

Philippe Bourrinet

**DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE
DU COMMUNISME
DES CONSEILS ALLEMAND
1920-1960**

**Première édition : octobre 1923
Édition vérifiée et complétée : avril 2024**

ACKERMANN [= OTTO GOTTBURG]

ADRIAN

AAUD, Saxe Orientale, délégué à la 3^e Conférence nationale de l'AAU à Leipzig (12-14 décembre 1920), « *refuse en général les partis, car les partis ont toujours échoué par le passé et échoueront nécessairement aussi à l'avenir. Les partis sont superflus, y compris le KAP, étant donné que la tâche de l'Union est d'unir le prolétariat en tant que classe... Le KAP, en tant que mère de l'AAU, est une vieille personne et elle doit mourir* ». Comme délégué à la 4^e Conférence nationale de l'AAU à Berlin (12 juin 1921), il a défendu la même position.

« *[Adrian] a parlé contre la nécessité d'organisations politiques indépendantes. Ce sont précisément les partis qui sont le grand obstacle à l'unification du prolétariat. Le KAPD tout particulièrement ne pourrait pas demeurer viable s'il ne pouvait pas s'appuyer sur l'AAU... Le KAPD ira lui aussi au Parlement plus tard. Ce que le parti pratique ici, c'est le prélude à la vente de l'AAU à Moscou... Tôt ou tard, le parti lancera ... une attaque contre l'AAU et il faut parer à cela.* ».

AHLERS, JOHANNES (1884 – 1946)

Journaliste, écrivain, Hambourg-Wandsbeck. 1919 KPD, rédacteur du Hamburger KAZ, 1920, AAUD/KAPD et “national-bolchevik”, après le congrès du KAPD d'août 1920, il est resté dans le parti. Le 9 septembre 1921, il a démissionné du KAPD lors d'une manifestation, peu avant le congrès du KAPD, et il a fait l'éloge de la vertu du Dr. Ernst Meyer, membre de la Centrale du VKPD :

« *Le Dr. Ernst Meyer est peut-être l'homme le plus radical dans le KPD. Depuis la fondation du VKPD, dans lequel il a refusé avec fermeté toute poste politique d'importance et il n'a joué que le rôle de l'observateur muet, il s'est tenu dans une opposition durable vis-à-vis du Dr. Paul Levi, qu'il a toujours traité ouvertement d'opportuniste* ». Wilhelm Fuchs de l'AAUE de Hambourg décrivait Ahlers en 1925 comme étant vraisemblablement un indic.

Le même Johannes Ahlers traduisait des textes rédigés en français et il publiait des livres de voyage. Il a édité en allemand en 1930 le livre du professeur de dessin et archéologue suisse Ernest Mamboury (1878-1953), qui enseignait à Istamboul : Constantinople : guide touristique, Rizzo, Constantinople 1929 ; durant l'époque nazie, il a publié en 1935 : Polen : Volk, Staat, Kultur, Politik und Wirtschaft [Pologne : Peuple, État, politique, culture et économie] qui a été édité par le Berliner Zentralverlag.

ÄHRENS KÄTHE (25.06.1888 – 4.06.1957)

Compagne d'Hugo Wahl, né à Brême, membre des “radicaux de gauche brêmois” et responsable de la distribution de la revue Arbeiterpolitik publiée par ce groupe ; elle avait aussi caché des déserteurs dans sa maison et elle avait été condamnée en 1916 à Brême, en même temps que deux autres femmes.

Elle a été membre fondatrice du groupe des Internationale Kommunisten Deutschlands [Communistes Internationaux d'Allemagne] (IKD) et, en novembre 1918, avec Gesine Becker (1888-1968) et Minna Otto, l'une des trois déléguées femmes faisant partie du Conseil des ouvriers et des soldats brêmois ; elle a été l'unique membre féminin du Comité d'action de ce conseil qui en comptait 21. Au printemps 1919, elle est devenue la seconde secrétaire du KPD. C'est à l'automne 1919 qu'elle a effectué sa sortie du KPD. En avril 1920, membre du KAPD et à partir de 1921 trésorière du KAPD à Brême. À la fin des années 20, elle était

encore trésorière du petit groupe qui restait du KAPD de Brême. Elle est morte en 1957 à Munich.

ALBANI, MAX (1906 – ?)

Tourneur, avant 1931 AAUE (et ensuite KAU ?) à Altenberg (Dresde) ; après 1945 Plauen (Chemnitz), contact avec le Gruppe Internationaler Sozialisten [Groupe des socialistes internationaux] (GIS).

ALPHA [= WALTER AUERBACH]

AMBERGER MAX (1900 – ?)

Berlin, 1920-1933 ? KAPD/AAU, ami d'Alfred Weiland, après 1945 GIS/SWV, 1946 SED.

AMBS, HANS (5.06.1898 – 8.10.1962)

Serrurier, né à Augsburg, unique enfant d'un maître serrurier ; il a appris le métier de serrurier de chantier. Enrôlé comme matelot en mars 1917 après un an de compagnonnage. Après une formation à la 1^o Division de chantier naval de Kiel, service dans la demi-flottille impériale de Méditerranée. En octobre 1918, retour à Kiel. L'insurrection des marins a eu une influence décisive sur la vie ultérieure d'Ambs et il a adhéré en janvier 1919 l'USPD et en janvier 1920 au syndicat. À partir de 1919, il a travaillé à Rostock dans différents chantiers navals en tant que serrurier. En 1920, passage au KPD. En 1923, Ambs a fréquenté pendant trois mois l'école du parti du KPD à Iéna. Il a été élu en février 1924 au Landtag du Schleswig-Holstein.

Après la Lettre ouverte de 1925, il a milité dans l'Opposition de gauche, et il a fait partie de l'“Entschiedene Linke” [Gauche décidée] regroupée autour de Karl Korsch* et d'Ernst Schwarz*, et c'est la raison pour laquelle il a été exclu du KPD le 20 août 1926. Il a gardé des liens avec des groupes de gauche (Leninbund, KAPD, etc.) mais il n'a plus été politiquement actif.

Après avoir fréquenté les écoles du soir, Ambs a passé l'examen de maître en 1930 et il est parti pour Berlin où il a travaillé pour différentes firmes. En 1942, il a été enrôlé dans l'armée, et à la fin de la guerre il était caporal-chef. En 1945, déménagement à Eckenförde, et de nouveau membre du KPD. Ambs a été délégué au Congrès du KPD qui a eu lieu à Berlin en avril 1946. Il est devenu le deuxième président du syndicat des métallos à Eckenförde, administrateur adjoint du district, et, en 1946, comme membre du KPD, nommé par la puissance occupante député au Landtag du Schleswig-Holstein, de même qu'en 1946/47 membre du Conseil consultatif de zone pour la zone britannique pour la réorganisation des Länder. En 1949, Ambs quittait le KPD et, en mai 1950, il rejoignait le SPD. En octobre 1953, il est devenu la mandataire de l'IG Metall, au bureau administratif de Nordenham (Basse-Saxe). Il est mort le 8 octobre 1962 à Nordenham.

ANZICK

KAPD-Jugendorganisation [Organisation de la Jeunesse du KAPD] (KAJ), délégué au Congrès du KAPD en septembre 1921.

APPEL, JOHANNES JOACHIM WILHELM [JAN] (22.08.1890 – 4.05.1985) alias JAN ARNDT, MAX HEMPEL, JAN VOS

Fils de Friedrich Appel et de Louise Ohle, né dans un village situé dans les environs de Wittenbourg dans le Mecklembourg ; ouvrier dans la construction navale, métallurgiste ; membre du SPD depuis 1908. Durant la I^{re} Guerre mondiale, il a fait partie de l'avant-garde des radicaux de gauche à Hambourg ; en 1918, il a été président des Hamburger Revolutionären Obleute [Coordinateurs révolutionnaires hambourgeois] et membre du Spartakusbund [Ligue Spartacus], en 1919 président du KPD de Hambourg et rédacteur du Bulletin d'information du KPD.

En avril 1920, membre fondateur du KAPD et membre du GHA. En mai 1920, avec Franz Jung* (et Hermann Knüfken* en tant qu'unioniste et membre de la Ligue des marins), il a été envoyé, comme délégué du KAPD, à Moscou afin de participer au II^e Congrès mondial du Komintern. Là-bas, il a discuté avec des dirigeants du Komintern comme Lénine, Boukharine et Radek. Comme Lénine avait terminé sa brochure "Le gauchisme, la maladie infantile du communisme", il a fait passer à Appel, à Jung et à Knüfken, le manuscrit en allemand avec cette remarque : « Vous devez me donner ouvertement votre opinion, même si vous n'êtes pas d'accord avec les différents points que j'ai traités ».

Revenu en Allemagne, il est devenu un opposant résolu au national-bolchevisme. Au cours du Congrès du KAPD en août 1920, il a rejeté tout compromis avec le national-bolchevisme hambourgeois :

« Nous disons, et c'est en cela que nous sommes des marxistes, que le but n'est pas l'unité de la nation, mais que c'est la domination de la classe ouvrière, et pas seulement dans un seul pays, mais dans le monde entier. Ce but n'existe pas seulement là où la classe ouvrière a le pouvoir, mais aussi dans les autres pays. Nous devons compter sur cela. C'est pourquoi nous ne disons pas : unité de la nation, mais : domination du prolétariat international ». Il a également critiqué résolument un rapport de Franz Jung relatif à leur visite en Russie, qui déclarait à ce Congrès que la Révolution d'Octobre n'avait été qu'un putsch :

« Je dois tout d'abord répondre aux explications de Jung qui y indiquent que la Révolution d'Octobre en Russie doit être considérée comme un putsch. Tout camarade qui a suivi l'histoire de la Russie sait que la révolution en Russie est en déjà en cours depuis l'année 1905. Et donc parler d'un putsch est un peu fort. Les choses se sont déroulées de telle façon que les bolcheviks ont su exprimer la volonté de la population laborieuse, et aussi celle des paysans en Russie, et lancer des slogans. Ils n'étaient pas un très grand parti, mais ils raisonnaient juste. Ils ont gagné la confiance des masses. Et là-dessus, il y a eu la révolution, mais pas un putsch. Et donc les travailleurs ont pris le pouvoir en Russie. Ils l'ont encore aujourd'hui. Ils ont organisé l'Armée rouge et elle n'est pas la convergence de toutes les armées possibles. Elle est la troupe de base du prolétariat. ».

Plus tard, sous le pseudonyme de Jan Arndt (délégué de l'Allemagne centrale), il a participé à la III^e Conférence nationale de l'AAUD (12-14 décembre 1920 à Leipzig). Il était un partisan résolu du centralisme et il rejetait de même le soi-disant "contrôle de la production".

« (Arndt) s'oppose à une organisation décentralisée de l'Union et il souligne que l'État, avec l'Orgesch, la police d'entreprise, les nouveaux règlements d'arbitrage, prend des mesures parfaitement centralistes à l'encontre des prolétaires en grève... il constate que le mot d'ordre de "contrôle de la production" aboutira nécessairement au fait de proposer aux ouvriers une nouvelle mouture des anciens slogans de la majorité socialiste, d'intéresser les ouvriers à une production accrue. Il en arrive à la conclusion et il réclame une structure centralisée de l'Union, qui seule pourra convenir à une direction unitaire et à la réalisation des actions nécessaires à venir. ».

En juillet 1921, il a été délégué du KAP au III^e Congrès du Komintern, avec Alexander Schwab*, Bernhard Reichenbach*, Ludwig Meyer*, Fritz Kunze*, Anna Classe-Lange* et Käthe Friedländer-Ruminova*. Il y a défendu les actions de Max Hölz en Allemagne centrale, lesquelles auraient été diffamées dans le télégramme du Congrès : *« Il est dit dans ce télégramme que Hölz ne s'est laissé guider que par son désir de vengeance vis-à-vis de la bourgeoisie. Ce n'est pas le cas... Tous les actes, toutes les actions, que Hölz a menés dans les derniers combats de Mars se sont situés dans le champ de vision, et ils se sont déroulés du point de vue de la révolution prolétarienne... Max Hölz a exécuté et défendu la tactique du KAPD (bruits et contradictions). »*.

Appel défendait avant tout l'idée d'un « parti hautement entraîné et doté d'un noyau acier », d'une organisation centralisée et disciplinée :

« Ce dont le prolétariat a besoin, c'est d'un parti hautement entraîné avec un noyau d'acier. C'est ainsi qu'il devrait être. Chaque individu communiste devrait être un communiste pleinement formé, tel est notre but, et il devrait être capable de remplir un rôle dirigeant dans quelque position qu'il se trouve. Il devrait être capable de s'opposer à toutes les attaques dans toutes les conditions, dans toute lutte où il est impliqué, et ce qui lui donne une base, ce qui le tient droit, c'est son programme. C'est aussi ce qui le contraint d'engager des négociations, qui ne peuvent être que les décisions que ses camarades ont prises. Ici la discipline la plus forte doit prévaloir ».

Lors du Congrès du KAPD en septembre 1921 à Berlin, c'est sous le pseudonyme de JAN ARNDT qu'il a fait un rapport sur la question des chômeurs. Il était partisan de la création d'une nouvelle Internationale, la IV^e : *« Nous devons poursuivre notre chemin, et l'on peut dire ce que l'on veut, mais nous devons créer l'Internationale Ouvrière Communiste »*.

De 1921 à 1923, il a été rédacteur de la revue du KAPD de Dusseldorf : *Klassenkampf* [Lutte des classes]. Il y a vécu dans des conditions difficiles : occupation française, montée du nationalisme, faim, inflation monstre, situations critiques.

En novembre 1923, il a été arrêté sous le nom de Jan Arndt dans la zone d'occupation française. La raison en était le vol d'un fromage à un trafiquant. Sa véritable identité a été bientôt découverte et, en 1924, il a été condamné à deux ans et un mois de prison à cause du détournement du bateau à vapeur du sénateur Schröder en 1920, qui avait eu lieu afin de pouvoir rejoindre Moscou pour le Congrès du Komintern. C'est durant sa détention à Hambourg qu'il a étudié intensément le Capital de Marx et c'est dans ce contexte qu'il a rédigé la première ébauche du texte fondateur de la formation de la théorie communiste des conseils : "Principes fondamentaux de la production et de la distribution communistes". Le 25 décembre 1925, il a été relâché. En avril 1926, il a émigré aux Pays-Bas et il a travaillé comme ouvrier des chantiers navals à Zaandam, un bastion du communisme radical de gauche. Il a été actif à partir de 1927 dans les GIK/GIC avec Henk Canne-Meijer (1890-1962), Piet Coerman (1890-1962), Anton Pannekoek, et plus tard avec les plus jeunes Bruun van Albada (1912-1972), B. A. Sijes (1908-1981), etc.

Les "Principes fondamentaux" qui, après discussions dans les GIK, ont été révisés, sont parus en 1930 en allemand à Berlin (maison d'édition de l'AAU) et en 1935 en néerlandais (auteurs : Jan Appel, Hank Canne Meijer et autres).

À la Pentecôte de 1927, Jan Appel a discuté avec Hermann Gorter à Bussum à propos des "Principes fondamentaux". Il y a eu une divergence complète. Gorter a exprimé son total accord avec le texte de Lénine : "L'État et la révolution" : la production "socialiste" devait être organisée selon le modèle de la poste et des chemins de fer allemands durant la I^{re} Guerre mondiale.

En décembre 1931, Appel, avec Canne-Meijer, il représentait les GIC néerlandais lors de la Conférence de fondation de la KAU allemande. Dans la discussion, il a défendu sa propre conception d'une activité centralisée dans les groupes communistes des conseils :

« La méfiance de Berlin et son opinion contraire à l'égard de la décentralisation existent parce qu'elle conduit au rejet total du fichage central. Dans le fichage central, nous cherchons la sécurité au moyen des quartiers. Le transfert de la responsabilité à un groupe local offre la meilleure garantie pour l'empêchement de la dictature par les institutions ».

En 1933, la justice nazie a réclamé l'extradition de Jan Appel auprès des autorités néerlandaises. Il a dû entrer en clandestinité et prendre une nouvelle et fausse identité. Il a choisi le nom de JAN VOS. Il a continué à être actif dans les GIK et il a travaillé sur les chantiers navals et dans la métallurgie.

Au cours de la guerre, Appel, qui vivait lui-même illégalement, a caché dans son habitation des militants juifs entrés en clandestinité qui faisaient partie de la périphérie des GIC : Ben Sijes de même que son épouse ultérieure, l'écrivaine Lea Berreklouw (1914-1997), qui vivait à cette époque-là avec l'astronome Bruun van Albada.

Comme également d'autres anciens militants des GIC, Appel a pris une part active à partir de 1942 aux travaux au groupe communiste des conseils nouvellement fondé : le Communistenbond Spartacus (le "Spartacusbond") qui était dirigé par Stan Poppe (1899-1991). Lorsque la plupart des anciens membres des GIC se sont retirés en 1947 du Spartacusbond, Appel n'a pas suivi cette démarche. Pannekoek en a rendu compte :

« Il est dommage que Jan soit resté avec les gens du Spartacus... Il était ... trop un homme d'action pour se satisfaire exclusivement de faire de la propagande. Être un homme d'action à une époque où il n'y a pas de mouvement de masse conduit facilement à la formulation de formes d'action impropres et trompeuses pour le futur. Mais malgré tout, c'est peut-être une bonne chose qu'elles conservent une bonne vigueur chez Spartacus. ».

À partir de 1948, Appel a été obligé de mettre fin à son activité dans le Communistenbond. À la suite d'un accident avec un véhicule militaire américain, il s'est avéré pour la police qu'il était allemand et qu'il ne possédait aucun papier valable. La Commission d'épuration néerlandaise, après une collecte de preuves approfondie, a pu être convaincue qu'Appel n'était « ni un fasciste, ni un sympathisant ». Il obtenu un permis de séjour temporaire qui devait être renouvelé régulièrement. Il a dû toutefois s'engager à s'abstenir à l'avenir de toute activité politique.

Ce n'est qu'en 1969 que Jan Appel a bénéficié d'un permis de séjour permanent. Il a entretenu ensuite des contacts politiques avec de petits groupes et des individus. Il a participé en janvier 1975 au Congrès de fondation de l'Internationale Kommunistische Strömung (Courant Communiste International) [IKS] à Paris où il a fait un rapport sur la lutte révolutionnaire du prolétariat allemand en faveur du communisme des conseils, dans lequel il avait si longtemps pris une grande part.

ARENDT, OTTO (1888 – 13.03.1946)

Berlin, KAPD (tendance Essen), Kommunistische Arbeiter-Internationale (Internationale Ouvrière Communiste) (KAI). Éditeur du mensuel Vulkan, Berlin, 1925-1927 ; responsable du "Groupe des émigrants de la KAI" qui était composé avant tout de Russes, ainsi qu'il l'a écrit dans une lettre à Pierre Ramus. Après juin 1945, il a été arrêté dans la zone d'occupation russe vraisemblablement par le NKVD et il est mort dans le camp spécial du NKVD n°1 à Bad Liebenwerda-Neuburxdorf (Brandebourg).

ARMBRECHT, WILHELM (1.08.1885 – ?)

Hambourg, 1920-1921 membre du GHA (Geschäftsführender Hauptausschuss) [Comité principal de gestion] du KAPD ; il est resté dans l'organisation après la scission en août 1920 et il a été en 1921 "Président de l'Exécutifs du Reich" [= le GHA du KAPD].

ARNDT, GEORG EWALD (1900 – 1977 ?), alias GEORG EWALD, RUTH ECKART

Berlin, KPD, avril 1920 KAPD ; après la scission du KAPD/AAU en 1929, il retourne au KPD, il devient membre de la Fédération des Amis de l'Union soviétique ; après 1933, travail illégal dans le groupe de résistance Siegfried Lonnerstädter (né le 2.06.1878 à Hassfurt, Franconie. Assassiné en mars 1943 à Auschwitz) ; Arndt a été arrêté pendant 6 mois en 1936. En 1944, il a été incorporé dans la Wehrmacht de laquelle il a déserté en 1945. En mai 1945, il devient membre du KPD (plus tard SED) ; contacts avec le GIS ; en août 1945, il est devenu chef du personnel de la police à Berlin-Wedding et contact du NKVD. Dans les années cinquante, dans le premier cercle du SWD, ensuite SPD ; depuis la fin des années cinquante, collaboration avec l'hebdomadaire socialiste de gauche Die Andere Zeitung (DAZ) à Hambourg ; rapprochement avec les positions du SED.

ARNOLD, KARL GUSTAV ADOLF (3.07.1875 – 1950 ?), dit ARNOLD

Né à Berlin ; plombier, membre du Spartakusbund et ensuite du KPD à Brême durant la République des conseils ; septembre 1919, éditeur du Kampftruf Bremen, "Journal volant pour l'organisation d'entreprise révolutionnaire", publié par la maison d'édition "Phönix", 21 Buchstrasse ; il a été distribué 10 000 exemplaires du premier numéro. L'AAU de Brême comprenait 7 000 membres à la mi-janvier 1920. En 1921, Arnold exerçait la fonction d'orateur itinérant du KAPD. Après 1945, il vivait à Berlin, et il était vraisemblablement en contact avec le groupe d'Alfred Weiland.

ARNOLD, RUDOLF FRIEDRICH (20.12.1896 – 15.07.1950)

Né à Eisenach, fils d'un boucher ; tourneur et ouilleur dans des usines de moteurs à Eisenach. En 1911, Arnold adhère à l'Arbeiterjugend [Jeunesse ouvrière]. En avril 1916, il devenait soldat à Kiel et il rejoignait le Spartakusbund durant la révolution de Novembre. Il a été membre du Conseil des ouvriers et des soldats à Memel (Prusse orientale). En 1919, retour à Eisenach, où il est devenu membre du KAPD de 1920 à 1927, puis du KPD. Depuis 1928 chômeur ; en 1931, il devenait collaborateur permanent de la direction de district du KPD et il dirigeait la distribution de la littérature du KPD pour la Thuringe. En juillet 1932, Arnold a été élu député du Landtag de Thuringe. Dès le 28 février 1933, il est arrêté, et le tribunal régional supérieur d'Iéna le condamnait à deux ans de prison. De 1935 à 1944, il a travaillé de nouveau comme ouilleur à Eisenach. Le 10 août 1944, il a été de nouveau arrêté et envoyé au KZ de Buchenwald. De juin 1945 à août 1949, Arnold a été maire de Ruhla, et ensuite chef du département de l'administration des Länder, des districts et des communes, au ministère de l'Intérieur. Il a été également député de l'assemblée de district d'Eisenach ainsi que son président. Rudolf Arnold est mort en 1950 à Eisenach.

ARNTZ, GERD (11.12.1900 – 4.12.1988), alias A. DUBOIS, A. VAN HET HOUT

Graveur, né à Cologne, a adhéré à l'AAUE et a produit, entre autres, au cours des années 1926-1932 des gravures sur bois pour la revue "Die Proletarische Revolution". Durant son exil en Hollande dans les années 30, il a publié, dans la revue communiste des conseils "De Kommunistische Arbeider", l'organe du KAP des Pays-Bas.

Après le lycée et le baccalauréat, Arntz a été appelé sous les drapeaux encore à l'été 1918 et il a effectué sa formation dans l'artillerie à proximité de la ville de Wesel dans le Bas-Rhin. Mais il n'est jamais allé au front. Après une brève activité dans la fabrique paternelle, Arntz est parti pour Dusseldorf où il étudié à l'École des Beaux-arts de Lothar von Kunowski. Arntz

a pris part en 1920 à la lutte contre le putsch de droite Kapp-Lüttwitz. Il est entré en contact avec l'avant-garde esthétique du début de la République de Weimar, laquelle se regroupait autour de revues telles que *Die Aktion*, et il s'est engagé résolument contre l'armée et la guerre. Arntz a interrompu ses études et, stimulé par Franz W. Seiwert*, Anton Räderscheid (1892-1970), Angelika (1899-1923) & Heinrich Hoerle (1895-1936), du Groupe des artistes de Cologne, il a commencé à s'intéresser à la technique de la gravure sur bois. Après une halte à Karlsruhe dans le pays de Bade, Arntz s'est rendu au cours de l'hiver 1921-1922 chez Jankel Adler à Barmen-Elberfeld et en mars 1922 à Hagen. C'est là qu'il a entrepris une formation dans la librairie de Walter Severin. Après deux années, Arntz est retourné à Dusseldorf où il a rejoint le groupe d'artistes de Cologne, le Junge Rheinland. C'est dans la Neue Buchladen de Cologne qu'Arntz a fait sa première exposition (personnelle) en 1925. C'est Franz W. Seiwert qui a établi le catalogue. C'est en tant qu'artiste libre qu'Arntz a participé à différentes expositions de groupe à Cologne, à Moscou et à Dusseldorf (1926).

Au printemps 1926, durant l'exposition de la foire commerciale de Dusseldorf (la "GeSoLei"), Arntz a attiré l'attention du directeur du Musée viennois de la Société et de l'Économie, Otto Neurath. D'abord à titre probatoire, puis à partir de 1929 dans une situation de collaboration permanente, Arntz a vécu à Vienne afin de participer à la mise en place du programme du Musée. En outre, il a bientôt fait appel à deux de ses collègues artistes de l'époque rhénane-progressiste (le pragois August Tschinkel (1905-1983) et le néerlandais Pater Alma (1886-1969), La Haye – pour travailler ensemble. Même en dehors du travail, Arntz a noué avec les deux une amitié personnelle.

En 1928, il a travaillé, en collaboration avec le communiste des conseils Franz Seiwert, au pavillon allemand de la grande exposition de la presse de Cologne, qui a été mondialement connue avant tout grâce au pavillon soviétique conçu sous la direction de l'important avant-gardiste russe El Lissitzky (23.11.1880-30.12.1941) et qui est encore aujourd'hui considérée comme unique en termes d'histoire de l'art. En 1930, Arntz a créé la série de la "Grève des marins" qui était composée de quatre tableaux colorés de grand format. En 1930, il a fait une autre exposition à Cologne et il a également participé à l'exposition internationale : "L'art socialiste aujourd'hui" à Amsterdam. De 1931 à 1934, Arntz a visité à quatre reprises la ville de Moscou, et même en 1932 pendant quatre mois. Il y a été engagé comme graveur dans des projets de travail. Il y a approfondi aussi sa connaissance auparavant passagère avec El Lissitzky. Durant l'été 1933, la petite famille d'Arntz a passé ses vacances dans le Caucase.

Après la défaite de l'insurrection du Schutzbund autrichien en février 1934 et l'interdiction de l'Österreichische Sozialistische Partei [Parti Socialiste Autrichien] (SPÖ), le Musée viennois de la Société et de l'Économie a été fermé. Arntz et Neurath vivaient maintenant comme des fugitifs aux Pays-Bas.

Gerd Arntz a travaillé durant ces années-là sur des gravures sur bois et sur des estampes de manière aussi ouvertement politique que dans son œuvre "Russie 1934" qui a été créée contre la politique de Staline. L'on peut citer "Vienne 1934" (1934), "Ouvriers défilant" (1934), le dépliant commémoratif "Guerre" (1935), la mise en garde politique "Allemagne et Russie" (1934), finalement encore son message de solidarité aux conducteurs de bus anglais "Grève" (1935) et aussi deux gravures sur bois en noir et blanc, établies de la même manière thématique et figurative, même si elles ont été exécutées différemment : "Profit" (1934), et l'impression : "Le Troisième Reich" (1934), dans laquelle le mot profit apparaît encore, alors que la priorité de l'économie industrielle de profit avait désormais cédé la place à la primauté de la politique du chef fasciste. Importante était aussi la gravure sur bois : "Le Troisième Reich", pour la raison que l'une de ses « impressions tout à fait essentielles, a été dessinée et découpée en 1934, imprimée en 1935 », et publiée pour la première fois aux Pays-Bas en avril 1936 sur la couverture de la petite revue radicale de gauche : De Arbeidersraad, Orgaan van den Kommunistische Arbeiders Groepen (Pays-Bas) sous le titre "Het Derde Rijk".

Même pendant l'occupation allemande à partir de 1940, la famille Arntz est restée à La Haye. Il n'a pas été importuné et, retiré de toutes les affaires publiques, il a continué à travailler comme employé de la Fondation pour la statistique dans laquelle il était graphiste illustrateur. En 1943 encore, incorporé dans la Wehrmacht, il a été envoyé sur le front de l'Ouest au cours de l'été 1944. En tant que prisonnier de la Résistance française, il a vécu la libération de Paris, puis il a été transféré comme prisonnier de guerre à l'Armée américaine et enfin libéré par elle en 1946. Il a repris son activité professionnelle à la Fondation néerlandaise de la statistique à La Haye, et c'est là où il est mort.

AUERBACH, WALTER (1908 – 1966), alias ALPHA

Scénographe, photographe, rédacteur du Kampfruf ; aux alentours de 1930, collabore avec le Cercle berlinois de Korsch ; délégué de Berlin à la Conférence de réunification de l'AAU et de l'AAUE du 24-27 décembre 1932 ; en 1932-1933, membre de la direction nationale de la KAU, et en février-mars 1933, avec Fritz Henssler* et Heinz Langerhans*, publication de la revue théorique Proletarier, Organe des communistes des conseils internationaux, qui est parue officiellement à Amsterdam. Il a été arrêté et torturé par les nazis au printemps de 1933. En 1934, il a pu émigrer en Palestine où il a vécu avec la photographe Ellen Rosenberg (20.05.1906-30-07-2004). Avec elle, il a ouvert le studio photographique Ishon à Tel Aviv. La vie dangereuse en Palestine l'a déçu. C'est à ce sujet qu'Auerbach a écrit pour la revue publiée aux USA par Paul Mattick : International Council Correspondance, dans le n° 9-10 (septembre 1936), d'un point de vue internationaliste, un rapport sur la situation et la révolte des Arabes sous le titre : The Land of Promise. Report from Palestine. Cet article est paru en allemand sous le titre "Das gelobte Land (Bericht aus Palästina) [La Terre promise (Rapport sur la Palestine)] dans le n° 20 /décembre 1936 de l'"Internationale Rätekorrespondanz" qui paraissait aux Pays-Bas, accompagné d'un rapport : "Der Aufstand der Araber in Palästina" [La révolte des Arabes en Palestine] dans lequel il esquisse la perspective suivante en guise de conclusion :

« C'est là le motif de la lutte arabe pour l'indépendance qui est dirigée aussi bien contre la puissance capitaliste juive que contre l'Angleterre. Le fait que la Troisième Internationale, dont la branche en Palestine est de peu d'importance, soutienne également les "mots d'ordre nationaux" des effendis ne devrait plus surprendre personne aujourd'hui, 19 ans après la Révolution d'Octobre. L'on agit à l'évidence dans l'intérêt de l'État russe qui opère en Asie contre l'Angleterre.

L'organisation ouvrière juive en Palestine (Histadrout) est dans la même situation que les fellahs arabes. Mais elle est pour le développement de la colonisation capitaliste juive et elle se bat dans le sillage des forces capitalistes juives, en les aidant à réussir dans leur quête du pouvoir politique. Ce n'est qu'ensuite, lorsque l'ouvrier juif se lèvera pour une lutte commune avec les fellahs, devenus des prolétaires, contre les effendis et les capitalistes juifs et qu'il brisera en vainqueur le mode de production actuel, qu'il y aura de l'espace pour les deux peuples, pour les juifs et pour les Arabes. En attendant, c'est la population, avec les vieux rapports de production avec lesquels elle est liée, qui sera elle aussi écrasée. Ce ne sera pas le cas des effendis, mais celui des ouvriers agricoles arabes, des fellahs et des bédouins. ».

Walter Auerbach et Ellen ont quitté la Palestine et ils ont de nouveau émigré vers la Grande-Bretagne. En avril 1937, Walter Auerbach a épousé Ellen Rosenberg, qui était citoyenne américaine, afin d'obtenir un permis d'entrée aux USA. Ils ont trouvé un logement à Elkins Park, une banlieue de Philadelphie. Entre 1937 et 1940, Auerbach a agi dans le groupe communiste des conseils gravitant autour de Paul Mattick. Il a écrit en octobre 1939 à Anvers, sous le pseudonyme d'Alpha, un article qui est paru dans la revue publiée par Mattick, Living

Marxism, dans son premier numéro de l'année 1940, avec le titre : "The Historical Character of the War and the Task of the Working Class". Cet article traitait de la Seconde Guerre mondiale impérialiste, de la "révolution mondiale fasciste" capitaliste, de "l'antifascisme prolétarien" et d'une révolution mondiale prolétarienne quasi impossible :

« La guerre est une guerre fasciste qui accélère la fascisation du monde... Si l'État fasciste peut être décrit comme un État capitaliste pleinement mûr et pleinement réalisé, c'est-à-dire la condition parfaite de l'esclavage salarié ainsi que le système capitaliste qui s'est élevé sur elle, alors la guerre fasciste peut être décrite comme une guerre pleinement mûre et pleinement capitaliste. Dans la révolution monopolistique, le processus révolutionnaire est transformé de manière fasciste et il apparaît au prolétariat comme une contre-révolution anti-prolétarienne.

« Dans le même temps, le mot d'ordre de la révolution mondiale est devenue un mot d'ordre ultra-impérialiste. Le pronostic de Lénine selon lequel le monde de 1914 était entré dans une période de guerres et de révolutions, s'est réalisé, mais ses résultats se sont révélés être strictement contradictoires. Si nous voulons utiliser la notion de "révolution mondiale" au sens littéral, nous devons dire que nous nous trouvons aujourd'hui en plein milieu d'une révolution mondiale fasciste. Il ne reste encore aujourd'hui que peu de vestiges des actions bolcheviques, ayant pour objectif la révolution mondiale, qui pourraient servir de base pour de nouvelles actions révolutionnaires (p. 52)... La tâche spécifique de l'antifasciste dans cette guerre consiste à s'opposer à la révolution mondiale fasciste qui aspire à une entente internationale ultra-impérialiste. Il s'oppose à toute tentative impérialiste de répartition du monde, tout en proclamant l'unité de la classe ouvrière du monde entier. Il se retourne contre la simple existence de ces intérêts privés de classe et de coterie, qui se rassemblent derrière les buts de guerre impérialistes en une concentration monopolistique.

« Il développe les formes, les moyens et les contenus, de la lutte contre la machinerie d'État dans son ensemble à partir des conditions objectives de la mobilisation totale. Il s'opposera au moment voulu au conseil fasciste à venir en organisant les conseils ouvriers révolutionnaires du monde. Il s'oppose à la gestion monopolistique et à toutes les sortes de hiérarchie. » (p. 57).

En 1940, Walter Auerbach et Ellen ont déménagé à New York où ils ont frayé avec le monde artistique. En 1945, ils ont divorcé. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Walter Auerbach a cessé toute action politique.

AUSSERLECHNER, JOSEF (1889 ? – ?)

Göppingen (Bade-Wurtemberg), Schillerplatz I; SPD, Ligue Spartacus. En mai 1915, il était membre du groupe Westmeyer qui soutenait la lutte contre la guerre et le "social-patriotisme". (Friedrich Westmeyer (1873-1917), qui faisait partie depuis 1912 du Landtag du Wurtemberg, a été exclu en juin 1915 de la fraction social-démocrate de ce Landtag. Avec Franz Engelhardt et Ferdinand Hoshka (1872-1950), il a formé dans ce Landtag sa propre fraction, l'"Union Socialiste". Westmeyer a participé le 19 mars 1916 à Berlin à la Conférence nationale du groupe Internationale, qui s'appellera plus tard la Ligue Spartacus. Comme beaucoup d'autres habitants de gauche de Stuttgart, il a été appelé sous les drapeaux. Le 14 novembre 1917, il est mort dans un hôpital de guerre sur le front occidental). En 1918, Ausserlechner a adhéré au KPD ; ensuite, il a été sans parti et a travaillé comme correspondant de la revue Die Aktion à Göppingen. Plus tard, il a rejoint l'AAUE et il se considérait comme étant un communiste libertaire. Déjà en 1921, il a soutenu la nécessité d'une Kommunistische Arbeiter-Union [Union Ouvrière Communiste] (KAU) unitaire.

« Comment l'humanité laborieuse doit-elle s'organiser ? L'organisation unitaire communiste (Union ouvrière) est la forme d'organisation la plus appropriée pour préparer et

mener la lutte prolétarienne d'émancipation ainsi que pour édifier le communisme. L'Union ouvrière représente en même temps des intérêts politiques et économiques. ».

Il a écrit en 1924-1925 un manifeste au nom d'un groupe favorable au communisme anarchiste et une brochure en faveur d'une société communiste de besoins.

BAETHKE, KARL

Berlin-Charlottenburg, Kantstrasse 98, porte-parole responsable de l'Opposition dans le KAPD en 1927-1928, et en 1931-1933, KAU. Après 1945, relation politique avec Alfred Weiland et le GIS.

BÄR, ADOLF

Barlin, KAPD, GHA 1920-1921 ; Rote Hilfe [Secours Rouge], puis ensuite VRUK.

BÄR, FRITZ

Berlin-Moabit, Jeunesse socialiste, KAPD, et de 1931 à 1936 ? Rote Kämpfer [Combattant Rouge] ; à partir de 1946, dirigeant du groupe de Moabit des GIS/SWV.

BÄR, HEINZ (1908 – ?)

Berlin-Moabit, en 1920 Naturfreundejugend [Jeunesse amie de la nature], en 1929 KJVD, KPD, RGO, après 1933 travail illégal dans le groupe de Fritz Boldt, de Rainer Domen et d'Eugen Schlagowski ; en 1939, employé à la Deutsche Bank et, avec Eugen Schlagowski, contacts illégaux avec la Scandinavie et avec l'Internationale Sozialistische Kampfbund (ISK), une dissidence socialiste de la social-démocratie qui avait eu lieu en 1926. Après 1945, GIS/SWV ; au cours des années cinquante, contacts avec les services secrets français ; dans le cercle plus fermé des SWV. (Frère de Fritz Bär ?).

BARBASCH, DR. LUDWIG (28.08.1892 – 12.07.1967), alias BRANDIS, FEDOR GÜNTHER

Grete Gewolls donne une date de décès différente : le 11 juillet 1962 ; né à Berlin, fils d'un commerçant juif ; avocat ; il a étudié le droit en Suisse et à Berlin. D'autres exposés citent Berlin, Grenoble et Cambridge, comme lieux d'études. En août 1914, 1^o examen juridique d'État, puis engagé volontaire et service militaire comme sous-officier et mitrailleur dans l'aviation. En décembre 1918, promotion au titre de docteur en droit à Rostock avec sa thèse : "Le fondement juridique des ordonnances d'urgence en cas de guerre".

Du 13 décembre 1918 jusqu'au 10 janvier 1919, il a exercé les fonctions de ministre sans portefeuille dans le premier ministère d'État du Mecklembourg-Schwerin « en tant que représentant sans parti, et pourtant lié à l'USPD, du conseil de soldats ». Étant donné que Barbasch avait soutenu activement dans le Schwerin une tentative de soulèvement qui voulait parvenir au système des conseils, l'USPD l'a démis de sa fonction. Grete Gewolls spécifie en plus que Barbasch, après l'écrasement de la révolution, a été condamné à mort et ensuite gracié. Il a rejoint le KAPD et a été fonctionnaire du KAPD de 1920 à 1933. Pendant quelques années – 1920-1922, 1924-1928 et en janvier 1933 – il a été rédacteur du journal du KAPD Proletarier.

Au cours du congrès du KAPD en septembre 1921, il s'est montré plutôt sceptique en ce qui concerne la création de l'Internationale Ouvrière Communiste (KAI) : « *La question n'est pas*

de savoir si l'on doit créer une Internationale, mais si l'Internationale Ouvrière peut avoir une autorité sur la base des partis adhérant à elle. Nous déclarons qu'une Internationale est nécessaire. Le seul différend concerne le moment. ».

De 1924 à 1933, il a travaillé comme avocat à Berlin et il a œuvré en particulier comme avocat défenseur politique pour le KAPD, le KPD, le Leninbund, et plus tard également pour la Rote Hilfe. Il a défendu entre autres Max Hölz* après l'Action de Mars 1921. Il a collaboré avec l'avocat réputé Hans Litten (1903-1938). C'est ainsi que Litten et Barbasch ont accusé l'ancien président SPD de la police de Berlin, Karl Zörgibel (1878-1961), d'avoir provoqué la mort dans 33 cas lors du "Mai sanglant berlinois" en 1929.

Dans la nuit de l'incendie du Reichstag en février 1933, Barbasch a été arrêté et incarcéré à Spandau jusqu'en septembre 1933 et ensuite dans le KZ du Brandebourg. Sa libération doit avoir eu lieu grâce à l'intervention de l'ancien chancelier du Reich Heinrich Brüning (1885-19710).

Barbasch a été d'abord marié avec Charlotte Brandt, qui lui a donné un fils en 1925, Fedor Günther, et qui est morte en couches. Fedor Günther est devenu son pseudonyme dans le journal du KAPD Der Proletarier.

Au début des années trente, il a fait la connaissance de la veuve Else Neumann, née Marcuse. Après sa libération du camp de concentration, Ludwig Barbasch et Else Neumann ont émigré en novembre 1933 en Palestine après être passés par la Suisse et par l'Italie.

Après que Ludwig Barbasch s'est qualifié pour une activité d'avocat en Palestine, il a travaillé à partir de la mi-1937 comme avocat à Tel Aviv, soutenu par sa femme, qui s'est tenue à ses côtés comme secrétaire pendant trente ans jusqu'à sa mort en 1967.

Barbasch a interrompu toute activité politique et il est revenu en Allemagne en 1957. Il a travaillé de 1958 jusqu'à sa mort en 1967 à Wiesbaden comme avocat et c'est là avant tout qu'il s'est occupé de la question des réparations.

BARKOWSKY, alias BARKO

Ouvrier, Essen, KAPD, KAI (KAP tendance Essen).

BARTELS, ARTHUR

USPD, puis en 1919 FAU (tendance Gelsenkirchen). Rédacteur du quotidien de l'USPD Ruhrwarte qui paraissait à Gelsenkirchen-Buer. En mai 1920, il a publié une brochure dans laquelle il se prononçait en faveur de la mise en place générale de l'organisation unioniste. Il a été délégué de la FAU-Gelsenkirchen lors du I^o Congrès du Profintern (Internationale Syndicale Rouge) en juillet 1921. Le 12 juillet il y a lu une déclaration de la tendance de Gelsenkirchen qui s'opposait à toute politique d'entrisme ("tactique des cellules") dans les syndicats réformistes. La tactique des cellules représentait la condamnation à mort des syndicats révolutionnaires, « *une menace pour leur indépendance et un obstacle pour la réalisation de leurs principes révolutionnaires* ». Avec le délégué de l'AAU Nautkuss*, il a refusé la dissolution du mouvement unioniste.

À l'automne 1921, il a pourtant adhéré à la section de Gelsenkirchen de l'Union des Travailleurs manuels et intellectuels d'Allemagne, qui était une section du Profintern. L'Union de Gelsenkirchen était en réalité une organisation annexe du KPD et Bartels est devenu rédacteur de son organe Der Freie Bergarbeiter ; il a occupé ce poste à partir de novembre 1921 jusqu'en 1922.

BARTHEL, MAX

AAUE Neustadt (Saxe)

BAVENDAMN, ALBERT (28.02.1885 – ?)

Brême ; KAPD Kamp-Organisation.

BECK, ERWIN JOSEF KARL (17.04.1911 à Berlin-Treptow – 26.04.1988)

Habitant à Berlin SW 68, au 18 Alexandrinenstrasse, croyant en Dieu, célibataire ; fréquente l'école primaire, puis l'école secondaire jusqu'au diplôme de fin d'études, 3 mois d'apprentissage au métier de libraire, puis vitrier, et jusqu'à son arrestation, travail dans la vitrerie de son père ; fin 1928, membre de la SAJ, président de la SAJ de Berlin-Kreuzberg ; de 1931 jusqu'à sa dissolution, membre du SPD, membre du bureau politique du SPD pour le district de Berlin-Kreuzberg, fait partie de l'organisation de la Communauté de Travail du Reich des "Kinderfreunde" [les Amis des enfants], de la Confédération du Bâtiment, et il a pris part aux manifestations de la SWV. Le 11.09.1932, lors d'une manif de la SAJ, il est arrêté, puis amnistié le 20.12.1932. Fait partie à partir de 1934 des "Rote Kämpfer" [Combattants rouges], et il a participé à la production et à la distribution d'écrits illégaux ; le 26.11.1936, il est arrêté, et à partir du 30.12.1936 en détention provisoire à la prison de Berlin-Moabit, inculpation le 8.07.1937 ; le 22.10.1937, condamné par le Tribunal régional supérieur de Berlin à 2 ans et demi de prison pour « la préparation d'une entreprise de haute trahison ». Exécution de la peine jusqu'au 1.03.1939 ; à partir du 16.11.1942, dans la compagnie du régiment 962 du bataillon disciplinaire 999. À partir du 2.05.1943, captivité dans une prison britannique.

De là transféré aux USA, après être passé par plusieurs camps en Belgique et en Allemagne occidentale, et, en septembre 1946, retour à Berlin. De nouveau membre du SPD et du comité directeur des Falken [les Faucons] ; travaille dans la protection de la jeunesse, et à partir de 1955 dans le conseil municipal pour la jeunesse et le sport du secteur de Berlin-Kreuzberg ; à partir de 1974, dans la Ligue Internationale pour les Droits de l'Homme, section Berlin-Ouest ; en 1984, Beck a écrit rétrospectivement :

« Je viens d'un milieu familial républicain et social-démocrate. En 1927, j'ai adhéré à la SAJ et à l'organisation de jeunesse Schwarz-Rot-Gold [Noir-Rouge-Or]. Les influences que j'ai reçues de la part de la tendance socialiste de gauche ont été pour moi décisives pour mon évolution politique ultérieure... C'était un groupe de protecteurs – parmi lesquels avant tout le dirigeant plus âgé du foyer de jeunes Georg Heims – qui faisaient partie de l'aile Paul-Levi de SPD (de gauche) et qui se débrouillaient pour que la revue Sozialistische Politik und Wirtschaft soit lue par nous. À partir d'octobre 1928, cette revue a été fusionnée avec le Klassenkampf. Grâce à notre éducation et à nos propres études, et en nous fondant sur les expériences italiennes, nous avons réussi à l'époque à ne pas sous-estimer la possibilité de la prise du pouvoir par le fascisme... Comme participant à des séminaires, j'ai écouté le médecin Dr. Max Hodann, l'historien Alfred Rosenberg, le psychanalyste Siegfried Bernfeld et – comme force marquante – le Dr. Karl Schröder. C'est par lui que j'ai rejoint le "Roten-Kämpfer-Kreis" [Cercle des combattants rouges]... Depuis 1931/1932, nous étions organisés en groupes de 5, car il était déjà clair pour notre cercle à l'époque qu'il n'y avait encore guère de prévention du fascisme. En raison du danger du NS, la sécurité jouait un grand rôle dans le travail illégal. C'est pourquoi nous ne pouvions pas participer aux funérailles de sociaux-démocrates persécutés. Au lieu de cela, nous nous efforcions de tisser des relations avec les fonctionnaires de la jeunesse ouvrière et avec les syndicalistes. Avec les

communistes, nous devions procéder avec beaucoup de prudence parce que la perte d'hommes dans des actions irréfléchies nous rebutait. Nous disposions aussi de contacts avec des cercles trotskistes, par exemple avec Hans Berger. Les quartiers de Kreuzberg et de Neukölln ont été réunis par la direction, et il y avait de nombreux groupes. J'étais dans un groupe de cinq avec Georg Eitelsberg, Karl Bergner (il est mort à la guerre) et un certain Richter qui a émigré ultérieurement au Canada... Nous nous rencontrions dans différents logements... Le groupe illégal "Neu Beginnen" [Nouveau commencement] avait à l'époque des réflexions similaires et, comme nous, il refusait la scission du SAP socialiste de gauche. Je suis devenu président de la SAJ de Kreuzberg et porte-parole d'environ 500 membres qui ont été courtisés à de multiples reprises par des partisans du NB comme Fritz Erler (Prenzlauer Berg). Mais ces camarades-là me paraissaient trop léninistes, et j'ai été très influencé par la critique que Rosa Luxemburg a faite du modèle de parti de Lénine et marqué par l'idée conseilliste de la démocratie directe. ».

BECKER, KARL ALBIN (1894 – 1942)

Durant la Première Guerre mondiale, Becker a fait partie, d'abord à Dresde et plus tard à Brême, des personnalités de premier plan des radicaux de gauche brémois. En 1917, en raison de la diffusion d'écrits antimilitaristes parmi la jeunesse, il a été incarcéré et il n'a été libéré que grâce la révolution de Novembre.

À Dresde, il est devenu membre du conseil des ouvriers et des soldats. En tant que représentant des Communistes Internationaux d'Allemagne (IKD), Becker a été délégué au Congrès constitutif du KPD, et, en 1919, il était déjà un fonctionnaire principal du KPD. Dans la République des conseils de Brême, il a été membre du Comité exécutif ("Bremer 21er-Ausschuss").

Dans les débats internes du parti au cours de l'année 1919, il a d'abord appartenu à l'Opposition de gauche et il a soutenu l'AAU. Lors de la I^o Conférence nationale de l'AAU en février 1920, l'Opposition brémoise du KPD qui gravitait autour de Karl Becker a tenté sans aucun succès de transformer l'Union en courroie de transmission économique du KPD. En 1921, il est devenu fonctionnaire dirigeant du parti à Hambourg, et entre autres comme rédacteur en chef du quotidien du KP : le Hamburger Volkszeitung.

En 1923, Becker, en tant l'un des plus jeunes membres, a été élu membre du Comité central et il a même été appelé à faire partie du Bureau politique. Après l'interdiction du parti comme conséquence de l'insurrection de 1923 et de l'Octobre allemand lors de la même année, il a dû entrer en clandestinité et un avis de recherche a été lancé contre lui. Ensuite, il a de nouveau travaillé pour un bref moment dans le Hamburger Volkszeitung.

Dans les débats internes au parti, il a ensuite appartenu au groupe des partisans de la "droite" autour d'Heinrich Brandler, d'August Thalheimer et de Jacob Walcher. Après un séjour à Moscou, Becker a rejoint la tendance d'Ernst Meyer. Par la suite, il a pris de nouveau des fonctions importantes dans le parti. C'est ainsi qu'il a travaillé dans le département syndical du Comité central et qu'il a publié, en tant rédacteur en chef, le journal syndical communiste : Kampf.

En 1928, il a été élu au Landtag de la Prusse. Dans les débats internes au parti, il appartenait, en tant que porte-parole, au groupe des "conciliateurs". À la suite de leur défaite dans le parti, il a été évincé en 1928/29 de toutes les fonctions influentes dans le parti et il n'a plus été élu au CC.

Par la suite, Becker s'est surtout occupé d'organisations communistes annexes comme le Rote Hilfe et à partir de 1930 du Kampfbund gegen den Faschismus [Ligue de lutte contre le fascisme] (organisation qui a succédé au Rotfrontkämpferbund [Union des combattants du

front rouge] qui avait été interdit). Entre 1931 et 1933, il a été secrétaire régional du “Bund der Freunde der Sowjetunion“ [Ligue des Amis de l’Union soviétique].

À partir de 1933, Becker a d’abord vécu dans l’illégalité et puis, en 1934, il est parti en exil à Prague, plus tard à Amsterdam et finalement à Paris. Là, il a travaillé pour le KPD en exil. À partir de 1937, il a joué un rôle important dans le Comité mondial des Amis de l’Union soviétique. En juin 1941, il a été arrêté, avec sa compagne Elsa Arnold (1903-1986), à Paris par la Gestapo.

Le 4 septembre 1942, Becker a été condamné à mort pour préparation de haute trahison par le Tribunal populaire et il a été exécuté le 1^{er} décembre 1942 à la prison de Plötzensee. Dans sa dernière lettre à sa compagne Elsa Arnold, il a écrit : « Je meurs debout, comme j’ai vécu, comme un soldat, pour mon idéal ».

BEHRENDT, ARNO

Environ de 1922 à 1926, Union ouvrière (Révolutionnaires antiautoritaires), Kleine Schwalbengasse 7, Danzig (Poméranie).

BEIER, RICHARD

Planitz, AAUE de Zwickau, Proletarischer Zeitgeist [L’esprit du temps prolétarien], 1922-1933.

BENDER, AUGUST (1891 – 1961)

1920 fonctionnaire du KAPD à Kiel.

BENZMANN, WALTER ERNST OTTO (2.11.1905 – 1.09.1990)

Ajusteur, jusqu’en 1932 employé à la Reichsbahn, Strausberg/Brandebourg et Berlin ; 1920-1927 KAJ, AAU/KAPD ; 1927 incarcéré. 1931-1933 RGO, “Kampfbund gegen den Faschismus” ; décembre 1931, fonctionnaire du groupe local du KPD de Strausberg ; le 1^{er} mars 1933, arrêté et du 3.08.1933 au 9.10.1933 emprisonné au KZ d’Oranienburg.

1945-1946 KPD/SED. Il vivait avec sa femme Dora (née Golling) et sa fille Jutta à Berlin-Reinickendorf et il travaillait dans un service de ce district. Vraisemblablement au début des années 50, la famille a déménagé à Pankow. Benzmann était membre du Comité de district de Berlin des Antifaschisten Widerstandskämpfer [Résistants antifascistes] de la RDA et président adjoint de la Commission du district pour les vétérans.

En tant que Verfolgter des Naziregimes (VdN) [Persécuté par le régime nazi] reconnu, il a obtenu à partir de 1965 une pension d’honneur. En 1970, on lui a rendu hommage avec la médaille de la “Banner der Arbeit” [Bannière du travail], et en 1975 il s’est vu attribuer la médaille en or de l’Ordre du mérite patriotique pour sa « constance dans la résistance antifasciste » et pour « son engagement généreux dans l’édification, du socialisme dans la RDA ». En 1982, il a reçu la médaille de Combattant du fascisme de 1933 à 1945 et en 1985 la décoration Karl Marx.

BERG, DR.

Professeur principal à Celle/Basse-Saxe. Il a adhéré au KAPD en juillet 1920 et participé à une tentative de putsch à Köthen (Magdebourg) en août 1920.

BERG, PETER (7.04.1886 – ?)

Né dans le village de Riesweiler/Rhénanie-Palatinat. Ouvrier à Essen ; avant 1914, SPD, puis actif dans le Spartakusbund, le KPD, cofondateur du KAPD en avril 1920 ; rédacteur du KAP (tendance Essen), membre du GHA (1922-1924). Il était encore politiquement actif en 1950.

BERGMANN, EMIL

AAU/KAP, incarcéré en 1927.

BERGES, HEINRICH

AAU, puis AAUE, Francfort-sur-le-Main 1922.

BERGMANN, KARL [= LUDWIG MEYER]

BERGNER, KARL FRANZ (17.06.1909 à Dresde – avant 1945)

Habitant en 1936 à Berlin-Britz, au 6 Thalbergerstrasse, chez Wagner ; membre du Zentralverband der Angestellten (ZdA) [Confédération des Employés], 1928 SPD, 1931 SAP ; fréquentation de l'école publique ; ensuite enseignement commercial à Leipzig, à partir de 1930 à Berlin, jusqu'en février 1933 cours de préparation au baccalauréat à Berlin, baccalauréat, et à partir de l'été 1933 études d'économie à l'université de Berlin. 1934 correspondant dans différentes entreprises, dirigeant du groupe de résistance "Rote Kämpfer" à Berlin-Neukölln ; le 26.11.36 arrêté, et à partir du 30.12.1936 détention provisoire à Berlin-Moabit ; le 8.07.1937 inculpé (Js. 236/37 49/37) et le 22.10.1937 condamné par le Tribunal régional supérieur de Berlin à 1 an et $\frac{3}{4}$ de prison pour cause de « préparation d'une entreprise de haute trahison » ; mort au cours de la II^e Guerre mondiale.

BERG, PETER

Berlin-Lichtenberg, pendant la Première Guerre mondiale, directeur d'une fabrique d'aliments pour animaux berlinoise, Rittergutstrasse. Le 10 novembre 1918, avec August Wülfrath*, assiste en tant que conseiller ouvrier élu à la réunion des conseils qui s'est tenue au cirque Busch, et au cours de laquelle le "conseil des commissaires du peuple" a été élu. En novembre 1918, il s'est engagé dans le Spartakusbund. Depuis avril 1920 il a été membre du KAPD. Dans ce parti, il s'est opposé à la création de la KAI. En septembre 1921, il a déclaré que la formation d'autres KAP dans les pays précapitalistes était un rêve. Dans ces pays-là seul le parlementarisme restait toujours une possibilité : *« ...nous disons qu'il y a des pays qui, en raison du fait qu'ils ne se situent pas dans l'épanouissement du capitalisme, ne peuvent pas introduire le communisme. Il y a des pays dans lesquels le travailleur n'a pas encore utilisé le parlementarisme comme un moyen de lutte. Dans ces pays-là, la création d'un K.A.P.D est une chimère. C'est pourquoi nous disons qu'une Internationale de lutte ne peut regrouper que les pays qui ont à peu près le même degré de développement capitaliste... »*.

En mai 1922, il écrivait à Emil Sach*, KAP (tendance Essen), porte-parole de la KAI et propriétaire de l'imprimerie du KAPD, dans laquelle la revue Proletarier était également réalisée, que ce dernier devait rendre tout l'argent et toutes les brochures de la tendance berlinoise (celle du KAPD qui refusait la KAI) : *« Vous et votre clique, vous devez disparaître à jamais du mouvement ouvrier. »*.

BETHKE, KARL

Dresde, AAUE.

BETZOLDT, HANS [= ADAM SCHARRER]

BIEDERMANN, ERNST, alias ERNST LICHTENBERG

Berlin Lichtenberg, KAPD/AAU, ami proche d'Alfred Weiland* depuis 1925 ; il a travaillé comme rédacteur du KAZ, du Kampftruf et du Proletarier ; après 1933, activité illégale dans la KAU.

1946 membre du SED ; il a travaillé dans le GIS comme proche collaborateur de Weiland. Il est devenu collaborateur libre de la revue Friedenspost, un organe de l'organisation de masse Gesellschaft für Deutsch-Sowjetische Freundschaft (DSF) [Société pour l'amitié germano-soviétique]. Après le déplacement de Weiland le 11 novembre 1950 à Berlin-Ouest, Biedermann a fui à l'Ouest. Il a été exclu du SED en août 1950. Biedermann et Weiland ont continué à travailler ensemble également après la libération de Weiland de la prison en RDA en novembre 1958.

BIELINSKI, EMIL

Scharmbeck, comité local de Brême de l'AAU, responsable en 1919 pour Osterholz-Scharmbeck-Ritterhude.

BLANK, MICHEL [= KURT WEISSKOPF]

BLUDAU, WILHELM (10.05.1896 – 23.06.1941)

Né à Hörde dans les environs de Dortmund, ajusteur-mécanicien, membre du KPD, puis du KAPD. Il a fait partie entre 1920 et 1923 des dirigeants des révoltes de la faim dans la Ruhr. Arrêté à plusieurs reprises pour cette raison, il était considéré comme étant "un petit Max Hölz". Dans le Comité des chômeurs de la Ruhr, Bludau, en tant que critique de gauche, s'est opposé en 1925 au KPD et c'est à cause de cela qu'il a été exclu du parti en 1926. Des allégations relatives à des liens avec la police politique ont été ouvertement répandues en vue de l'isoler. Dans les documents de la police, il est décrit comme « éloquent avec des manières assurées » ; il était sous surveillance policière. Après 1933, il a été actif dans de petits groupes de résistance contre la dictature NS. En 1936, il a été condamné à dix ans de prison dans ce qui a été appelé le "procès Bludau" et à la fin de 1937 il a été incarcéré dans le KZ de Buchenwald, où il a perdu la vie en 1941.

BLUM

Essen-Kettwig, KAPD (tendance Essen).

BOGUSZ, RICHARD (1905 – ?)

Klostermansfeld, aujourd'hui en Saxe-Anhalt, 1918 SAJ, 1919-1924 KAJ, participe aux "actions" de Max Hölz en Allemagne centrale, 1926-1933 KAPD et AAU, dirigeant de l'organisation à Klostermansfeld ; 1942-1943 SA/NSDAP ; après 1945 en contact avec la

SWV d'Alfred Weiland ; 27.11.1950 arrestation, et le 11.02.1952 condamné par le tribunal régional de Halle à 1 an de prison et à 5 ans de mesures expiatoires.

BÖHM, PAUL (1895 – 1942)

Né à Zempelburg (Prusse orientale, aujourd'hui Pologne), Berlin-Spandau, KAPD (tendance Essen), origines juives, déportation de Berlin vers le ghetto de Theresienstadt de 14 septembre 1942. Vraisemblablement immédiatement assassiné.

BOHN, EMIL (1905 – ?)

Berlin, ajusteur-mécanicien et soudeur à l'arc, 1919 Freie Proletarier-Jugend (Jeunesse prolétarienne libre), 1920-1923 KAJ et KAPD ; 1923-1926 prison à cause de sa participation à des attentats à la bombe sur la villa d'un industriel et la statue de l'empereur Guillaume à Halle, 1927 KAPD et AAU ; pérégrination en Suisse, en France et en Espagne ; à partir de 1928 (avec Otto Quarg*) dirigeant de district du KAP pour l'Allemagne centrale ; 1933 "détention préventive" ; jusqu'à la fin de la guerre travaille comme soudeur à l'arc à Berlin.

En 1945 cofondateur du KPD à Berlin-Jungfernheide, travaille peu de temps pour la police auxiliaire et le commandement russe, puis secrétaire du syndicat FDGB à Berlin ; 1947 travail dans le gouvernement régional de Halle, chef du département pour le commerce et l'alimentation. Quand le groupe trotskiste des Internationale Kommunisten Deutschlands (IKD), dirigé par Oskar Hippe*, a publié à Berlin une feuille polycopiée Der Marxist, elle a été distribuée en Allemagne centrale avec l'aide d'Emil Bohn. Bohn, qui s'occupait également des groupes des IKD dans le bassin minier de Mansfeld, a été arrêté en 1950. En 1952, il a été condamné – « malgré sa repentance » (sic) – à huit années de prison dans le procès mené contre Weiland et d'autres ; après sa libération de prison en 1956, travail à la BUNA-Werk à Schkopau/Saxe-Anhalt, l'un des cinq plus grands combinats industriels de la RDA (18 000 salariés).

BÖLKE, WALTER R. (1905 – 1987), aux USA : BOELKE, pseudo : WALTER BERGH

Graveur de musique ; 1916 adhésion à la Freie Sozialistische Jugend [Jeunesse socialiste libre] (FSJ), 1919 KPD, 1921 KAPD ? Pour cause de recherche de travail, il a émigré en 1925 aux USA où il a rejoint le groupe de la jeunesse antifasciste (germanophone) "Proletarische Gemeinschaft" [Communauté prolétarienne], dont il a édité la revue Kampfsignal (1932-34). En raison de son travail à la revue, il est entré en contact avec Paul Mattick, il a fondé un groupe communiste des conseils à New York, il a assumé pour New York la distribution de l'International Council Correspondance et il était considéré dans le groupe qui gravitait autour de Mattick comme un initiateur de réseaux, qui organisait des événements et la discussion (semi-publique) de textes et qui établissait le contact entre leurs auteurs et des travailleurs intéressés. 1938-1939, il a publié la revue Proletarian Outlook ("Published by Proletarian Group"). Après 1941, amitié avec Heinz Langerhans, duquel il a publié quelques écrits à compte d'auteur.

S'étant rendu très tôt autonome en tant que graveur de musique, il a fondé dans les années 40 une maison d'édition de musique dans laquelle il éditait les compositions d'Arnold Schönberg, d'Anton Webern et de Charles Ives. Repli dans le petit village d'Hillsdale/N.Y. Pour son 50^e anniversaire, Paul Mattick a envoyé un salut à son ami : « Le socialisme n'est pas une illusion, mais une façon de se comporter. Se demander si le socialisme est possible est une fausse question. Il vaut mieux se demander si les socialistes sont possibles et, s'ils le sont, l'affaire n'est pas perdue ».

BÖRNER, FRITZ (1896 – ?), alias ENSGARD

Pendant la Première Guerre mondiale, marin ; en novembre 1918, membre du Conseil des ouvriers et des soldats de Kiel ; 1920-1921, fonctionnaire de l'AAU de la Rhénanie-Westphalie ; conférencier itinérant.

BÖRNER, HEINRICH

AAUD/KAPD, Brême (Wasserkante), Comité national des conseils d'entreprise. Il a participé le 12 juin 1921, comme l'un des 44 délégués, à la IV^e Conférence nationale de l'AAU à Berlin. Il y a défendu la nécessité du parti pour l'AAU : « *(Börner) a décrit le KAPD comme un parti qui n'est pas de l'ancien style* » et il a rejeté toutes les positions anti-centralistes et ouvriéristes à l'intérieur de l'AAU : « *L'Opposition dans l'AAU naît de la crainte que les intellectuels puissent duper les prolétaires* ».

Quelques mois plus tard, il a été délégué au congrès du KAPD en septembre 1921, où il est intervenu sur la question : « KAPD et AAU : cartel des Unions en Allemagne, l'Internationale des Unions ». Il a critiqué sévèrement les positions syndicalistes de la FAUD et les positions de l'Internationale Syndicale Rouge moscovite qui allaient la main dans la main. Il a mis l'accent sur la voie nécessaire pour édifier une Internationale des Unions : « *Nous devons briser les syndicats. Nous ne pouvons pas le faire en étant dans l'attentisme. Nous ne pouvons le faire qu'en émettant le mot d'ordre : "Destruction des syndicats". Par conséquent : "Sortons des syndicats !"* ».

BÖTTICHER, HERMANN

AAU Hambourg, rédacteur de la revue Arbeiterpolitik.

BOUILLON (POUILLON ?)

Gotha, KAPD, 1920-1921, dirigeant du groupe local.

BOVENSIEPEN, OTTO (1895 ? – ?)

Erhard Lukas écrit que Bovensiepen a été l'un des chefs de combat lors de l'insurrection de la Ruhr à Mülheim ("Quartier Général de l'Armée rouge de la dictature du prolétariat") ; à l'automne 1920, Bovensiepen a été membre du GHA [Comité exécutif] berlinois du KAPD et de la direction suprême de l'organisation de lutte du KAPD.

BRACKERT, HEINRICH

Au 132 de l'Am schwarzen Meer (Brême), Comité local de Brême de l'AAU, responsable en 1919 pour Hastedt.

BRANDIS = [LUDWIG BARBASCH]

BRAUN, OTTO (né le 28.09.1900 à Ismaning/Bavière – 15.08.1974 à Warna) alias OSKAR, OSKAR SCHUMANN, LANGNER, KARL WAGNER, LIDE

Fils d'un libraire et d'une enseignante, il a fréquenté de 1913 à 1919 l'école normale de Pasing/Bavière et a rejoint au cours de la Première Guerre mondiale le Mouvement de la

Jeunesse et, après la fin de la guerre, la Freie Sozialistische Jugend [Jeunesse socialiste Libre] (FSJ). En 1919, il a adhéré en secret au KPD. Après le putsch de Kapp en mars 1920, Braun a rallié le KAPD pour six mois. Il était déjà revenu au KPD à l'automne 1920. Cela a été le début d'un excellent CV au service de l'appareil stalinien du Komintern.

Il a agi de manière dissimulée jusqu'en 1926 dans son service de prévention et d'informations et, à partir de 1921, de la même manière dissimulée, comme rédacteur de la presse du KPD. Il a participé à la création de la République des conseils de Munich et en 1921 aux insurrections en Allemagne centrale. Otto Braun, qui, déjà quand il était jeune, présentait "des tempes dégarnies" importantes, et portait une paire de lunettes voyantes à la Harold Lloyd, agissait pourtant sous différents pseudos et alias tels que OSKAR, OSKAR SCHUMANN, LANGNER et KARL WAGNER, et il collaborait "de manière supposée étroite" avec les services de police secrète du "commissaire d'État pour la surveillance de l'ordre public". Plus tard, afin de camoufler ses activités de services secrets, il a fondé le Bureau d'informations Coruna qui collectait prétendument des informations sur le mouvement communiste en Allemagne et à l'étranger afin de les transmettre à la presse.

En 1921, Braun a été considérablement impliqué dans ce qui a été appelé "l'affaire Freyberg" à Berlin, dans laquelle des communistes se faisant passer pour des agents allemands de la police secrète ont délesté un colonel russe en exil, Freyberg, de papiers militaires secrets afin de les transmettre à l'Union soviétique. Braun a été pour la première fois soupçonné sérieusement de collaborer avec les communistes, mais il a pu se justifier et ensuite se faire passer pour un solide homme de droite. Au plus tard à partir de 1925, il a travaillé également pour le service de renseignements militaire soviétique (GRU).

Lorsque Braun a procuré en 1926 à un émissaire du Komintern, le danois Georg Laursen (1889-1977), des documents de la police secrète allemande qui avaient été volés ou obtenus illégalement, et qui portaient entre autres sur les activités du service de renseignements anglais dans les États occidentaux voisins de l'Union soviétique, il a finalement été arrêté le 30 septembre 1926 à Berlin après une filature de plusieurs jours. De 1926 à 1928, Braun a été en détention provisoire ou en prison à Berlin-Moabit. Il a été libéré le 11 avril 1928 grâce à une action audacieuse menée par un groupe armé de communistes, sous la direction de son ancienne compagne, Olga Benario (1908-1942), et il s'est enfui sans délai vers Moscou, où, en 1928/29, il a été membre de la Proletarische Schützendivision (Division prolétarienne des fusiliers), et où il a étudié jusqu'en 1932 à l'Académie militaire Frounzé.

De 1932 à 1939, il a travaillé pour le compte du (GRU) de l'Union soviétique en tant que conseiller militaire de l'Internationale Communiste et en tant qu'officier supérieur de l'Armée Paysanne Rouge en Chine. Étant donné que l'Internationale Communiste n'était pas d'accord avec la tactique de guérilla de Mao Tsé-toung, Otto Braun a dû, sous le pseudonyme chinois de LIDE, prendre lui-même en main la direction de l'armée. En 1934, l'Armée Paysanne Rouge a subi sous sa direction, à l'occasion d'une bataille rangée, des pertes si graves que la protection ultérieure de la base principale à Roujijin a semblé impossible. C'est pourquoi l'Armée rouge chinoise a entamé alors sa célèbre "Longue marche" dont le seul participant étranger était Braun. Braun était à cette époque en couple avec une Chinoise. Otto Braun, qui a été désigné comme "chien de garde" du Komintern auprès de Mao Tsé-toung, a été complètement dominé à partir de 1934 par ce dernier, beaucoup plus rusé, qui a réussi également à saper durablement la confiance de ses employeurs soviétiques en Otto Braun.

Après son retour à Moscou, Braun n'a certes pas été soumis à des représailles, mais, malgré sa formation militaire antérieure et son expérience des services secrets, il n'a plus jamais été employé de manière adéquate. De 1939 à 1941, il a travaillé comme rédacteur et traducteur pour la maison moscovite d'édition de littérature en langue étrangère. Jusqu'en 1946, il a été instructeur politique dans différents camps de prisonniers de guerre et membre du Comité

national “Freies Deutschland” [Allemagne libre]. Il a ensuite vécu, comme traducteur, et, à partir de 1951, comme écrivain libre à Moscou et à Krasnogorsk.

En 1954, il est revenu en RDA et il est devenu membre du SED. En tant que collaborateur scientifique à l’Institut pour le Marxisme-léninisme auprès du Comité central du SED, il a été le rédacteur responsable de l’édition allemande des œuvres de Lénine. Dans le cadre de « la polémique sur la ligne générale » de 1959 à 1964, Braun a exercé pour le compte de la direction du SED une violente critique visant la politique de la direction de l’État et du parti chinois. Après la rupture entre le PCC et le PCUS, Braun a pu, dans le but de “discréditer” Mao Tsé-toung, publier également ses Notes chinoises (1932-1935) (Berlin 1975) dans lesquelles il critiquait de manière très violente l’attitude politique de Mao ainsi que sa façon d’être personnelle et son mode de vie.

Braun a été distingué en 1960 avec la médaille du mérite patriotique en argent et en 1967 avec celle en or, en 1969 avec la médaille soviétique de la Guerre patriotique, avec la médaille Karl-Marx et avec la médaille commémorative de Lénine.

BRAUNE, FR.

Brême, 42 Wiedstrasse. En janvier 1920, adresse de contact de l’AAU de Brême.

BRAUNE, OTTO

KAP/AAU, arrêté en 1927.

BRAUNWALD

Délégué de la KAJ au congrès du KAPD en septembre 1921.

BROECKER, HUGO (23.06.1909 – 2.06.1976)

Relieur, vivant en 1937 à Berlin-Rummelburg, au 25 Eitelstrasse. Après sa fréquentation de l’école publique, Broecker est devenu apprenti relieur et, avant d’avoir fini son apprentissage, il a été appelé au service militaire sur les fronts oriental et occidental ; de 1919 à 1928, travail dans différentes imprimeries ; le 2.01.1928, il a été relieur à la Berliner Städtische Elektrizitätswerke Akt. Ges. (la Bewag), et il a adhéré au Syndicat des relieurs, qui faisait partie Syndicat général des ouvriers de l’État et de la Commune ; de 1928 jusqu’à la dissolution du SPD, membre ayant pour fonction celle de trésorier de district et délégué syndical du Syndicat général à la Bewag. Il a pris part aux cours de la SWV et il appartenu à partir de 1933 au groupe de résistance des Rote Kämpfer à Berlin-Lichtenberg ; il a été son dirigeant et son homme de liaison avec Alexander Schwab ; il a mis son habitation à disposition pour des rencontres illégales ; il a pris en 1935 la direction des finances des RK pour tout Berlin ; ensuite, à la fin de 1935, responsable de l’appareil technique à Berlin, il participe à la production et à la distribution d’écrits illégaux ; le 2.12.1936, il est arrêté, et, à partir du 28.12.36, en détention provisoire dans la prison de Berlin-Tegel ; le 22.10.1937, condamné par le Tribunal régional supérieur de Berlin à 3 ans et demi de prison et à 5 ans de privation d’honneur pour “préparation à une entreprise de haute trahison” ; il a purgé sa peine à la prison de Luckau/Brandebourg ; de 1946 jusqu’en 1965, il a travaillé dans l’imprimerie du FDGB.

BROH, JAMES (9.11.1867 – 1942), alias JUNIUS

Berlin-Charlottenburg, né à Perleberg (Brandebourg) ; juriste, journaliste, USPD, KPD, KAPD, AAUE, Broh provenait d'une famille juive et il a étudié les sciences juridiques à Berlin. Après l'examen d'État, il a obtenu son doctorat en droit et il a commencé la formation habituelle dans le service judiciaire prussien. Déjà à cette époque-là, il était partisan de la social-démocratie. Il a fait le pas d'intégrer le service de la justice sur les conseils d'August Bebel et de Wilhelm Liebknecht, qui espéraient que Broh défendrait ultérieurement des sociaux-démocrates comme avocat. Broh s'est installé comme avocat à Berlin et a adhéré au SPD. Il a écrit pour différentes revues socialistes et il a été un cofondateur de l'Organisation de la Jeunesse du SPD : la "Verband der Arbeiterjugendvereine" [Fédération des unions de la jeunesse ouvrière]. À cette époque-là, il faisait partie de l'aile révisionniste du parti.

Pendant la Première Guerre mondiale, Broh s'est tout d'abord retiré de la politique. Il a écrit des poèmes contre la guerre ainsi que la pièce de théâtre "Bettina". C'est en tant qu'opposant à la guerre qu'il a adhéré à l'USPD. Lors de la révolution de Novembre, il est devenu secrétaire général du Conseil exécutif des Conseils des ouvriers et des soldats et il a officié en tant que tel jusqu'au I^{er} Congrès national des conseils. Après la sortie de l'USPD du Conseil des délégués du peuple le 27 décembre 1918, Broh est apparu comme orateur du parti. En 1919, il a été élu conseiller municipal de Charlottenburg. Déjà, peu de temps après, il démissionnait afin de s'occuper de la formation politique dans l'USPD.

Professionnellement, il est devenu entre autres l'avocat de Karl Liebknecht. À partir de 1919, Broh a fait partie du groupe d'opposition dans le KPD. Après la scission du parti sur la question : démocratie des conseils ou bien Assemblée nationale, Broh a adhéré en 1920 au KAPD. Dans le nouveau parti, il représentait avec Franz Pfempfert, lors du Congrès du parti à Gotha, la minorité qui refusait l'adhésion au Komintern de Moscou. Avec Otto Rühle*, Franz Pfempfert et Oskar Kanehl, il est devenu en 1921 le cofondateur de l'AAUE. Il a travaillé comme journaliste dans la revue de Franz Pfempfert : Die Aktion. Comme conseiller judiciaire, il s'est engagé dans plusieurs procès importants comme défenseur de révolutionnaires, comme par exemple dans celui en 1921 de Max Hölz*, en mai 1924 dans celui d'Oskar Kanehl* ou, lors du "procès des communistes de la mer Blanche" en faveur d'Arthur Michaelis*, Fritz Falk*, Ernst General*, Karl Ziegler* et Paul Dolling*. C'est de la plaidoirie de Broh en faveur de Max Hölz que provient la formule : « *L'heure de la mort de la révolution des partis est l'heure de naissance de la révolution des masses* ».

En 1930, il adhérait au KPD. Après l'incendie du Reichstag, Broh a quitté l'Allemagne, mais il y est retourné pour entreprendre la défense d'un client. Il a été arrêté, tout d'abord torturé dans un "camp privé", puis officiellement pris "sous protection" et incarcéré dans la forteresse de Spandau. Grâce à l'intervention de sa femme, Broh a été libéré quatre semaines plus tard et il a émigré en Tchécoslovaquie. Ensuite, il a vécu comme écrivain libre à Paris. Le 27 octobre 1937, on lui a retiré la citoyenneté allemande. À Paris, il a écrit de 1934 à 1940 sous le pseudonyme de Junius pour la revue Neues-Tage-Buch (qui a succédé à Das Tage-Buch) et pour l'organe de l'Internationale Sozialistische Kampfbund [Union de lutte internationale socialiste] : Sozialistische Warte. Il est mort pendant l'été 1942 à Paris.

BROUWERS, WILHELM

Secrétaire du KAPD à Dusseldorf, au 511 d'Ulmenstrasse. C'est à cette adresse qu'il y a eu la possibilité de s'abonner au KAZ.

BRUMMER, HERBERT

Leipzig, conducteur de train ; KAPD/AAU, KAU, après 1933 travail illégal, émigration en Suède ? ; en 1949, retour à Leipzig. Remise du titre honorifique de “cheminot méritant de la RDA” le 8 juin 1952.

BUCHHOLZ, WILHELM (1887 – 1984)

Brême ; SPD, novembre 1918 IKD, membre du Conseil des ouvriers et des soldats de Brême en décembre 1918 ; KPD/AAU ; plus tard FAUD- Commission d’agitation en 1924.

BÜTTNER, ERNA HERTA JOHANNA (31.12.1911 à Berlin Neukölln – 10.09.1990), née Grzywotz

Habitant à Berlin-Lichtenberg, au 15 Rathausstrasse. Jusqu’à ses 16 ans, fréquentation du lycée, puis pendant 1 an enseignement commercial supérieur, travail comme employée de bureau et sténotypiste, elle est devenue membre du SPD en 1929, qu’elle a quitté en 1930 pour raisons personnelles ; entrée au SAP, membre du Zentralverband der Angestellten (ZdA) [Confédération des employés] et de la SWV. Après 1936, elle s’est retrouvée seule dans le groupe de l’Est des “Rote Kämpfer” (RK), elle a été pendant un certain temps chef de groupe, elle faisait déjà partie en 1933 du groupe de résistance des RK, elle a formé cette même année un sous-groupe des RK avec Alfred Engel, Karl Gerlich et Emil Schotter, ensuite chef du sous-groupe de Berlin-Friedrichshain, elle organisait des réunions secrètes, elle diffusait du matériel illégal et elle recueillait des articles ; le 26.11.36 arrêtée ; avec le mandat d’arrestation du 29.12.36, en détention provisoire ; en octobre 1937, condamnée par le Tribunal régional supérieur de Berlin à 2 ans et demi de prison et à 3 ans de perte des droits civiques ; elle a purgé sa peine à la prison de Lubeck et à la prison de femmes de Jauer/Silésie (aujourd’hui Jawor/Pologne). Libération le 1.06.1939. Après 1945, pendant trois ans sténotypiste du syndicat des conducteurs de locomotives, membre du KPD, puis du SED, rubrique de la culture dans le Neues Deutschland, puis dirigeante-cadre dans l’Académie des sciences de la RDA.

BURKHARDT, LUDWIG

KAP/AAU, arrêté en 1927.

BÜSSE, ERNST (1894 ? – ?)

Altenberg (Saxe) ; potier, AAUE à Altenberg, après 1945 GIS/SVW, Dresde.

CALLAM, ALBERT (21.01.1897 – 1.03.1956), alias KALLAN, ALBRECHT

Né à Stolp (Poméranie) ; maçon, carreleur, 1919-1932 AAU ; ensuite KPD, directeur de la revue du KPD “Kampf” et de la Papiererzugungs- und Verwertungs-AG [Entreprise de production et de recyclage de papier] (la Peuvag) à Chemnitz. Il a été jusqu’en 1933 gérant de maisons d’édition du KPD et d’imprimeries. Il a été arrêté le 30 avril 1933 à Breslau et emprisonné jusqu’en février 1934 au KZ d’Esterwegen.

En mai 1934, il a émigré à Prague ensuite, en 1937, en France. Là, il a été responsable, pour la direction du KPD à l’étranger, de l’impression de matériels illégaux qui étaient ensuite passés en contrebande en Allemagne. Il a été un collaborateur du Deutsche Volkszeitung à

Paris et chargé de son impression. Callam a réussi en décembre 1941 à partir pour le Mexique. Là-bas, il a été membre du mouvement stalinien “Freies Deutschland” et de 1942 à 1946 il a travaillé comme directeur éditorial ou comme gérant de la revue Freies Deutschland.

CAVIER, TH.

150 Geschworenenweg. Comité local de l’AAU de Brême pour Buntentor.

CHARPENTIER, FRITZ (22.12.1896 – 2.08.1928)

USPD puis AAU Solingen, décembre 1920 VKPD. Charpentier a travaillé, après la fréquentation d’une école de commerce privée, comme commerçant et voyageur de commerce en Rhénanie et dans la région de la Ruhr. Il a adhéré au SPD avant l’éclatement de la première guerre mondiale. En tant qu’opposant à la guerre, Charpentier a quitté ce parti en 1917 et, la même année, il est devenu membre de l’USPD dont il a été secrétaire de ce parti à Solingen à partir de 1919. Durant la révolution de Mars en 1920 dans la Ruhr, qui a eu lieu comme réaction au putsch de Kapp, il a signé – de même qu’Oskar Triebel (1891-1968), dirigeant du le groupe local du KPD de Barmen – l’accord de Bielefeld (24 mars 1920) qui désarmait les ouvriers : « *12. Il en résulte que les armes et les munitions ainsi que le matériel militaire réquisitionné et pillé seront restitués immédiatement aux autorités de la commune.* ».

Sur proposition du KPD, le 25 mars, lors d’une assemblée générale des comités exécutifs de la région industrielle à Essen, à laquelle ont également participé quelques chefs militaires de l’Armée rouge de la Ruhr, un Comité central a été élu en vue d’une direction unitaire des combats défensifs. Wilhelm Pieck a souligné que l’accord de Bielefeld « n’offrait aucune garantie », d’autant plus que le gouvernement ne l’avait pas approuvé. L’unique garantie pour les ouvriers était de conserver les armes pour pouvoir empêcher à tout moment une intrusion de la Reichswehr. Le 26 mars, Wilhelm Pieck s’est opposé à Hagen aux revendications utopiques pour la réalisation desquelles les conditions manquaient dans la situation donnée. « *Ce serait un saut dans l’évolution historique si nous voulions introduire déjà maintenant la dictature du prolétariat. Un tel saut se venge toujours.* ». Mais il faudrait parvenir à l’armement des travailleurs et au désarmement de la bourgeoisie.

Dans les premiers jours d’avril, après ce désarmement unilatéral, 150 à 300 ouvriers et aides féminines ont été tués. Perquisitions de domicile, désarmements, cours martiales et arrestations de masse, ont accompagné la progression des troupes de la Reichswehr. Le 6 avril, la Reichswehr pénétrait dans Dortmund. Il s’est ensuivi des condamnations à mort ainsi que des exécutions de masse. Ceux qui, lors de leur arrestation, étaient trouvés armés, mais aussi les désarmés, étaient « *tués* » aussitôt ou « *au cours de leur fuite* ».

En décembre 1920, Charpentier, qui avait participé en tant que délégué à ce que l’on a appelé le “Congrès de scission” de l’USPD, est devenu membre du VKPD et secrétaire de ce parti pour le sous-district de Solingen. Charpentier a été élu pour le KPD en 1921 au Landtag prussien auquel il a appartenu jusqu’en 1924. Au sein de l’ancienne Fraction du KPD, il y a eu de vigoureux débats à propos de la ligne politique. On en est arrivé à une scission temporaire de la Fraction. Charpentier a fait temporairement partie, en tant que représentant d’une politique modérée, de la Kommunistische Arbeitsgemeinschaft dirigée par Paul Levi dans le Landtag prussien. Charpentier est quand même resté membre du KPD, il est revenu dans la Fraction et il est devenu secrétaire du parti à Elberfeld. Au début de 1924, il était de surcroît rédacteur en chef du quotidien du KPD de Remscheid : le Bergische Volksstimme, mais il a été à nouveau démis de ce poste dès juillet 1924, après que des forces plus à gauche ont pris la direction du KPD. Charpentier n’a plus été désigné pour un mandat au Landtag. En raison de sa participation aux préparatifs d’insurrection de l’année 1923, Charpentier a été, à

partir de 1924, recherché par la police et il a émigré en Union soviétique. Là-bas, il a dû être victime des épurations staliniennes étant donné qu'en 1928 il faisait partie de l'opposition dans le KPD. Il a probablement péri dans une prison soviétique. Le Rote Fahne en a donné une autre version. Charpentier aurait été malade depuis un long moment et, le 2 août 1928, il est mort dans un hôpital de Moscou.

CIERPKA, CARL

Berlin-Friedenau, KAPD (tendance Essen), KAI.

CLASSE-LANGE, ANNA (5.04.1882 – 23.01.1969) ANNA LANGE, alias ANNA CLASSE, MARIE MEISSNER

Berlin-Lichtenberg; employée dans une coopérative, en 1910 elle était membre de l'Association éducative pour les femmes et les filles de la classe ouvrière.

1915-1918, participation au travail anti-guerre et illégal de la Ligue Spartacus. Elle y a fait la connaissance de Paul Fröhlich (1884-1953), de Karl Plättner*, de Ruth Fischer (1895-1961), de Willi Münzenberg (1889-1940) et de Max Köhler (1897-1975). Elle distribuait de la littérature illégale, soutenait les déserteurs (entre autres Max Köhler) et elle a été à plusieurs reprises internée à la prison de Moabit. Elle est devenue membre du KPD en décembre 1918 et elle a travaillé comme secrétaire de la section des femmes de la Centrale.

Elle a participé au Congrès du KPD à Heidelberg en octobre 1919 et, avec l'Opposition de gauche, elle a été exclue du parti. En 1920 – quelques mois plus tard – elle a été enfermée dans la forteresse de Königstein près de Dresde. Après sa libération en avril 1920, elle a rejoint le KAPD. Lors du Congrès du KAPD en février 1921, elle a été le rapporteur en ce qui concerne la question féminine. Elle a pris part, en tant qu'invitée, au III^e Congrès de l'Internationale Communiste à Moscou et elle y a rencontré Anna Oulianova et Nadejda Kroupskaïa, respectivement la sœur et la femme de Lénine, et elle a visité des foyers pour enfants. Lors de son retour en Allemagne, elle était tombée gravement malade.

Durant le Congrès du KAPD en septembre 1921 à Berlin, elle représentait la position selon laquelle l'émergence d'une opposition ouvrière en Russie ne serait pas un facteur de puissance suffisant pour édifier une nouvelle Internationale : « *Cette opposition russe et celle dans les autres pays ne sont pas encore suffisamment fortes pour pouvoir fonder une quatrième Internationale* ». Elle a fait partie du KAPD jusqu'en 1931. Elle a rédigé, sous le pseudonyme de Maria Meissner, des contributions relatives à la question féminine dans le KAZ et dans le Proletarier. Avec son compagnon Fritz Kunze, elle est revenue au KPD aux environs de 1932.

Après 1945, elle a adhéré au KPD/SED, mais elle n'y a joué qu'un petit rôle dans le mouvement des femmes de la RDA. Elle est morte en 1969 à Berlin-Est, et on lui a rendu hommage pour ses « 70 années de lutte » dans le « mouvement socialiste organisé », sans que l'on ait fait mention de ses onze années dans le KAPD.

CLAUS [KLAUS], RUDOLF FRANZ PAUL (29.09.1893 – 17.12.1935)

Tourneur, Brunswick, à partir de 1909, actif dans la FSJ ; Rudolf Claus provenait d'un milieu familial social-démocrate. En 1914, il s'est porté volontaire pour servir à la guerre, mais, au cours de la Première Guerre mondiale, il est devenu opposant à la guerre. Il a participé à la révolution de Novembre au Brunswick et en 1919 aux tentatives d'insurrection spartakistes pour établir une République des conseils. En 1920, il est devenu membre du KPD, et, peu de temps après, il est passé au KAPD. En avril 1921, à Naumburg, un Tribunal spécial le

condamnait à une peine de prison à perpétuité en raison de sa participation à l'insurrection en Allemagne centrale. Comme conséquence du mouvement de protestation de masse contre ce jugement, il était relâché dès 1922. Il a été de nouveau condamné en 1924 pour des raisons politiques, cette fois-ci à 8 ans de prison. En 1928, il a été une nouvelle fois amnistié. Il a ensuite travaillé comme fonctionnaire du Rote Hilfe Deutschlands (RHD) à Berlin, à Halle et à Hanovre.

Au cours de l'établissement de la dictature nazie, il a été de nouveau arrêté en février 1933, roué de coups sans cesse pendant des semaines et supplicié selon d'autres façons. Lorsqu'il a été libéré en octobre 1933, il a adhéré aussitôt au mouvement de résistance antifasciste et il est devenu membre de la direction du RHD. En juin 1934, il a été arrêté par la Gestapo et, le 25 juillet 1935, condamné à mort dans un semblant de procédure judiciaire. Une protestation internationale a été soulevée contre cela, mais sans succès. Peu avant Noël 1935, il a été décapité avec une hachette sur le site d'exécution de Plötzensee.

CONRADI

Husumstrasse 34. Comité local de l'AAU de Brême pour le quartier de Walle.

COORS

Weserdeich 34. Comité local de l'AAU de Brême pour le quartier de Woltmershausen.

CUNOW, WILHELM

Opposition du KAPD en 1927.

DANNENBERG, KARL (1888 – ?)

Écrivain, né en Allemagne, a émigré avant 1914 aux USA où il a été un dirigeant des IWW à Detroit. À l'automne de 1919, retour en Allemagne, où il a développé les activités des IWW à Hambourg, à Cuxhaven, à Brême et à Bremerhaven. Dannenberg a adhéré à l'AAU au Brunswick et il a été, après février 1921, le cofondateur de la Sozialistische Industrie-Arbeiter Union (SIAU) qui comptait 200 membres. La SIAU a quitté le KAPD car elle avait des tendances anarchistes. L'organe de presse de la SIAU était le Fackel [Flambeau], un bimensuel qui paraissait à Brunswick et dont Karl Dannenberg était responsable. Des groupes de la SIAU ont également été créés dans certaines villes de la région industrielle de la Rhénanie-Westphalie. Étant donné que la SIAU soutenait la participation aux élections et qu'elle était considérée comme centraliste, cette Union s'est rapidement désagrégée ; plusieurs de ses membres ont adhéré à la FAUD et d'autres à l'AAUD. Les derniers restes des IWW allemands se sont investis dans la section locale de L'Union internationale des Marins (ISF) à Stettin/Poméranie, une organisation qui était proche de l'anarcho-syndicalisme. Le sort ultérieur de Karl Dannenberg est inconnu jusqu'à aujourd'hui.

DANTZ, WILHELM (27.07.1886 – 28.06.1948)

Menuisier, né à Hanovre. Après son apprentissage de menuisier, il a travaillé dans cette profession. Avant la Première Guerre mondiale, entrée au SPD, puis au KPD depuis sa création. En 1919, président du KPD de Brême-Hasbergen. En avril 1920, il faisait partie de la tendance KAP et il est devenu dirigeant de l'AAU. Il a été délégué à la 1^o et à la 2^o

Conférence nationale de l'AAU. Fin 1920, Dantz s'est de nouveau séparé du KAP et il est revenu au KPD.

En 1921, il a été président du KPD de Brême et délégué au VII^e Congrès du parti à Iéna, de 1921 jusqu'en 1924 conseiller municipal de Brême et rédacteur de l'organe brémois du parti. En octobre 1924, il a été exclu du KPD pour cause de droitisme, mais, après l'épisode Fischer-Maslow, il a été réintégré. Il est devenu fonctionnaire à temps plein du parti et en 1926/27 une nouvelle fois conseiller municipal de Brême. En 1928, de nouveau exclu du KPD en tant que "droitiste", il a adhéré en juin 1929 au SPD. Dantz a travaillé de nouveau comme menuisier, mais il n'a plus été politiquement actif. Il est mort en 1948 à Brême.

DEGEN, OTTO [= KARL MINSTER] ou bien DEGNER, DEBNITZ (DEMNITZ)

Berlin, délégué au Congrès du KAPD en février 1921.

DENGEL, PHILIPP (1.12.1888 – 1948), alias SCHMIDT

Né à Oberingelheim ; journaliste, fonctionnaire de parti, fils d'un viticulteur rhénan. Il a fréquenté le lycée jusqu'en 1887 à Mayence et il a poursuivi ses études jusqu'en 1911 à Heidelberg. De 1911 à 1913, travail de professeur particulier, puis jusqu'en 1918 service militaire, pour finir lieutenant de réserve. Après le déclenchement de la révolution, Dengel a rejoint Kurt Eisner à Munich et il est devenu secrétaire de la délégation bavaroise à Berlin. Avec Alfons Goldschmidt, il a fondé le Räte-Zeitung [Journal des conseils] et il a été rédacteur du journal Republik dirigé par Wilhelm Herzog (1901-1970). Dengel a adhéré au KPD en mars 1919. À Berlin, où il a pris part en 1920 à la défaite du putsch de Kapp, il a fait temporairement partie du KAPD. Il l'a quitté après un voyage en Union soviétique et une rencontre avec Lénine. En 1921, il était rédacteur chargé de l'étranger au quotidien du KPD, le Rote Fahne, en 1922 il assumait la rédaction en chef du quotidien du KPD de Cologne, la Sozialistische Republik, en 1923 la rédaction du Hamburger Volkszeitung du KPD et il a pris une part active à l'insurrection hambourgeoise. Dengel se situait à l'aile gauche du parti. Au début de 1924, il est devenu dirigeant politique (Pol-Leiter) du district de Wasserkante et en août 1924 Pol-Leiter du district de Niederrhein (sous le nom de Schmidt). De mai 1924 à 1930, il a été député au Reichstag pour la circonscription électorale de la Westphalie-Sud ou de celle de Dusseldorf-Est. Lors du X^e Congrès du KPD en juillet 1925, Dengel a été élu membre du Comité central (ZK). Depuis la "Lettre ouverte" de 1925, il siégeait au Bureau politique et il a travaillé jusqu'en 1929 comme secrétaire au ZK à Berlin, où il faisait partie du groupe de gauche gravitant autour d'Ernst Thälmann.

Le VI^e Congrès mondial du Komintern en 1928 a élu Dengel comme membre du CEIC et de son Bureau, auquel il appartiendra officiellement jusqu'en juin 1941. Après la découverte de l'Affaire Wittorf, il a pris ses distances avec Thälmann et il a été en octobre 1928 l'une des personnes agissantes qui ont demandé sa destitution : « *Le camarade Thälmann doit disparaître du sommet du parti pour un certain temps* ». Après le rétablissement de Thälmann par Staline, Dengel a été sanctionné et déchargé de ses fonctions comme secrétaire du CC. Élu par le XII^e Congrès du parti en 1929 comme membre du CC, mais ne faisant plus partie du Bureau Politique, il a travaillé en 1930/31 comme rédacteur et comme professeur à l'École du Parti à Berlin, et l'on s'en est finalement débarrassé en le nommant en 1931 collaborateur du CEIC à Moscou où il a travaillé dans l'appareil du Komintern.

De 1933 à 1935, chef du secrétariat pour les pays scandinaves du CEIC, il s'est rendu à Paris en 1935/36. Ce n'est qu'à partir de 1936 que l'on a fait de nouveau appel à Dengel pour travailler dans le KPD : il a travaillé comme rédacteur à Prague dans le secrétariat de la direction pour l'étranger. La Conférence de Berne du KPD l'a élu de nouveau en 1939 au CC,

mais il est resté en permanence à Moscou. Le 22 juillet 1941, le jour de l'attaque de l'Allemagne contre l'Union soviétique, Dengel a eu un AVC qui l'a complètement paralysé. Certes, il a travaillé à partir de 1944 dans le Comité national de Freies Deutschland, mais il n'a plus joué de rôle politique. Le 10 septembre 1947, il est rentré, au côté de sa femme Katharina (1899-1977) grièvement malade à Berlin. Philipp Dengel est mort le 28 mars 1948.

DERTSCH

KAPD, fonctionnaire à Kiel-Friedrichsort, agent de liaison de l'Organisation de lutte du KAPD 1920-1921.

DETHMANN, DR. ADOLF (3.12.1896 – 6.08.1979) né à Neumünster, alias ERWIN GRÜNBERG

Kiel, Desau, Hambourg ; ingénieur, secrétaire de direction, libraire, chef de service, employé ; né à Neumünster (Schleswig-Holstein), fils d'un commerçant national-libéral. En août 1914, ayant à peine 17 ans, il s'est porté volontaire pour rejoindre l'armée impériale, mais, en raison d'une faiblesse corporelle générale, il n'a pas été pris. En septembre 1915, pourtant engagé au service de l'armée à Neumünster, il a été renvoyé de nouveau au printemps 1917 pour inaptitude. Dans cette phase, il se voulait déjà anticapitaliste :

« Les causes profondes de la guerre résidaient simplement, selon mon avis d'alors, dans le pouvoir de l'argent, et je croyais qu'avec l'élimination de la propriété privée, et par conséquent du pouvoir de l'argent, les guerres devraient être évitées à l'avenir. ».

Il a étudié à Heidelberg et à Kiel le droit et ensuite les sciences politiques. L'Institut pour l'Économie mondiale à Kiel, où Dethmann a obtenu son doctorat en décembre 1920 s'occupait aussi, entre autres, des thèmes du mouvement ouvrier et du marxisme.

Peu de temps après la révolution de Novembre 1918, il a adhéré à l'USPD. Il a écrit quelques articles dans le quotidien de l'USPD : Die Republik. Les prolétaires des quartiers de Kiel, Friedrichsort, Holtenau et Pries, ont décidé de quitter l'USPD et, déjà le 3 janvier 1919, deux jours après la fin de la Conférence de fondation du KPD, il s'est constitué à Kiel un groupe local du KPD auquel Dethmann a immédiatement adhéré. Il est devenu le rédacteur de premier plan du journal Spartakus, l'Organe du Parti Communiste pour la province du Schleswig-Holstein, dont le premier numéro est paru le 9 mars et le dernier le 8 mai. Il a écrit avec emphase : *« Spartakus est devenu la terreur citoyenne du XX^e siècle. Et nous écrivons ce mot sur le drapeau rouge de la révolution. ».*

En octobre 1919, les districts du parti en Allemagne du Nord-ouest – et avec eux Dethmann – ont été exclus du KPD. Il est devenu un co-fondateur du KAPD et aussitôt un opposant féroce du national-bolchevisme "hambourgeois". À l'encontre de l'idée d'une "union des nations libres", le groupe local de Kiel du KAPD défendait celle d'une commune mondiale "antinationale". En mai 1920, il a suggéré le nom de "Ligue communiste antinationale". Pendant le congrès du KAPD en août 1920, il a été, avec Arthur Goldstein*, le défenseur le plus déterminé de l'internationalisme à l'encontre des positions national-bolcheviques de Laufenberg et de Wolffheim : *« Laufenberg a dit à l'occasion de la Conférence de district à Hambourg : "Le but du socialisme est le rassemblement de l'ensemble des membres de la nation. Les buts de l'humanité se retrouvent dans la nation. La seconde phase du socialisme réside dans l'époque du rassemblement de l'unité populaire". La nation a donc un caractère d'éternité aussi longtemps que l'humanité existera... La nation est un produit historique, une unité économique figée qui disparaîtra un jour. Laufenberg et Wolffheim ont abandonné le point de vue du matérialisme historique en déclarant que la nation est la base de la société humaine... Notre but est la communauté communiste de l'humanité qui ne connaît plus de*

différences nationales... La lutte du prolétariat est non seulement internationale, elle est aussi vraiment antinationale... À cette époque où la Russie est à la frontière de l'Allemagne, propager ces idées nationalistes revient à poignarder le front prolétarien dans le dos. ».

Le 17 décembre 1920, le doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques de l'Université de Kiel, a décerné à Dethmann le "titre de docteur" pour sa thèse : L'idée des conseils comme théorie de l'État et ses germes dans les écrits de Karl Marx et de Friedrich Engels. Ce travail est resté inédit.

Début janvier 1921, il est devenu président du KAPD de Kiel et – avec Alexander Schwab*, Bernhard Reichenbach* et Goldstein – membre du groupe de travail pour la formation scientifique du Parti. Il a été également le représentant du KAPD lors des négociations avec le CEIC et le KPD à propos d'un plan d'action éventuel en vue de la révolution allemande, plan qui n'a jamais été conclu. Au milieu du même mois, il s'est rendu à Moscou en tant que "délégué suppléant" au côté du premier représentant officiel du KAP au CEIC, Arthur Goldstein. Dans la "patrie du socialisme", où il est resté jusqu'au début d'avril, il a pu assister à l'écrasement des ouvriers et des marins de Cronstadt. Il a traité à Berlin les idées qu'il s'était fait en Russie dans un "pamphlet de dénonciation" non signé contre le régime soviétique : Le gouvernement soviétique et la III^e Internationale à la remorque de la bourgeoisie internationale ! [Paru en août 1921 à Berlin].

Lors du congrès du KAPD de septembre 1921 à Berlin, il a justifié, en tant que l'un des cinq membres du GHA du KAPD, la nécessité d'une IV^e Internationale après la rupture avec le Komintern à Moscou :

« La III^e Internationale est perdue pour la révolution prolétarienne mondiale, et n'importe quelle tentative de révolutionnarisation, quelle que soit sa forme, l'est aussi. Le KAPD est maintenant au beau milieu de cette situation, c'est-à-dire dans une situation mondiale dans laquelle le capitalisme considère que sa tâche principale est de se constituer en instrument de lutte international pour la reconstruction du capitalisme et la répression du prolétariat mondial. En ce moment, le prolétariat n'a pas une Internationale ouvrière révolutionnaire correspondante. Nous sommes d'avis que, sur la base de ce fait, la conséquence doit être tirée, à savoir que là où il n'y a pas d'Internationale prolétarienne révolutionnaire, une nouvelle doit être créée. Cette Internationale viendra et doit venir, peu importe que nous la refusions ; car alors elle sera fondée par d'autres. Elle est tout simplement une nécessité historique qui naîtra et vivra. L'Internationale Ouvrière Communiste, ainsi que nous désignerons peut-être notre nouvelle Internationale, sera quelque chose de complètement nouveau. Toutes les Internationales antérieures ont été, soit en paroles, soit en actes, l'expression de la lutte réformiste et syndicale-parlementaire de la classe ouvrière. L'Internationale Ouvrière Communiste, en tant que véritable expression de la révolution prolétarienne, devra s'exprimer, aussi bien dans sa forme d'organisation que dans sa tactique, de la même manière véritable révolutionnaire-prolétarienne. ».

Avec Karl Schröder*, Bernhard Reichenbach* et Emil Erdmann Sach*, il a proposé de mettre en place immédiatement un Bureau International d'Information et d'Organisation de la IV^e Internationale :

« La mesure à mettre en œuvre immédiatement est de créer un Bureau d'Information et d'Organisation international ayant la tâche suivante : séparation de tous les éléments et groupes d'opposition révolutionnaire à la III^e Internationale d'avec la III^e Internationale ou d'avec ses sections, et leur regroupement sur la base des principes énoncés ci-dessus. ».

Dethmann est devenu responsable du travail de presse et, comme enseignant itinérant, des formations, et il s'est également occupé avec Bernhardt Reichenbach, Alexander Schwab et Arthur Goldstein, des cours de sciences qui étaient donnés dans tous les districts où le KAPD avait une existence.

En tant que partisan de la KAI et résolument opposé à toute intervention “réformiste” de l’AAU dans la lutte de classe, Dethmann a développé en mars-avril 1922 une étrange théorie de l’individu :

« Le réformisme est la lutte à l’intérieur du capitalisme afin d’obtenir de meilleures rémunérations et conditions de travail, en d’autres termes la lutte pour une plus grosse part de la propriété privée. Cette lutte est menée par le prolétaire-individu en concurrence avec les autres individus humains dans son intérêt d’individu. Les syndicats sont la représentation des intérêts du travailleur individu au sein du capitalisme... »

L’Allgemeine Arbeiter-Union [Union Ouvrière Générale] organise la classe prolétarienne dans le seul but d’éliminer directement le capitalisme en tant que système ; elle ne s’attaque pas du tout à la représentation des intérêts personnels de l’ouvrier individu au sein du capitalisme. Le fait est qu’ils [les ouvriers] renoncent, à ce moment-là et avec cette démarche, à la représentation organisationnelle de leurs intérêts individuels au sein du capitalisme et qu’ils doivent les défendre à l’avenir seuls sans une organisation prévue pour cet objectif. Il est possible que les syndicats veuillent voir leur raison d’être dans le fait de gagner davantage de propriété privée pour le prolétaire individuel au détriment du bourgeois individuel, et de représenter l’intérêt personnel de chaque prolétaire et petit-bourgeois individuel à la distribution de la propriété privée bourgeoise... Si un unioniste est embauché dans une entreprise capitaliste, il conclut alors avec l’entrepreneur, en tant qu’ouvrier individuel, un contrat privé dans lequel les conditions de salaire et de travail sont stipulées... ».

La série d’articles de Dethmann a rencontré les plus grands éloges chez Herman Gorter, qui avait participé au Congrès du parti en septembre 1921 à Berlin. À la base du parti, cette “théorie de la personne-individu” était massivement rejetée, car l’Union perdait de ce fait toute importance pratique au quotidien. Emil Sach remarquait en 1952 que le « tout jeune camarade », avec son point de vue relatif à l’automaticité de la révolution avait « beaucoup nui » à la cause du KAPD.

La confrontation politique entre l’organisation du parti de Berlin, gravitant autour d’Adam Scharrer*, de Fritz Kunze* et d’August Wülfrath, et le groupe de Karl Schröder, d’Emil Sach, de Bernhard Reichenbach et de Dethmann, s’est intensifiée et la “théorie de la personne-individu” de Dethmann a constitué en fin de compte l’occasion immédiate pour la scission du KAPD en mars 1922.

Dethmann, avec Schröder, Sach et d’autres, a fondé en avril 1922 l’Internationale Ouvrière Communiste (KAI), qui représentait en Allemagne au total 400 membres du KAPD de la tendance Essen et seulement 600 de l’AAU.

Dethmann, en tant que protégé de Karl Schröder, a pu travailler de la mi-septembre 1922 jusqu’au printemps de 1927 dans une usine sidérurgique à Keula (Silésie). Il a été le successeur de Schröder au poste de secrétaire de direction. Dans le roman de Schröder Aktien-Gesellschaft Hammerlugk [La société anonyme Hammerlugk] (Büchergilde Gutenberg 1930), l’on trouve de nombreux traits biographiques de Dethmann, qui y apparaît sous le nom d’ERWIN GRÜNBERG.

En 1924, Dethmann, Schröder* et Marianne Gundermann*, avaient officiellement quitté la KAI. Dethmann a été de nouveau membre du KPD. Le Berliner KAZ écrivait en juin 1925 :

« Après le chute de Schröder lui-même, c’est le pilier de la KAI qui est tombé ; il n’y avait pas vraiment d’autre pilier, à moins que l’on considère les Dethmann, les Gundermann – qui sont aujourd’hui au KPD – ou [Emil] Sach lui aussi, comme des “piliers” ».

En avril 1929, Dethmann est parvenu à trouver un poste chez Junkers. Il est devenu l’homme de confiance d’Hugo Junkers et, en 1931, directeur de l’usine aéronautique Junkers. De 1929 à 1933, il a été celui qui a collaboré le plus étroitement avec Hugo Junkers et qui possédait sa plus grande confiance. C’est pour cette raison-là qu’il a été impliqué dans les

négociations avec le président de la Reichsbank Hjalmar Schacht. À Dessau, il a agi comme un économiste professionnel, mais avec un esprit idéaliste. Dans un procès-verbal d'interrogatoire de la Gestapo du 13 août 1933, l'on peut lire qu'il a toujours mené une « politique spirituelle » chez Junkers :

« L'idée est tout, la matière n'est rien. La liberté donne de l'espace et un nouveau territoire. Les lois posent de limites et des murs. Ici une brillante réussite créative, là le banditisme, l'argent, la destruction. ».

Depuis septembre 1921, Dethmann était marié avec Elli Boysen. Celle-ci a déclaré en 1933 que son homme était « *non seulement un communiste idéal, mais aussi un fonctionnaire du KPD et qu'il s'était rendu deux fois en Union soviétique en 1932 en mission pour le parti* ».

Peut-être sur ordre d'Hermann Goering, Dethmann a été « placé en détention préventive » le 23 mars 1933 – avec son ami proche, l'ancien peintre expressionniste Peter Drömmmer (1889-1968), qui dirigeait, de 1923 à 1933, le service publicité des usines Junkers à Dessau.

Après sa sortie de prison (26 mai 1933), il s'est retrouvé sans emploi. Il a dû déménager à Hambourg afin d'y chercher un nouveau poste de travail. Il y a trouvé un travail dans une librairie d'occasion scientifique qui n'avait jamais proposé de livres nazis à l'achat.

Après la Libération en mai 1945, il a adhéré de nouveau au KPD et il est devenu chef de service à temps plein dans des entreprises de Kiel. En tant qu'opposant du stalinisme, il a été exclu ultérieurement du KPD. Il a participé de mars 1951 jusqu'en septembre 1952 à la tentative qui a échoué de constituer un Unabhängige Arbeiter Partei Deutschlands [Parti Ouvrier Indépendant d'Allemagne] (UAPD) titiste dans lequel se sont unis avant tout d'anciens membres du KPD et des trotskistes. S'agissant de la "tactique" du parti (marcher avec Staline ou avec Truman), il y a eu, dans la phase de préparation, de violents conflits entre les ex-staliniens et les trotskistes. Les "camarades yougoslaves" – de même que les services secrets américains – ont bientôt interrompu leur financement parce que l'UAPD demeurait marginale et que les titistes avaient conclu une collaboration avec le SPD. L'UAPD affaibli financièrement s'est alors dissous en septembre 1952. Revenu à Hambourg, Dethmann a travaillé comme libraire. À la fin des années 50, il a pu de nouveau trouver un revenu professionnel assuré, cette fois-ci comme employé des autorités économiques hambourgeoises. Adolf Dethmann est décédé en 1979 à Hambourg.

DETTMANN (= DETHMANN)

DICKMANN, JULIUS (8.12.1894 – 1942)

Né à Czortkow/Galicie – assassiné dans le camp d'extermination de Belzen ; employé de banque. Après la mort de son père, Julius Dickmann est parti, bien avant la Première Guerre mondiale, à Vienne où il a commencé à agir dans le cadre de la social-démocratie, en tant que partisan du Centre marxiste gravitant autour de Karl Kautsky. En 1917/18, il a cependant rompu ouvertement avec Kautsky et il s'est rangé du côté des radicaux de gauche de Brême et de Karl Radek. Il a sympathisé avec la révolution des conseils des ouvriers, des paysans et des soldats, en Russie et il est devenu un partisan résolu de l'idée des conseils, antérieurement à la toile de fond d'un mouvement des conseils en Autriche qui a commencé déjà à se développer à la mi-1917 et qui n'a pris fin qu'en 1923/24. Julius Dickmann est devenu l'un des théoriciens les plus importants du mouvement autrichien des conseils.

Il a été aussi l'un des cofondateurs de la FRSI (Föderation Revolutionärer Sozialisten - Internationale) en novembre 1918 qui, d'après Ruth Fischer, pourrait être considérée d'une certaine façon comme une organisation qui anticipait celle du KAPD. La FRSI rejetait toute forme de partitocratie et elle essayait de façonner sa structure comme une image du mouvement des conseils existant. Elle refusait non seulement le parlementarisme et la

participation aux élections bourgeoises, mais aussi le putschisme des partis communistes et de l'Internationale. Quand en 1919, des républiques des conseils ont été proclamées en Hongrie et en Bavière, cela est devenu pour elle l'une des tâches centrales de faire devenir une réalité le plus vite possible une république des conseils en Autriche. La majorité de la FRSI, et avec elle Julius Dickmann, a alors rejoint le KPÖ dans le but de pouvoir augmenter la force de persuasion du camp révolutionnaire. Pourtant, en dépit de cela, la tentative pour aider le pouvoir des conseils à percer en Autriche a échoué.

En 1921, Julius Dickmann a quitté de nouveau le KPÖ et il s'est attelé à travailler aux nombreux chantiers du mouvement ouvrier intérieur et du marxisme ainsi qu'aux défis théoriques de son époque. Il a publié en 1927 la revue *Die Wende* dans laquelle il s'engageait aussi, entre autres, dans les débats relatifs à Rosa Luxemburg et au problème de l'accumulation capitaliste. En 1932, il publiait ses contributions à une autocritique du marxisme dans lesquelles il remettait en question la notion du travail chez Marx, mais aussi, dans la loi fondamentale de l'évolution sociale, il formulait une critique à l'égard de Marx avec la méthode de Marx. Il a écrit également plusieurs fois dans le journal de Boris Souvarine : *La Critique sociale*, et il a aussi influencé à cette époque-là la pensée de Simone Weil.

Julius Dickmann était d'origine juive, un dissident marxiste et, à partir de la fin des années 20, presque sourd. Lorsqu'en mars 1938, la Wehrmacht allemande a envahi l'Autriche, ses perspectives de pouvoir quitter le III^e Reich étaient extrêmement mauvaises. Comme beaucoup de juifs et de juives de Vienne, il a été déplacé de force dans les maisons juives de Leopoldstadt et le 15 mai 1942 dans le camp de concentration polonais de Ghetto Izbica dans le voisinage de Lublin. Aucun des 4 000 juifs et juives autrichiens déportés à Izbica n'a survécu.

DIETRICH

Essen, KAPD, 1922-1927 KAI et Reichsarbeitsausschuss (RAA) de l'AAU (tendance Essen).

DIETRICH, FRIEDRICH (16.07.1903 – 16.09.1978), alias **SORGE**

Berlin, marbrier, employé, né à Vienne, fils d'un tourneur sur bois. En 1905, déménagement des parents à Berlin, en 1910, mort du père ; formation au métier de marbrier, il a dû cesser ce métier à cause de la silicose et il a été reconverti pour le service de bureau. De 1921 à 1923 membre du KAPD. À partir de 1924, membre du KPD et du RFB. Jusqu'en 1929, officiellement employé auprès de la direction fédérale du RFB, il voyageait comme messenger en Europe du Sud et il faisait partie de l'AM-Apparat. Tout d'abord dirigeant du BB-Ressort pour le district de Berlin-Brandebourg, ensuite chef-adjoint national du BB-Ressort. En 1932, sous le nom de **SORGE**, "cadet" à la M-école à Moscou, Dietrich a ensuite coordonné le travail du BB dans la zone de l'Allemagne centrale. Le 27 octobre 1933, arrêté à Leipzig, il a été condamné le 6 mai 1935 par le VGH à huit ans de prison qu'il a purgés à Luckau et à Brandebourg-Görden.

Depuis novembre 1941, détenu à la maison d'arrêt de la Gestapo de la Prinz-Albert-Strasse à Berlin, il a été libéré en février 1943. Avec sa femme Else Welsing, divorcée de Köhler, il a pu déménager en Autriche, où il a trouvé un emploi dans une coopérative agricole. À la fin de la guerre, il se trouve en Styrie ; en 1945 membre du KPÖ et directeur de la maison d'édition Volksverlag, et à partir de 1947 au service du gouvernement régional de la Styrie, il a été mis à la retraite en 1963 pour causes de santé. Friedrich Dietrich est mort en 1978 à Sankt Radegund près de Graz.

DISCH, JOHANN HERMANN MORITZ (MAURICE) (18.02.1888 – juin 1959)

Né à Cologne-Ehrenfeld, ingénieur, publiciste, écrivain, journaliste de voyage, bibliothécaire ; Brême, Berlin, Prague, Zurich, Paris, Iéna, Tutzing. Dans ses souvenirs, il anoblissait sa mère (von Gehlen), la transformait en citoyenne belge et son père en directeur de banque. Après avoir suivi un enseignement de constructeur de machines, il a travaillé comme ouvrier ; puis il a étudié quelques semestres à l'École supérieure de Construction de machines des Technische Staatslehranstalten de Brême et à l'Ingenieurakademie de Mannheim ; il se faisait passer plus tard comme ingénieur (constructeur de sous-marins). En raison d'un accident de travail, il n'a pas été appelé au service militaire. Depuis 1908, SPD, à la mi-1919, secrétaire du KPD à Brême et, en tant que représentant de l'Opposition de gauche antiparlementaire, délégué au II^e Congrès du KPD à Heidelberg. Après son exclusion du KPD, il est devenu en avril 1921 membre du KAPD et fonctionnaire du Deutsche Seemannsbund (DSB). Sous son influence les marins de Bremerhaven se sont séparés du DSB et ont rejoint l'AAU comme organisation locale. Il a été un porte-parole de la tendance anti-centraliste dans l'AAU. Comme délégué à la IV^e Conférence nationale de l'AAU (12 juin 1921), il s'est exprimé en faveur d'une organisation unitaire et contre tout parti :

« Dans la lutte, seule l'organisation unitaire peut vaincre. L'on a quand même vu, lors de la lutte au mois de mars de cette année, ce que les partis ont fait. Je suis un opposant à l'action de Mars et je rends les partis responsables des victimes. Le KAPD a obligé ses membres, lors de son dernier congrès, à devenir membre de l'Union. Ce recrutement forcé pour l'Union est une dictature exercée sur les membres du KAPD et il a eu lieu en vue de procurer plus d'influence au parti. Nous nous opposons au parti, les coteries du parti ne doivent pas nous contrôler. ».

En août 1921, Disch, en tant que délégué du DSB, a participé au congrès de fondation de l'Internationale Syndicale Rouge à Moscou. Il a vécu et travaillé jusqu'en 1923 dans la commune de Barkenhoff, mais, comme il s'était brouillé avec Heinrich Vogeler*, il est parti à Berlin où il a été employé temporairement par la représentation commerciale soviétique. Des voyages de formation l'ont conduit en Suisse et en Italie. Plus tard, il a vécu à Vienne, à Prague, à Zurich et à Paris. Il a travaillé sous divers pseudonymes comme publiciste, écrivain et journaliste de voyage. À partir de 1925, il est devenu membré du SPÖ. Lors de sa tentative de franchir la frontière tchéco-polonaise en avril 1939, il a été arrêté par la Gestapo et déporté dans le KZ de Sachsenhausen, et ensuite dans celui de Dachau. En avril 1945, avec un transport de prisonniers tchèques, Disch est parvenu à Prague où il a été interné provisoirement en raison de sa citoyenneté allemande, et, en août 1945, il s'est rendu en Thuringe. À Iéna, il est devenu collaborateur de l'Ernst Abbé-Bibliothek, et membre du KPD/SED. Après des conflits politiques avec la puissance d'occupation soviétique et avec le SED, il a fui en 1948 en zone occidentale. À partir de 1948, il a vécu à Tutzing (Haute-Bavière) où il est mort en juin 1959.

DITTMANN (= DETHMANN), fausse orthographe pour Dethmann (Adolf)

DOLLING, PAUL

Berlin-Weissensee, KAPD, après septembre 1920 ("procès des communistes") emprisonné pour plusieurs années.

DOLLING, WALTER (1896 ? – 1965 ?)

KAPD Essen ; en juin 1924 « exclu du Parti et de l'Union en raison d'un comportement grossier et nuisant à l'organisation ».

DONALIES, UDO HEINZ (26.08.1907 à Königsberg en Prusse – ?)

Habitant à Berlin SW 29, au 94 Gneisenaustrasse, il a fait partie des “Roten Kämpfer” ; en 1936, arrêté et en détention provisoire à la prison de Lehrter Strasse, avec pour motif « la préparation d'une entreprise de haute trahison » (Js. 236/37 49/37), puis acquitté par le Tribunal régional supérieur de Berlin.

DONATH, ALFRED (1900 – ?)

Cottbus/Löbtau, employé, AAUD.

DÖRFEL, ERNST

Enseignant, AAU, puis AAUE.

DOWIDAT (DOVIDAT), WILHELM

AAU, ouvrier de chantier naval à Hambourg, 1920-1921 ; habitant au 33 de Beim Strohhause, Hambourg 20. En juin 1921, il a été délégué de l'AAU à Hambourg et il a attribué au KAPD l'intention de “vendre” l'AAU au Komintern : « *Le KAPD veut seulement vendre l'Union à Moscou. C'est pourquoi aussi il a été agréé dans la Troisième Internationale* ». En août 1921, il a été peu de temps éditeur responsable du bimensuel national-bolchevik Der Volkswart à Hambourg, qui était publié par Emil Geiger*, Heinrich Laufenberg* et Fritz Wolffheim*.

DRAISBACH, JACOB

KAPD Magdebourg, après 1945/49 KPD-SED.

DREBETZKI, (GREWITSKY ?)

Osthavelland, KAPD/AAU.

DUNST, PETER

Stettin (Poméranie), 16 Münzstrasse, point d'achat et de vente du KAZ et prolétaire ; membre du KAPD/AAU, avant 1914 ami d'Otto Rühle*. Après la fondation du KAPD, partisan de la Centrale de Berlin. Rühle a essayé de rapprocher la section de Stettin de la “tendance saxonne” fédéraliste. Dans une lettre privée datée de septembre 1920 et envoyée à Dunst, Rühle écrivait :

« *Je voudrais savoir ce qui te détermine pour rester éloigné de nous. Certes, tu n'es pas obligé de me rendre des comptes, je ne suis pas ton confesseur. Mais je porte intérêt à apprendre à connaître la raison de ton attitude. Je ne suis guère satisfait avec Berlin, les gens se dirigent vers la droite et ils atterriront bientôt chez Spartacus. C'est pourquoi la Saxe orientale a déjà coupé les ponts lors de la dernière conférence de district du KAPD.* »

Également la Thuringe, le Nord-ouest et le Nord ont rompu le lien avec Berlin. C'est ainsi que le KAPD est en pleine décomposition en raison de l'inconséquence de sa politique. ».

DYCK, FRITZ (? – 1920) et **DYCK, HARRY** (? – 1920)

KAPD Königsberg, soupçonnés d'être des indics par le SPD, en septembre 1920 « incarcérés à la prison du tribunal de Goldaper » ; les deux frères se sont suicidés.

Lors du Congrès du KAPD en août 1920, l'un des frères Dyck critique de manière cinglante le national-bolchevisme de Laufenberg-Wolffheim qui, en Prusse orientale, était pour le KAPD une véritable catastrophe : *« Il est absolument certain que le KAPD a à souffrir de la propagande que les camarades L. et W. pratiquent au moyen de leurs brochures et de leurs discours... Les ouvriers se sont opposés avec acharnement aux idées nationales. Ce n'est que lorsque nous leur avons démontré que nous n'étions pas sur le terrain du nationalisme que les ouvriers révolutionnaires se sont réunis dans le KAPD... Les ouvriers refuseront d'être membres d'un parti dans lequel des idées nationales sont propagées. Les membres du district de la Prusse orientale exigent que, si L. et W. ne modifient pas leurs opinions et continuent de défendre leurs points de vue, il doit en résulter l'exclusion de ces camarades. Autrement, il n'est plus possible d'être membre d'un parti qui a des mots d'ordre aussi peu clairs. ».*

EBERT, MARTHA (10.04.1904 – ?)

Née à Halle (Saxe-Anhalt), elle a été l'une des nombreuses jeunes femmes faisant partie du cercle de Karl Plättner*, dont le charisme a contribué à la création du groupe local du KAPD à Magdebourg. Ebert avait rejoint en mars 1919 la Freie Sozialistische Jugend (FSJ) [Jeunesse Socialiste Libre] qui, en septembre 1920, a pris le nom de "Kommunistische Jugend Deutschlands" (KJD) [Jeunesse Communiste d'Allemagne] et, en avril 1920, elle a adhéré au KAPD. Il est possible qu'elle ait assisté au Congrès de Berlin du KAPD en août 1920 et qu'elle ait été chargée de rédiger le procès-verbal. *« Comme membre de la "Commission des prisonniers" de la KJD, elle s'est occupée, après les combats de Mars, des détenus incarcérés dans les prisons de Moritzburg, de Leuna et de Wittenberg. Au début de 1921, après l'arrestation de plusieurs de ses camarades, elle quittait Halle, et depuis, elle séjourne illégalement à Berlin. ».* Dans le groupe de Plättner, elle faisait fonction de courrier et elle conservait également les "prises" des raids. Lors du procès Plättner, Martha Ebert a été condamnée, en raison de son âge, à un an de prison qu'elle était censée avoir purgé en détention provisoire.

ECKHARDT, WALTER (1881 – 1945)

Berlin, KAPD, après 1922 tendance Essen à Berlin.

EDER, HERMANN (16.02.1887 à Ellrich/Harz du Sud – 1970)

Fils d'un maçon ; apprentissage et travail comme serrurier, 1905 membre du DMV [Syndicat des métallos]. De 1907 à 1910, service militaire (intervention à Kiautschou/Chine), à partir de 1910 travaille à Essen dans la firme Krupp ; en 1912 il adhère au SPD. En 1914, il est appelé sous les drapeaux, en 1915 blessure grave, et ensuite agent postal à Wilhelmshaven. Là, Eder, contournant la censure postale, a transmis des lettres aux députés au Reichstag Hugo Haase, Wilhelm Dittmann, Clara Zetkin et Luise Zietz. En novembre 1917, il a été arrêté avec, entre autres, Alfred Rebe et condamné à trois ans et trois mois de prison. En novembre 1918, libéré à Cologne, Eder retourne à Essen et il est devenu membre de l'USPD, puis de la Ligue

Spartacus. Il a été délégué d'Essen lors du Congrès de fondation du KPD à Berlin ; là-bas il a pris part aux combats de janvier 1919. Pendant le putsch de Kapp, actif à Essen, puis fuite et séjour illégal à Ellrich/Harz du Sud et à Walkenried. Il y a été cofondateur du KAPD, et dirigeant de l'AAU à Ellrich et à Nordhausen.

Plus tard, adhésion au KPD pour lequel, de l'automne 1924 jusqu'en 1929, il a été conseiller municipal à Ellrich, et depuis 1929 maire. De juin à décembre 1933, il a été enfermé au KZ d'Esterwegen, puis libéré et à partir de 1938 travail comme serrurier à Stettin.

En 1945, de nouveau membre du KPD, Eder a été pour quelques années représentant du district et dirigeant du groupe local du SED d'Ellrich, et à partir de 1948 retraité. Il est mort le 14 septembre 1970 à Eilenburg.

EICK, PAUL

KAP/AAU, arrêté en 1927.

EITELSBURG, GEORG (4.08.1904 à Berlin – ?)

Orfèvre, habitant Berlin SO 36, au 2 Lausitzer Platz, SMV, 1920 SAJ, 1921 SPD, comité directeur du district de Kreuzberg, responsable de l'éducation, intervenant dans les groupes de la SAJ du Grand-Berlin, chef de groupe et membre du comité de travail de la Jung-sozialistische Vereinigung de Berlin, membre du SPD jusqu'en 1933, représentant du comité directeur du district de Kreuzberg ; ensuite sans parti ; il s'est chargé du groupe de Berlin Sud-est ; en 1932 il se démet de ses fonctions, était membre du SPD et jusqu'en 1931 organisé dans le DMV, a rencontré les "Rote Kämpfer" dans le cadre du SWV, après 1933 responsable de la formation dans les RK, en 1935 abandonnait la fonction et reprenait la direction du groupe de Kreuzberg (d'après les informations de la Gestapo) ; appréhendé le 26.11.36, détention provisoire à Berlin-Tegel, mandat d'arrêt le 28.12.36, pour cause de « *préparation d'une entreprise de haute trahison* » (Js.7.O. 266/3) ; activité illégale de janvier 1933 jusqu'à son arrestation en novembre 1936. Fabrication et distribution de matériel illégal, membre de la direction de Berlin, temporairement de la direction nationale, brève activité provisoire à Hambourg, 15 mois de détention préventive dans les prisons d'Alexanderplatz, de Tegel, de Plötzensee, et prison judiciaire du Brandebourg ; jugement : 2 ans ¼ de prison, 3 ans de privation des droits civiques, a purgé sa peine à Brandebourg-Görden ; libération le 28.02.1939 ; ensuite 100% invalide. Après 1945 : retour au SPD. Passage au SED. En 1949, en sort et ensuite sans parti.

EINZELMANN, PAUL (= HEINZELMANN)

EISENSTADT, ALEXANDER

Responsable révolutionnaire, AAU Mühlheim.

EISOLD, P.

AAUE Saxe orientale.

ELBERT, JOHANNES (1889 – n ?)

Commerçant, en novembre 1918 membre du conseil des soldats de Lohr am Main ; le 16 juin 1919, condamné pour haute trahison par la cour martiale d'Aschaffenburg à 2 ans de prison, réclusion à Niederschönenfeld/Bavière. KAPD 1921.

ENGEL, ALFRED HERMANN ERNST (12.06.1909 à Stettin – ? à Berlin)

Habitant à Berlin, au 109 Brauner Weg (aujourd'hui Singerstrasse), fréquentation de l'école primaire, puis secondaire jusqu'à 15 ans, apprenti commerçant (expéditionnaire à la Fa. Schenker), en 1929 s'occupe du Syndicat Central des Employés, il a adhéré au SPD en 1930, et il en a fait partie jusqu'à sa dissolution, il a beaucoup voyagé professionnellement : Danemark, Angleterre, France ; en 1929, arrivée à Berlin. Contact avec Karl Schröder* à la bibliothèque ; il a fait partie des "Rote Kämpfer" à partir de 1934 ; jusqu'à l'été 1936 chef d'un groupe des RK, il mettait son logement à disposition pour des réunions secrètes, et il distribuait du matériel illégal ; arrêté le 26.11.1936, ensuite en prison préventive à Plötzensee, mandat d'arrêt du 29.12.1936 ; le 12.10.1937, condamné par le tribunal régional supérieur de Berlin à 2 ans ½ de prison pour "préparatifs de haute trahison". Déjà, de 2 à 3 semaines après le procès, en janvier 1937, placement dans le camp de prisonniers d'Aschendorfer Moor (1 000 détenus, malnutrition, 7-10 morts par semaine), libération le 1.03.1939. Par la suite envoi au bataillon disciplinaire 999. Voici ce qu'Alfred Engel a écrit sur ce moment-là dans une rétrospective datée de 1990 :

« Le tribunal supérieur régional de Berlin m'a condamné le 12 janvier 1937 à 2 ans ¼ de prison. Un co-accusé était Karl Gertich (1a Scharnweber Strasse), qui connaissait aussi beaucoup de gens des autres groupes des RK et qui avait travaillé activement avec eux. Quelques semaines après le procès, j'étais déjà envoyé au camp de prisonniers d'Aschendorfer Moor II : 10 baraques avec 100 détenus chacune. Cela a été le moment le plus effroyable de ma détention ! Bien qu'il y ait eu des camps marécageux – je pense à ce sujet au camp VII (Esterwegen) – dans lesquels les conditions étaient encore pires. Les travaux agricoles dans la lande marécageuse étaient particulièrement difficiles à supporter par temps froid et humide, étant donné que l'on nous traitait comme du bétail. J'ai donc considéré comme un cadeau personnel le fait d'avoir le droit d'interrompre la poussée du chariot pour aider un géodésiste dans ses travaux d'arpentage. Cette circonstance heureuse s'est présentée après un trimestre dans le camp marécageux. J'ai été alors vouvoyé et, de temps à autre, un sandwich était là pour moi. Au demeurant, 75 pour cent des gardiens, pour la plupart jeunes, étaient grossiers, et seule une minorité se comportait raisonnablement. La plus grande partie des prisonniers politiques provenait des rangs du KPD. Ils n'avaient toujours rien appris et le doute concernant leur parti leur était étranger. Leur embarras était sans espoir lorsque les négociations entre le national-socialisme et la Russie soviétique (1939) ont été divulguées. Au cours de discussions dans le dortoir avec un communiste de Silésie, je lui ai dit que je ne considérais les différences entre Hitler et Staline comme pas très grandes. Mais cela ne pouvait pas lui être transmis parce qu'il manquait de pensée autonome. ».

Et il décrivait sa capacité de résistance chez les Rote Kämpfer de la manière suivante : *« Le danger du NS a été tôt reconnu par les Rote Kämpfer, et l'on était préparé au fait de devenir très isolés... Les Rote Kämpfer étaient un petit groupe, une certaine élite. Ils avaient leurs propres manières de faire. Il régnait du respect à l'égard des autres opinions, et l'on voulait agir par la persuasion. Tout au contraire des communistes chez lesquels la pensée autonome était absente. À côté de mes relations à Berlin-Est, je possédais aussi des contacts avec des camarades dirigeants comme Utzelmann, Schwab et Schröder. Étant donné mes bonnes*

connaissances du russe, je traduais en effet certaines contributions pour leurs publications. Le Dr. Schwab était le penseur profond du groupe, et le Dr. Schröder davantage l'homme agréable au public avec ses conférences (jusqu'en 1933). Après 1933, j'ai été proche d'Hugo Broecker. Notre groupe se réunissait à côté d'une habitation dans la Dresdner Strasse (Kreuzberg), chez moi, près du Jannowitzbrücke, au 109 Brauner Weg (aujourd'hui Singerstrasse) et chez Broecker, près de la gare Lichtenberg (25 Eitelstrasse). Faisaient également partie de notre groupe deux amis du quartier de Stralau, que je ne connaissais cependant que par leur prénom pour des raisons de sécurité. Hugo Broecker possédait en outre des contacts avec 5 à 6 autres membres des RK, parmi lesquels Kaulsdorfern. Il était aussi très habile techniquement et c'est pourquoi il a bien su s'y prendre avec le dispositif de tirage des sauf-conduits. ».

ENGLISCH, KURT (28.02.1907 à Berlin – ?)

Habitant à Berlin-Neukölln, au 36 A Oderstrasse ; employé commercial ; il a fait partie des "Rote Kämpfer", pseudonyme : Bobby ; condamné en raison « d'une activité marxiste illégale » (Nouvelle organisation "Rote Kämpfer" – Lindner et autres – Stapo B2 – I. 3518/36) par la 5^e section criminelle du Tribunal régional supérieur de Berlin du 20 et du 22.10.1937 à 8 mois de prison

ERD [= EMIL SACH]

ERDMANN [= EMIL SACH]

ERLER, KARL [= HEINRICH LAUFENBERG]

ESSER, JOSEPH (21.03.1893 – 21.06.1938)

Mineur, né à Sankt Wendel (Sarre) fils d'un cordonnier. Il a déjà commencé sa vie de travail comme mineur dans une mine de charbon en 1907. De 1915 à 1918, soldat (caporal), ensuite de nouveau mineur en 1919 dans la Ruhr, et en 1920/21 dans l'exploitation minière de la Sarre. Il était marié avec la future députée du Reich Barbara Esser (1902-1952). De 1910 à 1913, il était encore organisé dans le Parti du Centre catholique et ensuite en 1917 il a adhéré au SPD. En octobre 1919, il est passé à l'USPD et il a ensuite fait partie de 1920 jusqu'en 1923 du KAPD. En mars 1923, il a finalement adhéré au KPD. Esser avait exercé en mars 1920 des fonctions dans l'Armée rouge de la Ruhr et il a été ultérieurement actif dans l'appareil militaire du KPD. En mars 1924, il a été condamné à un an et demi de prison au motif qu'il détenait des armes et de la dynamite, et par la suite il a été enrôlé à temps plein dans l'appareil du KPD. Esser a travaillé entre autres comme chef de sous-district à Essen et à Recklinghausen, mais aussi dans l'Appareil antimilitariste et comme dirigeant des RK de la Ruhr.

Après avoir été recruté à partir de 1929 comme mineur allemand pour un travail en Union soviétique, il a déménagé seul en novembre 1930 en URSS. De mars 1932 à 1935, étude au KUNMS à Moscou. Josef Esser a été arrêté en 1937 par le NKVD comme prétendu partisan d'Heinz Neumann, et, le 26 mai 1938, il a été condamné à la peine maximale par décision de la Commission du NKVD et du ministère public de l'URSS ; il a été exécuté le 21 juin 1938. Le 5 janvier 1957, le Collège militaire de la Cour suprême de l'URSS a annulé la décision et a réhabilité Esser à titre posthume.

EULERT, KARL LOUIS (22.09.1884 – 21.10.1967)

Né à Göttingen. Après ses études, membre du SPD ; pendant la guerre, il a adhéré au groupe Spartacus. Il a pris part comme délégué de Göttingen au Congrès de fondation du KPD en décembre 1918 à Berlin. En tant que rédacteur du Hamburger Kommunistische Arbeiterzeitung et que membre de l'AAU, il s'est opposé lors de débats de 1919 à l'Opposition de gauche hambourgeoise, à savoir le futur KAPD. Il a été délégué au III^e et au IV^e Congrès du KPD en 1920. Après de violentes divergences d'opinion, Eulert a été d'abord démis à l'automne 1920 de ses fonctions dans le district Nord et ensuite exclu. Le V^e Congrès en novembre a confirmé son exclusion parce qu'Eulert aurait déclaré que « *le capitalisme peut surmonter la crise* ». Plus tard, il n'a plus joué de rôle actif en politique, mais il a gardé des relations avec les milieux de gauche (KAPD, Leninbund, etc.). Karl Louis Ebert est mort en 1967 à Göttingen.

FALK, FRITZ

L'un des dirigeants de l'Organisation de lutte du KAPD à Berlin-Weissensee. Condamné en septembre 1920 ("procès des communistes"), enfermé pendant plusieurs années.

FARNHOLT (ou VARNHOLT ?)

Berlin, membre de la Centrale du KAPD (GHA), ca. 1924-1928. Sur l'initiative d'Ernst Schwarz*, il y a eu le 15 novembre 1926 une discussion avec lui, Löwenstein* et Adam Scharrer*, dans laquelle il a été décidé « *d'entrer dans une relation étroite et sympathique les uns avec les autres* ». Die Entschiedene Linke [La gauche décidée], la feuille de discussion du groupe Schwarz a été tirée depuis lors à l'imprimerie du KAP Iszdonat à Berlin.

FASSHAUER, MINNA (10.10.1875 – 28.07.1949), née NIKOLAI

Femme de chambre, née à Bleckendorf (Wanzleben), elle a adhéré ca. 1903 au SPD à Brunswick. En 1908, elle a été déléguée par le parti à la Conférence des femmes du SPD à Nuremberg, conférence qui s'est tenue sous la direction de Clara Zetkin (1857-1933) et de Luise Zietz (1865-1922). Minna Fasshauer s'est engagée pour le droit de vote des femmes, elle a été de 1913 à 1915 membre de la Commission pour la protection des enfants du SPD, et elle a collaboré durant les années de guerre à l'organisation de loisirs pour les enfants d'ouvriers. Politiquement, elle n'a pas pu soutenir l'approbation des crédits de guerre par le SPD le 4 août 1914 et elle s'est rapprochée des positions de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg. Elle a défendu une attitude anti-guerre stricte et elle est devenue membre de la Ligue Spartacus.

Peu de temps membre du KPD, elle a rejoint le KAPD en 1920 avec August Merges*, Rudolf Claus* et la majorité du KPD du Brunswick. En juin 1921, elle a été condamnée à quatre mois de prison et à 300 marks d'amende à cause « *d'une infraction contre la loi du désarmement* ». Elle a été dispensée de sa peine en raison d'une amnistie.

Le 6 septembre 1921, Minna Fasshauer était de nouveau arrêtée parce qu'elle était soupçonnée « *d'avoir participé à de l'approvisionnement en dynamite* » qui, en juillet 1921, avait été utilisée lors d'une série d'attentats à la bombe. En mars 1922, elle était condamnée à 9 mois de prison, mais, étant donné sa longue détention préventive, la peine de prison a été levée par le tribunal. C'est le conseiller de justice Victor Fraenkl*, membre de la FAUD, qui la défendait.

Elle a travaillé pour le KAPD jusqu'en 1933. En 1934, Minna Fasshauer faisait partie du Groupe de résistance de l'Union communiste des conseils dirigée par August Merges*. Elle a été arrêtée en avril 1935, puis acquittée par manque de preuves lors de son procès qui a duré d'août à octobre 1935.

Le 24 octobre 1935, malgré cela, elle a été internée au camp de concentration de Moringen, duquel elle a été libérée le 13 janvier 1936 souffrant de forts maux d'estomac.

Après la Deuxième Guerre mondiale, elle a travaillé pendant trois années pour le KPD à Brunswick et, à partir de 1946, elle s'est présentée à la candidature sur ses listes. Elle est morte d'un AVC au cours d'une réunion de femmes du KPD à Hanovre le 28 juillet 1949. Elle a été inhumée avec une grande participation de la population.

FEHRMANN, KARL

AAUE Heidenau (Saxe)

FEY, JUL.

77 Pappelstrasse, Comité local de l'AAU de Brême pour Neustadt.

FICHTMANN, HUGO (10.12.1902 – 25.12.1942)

Berlin-Pankow ; plus jeune fils de Leo Fichtmann, KAPD ; 1922-1930 KAPD/KAI tendance Essen. Vraisemblablement rédacteur de la brochure *Der Arbeitslose* [Le chômeur], Berlin, 1923. Il a été l'auteur, avec son père, d'un article contre l'antisémitisme dans le mouvement des sans-emploi :

« Lutte des races ou lutte des classes ? Les juifs sont responsables de tout ! C'est ce cri que l'on entend où que l'on aille. Les juifs sont responsables de la guerre, du traité de Versailles, de l'occupation de la Ruhr, du renchérissement des moyens d'existence, du chômage, de la dégénérescence des partis ouvriers, des syndicats, bref, les responsables de tous les malheurs, de tous les événements, ce sont les juifs ! Si quelqu'un glisse sur n'importe quoi et se casse une jambe, c'est certainement un juif qui en est responsable ! Auparavant, c'était un certain groupe politique sans importance en Allemagne qui considérait les juifs comme le bouc émissaire pour leurs sottises. Aujourd'hui ? L'on doit malheureusement admettre que ces raisonnements simplistes ont pris profondément racine dans les rangs de la classe ouvrière. C'est l'abêtissement nationaliste de notre progéniture dans les écoles ainsi que celui des travailleurs âgés pendant la guerre et la révolution qui ont provoqué cela. Le trop peu d'attention portée par les organisations ouvrières à ce problème a favorisé involontairement cette agitation.

« [...] Ayez les juifs à l'œil ! C'est par cette ambiance de pogrom, que l'on génère en vous contre les juifs, que l'on veut seulement vous distraire en utilisant la méthode : arrêtez le voleur ! Ne vous laissez pas induire en erreur. Qu'est ce que la race peut bien nous faire, nous sommes tous des hommes de la même espèce, que nous soyons des Germains, des Slaves, des Latins, des Mongols, des Sémites. Dans chacun de nous, c'est le même sang qui coule et qui fait de nous des frères. En outre, en tant que travailleurs, nous n'avons absolument aucun droit d'être des populistes. Nous souffrons, peu importe de quelle race ou de quelle nationalité nous sommes, dans les mêmes conditions et nous ne pouvons nous libérer qu'ensemble. C'est pourquoi ne vous laissez pas duper et tromper ; votre ennemi ne s'appelle pas le juif, mais le capital. Ce n'est pas la lutte des races, mais la lutte de classes qui est la voie de la liberté et qui nous sortira de la misère. ».

1924-1930, il a été rédacteur de la Korrespondenzblatt du KAPD, tendance Essen, affilié à la KAI. Il est mort le jour de Noël 1942 : « Lieu de décès : Berlin ; destin : suicide ».

FICHTMANN, LEO (16.08.1873 – 28.05.1942), alias SIZIUS, SICIUS (= SCHEKEL)

Berlin-Mitte, né à Elbing (Prusse occidentale), ajusteur, plus tard invalide. Après son déménagement à Berlin déjà avant la Première Guerre mondiale, actif dans les milieux anarchistes et radicaux de gauche, et possédant un casier judiciaire (violation de domicile, émeute, etc.). En raison de sa position anti-guerre enragée, il a même été envoyé dans un asile de fous pour faire examiner son “état mental”. Il a été, vraisemblablement sous le pseudonyme de Sicius, délégué de Berlin-Mitte au Congrès constitutif du KPD en décembre 1918. Entre 1918 et 1923, Leo Fichtmann était connu à Berlin pour son radicalisme. Il a fait partie en avril 1920 des cofondateurs du KAPD et il a joué également un rôle de premier plan dans l’AAU. Il vivait dans la misère la plus complète. Emil Sach a décrit dans *Stirn und Faust*, n°2/1952, ses conditions de vie. Fichtmann « habitait avec sa femme et ses deux fils dans des conditions complètement indignes ! Une petite maison déjà délabrée... pas d’alimentation en eau, en électricité, en gaz, tout cela bloqué parce que les Fichtmann ne payaient pas. ».

Étant donné qu’en 1921, comme d’autres rebelles sociaux (Max Hölz et Karl Plättner), il s’était engagé en faveur de la lutte organisée en bandes, il a été peu à peu isolé. Mais il est resté actif et très populaire chez les chômeurs berlinois. Lors du Congrès du KAP en septembre 1921, Leo Fichtmann a parlé en faveur de comités de chômeurs :

« Si nous considérons ce que nous avons à accomplir en tant que comités d’action des chômeurs, nous n’irons pas mendier, mais nous devons exiger une existence pleine et entière pour tous, et si l’on ne nous donne rien, alors nous devons mener la lutte pour elle. Nous voulons obtenir la mainmise sur la production, non le contrôle de la production ! Comme exemple éclairant de preuves de ce que nous considérons comme des usines à chômeurs, nous devons montrer de façon résolue notre solidarité aux autres prolétaires, nous devons montrer comment le KAPD s’est engagé. De là, il résulte que nous devons en prendre la direction. D’après les témoignages, là où les camarades du KAPD sont réellement actifs, nous sommes à la direction, comme à Berlin. Or – de la part du Reich ou de soi-disant conseils – l’on fait toujours le reproche que les camarades du KAPD forment aussi leurs comités de chômeurs. ». En conclusion de son intervention, Leo Fichtmann n’excluait aucun moyen d’expropriation ; *« Une existence pleine et entière pour tous ! Nous sommes des loups féroces, et lorsque nous avons faim, nous sautons à la gorge de celui qui possède encore quelque chose. Nous prenons là où il y a quelque chose à prendre, non pas chez des camarades de classe ou des ouvriers, nous allons le chercher là où il se trouve. Et si c’est déjà payé depuis longtemps, nous avons juste à aller le chercher. ».*

En 1922, dans la revue *Kommunistische Internationale*, Heinrich Brandler désignait Leo Fichtmann de manière méprisante comme un « *aventurier d’en bas* » :

« Si vous avez le courage de réfléchir logiquement au slogan : “Saisir les biens matériels par le bas”, alors cela équivaut à la phrase indolente que Fichtmann, l’homme du KAP, a avancée lorsqu’il a posé la question aux chômeurs de Berlin : “Qu’est-ce qui nous sépare des moyens de subsistance ?” et qu’il a répondu avec l’affirmation naïve : “Uniquement les vitres” ».

À partir de 1923, Fichtmann a ensuite publié *Der Arbeitslose* [Le chômeur]. Il a parlé de nouveau dans une salle de réunion berlinoise à Friefrichshain et il y a défendu ses idées relatives à une société libre sans bureaucratie d’État et sans partis. Déjà arrêté et maltraité en 1933 par les nazis, il a été de nouveau appréhendé et déporté le 27 mai 1942 avec d’autres

innocents, après l'incendie criminel commis au Lustgarten par le groupe de résistants gravitant autour de Herbert Baum, et il a été exécuté le 28 mai 1942 au KZ de Sachsenhausen.

Sa femme Clara Fichtmann, née Fuchs (6.04.1877 – 18.05.1944) a été déportée par les nazis le 6 juin 1942 au KZ de Theresienstadt. De là, elle est partie pour Auschwitz où elle a été tuée.

FICHTMANN, MAX (22.11.1898 – octobre 1943)

Né à Berlin, fils de Leo, aubergiste dans la Judenstrasse à Berlin, Ligue Spartacus, KPD. En octobre 1919, il a été condamné à une peine de prison de 5 années « pour tentative d'extorsion de fonds » et à 10 ans pour une tentative de meurtre. Max Fichtmann a été impliqué dans l'assassinat de l'indigène de police Karl Blau (1891-1919) qui rendait des services d'espionnage à plusieurs organismes. Dans une réunion du KPD à Munich, ce dernier a été démasqué, attiré à Berlin et, là-bas, assassiné le 2 août 1919. Le 30 juillet 1920, Max Fichtmann a été cependant acquitté dans cette affaire.

De 1922 à vraisemblablement 1930, il a été organisé comme ses parents dans le KAPD tendance Essen, et, après 1930, il est probablement passé au KPD. Après sa libération, Max Fichtmann a épousé Lydia Laube qui n'avait que 17 ans. À l'automne de 1932, cette femme a fait une demande de divorce pour cause de supposées maltraitances de son mari. Le mariage a été ensuite définitivement rompu par jugement en 1934. La femme s'était fait conseiller dans la conduite à mener contre son homme par un membre du NSDAP. Ce nazi lui a donné le conseil de rejoindre le groupe local nazi du Lietzensee à Berlin-Charlottenburg. Elle y a indiqué que son époux était juif et communiste et elle y a fait état de supposées maltraitances. Son mari avait également menacé d'emmener bientôt les deux enfants en Russie. La femme a adhéré en février 1933 au NSDAP. Max Fichtmann a été placé en "détention préventive". Détention : 4 février 1937 – 22 septembre 1938 au KZ de Dachau, et à partir du 22 septembre 1938 envoyé en prison à Brême. En octobre 1943, il a été exécuté dans le KZ.

Il a été lancé un mandat d'arrêt contre Lydia Laube-Fichtmann le 22 juin 1948. L'acte d'accusation disait : « *Crime contre l'humanité* ». Dans l'acte d'accusation, celle-ci était développée :

« Elle est accusée d'avoir poussé en mars 1933 à faire arrêter son époux juif Max Fichtmann, dont elle était séparée, par la police auxiliaire de la SA. Max Fichtmann a été de ce fait traîné pendant presque 10 ans dans différentes prisons et camps de concentration. Depuis l'année 1943 il a été porté disparu et apparemment gazé ».

Le 3 mai 1949, la 10^e Grande chambre criminelle du Tribunal régional de Berlin a condamné la femme à seulement 9 mois de prison.

FIEDLER, KARL

KAP/AAU/KAI, arrêté en 1927.

FIERING, ERNST HEINRICH HENRY (13.09.1887 – 23.04.1945)

Électricien au chantier naval H. C. Stülcken de Hambourg. Membre de l'AAU, et puis de l'AAUE à Hambourg. En 1926, il a fondé avec Karl Matzen, Karl Roche* et Otto Reimers*, le Bloc des révolutionnaires antiautoritaires, composé d'anarcho-syndicalistes, d'anarchistes, d'unionistes et d'anarchistes individuels. Durant la Deuxième Guerre mondiale, il a été membre du KPD illégal et du groupe Bästlein-Jacob-Abshagen (avec sa femme Marie). En 1945, il a été arrêté avec Karl Kaminski et Paul Zinke : ils ont été exécutés par la Gestapo. Peu avant la fin de la guerre, Marie et Ernst ont été pendus dans le KZ de Neuengamme.

FIRL, WILHELM (26.01.1894 – 16.08.1937)

Chef de bureau, né à Dresde, fils d'un tailleur. Dans la maison de ses parents, il est élevé de manière religieuse stricte ; il a travaillé d'abord trois années comme auxiliaire de bureau chez un avocat. Par la suite il est accueilli dans un séminaire évangélique-luthérien à Leipzig pour le former comme missionnaire. Mais, après trois ans, il a quitté le séminaire et est allé dans un bureau d'avocats. En 1915 appelé pour le service militaire, et, en 1917, revenu du front sévèrement blessé, il est devenu libre penseur et membre du SPD. Jusqu'en 1920, chef de bureau à Dresde et à Chemnitz, puis il a travaillé deux ans comme secrétaire de chancellerie au tribunal régional de Chemnitz. En 1919, Firl a adhéré au KPD et à l'AAUD. À la fin de 1921, il a débuté son activité à temps plein dans l'appareil du KPD, tout d'abord dans la direction de district du KPD de Chemnitz et à partir de 1923 comme rédacteur local du quotidien Kämpfer. Après un cours de trois mois à l'école du parti du KPD à Iéna, il a déménagé à Berlin, où il a été d'abord secrétaire du fonctionnaire de premier plan du KPD, Heinrich Brandler, plus tard de Ruth Fischer, et ensuite collaborateur du service de presse du KPD et du Rote Fahne. En 1931, condamné à 15 mois de prison, Firl est devenu en 1932 un collaborateur à plein temps du CC du KPD, et finalement de l'"Informationssdienst", un organe du CC pour des directions de district.

Après 1933, il est devenu un des fonctionnaires dirigeants du KPD dans l'illégalité. C'est depuis Saarbrücken ou depuis la Suisse qu'il donnait des instructions au CC. Firl organisait en même temps les équipes illégales en Allemagne du Sud, et il était de nouveau à Berlin à la fin d'octobre 1935. C'est là qu'il devait organiser, avec Martin Hoffmann, le travail illégal du KPD dans le Reich allemand. Firl a été arrêté le 30 janvier 1936 à Berlin, où il a été sévèrement torturé, et il est amené en mai 1937 devant le Tribunal populaire. Le 22 mai, il a été condamné à mort et exécuté le 16 août 1937 à Berlin-Plötzensee.

FISCHER, A.

Berlin-Neukölln, KAPD

FISCHER, FRIEDRICH (1.06.1887 – mars 1925)

Ajusteur, Berlin-Spandau, né à Brückendorf (Brandebourg); il était organisé syndicalement depuis 1907 et politiquement depuis 1909. En 1912, il est devenu président d'un sous-district du SPD à Berlin-Spandau et il a soutenu Karl Liebknecht lors de l'agitation électorale. Il était délégué syndical et membre d'un comité ouvrier à l'AEG de Berlin. Durant la Guerre mondiale, il a rejoint le Groupe Spartacus. Fischer a participé aux combats de Mars en 1920 et il a été aussi actif dans le KAPD, de même que dans le "conseil des sans-emploi" à Berlin. En tant que membre du groupe de Plättner, il a participé, à différents braquages. Il a été condamné à huit années de prison et, par suite des conditions de détention, il a subi un traitement psychiatrique pendant plusieurs mois. En mars 1925, il s'est pendu dans sa cellule.

FISCHER, WILLY

Zwickau (Saxe), AAUE, Proletarischer Zeitgeist, 1922-1933.

FISTER, ALBERT FRIEDRICH (1.08.1889 – ?)

Né à Gera, commerçant et journaliste. Membre de l'Union des Internationalistes révolutionnaires (VRI) de la Bavière qui avait été fondée par Erich Mühsam le 30 novembre

1918. La plupart de membres de la VRI ont constitué plus tard le noyau du KPD à Munich, comme par exemple Max Levien (1885-1937) et Hans Kain (1887-1926) qui ont été aussi les délégués munichois lors du Congrès constitutif du KPD les 30 et 31 décembre 1918. Fister a été membre de l'Opposition communiste à Berlin, puis du KAPD.

En mars-juin 1920, il a été calomnié – comme également Fritz Rasch* – par l'USPD et par le KPD comme étant « un agent provocateur dans le KAP ».

FITTKO (FITTKOW), HANS (16.05.1903 – 15.09.1960), alias STEFAN

Né à Finsterwalde, employé, activité journalistique, a publié dans Die Aktion de Franz Pfempfert. Il a été conférencier de l'AAUE de 1923 à 1926 et ensuite de la Ligue Spartacus n° 2. Avec Oskar Kanehl*, Rudolf Zimmer*, Franz Pfempfert*, il a fait un exposé le 4 juin 1925 au soir à Berlin sur le thème : « La lutte pour le pain quotidien ». À partir de 1927, il a été membre et fonctionnaire du KPD à Berlin, directeur de pôle et député dans l'Assemblée de district de Berlin-Spandau. Hans Fittko avait été ami avec Franz Pfempfert et Alexandre Ramm pendant plusieurs années ; ces deux-là avaient vu en lui une sorte de fils adoptif. Pour eux, les nouvelles opinions politiques de Fittko étaient de la trahison pure et simple. En effet : Fittko était devenu un stalinien convaincu. Der Kampftruf, octobre 1932, rapportait en détail une réunion de chômeurs du KPD (10.03.1932) dans laquelle Fittko est intervenu :

« S'est présenté comme intervenant l'ancien unioniste (dans le jargon du KPD : renégat) Hans Fittkow qui s'était également donné récemment un rôle d'invité dans la Ligue Spartacus. Il est significatif que nos camarades présents à cette réunion aient été attaqués par un commando de perturbateurs et, malgré la résistance, dépouillés d'un certain nombre de tracts. ».

Après 1933, dans la résistance, Hans Fittko est recherché en tant qu'“initiateur intellectuel” d'un crime capital, étant donné qu'un membre du NSDAP avait été tué à Berlin au cours d'altercations. Il s'est enfui à Prague et il a appris qu'il avait été condamné à mort en son absence. C'est à Prague qu'il a appris à connaître sa future femme Lisa, née Ekstein (23.08.1909 – 12.03.2005), une Autrichienne qui avait épousé en mars 1932 Gabo Lewin dans le but d'acquérir la nationalité allemande et qui a travaillé jusqu'en 1933 dans la KJVD. Sous la pression des autorités nazies, ils ont été expulsés par le gouvernement tchèque et ils se sont rendus en Suisse.

Hans Fittko, en tant que successeur de Wilhelm Maurer, y a repris la direction de l'émigration du KPD et, sous le nom de parti de STEFAN, le travail frontalier à Bâle qui consistait à faire passer de la littérature illégale en Allemagne. Hans et Lisa Fittko ont ensuite pu transférer leur travail de résistance aux Pays-Bas, et plus tard en France. En 1937, Hans Fittko a été exclu du KPD en tant que “déviationniste”.

Internés lors du déclenchement de la Guerre, ils ont ensuite aidé de nombreux émigrants en collaboration avec le Varian Fry Emergency Rescue Committee. Lisa Fittko a décrit cette période de leur vie dans son témoignage : Mein Leben über den Pyrenäen. En 1941, ils se sont enfuis à Cuba et ils ont travaillé à La Havane dans un lieu de formation pour des réfugiés juifs. En 1948, ils ont émigré aux USA. Hans Fittko est mort le 15 septembre 1960 à Chicago. Pour son activité dans la résistance, il a été honoré comme « Juste parmi les peuples » au Yad Vashem en Israël.

FLACHMANN, ALBERT (1904 – 1978)

Brême ; typographe, 1946-1969 travailleur social dans les soins aux personnes âgées à Brême, né à Rintel (Basse-Saxe) ; en 1922 Kommunistischer Jugendverband (KJV), 1922-28 KAPD et AAU (tendance Essen) ; en 1925, il a dû, en tant que déjà membre de l'AAU devenir

parallèlement membre du Syndicat des imprimeurs (ADGB), car sinon il aurait perdu son travail. (Les typographes étaient extrêmement organisés de telle sorte que, si nécessaire, des non-membres du Syndicat étaient exclus de force de l'entreprise au moyen de la grève). Fin 1931, il a rejoint avec son ami Jan Osnach* le groupe conspirateur des "Rote Kämpfer" dans lequel il a étudié les principes fondamentaux de la production et de la distribution communistes. Cet apprentissage a été marquant pour lui.

En 1933, il a été arrêté par les nazis et torturé au KZ Missler de Brême ; en 1937-1938, de nouveau arrêté ; en 1940-1945 il a été, avec son ami Jan Osnach, membre du KPD, mais il l'a quitté et il a été depuis opposé à toute forme de parti.

Dans les années 50 et 60, il a entretenu des contacts avec des groupes démocratiques des conseils et socialistes de gauche et il a rédigé des contributions pour des revues socialistes de gauche, anarchistes et libres-penseuses. Il est resté jusqu'à sa mort un partisan du KAPD et de la pensée de Pannekoek :

« Karl Schröder, qui était étroitement lié à Pannekoek, a écrit une fois : "C'est le devoir du chef véritable de se rendre superflu". C'est sur cette idée que repose le refus de toute dictature de parti et du pouvoir des partis monopolistes ; les partis et autres groupes actifs ont le devoir de favoriser à l'intérieur des masses le développement de leur conscience et leur activité autonome. ».

Albert Flachmann est mort à Brême et il y a été enterré avec sa femme Frieda (1909-1986).

FLORSTEDT, ALFRED (1907 - ?)

Leipzig ; KPD, Rote Kämpfer, exclusion en 1927 ; AAU, puis KAU en 1931-1933 ; travail illégal ; KZ ; après 1945, responsable de la protection de l'entreprise dans la Leipziger Maschinen- und Vorrichtungsbau (LMV). Contacts avec Alfred Weiland ; en 1950, exclusion du SED.

FOMFERRA, HEINRICH KARL (9.11.1895 – 31.05.1979), alias FRITZ LABER, ANTON FRANZ, KARL SCHWARTZMANN, FRANZ MAURER, KAROL VIDEN

Mineur, né à Essen-Schonnebeck, fils d'un mineur ; 1912-1915 ouvrier de briqueterie, et ensuite mineur à Essen-Stoppenberg ; 1912 SPD ; 1915-1918 service militaire ; en 1919 de nouveau mineur à Stoppenberg ; en janvier 1919 USPD ; en mars 1920, fait partie de l'Armée rouge de la Ruhr ; en avril 1920, passage au KAPD pour lequel il a attaqué la caisse du dépôt des Chemins de fer d'Essen-Schonnebeck, fait pour lequel il sera condamné en 1920 à 18 mois de prison ; emprisonnement à Munster et dans le sous-camp de concentration de Königsmoor (Oldenbourg) ; plus tard ouvrier du bâtiment à Essen et charpentier à Iéna.

Quand il est revenu au KPD en 1923, cela a été le début d'un excellent curriculum vitae stalinien, passant du léninisme au stalinisme, et ensuite de la guerre d'Espagne comme membres des Brigades internationales au rang d'apparatchik des services secrets de la RDA.

Fomferra est devenu en 1923 leader des Proletarische Hundertschaften dans la Ruhr ; en février 1924, arrêté pour "possession d'armes et d'explosifs" et condamné à 16 mois de prison ; il a purgé sa peine à la prison de Bielefeld ; 1925-1930, il a de nouveau travaillé, avec des interruptions, dans le bâtiment, sur les routes et dans l'imprimerie ; à partir de 1925 dirigeant du Rote Frontkämpferbund (RFB) à Stoppenberg ; en 1928 membre de la direction du KPD pour le district de la Ruhr.

Novembre 1929 – juillet 1930, il a participé au cours spéciaux de formation nouvellement créés à l'École militaire du Komintern à Moscou (pseudonyme : Karl Schwarzmann) ; en 1930 collaborateur de l'Appareil antimilitariste (AM) du KPD dans la Ruhr ; là, homme de confiance d'abord pour les armes et ensuite pour les activités (Anton Franz) ; en novembre

1932 à 1935 de nouveau fréquentation de l'École militaire de Moscou ; il y a enseigné les armes, les explosifs et les matières incendiaires ; il a travaillé ensuite dans le service du courrier du Département des Relations Internationales (OMS) du Komintern à Moscou. Juillet 1936-mai 1937, engagement en Espagne (en tant qu'Autrichien sous le nom de HANS LABER), capitaine dans la XIV^e Brigade internationale ; organisateur et enseignant d'une école de partisans ; il a travaillé ensuite à la direction du service d'informations de l'URSS et à la formation à l'École de la radio des services secrets militaires soviétiques (GRU) à Moscou ; en août 1938, opérateur radio de Johann Wenzel ("Rote Kapelle") en Belgique ; en novembre 1938 de nouveau à Moscou pour enseigner dans l'école du GRU.

Mai-octobre 1939, engagements à Paris, à Bruxelles et en Suisse ; en novembre 39/40, en Hongrie en vue d'établir une antenne du GRU pour le sabotage de l'industrie de l'armement allemande ; 1940-1942, mise en place d'un groupe de subversion en Slovaquie ; il y a été arrêté et livré à la Gestapo ; en 1944 à Bratislava, condamné à 12 ans de prison, mais libéré par des partisans slovaques ; ensuite commissaire politique d'une unité de partisans et actif dans le ministère de l'Intérieur provisoire slovaque.

En juin 1945, retour à Berlin ; à partir d'octobre 1946, conseiller principal du gouvernement dans le 5^e Commissariat de la police criminelle, un précurseur du MfS ; en février 1950, prise de fonctions dans le Ministerium für Staatssicherheit (MfS) ; en 1951, chef du secrétariat du ministre Wilhem Zaisser* ; à partir de 1952, chef de la Commission de contrôle du parti au MfS ; en décembre 1953, mis en disponibilité puis congédié à cause de "déclarations de la Gestapo" datant de 1942. De nouveau "lavé de tout soupçon", il est devenu à partir de mai 1954 lieutenant-colonel de la police des frontières à Pätz.

À partir de 1956, il a reçu les distinctions suivantes : la médaille Hans-Beimler ; la médaille du combattant contre le fascisme ; l'ordre du mérite patriotique. En 1958, il avait eu la mission de préparer la Nationale Volksarmee (NVA) à d'éventuels actes de sabotage dans la RFA au cas d'une guerre entre les blocs de l'Est et de l'Ouest.

En décembre 1959, il a quitté le "service actif" ; en 1961, retraité ; en 1975, ordre de Karl Marx et médaille du souvenir pour la 30^e anniversaire de la libération de la Tchécoslovaquie. Il est mort à Berlin et il a été inhumé avec sa femme au cimetière central de Friedrichsfelder à Berlin-Est.

FRÄNKEL, FRITZ (7.09.1892 – 21.06.1944).

Né à Berlin ; fils d'un commerçant juif. Après son bac (1910), il a fait des études de médecine à Berlin. Après son examen d'État, Fränkel s'est porté volontaire pour le service militaire. Il a d'abord travaillé à l'hôpital militaire de Graudenz, puis il est allé en 1916 sur le front oriental et il a été pendant 20 mois médecin de bataillon dans l'infanterie ; puis, à partir de janvier 1918, il a dirigé un service du département des névrosés de guerre du 1^{er} corps d'armée à Königsberg. Les horreurs et les conséquences des champs de bataille, avec lesquelles, en tant que médecin, il a été tout particulièrement confronté, ont transformé le partisan conservateur de la guerre en un socialiste radical et en un opposant à la guerre.

Il a adhéré à la Ligue Spartacus et il a été – car il était connu comme étant un bon orateur – l'un des cinq délégués que les conseils des ouvriers et des soldats du district de Königsberg ont envoyé en décembre 1918 à la réunion nationale à Berlin. En même temps, Fränkel a été le délégué de Königsberg de la Ligue Spartacus lors du Congrès constitutif du KPD. Participant activement à la discussion, il a fait deux propositions, l'une d'aide à la jeunesse (il n'avait lui-même que 26 ans) et l'autre pour le futur programme du KPD. En outre, il a salué la fondation, annoncée par le Congrès du Parti, d'une "Union des étudiants et des universitaires communistes" et il encouragé une réforme de l'université. Fränkel est resté en 1919 à Berlin où il est devenu assistant de Paul Schuster à la clinique de neurologie et de

psychiatrie de La Charité. En mai 1919, il a terminé son doctorat (ses thèmes étaient les névroses de guerre) et il a déménagé à Stuttgart. Il y a travaillé à l'hôpital civil, et il s'est fait remarquer par de nombreuses contributions à des revues spécialisées. En 1920, il est parti pour travailler comme médecin à la clinique Berlin-Buch, et, avec son ami Georg Benjamin, il s'est engagé dans le Proletarische Gesundheitsdienst (PGD) [Service de santé prolétarien], dont il est devenu en 1924 le président du groupe berlinois. Par la suite, il a travaillé dans le Verein Sozialistischer Ärzte (VSÄ) [Union des médecins socialistes], et il est devenu connu à cause aussi bien de ses activités dans le domaine des soins que de ses écrits sur les stupéfiants. Son livre "Der Cocainismus", écrit avec Ernst Joel, est devenu un ouvrage de référence.

Fränkel a été arrêté en mars 1933 et torturé par la SA. En raison de l'intervention de ses patients, il a été libéré le 23 mars, et il a pu à la fin mars s'échapper de Berlin avec sa femme. Émigré en France, il a vécu comme médecin à Paris. En 1936, il est parti en Espagne dans les Brigades internationales et il y a travaillé avec le rang de lieutenant, médecin en chef d'un hôpital sur le front de Madrid. Plus tard, Fränkel a dirigé à Barcelone l'approvisionnement des brigadistes internationaux en médicaments en provenance de la France. En raison de sa sympathie déclarée pour le POUM réputé "trotskiste" et qui était harcelé par les staliniens, il a rompu avec le KPD. Il a été exclu du parti et, comme d'habitude, diffamé comme "traître". En 1939, retour à Paris où Gustav Regler, Heinrich Blücher et Hannah Arendt, faisaient partie de ses proches amis. Le célèbre Walter Benjamin a habité temporairement chez Franziska et Fritz Fränkel. Après sa fuite en Espagne en 1940, celui-ci s'est suicidé, alors que les Fränkel ont réussi à s'échapper vers le Mexique.

Là-bas, Fränkel engage une relation avec des cercles antistaliniens, socialistes, et par conséquent avec Otto Rühle*, Franz Pfempfert* et Victor Serge. En 1943, il a adhéré au groupe antistalinien et socialiste de gauche "Socialismo y Libertad" et il a collaboré à sa revue. Fritz Fränkel est mort de manière inattendue le 21 juin 1944 à Mexico.

FRAENKEL, VICTOR (18.09.1869 – 1.03.1951).

Né à Gleiwitz (Silésie) ; conseiller de justice à Berlin, KAPD, AAUD, ensuite AAUE, FAUD. De 1911 jusqu'au milieu des années 20, il a été très lié avec Franz Pfempfert qu'il conseillait dans les questions juridiques, et collaborateur de la revue de celui-ci : Die Aktion de 1911 à 1925. Il a défendu Max Hölz* et d'autres insurgés de l'Octobre 1923. En tant que membre du KPD, il a été élu en 1925 au CC de la Rote Hilfe Deutschlands. Étant donné qu'il était juif, il a émigré en 1934 en Suisse italienne (Lugano). Les autorités nazies ont déchu de leur nationalité Fraenkel et son épouse Nina, née Mardon (29.10.1877) à Sutton (Angleterre) le 30 août 1938. Il est mort en 1951 « dans la misère, oublié et sans patrie ».

FRANKE

Artiste-peintre, AAU. Son fils était vraisemblablement Bernhard Franke (1922-2004), né à Butterfield, lui aussi artiste-peintre.

FRECKMANN, G. et F.

AAU/KAP, arrêtés en 1927.

FRENZEL, MAX (11.04.1893 – 11.10.1985)

Lithographe, né à Breslau, fils d'un cordonnier ; après son apprentissage, il est parti en vadrouille. En mars 1908, il entre à la Freie Jugendorganisation à Berlin-Wedding, où il a été

plus tard président de l'organisation de jeunesse social-démocrate "Arbeiterjugend". En septembre 1913, membre du SPD. De 1914 à 1918, d'abord soldat de renfort, puis dans un bataillon de remplacement de l'aviation. En décembre 1918, Frenzel s'est rendu à Berlin où il a travaillé jusqu'en mars 1923 comme lithographe.

À partir de 1919, chef de pôle du Groupe IV de la Ligue Spartacus à Berlin. Après le II^e Congrès du KPD en octobre 1919, pendant peu de temps membre de l'Opposition de gauche, 1920-1921 KAPD.

Frenzel est cependant revenu au KPD et, de 1922 à 1924, il a été dans la direction de district de Berlin-Brandebourg. Lors du VIII^e Congrès de 1923, élu à la commission syndicale, il est devenu secrétaire en mars 1923 de la Centrale du KPD et membre du département syndical. Après le IX^e Congrès de 1924, en tant que droitiste, il a quitté la direction de district de Berlin, mais il est demeuré rédacteur de l'Arbeitertribüne, l'un des journaux édités par le KPD pour les conseils d'entreprise. À la fin de 1925, il a été repris dans le département de l'organisation de la Centrale, puis, en 1926, il est revenu dans la direction du district de Berlin où il est devenu secrétaire du département syndical. Il a participé au XI^e Congrès du parti en 1927 à Essen et il y a fait partie du courant des conciliateurs. En 1928, il a fait son entrée au Landtag de la Prusse comme député de la circonscription de Berlin. En 1929, Frenzel a été exclu de la direction du district sur décision du CC et il a dû également démissionner en septembre de son mandat au Landtag, mais il est resté rédacteur de journaux proches du KPD (Berlin am Morgen ou Berlin am Abend).

Le 1^{er} mars 1933, arrêté pendant un court moment, Frenzel a travaillé ensuite jusqu'en 1936 comme cordonnier, il a mené une activité illégale dans le Syndicat unitaire des Métallurgues berlinois, et, en tant que dirigeant du KPD illégal à Berlin-Moabit, il a gardé des relations avec les conciliateurs (Karl Volk et Edu Wald).

En mars 1936, ayant émigré à Prague, Frenzel a pris ses distances avec les conciliateurs après une discussion avec Albert Ulbricht. À partir de juillet 1936, il a été rédacteur du Deutsche Volkszeitung à Prague, où il a été arrêté le 22 mars 1939 par la Gestapo. Le 24 mai 1940, condamné à dix ans de détention par le VGH, il a été envoyé à la prison de Brandebourg-Görden où il a été libéré le 27 avril 1945.

En 1945, de nouveau fonctionnaire du KPD, il a été, jusqu'à la partition de Berlin, chef du service des carburants et huiles minérales de la commune, puis de février 1948 à février 1953, directeur principal de la municipalité, à partir du 1^{er} mars 1953 chef du département de la commune pour les transports et de 1955 à 1959, président de la commission du plan du district de Berlin-Est. Il a ensuite dirigé, jusqu'à son départ à la retraite en 1961, le département de la presse de la municipalité de Berlin-Est. Frenzel a été le coauteur de l'ouvrage, paru en 1976 aux Éditions militaires de Berlin-Est, portant sur les prisonniers de la prison nazie du Brandebourg : "Gesprengte Fesseln" [Les chaînes brisées]. Des anciens codétenus ont critiqué l'ouvrage à cause de sa tendance à se conformer aux vues du SED. Il a reçu en 1973 l'ordre de Karl Marx. Max Frenzel est mort en 1985 à Berlin-Est.

FREYHOLD, THEO

Avant 1933 KAPD, après 1945 KPD, et ensuite SED, président de district d'Oschersleben, puis 2^e secrétaire de la direction communiste de Torgau (Saxe du nord), en 1951 condamné par le tribunal militaire soviétique.

FRIEDLÄNDER-RUMINOVA, KÄTE (KATIA) (1895 ? – 1980 ?), alias KATJIA, née KATHERIN FRIEDLÄNDER

Berlin, Käthe Friedländer a rencontré ca. 1919 le citoyen russe BASIL RUMINOFF* qu'elle a épousé. Tous deux ont adhéré au KAPD en 1920 et ont participé comme invités au III^e Congrès du Komintern en juillet 1921.

De 1922 à 1924, tous deux ont été membres de la tendance d'Essen du KAPD ainsi que de la KAI et ils ont participé au "travail russe" de la KAI. Tous deux ont été exclus de la KAI à l'automne de 1925. Après 1929, ils ont été, de même que leurs amis proches Franz et Cläre Jung*, engagés dans le groupe secret des Rote Kämpfer.

En février 1933, ils ont réussi à émigrer en France. Ils ont demandé sans succès de l'aide auprès de La Ligue parisienne pour les Droits de l'homme (requête n° 406/8320). Au début de 1939, Käthe Friedländer a pu, avec Vassili Ruminov, obtenir le droit d'asile à New York, où tous deux vivaient encore en 1971.

FRITZENKÖTTER, WILLY

Ouvrier, né en Allemagne, et décédé le 4 juillet 1970 à l'âge de 86 ans. Il a été, dans la République de Weimar, collaborateur de la revue Proletarischer Zeitgeist, qui a été publiée de 1922 à 1933 par l'AAUE de Zwickau. Il a ensuite émigré avant la Deuxième Guerre mondiale aux USA où il a été membre des IWW et ami de Paul Mattick.

Approximativement en 1946, il est revenu en Allemagne où il a vécu à Wuppertal-Elberfeld. Il a défendu les positions communistes des conseils à l'encontre des positions syndicalistes. Après 1945, il a été actif dans ce qui restait des groupes anarchistes et il a collaboré au "Bund Freier Sozialisten und Anarchisten Deutschlands" et à sa revue Neues Beginnen [Nouveau début]. Il a pris part en tant que l'un des trois représentants allemands au Congrès international des anarchistes du 23.07. au 1.08.1958 à Londres. Il a correspondu avec de nombreux camarades et de nombreuses revues dans plusieurs pays, parmi lesquelles il y avait également la revue révolutionnaire-syndicaliste française La révolution prolétarienne. Dans une lettre à la rédaction, il critiquait le rôle réactionnaire des syndicats américains à l'époque de la Guerre froide et il exprimait ainsi sa pensée : « ... *les États-Unis ont actuellement pour objectif de devenir un État totalitaire* ».

Il a travaillé jusqu'à sa mort dans le "Bund Freier Sozialisten und Anarchisten Deutschlands". Le Bund lui a consacré une notice nécrologique émouvante dans Neues Beginnen, 2^e année, n° 7 : « *De nouveau, un de nos amis s'en est allé – un homme avec un caractère sincère et serviable. Depuis sa jeunesse, il a été dans le mouvement socialiste. Il est devenu un socialiste libre et un anarchiste indigné par tout acte de violence, qu'il soit ami ou ennemi. Son aspiration était d'être un être humain. Nous qui l'avons connu, nous parlerons encore souvent de lui.* ».

FROEBEL, ERNST KURT (29.10.1912 à Berlin – 19.03.2001)

Habitant à Wilmersdorf, au 20 Lauenburger Straße ; enfant illégitime de sa mère Else Schilling qui n'avait alors que quinze ans ; à partir de 1922, il a pris le nom de son beau-père. (Père : Albert Froebel, mère : Else Froebel née Schilling). Premier mariage jusqu'en 1941 avec Dorothea Froebel, second mariage avec Renate Froebel, née Schröder (beau-père : Dr Karl Schröder) ; il a fréquenté l'école élémentaire, il a appris le métier de sellier, puis celui de tapissier, depuis 1930 chômeur, pérégrinations en vélo en Suisse saxonne, en Hollande et au Danemark, en Rhénanie, en Belgique, il a adhéré en 1927 à Dreppkau à la SAJ et en 1930 au SPD ; en 1930 chef de groupe de l'OV de Berlin-Steglitz, en 1931 et 1932 quelques mois

dans la Reichsbanner. Il habitait en 1933 à Berlin-Steglitz, au 15 Tulpenstrasse. Froebel était dans un groupe de jeunesse avec Ulla Schroeder, le fille de Karl Schroeder, et a fait partie à partir de 1934 des "Rote Kämpfer", il a pris la direction du groupe des RK de Steglitz et, en 1936, il a été nommé par Alexander Schwab responsable de l'organisation pour la sécurité de tout Berlin ; en tant que gestionnaire de la messagerie, il avait des contacts avec les milieux socialistes de gauche de l'étranger ; arrêté le 17.11.1936, il a été condamné en 1937 par le Tribunal régional supérieur de Berlin, dans le cadre du procès contre "Schröder et Cie", à 3 ans de prison et à 5 ans de perte des droits civiques ; accomplissement de la peine à la prison de Luckau/Brandebourg et au camp de prisonniers d'Aschendorfermoor/Basse Saxe. Libéré en 1939 ; ensuite de nouveau dans la résistance, il fournissait de l'aide et du soutien à ceux qui vivaient illégalement et aux familles de ceux qui étaient persécutés politiquement ; en 1942, il a été enrôlé dans l'unité disciplinaire 999, dans laquelle il a veillé à ce que les antinazis reprennent la direction du camp et il a mené un travail d'éducation politique auprès des prisonniers de guerre français en Afrique du Nord. Kurt Flanda, un ouvrier plus âgé, qui a été le second Karl Schröder, a fait fonction de "maître" de Froebel : *« Par le biais des Rote Kämpfer, nous avons ensuite reçu la formation consciente et appropriée pour devenir des jeunes révolutionnaires de la SAJ... Naturellement nous n'étions pas capables de nous mesurer aux nazis et aux brutes de la SA. 20 SA venaient à bout de 50 adhérents de la Reichsbanner. Qui, à gauche, avait déjà été élevé pour frapper au visage son vis-à-vis (qui pensait différemment) ? Ce n'était pas notre mentalité, notre façon de faire. »*. Un exemple de la grande habileté de Froebel a été l'enchaînement d'une conférence des RK à Berlin avec son mariage avec la fille de Schröder Ulla. Tout le monde était beau avec des fleurs à la main. À propos de la discussion sur les prisonniers politiques dans la prison de Luckau, Froebel a écrit plus tard :

« Les discussions chez les politiques s'étaient exacerbées. C'était au moment de la conclusion du Pacte Hitler-Staline à Moscou (...). Les membres du PC allemand étaient abasourdis ! Ce fut très difficile dans la phase initiale du Pacte ; ensuite, on a trouvé une "solution" explicative : L'Angleterre était le membre le plus faible de la chaîne (d'ennemis)... Le Russe soviétique alliée à l'Allemagne allait écraser l'Angleterre. Et quand les Russes apparaîtront (en Europe occidentale), ils régleront leurs comptes aux fascistes. En effet les Allemands ne disposent que d'un million d'hommes, les Russes de 10 millions. Alors nous réglerons nos comptes, et nous aurons brisé la "chaîne" de nos d'ennemis. Tels étaient les mots d'ordre mis en avant; et dans le camp des marais, Hans Lange, qui après la guerre a été employé dans les services de sécurité du SED, nous menaçait : "Plus tard nous vous collerons tous au mur". Nous n'étions pas seulement anticommunistes dans l'acception d'alors, nous étions antibolcheviks. Nous savions dès le départ qu'il s'agissait d'une tactique électorale du PC (celle du Congrès d'unité antifasciste de juillet 1932), et que nous nous laissions emporter par une charrette étrangère. Que nous ne pourrions plus rien empêcher. Tu n'as rien pu empêcher en 1932. Avec qui? Avec ce parti? Avec ce syndicat? Avec ce syndicat qui regimbait à remettre sa caisse au NSDAP qui s'y refusait. A remettre une caisse bien en ordre, construite dans les règles de l'art ... Si nous avons eu une idée du concept de fascisme, de la terreur et de tout le reste, nous ne nous serions sans doute pas délesté de nos millions. "Mais notre argent nous le récupérerons". Il est en train de se déprécier! C'est cette certitude qui nous a fait agir. ».

En 1947, grâce à la médiation de sa première femme Ulla, il a pu mettre fin à sa condition de prisonnier de guerre et revenir à Berlin. Là, il a repris contact avec l'ancien cercle des Rote Kämpfer et avec le cercle qui gravitait autour d'Alfred Weiland. Pour le compte des Rote Kämpfer, il a travaillé d'abord de manière entriste dans la Freie Deutsche Jugend, dans le Comité central de laquelle il était responsable du Service d'informations pour la jeunesse (JUNA). C'est dans ce poste qu'il alimentait le cercle des Rote Kämpfer en informations sur

les affaires internes, les stratégies, etc., de la FDJ, des informations qui leur servaient à faire la critique du socialisme faisant référence au modèle soviétique dans la zone d'occupation soviétique. Il est tout d'abord monté jusqu'au poste de second secrétaire du département du personnel de la FDJ, mais, en 1949, après que son activité a été découverte, il a dû s'enfuir pour éviter une arrestation. Ensuite, il a pris part à la constitution de la Sozialistische Jugend Deutschlands ("Die Falken" [Les Faucons]), de laquelle il a fait temporairement partie du Bureau à Berlin. Froebel a été le dirigeant de l'"Arbeitskreise Politische Bildung" et président d'honneur du SPD à Berlin-Ouest. Après 1945, il a établi d'étroits contacts avec les survivants du village de Lidice que les nazis avaient détruit et dont ils avaient tué les habitants, et il est devenu citoyen d'honneur de ce village. Une plaque commémorative ("Collège Ernst Froebel") à Berlin-Gliencke évoque son souvenir.

FROMM

KAPD ; délégué des chômeurs au IV^e Congrès du KAPD, en septembre 1921 à Berlin.

FUCHS, WILHELM

AAUE Hambourg, actif dans l'organisation de bord de l'AAUE de la compagnie maritime Woermann-Linie, principal militant de l'AAUE à Hambourg dans les années 20.

FÜLLER, KARL

AAUE Francfort/Main, 1922.

GAIEWSKI-PLÄTTNER, GERTRUD (28.02.1899 – 12.02.1980), plus tard GERTRUD SCHIESCHKE-PLÄTTNER

Leipzig, première épouse de Karl Plättner ; ouvrière, secrétaire ; né à Leipzig-Lindenau, 1917-1919 FSJ. Elle a fait la connaissance de Karl Plättner en 1919 et elle est devenue sa compagne. Elle a sympathisé avec le KAPD et elle a participé à ses activités. Arrêtée après l'action de Mars 1921, libérée ensuite "par manque de preuves". Elle a aidé Plättner et ses camarades dans leurs activités et leurs braquages, que le groupe désignait comme étant « de l'expropriation communiste ». Le 17 juin 1921, les policiers de Leipzig ont arrêté Gertrud Gaiewski sur son lieu de travail ; lors de son interrogatoire, elle a avoué sa participation à l'attaque de la Deubener Bank. Lors du procès devant le tribunal régional de Dresde, le 10 octobre 1921, elle a été condamnée à deux ans de prison "pour recel". Étant donné que la maîtresse de Plättner était enceinte, sa peine a été dans un premier temps suspendue à la fin de 1921. Après sa libération, la relation a pris fin et Karl Plättner s'est séparé de sa femme. Gertrud Gaiewski a fait la connaissance d'un membre du KPD du nom de Schieschke, elle l'a épousé et est devenue immédiatement membre du KPD. Sous le nazisme, elle a effectué du travail illégal à Leipzig dans le groupe du graveur en relief William Zipperer (1884-1945), qui a été exécuté en janvier 1945 sur la Münchner Platz. Après mai 1945, elle a adhéré de nouveau au KPD-SED. Elle a rédigé les souvenirs de son activité passée. Elle a surtout souligné les bonnes "personnes de référence" de son parcours de vie politique : Ernst Thälmann, Walter et Hilde Ulbricht, qu'elle avait rencontrés autrefois.

GALLERT, OTTO [= KARL SCHRÖDER ?]

GEHRE, JULIUS

Berlin-Norden, KAPD.

GEIGER, EMIL (22.10.1883 – 1960 ?)

Ouvrier de chantier naval, né à Hambourg, il a habité à Altona qui était à l'époque en Prusse, 1901-1914 SPD, pendant la guerre actif comme radical de gauche avec Laufenberg* et Wolffheim*. En novembre 1918, secrétaire du conseil des ouvriers et des soldats de Wilhelmshaven, d'avril jusqu'en août 1920 dirigeant du KAPD de Wilhelmshaven. Au cours du Congrès du KAPD en août 1920, il a défendu la justesse des positions "national-bolcheviques" :

« Les frontières naturelles se situent là où d'autres mœurs et coutumes deviennent visibles. Un congrès de parti n'est pas en mesure d'effacer ces frontières... L'on a essayé ici de manière répétée de construire une opposition entre international et national. Une Internationale présuppose toujours l'existence de nations. La nation veut dire le peuple et si nous aspirons à une Internationale prolétarienne, c'est alors l'Internationale des peuples libérés du joug capitaliste.

« Le prolétariat a conquis le pouvoir à partir du moment où il est armé. (Contestation). Au moment où nous avons les armes en mains, la bourgeoisie est éliminée. Que voulons-nous faire avec les personnes individuelles de la bourgeoisie ? Nous ne pouvons pas les battre à mort si elles se placent sur le terrain des faits, nous saurons utiliser leur intelligence pour notre cause... Nous devons exploiter les forces de l'adversaire... ».

Après ce congrès, il a formé avec Laufenberg* et Wolffheim* le "Bund der Kommunisten". À partir de juillet 1921, il a participé à la publication du Volkswart, "Bimensuel indépendant pour une organisation sans classes et pour une politique étrangère révolutionnaire". De 1924 à 1933, il a été compagnon de lutte du "révolutionnaire-national" Fritz Wolffheim. Sur les conseils de Louis Cahnbley, Geiger a adhéré en 1933 au NSDAP. Après 1945, il est revenu au SPD à Hambourg.

GEIGER, STANISLAUS (13.11.1901 à Vienne – 1988)

Il vivait à Vienne-Margareten, au 104/1/18 Wiedner Hauptstrasse. Employé de commerce et chauffeur, KPÖ en 1919, rédacteur du Wiener Kommunistische Arbeiterzeitung, l'organe du Parti Ouvrier Communiste d'Autriche (KAPÖ), affilié à la KAI (Kommunistische Arbeiter-Internationale).

Stanislaus Geiger a fondé en novembre 1923 le KAPÖ et – selon le modèle allemand – une "Allgemeine Arbeiter-Union". Le KAPÖ avait à ses débuts environ 20 membres, et en 1924 vraisemblablement pas plus de 10. Il est resté quelques tracts de cette organisation (par exemple pour les élections au conseil national de 1924) et, à partir de 1922, sont également parus quelques numéros du Kommunistische Arbeiter-Zeitung. Il était imprimé à Mülheim/Ruhr et il est paru jusqu'en 1924. Le texte de ce journal était identique aux Essener KAZ. Comme promoteur du KAPÖ, Geiger se présentait sous le nom de "Jacques Andres". Geiger a été en relation avec le KAPD jusqu'en 1928 et il semble qu'il a rédigé des articles pour lui. En 1927, Stanislaus Geiger a été délégué à la Première conférence du KPÖ-(Opposition) qui était sous la direction de Josef Frey (1882-1957), président du conseil des soldats de Vienne à partir de novembre 1918, et exclu du KPÖ en 1927 comme trotskiste. En 1928, Geiger est devenu membre du Groupe Kurt-Landau, communiste de gauche, qui était opposé à Josef Frey. Mais il avait toujours de fortes relations avec le KAPD tendance Essen. Le 5 octobre 1928, Stanislaus Geiger a été arrêté en même temps que cinq autres

représentants d'un "Proletarische Abwehrkomitee", parmi lesquels l'ancien président du KPÖ Johann Koplenig. Le "Proletarische Abwehrkomitee", indépendant de tout parti, s'était fixé pour but d'empêcher la marche de la Heimwehr (le chef d'état-major de la Heimwehr était l'assassin de Karl Liebknecht, le major Pabst) dans la ville industrielle de Wiener Neustadt. La Heimwehr a annoncé vouloir rassembler les 6 et 7 octobre 1928 60 000 personnes pour une manifestation comme répétition générale d'une marche sur Vienne.

Après les combats de Février 1934 en Autriche, à cause de ses activités politiques, Stanislaus Geiger a été incarcéré entre 1934 et 1935 pendant 7 mois et demi dans le camp d'internement de Wöllersdorf créé en 1933 et à Vienne. (Tiré du rapport à la direction de la police à Vienne le 9.03.1935 : « Agissait comme agent de liaison pour une organisation communiste secrète (...). A salué pendant sa détention les prisonniers du "Rotfront"). Il est mort à 87 ans à Vienne.

GEIST, MAX

Groupe local de l'AAUE de Harbourg-sur-Elbe.

GEITHNER, OTTO (23.05.1876 – 31.07.1948)

Menuisier, rédacteur, bibliothécaire d'État ; né à Merseburg (Saxe-Anhalt). Déjà membre du SPD avant le tournant du siècle, en 1907 expéditionnaire à la maison d'édition du SPD, à partir de 1907, rédacteur de la Sozialdemokratische Parteikorrespondanz. À partir de 1910, rédacteur et finalement rédacteur en chef du Gothaer Volksblatt du SPD qu'il a dirigé, après le déclenchement de la guerre, selon une orientation internationaliste. Ensuite, le journal a été interdit en février 1915. Geithner a pris part à la conférence qui a décidé de la parution de l'Internationale. C'était l'organe du "Gruppe Internationale" qui était un groupe oppositionnel à l'intérieur du Parti Social-démocrate d'Allemagne (SPD). C'est de lui qu'est issu le "Spartakusgruppe" en 1916. Geithner a produit plus tard les tracts illégaux du Spartakusbund dans l'imprimerie du Volksblatt. En 1917, il a adhéré à l'USPD et il s'est retrouvé en novembre 1918 à la tête du conseil des ouvriers et des soldats ainsi que du Comité exécutif de Gotha. Après la révolution, Geithner a fait partie du premier gouvernement populaire de Saxe-Gotha qu'il a représenté à la Conférence des États fédéraux allemands à la fin novembre 1919 à Berlin. En 1919, il y a eu dans le gouvernement de Gotha dominé par l'USPD une rupture entre l'aile droite de l'USPD autour d'Emanuel Wurm et la gauche autour de Geithner, lequel s'est retiré du gouvernement.

En 1920 il a été délégué au Congrès de scission de l'USPD et, en décembre 1920, délégué au Congrès d'unification de la gauche de l'USPD avec le KPD. Le Congrès d'unification et également le VII^e Congrès du KPD en 1921 l'ont élu au Comité central du Parti. Geithner avait déjà fait partie depuis 1912 du Landtag de Saxe-Cobourg-Gotha et il a été en 1919 engagé pour le compte du l'USPD dans le Landtag de Gotha et en 1920 dans celui de Thuringe. Il a été également réélu en 1921 et en 1924 pour le compte du KPD. Depuis 1921, il a été rédacteur et temporairement rédacteur en chef de l'organe du KPD, le Thüringer Volksblatt.

Étant donné que Geithner se situait dans l'aile ultragauche du KPD, il a été exclu du Parti en mars 1926 en tant que l'un des premiers "ultragauchistes". Il a fondé avec Agnes Schmidt (1875-1952) et Hans Schreyer (1866- ?) la Kommunistische Arbeitsgemeinschaft n° 2, un groupe d'"ultragauche" en Thuringe qui, aux élections de 1927, a présenté ses propres listes (sans succès). Geithner a rejoint de groupe de Korsch* pour lequel il a travaillé jusqu'à la fin des années vingt.

Au début des années trente, il a été membre du SAP. À cette époque, les cercles de l'opposition de gauche de Gotha et de Thuringe se rassemblaient autour de lui. Après 1933, actif dans la résistance "antifasciste", il a été condamné en 1935 à trois ans et demi de prison et puis, en octobre 1938, il a été interné au KZ de Buchenwald. Après sa libération le 7 mai 1945, il est retourné à Gotha. Il a adhéré au KPD puis au SED, et, à l'automne de 1946, il est devenu conseiller municipal de Gotha ainsi qu'en 1945/46 rédacteur du Thüringische Volkszeitung, puis directeur administratif de la Bibliothèque du Château à Gotha. Otto Geithner est mort à Gotha le 31 juillet 1948.

GELHAR

KAPD/AAU Berlin, délégué syndical.

GELLWITZKI (GELWITZKI), FRIEDRICH (1895 ?)

Danzig, cheminot, délégué du 4^o district de Berlin (Wedding-Gesundbrunnen), en 1919 dirigeant des groupes de cheminots du KPD. Il doit avoir adhéré peu de temps au KAPD en 1920, et on ne l'a plus vu ensuite apparaître sur le plan politique. Au cours du Congrès constitutif du KPD, Gellwitzki a soutenu les positions du "camarade Rühle" contre la participation aux élections, au nom « d'un bon nombre d'associations berlinoises de district » :

« Les membres de ces associations se déclarent contre une participation à l'Assemblée nationale. Ils exigent plutôt que l'on mette en application tous les instruments de pouvoir contre elle. Ils invitent en outre tous les travailleurs révolutionnaires à faire en sorte que tout le pouvoir soit ancré fermement dans les conseils des ouvriers et des soldats. Si cela est nécessaire, ils lutteront pour le pouvoir au prix du sang dans la rue afin de parvenir à la révolution mondiale... Notre plus grand devoir réside dans le fait d'aller dans les casernes et d'expliquer la différence entre l'Assemblée des conseils et l'Assemblée nationale. L'Assemblée des conseils est le gouvernement du prolétariat mondial, alors que l'Assemblée nationale est le gouvernement de la contre-révolution. ».

GENERAL, ERNST

Berlin-Weissensee, KAPD, après le 20 septembre 1920 ("procès des communistes") incarcéré pour plusieurs années.

GENICKE, KARL (1.05.1891 – ?)

Né à Lubeck, trésorier du KAPD, Brême, octobre 1920.

GERBSCH, PAUL

Rédacteur du Kampftruf de 1928 à 1933, avec Rudolf Ziegenhagen, Wilhelm Tietz et Franz Rother.

GERLAND, HEINRICH

1920 fait partie de la rédaction du Kampftruf de l'AAU de Brême.

GERTICH, KARL FRANZ (9.03.1905 à Beuten/Haute-Silésie – ?).

Habitant à Berlin, au 1A Scharnweber Straße, école primaire jusqu'à 14 ans, puis apprentissage du métier de serrurier du bâtiment, travail sur les chantiers en Haute-Silésie et à Berlin, en 1931 adhésion au SPD jusqu'en juillet 1932, puis membre du Syndicat des métallos (DMV), et, à partir de 1933, il a fait partie du groupe de résistance des "Rote Kämpfer" à Berlin-Lichtenberg ; à l'automne de 1934 jusqu'au début de 1935, il est devenu chef du groupe de Berlin-Lichtenberg II, et il distribuait du matériel illégal ; arrêté le 2.12.1936 ; mandat de dépôt du 29.12.1936 ; en détention préventive à la prison de Berlin-Plötzensee, condamné en octobre 1937 par le Tribunal régional supérieur de Berlin dans la procédure contre Hugo Broecker en raison, entre autres, "de la préparation d'une entreprise de haute trahison" à deux ans et demi de prison ; peine accomplie dans la prison de Dessau/Rosslau ; en 1941 libéré de prison ; ensuite, de nouveau dans la résistance ; en 1943, incorporé dans l'unité pénitentiaire 999 et fait prisonnier de guerre par les Britanniques.

GERWIEN, GEORG

Rédacteur du Kampftruf 1928-1933.

GIEHL, J.

Kaiserslautern, KAJ.

GIWAN, HEINRICH (1.08.1881 – 26.02.1957)

Berlin-Wedding ; né à Rosendorf (Thuringe) ; manoeuvre, et plus tard formation de mécanicien. Après avoir accompli son service militaire, déménagement à Berlin. En 1902, entrée au SPD, en 1917 passage à l'USPD, et en décembre 1920 adhésion au VKPD. Conseiller municipal à Berlin, il sera à partir de 1923 le chef de pôle de l'important district de Wedding. En 1924, fonctionnaire à temps plein de la direction de district de Berlin-Brandebourg, puis du service de l'organisation. Giwan a été l'un des porte-parole du KP berlinois durant la période Ruth Fischer.

Lors de la rupture de l'Opposition "ultragauche" en mai 1925, il était un partisan actif de ce groupe. Giwan a participé à la session du CEIC élargi en mai 1925, et il a été également représentant du KPD aussi bien dans la Commission hollandaise qu'à la Conférence d'organisation du Komintern. En tant que délégué au X^e Congrès du parti (12 juillet 1925), il a représenté l'Opposition "ultragauche" dans la Commission politique du congrès.

Lors de la scission des "ultragauches" en 1926, il a rejoint la "gauche décidée" de Karl Korsch. Le 1^{er} octobre 1926, il a été exclu du KPD « en raison d'actions contre-révolutionnaires dirigées contre l'Union soviétique » (il avait appelé les prolétaires russes à une lutte de classe renforcée et à la "préparation d'une seconde révolution").

De nouveau travaillant comme ouvrier, Giwan est passé du groupe de Karl Korsch au KAPD et il a été membre de ce parti jusqu'en 1933. Parce qu'il avait déjà déménagé de Wedding à Spandau avant 1933, ses positions politiques sont restées inconnues des autorités nazies locales, et c'est la raison pour laquelle il a échappé aux poursuites de la Gestapo.

Après 1945, il ne s'est plus occupé de politique, il a vécu comme retraité à Berlin-Ouest où il est mort le 26 février 1957.

GLAAB, GEORG

Francfort sur le Main. Communiste des conseils dans l'AAUE, poste d'information.

GLÄSER, GERTRUD

Chemnitz, KAPD 1920-1929 ?

GOHR, THEODOR (23.03.1881 – 1950)

Ouvrier sur machine, Hanovre, né à Osche (district de Schwerz) dans l'ancienne Prusse orientale. Dans ses jeunes années, il est arrivé en Basse-Saxe. Soldat dans la Guerre mondiale, il a été ouvrier sur machine après la guerre. Il a été membre et fonctionnaire de l'USPD et il est passé en 1920, avec la gauche de l'USPD, au KPD. Il était partisan de l'aile gauche du KPD et, de 1921 à 1923, en tant que membre du Comité central du VKPD, il a représenté le district de la Basse-Saxe. Comme délégué au IX^e Congrès du parti à Francfort, Gohr s'est opposé de manière particulièrement radicale à la ligne syndicale préconisée par le Komintern et il a défendu des syndicats communistes indépendants. En mai 1924, il a été désigné comme candidat du KPD pur les élections au Reichstag et il figurait comme candidat dans la circonscription électorale d'Hanovre-du-Sud-Brunswick sur la liste derrière Iwan Katz, mais il n'a pas été élu. Élu président du KPD d'Hanovre, il a été également, à partir de la mi-1924, secrétaire de la direction du district de la Basse-Saxe. À la fin de 1924, il a officié pendant quelques mois comme chef de l'organisation de la Basse-Saxe. Gohr était un ultragauchiste et un partisan actif d'Iwan Katz. C'est pourquoi, au printemps 1925, il a été éloigné de la direction du district, mais il a pu conserver sa position dans le KPD d'Hanovre. Il a organisé en janvier 1926 l'assaut des ultragauchistes sur le bureau de la direction du district de la Basse-Saxe à Hanovre et c'est pour cette raison qu'il a été exclu du KPD en même temps que Katz.

Gohr est devenu cofondateur du Spartakusbund n° 2. À la fin de 1926, il a démissionné – avec Berthold Karwahne, Dora Malle et Willy Langrehr – de son mandat de conseiller municipal. Étant donné que Katz a malgré tout conservé le sien, Gohr, qui rejetait maintenant aussi fondamentalement le parlementarisme, a quitté le Spartakusbund. Il a déclaré (avec Berthold Karwahne et Willy Langrehr) la guerre en novembre 1926 à « l'opportunisme d'indemnités parlementaires » d'Iwan Katz : *« Lors de la Conférence nationale (20-21 novembre), Gohr a renouvelé sa proposition selon laquelle tous les représentants parlementaires doivent démissionner. Cette proposition a été adoptée par 27 voix contre une par les représentants du KPD (gauche). C'est ainsi que la voie politique du Spartakusbund refondé a été établie. Nous déclarons que, sur la base de notre conviction politique, nous démissionnons aujourd'hui de nos mandats de conseillers municipaux, contrairement à Iwan Katz et à d'autres, et que nous ne pouvons pas faire partie de cette organisation tant qu'elle ne sera pas libérée de toutes les illusions démocratiques bourgeoises. »*.

Il s'est rapproché du KAP, mais il ne s'est plus distingué politiquement. Pendant la dictature nazie, il a été mis sous surveillance en raison de son passé. Jusqu'à l'âge de la retraite en 1946, il a travaillé comme ouvrier. Theodor Gohr est mort le 2 janvier 1950 à Hanovre.

GOLDSTEIN, DR. ARTHUR (18.03.1887 – 25.06.1943), alias STAHL

Fils de Hermann Heinrich Goldstein et de Feige Köpler-Goldstein, né à Lipine/Lipiny (Silésie) ; professeur de philosophie, journaliste, Berlin-Charlottenburg ; GHA du KAPD, école scientifique du parti. Goldstein a adhéré au SPD en 1914, dans lequel il s'est situé à l'aile gauche ; il a rejoint l'USPD en 1917, puis la Ligue Spartacus, et il a compté parmi les

membres fondateurs du KPD. Il y a été partisan des positions antiparlementaires et antisyndicales. Exclu en octobre 1919, il est devenu cofondateur du KAPD et membre de son GHA en 1920.

C'est sous le pseudonyme de STAHL qu'il a été (avec Emil Sach* et Friedrich Wendel*) l'un des signataires du projet de programme du KAPD. Le premier Comité exécutif du KAPD était composé d'Emil Sach (ERDMANN ou ERD), de Friedrich Wendel (FRIEDRICH) et d'Arthur Goldstein (STAHL).

Goldstein a été, avec Karl Schröder*, Alexander Schwab*, Jan Appel* et Adolf Dethmann*, un opposant résolu à la tendance hambourgeoise et à ses représentants au sein du KAPD, qui, comme Heinrich Laufenberg*, Fritz Wolffheim* et Emil Geiger*, défendaient un communisme national. Lors du II^e Congrès du KAPD, du 1^{er} au 4 août 1920 à Berlin-Weissensee, Goldstein a fait adopter la séparation avec la tendance hambourgeoise :

« Aujourd'hui, dans la situation où tout nous pousse à formuler aussi vigoureusement que possible l'idée de la lutte de classe internationale, où la Russie soviétique est menacée par le capital de l'Entente, où le prolétariat international doit constituer un front unitaire afin d'opposer à l'énorme puissance du capital mondial une puissance aussi énorme du prolétariat international, nous devons combattre sans ménagement toutes ces tendances [c'est-à-dire la tendance hambourgeoise] qui pourraient être susceptibles de détourner le prolétariat de son chemin. Le prolétariat ne doit aujourd'hui sous aucun prétexte être amené à défendre ne serait-ce que l'idée d'un compromis avec la bourgeoisie. Entre le capitalisme en voie de dépérissement et le développement de la révolution prolétarienne, il n'y a de compromis d'aucune sorte. ».

Lorsque le Comité Exécutif du Komintern [CEIC] a accueilli le KAPD en décembre 1920 comme "parti sympathisant" dans le Komintern, Goldstein a été pendant une courte période (janvier-mars 1921) délégué du KAPD à Moscou.

Après son retour en Allemagne, il est devenu, avec Jan Appel, rédacteur du Klassenkampf, l'organe du KAPD dans la Ruhr. Lors du Congrès du parti en septembre 1921 à Berlin, il a fait un rapport sur : « Le développement et les perspectives de la Révolution russe ». Goldstein a décrit la politique non-révolutionnaire de l'État bolchevik après l'offensive ratée de l'Armée rouge devant Varsovie. Il a commencé son discours avec une référence à Rosa Luxemburg :

« Et maintenant, je voudrais mettre en tête de mon propos les mots d'une révolutionnaire allemande que l'on a très généralement considérée dans le monde entier comme une révolutionnaire et comme une marxiste révolutionnaire, et que l'on considèrera toujours comme telle, Rosa Luxemburg :

"La Révolution russe a pour tâche immédiate l'élimination de l'absolutisme et la mise en place d'un État de droit bourgeois-parlementaire moderne. Formellement, c'est exactement la même tâche qui était imminente en Allemagne pour la révolution de Mars, et en France pour la Grande révolution à l'issue du XVIII^e siècle. Sauf que les conditions, le milieu historique, dans lequel ces révolutions formellement analogues ont eu lieu, sont fondamentalement différentes de celles de la Russie d'aujourd'hui". ».

Ensuite, il en est venu à l'événement actuel de la Russie soviétique : « ... je voudrais dire que l'insurrection de Cronstadt elle aussi, doit être abordée comme un symptôme, comme la contradiction entre le prolétariat et le gouvernement soviétique. L'histoire de la révolte de Cronstadt n'est pas encore terminée et, encore aujourd'hui, nous ne voulons pas porter un jugement définitif sur elle. Mais une chose est sûre : non seulement le capital étranger a été un des facteurs du soulèvement de Cronstadt contre le gouvernement soviétique, mais une grande partie du prolétariat russe était intérieurement du côté des insurgés de Cronstadt... Notre position vis-à-vis de la politique soviétique, qui nous semble invariable, ne peut toutefois jamais nous empêcher de reconnaître l'énorme importance en soi de la Révolution

russe. Je pense que la Révolution russe, et c'est ce qu'a dit hier ici le camarade Gorter, est l'unique grand événement de l'époque la plus récente à côté de la performance théorique accomplie par Karl Marx. La Révolution russe a pour une fois montré au prolétariat mondial le chemin qui doit être pris si le socialisme doit être réalisé. La Révolution russe a ainsi, par les actes, régler son compte à tout révisionnisme ou réformisme qui, à l'époque d'avant-guerre, et de nouveau maintenant, a colporté l'idée que le socialisme pourrait devenir une réalité en se développant progressivement dans le capitalisme. La Révolution russe a en outre donné la grande leçon qui consiste dans le fait que c'est une chimère de croire pouvoir réaliser le socialisme sur une base démocratique, mais que la condition préalable à la réalisation du socialisme doit être évidemment la prise du pouvoir par le prolétariat pour lui-même au moyen de la dictature du prolétariat, à l'exclusion des autres classes. La grande leçon de la Révolution russe consiste en plus dans le fait que l'État bourgeois, dont le prolétariat s'empare, ne peut pas continuer à exister dans sa forme, mais qu'il doit être détruit de fond en comble, et que le prolétariat a le devoir d'édifier lui-même son propre État, un État qui correspond à ses propres intérêts de classe. Nous n'oublierons jamais ces leçons que la Révolution russe nous a données. Et c'est précisément maintenant où la Russie glisse vers le chenal capitaliste qu'émerge naturellement chez les masses laborieuses de l'Europe occidentale l'idée selon laquelle le communisme ne serait rien du tout, qu'il serait une utopie, qu'il ne peut pas être réalisé, étant donné que la Russie en offre apparemment le meilleur exemple. Et c'est précisément maintenant que nous avons à plus forte raison le devoir d'indiquer que c'est justement l'exemple russe qui est le meilleur argument en faveur du communisme. C'est précisément maintenant que nous devons montrer de façon claire et nette au prolétariat allemand et au prolétariat mondial en général comment les choses se passent en Russie, et nous devons leur dire très clairement la vérité afin d'empêcher que des idéologies de ce type émergent. L'expression sans ménagements de la vérité a toujours été la meilleure chose dans la révolution. Exprimer très clairement les choses telles qu'elles sont, et ensuite en tirer nos conclusions. Alors nous continuerons au mieux à aller sur le chemin de la révolution. ».

En tant que partisan de la KAI et membre dirigeant de la "tendance d'Essen", il a été en mars 1922, avec Karl Schröder, Adolf Dethmann, Bernhard Reichenbach et Emil Sach, exclu du KAPD. Il a repris contact avec Paul Levi et il a collaboré à sa revue Unser Weg. En 1923, il est retourné finalement au SPD dans le but d'y constituer une "aile gauche" culturelle.

À Berlin, il a transformé à partir de 1928/29, avec Karl Schröder, la Sozialwissenschaftliche Vereinigung (SWV) [Association des sciences sociales], créée par Levi en 1924, en une organisation communiste des conseils pour les cadres qui a représenté le noyau de la faction des "Rote Kämpfer" fondée en 1931/32 et ayant une activité illégale. Dans les groupes de celle-ci, Goldstein œuvrait comme spécialiste des questions économiques. En même temps, il publiait dans les journaux du SPD tel que le Vorwärts et il entretenait des contacts avec d'autres organisations de gauche, telle que l'Opposition de gauche trotskiste. Avec Schwab, Schröder, Reichenbach, Utzelmann* et d'autres, il dirigeait l'organisation nationale des Rote Kämpfer. Le 6 mars 1933, les SA perquisitionnaient le logement berlinois de Goldstein. Heureusement, il n'était pas chez lui. Les SA ont menacé sa femme qu'ils allaient le retrouver. Goldstein a émigré en mai 1933 d'Allemagne et il est s'est rendu à Paris. Sont restés à Berlin sa femme Katherine Johan Wiemann (1890 ?- 1951) qui, d'après la loi raciale nazie, était d'origine "aryenne", ainsi que ses deux enfants Vera (1914-1982) et Alexander Gabriel (1916-1993), qui ont pu tous deux émigrer à Londres à la fin des années 30.

Lorsque Arthur Goldstein a été menacé en 1939 par les autorités françaises d'être expulsé vers l'Allemagne, il s'est tourné vers la Ligue des Droits de l'homme pour obtenir le statut de réfugié politique, étant donné qu'en Allemagne il risquait « d'être tué... ou interné dans un camp de concentration, ce qui revenait à peu près au même ». Après la tentative infructueuse

de constituer une direction à l'étranger des "Rote Kämpfer", il a adhéré à l'IKD trotskiste (organe : Unser Wort) dont il a été temporairement membre de sa direction en exil. Comme Paul Kirchhoff* et Aberknecht*, il a quitté l'IKD en juin 1934. Il rejetait résolument le concept d'"entrisme" de Trotski, concept qui avait encouragé les trotskistes en France et en d'autres pays à entrer immédiatement dans la social-démocratie pour y travailler de manière fractionnelle. Il a été arrêté au début de l'année 1943 par la Gestapo parisienne et interné au camp de Drancy (France). D'après les documents disponibles à Auschwitz, Arthur Goldstein a été déporté le 23 juin 1943 de Drancy à Auschwitz dans un transport de masse de 1 108 juifs. Là-bas, il a été immédiatement sélectionné à son arrivée le 25 juin 1943 avec 517 autres juifs et il a été assassiné par les SS dans la chambre à gaz.

GONSCHORECK, KARL (1900 ? – 1928)

Berlin ; fils d'un mineur, KAPD ; ami de Paul Mattick ainsi que de Max Hölz* et de Karl Plättner*. Gonschoreck faisait partie de ceux que l'on a appelé les "rote Expropriateure". Il a attaqué des banques pour financer le KAPD et les Unions, mais il a continué à donner également des parts du butin directement pour soutenir des prolétaires affamés. Il a été arrêté et emprisonné de 1921 à 1927 ; après sa libération, il a travaillé comme rédacteur du KAZ et du Kampfz. Karl Gonschoreck est mort en juillet 1928 de tuberculose.

GÖPEL, KURT ALEXANDER (17.01.1905 – 18.05.1985)

Habitant à Biesdorf-Süd, cité de Biesnhorst, bloc 30, lotissement 30, marié depuis le 8.08.1947 avec Klara Goschinski-Rambollzki (20.04.1908), motoriste, employé technique ; USPD, ADGB, de 1911 à 1919 fréquente l'école primaire, de 1919 à 1923 apprentissage du métier de motoriste chez Daimler-Benz AG à Berlin-Marienfelde ; travaille dans différentes entreprises, et finalement comme motoriste dans la fabrique Herbert Linder Werkzeugmaschinen à Berlin-Wittenau. À partir de l'automne 1923, auditeur à l'Université populaire du Grand-Berlin, de 1930 à 1933, représentant des auditeurs et membre du bureau de l'Université populaire ; en 1923 Syndicat des travailleurs manuels et intellectuels ; en 1932, KPD, membre des "Rote Kämpfer", temporairement dirigeant du district de Berlin-Köpenick/Schöneweide ; il a dirigé à partir de 1934, dans le réseau de résistance des RK, le groupe de Berlin-Lichtenberg I, pseudonyme : Rolf ; à partir du 1.10.1936, aspirant-vérificateur de moteur au ministère de l'Aviation du Reich, et le 13.12.1936 arrêté ; détention préventive à la prison de Berlin-Moabit et à Berlin-Plötzensee, et le 16.12.1936 condamné par le Tribunal régional supérieur de Berlin dans la procédure contre Hugo Broecker à 2 ans de prison pour cause, entre autres, de « préparation de haute trahison » ; a purgé sa peine du 15.11.37 jusqu'en juillet 1938 à la prison de Brandebourg/Görden et jusqu'au 16.12.38 à la prison d'Amberg/Bavière ; le 1.12.42, incorporé à l'unité pénitentiaire 999 qui a été déployée à Salonique et sur l'île de Rhode ; il y a été fait prisonnier de guerre des Britanniques à partir du 9.05.45 ; le 11.02.47 retour à Berlin ; SED et, dans les années 50, travaille comme taxi de la VEB à Berlin ; inhumé au cimetière de Berlin-Baumschulenweg.

GOTTEBERG, OTTO (1884 – 1960), alias ACKERMANN

Voyageur de commerce, Brême, Hanovre, Francfort/Main, Magdebourg, Genthin, Leipzig. Avant 1914 SPD, en 1917 USPD, collaboration avec les radicaux de gauche de Brême gravitant autour de Johann Knief (1880-1919), secrétaire de la section du KPD d'Hanovre en 1919 jusqu'au Congrès de Heidelberg (octobre 1919) ; après avril 1920, trésorier du KAPD à Hanovre, ensuite à Francfort/Main, puis à Magdebourg. Il était aussi membre du GHA. Après

la scission du KAPD en mars 1922, il a adhéré à la tendance d'Essen (KAI), mais il est bientôt passé à la "tendance berlinoise". Jusqu'en 1932, il a été président de la structure du KAPD de Magdebourg.

Après la fin de II^e Guerre mondiale, il a rejoint le KPD à Genthin (Saxe-Anhalt) et, de ce fait, il a été ensuite aussi membre du SED. Il était en contact avec les GIS et la SVW. À la suite du procès contre Alfred Weiland* et d'autres, il a été arrêté en octobre 1950. En octobre 1953, il a été libéré de prison et il est mort à Leipzig en 1960.

GRAF, WILHELM (19.05.1904 – ?)

Né à Neustadt am Harz (Thuringe), AAU/KAP, Munich.

GRAHLKE

Hambourg, KPD, KAPD, 1920, partisan de Laufenberg et de Wolffheim.

GRANZOW, WILHELM (WILLI)

KAPD Berlin-Charlottenburg, rédacteur du KAZ, porte-parole du KAPD ; 1927-28 Opposition dans le KAPD et l'AAU.

GRASS, WILHELM

KAPD, chef du petit groupe local de Velbreter (près de Dusseldorf en Rhénanie-Westphalie) du KAPD.

Par suite d'une révolte ouvrière, la dictature des conseils y a été proclamée le 20 août 1920. Après un débat dans l'usine métallurgique Tiefenthal à Velbert, environ 60 manifestants sans armes se sont rassemblés devant la mairie. Grass a fait une brève allocution. Après son discours, plusieurs ouvriers armés sont entrés dans la mairie et ils y ont investi la caisse municipale, le central téléphonique et un bureau. La police de sûreté d'Essen a réprimé un jour plus tard le soulèvement, lequel a été désigné à Velbert comme le "putsch de Grass".

GRAUDENZ, JOHANNES (JOHN) (12.11.1884 – 22.12.1942), alias THYSEN, THIESSEN

Berlin, né à Danzig, serveur, guide-conférencier, hôtelier, correspondancier, chef d'une agence photographique, photographe et journaliste. À dix-sept ans, après une dispute avec son père, il est parti en Angleterre. Ensuite, il est revenu en Allemagne pour y apprendre d'autres langues. En 1915/16, il a travaillé pour la première fois comme journaliste et il a pris la direction du bureau berlinois de l'United Press. En décembre 1918, membre du KPD, et ensuite porte-parole de l'Opposition de gauche berlinoise ; en avril 1920, cofondateur du KAPD. Lors du premier Congrès ordinaire du KAPD du 1^{er} au 4 août 1920, il a été l'un des critiques principaux de la politique "national-révolutionnaire" de la tendance hambourgeoise réunie autour de Laufenberg*, Wolffheim*, Geiger*, Carl Happ* et d'autres : extrait du procès-verbal du 1^{er} jour des débats :

« Th. Zone occupée (c'est-à-dire Graudenz). Je voudrais d'abord aborder la façon dont Laufenberg et Wolffheim envisagent l'armement des entreprises. Peut-être sous la contrainte d'officiers allemands ? [W. (Wolffheim) – Hambourg : Commission des armes !] Très juste, mais obtenu par une insurrection populaire nationale. Durant le putsch de Kapp, vous avez trahi avec votre mot d'ordre d'arme au pied. [W. (Wolffheim) – Hambourg : tout à fait

comme Berlin ! (Schr. (Schröder) – Berlin : Notre tract du dimanche est disponible !)]. Par conséquent, l'action en Rhénanie a capoté parce que l'on a tenté de faire des compromis avec les majoritaires. Pendant l'action, nous avons compté sur le fait que cette action dépasserait les frontières de la Rhénanie et que Hambourg ferait la preuve de son activité et nous soutiendrait. Nous nous sommes saignés à mort. Vous aviez le devoir et la responsabilité, en tant que véritables révolutionnaires, de soutenir l'action en Rhénanie. [W. – Hambourg : Nous l'avons fait !]. Non, vous ne l'avez pas fait !

Laufenberg a dit hier que la possibilité avait existé en Novembre 1918 de réorganiser l'armée allemande. Vous ne voudrez pas prétendre qu'en Novembre nous n'avons pas eu du tout le pouvoir [L. – Hambourg : Oui !] Camarade Laufenberg, le 9 novembre, nous n'avons pas eu de révolution sociale, l'on s'est débarrassé d'une dictature militaire. Cette lutte a été mise à profit par la bourgeoisie et elle n'était quand même pas une lutte de classe du prolétariat. Les conseils ouvriers n'ont pas été composés d'ouvriers révolutionnaires. Ce sont des existences inconnues qui se sont fait passer pour des conseils ouvriers. Alors que les conseils ouvriers semblent dicter quelque chose, les officiers sabotent. Et qu'en était-il du général Watter ? Les soldats nous assuraient solennellement que Watter nous soutenait. Quand nous lui avons fait remarquer que les volontaires ne pouvaient pas être recrutés, Watter a fait arrêter tout le conseil de soldats. En février 1919, nous avons conclu un armistice avec Watter. Mais les généraux l'ont ignoré pour nous matraquer impitoyablement. – Que pensez-vous donc de la guerre populaire nationale ? Dans la zone occupée, la presse ouvrière est accusée de tant de malheurs, et la presse de Hambourg se joint à cela avec dignité. Les officiers ne luttent pas pour vous, Laufenberg et Wolffheim, mais pour Guillaume II qui est en Hollande. – Nous avons besoin des intellectuels, s'ils se mettent au service de notre politique, mais ce ne sont pas eux qui font l'histoire. Nous n'avons pas de L. et pas de W., nous n'avons pas de G. (Goldstein), mais nous avons la révolution sociale. Suppression des classes au moyen de la dictature du peuple laborieux, du mitraillage impitoyable de la bourgeoisie. Nous avons toujours perdu nos acquis sociaux du fait de compromis. Pratiquons réellement la tactique de la lutte de classe et non pas vos idées nationales, ne nous engageons pas dans cette voie. [H. Happy – Hambourg : Nous menons une politique réaliste !] Nous menons en effet une politique réaliste. Si l'on vous a laissé tranquille à Hambourg jusqu'à maintenant, alors l'on serait tout à fait certain que vous n'avez pas touché un cheveu à la bourgeoisie. ».

...

Lors du 3^e jour des débats, il a pris également une position critique à l'égard de l'anarcho-syndicalisme : « Th. (THYSSEN) – Zone occupée : Les anciens membres de notre organisation sont aujourd'hui contaminés par le syndicalisme, et ils sont perdus pour notre mouvement. Ils rejettent l'action armée. Les membres de la Freie Union sont allés au combat avec nous, mais sans avoir connaissance qu'ils délaissaient ainsi le terrain de leur programme, qu'ils n'étaient plus des syndicalistes véritables. Je refuse résolument l'amalgame. Nous devons nous adresser aux membres des organisations syndicalistes pour leur dire qu'ils cheminent sur le mauvais chemin. ».

À la fin du Congrès, il a rédigé, avec Erich Lewinsohn*, Dresde, et avec Hermann Zinke*, Berlin, un « Appel au prolétariat révolutionnaire ». Avec Karl Schröder et d'autres, il a représenté l'AAUD berlinoise durant ses Conférences nationales. Il a toujours défendu le centralisme et rejeté toute position syndicaliste. Au cours du Congrès du KAPD de septembre 1921, dans la discussion qui a eu lieu lors de la 3^e journée du Congrès, il a défendu l'activité du KAPD à l'intérieur des Unions et rejeté toute "politique d'entente" avec les syndicalistes :

« Même si les différents syndicalistes ont pris part aux combats en Allemagne centrale, nous ne pouvons pas travailler avec eux, étant donné qu'ils manifestent sur la place du Palais avec le pacifisme ecclésiastique et démocratique. Les syndicalistes espagnols, eux non plus, ne

sont pas marxistes et c'est pourquoi il ne leur convient pas de créer la base générale d'une organisation. Nous ne rejeterions pas l'idée de créer un front général de lutte. Pour le moment, le terrain n'est pas encore établi pour constituer une base d'entente. Il faut encore une fois insister sur le fait que nos délégués à Moscou ont agi tout à fait correctement. Les tacticiens des cellules sont les ennemis les plus dangereux des anti-syndicalistes. Une petite Union musclée aura davantage d'influence sur l'attitude du prolétariat à l'égard de la lutte de classe. L'on travaillera beaucoup plus dans l'Union. Les intervenants du KAPD ne font pas leur devoir à cet égard. Dans le Reich, nous avons eu une bonne caisse de résonance parce que la trahison des syndicats est manifeste. Mais si nous restons en petits groupes, nous n'obtiendrons rien, nous devons aller dans les entreprises. ».

En 1921, il était en Russie et il a rompu avec le KAPD en raison des expériences qu'il a faites là-bas. En 1922, il a accédé au bureau de Moscou de l'United Press dans lequel il a été employé comme correspondant jusqu'en 1924. Entre autres choses, c'est Graudenz qui a annoncé le premier à l'Amérique la mort de Lénine. En 1924, il a organisé une excursion en bateau sur la Volga, lors duquel il a voyagé avec d'autres journalistes dans des régions de l'Union soviétique dans lesquelles la faim et la misère régnaient. Étant donné que ce témoignage du triste état du pays a déplu à l'Union soviétique, il a été de ce fait expulsé.

En 1925, il a épousé Antonie Wasmuth (? – 1985), la fille de l'éditeur d'art Ernst Wasmuth. En 1928, il a entrepris avec Franz Jung* la création de l'agence photographique berlinoise Dephot. De 1928 à 1932, il a eu un emploi solide au New York Times. À partir de 1932, John Graudenz a représenté une entreprise de construction mécanique allemande en Irlande. Travailler plus longtemps en Irlande a été compliqué à cause de différences politiques – pour les catholiques irlandais, son mode de vie était trop “moderne”. Il est revenu en 1935 à Berlin avec sa famille. Comme il n'avait pas de travail, la famille s'est vue obligée de se rendre à Giessen chez l'une de ses tantes. Au cours de la même année, Graudenz a travaillé comme représentant de commerce dans la branche aviation de la firme Graubremse. Du fait de son bon salaire, il a pu revenir à Berlin avec sa famille et acquérir une maison dans la banlieue de Berlin à Stahnsdorf.

Après 1933, il a eu des contacts avec différents groupes de résistance. Ses contacts avec Franz Jung* et les “Rote Kämpfer” ont persisté. Il a aussi aidé la fille d'un vieil ami de Jung, Otto Gross, à émigrer. Grâce aux contacts du couple Jung, il a fait connaissance au printemps 1939 de Harro et de Libertas Schulze-Boysen. Graudenz a ensuite participé aux activités de résistance de la Rote Kapelle berlinoise. Il s'est procuré un appareil de reproduction avec lequel différents tracts du groupe ont été imprimés. Il a participé de manière prépondérante à la production du pamphlet dit d'Agis que le groupe a envoyé en février 1942 de manière anonyme à des fonctionnaires, des médecins, des officiers et des professeurs, berlinois. Il a soutenu avant tout Harro Schulze-Boysen concernant l'obtention d'informations en particulier concernant l'aéronautique la plus récente.

John Graudenz a été arrêté le 12 septembre 1942 et condamné à mort le 19 décembre 1942 par le Tribunal de guerre du Reich. Avant que le jugement ait acquis, selon les lois nazies, l'autorité de la chose jugée, il a été pendu le 22 décembre 1942 à la prison de Berlin-Plötzensee sur ordre d'Hitler. Déjà avant le début des audiences du Tribunal de guerre du Reich, « *sa strangulation a été ordonnée [...] par le haut commandement de la Wehrmacht à l'encontre de toutes les traditions et dispositions de la justice militaire et civile en tant que “méthode d'exécution”* ».

GREWITZKY

Osthavelland. Délégué au Congrès du KAPD en février 1921.

GRIMM, HERMANN

AAUE Hambourg, 1926 ? – 1931 ?

GROSSER, PAUL

AAUE Saxe orientale.

GROTH, CARL

Docker, Altona, au 2 Steinstrasse, Maison 1. Délégué syndical de l'AAUD, 1920-1921.

GUNDERMANN, MARIANNE (20.08.1902 – 29.05.1974), alias JOHANNA RUDOLF

Berlin, sténotypiste, né à Crimmitschau (Saxe). Elle a travaillé dans différentes maisons d'édition à Berlin. Elle a été active dans : la FSJ et le KAJ-KAPD. Après la scission du KAPD, elle a fait partie de la tendance d'Essen et de la KAI.

En 1923-1924, Marianne Gundermann a été exclue du KAPD avec Karl Schröder* et Adolf Dethmann*. Le Berliner KAZ a écrit en juin 1925 : « Après que Schröder est tombé, c'est le pilier de la KAI qui est tombé ; un autre pilier a réellement disparu, c'est-à-dire que l'on comptait les Dettmann (sic), Gundermann – qui sont aujourd'hui au KPD – ou Sach également, au nombre des “piliers”. ».

Elle a adhéré officiellement au KPD en 1924 et elle a travaillé comme rédactrice du journal du KPD Klassenkampf à Halle ; elle a été destituée de ce poste en 1929 parce qu'elle était membre des “conciliateurs” (un courant d'opposition interne du KPD gravitant autour d'Ernst Meyer). De 1930 à 1932, elle a dirigé la rédaction de la revue du KPD Weg der Frau. En 1933, elle a émigré à Paris et, de 1934 à 1935, elle a effectué du travail illégal en Allemagne. En 1935, émigration à Moscou, où en 1936 elle a étudié à l'École internationale Lénine. En 1938, envoyée en Hollande, elle y a fait partie de l'émigration du KPD. En 1943, elle a été arrêtée. Elle a dû (après une tentative de suicide ratée) donner des informations à la Gestapo. Internée dans les KZ d'Auschwitz et de Ravensbrück, elle est allée, grâce à la Croix rouge, en Suède en 1945-1946.

En 1946, retour en Allemagne et travail à la radio de Berlin(-Est) ; de 1949 à 1953, également à la rédaction du Neues Deutschland. À cause de ses déclarations supposées à la Gestapo, elle n'a été acceptée dans le SED qu'à partir de 1956, et elle a été pleinement réhabilitée en 1970. À partir de 1956, il a travaillé comme chef de service au ministère de la Culture ; elle était une amie de l'écrivain Stefan Zweig. En tant que critique de littérature et de musique, elle a reçu en 1959 le prix Händel. En 1964, on lui a attribué le titre de docteur et elle a reçu en 1969 le Prix national de la RDA. En 1972 est paru un recueil de ses discours et de ses dissertations. Elle est morte en 1974 à Berlin. Le SED a publié cet éloge :

« Le 29 mai 1974 est décédée l'historienne de l'art et la chercheuse spécialiste de Georg Friedrich Händel internationalement connue, la camarade et docteur Johanna Rudolph, née Marianne Gundermann, à l'âge de 71 ans. Sa mort signifie une perte douloureuse pour notre Parti et notre société socialiste. Déjà dans les années de la République de Weimar, la camarade Rudolph se tenait aux côtés du mouvement ouvrier révolutionnaire. ».

GÜNTHER, FEDOR [= LUDWIG BARBASCH]

GUTTMANN, KETTY (29.04.1883 – 25.09.1967)

Hambourg, née Katharina Ekey à Hungen (district de Schotten en Hesse). Elle a épousé à Hambourg le social-démocrate Guttmann et est entrée au SPD avec lequel elle a rompu en août 1914. En 1917 elle est devenue membre de l'USPD. Durant la Révolution, Ketty Guttmann est devenue une agitatrice connue. Elle est passée à la fin de 1920 au KPD avec la gauche de l'USPD et elle a été élue pour celui-ci en 1921 au Parlement hambourgeois dont elle a fait partie jusqu'en 1924.

En février 1920, elle fonde le périodique *Der Pranger* [Le pilori], l'organe de l'Union des prostituées de Hambourg-Altona, pour la cause de laquelle elle s'est engagée. Déjà après une demi-année, le journal est également disponible dans d'autres villes allemandes (Duisbourg, Essen, Bremerhaven, Leipzig, Göttingen, Hanovre, Dresde, Berlin ...). Malgré les hostilités bourgeoises et les procès au pénal, Ketty Guttmann a réussi à publier le "Pranger" chaque semaine pendant plus de quatre années. La fin du journal est survenue en 1924, parallèlement à la rupture définitive de Guttmann avec le KPD.

Après l'insurrection d'Octobre 1923 à Hambourg, elle a fui à Moscou, mais elle en est revenue désillusionnée en 1924. C'est sous le mot d'ordre : « Los von Moskau ! » [Éloignons-nous de Moscou !] (c'était également le titre de la brochure qui a été publiée en 1924 par le groupe local du Grand-Hambourg de l'AAUE) qu'elle a fait campagne contre le KPD et le Komintern au cours de laquelle elle a trouvé le soutien des unionistes hambourgeois. Avec sa thèse son laquelle le Komintern devrait être démantelé parce qu'il représentait non pas les intérêts de la révolution des travailleurs, mais ceux de la politique extérieure soviétique, elle se rapprochait du KAPD et du mouvement des Unions. La conclusion de sa brochure était un clair appel à la "sédition" :

« Dans toute lutte économique, ... nous voyons émerger les directions de grève que l'on appelle "sauvages" et auxquelles les travailleurs se soumettent dans tous les cas plus volontiers qu'à n'importe quelle autorité traditionnelle. Dans les luttes politiques réelles du prolétariat aujourd'hui, non pas lors des élections parlementaires, mais lors des "rébellions" et des soulèvements armés, le comité d'action apparaît toujours comme s'il surgissait de nulle part. Tel est l'esprit spontané de corporation de la classe prolétarienne d'aujourd'hui. ».

Ketty Guttmann a été exclue du KPD en juillet 1924, mais elle est restée active comme communiste de gauche. Elle a survécu à la dictature nazie et elle correspondait encore en 1947, depuis son lieu d'habitation de Burscheid (Cologne), avec Ruth Fischer à New York. Ketty Guttmann est décédée en 1967.

GUTTMANN, WILHELM SIMON (1891 – 1980)

Né à Vienne : KPD, puis KAPD. Simon Guttmann a milité avec Walter Benjamin dans le Freideutsche Jugendbewegung et il s'est lié d'amitié avec les peintres de la communauté artistique "Die Brücke", en particulier avec Ernst Ludwig Kirchner. Guttmann a été le fondateur de la revue littéraire *Neue Weltbühne* et il a rédigé lui-même quelques contributions littéraires dans des revues de l'expressionnisme primitif. Il a participé de 1909 à 1912 au *Neue Club* et au Cabaret Néo-pathétique qui en est issu, qui faisait partie de la scène expressionniste berlinoise et qui avait été fondé en 1909 par Kurt Hiller avec une salle de théâtre située à proximité du Hackeschen Markt. Guttmann avait la charge de la liaison entre les artistes du Brücke et ce cercle. En 1912, il a fait partie avec David Baumgardt, Erwin Loewenson, Jakob von Hoddiss et Robert Jentsch, des éditeurs des poèmes posthumes de Georg Heym qu'il avait introduit en 1910 dans le *Neue Club*. Avec Franz Jung, il a publié en 1913, dans la revue munichoise *Revolution* l'appel : « Sauvez Otto Gross ! » et il a participé à la campagne pour sa libération.

Pendant la première Guerre mondiale, il a émigré en Suisse où il a fait partie du cercle dadaïste de Zurich au Grand Café Odéon. En compagnie de Wieland Herzfelde, il s'est engagé aux côtés des spartakistes. En 1920, il a fait partie, avec Alexander Schwab*, Karl Schröder*, John Graudenz* et Franz Jung*, des fondateurs du KAPD. En 1923, il a vécu deux semaines chez Ossip et Lilja Brik à Moscou où il a également rencontré Vladimir Maïakovski ; ultérieurement c'est lui qui a ramené les premiers films soviétiques à Berlin. En 1927, il a été coréalisateur avec Curt Oertel de séquences filmées de la première, produite par Erwin Piscator au Théâtre de Berlin, de la pièce d'Ernst Toller : « Hoppla, wir leben ! » [Oh là, nous vivons !], avec Alexander Granach dans le rôle principal. En 1928, il fondait l'agence photographique de presse Dephot en compagnie d'Alfred Marx comme financier.

En 1933, il a émigré en France et plus tard à Londres où il a géré sa propre agence photo de presse. En 1935, après son émigration à Paris, il a envoyé son apprenti photographe Endre Friedmann, qui deviendra connu ultérieurement, en Espagne pour un reportage-photo. Au début des années 50, il a accueilli Inge Morath pour son stage de fin d'études à Londres avant qu'elle rejoigne en 1953 l'agence photo Magnum. De 1961 à 1969, Guttman a travaillé avec Romani Cagnoni à des reportages-photo pour des quotidiens et des magazines britanniques importants.

HAASE, LUCIE

KAJ, KAPD, Berlin-Neukölln

HAASE, WILHELM (18.02.1890 – 15.03.1965)

Né à Berlin-Köpenick, tourneur, après 1907 actif dans le syndicat des métallos, le Deutsche Metallarbeiterverband (DMV). Pendant la Première Guerre mondiale, Haase est entré à l'USPD. Lorsque, au début de la révolution de Novembre, des conseils d'ouvriers et de soldats se constituaient dans tout le pays, Haase a adhéré en décembre 1918 au "Spartakusbund". Pour lui ensuite, le débat relatif à la position sur la question syndicale, qui a été mené en 1920 dans le parti, a eu une importance si cruciale qu'il a adhéré au KAPD auquel il a appartenu jusqu'en 1925. Ce n'est qu'en 1926 que Haase est revenu au KPD et qu'il s'est engagé dans le travail dans les entreprises. Il est devenu le protagoniste de la politique de la RGO. Avec la politique de la Revolutionäre Gewerkschaft-Opposition (RGO) [Opposition Syndicale Révolutionnaire], aussi bien la lutte contre la prétendue "bureaucratie social-fasciste" devait être accrue dans les syndicats libres que l'organisation indépendante des actions de lutte pour faire participer les non-organisés et les sans-emploi devait être renforcée. En tant que communiste sans emploi, Haase a été, au cours de la période allant de mars à novembre 1931, engagé par le Comité central du KPD comme instructeur du Parti dans différentes régions d'Allemagne. Ensuite, il a été nommé par le bureau de l'EVMB dirigeant du syndicat de Marienfelde-Tempelhof ; Haase a exercé cette fonction jusqu'au début de 1933.

Après plusieurs perquisitions en avril et en mai 1933, lesquelles ont été combinées pour Haase avec quatre semaines de détention, il a été arrêté le 13 décembre 1933. Le 14 décembre, la Gestapo l'a amené pour interrogatoire à la "Hausgefängnis" de la Prinz-Albert Strasse. Il s'est ensuivi un temps d'incarcération dans le camp de concentration de berlinois de Columbia-Haus et peu de temps après, il a été envoyé, comme beaucoup d'autres activistes illégaux de l'EVMB, pour une brève période, au camp de concentration d'Oranienburg/Sachsenhausen (du 6 au 16 janvier 1934), d'où il a été transféré par la Gestapo dans la prison de la police d'Alexanderplatz et ensuite dans le centre de détention de Moabit.

En juin 1934, la section criminelle du Tribunal régional supérieur de Berlin l'a condamné à deux ans et demi de prison, étant donné que les juges ont considéré comme avéré que Haase faisait partie du groupe qui avait agi pour « les objectifs de haute trahison » de l'EVMB. Après sa libération, il est resté sous la surveillance constante des autorités de contrôle. Néanmoins, selon ses propres déclarations, il a participé, « avec les moyens de type individuels qui demeuraient à sa disposition », à de plus petites activités de résistance et il est toujours resté en relation avec quelques camarades qui le connaissaient du fait de son travail dans le parti et dans les syndicats. Haase est resté exclu de la Wehrmacht en raison de son passé politique.

Après la fin de la guerre, il s'est engagé dans le KPD nouvellement créé. Plus tard, il a travaillé à temps complet au Comité central du SED et il a été responsable de la coopération d'organismes du Parti avec le Freie Deutsche Gewerkschaftsbund (FDGB). Il est mort le 15 mars 1965 à Berlin-Köpenick.

HAEGEBARTH, ALBERT (1909 – ?)

Fils d'Albert Wildt et de Frieda Haegebarth, tourneur, Magdebourg, Monistische Jugend (organisation de jeunesse libre-penseuse) ; 1923 KAJ, 1927-1933 KAPD/AAU, 1933 coursier de la KAU, 1945 KPD ; 1949 figurant sur une liste du journal berlinois Der Telegraph du 23.07 comme collaborateur du NKVD.

HAEGEBARTH, FRIEDA (1888 – ?)

Magdebourg, ouvrière de filature, 1918 Spartakusbund, 1920 KAPD/AAU, 1945 KPD/SED, Comité directeur du Groupe-antifa à Magdebourg, 1948-1950 invalide, 1951 bref séjour en prison.

HAHN

Ouvrier, Essen, KAPD (tendance d'Essen), KAI.

HAHN, PAUL (1893 – 1960)

Paul Hahn était le fils du magasinier Julius Hahn. Il a appris le métier d'ajusteur et a commencé à s'engager politiquement. En février 1919, il faisait partie, aux côtés de Karl Baier, de Jacob Draibach, d'Else et de Karl Reimann*, ainsi que d'Albert Vater, des fondateurs du groupe local de Magdebourg du KPD. En 1920, il a été pendant une courte période membre du KAPD. Il a travaillé comme agitateur pour le KAPD dans la région du Brunswick.

À l'époque du national-socialisme, il a constitué dans la filiale de Krupp à Magdebourg, la Friedrich Krupp Grusonwerke AG, un groupe de résistance dont faisaient partie aussi des membres du SPD à côté des communistes. Le groupe travaillait en commun avec les groupes de résistance gravitant autour d'Hermann Danz et de Martin Schwantes.

Hahn a été arrêté à plusieurs reprises, il était sous surveillance policière et menacé de la peine de mort. Il a été en tout interné pendant plus de dix ans en camp de concentration. Il a survécu à la prison et il est mort en 1960 à Magdebourg.

HALBE, ERNA, née Demuth

AAU et KPD Hambourg, 1920. Elle est née à Hambourg le 30 juin 1892 comme fille d'un fourreur. Son père était fonctionnaire dans le syndicat des fourreurs et dans le SPD. C'est dans la Fröbelhaus de Hambourg qu'elle a appris son métier d'institutrice de maternelle. Elle a connu son mari Max Halbe dans la Jeunesse ouvrière ; ce dernier est mort à la guerre en mars 1918. En 1907, membre du Jugendbund, en 1910 SPD. En 1916, exclusion du SPD en raison de son opposition à la politique de guerre ; fonctionnaire active de la Jeunesse des radicaux de gauche de Hambourg. Participante au Congrès constitutif de l'USPD en 1917 à Gotha, mais elle a refusé d'y adhérer comme presque tous les radicaux de gauche hambourgeois. Fin mai 1917, trois mois de détention. Le 27 mars 1918, elle est condamnée à 2 ans et demi de prison pour fabrication et distribution de tracts révolutionnaires. Après sa libération anticipée à la fin d'octobre 1918, cofondatrice du KPD à Hambourg, membre du conseil des ouvriers et des soldats jusqu'en avril 1919. En 1920, secrétaire aux femmes dans la direction du district de Wasserkante. Novembre 1921-1924, cheffe de pôle à Magdebourg-Anhalt, déléguée au VIII^e Congrès du parti en 1923, où elle a été élue à la Commission syndicale. Elle se situait à l'aile gauche du Parti. En 1924, après le changement qui a donné la direction à Ruth Fischer-Maslow, elle est devenue dirigeante du département des femmes dans la Centrale du KPD. Là, elle a pris peu à peu ses distances avec la gauche, elle a été élue lors du XI^e Congrès du Parti en 1927 à la Commission d'organisation, mais elle a aussi quitté le département des femmes et elle a rejoint les droitistes. Elle est devenue la dirigeante du foyer pour enfants d'Elgersburg de la RHD. Début 1929, exclue du KPD, elle a rejoint le KPD(O) dans lequel elle a été une fonctionnaire active et membre de la direction nationale. En 1931, elle a rejoint le SAP avec la minorité ; en 1933 élue à sa direction nationale illégale.

Après une brève détention en 1933, elle a exercé une activité illégale durant une année et elle a ensuite émigré à Prague et à Paris. En mai 1940, elle a été internée dans le camp de Gurs dans le sud de la France. À la fin de 1940, elle a obtenu son autorisation de sortie du territoire vers les USA. En 1950, retour en RFA, en 1951 membre du SPD. Elle a vécu avec son second mari Josef Lang à Francfort où elle est morte le 18 mai 1983.

HAMLAU

Délégué au Congrès extraordinaire du KAPD du 15 au 18 février 1921 à la Maison du peuple de Gotha. Élu à la commission de vérification des mandats.

HAMMER, ERICH KURT (1911 – ?)

Pirna, électricien, 1926-1929 Freie Jugend (et ensuite AAUE), décembre 1931 vraisemblablement KAU, après 1945 KPD/SED, FDGB, jusqu'en 1950 collaborateur de la police du peuple à Pirna.

HANNEMANN, EMIL

Collaborateur de la Centrale berlinoise du KAPD, 1921.

HANSCHMANN, ERICH (1899 – ?)

Tourneur, Magdebourg, Genthin, 1908 SPD, déserteur lors de la Première guerre mondiale, 1917 USPD, novembre 1918 conseil des ouvriers et des soldats de Kiel, puis celui de Magdebourg, 1919 KPD, 1923 KAPD, 1929 exclusion du KAPD pour cause de "manque

d'intérêt", 1933 travail illégal, peu de temps en prison. 1945 entré au KPD, président du groupe local du KPD de Genthin jusqu'en 1950, dirigeant des services sociaux du district, le 24 novembre 1950 arrêté, 1952 transféré à Berlin où Erich Mielke s'est déclaré d'accord le 12 mai 1952 pour le libérer. Hanschmann a été libéré le 16 juin 1952 de sa détention préventive.

HAPP, KARL (CARL) (17.03.1879 – 2.07.1943), alias KUHLMANN, CARL SCHLICHT

Hambourg, Berlin, né à Strelno/Mogilno dans l'ancienne province de Posen en Prusse occidentale. Ingénieur, il a vécu longtemps à Hambourg. À partir de 1927, il a vécu avec sa seconde femme Loti Happ-Cohn (1902-1943) et son fils Günther Josef (1927-1943) à Berlin-Charlottenburg.

Durant la Première guerre mondiale, en relation et en collaboration avec Johann Knief (1880-1919) et avec le groupe de Brême des radicaux de gauche. À Hambourg, il a travaillé avec Jan Appel*, Heinrich Laufenberg* et Fritz Wolffheim*. En novembre 1918, adhésion aux IKD, et avec eux entrée au KPD. Depuis la fondation du KPD et de l'AAU à Hambourg, il était rédacteur responsable du KAZ dont le contenu était essentiellement décidé par Laufenberg et Wolffheim. Il s'est donné le pseudonyme de Kuhlmann. Karl Happ a publié en 1919 un petit recueil de poésie contre la guerre : *“Entre deux tombes. Versets de la guerre”*.

Après le Congrès de Heidelberg, il a adhéré au KAPD. Au cours du Congrès du KAPD d'août 1920 à Berlin, il a défendu les positions “national-bolcheviques” de la tendance hambourgeoise. Il s'est exprimé le premier jour des débats en faveur de la “guerre national-révolutionnaire” qui, presque certainement, devrait être menée avec l'aide de la bourgeoisie allemande contre les puissances de l'Entente :

« Nous devons mettre la bourgeoisie au service de la classe ouvrière. Nous n'avons laissé aucun doute, comme cela est interprété ici, sur le fait que nous ne voulons pas du tout la paix civile avec la bourgeoisie, mais que nous prendrons des mesures contre elle par tous les moyens, et si c'est nécessaire, par les moyens de la terreur. Si nous arrivons à la prise du pouvoir du prolétariat, nous entrerons alors en collision avec l'Entente, et nous serons obligés de lui faire la guerre. Nous ne sommes pas des pacifistes, il faut lutter pour la paix mondiale. ».

Dans son intervention, il s'est également opposé résolument à tout “rattachement” à l'Union soviétique : *« ... parce qu'à Moscou se font sentir des aspirations à tout diriger et à tout gouverner depuis là-bas. Ne pas passer à côté du rattachement à Moscou signifie chercher un rattachement à la Ligue Spartacus. La Ligue Spartacus est une filiale de la politique russe. Nous devons nous en rendre compte afin de comprendre les différences qui existent entre les travailleurs russes et allemands. ».*i

Happ, porte-parole des Unions “antiautoritaires” de Hambourg, soutenait également le mot d'ordre célèbre d'Otto Rühle* : *« La révolution n'est pas une affaire de parti »*. Après le Congrès du KAPD de Berlin en août 1920, il s'est retrouvé pour une brève période exclu du KAPD. Mais comme il a rapidement rompu avec Laufenberg et Wolffheim, il a pu revenir dans le parti quelques semaines plus tard. Déjà lors du congrès du KAPD de février 1921 à Gotha, il faisait de nouveau partie des délégués hambourgeois :

Le deuxième jour des débats, il s'est exprimé à propos des tâches d'un parti communiste et de l'importance de la Révolution russe :

« Nous sommes l'avant-garde du prolétariat qui doit éventuellement remplir sa mission de tomber sous les roues de l'histoire en accomplissant ses devoirs révolutionnaires. ».

Il a défendu l'Union soviétique contre Franz Pfempfert et s'est prononcé pour l'adhésion au Komintern : *« Ce n'est pas pour des raisons tactiques que je suis d'accord avec notre entrée dans la Troisième Internationale comme parti sympathisant, mais pour le simple fait que la Russie soviétique est la flamme révolutionnaire que les prolétaires de tous les pays regardent,*

malgré toutes les imperfections ainsi que les conditionnalités historiques de la Troisième Internationale qui sont inopérantes pour l'Europe occidentale et qui conduiraient nécessairement à la défaite. Et nous avons le devoir de dire au prolétariat : Moscou, c'est là que se lève le nouveau soleil, et nous devons manifester notre solidarité indéfectible au prolétariat russe avec notre rattachement... Nous sommes prêts, en tant que prolétariat allemand, à nous mobiliser indéfectiblement pour la Révolution russe (Applaudissements) ».

Lors du Congrès extraordinaire du KAPD à Berlin en septembre 1921, il s'est opposé au délégué berlinois August Wülfrath* qui réclamait de « renoncer au gouvernement soviétique ». Happ a développé :

« La question ne se pose pas du tout ainsi : les Russes ont-ils mal agi ? Il faut dire : au même titre que les Russes ne pouvaient pas faire autrement, ils n'ont aucune possibilité de mener une autre politique... Nous ne pouvons pas dire que nous réclamons le retrait du gouvernement soviétique de la même façon que nous ne demandons pas le retrait d'Ebert. Nous devons aider à faire ressortir l'aggravation des contradictions de classe. Il arrivera probablement que l'opposition ouvrière se soulève et que le gouvernement soviétique disparaisse. ».

Avec Arthur Goldstein*, il a défendu la nécessité de la constitution d'une KAI ouest-européenne : « ...le refus provisoire de la création d'une Internationale Ouvrière Communiste aujourd'hui et demain, et cette conception est en accord avec les déclarations des Berlinoises sur la Russie, c'est ce qui doit être fondamentalement combattu. Le point de vue qu'a défendu Goldstein, c'est-à-dire celui d'une Internationale ouvrière ouest-européenne, est la seule qui est somme toute possible. ».

Bien que Happ ait été partisan de la fondation de la KAI et que cette question ait constitué le déclencheur principal de la scission du KAPD en mars 1922, il est resté dans le KAPD berlinois. Jusqu'à environ l'année 1929, il a été un pilier du Parti et un auteur important dans la revue théorique du KAPD : Der Proletarier ; il y signait sous le pseudonyme de CARL SCHLICHT.

Dans un article qu'il a écrit pour Der Proletarier, Happ critiquait les opinions de K. Horner (A. Pannekoek) qui, en 1927, dans une contribution figurant dans les numéros 7 et 8 du Proletarier ("Principes et tactique"), constatait le déclin complet du "vieux" mouvement ouvrier : (« Le capitalisme n'est pas encore à l'agonie. Celui qui le croit et qui par conséquent admet que l'on n'a besoin que de tenir bon encore quelque temps pour qu'ensuite la victoire arrive, voit cette affaire de manière trop simpliste. Le plus difficile, et en réalité presque tout, est encore devant nous ; nous sommes seulement au pied de la montagne. ».)

Pannekoek discernait également la progression d'un cours contre-révolutionnaire et la fin définitive de toute activité de parti se situant à gauche. Ce qui était déterminant, c'était le fait que Pannekoek refusait de manière résolue la prévision d'une "crise mortelle du capitalisme", un espoir et une certitude qui étaient alors très en vogue à cette époque-là dans le communisme des conseils international. Pannekoek s'exprimait ainsi à l'encontre de ceux qui espéraient l'effondrement du capitalisme et qui y croyaient :

« Celui donc qui bâtit sa tactique sur la croyance que le capitalisme serait entré dans une crise durable, dont il lui serait impossible de se relever, entretient une illusion dangereuse. Une telle illusion conduit à établir sa tactique sur le court terme au lieu d'un lointain avenir, et la déception ne mène ensuite que trop facilement au découragement. C'est pourquoi il faut souligner que nous n'avons pas une seule raison fondamentale qui puisse appuyer cette croyance et que ce que nous avons tout au plus, c'est notre souhait, et aussi l'expérience que, jusqu'à présent, le capitalisme n'a pas été capable de surmonter sa crise d'après-guerre. Mais le fondement de la théorie du capital de Marx reste juste, à savoir que, pour le capitalisme, il n'existe pas du tout d'impossibilité à se relever et à parvenir à un élargissement beaucoup plus grand de la production, et donc à retrouver une conjoncture vigoureuse. ».

Happ a aussi analysé, dans *Der Proletarier* de 1927, la nature de classe de la Russie soviétique et celle des partis communistes. Sa position n'était guère éloignée de celle des bordiguistes. Dans un article : "Centrisme dans le KPD", il parle des "centristes moscovites" et il qualifiait Staline de représentant de la "petite bourgeoisie" russe :

« Staline, comme Scheidemann, est devenu le porte-parole d'une autre classe, et c'est pourquoi il ne peut lui aussi être vaincu que dans une guerre de classes ». Et il en concluait « que la lutte contre Moscou incluait en premier lieu la lutte contre ce centrisme ; sa dénonciation est la tâche principale de la politique prolétarienne de classe. ».

En février 1933, il a émigré aux Pays-Bas où il a obtenu l'asile. Il a d'abord vécu à La Haye, ensuite à Gouda où il a été arrêté avec sa famille en 1943 par la Gestapo. Avec sa femme Lotti et son fils Günter âgé de 16 ans, il a été déporté vers le camp d'extermination de Sobibor où il a été immédiatement assassiné.

Il y a encore malheureusement un autre récit concernant ses dernières années que la vision stalinienne relative à l'activisme communiste des conseils illustre :

Louis Cahnbley (1892-1970), membre du KPD de Hambourg, responsable pendant longtemps du droit de la presse pour l'édition des publications du Komintern qui paraissaient à Hambourg [Édition Carl Hoym et successeurs], a écrit sans aucune preuve, dans l'inventaire du SED (SAPMO-BArch) des archives fédérales berlinoises, des "souvenirs" conservés selon lesquels Carl Happ « a rejoint ultérieurement les nazis ».

HARLINGHAUSEN, ALFONS (29.01.1900 – ?)

En 1933, habitait à Berlin-Kreuzberg, au 66 rue Reichenberger ; 1921 DMV ; père : Alfons Harlinghausen, maître cordonnier, mère : Hedwig Harlinghausen, née Nickel ; marié depuis 1943 avec Louise Harlinghausen, née Katholy ; fréquente l'école élémentaire, et à partir de 1918, apprentissage du métier d'ajusteur-mécanicien à l'atelier de constructions mécaniques Bergmann & Westphal à Berlin-Stralau ; à partir de 1927, employé à celui d'AG Schwartzkopff ; il a adhéré au SPD en 1928, et il a fait partie des "Rote Kämpfer" ; le 1.12.36, arrêté et envoyé en détention préventive à la prison d'Alexanderplatz, où il est resté jusqu'au 1.01.37, puis détention dans les prisons de Tegel et de Plötzensee ; le 30.10.37, condamné à quatre années de prison et à quatre années de perte des droits civiques par le Tribunal supérieur régional pour cause de « préparation d'agissements de haute trahison » ; a purgé ensuite sa peine au camp d'Aschendorfer Moor, puis jusqu'en 1938 à la prison de Brandenburg/Görden et ensuite dans un SGL à Emsland et à la prison de Sonnenburg près de Küstrin (aujourd'hui Kostryń en Pologne) ; le 21.12.40, libéré de prison ; il a fait partie du Syndicat des métallos (DMV), de la Ligue des Libres-penseurs et de la Volksbühne ; après 1945, emploi d'électricien à la municipalité de Berlin ; en 1946 il est entré au SPD-Est dans lequel il a eu la fonction de chef de service. En raison de la possibilité d'avoir de meilleurs soins de santé pour sa femme malade, déménagement dans le secteur-ouest le 4.12.50.

HART

Délégué au Congrès extraordinaire du KAPD du 15 au 18 février 1921 à Gotha.

HARTIG

Essen ; KAPD/AAU, 1920-1921.

HARTWIG (OTTO ?)

Halle, KAPD/AAUD, plus tard de 1926 à 1932 FAUD ?

HASSE, ARTHUR

KAPD et Libres-penseurs, après 1945 groupe Steinicke, ouvrier à la Gochius GmbH.

HEIDEL, PAUL

AAUE.

HEIDEL, WAENER

AAUE, Eisenach (Thuringe), rédacteur de la revue Proletarischer Zeitgeist.

HEIDRICH, HERMANN (= FRITZ HENSSLER)

HEILAND, WILHELM

Berlin-Köpenick, AAU/KAPD

HEIMANN, FRITZ

AAUE, Iserlohn.

HEINEMANN, HEINRICH (= HEYNEMANN, HEINRICH)

HEINO, KARL

AAU et KAPD, 1931-1933 KAU ; arrêté ; KJPD/SED après 1945.

HEINRICH, A.

Ouvrier, émigration en France dans les années 20, KAPD, ensuite collaboration avec le "Groupe communiste" à Paris 1930-1932 ; contact et travail politique avec André et Prudhommeaux ainsi qu'avec Hans Schieschke*.

HEINZELMANN, PAUL (1888 – 1961)

Berlin-Lichtenberg : écrivain, poète, éditeur. Premier né des enfants d'un cheminot à Berlin-Friedrichshain. Pendant son apprentissage de peintre, il a été à l'origine d'une association de jeunesse et il a collaboré pendant de nombreuses années avec le mouvement de la jeunesse ouvrière. Dans la section berlinoise de la Ligue Allemande des Travailleurs Abstinents, il a lutté en faveur d'une éducation sans alcool de la jeunesse. À l'âge de 20 ans, il a adhéré au SPD, mais il a rendu sa carte du parti dès 1914 par protestation contre l'approbation des crédits de guerre. Il a ensuite rejoint le groupe des Lichtstrahlen [Rayons de lumière] qui gravitait autour de Julian Borchardt. Au cours de la Première Guerre mondiale, il a accompli son service militaire comme brancardier en Galice et plus tard en France. C'est sous l'influence des expériences qu'il a vécues sur le front que sont nés : "*Verse eines Gemeinen gegen den Krieg*" [Vers d'un homme ordinaire contre la guerre] qui sont passés de main en

main dans les tranchées. C'est à cause de la diffusion d'un tract hostile au gouvernement que Paul Heinzelmann a été condamné à de la prison.

À partir 1919, il a fait partie de la Ligue Spartacus et il a collaboré à l'organisation de la Jeunesse socialiste Libre (FSJ). C'est à cette époque que se sont produites aussi ses premières tentatives d'édition. Son centre communautaire de la jeunesse (centre d'éducation pour la jeunesse, librairie et maison d'édition), située dans Brüderstrasse à Berlin, a été "conquis" pendant le putsch de Kapp en mars 1920 par la brigade de marine Ehrhardt. Après de brèves études à l'Université Albert Ludwig de Fribourg, la fondation d'un foyer pour enfants d'ouvriers en Forêt Noire et un séjour au centre de formation socialiste du château de Tinz à Gera, Paul Heinzelmann a ouvert en 1922 à Spandau la Werkstat-Verlag [Éditions du travail]. C'est sur une presse manuelle qu'il a dès lors imprimé lui-même des poèmes et des réflexions sur l'époque – et à côté des siens, entre autres aussi, le recueil de poésie de Kurt Huhn (1902-1976), le cofondateur plus tard de l'Union des Écrivains prolétariens-révolutionnaires (BPRS). Vers 1922/1923, dans le cadre de la réalisation de ses idéaux de réforme de la vie, il a participé à l'organisation d'une communauté de vie et d'éducation autosuffisante au bord du lac de Boddensee à Birkenwerder, et en même temps il s'est engagé aux côtés de Tami Oelfken (1888-1957) dans la lutte pour une école à la pédagogie réformée à Spandau. Entre-temps, il a déménagé pendant deux ans dans la vallée tyrolienne de Paznaun où, avec des amis, il a aménagé des maisons paysannes inhabitées en foyers pour la jeunesse alpine. Les autres étapes dans sa vie de jeunesse mouvementée ont été les vagabonds (Volkswandervogel), le groupe Strom, la Heideschar ainsi que la Jeunesse Physiocratique.

Le Cercle des travailleurs qu'il a lancé à Berlin était proche de la Confrérie des vagabonds et de son chef Gregor Georg (1891-1945). Il entretenait une amitié de longue date avec le poète vagabond Jakob Haringer (1898-1948) et le jeune poète Herbert Fritsche (1911-1960).

Paul Heinzelmann a trouvé sa patrie politique avec son beau-frère Adam Scharrer* au sein du KAPD. Il entretenait en outre de nombreux contacts, en particulier avec les anarchistes Rudolf Geist (1900-1957), Erich Mühsam, Artur Streiter (1905-1946), Kurt Zube (1905-1991) et d'autres. Avec ce dernier, il a publié le premier numéro de la revue *Der Steinklopfer* [Le casseur de pierre] en 1932. Après l'incendie du Reichstag, son appartement de l'Althoffstrasse à Steglitz a été envahi au cours de la persécution des opposants au régime par dix individus de la SA qui, comme il l'écrit dans une esquisse de soixante-dix ans de sa vie : « *en tout premier lieu, ont détruit dans l'imprimerie la composition du Steinklopfer, puis ont confisqué les manuscrits et les envois postaux, ainsi que toutes les publications, et ont diminué ma bibliothèque de près de 200 ouvrages d'auteurs "indésirables"* ». Sa première édition du recueil de poésie "Das Leichenfeld" [Le champ des cadavres] a été aussi détruite au cours de cette action : l'éditeur a été arrêté et l'entreprise, qui avait été entre-temps renommée Steinklopfer-Verlag, a été fermée.

C'est grâce à un article de 1937 portant sur "Les misères du métier de peintre" dans le monde du bâtiment qu'il se fait connaître et que de ce fait il est nommé expert en peinture ; c'est pourquoi, pendant les années de guerre, il travaille comme technicien de peinture à la base aérienne de Prossnitz (Prostějov) en Moravie. Cependant, il a été licencié après quatre années parce qu'il avait résisté aux appels à rejoindre le NSDAP.

À la fin de la guerre, il a établi domicile à Fürstenfeldbruck, la ville natale de sa seconde femme Julia, la fille du peintre Henrik Moor. Il a relancé sa maison d'édition en 1953 et il a publié de 1955 jusqu'à sa mort la série, éditée par la maison d'édition Steinklopfer, d'environ 35 volumes intitulée : "Der Aussenseiter" [Le marginal] qui comprenait des titres de Willy Alante-Lima, de Robert Browning (1812-1889), de Rudolf Geist (1900-1957), de Jakob Haringer (1898-1948), de Friedrich Markus Huebner (1886-1964), de Louise Labé (1524-1566), de Monika Mann (1910-1992), d'Erich Mühsam, de Hans Pflug-Franken (1899-1977), d'Arno Reinfrank (1934-2001) et de Cornelius Streiter (1930-1988).

HELBIG, KURT (CURT)

Dusseldorf, AAU/KPD, rédacteur en chef et éditeur du KAZ. Le 29 mai 1925, il est présenté devant le Tribunal du Reich « pour cause d'appel à la haute trahison ».

HELLWIG, KURT

Leipzig, Dusseldorf, Berlin ; KAPD, rédacteur en chef et éditeur du KAZ. Lors du I^o Congrès du Parti en août 1920, il s'est exprimé, le troisième jour des débats, sur un point de l'ordre du jour : « Parti et organisation d'entreprise » et il a plaidé pour une collaboration avec la Freie Arbeiterunion [Union Ouvrière Libre] anarcho-syndicaliste, étant donné que la FAUD se tenait sur le terrain de la lutte des classes.

« Il est faux de vouloir identifier les membres de la Freie Union avec les syndicalistes. Il y a différents points où les conceptions de l'AAU coïncident avec celles de Freie Union. Je fais cependant une différence entre les syndicalistes et la Freie Union. Le nombre de syndicalistes qui refusent la violence est très faible. Pour moi, l'opinion de Kater [Fritz Kater 1865-1945] n'est pas déterminante en cela. Elle est repoussée aussi bien par les membres de la Freie que par ceux de l'Union Ouvrière. La Freie Union est un facteur avec lequel nous devons compter. ».

HEMPEL, MAX [= JAN APPEL]

HENNIG

AAUD Eisenach ; durant la 3^o Conférence nationale de l'AAUD à Leipzig (12-14 décembre 1920), il a soutenu les thèses figurant dans le rapport de Karl Zech (= Karl Schröder*) et il a défendu le point de vue selon lequel, désormais, le foyer de la révolution mondiale était « en Orient et en Chine ». À partir de la fin de 1921, collaboration avec l'AAUE.

HENKE, HUGO EMIL (9.06.1888 – 3.05.1945), alias BERGER

Wilhelmshaven, ouvrier, né à Jever (district de Frise/Basse-Saxe), apprentissage du métier de forgeron, a travaillé à Rüstringen (Oldenbourg). Il a quitté l'Église en 1912 et il a été enrôlé dans l'armée en 1914 après le début de la Guerre mondiale. Après une participation à cette guerre sur le front occidental pendant quatre années, Henke est revenu en 1918 à Wilhelmshaven où il a pris part à la révolution de Novembre et où il a fait partie du conseil des ouvriers et des soldats. En 1919, il était membre de l'AAU. En octobre 1919, Henke a rejoint la minorité qui avait été exclue du KPD lors du Congrès de Heidelberg et qui a fondé en avril 1920 le KAPD. Il appartenait à ce Parti jusqu'en 1923.

En septembre 1921, il a été délégué du KAPD de Wilhelmshaven lors du Congrès extraordinaire du Parti à Berlin. Le procès verbal a consigné ceci en ce qui concerne l'ordre du jour : « 4. La Troisième Internationale et la nécessité de créer une Internationale Ouvrière Communiste », et également une contribution de Henke qui s'exprimait en faveur d'un Parti mondial du prolétariat, mais qui, en même temps, mettait en garde résolument contre une création purement administrative sans base réelle :

« Nous ne voulons pas une Internationale, pas un Bureau d'information, mais un Exécutif d'un Parti mondial. Nous ne pouvons pas créer une Internationale dans laquelle nous rassemblons un ramassis de syndicalistes. Et donc il ne nous reste plus qu'un petit groupe en Hollande et en Bulgarie. Le moment de la création d'une Internationale avec un bureau n'est pas encore arrivé. Si l'on veut s'exprimer clairement et si l'on continue ce qui a été fait

jusqu'ici, dans ce sens, nous avons alors toujours eu une union internationale. Elle ne peut guère être plus étendue. ».

En 1931, il a adhéré au KPD et il a été bientôt l'un des activistes les plus importants du Parti à Wilhelmshaven et ses environs, où il a aussi bien dirigé l'Union de lutte contre le fascisme que l'agitation antifasciste du KPD. En 1932, il est entré au Landtag d'Oldenbourg en tant que député du Parti. En 1933, il a été placé en détention préventive, et ensuite il s'est retrouvé sans travail. Henke était surveillé par la Gestapo, mais l'on n'a pas détecté une activité politique chez lui. En août 1944, il a été arrêté lors de l'"Aktion Gewitter" [Action tempête] et interné au KZ de Neuengamme. Durant l'évacuation du camp, Henke est tué le 3 mai 1945 au cours du bombardement du navire Cap Arcona qui transportait 7 000 prisonniers des KZ.

HENSSLER, FRIEDRICH (FRITZ) (1903 – 1986), alias HERMANN HEIDRICH BERGER

Fils d'un banquier, il a étudié la sociologie. Il a été membre de l'AAU/AAUE et à partir de 1932 de la KAU ; il a publié en février 1933 à Berlin – avec Walter Auerbach* et Heinz Langerhans* – la revue Proletarier à laquelle, pour des raisons de couverture et de mystification de la Gestapo, il a été utilisé une fausse adresse située à Amsterdam.

Henssler, dans cette phase-là, a été actif dans la lutte illégale contre les nazis. Étant donné que, avant 1933, il n'avait pas été enregistré comme un adversaire des nazis, il lui a été même possible de dissimuler son travail illégal en étant membre du NSDStB (Ligue étudiante nazie). Lorsque cela est devenu trop dangereux, il a émigré, d'abord en Suisse et ensuite aux USA. Là, il a pris contact avec les groupes communistes des conseils et avec Paul Mattick. Henssler a trouvé un emploi comme sociologue dans une université et il a vécu à Newark (New Jersey). Il collaborait en même temps avec le groupe communiste des conseils de New York et il participait au travail rédactionnel des revues communistes des conseils Living Marxism et New Essays, qui étaient essentiellement inspirées par Paul Mattick. À la fin de la Guerre mondiale, il a travaillé pour le gouvernement américain dans le soi-disant travail de "rééducation" des prisonniers de guerre allemands. Après la guerre, il s'est consacré entièrement à ses activités d'enseignement dans le domaine de la sociologie.

HENTSCHEL, ARNO

Leipzig ; imprimeur, AAUD, 1931 KAU ; arrêté en août 1933 pour cause d'activité illégale ; 1933-1934 KZ de Colditz et de Hohnstein ; 1945-1946 KPD/SED ; "juge du peuple" à Wurzen dans le district de Leipzig.

HERBERT EMIL (1901 – ?)

Berlin, 1928-1933, rédacteur du Kampftruf et propriétaire officiel de la revue Der Unionist, 1931-1932, de ce fait, arrêté et emprisonné. À partir de 1933, travail illégal avec Alfred Weiland ; après 1945 KPD/SED, GIS, 1948-1949 exclusion du SED. En 1952, recruté comme "collaborateur social" par la Sécurité d'État de la RDA. Cette dernière a rompu le contact avec Herbert étant donné que « ses rencontres avec les partisans du KAP avaient disparu ». D'après elle, il avait des contacts conspiratifs avec Berlin-Ouest.

HERING, WILHELM, alias FERRY ou FRANZ

Ouvrier, KAPD, en mars 1921 dirigeant militaire du KAPD en Allemagne centrale. Il a participé le 14 mars 1921 à l'attentat à la bombe contre la Colonne de la victoire à Berlin et condamné de ce fait à huit années de prison. Dans le cadre d'une amnistie, il a déjà été libéré après une demi-année et publiquement qualifié de mouchard par le KPD.

D'après les descriptions de Max Hölz, FERRY menait aux environs de 1927, « *en tant employé social-démocrate du syndicat, une bonne vie bourgeoise.* ». Toutefois, les registres correspondants des employés permanents des syndicats – comme le “Handbuch des Vereins Arbeiterpresse” – ne le mentionnent pas. Étant donné que ce Handbuch mentionne de la page 100 à la page 607 uniquement les secrétaires syndicaux – dans le langage d'alors, les “employés syndicaux” –, il est parfaitement possible que Hering ait occupé à temps plein une autre fonction.

HEROLD, KURT

Berlin-Lichtenberg, KAPD. En 1947 environ, il adhéra au GIS.

HERRMANN, GUSTAV

Berlin-Steglitz, 1922-1927 fonctionnaire de la KAI et du KAPD tendance Essen.

HESS, KURT EGON (24.08.1913 à Berlin-Neukölln – ?)

Autrefois habitant à Berlin-Neukölln, au 14 Lichtenrader Strasse, à Deibel, et à Berlin-Kreuzenberg, au 13 Liegnitzer Str. ; DFV, père : Fritz Hess, fréquentation de l'école primaire et de l'école professionnelle ; apprentissage du métier d'ajusteur-mécanicien à l'AEG, à partir de 1932 contact avec la KAJ ; a fait partie des “Rote Kämpfer”, et le 3.12.1936 arrêté ; du 3.12.1936 jusqu'au 15.01.1937, détention préventive à la prison de la police d'Alexanderplatz, puis du 02.1937 au 10.1937 en prison provisoire à la Lehre Strasse ; condamné par le Tribunal régional supérieur de Berlin pour cause de « préparatifs d'une entreprise de haute trahison » (Js. 236/37 49/37) à deux années et demi de prison et à trois années de perte des droits civiques ; a purgé sa peine de juillet 38 à juillet 39 à la prison de Luckau, puis de Papenberger Moor, et à partir de 1942 de nouveau dans la résistance ; bataillon disciplinaire 999, et à partir d'octobre 1944 prisonnier de guerre des Britanniques en Égypte ; 1945 retour à Berlin.

HESSE, FRITZ (1898 – ?)

Berlin ; 1919 KPD ; 1920 KAPD et AAU ; décembre 1931, délégué à la Conférence d'unification de l'AAUD et de l'AAUE, puis membre de la KAU. Après 1933, travail illégal dans la Communauté de gymnastique à Berlin et dans les groupes illégaux de la KAU ; après 1945 GIS. En 1952, condamné par la cour suprême de la RDA à la prison à vie.

HEYDE, HUGO (1897 – 1967)

Marin, Cuxhaven ; avec Hermann Knüfken et Willy Klahre, il a pris part au détournement du chalutier “Senator Schröder” (avril-mai 19220) en vue de transporter vers la Russie soviétique les deux délégués du KAPD, Jan Appel* et Franz Jung*, ainsi que Hermann Knüfken (Syndicat des marins). Après son retour en Allemagne, il a été arrêté et, en compagnie de

Hermann Knüfken, traduit en justice. Il a été condamné à 3 années de prison, mais bientôt amnistié. Il a navigué comme marin jusqu'en 1925 sur des chalutiers et il a commencé ensuite des études d'architecture qu'il a menées au bout. En 1940, il a officié au Bureau de la construction navale à Bremerhaven et il a aussi travaillé après 1946 comme chef de chantier et ingénieur en génie civil à Bremerhaven.

HEYER

KAPD ; 1921, secrétaire de la Rote Hilfe.

HEYNEMANN, HEINRICH (1885 – ?)

Menuiser, Dresde-Neusatdt, au 11 Görlitzer Str. ; ami d'Otto Rühle*. Le 16 novembre 1918, il a été membre, avec Marie Griesbach* et Erich Lewinsohn*, du conseil des ouvriers et des soldats du Grand-Dresde, dont Otto Rühle était le président. Avec ce dernier et Marie Griesbach, il était responsable de la rédaction du journal Der Kommunist, l'organe des IKD.

Après la fondation du KAPD, il a adhéré en avril 1920 à ce parti ainsi qu'à l'AAU. Dès le Congrès extraordinaire du KAPD en août 1920 il représentait le KAPD de Dresde, et il a défendu, lors du III^e Congrès, les positions de Rühle en ce qui concerne la "question syndicale" :

« Le BO est aujourd'hui devenu un pilier du KAP... Pour nous, il est beaucoup plus important de promouvoir la propagande communiste dans les entreprises que de briller numériquement... Notre tactique consiste à laisser la politique des conventions collectives aux syndicats jusqu'à ce que le moment décisif soit imminent, et ensuite de continuer la lutte dans l'esprit de nos mots d'ordre. Il est possible que des camarades du KAP soient encore membres de la Freie Union. Chez nous, en Saxe, seule existe l'AAU. Je salue la révolution. Il ne peut y avoir aucun compromis, mais seulement une question qui serait à envisager, à savoir si la Freie Union pourrait s'intégrer éventuellement à la AU. Les calomnies dirigées contre Rühle, à savoir que nous serions des syndicalistes et des anarchistes, doivent également être repoussées. ».

Il est ensuite passé de l'AAU à l'AAUE dans laquelle il est resté actif de 1921 jusqu'en 1931. Il a ensuite collaboré à la fusion avec la KAU. Au cours de la Conférence de fondation de la KAU en 1931, il a indiqué que *« les conditions objectives étaient bien révolutionnaires, mais que les conditions subjectives manquaient »*. Il a développé également, chose notable pour un communiste des conseils, une position de "tolérance" à l'égard de l'Union soviétique, laquelle serait non-capitaliste :

« Eh bien, il continue en disant que nous devons maintenant exercer une critique positive dans la question du capitalisme d'État, puisque nous ne pouvons nous permettre une telle critique négative que dans les époques révolutionnaires. Même si la Russie a aussi des "effets" similaires à ceux du capitalisme international, la Russie signifie cependant dans sa "finalité" quelque chose de tout à fait différent. La Russie fait avec détermination de la propagande en faveur du communisme. Aucun autre État capitaliste ne fait cela. D'un point de vue subjectif : la Russie effectue en particulier auprès de la jeunesse un travail d'éducation communiste qui doit conduire, dans l'évolution ultérieure de la jeunesse, à un abandon du voile existant. Et donc : tolérance. ».

À l'encontre de cette prise de position de Heynemann, Arthur Michaelis* avait déjà défendu sans ambages dans la discussion la position classique du communisme des conseils allemand : *« Dans un conflit militaire opposant la Russie à d'autres puissances capitalistes, notre mot d'ordre ne peut être que : guerre à la guerre, soulèvement révolutionnaire dans son propre*

pays (y compris en Russie), ce qui équivaut au refus de toute tolérance à l'égard de la Russie actuelle ».

Sur d'autres questions, ils étaient d'accord. Heynemann, comme Arthur Michaelis, considérait la KAU comme une "avant-garde" : « *Dans les circonstances dans lesquelles nous vivons, l'Union n'est pas une classe, mais une avant-garde. L'individu n'a aucune influence sur l'ensemble du mouvement... l'organisation de classe (l'AAU) est une "avant-garde", et dans une certaine mesure un "parti", mais sans le terme : nous ne devons pas prendre le chemin de devenir un parti, mais l'on doit finalement essayer de devenir une organisation de classe.* ».

Après février 1933, Heynemann a été arrêté. Après mai 1945 KPD/SED, et en même temps collaboration au GIS/SVW. En 1950, sortie du SED.

HOFFMANN, PAUL (1894 – 1920)

Flensburg, assistant de machine, collaborateur du Conseil révolutionnaire des chômeurs de Flensburg et du KAPD, arrêté dans la nuit du 29 décembre 1923 par la police de sécurité et abattu "lors de sa fuite". Au cours des protestations qui ont suivi l'enterrement de Paul Hoffmann le 4 janvier 1921, 11 autres manifestants ont été tués.

HOHMANN, KARL

AAUE, Francfort-sur-le-Main/Rödelheim, 57 Niddagastrasse.

HOLLMANN, WILLY (1900 – ?)

Imprimeur, Dresde ; délégué au I^o Congrès de KAPD en août 1920, en 1921 responsable de la revue Die Revolution, Dresde ; de la fin 1921 à 1931, AAUE ; en décembre 1931, délégué pour Dresde à la Conférence de fondation de la KAU. Après 1945, SED et GIS. Déménagement à Berlin.

HÖLZ, MAX (HOELZ, MAX) (14.10.1889 – 15.09.1933), alias STURM

Technicien, né à Moritz près de Riesa (Saxe) comme deuxième de six enfants d'une famille d'ouvriers agricoles ; après une jeunesse difficile, il a travaillé comme valet de ferme, ensuite comme domestique dans des pensions, entre autres à Baden-Baden, et en 1908 il a émigré à Londres où il a été marmiton et laveur de voitures, et où il a étudié en même temps au Polytechnikum de Chelsea. En 1910, revenu en Allemagne, Hoelz a adhéré à l'Union Chrétienne des Jeunes Hommes (CVJM) et à l'Organisation évangélique de la Croix blanche. À Falkenstein dans le Vogtland, il est devenu l'assistant d'un géomètre. Après le début de la I^o Guerre mondiale, il s'est porté volontaire, il a été au front jusqu'en 1918 et il a été décoré de la Croix de fer de seconde classe. Le Hoelz apolitique n'avait eu initialement aucune sorte de lien avec le mouvement ouvrier, contrairement à Karl Plättner qui était 4 ans plus jeune.

Ce n'est qu'après qu'il avait été élu en novembre 1918 au conseil des soldats de Falkenstein qu'il a adhéré à l'USPD et qu'il a finalement fondé au printemps de 1919 un groupe du KPD à Falkenstein. L'excellent organisateur Hölz a été élu dans cette localité président du conseil des chômeurs. Il possédait un grand courage personnel, sa détermination et ses actes de bravoure activistes l'ont fait rapidement connaître partout. Il se battait avec véhémence pour les classes inférieures, et il organisait avant tout essentiellement des actions qui, dans la tradition marxiste, étaient plutôt qualifiées d'"anarchistes". Ce faisant, le rebelle terrorisait la bourgeoisie possédante, il extorquait des taxes aux fabricants et il distribuait, comme un

Robin des Bois régional, l'argent aux pauvres. Recherché par la police, Hoelz s'est enfui en 1919 et il a travaillé comme agitateur pour le KPD en Saxe et en Bavière. Au cours du putsch de Kapp en mars 1920, il est revenu à Falkenstein et il a mis sur pied dans le Vogtland une milice qui s'est fait connaître à l'époque sous le nom d'"Armée rouge". Après sa défaite contre les troupes de la police, il a émigré en Tchécoslovaquie. En raison de son comportement indiscipliné au cours de ses actions dans le Vogtland, il a été exclu du KPD au printemps 1920 et il est entré au KAPD à la fin de 1920.

Lorsqu'en mars 1921, en Allemagne centrale, l'on en est arrivé des conflits armés entre les organes étatiques armés et les milices ouvrières, Hölz était présent sur le terrain, il a relancé ses partisans et commandé une "Garde rouge" qui, d'après des estimations de l'époque, comprenait environ de 60 à 100 hommes.

Après la répression faisant suite aux combats de mars 1921, il s'est rendu à Berlin où il a été arrêté en avril 1921. Devant le tribunal spécial, Hoelz a été défendu par l'avocat James Broh* qui avait quitté peu de temps auparavant le KAPD. Broh a souligné dans sa plaidoirie le caractère politique du procès : *« Formellement, c'est Hölz qui est assis sur le banc des accusés, et pourtant il ne s'agit ici pas du tout de sa personne. Lui, c'est un morceau de l'histoire. Sur le banc des accusés c'est l'ensemble du prolétariat révolutionnaire d'Allemagne qui est assis. Et sur les sièges des juges, c'est la bourgeoisie.... De quoi s'agit-il ici ? De pas moins que l'affrontement appartenant à l'histoire mondiale entre deux classes. »*.

Devant le tribunal spécial, Max Hölz a prononcé le 22 juin 1921 un réquisitoire contre la société bourgeoise allemande, l'accusé est passé à l'attaque et il s'en est pris au tribunal comme faisant partie de la justice de classe contre le prolétariat. On lui a rapidement retiré la parole, mais le texte de ce discours a été distribué dans toute l'Allemagne et a transformé Max Hölz en mythe :

« Ce procès a démontré que je ne suis pas l'accusé, mais que c'est le procureur qui l'est. Tous vos jugements sont des jugements contre le prolétariat révolutionnaire. Vous ne me jugez pas, mais c'est vous-mêmes que vous jugez. Je suis convaincu que, du fait de ce procès, vous avez davantage servi la révolution que moi pendant toute mon activité révolutionnaire... Si vous prononcez la peine de mort contre moi aujourd'hui, vous ne tuez pas grand-chose. Vous tuez la chair, mais vous ne pouvez pas tuer l'esprit. Vous me jugez, comme vous dites. Vous abattez un arbre, et il en repousse un millier. Parmi ces mille arbres, il y en aura certains qui seront en fer et qui ne feront pas la révolution en se bornant à donner des claques au visage. Le temps viendra où le prolétariat ne dira plus : nous ne pouvons pas lutter, nous n'avons pas d'armes. C'est avec les mains, avec les poings, qu'il brisera ses adversaires ! Aussi longtemps que la classe dominante pourra parvenir à mettre en fuite 25 000 manifestants avec deux à trois mitrailleuses, votre domination durera. Mais dès le moment où le prolétariat révolutionnaire se précipitera sur les armes et les brisera, ou bien les retournera contre vous, alors la véritable révolution arrivera ! Devant cette révolution, vous et la classe dominante, vous pouvez trembler. Ce qui s'est passé en Allemagne en 1918, ce n'était pas une révolution ! Je ne connais que deux révolutions : la française et la russe... Mes défenseurs tiennent à établir que je suis un idéaliste et un combattant passionné. Je me fiche de ce que vous en pensez. Je ne peux exiger de vous aucun honneur bourgeois. Vous ne pouvez pas non plus me dénier les honneurs bourgeois. Les honneurs bourgeois pour lesquels vous vous chameillez, je n'en ai jamais eus. L'honneur bourgeois signifie pour moi l'art de vivre du travail des autres. Il signifie le monocle à l'œil, le ventre plein et la tête creuse. Pour moi, il y a seulement un honneur prolétarien, et celui-là vous ne voulez pas et vous ne pouvez pas me l'enlever. L'honneur prolétarien signifie la solidarité de tous les exploités, il signifie l'amour du prochain, il signifie prouver par l'action que l'on aime son prochain comme son frère... Le monde est notre patrie et tous les hommes sont nos frères... Vive la révolution mondiale ! ».

Il a été immédiatement escorté hors de la salle d'audience par les policiers. Il s'est écrié : *« Viendra le jour de la liberté et de la vengeance, et alors ce sera nous qui serons les juges ! La justice est une putain et vous (les juges) vous êtes ses souteneurs »*. Il a été condamné à la prison à perpétuité.

Peu auparavant, le 6 juin 1921, le président d'honneur du Komintern, August Brandler, qui avait été traduit devant le Tribunal spécial de Leipzig, a tenu un tout autre discours, dirigé contre la KAPD et Max Hoelz, en faveur de la défense de la Constitution de la République de Weimar :

« Ce que fait le KAP, qui appelle à la lutte pour la dictature du prolétariat, ne peut pas nous être mis sur le dos, l'on ne peut pas nous en rendre responsables... je dis : la dictature du prolétariat est possible même avec la Constitution existante ! Que signifie la dictature du prolétariat ? La dictature du prolétariat, au sens de l'Internationale Communiste, signifie que le pouvoir de la classe ouvrière devient un facteur essentiel dans la société et dans l'État. Il se peut qu'un gouvernement ouvrier soit possible en Allemagne peut-être dans 14 jours, et ce sans haute trahison ! ».

De juin 1921 à la fin août 1927, Max Hoelz a passé le temps dans les prisons de Munster, de Breslau et de Grand-Strehlitz en Silésie – dans de conditions aggravées et la plupart du temps à l'isolement, frappé par la maladie et maltraité fréquemment par les gardiens et, dans le dernier lieu mentionné, également par le directeur sadique.

Depuis novembre 1921, Hoelz n'était plus membre du KAPD. Il a envoyé une lettre (Rote Fahne n° 584 du 21 décembre 1921) à la fraction du KPD au Reichstag pour annoncer sa sortie du KAPD :

« J'ai rompu mes relations avec le KAPD le 24 novembre 1921 par une lettre envoyée au camarade Emil Schubert, 3 Calvin-strasse Charlottenburg, le président du Parti Ouvrier Communiste, groupe local de Charlottenburg. Le Comité national du KAPD n'a pas le droit de faire de la publicité avec ma dépouille, ni même de tirer tout le bénéfice possible de mon cadavre... ».

En 1926, Erich Mühsam, admirateur de l'homme d'action révolutionnaire Hölz, a publié pour le Rote Fahne une brochure pleine d'empathie pour lui : *“Gerechtigkeit für Max Hoelz”* [Justice pour Max Hoelz]. À la fin de 1926, le tirage de cette brochure avait atteint les 45 000 exemplaires. Cette brochure a été réimprimée avec de forts tirages à plusieurs reprises dans le mouvement étudiant de l'Allemagne de l'Ouest. La publication des lettres de prison de Max Hoelz par le journaliste connu Egon Erwin Kisch a été pareillement couronnée de succès. La révision du jugement a été constamment réclamée, par exemple en avril 1922, par la Rote Hilfe/MOPR, mais aussi par des personnalités allemandes comme Bert Brecht, Martin Buber, Otto Dix, Albert Einstein, Lion Feuchtwanger, Oskar Maria Graf, Alfred Kerr, Gustav Kiepenheuer, Käthe Kollwitz, Emil Ludwig, Heinrich Mann, Thomas Mann, Ludwig Marcuse, Erwin Piscator, Joachim Ringelnatz, Ernst Toller, Kurt Tucholsky, Heinrich Zille et Arnold Zweig. Il a finalement été libéré le 18 juillet 1928 en raison d'une amnistie.

Dans un discours, qu'il a tenu à Berlin après sa libération, il a déclaré qu'il n'a *« pas de doute sur le fait que le Comité central du Parti utilisera nos forces révolutionnaires d'une manière juste »* ; par conséquent, *« il ne cessera jamais de lutter en pleine confiance et avec discipline aux côtés du Parti communiste ! »*. En 1929, est parue son autobiographie : *“Vom ‘Weißen Kreuz’ zur Rote Fahne. Jugend, Kampf- und Zuchthauslebenisse”* [De la “Croix blanche” au Rote Fahne. Jeunesse, expériences de lutte et de prison] aux éditions Malik de Berlin. En 1969, la maison d'édition Neue Kritik de Francfort en a publié une réédition. En 1984, une nouvelle édition de la publication de Malik est parue en RDA.

Max Hoelz comptait parmi les communistes allemands de la République de Weimar les plus populaires et les plus appréciés ; il a été loué par ses contemporains comme étant un “homme d'action” et il était vénéré en particulier dans les rangs prolétariens. Il a joué un rôle éminent

dans les révoltes du début des années vingt, mais il n'a pas exercé de fonctions importantes au sein de l'organisation du Parti communiste. Il était devenu un pur symbole de l'ancienne action prolétarienne révolutionnaire. C'est à ce titre que tous les partis réactionnaires le haïssaient. En avril 1929, il a été sévèrement blessé par un coup de matraque de la police et il a dû s'installer en Russie soviétique. Là-bas il a été instrumentalisé par le PCUS comme un révolutionnaire d'exhibition et un support publicitaire.

En 1930, revenu en Allemagne, Hoelz a participé comme orateur à diverses manifestations concernant les luttes électorales du KPD. En septembre, il a été roué de coups lors d'un discours à Bad Elster (Vogtland) par des partisans du NSDAP. Après plusieurs menaces de mort, il a de nouveau déménagé en Union soviétique.

Entre 1931 et 1933, il a travaillé dans différentes mines, usines et entreprises agricoles, et il y a fait l'expérience dans son propre corps des mauvaises conditions de travail du prolétariat russe. Le ministère de l'Intérieur (NKVD) ne faisait pas confiance au Max Hoelz "incontrôlable" et il a été mis sous surveillance. Début mai 1933, convoqué par la Centrale moscovite des services secrets à la Loubianka, Hoelz s'est barricadé dans sa chambre d'hôtel. Selon le témoignage de Karl Retzlaw, qui est devenu trotskiste par la suite, Hoelz défendait en mars 1933 des positions qui ressemblaient pour le moins à celles de Trotski :

« Ma visite à Max Hoelz a été passionnante. Il était logé dans deux pièces dans l'un des plus grands hôtels de Moscou. Hoelz m'a dit que son souci majeur était son retour en Allemagne. Il avait depuis longtemps adressé des requêtes au Bureau de l'Internationale Communiste pour pouvoir rentrer en Allemagne afin d'y effectuer du travail politique. Toutes ses demandes ont été refusées. La situation en Union soviétique le déprimait tant qu'il préférait prendre le risque de persécutions en Allemagne. Je n'ai pas pu le dissuader de cette idée, j'avais moi-même à cette époque encore l'illusion de pouvoir travailler de manière conspirative. Mais ensuite il m'a interrogé pour savoir si je savais quelque chose sur la vie et l'action de Trotski. Il m'a raconté qu'il avait été récemment invité à un exercice de manœuvre militaire. Quelques officiers, chacun séparément, l'avaient pris à part et questionné : comment cela allait-il pour "Lev Davidovitch". Les officiers lui avaient dit qu'ils ne croyaient pas les allégations staliniennes en ce qui concerne l'attitude prétendument hostile de Trotski à l'égard de l'Union soviétique... Le comportement de Hoelz m'a de nouveau déprimé, comme à l'époque où je lui ai rendu visite à la prison de Breslau. Lorsque j'ai sonné le service d'étage pour commander du thé, il m'a dit : "le serveur est un espion du GPU, il ne faut pas parler quand il sera dans la pièce". Lorsque je lui disais au revoir, il m'a dit que la femme de ménage dans le couloir et le garçon d'ascenseur étaient également chargés de sa surveillance. Je n'ai pas eu cette impression. Tout cela n'était pas nécessaire concernant Hoelz étant donné qu'il étalait son insatisfaction dans les termes les plus grossiers devant tous ses visiteurs. Les fonctionnaires du parti et du gouvernement connaissaient sa position. ».

Le 7 mars 1933, Hölz a envoyé une lettre impérative à Ossip Piatnitski dans laquelle il demandait de pouvoir retourner immédiatement en Allemagne :

« Je me tourne par conséquent vers toi pour te demander de m'aider à obtenir une affectation [sic] en Allemagne. Je suis prêt à effectuer un tout petit travail, c'est-à-dire un travail subalterne, et de m'en tenir tout à fait strictement aux instructions qui me seront données. Mais il m'est impossible – du fait de la situation actuelle en Allemagne – de rester en Union soviétique. Il faut avoir honte devant le plus simple travailleur ici. J'ai honte du reste d'aller dans la rue. Que dois-je en effet répondre aux questions quotidiennes continuelles sur le pourquoi je traîne ici en Union soviétique au lieu de travailler en Allemagne. ».

Le 15 septembre 1933, Max Hoelz, qui vivait à Gorki, s'est noyé dans l'Oka, un affluent de la Volga. La version officielle était que cela avait été un "malheureux accident". Pourtant,

l'on a soupçonné que la police secrète soviétique avait assassiné le très bon nageur qu'était Hoelz. L'on peut désormais partir du principe qu'il a été une victime précoce des purges staliniennes. Pour le spécialiste du communisme Hermann Weber, c'est une certitude, étant donné qu'en 1936/37 le NKVD a même inventé une "conjuraison trotskiste, terroriste et contre-révolutionnaire", à laquelle, à côté d'Erich Wollenberg (1892-1973) et de Zenzl Mühsam (1884-1962), la femme d'Erich Mühsam, Max Hoelz, qui à ce moment-là était déjà mort depuis trois ans, aurait prétendument appartenu.

À Burg près de Magdebourg, il existe une rue Max Hoelz. La CDU locale s'est efforcée d'en changer le nom. La question est de savoir si ces démocrates étaient conscients qu'ils agissaient en droite ligne de la tradition stalinienne et qu'ils voulaient rebaptiser Hölz pour l'évincer de l'histoire, ou bien s'il s'agissait "seulement" de la liquidation d'un révolutionnaire devant lequel les bourgeois de districts entiers avaient tremblé il y a cent ans ?

HÖLZEL, WALTER (10.01.1899 – ?)

Ouvrier du bâtiment sans qualification professionnelle, né à Gittersee près de Dresde ; après 1914, il a participé en tant que membre de la Jeunesse ouvrière socialiste oppositionnelle à des actions illégales contre la guerre ; en 1917, il a refusé l'appel sous les drapeaux. Il a été alors arrêté et il est parti contraint et forcé pour une formation dans un camp militaire à Freiberg (Saxe). Il a déserté pour se rendre en Hollande, et il n'est revenu qu'après la fin du Reich en novembre 1918 dans son lieu d'origine de Dresde.

Sans travail, il a adhéré à l'USPD, mais il est ressorti rapidement de ce parti "centriste" qui n'était pas assez radical pour lui. Pendant le putsch de Kapp en mars 1920, il a pris part à la lutte armée contre les putschistes à Dresde. Il a fait partie de l'Organisation de combat (KO) du KAPD. Il a participé aussi à ce que l'on a appelé "l'action de mars" en 1921 et il a rejoint ensuite le "groupe Plättner" ainsi nommé. Il était convaincu que « seuls des hommes d'action » étaient à même d'abattre la société capitaliste, ce qui n'était pas le cas des partis (comme l'USPD et le KPD) « avec leurs programmes rongés par les mites » et leurs « dirigeants corrompus », lesquels n'aspiraient qu'à « avoir un bon fromage ». Avec le groupe Plättner et son entourage, il a participé en 1921 à des braquages de banque. Toutes les institutions accessibles du système capitaliste comme les banques, les administrations minières, les caisses de la poste, les bureaux des aciéries, ont été attaquées.

Le 11 décembre 1921, il a été arrêté par la police (avec Alfred Menzel*, Oskar Jandke*, Karl Reimann*, Friedrich Richter* et Martha Ebert*) dans un local berlinois. Le 22 décembre 1922, il a été condamné à Halle (avec Plättner, Töpfer, Menzel et Jandke) à 7 années de prison et envoyé en 1923 à la prison centrale de Cottbus. La Commission nationale d'amnistie a sollicité en 1925 le procureur général compétent de Leipzig pour que Hölzel soit amnistié et libéré « après avoir purgé la moitié de sa peine ». Bien que le directeur de la prison centrale de Cottbus ait lui-même soutenu cette demande, elle a été refusée.

Hölzel s'est évadé en juillet 1926 de la prison et il n'a été repris qu'en avril 1927. Il reconnaissait : *« Je supporte ma punition avec une fierté intérieure, bien que je ne professe plus les opinions dont l'activité m'a valu cette punition. Ceci sans préjudice de mes convictions communistes. »*.

HÜBLER, ERNST

AAUE, Zwickau. Collaboration à la revue Proletarische Zeitgeist.

HOTTENBACHER, FRIEDRICH

Fils d'un ingénieur, après l'école primaire apprentissage commercial à la coopérative de consommateurs de Berlin-Lichtenberg, il est devenu libraire en 1930, licencié en 1933, puis annonceur pour des maisons d'édition de revues, il s'est converti en représentant d'aspirateurs, et ensuite indépendant ; adhérent de l'Organisation centrale des Employés (ZdA), de mars 1931 à novembre 1932 membre du SPD, puis en 1931 du SWV, vraisemblablement arrêté en tant que membre des "Rote Kämpfer" et accusé de « *préparation d'une entreprise de haute trahison* », il a pu cependant, en raison de la violation de la loi sur la reconstitution des partis politiques, être condamné seulement à une peine de prison d'une année.

HUHN, WILLY (11.01.1909 – 17.02.1970)

Fils d'un policier Paul Huhn ; en 1919 sa famille a été expulsée de Metz parce que l'administration française ne voulait pas continuer à employer son père de nationalité allemande et que Paul Huhn ne voulait pas servir l'administration française. La famille a déménagé à Berlin car c'est là que vivait une grande partie de la famille. Il a entamé dans la capitale du Reich un apprentissage du métier de libraire qu'il n'a pas pu terminer parce que l'entreprise est tombée en faillite et que, dans une seconde entreprise, la relation d'apprentissage a été rompue du fait de la non-application de la convention collective par l'entrepreneur. Le fils Willy a travaillé au côté de son père autoritaire (le "patriarcat policier"), a dévoré la littérature dans tous les domaines possibles du savoir et a finalement découvert le socialisme. « *Le socialisme veut nous aider. Je lui appartiens* ». Les bases théoriques du socialisme de la main tendue de son époque sont encore toutefois étrangères au jeune rebelle à ce moment-là. Après la mort de son père, Willy a pu agir politiquement et il a adhéré au Syndicat Central des Employés, qui était social-démocrate de gauche. En 1930, il a rejoint également l'Union des Jeunes Socialistes du Grand-Berlin et, après sa dissolution par décret du SPD, il est devenu membre en 1931 du Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands (SAPD). Il en a fait partie jusqu'en 1933. À cette époque-là, Huhn était fortement influencé par des personnalités de la mouvance du KAPD, laquelle, après la scission d'avec le KPD, représentait à Berlin la plus grande partie de ses membres. Kurt Stecher a été un peu comme son mentor. Il possédait des expériences fondamentales, et aussi internationales, concernant le monde du travail salarié, lesquelles manquaient encore au jeune Huhn. Dans la SAPD, Huhn et Stecher faisaient partie d'une fraction antiparlementaire. Leur point de vue sur la République de Weimar s'exprimait dans l'appel suivant aux élections de 1932 au Reichstag :

« *Le parti révolutionnaire doit maintenant représenter la forme supérieure de la démocratie prolétarienne, c'est-à-dire la dictature des conseils, par opposition à la démocratie bourgeoise... Seule la conscience révolutionnaire des ouvriers conduit à la formation des conseils. Tout dépend donc du renforcement de cette révolutionnarisation de la conscience. Au Parlement, ce sont les "dirigeants" qui pensent et qui agissent pour les masses. Mais ce qui compte, c'est que les masses pensent par elles-mêmes et par leurs propres organes, les conseils... Pas de participation aux élections, parce qu'aujourd'hui elle ne suscite pas de prise de conscience, mais qu'elle soutient la manœuvre frauduleuse du capital monopoliste, c'est-à-dire qu'elle est contre-révolutionnaire. Le fait des élections est une provocation pour la classe ouvrière... Pas de participation, parce qu'aujourd'hui et ici c'est un crime politique. On ne peut pas prouver la futilité du parlementarisme en y participant... Pas de participation pour des raisons de "se faire connaître", parce que... un parti prolétarien n'est pas un "nouveau magasin" dans le quartier menaçant des concurrents plus anciens, qui marchandent pour une fréquentation massive par des annonces criardes, des tracts et une*

“activité” de chien grimpeur d’escalier... C’est pourquoi notre mot d’ordre est : Pas de lutte électorale, mais : lutte de classe !!! ».

La majorité du SAPD a répondu à cette propagande antiparlementaire par l’exclusion de ses protagonistes.

Au début des années 30, Huhn a travaillé à un manuscrit qui n’a pas été publié, qui finalement est resté inachevé, et auquel il a donné le titre suivant : *Von der Koalition- über die Tolerierungspolitik zur Kapitulation vor Hitler* [De la politique de coalition, en passant par celle de tolérance, à la capitulation devant Hitler]. Dans le manuscrit, l’auteur récapitulait la liquidation de la République de Weimar et il essayait de rendre compréhensible la raison pour laquelle la stratégie que le SPD a suivie dans le but d’empêcher les nationaux-socialistes de prendre le pouvoir devait échouer : à cause de leur soutien à l’instauration d’une dictature présidentielle, il n’avait pas consolidé les forces qui voulaient s’opposer aux nazis, mais il avait favorisé la transformation étatique de l’exécutif afin de résoudre la crise de l’État de manière autoritaire. Il avait en même temps indiqué aux ennemis politiques de la démocratie que l’on admettrait leur prise légale du pouvoir. Huhn et ses camarades ne critiquaient cependant pas seulement la stratégie du SPD, mais également les tentatives de la gauche en général qui étaient destinées à empêcher le fascisme. Ils tenaient la victoire du fascisme pour inévitable et ils déclaraient qu’il était un « *élément inséparable du capital monopoliste* ». Leur stratégie pour le combattre avec succès se fondait sur l’espoir que la classe ouvrière puisse se retrancher dans les entreprises et y recevoir sa force de résistance. Huhn est devenu un élément de la structure des “Rote Kämpfer”. Les RK s’étaient tôt préparés à l’illégalité, ils continuaient à se réunir en petits groupes et ils suivaient ainsi une “stratégie d’hivernage”. Quand les processus de crise et de désillusion vis-à-vis du NS rendraient à nouveau une résistance renouvelée prometteuse, la lutte pour la révolution prolétarienne devrait être reprise. En 1935, Huhn et Stechert ont été arrêtés et amenés à la Columbia-Haus, le premier KZ à Berlin. Ils ont eu de la chance. Leur déclaration selon laquelle ils n’avaient jamais appartenu “Rote Front-Kämpfer Bund” leur a rendu la liberté. Plus tard, Stechert a été de nouveau arrêté par la Gestapo et les mauvais traitements qu’il a vécus à cette occasion l’ont incité à fuir en Suède. Quant à Huhn, il s’est complètement retiré dans son bureau à domicile et il s’est consacré à des études relatives à la critique historique du national-socialisme, du fascisme, du bolchevisme et du naturalisme.

Ses critiques du bolchevisme, qu’il concevait comme l’expression d’un jacobinisme pré-marxiste, sont encore aujourd’hui séduisantes et dignes d’être lues, mais ses études, qui ont été menées pendant la phase d’auto-isollement et qui ont abouti à attribuer à l’attaque nazie contre l’Union soviétique un sens historique, sont également décourageantes.

C’est le sentiment de culpabilité, qui l’a saisi après cet égarement, qui l’a poussé en 1945 à adhérer au KPD et ensuite au SED. Il l’a fait cependant avec l’intention de vouloir modeler ce parti non pas dans le sens stalinien, mais dans l’esprit de Rosa Luxemburg. Huhn avait alors pour activité d’être le directeur d’une université populaire à Berlin-Est et ensuite à Gera. La fuite de Huhn en 1948 vers Berlin-Ouest a montré l’insuccès d’une telle tentative d’influence. Il est devenu membre du SPD et un théoricien de son aile gauche, le Marxistische Arbeitskreis [Cercle de Travail Marxiste] (MAK) qui a pris position contre l’orientation en faveur de la Guerre froide du SPD. Huhn, qui, à cette époque-là, a trouvé également un poste d’enseignant à l’Institut August Bebel (ABI) qui était contrôlé par le SPD, a développé une critique fondamentale de l’orientation du SPD berlinois et il a voulu revitaliser les racines marxistes du Parti. Mais le Parti a “riposté”. Huhn a perdu son poste de travail à l’ABI et ultérieurement sa qualité de membre du Parti. La procédure d’exclusion engagée à son encontre était fondée sur les “infractions” suivantes : en sa qualité de rédacteur responsable de la revue Pro und Contra (sous-titre : “Weder West noch Ost – eine ungeteilte sozialistische Welt” [Ni Ouest, ni Est – un monde socialiste sans partage]), et dans le cadre

d'une série d'articles : "La victoire de la contre-révolution en 1919", il avait pris une position portant atteinte au Parti, puisqu'elle rendait responsable le SPD de cette défaite. De plus, il devait porter la responsabilité du fait qu'un article d'Ernest Mandel y a pu paraître sous un pseudonyme, article qui mettait en lumière le rôle contre-révolutionnaire des USA dans la Guerre de Corée. Et pour finir, il lui a été reproché le fait que la revue avait publié une annonce de l'UAPD, un petit parti de gauche qui avait été fondé par des partisans du modèle yougoslave. Pro und Contra (tirage maximum de 1 500 exemplaires), qui s'était développé sous Huhn pour être le réceptacle de l'opposition antistalinienne, a finalement échoué étant donné que la partie trotskiste de la rédaction a essayé d'annihiler le caractère pluraliste de gauche de la revue pour en faire une revue du courant de la IV^e Internationale, ce qui a entraîné la démission de Huhn. Après son départ de Pro und Contra, il a publié ensuite dans la circulaire Neues Beginnen [Nouveau début] publiée après la guerre par les communistes des conseils et paraissant illégalement, et dans Funken [Étincelles] que le socialiste de gauche de Stuttgart, Fritz Lamm, marquait de son empreinte en tant que rédacteur en chef. Cette coopération s'est elle aussi terminée parce que les idées relatives à ce que devaient être les missions de la revue étaient devenues trop différentes.

Huhn s'est retrouvé alors à peu près seul à nouveau. Il était exclu de l'éventail socialiste – une pratique qu'ignoraient depuis longtemps seulement des groupes locaux des Falken [les Faucons] et en fin de compte uniquement les sympathisants des Naturfreunde [Amis de la Terre]. Les fenêtres ouvrant sur le monde du PC et sur les trotskistes ont été elles aussi fermées. Il publiait par conséquent de manière accrue dans des médias qui étaient moins proches des traditions du mouvement ouvrier, y compris dans des médias qui avaient un caractère politique de front transversal. Il est resté aussi actif en tant qu'antimilitariste dans le Comité de travail de l'Internationale der Kriegsdienstgegner (IDK) [Internationale des objecteurs de conscience]. C'est dans cette organisation que s'était engagé aussi durant toute sa vie son meilleur ami, le pacifiste Heinz Kraschutzki. Kraschutzki s'est soustrait aux poursuites des nazis en fuyant en Espagne, où il a vécu jusqu'à sa mort. Huhn correspondait avec lui par de longs messages clandestins. Il a écrit entre autres :

« J'ai constaté désormais que non seulement la droite, mais aussi la gauche, a ses tabous et ses sujets brûlants. Il ne s'agit pas pour les deux bords de la vérité et de la connaissance, mais de la vérité qui leur sert, que l'on fait valoir pour une certaine politique en cours. Si ces gens-là sont "interrogés", ils feront la même chose sous d'autres auspices que les gens qui sont au pouvoir : seules les "élites", et non pas les "systèmes", se supplantent ! Mais ils ne tolèrent que des vérités partielles et des demi-vérités dans leurs paroles et leurs écrits. ». Ce qui ressemble à un chant du cygne pour la gauche est en réalité son exact contraire : une défense du marxisme critique.

Dans l'un de ses derniers plus grands travaux, Huhn a essayé encore fois de travailler sur Lénine. Son manuscrit, qui portait le titre suivant : "Le radicalisme de gauche – la maladie infantile de l'Opposition extra-parlementaire ?", devait être une réplique au texte bien connu de Lénine contre le radicalisme de gauche. Pourtant, il n'y avait pas du tout de nouvelles réponses – précisément avec pour arrière-plan les expériences de la stratégie de l'AAU – à la question centrale posée par Lénine, à savoir comment les marxistes devaient se positionner vis-à-vis des syndicats et des parlements, et, à la place, Huhn tentait de réhabiliter la politique de la ligne hambourgeoise du communisme allemand, laquelle défendait une variante de gauche de la défense de la patrie. C'est à cet effet qu'il citait Marx/Engels, Luxemburg et Mehring, qui ont formulé ce point de vue relatif à la position des communistes vis-à-vis de la guerre, mais dans une situation historique dans laquelle s'opposaient des États impérialistes non arrivés à maturité. Lénine quant à lui a fait un pas de plus avec son défaitisme révolutionnaire. Dans d'autres questions politiques, comme par exemple l'utilisation de l'énergie atomique pour des buts civils, il était en avance sur son temps et il peut être

considéré comme l'un des premiers critiques politiques de cette aberration, bien longtemps avant que le véritable mouvement antiautoritaire soit né.

Quelques années avant sa mort, il y a eu une rencontre de Huhn avec l'aile anti-autoritaire du SDS berlinois, dont les activistes l'estimaient en raison de ses grandes connaissances et en tant que l'un des derniers représentants de la tendance communiste des conseils de Weimar. Sont devenus étroitement liés avec Huhn et inspirés par lui les théoriciens de la Nouvelle gauche comme Christian Riechers, Michael Mauke et Klaus Meschkat. Willy Huhn a également participé à la préparation de la campagne d'hiver 1968/69 : « 50 ans de contre-révolution, ça suffit » organisée par le Club Républicain (RC). Mais sa longue maladie a été la cause du fait qu'il n'a pas pu assister à cette campagne. Il est mort en 1970.

Huhn a formulé une leçon centrale de sa vie politique dans une lettre adressée au RC à l'époque où l'on pouvait voir que la gauche radicale prenait de plus en plus goût à l'autoritarisme de gauche :

« Je n'ai jamais été membre ni du KAP, ni des "Rote Kämpfer", même si j'ai été impressionné et influencé par eux dans mes jeunes années, je reste aujourd'hui critique sur plusieurs points vis-à-vis de leur tradition, parce qu'elle ne tient pas le coup même chez ses meilleures têtes qui ont émigré aux USA, en Angleterre et en Suède. Je considère chaque tentative des anciennes fractions du mouvement ouvrier ou des partis ouvriers de s'établir et de s'imposer à nouveau comme étant la seule "juste" comme ratée et stérile – aussi bien KAP et AAU que "Rote Kämpfer" non exclu –, et c'était là du reste déjà mon opinion quand j'étais rédacteur de Pro und Contra en 1950/51. Je vais donc probablement continuer à essayer de faire ma part au sein du RC et de lutter contre les nouvelles tendances "élitistes" en matière de gouvernement, même si elles sont censées paraître antiautoritaires. ».

HUNDT, MARIE (26.11.1896 – 1984), née GRIESBAR, alias ROTE MARIE

Née à Dresde. Elle a été peinte en 1919 par Heinrich Vogeler comme "Rote Marie" [Marie la Rouge], ce qui lui a assuré une place dans l'histoire de l'art allemande.

Âgée de 15 ans, Marie travaillait dans une fabrique d'objets de cuir à Dresde, et elle a adhéré avec son frère Otto à l'"Union de la Jeunesse ouvrière socialiste de Dresde". En tant que membre de la direction de l'Union d'éducation social-démocrate pour la Jeunesse, elle était considérée comme l'une des personnalités de premier plan du mouvement de la jeunesse ouvrière de cette ville. En mai 1918, elle a été condamnée pour haute trahison à une peine de prison de plusieurs mois en raison de la diffusion d'une propagande anti-guerre. Après sa libération à la suite de la révolution de Novembre, elle a rejoint le groupe des IKD qui gravitait autour de Johann Knief et d'Otto Rühle, et elle a parlé avant tout à Dresde et à Pirna devant des milliers d'auditeurs. En novembre 1918, elle était responsable du contenu du journal Der Kommunist qui était publié à Dresde par les IKS.

En avril 1919, Marie Griesbach s'est rendue à Brême pour l'enterrement de Knief et elle y a rencontré Heinrich Vogeler, lequel avait caché temporairement Knief à Barkenhoff après la liquidation de la République de Brême. Elle a accepté son invitation à Barkenhoff où, au cours encore de la même année, une relation amoureuse a commencé entre les deux et le tableau "Rote Marie" a été réalisé.

En 1920, Marie la Rouge a épousé Walter Hundt (1897-1975) qui était venu pour aider aux travaux agricoles à Barkenhoff et qui plus tard travaillera comme peintre, auteur et paysan. En 1924, tous deux sont partis pour une petite ferme de pionniers à Ohlenstedt qu'ils ont gérée selon les principes anthroposophiques. Ils ont eu sept enfants, parmi lesquels Hundt Jr. (1928-2004) qui a déserté en 1945 au cours des dernières semaines de la guerre. Son frère, Gabriel Hundt (né en 1930), a été jusqu'en 1995 chef du service du bâtiment dans le district d'Osterholz et c'est lui qui a publié en décembre 2009 le livre sur sa mère : "Die Rote Marie".

HUPPERTZ, WILLY (18.11.1904 – 15.03.1978)

Ajusteur, installateur. Après une courte phase comme socialiste chrétien, il est devenu athée et il a adhéré au milieu des années 20 à la FAUD et à l'AAUE, dans lesquelles il s'est engagé politiquement. C'est en tant qu'anarcho-communiste et syndicaliste qu'il est devenu actif dans la mouvance de la revue Proletarischer Zeitgeist publiée à Zwickau. Au début de la dictature nazie, il a été arrêté et interrogé pendant plusieurs semaines. En septembre 1940, il a été de nouveau arrêté et le 20 juillet 1944, en réaction à l'attentat à la bombe contre Hitler, il a été transféré au KZ de Sachsenhausen, où il a réussi à survivre en dépit des rations alimentaires réduites.

Après la guerre, Willy Huppertz a refusé, en raison de ses principes anarchistes, un poste fixe dans le syndicat et il a établi des contacts entre les peu nombreux anarchistes survivants dans la Ruhr et la zone occupée par les Russes. En 1947, Huppertz a publié le "Rundschau Zwickau" édité en 1946 par Jelinek, et qui est paru jusqu'en 1948. Wilhelm Jelinek lui a envoyé de l'argent pour une machine à reproduire et une liste des abonnés au Zeitgeist, et Huppertz a fondé en 1948 à Essen la revue Befreiung [Libération] qu'il a réalisée et publiée en fait tout seul jusqu'à ce qu'il puisse la transmettre en 1973 à un groupe de jeunes activistes. Befreiung est parue jusqu'en 1978, avec un tirage de 1 500 exemplaires.

En 1950/51, il a publié, en commun avec le métallo Rudolf Oestreich, les revues anarchistes Der Frei Arbeiter [Le Travailleur libre] et Vereinigte Blätter [Les Feuilles réunies]. À la fin des années 60, il a préparé, en commun avec le physicien Rudolf Krell, le Congrès international de la Fédération anarchiste à Carrare (31.08 – 5.09.1968). A pris part à ce congrès, entre autres, le futur politicien vert Daniel Cohn-Bendit. Willi Huppertz a écrit des contributions pour le bulletin de préparation de cette réunion, lequel est paru à Paris en août 1968 et a été publié par l'anarchiste français Guy Malouvrier (né en 1938). Willi Huppertz a montré un grand scepticisme à l'égard des nouveaux mouvements sociaux des années 1968-1975, car il considérait qu'ils étaient dans une trop grande proximité avec le "marxisme-léninisme". Huppertz a été sans aucun doute l'un des "anarchistes ouvriers" les plus importants d'après la Seconde Guerre mondiale.

HILAU, ALFRED (6.11.1879 – 1.10.1952)

Berlin, employé dans une Caisse d'assurance maladie, partisan d'Otto Rühle, KAPD/AAU, il est devenu, à partir de l'automne 1921, une figure principale de l'AAUE "anti-autoritaire". Il a été membre de la Communauté des libres-penseurs prolétariens (GpF) et en décembre 1931 une personne importants lors de la création de la KAU.

Au cours de cette Conférence de fondation, il a critiqué les positions des Hollandais (Jan Appel* et Henk Canne-Meijer) à propos de la nécessité d'une double organisation :

« Les camarades de Hollande confondent l'AAU avec le mouvement ouvrier et ils atténuent l'organisation d'entreprise au profit des noyaux d'entreprise. Le patrimoine commun de l'Union et du KAP est que les travailleurs doivent lutter en tant que classe. Ilhau est d'avis que, dans le mouvement ouvrier, il ne peut exister qu'une unique organisation de lutte de classe. Nous devons en toutes circonstances empêcher qu'à côté de l'Union, il y ait encore un parti politique qui lutte pour la même chose que l'Union. Il faut mener le combat le plus vigoureux contre cela. ».

Il a survécu au nazisme et à la Seconde Guerre mondiale, et il est décédé en 1952 à Berlin.

IKARIUS [= ERNST SCHNEIDER]

ISZDONAT, WILLY

Imprimeur du KAPD et de l'AAU, il est possible qu'il n'ait pas été membre du mouvement communiste de gauche. Le KAPD précisait en septembre 1927 :

« *Dans l'imprimerie privée dans laquelle le KAZ est fabriqué, il y a d'autres publications de presse qui sont produites : AAU, KAI, USP, syndicalistes, anarchistes, syndicats d'opposition, sport ouvrier et deux revues bourgeoises* ». Iszdonat gérait, à côté de son activité d'imprimeur, une "Librairie de littérature ouvrière" au 19 Langstrasse à Berlin O 17.

JÄCKEL, WILLI

AAUE, rédacteur du Proletarischer Zeitgeist.

JACOB, MAX

AAUE, Wilthen dans le district de Bautzen.

JÄGER, HANS (10.02.1899 – 12.10.1975)

Né à Berlin, fils d'un sculpteur. Après le baccalauréat en 1917, soldat. À la fin de la guerre, il a étudié l'histoire de 1919 à 1922. Ensuite, il a travaillé comme publiciste et rédacteur. À partir de 1919, membre du KPD, puis pour peu de temps du KAPD, et en 1921 de retour au KPD. Il a été fonctionnaire dans diverses organisations du KPD et collaborateur des journaux du parti. Jäger s'est en particulier engagé dans la Ligue contre l'Impérialisme (Lgdl) et dans l'Union des écrivains prolétariens-révolutionnaires. À partir de 1925, il a été membre de l'Institut pour la Recherche sociale à Francfort/Main et directeur de la maison d'édition Marx-Engels.

En 1929, il a organisé le II^e Congrès de la Lgdl et il est devenu en 1932 son directeur national. Entre-temps, il agissait comme dirigeant dans le service d'agit-prop du CC du KPD et il était de premier plan dans les activités menées parmi les intellectuels et dans les milieux nationaux-révolutionnaires. Jäger était considéré comme un idéologue du KPD. En mars 1933, il a émigré à Prague. C'est là qu'est paru son livre : "Das wahre Geschichte der NSDAP" [La véritable histoire du NSDAP]. Lors d'un séjour à Moscou, il a refusé l'offre de prendre en main la maison d'édition Marx-Engels à Leningrad. En 1935, il a quitté le KPD et il a été exclu ultérieurement de la Commission Internationale de Contrôle du Komintern. Parti de Prague pour émigrer à Londres en passant par la Pologne et Copenhague, Jäger a eu des relations avec des groupes anti-Hitler les plus divers et il a travaillé avec beaucoup d'entre eux. De juin 1940 à mars 1941, il a été interné en Angleterre et il a ensuite fait partie à Londres du Forum Culturel, une organisation qui s'opposait à l'Union Culturelle Allemande Libre qui était dominée par les communistes. À la fin de la guerre, il s'est rapproché du SPD. Jäger est devenu citoyen britannique en 1944 et, après la guerre, il s'est engagé avant tout en faveur de l'entente germano-britannique. Il est devenu célèbre du fait de nombreuses conférences et publications et il a reçu en 1969 la Grand-croix fédérale du Mérite. Hans Jäger est mort le 12 octobre 1975 à Londres.

JÄNCHEN

KAPD, Berlin-Wilhelmsruh, 1924 KAPD, "service des abonnements au KAZ". Après 1945, il a participé à la rencontre GIS/SWN.

JAHN, ALFRED PAUL (20.04.1907 à Berlin – ?)

Bardeur, habitant à Berlin au 72 Boxhagener Strasse. Arrêt de son apprentissage en vue du métier de maçon ; il a dû s'occuper de ses frères et sœurs, il a travaillé comme ouvrier du bâtiment, de 1930 à 1932 la plupart du temps sans travail, 1926/27 il a été membre de la "Rote Jugend" [Jeunesse rouge] et aussi temporairement de la "Rote Hilfe" [Secours rouge], et en 1929 du Syndicat des Travailleurs de la pierre. Actif dans le KAPD et le RGO. Il a appartenu aux "Rote Kämpfer" ; il y a participé au travail de formation ; le 22.01.1938 arrêté chez lui, probablement trahi par le père et le fils Valentin. Mandat d'arrêt du 8.02.1938 ; ensuite, détention provisoire à la prison de Lehrer Strasse ; condamné à 1 an de prison à cause de la violation de la loi contre la reconstitution de partis politiques du 14.07.33 (7.a O.Js 22/38). En 1943-45, "libération conditionnelle au front" dans le bataillon disciplinaire 999. En 1946, reconnu dans l'annuaire comme le Groupe I des VdN [Persécutés par le régime nazi].

JAHNKE, KARL HANS HEINRICH (3.02.1898 – 13.08.1961)

Né à Hambourg ; employé, il a fréquenté le lycée et effectué ensuite une formation commerciale. En 1919, actif dans la FSJ et dans le KPD, dans lequel il se situait dans l'aile gauche. Après la scission en 1920, entrée au KAPD. Lors du I^{er} Congrès du KAPD, il a été délégué de Hambourg, il a cependant pris ses distances avec la "tendance hambourgeoise" de Heinrich Laufenberg* et de Fritz Wolffheim*, et il a critiqué de manière résolue leur national-bolchevisme dictatorial ainsi que leur défaitisme au cours de l'insurrection de mars 1920 dans la Ruhr :

« Dans son discours d'hier, le camarade L. [Laufenberg] a mis à vrai dire en doute l'existence de l'opposition à Hambourg. Il a posé la question : à quoi ressemble-t-elle à Hambourg ? Je peux répondre à cette question. Dans l'ancien groupe local, toute initiative émane des deux camarades L. et W., et malheur à quiconque d'autre désire lui aussi pendre une fois la parole... Lorsque les camarades de la Ruhr ont appelé à l'aide, c'est le mot d'ordre : "l'arme au pied" qui a été donné. Tout le prolétariat hambourgeois attendait des directives ; l'on a commandé : "l'arme au pied"... Nous considérons également le fondement théorique comme erroné. La nation est née au moment où l'État, c'est-à-dire l'appareil du pouvoir bourgeois, s'est constitué. L'on avait besoin d'une formule pour faire miroiter aux yeux de l'ensemble de la masse opprimée une illusion, et on l'a appelée la nation... Si l'on doute du fait que le prolétariat peut arriver au communisme par ses propres forces, alors je demande : n'y a-t-il pas suffisamment de gens de science qui ont réussi à s'extirper du prolétariat ? Nous refusons résolument toute collaboration avec la bourgeoisie. Au contraire : écrivons sur notre drapeau l'éradication de la bourgeoisie, et nous réaliserons le communisme. Nous avons à Hambourg un exemple effrayant de la manière avec laquelle les slogans du nationalisme pèsent sur le cerveau des masses prolétariennes. Là tout est refusé, seul demeure le pouvoir de deux personnes. Le groupe local de Hambourg essaie d'étouffer toute autre opinion. Ce sont là les effets de cette doctrine. L'on parle de caïds. Allez à Hambourg. Toute initiative provient de ces deux camarades. Le camarade L. a parlé des principes du Comité d'action. Ce ne sont pas les principes du Comité d'action, mais ceux des camarades L. et W. Nous devons faire table rase. Nous sommes ou nationalistes, ou révolutionnaires ; les deux en même temps, ça n'existe pas. ».

En 1921, Jahnke est revenu au KPD et il a pris une part active à l'insurrection hambourgeoise en octobre 1923. En 1924, il a été pendant peu de temps dirigeant de l'agit-prop du district de Wasserkante, dont Hambourg faisait partie. La même année, il a été élu au Parlement de la ville, la Hamburger Bürgerschaft. En 1924, il avait été condamné à plusieurs années de prison en raison de sa participation à l'insurrection de Hambourg. Au début de

1926, il a été amnistié et il a trouvé un emploi dans la Société commerciale germano-soviétique. Quand en février 1926, à la Bürgerschaft, le ministre de la Justice a déclaré qu'Hugo Urbahns – un dirigeant de l'aile gauche du KPD – était un "criminel politique", Jahnke l'a attaqué, lui a jeté une liasse de documents au visage et a quitté ensuite le Parlement hambourgeois. Au cours des débats violents qui ont eu lieu au sein du parti de 1926 à 1928, Jahnke se situait à l'aile gauche du parti. Dans l'affaire Wittorf en 1928, dans laquelle le président du KPD Thälmann a été accusé d'avoir couvert les détournements de fonds du fonctionnaire du KPD John Wittorf, il a pris position contre Ernst Thälmann, lequel a été sauvé par l'intervention du Komintern et a ensuite éliminé ses adversaires. Fin 1928, Jahnke a été licencié sans préavis de la Société commerciale germano-soviétique et ultérieurement exclu du KPD.

Après la scission du groupe trotskiste d'avec le Leninbund, Jahnke a rejoint les trotskistes en 1929 et il faisait partie de la direction du groupe hambourgeois. En 1931 – après un voyage de sa femme en Union soviétique – il s'est de nouveau séparé des trotskistes et il a capitulé devant le KPD qui l'a repris. En 1932, il est devenu employé de la direction nationale de la RGO à Berlin. Après 1933, arrêté et malmené à plusieurs reprises, il a souffert d'une perte auditive.

Après 1945, il a de nouveau adhéré au KPD et il est devenu délégué du personnel dans une firme hambourgeoise. D'abord membre du Deutschen Angestellten-Gewerkschaft [Syndicat des Employés Allemands] (DAG), il est passé ensuite au syndicat DGB pour le commerce, la banque et les assurances, et il est devenu membre de son administration locale à Hambourg. Karl Jahnke est mort en 1961 à Hambourg.

JAHNKE, PAUL (13.08.1893 – 27.10.1951)

Né à Pasewalk/Mecklembourg-Poméranie occidentale, apprentissage en construction mécanique. En 1916, appelé sous les drapeaux. Il est revenu de la guerre avec une invalidité de 50 pour cent. Il est devenu membre de l'USPD en 1917, du KPD en 1919 et, en 1920, il est passé au KAPD. En 1922, il est retourné au KPD et il est devenu secrétaire du parti dans le sous-district de Berlin-Nordost. En mai 1933, il est devenu dirigeant de pôle dans le KPD illégal de Brême. Étant donné que Jahnke a "échoué" dans cette fonction, l'on s'en est débarrassé en le faisant émigrer en France. La justice nazie l'a condamné à mort par contumace en 1936. De novembre 1936 à février 1939, Jahnke a combattu comme membre des Brigades Internationales dans la guerre civile espagnole. Il a été commissaire politique au centre des Brigades Internationales à Albacete et ensuite dirigeant technique d'une école du Parti. En 1939, il a émigré en Norvège où, avec le soutien de la "Nansen-Hilfe", il est passé en Suède en 1940. Interné dans ce pays, il a "dépendu" temporairement du groupe du KPD en Suède. Durant son internement, Jahnke a débuté un concubinage avec Hanna Sandtner. Tous deux sont revenus en Allemagne en mars 1946. Il est devenu fonctionnaire du SED de Berlin-Prenzlauer Berg et ensuite chef du personnel de sa maison d'édition de Berlin. Après des conflits avec son directeur Rudolf Herrnstadt, Jahnke a quitté la maison d'édition et il est entré dans la Police du peuple (VP). Il y a été directeur du service interne à Prenzlauer Berg, puis directeur du bureau de presse de la présidence de la VP de Berlin-Est. En 1951, il a été renvoyé du service actif à cause de son émigration à l'Ouest et il a été ensuite chef d'usine de la VEB, une entreprise de construction d'ascenseurs de Berlin. Paul Jahnke est mort en 1951 à l'hôpital de la police de Berlin-Est.

JAKOBI (JACOBY)

Ouvrier de chantier naval, Hambourg, AAU. Il a dirigé l'«Antiparti», une tendance fédéraliste de l'AAU, de 1920 à 1921. En tant que délégué à la 3^e Conférence de l'AAU à Leipzig (12-14 décembre 1920), il a pris fermement position contre l'action des partis à l'intérieur du mouvement syndical : Il « *s'est exprimé contre le parti, étant donné que le KAP ne [peut pas être] le parti qui est à même de diffuser l'idée des conseils, rien que sur la base de son programme. Si nous devons nous placer sous l'aile d'un parti, nous devrions nous soumettre au parti qui a la majorité dans la localité.* ».

Le 30 mai 1921, avec ses partisans, il a interrompu une réunion convoquée par le KAPD, laquelle devait prendre position par rapport à l'Union. Les unionistes de Jacoby ont entamé l'interruption de la réunion par « l'incitation à la bagarre » avec l'aide « d'individus avinés ».

Comme délégué à la IV^e Conférence nationale de l'AAU à Berlin (12 juin 1921), il a déclaré que « *les Conférences nationales ne sont pas nécessaires, d'autant plus qu'elles ne doivent avoir qu'un caractère informatif* » et il a parlé « *des expériences pratiques des IWW avec leur utilisation de la résistance passive et il recommandait la même chose pour l'AAU.* ».

Il est possible que Jacoby/Jakobi soit la même personne que Max Jacoby, né en 1884 à Seehausen (Saxe-Anhalt), déporté et exécuté en 1942 ou en 1943 dans le ghetto de Minsk.

JANDKE, OSKAR (27.05.1875 – ?)

Né à Caputh (Potsdam), opérateur sur machine, soudeur autogène, il était déjà avant 1914 «corps et âme» social-démocrate. Durant la guerre, il a fait partie d'un groupe spécial qui devait effectuer sous l'eau des réparations sur des navires endommagés. Du fait de son travail dangereux, il a subi à plusieurs reprises de lourdes blessures. Après la fin de la guerre, en novembre 1918, il a travaillé pendant quelque temps comme opérateur sur machine et il a été ensuite au chômage. Il avait adhéré au KPD et, en avril 1920, il est passé au KAPD. Il a travaillé avec Friedrich Fischer*au Conseils des chômeurs du KAPD de Berlin.

En octobre 1921, il a été membre de la garde rapprochée armée du «chef de bande» Karl Plättner et il a participé aux braquages de Plättner. Le 11 décembre 1921, la police a surpris Oskar Jandke et 5 de ses camarades dans un local de Berlin. Dans la presse bourgeoise de Berlin, l'arrestation de la « bande des brigands communistes » a été enregistrée avec une grande satisfaction.

Le 28 novembre 1923, Oskar Jandke a été condamné à 10 années de prison dans le procès « contre Plättner et consorts » devant la Cour d'État de Leipzig. En détention, la cohésion du groupe Plättner s'est complètement décomposée. Seul Jandke, imperturbable, n'a pas laissé tomber Plättner. Mais en 1926, lui aussi s'est résigné ; dans une déclaration du 19 septembre 1926 adressée au procureur général, il a écrit : « *Ayez pitié de ma famille et ne soyez pas dur avec moi, puisque je ne suis qu'une personne qui a été séduite... Je promets encore une fois de ne plus m'occuper de politique.* ». La direction de l'établissement pénitentiaire de Sonnenburg a commenté ainsi ce repentir 11 jours plus tard : « *(Jandke) fait une bonne impression et il semble aussi en être arrivé à une prise de conscience et au renoncement à ses penchants criminels. Il ne veut plus être communiste* ».

JANO, FELIX WILHELM (22.11.1907 – n ?)

Habitant à Berlin SO, au 40 de la Cuvrystrasse, fréquentation de l'école primaire, apprentissage du métier de commerçant, de 1926 jusqu'à la mise au pas nazie, membre du Syndicat central des Employés ; de 1928 à 1933, membre du SPD ; à partir de 1936, a travaillé comme

postier au service postal de SO 36 ; il a adhéré à partir de 1933 aux “Rote Kämpfer”, et il a participé à des réunions secrètes et à la diffusion de matériel, et parfois de courrier, illégal. Le 10.12.36, arrêté, mandat de dépôt du 30.12.36 ; condamné par le Tribunal régional supérieur de Berlin à 1 ¼ année de prison pour « préparation de haute trahison » ; détention provisoire à la prison de Lehrter Strasse, a purgé sa peine à la maison d’arrêt de Berlin-Tegel ; en juillet 1940, enrôlé dans la Wehrmacht, est tombé sur le front de l’Est en URSS.

JELINEK, WILHELM (WILLY) (25.12.1889 – 24.03.1952), alias ŽELINCK, RASIN

Né à Ludwigsdorf (plus tard Charbielin/Pologne), ouvrier métallurgiste, Zwickau, partisan d’Otto Rühle ; en 1919 KPD-Opposition, en avril 1920 – mars 1921 KAPD ; membre de l’AAU, et plus tard de l’AAUE. Il a été le représentant de la Saxe occidentale lors des Congrès du KAPD en février et septembre 1921.

Lors du Congrès du KAPD à Gotha en février 1921, il a rejeté, en tant que délégué de la Saxe occidentale, la notion de “parti”, mais il a cependant défendu le programme du KAPD : *« Nous avons, dans notre district, été de tout temps dans l’opposition à la Centrale de la Ligue Spartacus et nous avons fait ainsi des expériences si peu encourageantes avec les organi-sations que nous avons toutes les raisons d’être prudents, et jusqu’à un certain degré méfiants vis-à-vis de la direction qui constitue pour le moment le Comité central. La demande a été également formulée par notre district de laisser tomber le terme de “parti”. Mais elle a été refusée. Ce n’est pas tellement le nom qui compte, mais plutôt le contenu... Nous faisons opposition en nous fondant sur le programme. Or beaucoup de choses ont été dites ici qui sont contraires au programme. Notre district veut également prévenir d’emblée toute tentative d’abandonner le programme. ».*

Jelinek reste membre de la double organisation AAU/KAPD et il rejette la conception de Rühle selon lequel il faudrait créer une organisation unitaire ou une cartellisation unioniste :

« En ce qui concerne l’organisation unitaire, nous ne sommes pour le moment pas d’avis que tout doit se fondre dans l’AAU. En effet, le but devrait être le développement du KAPD. Nous avons cette conception dès son Congrès de constitution. Nous avons besoin d’une organisation politique. Nous n’avons quand même pas rejeté fondamentalement la tendance de la Saxe orientale. Mais, pour notre district, nous devons refuser une cartellisation de ce type, comme celle de la Saxe orientale, parce que chez nous ce n’est pas possible... Je ne suis pas encore d’avis que le parti, c’est-à-dire l’organisation politique, soit superflu, pour la raison que l’organisation d’entreprise n’est pas encore implantée dans tous les districts. C’est pourquoi l’organisation politique est toujours nécessaire. ».

Au printemps 1921, Jelinek a rompu avec le KAPD et c’est sous le nom de ŽELINCK, Saxe occidentale, qu’il a défendu le 12 juin 1921, lors de la Conférence nationale à Berlin, les positions saxonnes à l’encontre du KAPD berlinois : *« Nous refusons tout compromis et nous restons toujours sur le terrain du projet de programme de la Saxe orientale. L’action de scission n’émane que du KAZ, au nom du parti. Dans plusieurs articles, il a suggéré une scission de l’AAU. ».* Il est devenu membre de l’AAUE en 1922 (avec Ernst Hübler et Rudolf Lehnert) ainsi que rédacteur de la revue Proletarischer Zeitgeist [November 1922 – juillet 1933 (illégal)]. Celle-ci a été publiée avec le sous-titre suivant : Organe de l’AAUE, district de Saxe occidentale, et plus tard Organe de l’AAUE, districts économiques de Saxe occidentale et d’Allemagne centrale. À partir de l’édition du n° 39, elle est devenue : *« Une revue écrite par les travailleurs pour les travailleurs ».* La plupart des unionistes du “Cercle de Zwickau” ont été exclus de l’AAUE en raison de leur participation aux conseils d’entreprise légaux dans l’industrie minière et dans les ateliers ferroviaires. La revue s’était séparée de la ligne communiste des conseils de l’AAUE et elle est devenue une revue d’opposition qui était accessible à des groupes unionistes, communistes des conseils et

anarchistes, plus petits. Le nom de la maison d'édition continuait à être l'AAUE. Pour l'ensemble de l'Allemagne, des "groupes-PZ" [Proletarischer Zeitgeist] (qui s'appelaient Mouvement-PZ), il est paru un bulletin ayant pour titre : Information der PZ-Bewegung. En 1930, la première réunion du Mouvement-PZ a eu lieu à Pirna. L'évolution de la revue qui part d'un communisme des conseils marqué par l'antiparlementarisme et le marxisme pour arriver à « une communauté d'idée anarchiste » a conduit en 1932 à l'idée que les groupes-PZ pourraient travailler avec la Fédération Anarchiste (AF), ce qui cependant ne s'est pas produit. Sous la main de fer des nazis, les groupes du "Proletarische Zeitgeist" sont demeurés en général non identifiés, et ceux de Zwickau n'ont pratiquement pas été importunés. Mais en 1933 et en 1937, Jelinek a été placé à chaque fois pour quelque temps en prison préventive. En 1934, un groupe qui était dans la mouvance des Socialistes libres a été arrêté à Hagen. Martin Küchler, ancien rédacteur du Proletarische Zeitgeist a été arrêté à Pirna-Copitz pour avoir écouté des "radios ennemies" et condamné en même temps que sa femme.

À partir de 1945, Wilhelm Jelinek a organisé, avec d'autres anarchistes et anarcho-syndicalistes, dans la Zone d'occupation soviétique, un lieu de rencontre pour les Socialistes libres, lesquels étaient désignés sous le nom de "tendance de Zwickau". À cette époque-là, elle publiait les bulletins du Centre d'information du groupe de Zwickau. D'anciens membres de la Fédération anarchiste participaient au Centre d'information et aux bulletins. Entre 1945 et 1948, les groupes anarchistes étaient si bien organisés dans la Zone d'occupation soviétique qu'ils ont pu accorder, entre autres, leur aide financière aux anarchistes de l'Allemagne de l'Ouest.

C'est en tant qu'employé au dépôt de livraison de la Siemens-Schuckert à Zwickau que Jelinek a été élu avec 95 pour cent des voix comme délégué du personnel. Il a adhéré au FDGB afin de pouvoir agir aussi au-delà de sa région. Lors de la première Conférence des délégués des métallos de Zwickau le 26 mai 1946, il a déclaré que « *la division des travailleurs en des organisations politiques et économiques était une absurdité et devait disparaître* ». Bien qu'il ait incité le SED à s'auto-dissoudre, il a reçu "pas mal d'applaudissements".

Le SED lui a demandé à plusieurs reprises soit d'adhérer au Parti, soit de démissionner de sa fonction de délégué du personnel. Il a repoussé ces exigences, bien que certains syndicalistes se soient résolus à adhérer au SED. Pour Jelinek, c'était clair : « ... *l'on ne doit pas se faire acheter par des postes. C'est là la différence* ». Étant donné que Jelinek et sa tendance étaient espionnés de plus en plus par le SED et l'administration soviétique, la liste des abonnés au bulletin a été envoyée à Willy Huppertz* qui vivait à Müllheim. En novembre 1948, une rencontre des groupes libertaires a été organisée à Leipzig. Jelinek, qui avait contribué à organiser cette conférence, a été, comme tous les participants, arrêté le 10 novembre par les collaborateurs du service du K 5 (commissariat 5) de la police du peuple ainsi que par la police secrète soviétique (MGB). Un tribunal militaire soviétique l'a condamné le 26 février 1949, pour "agitation antisoviétique" et "constitution de groupes illégaux", à une peine d'emprisonnement de 25 ans. Jelinek a effectué sa peine dans l'établissement pénitentiaire de Bautzen qui est devenu en 1950 la prison de la RDA. C'est dans des circonstances suspectes que Jelinek est mort en mars 1952 à la prison de Bautzen. Ses compagnons d'armes ont parlé d'un "assassinat politique".

JOËL, ERNST (18.01.1893 – 1929)

Berlin ; médecin d'origine juive. Après ses études et sa formation à l'hôpital Moabit, il a travaillé à Utrecht sur une étude relative à la pharmacologie de la cocaïne et de la morphine. Médecin militaire, il est devenu morphinomane durant la Première Guerre mondiale. Après novembre 1918, il a fondé avec Fritz Fränkel une clinique spécialisée dans la toxicomanie. En

1924, est paru son traité rédigé avec Fritz Fränkel : “L’addiction à la cocaïne. Une contribution à l’histoire et à la psychopathologie des stupéfiants”. En 1926, il a fondé le premier dispensaire pour les alcooliques et autres toxicomanes dans le district de Tiergarten, dont il était le directeur.

Le groupe qui réunissait Ernst Joël, Hans Blüher (1888-1955), Gustav Landauer (1870-1919), Marin Buber (1878-1965), Kurt Hiller (1885-1972), Rudolf Leonard*, Alfred Wolfenstein (1883-1945), Hans Reichenbach (1891-1953), le frère de Bernhard Reichenbach*, etc., a publié à Berlin pendant l’été 1915 la revue radicale de gauche et pacifiste : Der Aufbruch. Monatsblätter aus Jugendbewegung [Le renouveau. Mensuel du Mouvement de la Jeunesse]. Après quatre numéros, la revue a été interdite, et Joël a été rayé du registre de l’Université de Berlin par son recteur. Une “Pétition pour Ernst Joël”, signée par Walter Benjamin, Martin Buber, Thomas et Heinrich Mann, Kurt Eisner, Ferdinand Tönnies, Magnus Hirschfeld, etc., a été remise à la chambre des députés prussienne. Entre 1918 et 1920, Ernst Joël a entretenu des contacts épisodiques avec les milieux libertaires et unionistes.

Le Kommunistische Rätebund (“Organisation de classe prolétarienne”), qui publiait en 1924 Die Epoche et Die Perspektive, comme “Organe de lutte de l’AAU”, puis en 1925 un Document de clarification à Leipzig, était en partie influencé par Joël. Cette “tendance de Leipzig” ainsi nommée, qui s’était séparée de la tendance d’Essen en novembre 1923 en raison de divergences d’idées relatives à la position des “intellectuels” dans une organisation prolétarienne, a “liquidé” peu après le KAPD et s’est appelée le “Kommunistische Rätebund”.

L’AAUE a refusé d’établir la communauté de lutte proposée par le “Kommunistische Rätebund” étant donné qu’elle le considérait comme étant centraliste et “pseudo-révolutionnaire”. Le Rätebund avait des groupes à Berlin, Leipzig, Dresde, Zwickau, Francfort/Main, Essen, Hanovre et Danzig. (Union des Organisations d’entreprise révolutionnaires). Il n’a pas acquis d’influence dans les groupes communistes de gauche, et ses membres sont passés à l’AAUE.

JOHANSEN, HENRI MAX FRIEDRICH (8.05.1905 – 5.12.1967), alias ERNEST J. SALTER (en 1954), PETER MARUM, THEODOR LÖHRSTEIN

Né à Waren (Mecklembourg), fils d’une famille ouvrière ; il a étudié le métier de commerçant. Johansen a adhéré en 1921 à l’âge de seize ans au KPD, il y a occupé un poste d’assistant administratif à la direction du district du Mecklembourg dans laquelle il était dirigeant de district de la KJD. À la fin de 1922, il a déménagé à Berlin où il a été collaborateur de la Centrale du KPD (service de la trésorerie). Au printemps 1923, envoyé à Nuremberg, il a été responsable de l’encadrement de la jeunesse dans la direction du district de la Bavière du Nord. Il a été bientôt connu comme un orateur excellent et radical. De novembre 1923 au 30 avril 1924, Johansen est placé en détention provisoire. Qualifié par la police de « particulièrement radical », toutes les manifestations où il devait prendre la parole ont été interdites en 1924. Étant donné qu’il était considéré comme « *le chef spirituel de la jeunesse communiste en Bavière du Nord* », il a été expulsé de Bavière. Après le transfert de la direction du KPD à la gauche, Johansen, qui n’avait pas encore vingt ans, s’est rapidement élevé en 1924 dans la Centrale en tant que jeune théoricien, et il a été employé dans l’Appareil antimilitariste. En 1925, il a rejoint l’ultragauche, et il est devenu bientôt un porte-parole du groupe oppositionnel de Karl Korsch. Johansen s’est rendu au Mecklembourg où l’ultragauche, sous sa direction et celle de Hans Ambts, possédait de l’influence.

En 1926, exclu du KPD, il est resté, lors de la scission de la Gauche Résolue lors de la conférence nationale en septembre 1926, du côté du groupe de Korsch et il a combattu les partisans d’Ernst Schwarz*. Il a commencé des études et il a été encore actif pendant quelque

temps dans de petits groupes de gauche. En 1928, secrétaire du Syndicat des ouvriers du bâtiment licenciés à Mönchengladbach.

De 1929 à 1933, écrivain libre, collaborateur attitré de feuille syndicales, et entre autres de l'Aufwärts, l'organe de l'ADGB. Après 1933 chômeur, il a vécu parfois dans l'illégalité. Il a émigré en Tchécoslovaquie, puis il est revenu en 1934 d'abord dans le Mecklembourg et ensuite à Berlin où il a été finalement greffier à l'Office principal d'aide sociale. En 1943 enrôlé dans la Wehrmacht, il est devenu en mai 1945 prisonnier de guerre des Soviétiques, et il a dirigé l'activité antifasciste à Brno, puis à Chisinau.

En août 1946, il est devenu membre du SED de Berlin, mais il l'a quitté pour adhérer au SPD et il est devenu en 1948, par l'entremise d'Ernst Reuter, directeur de la rédaction orientale du Neue Zeitung américain. C'est sous le pseudonyme d'Ernst J. Salter qu'il a fait son apparition en tant que critique de l'Union soviétique et du stalinisme. Ses nombreuses publications et ses nombreux articles (entre autres dans Monat), l'on fait connaître comme soviétologue dans les années 50 et 60 ; il a surtout analysé la politique extérieure soviétique et la politique de l'Allemagne. Une polémique officielle entre lui et l'idéologue soviétique Eugen Varga a suscité l'intérêt des médias en 1956.

Johansen est devenu membre du Deutsch-Russische Freiheitsbund fondé par Ernst Reuter en 1951, il a également travaillé avec Alfred Weiland qui avait créé de manière illégale un Groupe des Socialistes Internationaux de tendance communiste des conseils. Ernst J. Salter est devenu un proche collaborateur du Comité de Libération pour les Victimes de la Tyrannie Totalitaire, créé en 1951 par Margarete Buber-Neumann, et il s'est engagé dans le cadre du Congrès pour la Liberté Culturelle.

Il entretenait également des relations avec les services secrets américains. En 1959, il a participé au Comité anti-communiste "Sauvez la liberté" qui avait été créée par Rainer Barzel, CDU, et Franz Josef Strauss, CSU. Avec Otto Stolz, le directeur de la rédaction pour l'Europe orientale de la Deutsche Welle, il a combattu l'influence grandissante d'Herbert Wehner dans le SPD après son retour d'Union soviétique et son orientation vers la nouvelle politique de la "lutte sur deux fronts" et de la "troisième voie". Henri Johansen a été temporairement exclu du SPD, mais il y est revenu au début des années soixante. Au milieu des années soixante, il est retourné à Berlin-Ouest et il a écrit entre autres pour le journal Die Welt. Il a publié depuis 1950 de nombreux articles dans la revue Der Monat et dans la revue culturelle FORUM. Ces deux revues étaient des plateformes de discussion d'un haut niveau culturel pour des intellectuels et des auteurs connus et considérés comme étant de gauche, libéraux, et ayant des opinions anticommunistes. Vingt ans après leur fondation, il est apparu qu'elles étaient financées par la CIA. Henry Johansen-Salter est mort le 5 décembre 1967 à Berlin-Ouest.

JOHNSCHKER, KARL (29.08.1901 – 4.07.1944), alias MARTIN

Né à Recklinghausen ; mineur dans la Ruhr, en Silésie, ouvrier du cuir et du béton en Alsace-Lorraine, membre du KPD à partir de 1919. En 1927, exclusion du KPD pour raison d'attitude oppositionnelle, cofondateur de la Gauche Résolue, rattachement au KAPD et à l'AAU. Après 1931, de nouveau membre du KPD, trésorier, il faisait partie de la direction du sous-district de Gelsenkirchen-Buer.

Après 1933, travail illégal à Gelsenkirchen, Herne, Duisbourg, Bielefeld. Le 24 juin 1935, arrêté, Johnschker déclarait, à partir de la prison d'Osnabrück, dans une lettre adressée au groupe local du NSDAP de Gelsenkirchen, qu'il coupait les ponts avec le KPD. Le 26 septembre 1936, condamné par le Tribunal du Peuple (VGH) nazi à 15 années de prison. Il est mort en 1944 à l'hôpital pénitentiaire de Waldheim (Chemnitz).

JUNG, FRANZ (26.11.1888 – 21.01.1963), alias JOE FRANK, PAUL RENARD, FRANK RYBERG, FRANZ LARSZ (LARSCH), FRANZ KLINGER, GRÄTZER

Écrivain, journaliste dans des journaux commerciaux, né à Neisse (Silésie), fils d'un horloger. Jeune, il a mené une vie aventureuse, il a été journaliste pour des journaux boursiers, bohème, analyste économique et activiste révolutionnaire, et avant tout écrivain. Il a étudié de 1907 à 1911 le droit et l'économie politique à Breslau et à Berlin, et ensuite il a été écrivain indépendant, et également éditeur de revues (Die freie Strasse).

En 1913, Jung déménage à Berlin où il fait la connaissance de Franz Pfemfert et de son cercle de Die Aktion. Là, il rencontre aussi Clara (Cläre) Otto qu'il épousera plus tard. Quand, en 1913, Otto Gross, à l'instigation de son père, le professeur Hans Gross, influent professeur de criminologie viennois, est enfermé à l'asile d'aliénés de Troppau [aujourd'hui clinique psychiatrique de la ville tchèque d'Opava] en raison de sa conduite de vie inappropriée, Franz Jung, parmi d'autres hommes de lettres, lance une campagne de libération de l'interné, qui est marquante pour la jeune intelligentsia artistique révolutionnaire de ces années-là. Mais ce n'est qu'en juillet 1914 que Gross est déclaré de nouveau sain d'esprit. Jung a travaillé de manière étroite avec Gross et, après sa mort prématurée en 1920, il a préparé une édition de ses écrits qui ne sont parus que de façon posthume. En août 1914, il a été d'abord volontaire après qu'il avait pris part, encore quelques semaines auparavant, selon ses propres déclarations, à une manifestation syndicaliste pour la paix. À la fin de 1914, il est devenu déserteur, en 1915 il est arrêté et incarcéré entre autres à la prison-forteresse de Spandau (Berlin). Libéré à la mi-1915, Franz Jung travaille comme journaliste pour des journaux commerciaux. En novembre 1918, Jung est actif en matière de dadaïsme et il fait de l'agitation pour la Ligue Spartacus. Il est membre du conseil des ouvriers et des soldats.

Le 9 novembre 1918, il occupe à Berlin, à la tête d'ouvriers armés, l'agence de presse Wolffsche Telegraphbüro. À la mi-janvier 1919, Jung participe aux luttes dans le quartier de la presse berlinois. Il adhère au KPD nouvellement fondé et il travaille pour de multiples publications, entre autres pour Die Aktion, pour le Berliner Räte-Zeitung, pour la Russische Korrespondenz. Avec l'Opposition de gauche (Otto Rühle*, Karl Schröder*, etc.), Jung est exclu du KPD lors de son Congrès de Heidelberg. Il fait partie en 1920 des cofondateurs principaux du KAPD, parti communiste de gauche, et de son Organisation de lutte (KO). À partir de 1919, Franz Jung est collaborateur de la maison d'édition Malik. Il a été l'auteur de romans ainsi que de récits expressionnistes et socialement critiques, il a écrit des pièces de théâtre, entre autres pour Piscator, et il a été un co-initiateur du mouvement Dada. Avec Hermann Knüfen* et d'autres, il a organisé le détournement du chalutier "Senator Schröder" vers Mourmansk dans le but de parvenir avec Jan Appel* à Moscou pour participer au Congrès de l'Internationale Communiste. Les premiers pas à Mourmansk sur le sol de cette "patrie des hommes" sont devenus pour lui une révélation mystique : *« Cette masse a ensuite commencé à chanter. Ils ont chanté l'Internationale, le chant du drapeau rouge, et encore de nombreux autres chants. Entre deux chants, les commissaires ont fait un par un de brefs discours en attendant de passer à un autre chant. Des heures ont dû ainsi s'écouler. C'est devenu l'événement le plus important de ma vie. C'était ce que j'ai recherché et ce pour quoi j'ai déménagé depuis l'enfance : la patrie, la patrie des hommes. »*.

Lors du I^{er} Congrès ordinaire du KAPD (août 1920 à Berlin), Jung a recommandé d'adopter les conditions d'admission au Komintern. La reconnaissance de *« la Troisième Internationale comme l'état-major du prolétariat international »* compte parmi ses exigences. Lors de ce Congrès, Jung a fait un rapport sur son voyage à Moscou. L'éditeur des comptes rendus du Congrès du KAPD a fait remarquer qu'*« une reproduction sténographique des déclarations n'a pas été possible pour de raisons particulières »* et c'est la raison pour laquelle les rédacteurs des procès-verbaux de ces déclarations ont dû les résumer. *« Nous récapitulons*

tout en étant fidèles au contenu ». Pour Franz Jung, les bolcheviks étaient des “putschistes”, « *l'état-major du prolétariat international* » s'appuyait sur « *les anciennes troupes du tsar* », pour « *faire la révolution* ». Il a continué : « *... une Armée rouge, sous la forme qu'elle a prise en Russie, ne peut pas se maintenir dans la durée. Cette armée ne tient que par la propagande, c'est là le miracle que les communistes russes accomplissent. – La révolution d'Octobre russe a été un putsch typique. Ce sont les anciennes troupes du tsar qui ont fait la révolution en Russie* ». Après son retour en Allemagne, Jung a été recherché par la police à cause du détournement du chalutier. À la fin de 1920, il a été arrêté, mais il a été libéré en 1921 contre une caution déposée par le gouvernement soviétique. Lors des combats de Mars 1921, Jung a été actif en Allemagne centrale pour le compte du KAPD (contacts avec Bela Kun, Max Hoelz* et Karl Plättner*). Après la défaite de l'insurrection en Allemagne centrale, Franz et Cläre Jung sont arrêtés aux Pays-Bas où ils se trouvent à la mi-1921 après être passés par l'Angleterre. Malgré une demande allemande d'extradition, Jung a pu partir de la Hollande pour se rendre en Union soviétique. C'est le 28 août 1921 qu'il a réussi à voyager vers la Russie soviétique avec le cargo danois Flora.

En Russie soviétique, il travaillé plus de deux années dans différentes fonctions : à l'IAH et dans la production, en particulier dans la construction d'une usine à Petrograd/St Petersburg et dans une fabrique d'allumettes à Tchoudovo près de Novgorod. Après le congrès du KAPD en septembre 1921, il rompt complètement avec son parti en décembre et il affirme que ce parti a menti sur la nature de la politique soviétique :

« Le manière d'écrire du KAZ [Kommunistische Arbeiter-Zeitung] fait apparaître que les instances du parti, au lieu de dire la vérité aux membres du KAP, préfèrent mener ouvertement la lutte contre-révolutionnaire contre le Parti Communiste russe et le Gouvernement soviétique russe, lesquels luttent dans des conditions très difficiles. Cette clique du parti, qui a dû envoyer au diable tout travailleur révolutionnaire honnête dans le KAP, ment quand elle prétend que seul un véritable travailleur ou un prolétaire sympathise avec sa position envers la Russie soviétique. Elle utilise la volonté révolutionnaire honnête des ouvriers du KAP pour une politique aventureuse dictée par l'ambition personnelle, qui n'a plus rien à voir avec la clarification et l'élaboration des contradictions existant au sein des partis ouvriers sur les questions de tactique dans la lutte de classe prolétarienne. ».

Sur la base de circonstances qui ne sont complètement éclaircies depuis lors, Jung a interrompu son séjour en Russie soviétique à la fin de 1923 et il est revenu en Allemagne, où il a vécu de façon illégale sous le nom de LARSZ jusqu'à l'amnistie de 1927. C'est depuis ce moment-là que Jung s'est détaché du mouvement ouvrier révolutionnaire. Il a travaillé comme journaliste spécialisé dans différentes correspondances et il a essayé d'avoir du succès littéraire dans les années 20. Mais il n'a plus le succès que ses œuvres expressionnistes, et ensuite ses œuvres prolétariennes-révolutionnaires, avaient rencontré auparavant. Jung se consacre en particulier au théâtre, et c'est ainsi que son drame “Heimweh” [Nostalgie] est présenté pour la première fois à la Piscator-Bühne.

En 1931-1932, il publie la revue *Der Gegner* [L'adversaire], un forum des forces qui s'opposent à l'air du temps et au fascisme qui menace, et dont la rédaction a été transférée en 1932 au résistant postérieur Harro Schulze-Boysen. Depuis ce moment-là, Jung a vécu avec Harriet Scherret, mais il a continué à être en relation avec Cläre Jung. En 1933, Jung a été frappé par une interdiction d'écrire et il a été arrêté en 1936 par les nazis. Il a été ensuite actif chez les “Rote Kämpfer” et il est allé en prison pour trois mois en 1936. Finalement, grâce à “l'intervention des hommes de Canari” (Canari était le chef des services de renseignement extérieur), il a été de nouveau libéré. Sa libération surprenante a alimenté la rumeur selon laquelle il serait un “mouchard nazi”. Ce reproche pouvait cependant être réfuté au vu des actes de la police secrète d'État dans les Archives nationales allemandes de Coblenze.

Mais la procédure imminente intentée contre lui devant le Tribunal populaire, que cela ait été comme témoin ou comme accusé, l'a contraint à émigrer au printemps 1937. Avec le soutien de l'écrivain et attaché de presse auprès de l'ambassade tchécoslovaque à Berlin, Camille Hoffmann, il s'est enfui à Prague. Là, Jung a lancé le "Central European Service", le "Service économique pour l'Europe centrale". Il a également travaillé pour les soi-disant "Rapports verts" qui ont été organisés par le Parti Social-démocrate d'Allemagne (SOPADE) et qui contiennent des informations sur les activités dans le pays, c'est-à-dire une documentation sur la résistance quotidienne silencieuse sous le régime hitlérien. L'annexion de l'Autriche par le Reich nazi en 1938 a mis fin à son activité, et il a émigré d'abord à Paris et pour finir à Genève. En Suisse, il travaille comme "conseiller économique" dans une banque privée suisse jusqu'à ce qu'il bascule, avec l'aide d'une recommandation de banques américaines, dans la "réassurance". En octobre 1939, il a été expulsé et il n'avait plus le droit d'entrer en Suisse.

La prochaine étape de son séjour a été Budapest où il a habité jusqu'à l'automne 1944 avec sa troisième femme Harriet et le fils Peter qu'ils ont eu ensemble. Étant donné sa fonction d'agent de la Baseler Transportversicherung, il a effectué aussi, durant la guerre, des voyages d'affaires dans les Balkans. Jung dirigeait en même temps en Hongrie des activités oppositionnelles-antifascistes (par exemple l'aide à l'acheminement des réfugiés). Après la prise de pouvoir par le Parti des Croix fléchées, les fascistes hongrois, Jung a été arrêté en octobre 1944 à Budapest et il n'a échappé à l'exécution que par hasard. En novembre 1944, il a été arrêté à nouveau, transféré à Vienne, où il a pu en mai 1945 s'enfuir vers l'Italie du Nord. Il y a été arrêté, et de nouveau libéré.

Après une autre arrestation, il a été finalement remis en liberté le 12 septembre 1945 alors qu'il se trouvait dans un camp américain à Naples. Après sa libération, Jung est resté dans un premier temps en Italie. Il est revenu à la religion catholique. En 1947, émigration aux USA où il a travaillé à New York et à San Francisco comme journaliste économique. En 1960, retour en Europe, où est parue en 1961 pour la première fois son autobiographie : "Der Weg nach unten" [Le chemin vers le bas]. Franz Jung est mort le 21 janvier 1963 à Stuttgart.

C'est dans la maison d'édition hambourgeoise Nautilus qu'est parue à partir de 1980 une édition complète des œuvres de Franz Jung (14 volumes plus des publications secondaires). <https://edition-nautilus.de/programm/franz-jung-werkausgabe/>.

JUNG, CLÄRE (23.02.1892 – 25.02.1981), CLARA MARIA HENRIETTE, née OTTO

Berlin, journaliste, écrivaine. En 1911, collaboration avec Die Aktion de Franz Pfempfert*; ensuite, elle travaille comme journaliste ; en 1915/16, assistante scientifique à l'hôpital de Berlin-Moabit ; de 1916 à 1921, secrétaire dans le service de presse de journaux à Berlin ; contributions à la Russische Korrespondenz ; en 1920-21, secrétaire au Bureau central du KAPD. En août 1921, transfert en Union soviétique (avec son compagnon Franz Jung) ; en 1921/22, secrétaire du CEIC à Moscou ; en 1922/23, collaboratrice de l'IAH (MOIIP) à Perm et à Ekaterinenbourg ; jusqu'en novembre 1923, travail dans l'atelier de construction mécanique "Ressora" à Petrograd ; en 1924-1927, collaboratrice de la maison d'édition Literatur und Politik à Berlin ; en 1927-1944, (d'abord avec Franz Jung) éditrice du Deutschen Feuilleton-Dienst à Berlin.

À partir de 1933, activités illégales ; collaboration avec l'organisation de Schulze-Boysen/Harnack (Rote Kapelle), aide aux réfugiés juifs et politiques, communiqués de presse pour des services d'information illégaux (Grüne Berichte). En 1945-1952, intervenante à la Berliner Rundfunk à Berlin-Charlottenburg (littérature, politique culturelle, éducation populaire) ; contributions dans différents journaux ; en 1945, KPD : en 1946 SED ; en 1952-1955, Direction des Syndicats d'Entreprise (BGL), secrétaire du parti, pédagogue ; à partir de

1955, écrivaine indépendante, entre autres de récits. Ses mémoires (Paradiesvögel) [Les oiseaux de paradis] ne sont parues qu'au milieu des années 80 à la maison d'édition hambourgeoise Nautilus.

JUNIUS [= JAMES ROH]

KÄFERSTEIN, WILLY

District industriel de Limbach, AAUE de la Saxe.

KAISER, WILLY (15.11.1897 – 8.09.1971)

Mansfeld, Hettstedt, menuisier, né à Oberwiederstedt (Mansfeld). Fils d'un mineur, 1917-18 soldat, 1919 USPD, avril 1920-1922 KAPD, participation à l'insurrection en Allemagne centrale. 1923 KPD. Il a été dirigeant de pôle du groupe local du KPD de Wiederstedt et membre de la direction du KPD de Mansfeld. De novembre 1930 jusqu'en avril 1931, participant au cours (cadet) de l'École militaire du Komintern à Moscou. Après 1933, travail illégal, responsable de l'approvisionnement en armes. En 1937, émigration en Tchécoslovaquie, puis en 1939 en Grande-Bretagne ; en 1940-41 internement, puis ouvrier agricole et charpentier de marine à Londres-Kingston.

À l'été de 1946, retour en Allemagne, membre du SED ; en 1946-1947, instructeur du SED et secrétaire du FDGB de Hettstedt ; en 1949-1953, maire de Hettstedt ; en 1954-1955, fondé de pouvoir de la Sécurité d'État du district de Halle ; enfin, président de la Commission de contrôle du SED pour le district de Hettstedt. Il est mort à Hettstedt.

KALBITZER, WALTER (6.12.1880 – ?), alias KALB

Né à Lückenbach (Rhénanie-Palatinat), ajusteur, Essen ; 1920 KAPD ; 1922-1927 membre du GHA du KAPD (tendance Essen).

KAMINSKI, KARL

Avant 1933 AAUE. Il a été arrêté en 1945 avec Paul Zinke* et Ernst Fiering* et tous les trois ont été exécutés dans leur cellule.

KÄMMERLING, CLAUDIUS ?

Essen, secrétaire du GHA du KAPD (tendance Essen).

KÄMPF, PAUL (= KLIMMEK, PAUL)

KANEHL, OSKAR (5.10.1888 – 28.05.1929)

Né à Berlin, fils d'un enseignant, il a étudié à Berlin et à Greifswald les langues et la philosophie, il a soutenu une thèse sur "Goethe et le jugement de la Jeune Allemagne". Il a publié en 1912/13 le Wiecker Bote [Le messenger de Wieck], une revue pré-expressionniste importante. En tant que vigoureux opposant à la guerre, il est devenu dans la République de Weimar un poète et un homme politique radical de gauche connu (il a été actif entre autres dans l'AAUE et ensuite en 1926 dans la Ligue Spartacus n° II). Déjà à partir de 1913, il publiait dans Die Aktion de Franz Pfempfert*. Ses poèmes anti-guerre ont été réimprimés en

1922 sous le titre “Die Schande” [La honte] et c’est George Grosz qui a dessiné la couverture. Le recueil de poésie séditionnaire de Kanehl “Die Strasse frei” [Dégagez la route] a été interdit en 1924. Ses travaux radicaux, révolutionnaires, qui appelaient souvent à la violence, (de même que ses articles politiques, par exemple contre Otto Rühle*), ont toujours été publiés dans Die Aktion de Pfempfert. Il est par exemple remarquable qu’en novembre 1919 des vers expressionnistes de lui s’y soient terminés par ces mots : « Vive vague de joie sauvage et rouge. Révolution ». Dans le même numéro, Johann R. Becher, qui écrivait lui aussi autrefois pour Die Aktion, terminait en revanche son poème Révolution mondiale par : « Typhon et lave – Christ – et faites signe ! et agitez-vous ! ». Oskar Kanehl est mort le 28 mai 1929 après une chute de la fenêtre de son appartement. Les éloges funèbres pour leur camarade ont été prononcés par Erich Mühsam et par Franz Pfempfert, lequel a souligné : « *Bien sûr, il n’a jamais fait la conversation avec l’ennemi, mais il lui a crié ouvertement au nom du prolétariat : qui n’est pas avec nous, est contre nous... Abandonne et meurs, bourgeoisie décadente.* ».

KARWAHNE, BERTHOLD (3.10.1887 – 14.11.1957)

Né à Koberwitz (Basse-Saxe) ; mort à Krainhagen (Obernkirchen, Basse Saxe). Karwahne a adhéré au milieu des années 20 au KPD, qu’il a représenté au conseil municipal de Hanovre. Dans les débats internes au parti, il faisait partie du groupe que l’on qualifiait d’“ultragauche” et qui gravitait autour d’Iwan Katz* ; il a été exclu du parti après la tentative d’occupation de l’immeuble de la rédaction de l’organe du KPD, le Niedersächsische Arbeiterzeitung le 11 janvier 1926. Avec le groupe de Katz, Karwahne s’est associé en novembre 1926, avec l’AAUE qui gravitait autour de Franz Pfempfert*, aux organisations communistes de gauche de la Ligue Spartacus, qu’il a cependant déjà quittées deux mois plus tard.

Vers 1928, Karwahne a adhéré au NSDAP, qu’il a représenté comme député au Reichstag de 1930 à 1945. Il est devenu le représentant le plus important de l’Organisation d’Entreprise Nazie (NSBO) dans la province de Hanovre et il a fait partie pour le NSDAP, de 1929 à 1932 pour la circonscription électorale de Nienburg-Hoya, et en 1933 pour celle de Hanovre-ville, du Landtag provincial de Hanovre. Après la prise du pouvoir par le NSDAP en 1933, il a travaillé en outre dans l’administration des possessions expropriées des syndicats et comme fonctionnaire du Deutsche Arbeitsfront (DAF).

KATZ, IWAN (1.02.1889 – 20.09.1956)

Né à Hanovre comme fils du commerçant Gustav Katz et de son épouse Johanna, née Magnus. Après le lycée, étudiant en sciences juridiques et politiques, en économie politique et en médecine, dans les universités de Berlin et de Würzburg, ainsi qu’à l’Institut technique de Hanovre. Il a rejoint le mouvement ouvrier en 1906 et il est devenu en 1907 président de la Jeunesse ouvrière social-démocrate de l’Allemagne du Nord-ouest. En 1908, il a travaillé pendant une année comme ouvrier dans des entreprises métallurgiques, puis il est devenu assistant dans des cours de sciences juridiques et économiques de l’Institut technique de Hanovre, et en 1911 auxiliaire scientifique dans le Service statistique de la ville de Hanovre. Les titres de docteur, qui sont mentionnés par Iwan Katz dans son curriculum vitae, n’ont pas pu être démontrés. En 1913, il a épousé Anna Kerwel, qui faisait également partie du SPD et qui était fille d’un officier qui avait été licencié à cause de ses activités social-démocrates.

Durant la Guerre mondiale, Katz, qui accomplit son service militaire en 1912, a été lieutenant, et il assistait le commandant de compagnie d’une unité de mitrailleuses, ou bien officier d’état-major. À partir de 1918, il a été directeur du Comité de démobilisation de Hanovre. Il est resté au SPD et il est devenu en février 1919 conseiller municipal de Hanovre

et délégué au congrès du SPD en juin 1919. À la fin de 1919, il est passé à l'USPD dans lequel il faisait partie de l'aile gauche. Lorsque, en décembre 1920, l'aile gauche de l'USPD a fusionné avec le KPD, lui et sa femme étaient des délégués au congrès de la scission de l'USPD et au congrès consécutif d'unification USPD-KPD. En février 1921, Katz est entré au Landtag de la Prusse et il a été dans les années suivantes avant tout un orateur itinérant pour le KPD. Il se posait en radical et il a été arrêté en août 1923 parce qu'il y avait eu des troubles à la suite de son discours à Hanovre. Situé à l'aile gauche du KPD, il a pourtant été nommé directeur de l'Administration communale dans la Centrale. Lors du VIII^e Congrès du KPD en 1923, il a fait un rapport sur le travail communal. Après la défaite en octobre 1923 de l'un des porte-parole de l'Opposition de gauche, Katz a été élu lors du IX^e Congrès en avril 1924 à la Centrale et au Bureau politique, et au Reichstag en mai 1924, ainsi qu'en décembre 1924, dans la circonscription de Hanovre du Sud-Brunswick.

En tant que membre de la Centrale de Ruth Fischer, il a été envoyé pour faire partie du présidium du CEIC à Moscou, où il est resté jusqu'à la mi-1925. Là-bas, en tant qu'homme de confiance de la direction allemande de gauche, il a joué un rôle important. Durant les débats de 1925 qui ont eu lieu dans la direction de Ruth Fischer, Katz est devenu l'un des dirigeants de l'ultragauche. Il est par conséquent remplacé comme représentant auprès du CEIC, et il a organisé durant l'été 1925 l'Opposition d'ultragauche en Allemagne et c'est surtout dans sa ville natale de Hanovre qu'il a trouvé un grand soutien. Après la "Lettre ouverte" du Komintern que les ultragauches ont refusée, Katz a renforcé son activité. Avec ses camarades Theodor Gohr* et Berthold Karwahne*, il a pu conquérir la majorité du parti à Hanovre. Il a violemment insulté ses adversaires, qualifiant le chef de l'organisation fidèle au Comité central, Paul Grobis, de "sujet tombé au plus bas". C'est en tant qu'orateur entraînant, qui savait répondre aux sentiments de ses auditeurs, que Katz est parvenu à ce que ses partisans occupent la rédaction du Niedersächsische Arbeiterzeitung le 12 janvier 1926. C'est après de grosses bagarres et seulement avec l'aide de la police, que les communistes fidèles au CC ont pu récupérer le journal. À la suite de quoi, Katz a été exclu du KPD.

Pour ses partisans, il a publié à Hanovre une feuille d'informations dans laquelle il rendait publiques aussi des affaires internes du KPD. Cette feuille est parue de mars à décembre 1926 dans une édition comptant 3 000 exemplaires. En juin 1926, il a fondé, avec l'AAU de Franz Pfempfert, la Ligue Spartacus des organisations communistes de gauche, laquelle constituait l'aile gauche la plus extrême du mouvement communiste. Katz, que Clara Zetkin qualifiait de « voyou ou de psychopathe » et de « Iwan le Terrible », est entré cependant bientôt également en conflit avec cette organisation, étant donné qu'il ne démissionnait pas de son mandat au Reichstag. Après que la nouvelle Ligue Spartacus s'est dissoute au printemps de 1927, Katz n'est plus guère apparu en politique.

Il s'est engagé dans la Société des Amis de la Nouvelle Russie et il fréquentait également des intellectuels anarchistes. Professionnellement, il a occupé une position de direction dans les services sociaux de Berlin-Wedding. Le 16 mars 1933, écarté de son poste, il a été arrêté deux jours plus tard et interné pendant quelque temps dans un KZ. Il a dû sa libération à l'une de ses anciennes connaissances, le ministre de l'Intérieur-NSDAP Frick. Tous deux avaient fait partie, au Reichstag en 1924/25, de la Commission d'amnistie qui négociait l'amnistie des prisonniers politiques du KPD et du NSDAP. Mais cette protection n'a pas duré. En tant que juif, Katz a été de nouveau arrêté au début de 1941 et enfermé dans un camp de travail berlinois, duquel il a pu s'échapper. Il a vécu de manière illégale jusqu'à ce que la Gestapo l'ait envoyé en 1944 à Auschwitz et finalement au KZ de Mauthausen. Sa femme a protesté contre le traitement inhumain infligé à son homme lors du transfert, elle a été elle-même arrêtée et elle s'est retrouvée au KZ de Ravensbrück. Au début de 1945, Katz a été extrait du KZ de Mauthausen pour être engagé comme médecin de compagnie dans la Wehrmacht et il a été promu le 20 avril médecin-chef des unités allemandes qui stationnaient dans la forteresse

de Mauthausen. Grâce à son habileté, il est parvenu à remettre sans combats la forteresse aux troupes US, et Katz est resté du 6 mai au 7 juin 1945 à la disposition de l'armée US comme médecin au camp de Mauthausen.

Revenu à Berlin, il a adhéré au KPD et en 1946 au SED. Walter Ulbricht n'a pas pu empêcher qu'il reprenne son poste dans l'administration urbaine berlinoise (sur la base de la disposition sur la réinstallation des employés sanctionnés par les nazis). Katz voulait assumer à Berlin un rôle important dans la conciliation entre les puissances d'occupation soviétique et américaine et l'on a fait appel à lui à l'occasion des deux côtés pour être le médiateur. Par exemple, après l'élection d'Ernst Reuter comme maire, en accord avec Hermann Mater, il a négocié avec les hauts responsables sociaux-démocrates Franz Neumann et Kurt Mattick, à propos d'une reconnaissance ultérieure éventuelle de Reuters comme maire par les deux partis. Quand, le 10 janvier 1947, sa femme est morte, conséquence de sa détention en KZ, il a publié une nécrologie dans Neues Deutschland. Enfin, Iwan Katz, qui était constamment dans l'opposition, était sous le coup d'enquêtes de la part du parti.

Sa critique officielle, lors de la Conférence des délégués de district du SED à Zehlendorf à la fin de 1948, du blocus et du plan de deux ans, a entraîné son licenciement le 21 décembre 1948 de son poste de magistrat de Berlin-Est. Le 14 mars 1949, Katz a quitté le SED, et, le 12 mai 1949, le jour de la levée du blocus, il a adhéré au SPD. Le Parti Ouvrier Indépendant (UAP), qui était proche de Tito (et du bloc de l'Ouest), fondé à Worms en 1950, a été salué avec emphase par Katz. C'est à cause d'une maladie cardiaque sévère qu'il a déménagé en 1954 en Suisse et qu'il s'est établi à Castagnola près de Lugano. Iwan Katz y est mort en 1956.

KEMPIN (= FRANZ PETER UTZELMANN)

KENNECKE, KARL (18.12.1891 – 18.10.1972)

Leipzig ; ajusteur, chauffeur, né à Aschersleben (Saxe-Anhalt), fils d'un charpentier ; apprentissage et travail comme ajusteur-mécanicien, errance, membre du Syndicat des métallos (DMV) et de la Jeunesse ouvrière, et en 1913 du SPD. De 1914 à 1918, soldat, chauffeur dans la division des chantiers navals à Emden (Basse Saxe) et là, en novembre 1918, président du conseil des ouvriers et des soldats. En novembre 1918, il est devenu membre de la Ligue Spartacus et il a pris part à la fin décembre 1918 au Congrès constitutif du KPD. À partir d'avril 1919, ajusteur dans l'usine à gaz de Leipzig-Sud, et là, à partir de 1926, membre du conseil d'entreprise et, temporairement, président du conseil d'entreprise. En avril 1920, Kennecke a adhéré au KAPD, mais il est revenu au KPD en 1925. De 1930 à 1933, il a été conseiller municipal non rémunéré à Leipzig et membre de la direction de district de la Saxe. Incarcéré de décembre 1934 à février 1935, condamné à un an et demi de prison en février 1936, ensuite de la fin 1937 à 1945, de nouveau ajusteur. Fin 1945, il a été, à l'usine de gaz de Leipzig-Sud, le directeur du service du personnel et ensuite responsable des questions culturelles. Il semble avoir exercé, du moins temporairement, la fonction de procureur, étant donné qu'un "Karl Kennecke" est révoqué en 1951 de cette fonction par le secrétariat du SED. De 1953 à 1957, il a été administrateur du district de Leipzig et il a été distingué en recevant en 1962 l'Ordre du Service Patriotique en bronze. Karl Kennecke est mort en 1972 à Leipzig.

KERN, MAX (1896 – 1952)

Caissier, Berlin, avec Paul Schiller*, l'un des responsables principaux de la FSJ, lesquels, depuis le 27 novembre 1918, ont publié le journal die Junge Garde ; en avril 1920, KAPD et

Opposition dans la FSJ ; en août 1920, fonctionnaire de la KAJ, et, après la scission de la FSJ, rédacteur de la Rote Jugend, l'organe de la KAJ. Avec Paul Schiller, délégué de la KAJ à la Conférence internationale de la Jeunesse Communiste à Moscou (14-24 juillet 1921). Mort en RDA.

KIEPSCH, KURT

KAPD/KAJ, 1928 Berlin-Charlottenburg.

KINDLER, RUDOLF

AAUE, Zwickau, rédacteur du Proletarische Zeitgeist.

KIRCHHOFF, PAUL (1900 – 1972), alias EIFFEL

Il a étudié la théologie évangélique et la religion à l'Université Friedrich-Wilhelm de Berlin ainsi qu'à l'Université Albert-Ludwig de Fribourg. À Leipzig, il a étudié la psychologie et il s'est spécialisé en ethnologie mexicaine, dans laquelle il a obtenu son doctorat couronné d'un prix. Kirchhoff se trouvait à Berlin durant la Semaine rouge (5-11 janvier 1919). Il a fait partie en 1920 des cofondateurs du KAPD et il a été correspondant de Die Aktion de Franz Pfempfert à Fribourg en Brisgau. Il a été actif jusqu'en 1931 dans cette revue et dans l'organisation d'entreprise de l'AAUD qui lui était proche. La même année, après qu'il s'était vu refuser pour des raisons politiques un visa pour un séjour de recherche en Afrique du Sud, il a émigré aux États-Unis d'Amérique, pays dans lequel il s'est engagé jusqu'en 1934 dans un groupe d'exilés, celui des Communistes Internationaux d'Allemagne (IKD) de tendance trotskiste, et ensuite, en raison de son refus de la politique d'entrisme promue par Trotski, dans la Revolutionary Workers League (RWL) de Hugo Oehler. Dans ces deux organisations, Kirchhoff faisait partie de la direction. À la fin de 1936, Kirchhoff a été expulsé des USA et il s'est enfui vers le Mexique où il a été à l'origine en 1937 du Grupo de Trabajadores Marxistas (GTM) communiste de gauche et de sa revue Comunismo, qui n'ont duré que quelques années. Étant donné que Kirchhoff était communiste, il a perdu sa citoyenneté allemande, mais il a obtenu en 1941 la nationalité mexicaine. En 1938, il a été le cofondateur de l'École nationale d'Anthropologie et d'Histoire à Mexico. Il a effectué ses recherches à l'Universidad Nacional Autónoma du Mexique à Mexico, dans laquelle il a produit des résultats de recherche importants sur les civilisations mexicaines. En 1943, Kirchhoff a introduit le concept de Mésoamérique pour ce qui concerne la classification des phénomènes ethnographiques dans l'espace du Mexique et de l'Amérique centrale, et il a ainsi unifié un espace civilisationnel varié et dynamique selon le concept de "Cultural-Area" de la cultural anthropology étasunienne.

KLAHRE, WILLI (1893 – 1970)

Ancien maître d'équipage dans la II^e Division de détection des mines, il est stationné à partir de 1916 à Cuxhaven, fonctionnaire de l'Association des marins à Cuxhaven ; condamné en 1921, à cause du détournement d'un bateau vers Mourmansk (voir Appel*/Jung*) à 18 mois de prison, après sa libération, à partir d'août 1922, marin, d'abord comme matelot, ensuite jusqu'en 1937 comme timonier sur des chalutiers ; 1941-1945 capitaine de l'Aéronavale à Kiel.

KLAPP, MAX

Heidenau, 1922 AAUE.

KLASSE, ANNA (= CLASSE, ANNA)

KLEIN, PAUL (= PAUL MATTICK)

KLEINECKE, FRITZ (10. 04. 1911 à Berlin – ?)

Résidence à Berlin NW 87, Alt Moabit 41, 3 années d'école élémentaire, puis école secondaire de Luisenstadt, jusqu'à la dernière année de lycée où il a passé le baccalauréat. Membre de l'Association nationale des Employés communistes, il a adhéré en 1929 à la SAJ et en 1931 au SPD, collaborateur du bureau de district de Berlin-Kreuzberg ; il en a été licencié le 30.06.1933 en raison de son appartenance au SPD, et jusqu'en 1935 sans travail ; à partir du 21.02.1935, collaborateur scientifique à la Berliner Stadtbank, il faisait partie des "Rote Kämpfer", et le 15.12. 1936, il est arrêté et condamné à 3 ans de prison pour cause de « violation de la loi d'interdiction la reconstitution de partis politiques du 4.07.1933 » (Js 236/37 49/37). A purgé sa peine à la prison de Berlin-Tegel et au Camp d'éducation par le travail (AEL) de Ketzin/Brandebourg. Ensuite, il a été de nouveau actif dans la résistance et il a été incorporé dans la Wehrmacht le 20.02.40 : il a été fait prisonnier par la Britanniques et il est revenu à Berlin le 10.01.1946.

KLIMMEK, PAUL (29.11.1899 – 1960 ?), alias PAUL KÄMPF, PAUL, ADOLF

Ouvrier, Berlin. En tant qu'adolescent, il a été militant en 1914 dans la Jeunesse ouvrière de Berlin et il a pris part à tous les combats de rue qui ont eu lieu au cours de la révolution de novembre 1918 à janvier 1919 à Berlin. Il a été également membre de la Ligue Spartacus jusqu'en mars 1920 et il a été actif à partir d'avril 1920 dans la KAJ et le KAPD ainsi que dans l'AAU. De la fin de 1920 jusqu'à la fin de 1922, il a été PAUL KÄMPF ou PAUL dans la clandestinité.

En tant que délégué K. (KÄMPF) à la Conférence nationale de l'AAU à Leipzig (12-14 décembre 1920), il a soutenu la conception du KAPD berlinois et ses principes directeurs : *« Il constate que l'Allemagne occidentale et la Saxe orientale ne sont pas d'accord, il parle en faveur de la reconnaissance du parti et il recommande l'adoption des principes directeurs berlinois »*. Sous le pseudonyme de PAUL, il s'est exprimé lors du Congrès du KAPD de septembre 1921 à Berlin, relativement au point 7a de l'ordre du jour, "la question de la jeunesse", à propos de la relation entre la légalité et l'illégalité. Le procès-verbal le cite : *« Le camarade de la Jeunesse Paul : Si je me suis décidé à parler, c'est uniquement pour la raison qu'il ressorte quelque chose de positif pour vous de la part d'un jeune. Le respect des lois n'est, d'un point de vue historique et marxiste, rien d'autre que la légalité du parti. Pour le moment, le parti est obligé, pour atteindre les masses, de procéder de manière légale. Mais notre illégalité ne peut exister que si nous n'avons pas à nous soucier de savoir si nous sommes interdits ou non. Nous avons reconnu les signes de la tempête de l'époque et vous ne les avez pas encore reconnus. Pour nous, il s'agit de saisir le bon moment pour déclencher le combat, et pas seulement de saisir cet instant du point de vue économique. »*.

Klimmek a quitté le KAPD en 1923 et il été actif dans l'Aide Ouvrière Internationale (IAH) ainsi que dans le Secours Rouge d'Allemagne (RHD). À partir de 1932, il a mené un travail de formation des cadres pour le KPD dans la police et il a continué en 1933 à travailler illégalement ; en autres choses, il a sauvé des documents provenant de la Karl-

Liebknecht-Haus, c'est-à-dire de l'ancienne Centrale du KPD. En 1937, il a été arrêté et interrogé par la Gestapo qui le soupçonnait d'espionner l'usine *Daimler-Benz Flugmotoren- und Panzerwagenbau AG* à Berlin-Marienfelde. La cellule d'entreprise illégale du KPD (environ 50 salariés de Daimler-Benz AG), qui existait depuis 1938, était dirigée par Paul Klimmek. Au cours des années 1943/44, il a poursuivi son activité illégale (sous le pseudonyme d'Adolf) en relation avec le groupe Anton-Saefkow. Au début de 1944, Klimmek a été arrêté par la Gestapo, condamné en raison de préparatifs de haute trahison et incarcéré à partir de février 1944 à la prison de Bayreuth. Le 14 avril 1945, il a été libéré de la prison de Bayreuth par les troupes américaines. Paul Klimmek a quitté la zone d'occupation américaine pour rejoindre Berlin et, à partir de 1945, il a travaillé d'abord pour le KPD et ensuite, après la réunification forcée avec le SPD le 23 février 1946, pour le Parti Unitaire Socialiste d'Allemagne (SED) dans le Service de l'alimentation dans le district sous occupation soviétique de Berlin-Friedrichshain. Il était en contact avec le groupe d'Alfred Weiland. Ce qui lui a valu une vérification effectuée par le Département de la politique du personnel (PPA) du SED.

KLINGENBERG, RHEINHOLD (1899 – ?)

Berlin, fils d'un architecte, électricien de courant haute tension, milite dans l'éducation ouvrière ; ami de Paul Mattick*, 1917 USPD ; décembre 1918 Ligue Spartacus, KPD ; blessé durant le putsch de Kapp en mars 1920 à Berlin. 1920-1929 KAPD/AAU ; ensuite 1931-1933 KAU. Après 1945, il a travaillé au Service de la culture de Schöneberg ; en 1946 SED. Au début de 1948, avec Weiland et Mattick, il a organisé à Berlin une conférence portant sur la situation internationale. Plus tard, il a été jusqu'à sa retraite en 1964, directeur de l'université populaire locale.

KLÖTZNER, FRIEDRICH OSKAR

Maître électricien, Frankenberg (Chemnitz), KPD ; en 1920-1921 KAPD ; en 1921 retour au KPD ; en 1930 NSDAP après un voyage dans la "patrie du socialisme".

KLUPSCH, EMIL

KAPD/AAU/KAJ, arrêté en 1927.

KENTTER, PAUL

KAPD/AAU dans les années 20 ; après 1933, travail illégal dans la KAU ; en 1945 KPD/SED ; avec Alfred Weiland, travail dans à l'Office de l'éducation publique de Schöneberg, et à partir de 1947-1948 retrait du cercle de Weiland ; en 1951 exclusion du SED, perte de contact avec la SWV.

KNOOPP, FRITZ (28.09.1874 – ?)

Chaudronnier, AAU de Brême, en 1919 KPD, adversaire de la participation aux élections, KAPD.

KNORR, FRIEDRICH (1904 – 1978)

Cobourg, en 1924 étudiant à Leipzig, propriétaire du journal Die Epoche, organe de l'Association des conseils. Il est vraisemblable que Knorr ait été à cette époque-là sympathisant du mouvement unioniste. À partir de 1932, il était bibliothécaire universitaire à Leipzig et en 1933 il a adhéré au NSDAP. Après la création de la République fédérale, il a été un militant à droite. C'est ainsi qu'il a, entre autres, représenté la circonscription électorale de Cobourg au Bundestag de 1957 à 1965 en tant que député de la CSU. De 1931 à 1965, il a dirigé le Comité consultatif de la bibliothèque du Bundestag.

KNUDEL ou KNODEL

Berlin, KAPD, assistance aux réfugiés de guerre.

KNÜFKEN, HERMANN (9.02.1893 – 8.02.1976)

Knüfken est né comme cinquième enfant d'une femme de ménage et, en 1914, il a été incorporé à la Marine impériale. En 1917 il a déserté, mais il a été capturé. En novembre 1918, les matelots révolutionnaires l'ont libéré de sa prison dans le cadre de l'insurrection des marins de Kiel. Le 21 avril 1920, sous la menace de l'exécution du capitaine, il a détourné avec d'autres activistes de gauche le chalutier Senator Schröder vers l'Union soviétique. Knüfken, en tant que membre de l'occupation du chalutier, avait introduit à bord en cachette les fonctionnaires communistes Franz Jung* et Jan Appel*, lesquels devaient convaincre Lénine en Russie de la possibilité d'une révolution allemande. Le contexte était l'insurrection de la Ruhr. Knüfken était encore de retour en octobre en Allemagne et il a été arrêté au début du mois à Stettin en raison d'un mandat d'arrêt qui avait été émis par le tribunal régional de Hambourg à cause du détournement du Senator Schröder. Le 13 mai 1921, il a été condamné par la Cour d'assises de Hambourg à une peine de prison de cinq années pour vol aggravé, mutinerie et sévère séquestration, mais il a déjà été libéré de prison par anticipation le 1^{er} mai 1923 et il est retourné immédiatement en Russie. Là, il a dirigé à partir de 1923 à Leningrad le Club International des Marins, il a été délégué du Syndicat International des Ouvriers du Transport (ITF) et messenger dans le réseau international de liaison de l'Internationale Communiste. Après un emprisonnement dans la célèbre Loubianka à Moscou dans le cadre de la terreur stalinienne, il a quitté l'URSS. Dans les années 30, il a dirigé un groupe de résistance antifasciste. Finalement, il a travaillé comme agent secret pour le Secret Intelligence Service (SIS) britannique. Après 1945, il a aidé à la dénazification du côté britannique, à Hambourg, mais il a continué à travailler pour le SIS et il avait des contacts avec la zone d'occupation soviétique. À Hambourg, il a bientôt eu des démêlés avec des parties du mouvement syndical et il a été exclu de l'ÖTV. En 1950, il est retourné en Grande-Bretagne et il a travaillé ensuite au ministère des Affaires étrangères à Londres. En 1976, il est mort en tant que citoyen britannique en Angleterre. En 2008, ses mémoires ont été publiés.

KOBURG

KAPD (tendance Essen), KAI, Berlin-Spandau.

KOCH, HERMANN

1927-1928, membre de l'Opposition dans l'AAUD ; en 1927, rédacteur responsable du Kampftruf avec Rudolf Ziegenhagen ; en février 1928, rédacteur du Klassenfront, organe de l'opposition de l'AU (Organisation des Révolutionnaires d'Entreprise).

KÖHLER, ANNO

KAPD.

KÖHLER, HUGO (1888 – 1980)

Friedrichsort (Kiel), fonctionnaire du KAPD. Friedrichsort était un centre important du radicalisme ouvrier. C'est là que toutes les torpilles et les tubes lance-torpille étaient fabriqués et testés, et l'équipement des torpilleurs effectué.

KÖHLERT, WALTER

Königsberg, AAUE (tendance Zwickau).

KOHLISCH, ERNST

AAUE, Eisenach.

KOHN (COHN), JOSEPH (13.03.1903 – 1986)

Fourreur, Berlin-Schöneberg, ami de Paul Mattick*, 1920 KAJ, 1921 KAPD, 1928 KPD, 1929-1932 ouvrier itinérant en France, 1940-1945 détention en camp en France et en Allemagne, 1945 KPD, et ensuite en 1946 SED, fonctionnaire dans la SBZ de la RDA.

KOHN, PAUL (1896 ? – ?), alias PINKUS, alias ALFRED HEINEMANN ?

Marin, figure de proue de la Freie Sozialistische Jugendorganisation (FSJ) à Hambourg qui publiait depuis avril 1916 la feuille Proletarier-Jugend. En tant que national-bolchevik, il a suivi la ligne hambourgeoise de Laufenberg* lorsqu'il y a eu la scission dans le KAPD en août 1920. Paul Kohn se prononçait pour une "union mondiale des peuples" ainsi que pour la "guerre populaire contre l'Entente" :

« Nous avons toujours parlé de l'égalité de droits des nations. La pratique du mouvement communiste est liée à la situation d'un pays. Nous ne pouvons jamais accepter d'appliquer la situation russe à la nôtre. Nous disons dans notre résolution que la III^e Internationale est encore loin d'être achevée, qu'elle n'en est qu'à ses débuts. Aujourd'hui, nous n'avons qu'un État soviétique, alors que le but de l'Internationale est le rassemblement de tous les groupes révolutionnaires dans les différents pays et ensuite de réunir ces pays dans la III^e Internationale, dans l'Union mondiale des peuples. La nation ne signifie jamais pour moi des poteaux frontières. L'on dit également que le prolétariat aurait le devoir de parvenir au pouvoir au moyen d'une lutte des classes intensifiée. Nous sommes aussi sur cette position. Cela dépend de quelle lutte il s'agit. À notre avis, c'est de la lutte populaire contre l'Entente qu'il s'agit. (Acclamations : hurra !) »...

Il défendait également la position "antiparti" de Rühle : *« Nous ne sommes pas d'avis que le parti, dans sa forme ancienne, soit nécessaire. Nous sommes plutôt d'avis que la révolution*

n'est pas une affaire de parti. Les partis n'ont plus la tâche qu'ils avaient auparavant. Le prolétariat parviendra au pouvoir en se passant des partis. Nous déclarons aussi que nous ne sommes pas d'accord sur le fait que le parti se présente pour la conquête du pouvoir politique parce que nous arriverions ensuite à une dictature du parti, et non pas à une dictature du prolétariat. La réalisation de la révolution ne peut pas être la tâche d'un parti. ».

De la même façon que Karl Happ*, Kohn est lui aussi bientôt retourné au KAPD après la scission d'août 1920. Lors du Congrès de septembre 1921, il représentait déjà la section de Hambourg du parti. Malgré le repli de celle-ci, il défendait la Révolution russe :

« Pourquoi avons-nous défendu la Russie jusqu'à présent si le fait que la révolution prolétarienne ait été possible en Russie avait été une chimère ? Avec raison, car je suis précisément d'avis qu'une Russie capitaliste est impossible. Aussi impossible qu'une reconstruction capitaliste de l'Europe occidentale... L'on doit toujours dire que le repli des bolcheviks a été seulement nécessaire à cause de l'absence de révolution ouest-européenne. ».

Il a été vraisemblablement le rédacteur d'articles dirigés contre les IWW qui ont été publiés dans la revue du KAPD : Proletarier. En 1929, il a quitté le KAPD, mais il est resté membre de l'AAU et a été ensuite de 1931 à 1933 membre de la KAU. Il a défendu d'une manière peu claire la double organisation. Seul le KAPD pouvait être le Parti communiste, mais pas l'Union :

« Mais les gens de la gauche dans la Ligue Spartacus ont toujours défendu, immédiatement après sa création, le point de vue selon lequel le travail politique et le travail syndical formeraient une unité. Vu sous cet angle, les hambourgeois ont toujours été des partisans de l'unité. Lorsque l'Union veut accueillir des lutteurs de classe dans ses rangs, c'est-à-dire simplement des prolétaires qui sont impliqués pratiquement dans la lutte active, alors elle ne peut pas être du tout une organisation communiste et l'on devra par conséquent permettre aussi la liberté de créer une formation plus rigoureuse. Dans la pratique, nous ne pourrons pas nous débarrasser du KAPD. ».

KÖÖPEN, ERNST (1880 – ?)

AAU, président du Comité du Travail berlinois.

KÖPNICK, SIEGFRIED (1898 – ?)

Né à Stolp (Poméranie, aujourd'hui en Pologne), Berlin-Charlottenburg, travaille comme illustrateur pour la maison d'édition Bärenreiter, et il a fréquenté pendant quelque temps l'«École intensive des pionniers» à Worspede ; membre du KAPD/AAU ; à partir de 1925, ami d'Alfred Weiland ; après 1933, travail illégal dans la KAU ; cadre chez Siemens, en 1940 entrée au NSDAP pour raison de camouflage, après 1945 GIS, SWV. Dans les années 1950-1952, il était en contact politique avec Anton Pannekoek. Sept lettres datant de cette période ont été transmises à l'IISG.

KORSCH, HEDDA (1890 – 1982), née GAGLIARDI

Enseignante, traductrice, professeur d'université ; Hedda était une petite-fille de la féministe Hedwig Dohm, une cousine de Katia Mann (1883-1980), l'épouse de Thomas Mann, et la fille de l'italien Ernesto Gagliardi. Elle a obtenu son doctorat en 1914 avec sa thèse : Chaucer comme critique. De 1916 à 1921, elle a été enseignante en compagnie de Gustav Wyneken à Wickersdorf. De 1926 à 1933, elle a enseigné à l'École Karl-Marx de Fritz Karsen (Berlin-Neukölln) et, lors de son exil suédois, jusqu'en 1936, à la Viggbyholmskolan (École

Réformiste Quaker) près de Stockholm. Elle a été ensuite, jusqu'en 1956, maîtresse de conférence en études germaniques au Wheaton College.

Elle était mariée avec Karl Korsch depuis 1913. Elle est passée de l'USPD au KPD en décembre 1920. Elle a participé avec Karl Korsch à la "Semaine du travail marxiste" qui est considéré comme l'acte fondateur de l'Institut pour la Recherche sociale et celui de la Théorie critique ("École de Francfort"). En 1924, elle a travaillé à la Mission commerciale soviétique à Berlin, mais elle en a été licenciée en raison de sa relation avec Karl Korsch, qui était considéré comme un ennemi. Elle a traduit du russe en allemand des textes du groupe russe d'Opposition Sapronov : Avant Thermidor. Révolution et contre-révolution en Russie soviétique. La plateforme de l'Opposition de gauche dans le Parti bolchevik (Sapronov, Smirnov, Oborin, Kahn, etc.). Elle a traduit en italien des lettres de Karl Korsch destinées aux oppositionnels de gauche italiens Amadeo Bordiga et Michelangelo Pappalardi (1895-1940) et en allemand des lettres de Bordiga et de ses partisans.

KORSCH, KARL (15.08.1886 – 21.10.1961), alias K. K.

Né à Tostedt (Basse-Saxe), professeur, philosophe. Entre 1906 et 1909, il a étudié le droit, l'économie politique et la philosophie, dans les universités de Munich, Genève, Berlin et Iéna. Il y a adhéré à l'Association étudiante libre et il a été rédacteur du Jenaer Hochschulzeitung. C'est à cette époque qu'il a fait connaissance avec Alexander Schwab*.

Après son premier examen juridique national, Korsch a été avocat stagiaire de 1909 à 1910 à Meiningen (Thuringe). Il a obtenu son doctorat en 1910 à l'université d'Iéna avec une thèse qui portait sur "L'utilisation des dispositions relatives à la charge de la preuve". En 1910/1911, Korsch a fait son service militaire à Meiningen. En 1912, il a adhéré au SPD et il est devenu au cours de la même année assistant scientifique d'Ernest Schuster (1850-1924) à Londres. Il y a adhéré à la Fabian Society réformiste et il s'y est marié en 1913 avec Hedda Gagliardi* avec laquelle il a eu deux filles.

Lorsque la Guerre mondiale a éclaté en 1914, Korsch est revenu en Allemagne et il est devenu lieutenant. Après trois semaines au front, il a refusé de continuer à porter une arme et il a exprimé ses opinions pacifistes, ce pourquoi il a été dégradé (sergent). Il a été blessé à deux reprises. En novembre 1918, Korsch a fait partie des cofondateurs du Conseil des ouvriers et des soldats de Meiningen. En janvier 1919, il a été temporairement membre de la Commission de socialisation de l'industrie houillère à Berlin, et en juin de cette année-là il a adhéré à l'USPD dans lequel il y a bientôt fait partie de l'aile gauche, laquelle s'est prononcée pour sa fusion avec le KPD lors du Congrès de Halle. En outre, il a obtenu son habilitation en octobre 1919 en droit et en protection juridique dans le contentieux civil anglais et il est devenu d'abord maître de conférences à Iéna, où, contre la volonté de la faculté et de la direction de l'université, il est nommé professeur associé de droit civil, procédural et du travail, à la fin du mois d'août 1923, puis professeur titulaire à partir du 1er octobre.

En mai de l'année 1923, il a participé à la "Semaine du travail marxiste" (Institut de la Recherche sociale, Francfort-sur-le-Main) dont il peut être considéré comme l'initiateur intellectuel. Après la catastrophe de l'action de Mars 1921, Korsch est devenu un partisan d'Heinrich Brandler et c'est de manière logique qu'il a soutenu sa "politique de front uni". Du 16 octobre jusqu'au 12 novembre 1923, Korsch a été ministre de la Justice de l'éphémère gouvernement de coalition du SPD et du KPD en Thuringe, et il a dû, après le renversement de ce dernier par le président du Reich Ebert, se cacher pour un moment. Korsch avait appelé à la constitution d'unités prolétariennes et il a pris part à leur formation. Après cette expérience instructive d'un soulèvement contre le SPD qui a échoué, le KPD s'est gauchisé, et Korsch a représenté lui aussi, jusqu'à son éviction du parti, une position "léniniste" d'ultragauche dans le KPD.

En février 1924, Korsch a été élu au Landtag de Thuringe ; en juillet, il est entré au Reichstag, mais il a renoncé ensuite à son mandat, et il a été également réélu lors des élections au Reichstag en décembre 1924. Il a assumé la fonction de rédacteur en chef de l'organe théorique du KPD Die Internationale et il a participé durant l'été 1925 au V^o Congrès du Komintern à Moscou. Il y a rencontré Amadeo Bordiga avec lequel il a pris contact.

La tentative de Korsch, en mai 1924, de tenir d'une conférence inaugurale à l'université de Iéna, et ainsi de reprendre un poste dans cette université, a échoué. Le nouveau gouvernement du Land (DVP, DNVP, Thüringer Landbund), lui a refusé l'exercice de sa fonction d'enseignement, mais il lui a conservé officiellement les droits et le titre de professeur titulaire. En raison de la loi adoptée en avril 1933 relative à la reconstitution de la fonction publique, Korsch a été licencié officiellement.

Jusqu'au milieu de l'année 1927, Korsch se revendiquait comme étant un "pur léniniste", ainsi qu'il l'exprimait dans l'article : "Lénine et le Komintern" (Die Internationale du 2 juin 1924). Pour lui « *(il n'y avait) en Russie aucun dualisme entre les intérêts de l'État et ceux de la classe prolétarienne* » (Neue Zeitung, Iéna, 11 août 1924). En 1925, Korsch a commencé de plus en plus à critiquer la stalinisation du Komintern et du KPD et il s'est retiré de la rédaction de Die Internationale. C'est en automne 1925 qu'ont débuté les tentatives pour unifier l'opposition d'ultragauche dans le KPD, des tentatives qui ont débouché sur la fondation de la fraction interne du KPD de la "Gauche résolue" en janvier 1926 et à celle du mensuel Kommunistische Politik en février 1926. À la suite de quoi, en mai de cette même année, il a été exclu du parti. Pour Korsch et ses partisans, le Komintern était devenu un instrument de la contre-révolution, un système contre-révolutionnaire qui régnait sur et contre le prolétariat, et non pas au moyen du prolétariat. Selon Korsch, la dictature soviétique était une "dictature des koulaks". Le KPD, à l'instar du Komintern, était mort. Le "crétinisme parlementaire" du KPD l'avait complètement abâtardi ; le KPD était devenu une véritable "seconde social-démocratie". Dans le processus « de la préparation et de l'organisation de la révolution ainsi que de l'instauration de la dictature du prolétariat », toutes les "gauches" – à l'exception de celle de Ruth Fischer-Arkadi Maslow qui était considérée comme "centriste" – devaient se rassembler, en particulier au moment où il existait encore en Allemagne une situation qui comportait « tous les éléments objectifs pour une politique concrètement révolutionnaire ».

En compagnie des deux autres communistes également exclus, Ernst Schwarz* et Heinrich Schlagewerth, Korsch a formé au Reichstag le Groupe des Communistes Internationaux, et il a rejoint en novembre 1926 le groupe des Communistes de gauche au Reichstag ; il y a collaboré avec, entre autres, le député Werner Scholem, qui avait été lui aussi exclu. C'est en août 1926 que Korsch a lancé le mot d'ordre : « Pour un nouveau Zimmerwald ! », ce qui signifiait l'association de tous "les communistes marxistes" en une véritable fraction internationale du communisme contre les "liquidateurs léninistes" et les "centristes". Korsch a cherché à prendre contact avec le KAPD, au début sans succès. Le KAPD lui a répondu avec un mépris sectaire :

« De même que la Centrale du KPD, Korsch cherche lui aussi à se créer une plateforme dans sa lutte contre le KPD. Il essaie de présenter le KAPD comme étant sans influence, et il est le grand dieu du nouveau Zimmerwald. Il est le grand Lénine de la gauche zimmerwaldienne... L'avenir du mouvement ouvrier révolutionnaire est de toute façon confronté à une claire décision : ou bien avec le KAPD, en tant que parti qui a résolu pratiquement le problème des chefs et des masses et qui, dans le travail collectif communiste, offre à tous les camarades qui suivent son programme la plateforme pour l'attaque et la suppression révolutionnaires du capitalisme, ou bien, avec les "grands" hommes qui utilisent l'immaturation du prolétariat pour leur politique bourgeoise de chefs et d'intrigues et pour leur mégalomanie.

C'est à cette prétention du KAPD à être « le véritable parti de demain » que Korsch a répondu de manière caustique : *« Finalement, je dois repousser le lourd reproche selon lequel c'est de ma "faute" si "l'influence du KAPD n'est pas plus grande". Pour le moins, le KAPD ne devrait pas invoquer cela. Mon activité ne devrait pas non plus à l'avenir consister directement à faire grossir l'influence du KAPD. Nous voulons tout tenter pour éclairer, pour aiguïser la conscience de classe du prolétariat et pour l'amener à une action révolutionnaire. »*.

Sur le plan international, Korsch a entretenu des contacts avec d'autres critiques du stalinisme comme Amadeo Bordiga en Italie. Celui-ci a envoyé à Korsch une lettre qui était une explication du fait qu'il se refusait à une intervention :

« L'on ne doit pas vouloir la scission des partis et de l'Internationale. L'on doit laisser l'expérience de la discipline artificielle et mécanique aller à sa fin, et la suivre dans ses absurdités de procédure aussi longtemps que ce sera possible sans jamais renoncer aux positions de critique idéologique et politique et sans jamais se solidariser avec la tendance prédominante. ».

La relation avec le dissident de gauche russe Timofei Sapronov (1887-1939), qui venait en cachette à Berlin, s'est présentée de manière plus positive. Karl et Hedda Korsch, laquelle étant une excellente interprète, parlaient avec lui de la perspective du communisme de gauche au regard du capitalisme d'État russe. En 1927, il a été le seul orateur du Reichstag à critiquer le traité commercial germano-soviétique que le KPD approuvait :

« Le Parti Communiste d'Allemagne, avec cette prise de position relative au traité germano-soviétique, s'est placé objectivement sur le terrain de la communauté de travail entre le prolétariat et la bourgeoisie à l'échelle internationale... [C'est un] fait que c'est précisément aujourd'hui que l'Internationale Communiste et sa section allemande, le Parti Communiste d'Allemagne, font l'un des pas les plus importants pour la préparation du 4 août 1914 pour l'Internationale... ».

Malgré un rapprochement politique indéniable, Korsch a en 1927 accentué sa critique du KAPD en ce qui concerne la question syndicale : contre « le fétichisme organisationnel antisyndical des membres du KAP et des partisans de Schwarz », Korsch insistait sur le fait que la première tâche « des vrais communistes, des marxistes révolutionnaires » était de « participer à toutes les luttes économiques et politiques de la classe ouvrière et d'entrer dans toutes les organisations économiques et politiques de lutte de la classe ouvrière. ».

En 1929, Korsch a soutenu Miasnikov qui s'était enfui de Russie pour aller en Perse et ensuite en Turquie. Korsch a constitué un Comité international en faveur de Miasnikov, qui avait rédigé un Manifeste du Groupe Ouvrier du Parti Communiste Russe (b), afin de l'aider politiquement et financièrement.

En 1929, Korsch a été critiqué par Trotski dans "La défense de la République soviétique et l'Opposition" comme étant un ennemi de la "patrie socialiste soviétique" :

« 1. L'on doit prendre une claire position en ce qui concerne la question de Thermidor et du caractère de classe de l'État soviétique d'aujourd'hui. L'on doit condamner de manière implacable les tendances korschistes.

« 2. L'on doit prendre la position de la défense résolue et inconditionnelle de l'URSS contre les dangers extérieurs, ce qui implique une lutte impitoyable contre le stalinisme dans la guerre encore plus que dans la paix. ».

Entre autres à cause du soutien de Korsch à la Déclaration des 700, un appel de la gauche modérée du KPD, il y a eu une séparation avec Ernst Schwarz et une cessation de la revue. Par la suite et jusqu'en 1933, le groupe de Korsch a plutôt agi comme une association de cercles de nature lâche. Des contacts ont ainsi été entretenus, entre autres, avec la gauche du SPD, avec le Leninbund de Hugo Urbahns, avec le KAPD et avec le mouvement de résistance des "Rote Kämpfer". L'on ambitionnait une coopération plus intensive des gauches. Il y a eu

également de manière temporaire une coopération avec un syndicat indépendant de gauche, le Deutsche Industrie-Verband (DIV), pour lequel Korsch a organisé des conférences et des cours concernant avant tout les questions du droit du travail et pour le journal (Kampffront) duquel il a écrit plusieurs articles. À partir de 1931, il a écrit et discuté aussi régulièrement dans la revue Der Gegner publiée par Franz Jung et Harro Schulze-Boysen.

Korsch s'est consacré au cours de ces années-là à des études et à des discussions théoriques. Il a discuté avec Alfred Doblin, de même qu'avec le social-révolutionnaire de gauche russe Isaak Nachman Steinberg (1888-1957), avec Erich Mühsam, Augustin Souchy (FAUD), Heinz Langerhans*, Alexander Schwab*. Durant l'été 1929, il a pris contact avec Pannekoek et Henk Sneevliet. En 1931, il a été invité (comme délégué de la FAUD) au Congrès de la CNT anarcho-syndicaliste à Madrid.

Après l'arrivée au pouvoir du NSDAP en 1933, Korsch est d'abord entré en clandestinité, puis, à l'automne de cette année-là, il a émigré au Danemark, ensuite en Grande-Bretagne et finalement aux États-Unis en 1936. En exil, il a collaboré avec Bertold Brecht, avec les membres du SAPD et des groupes communistes des conseils comme celui du cercle gravitant autour de Paul Mattick aux USA, et il s'est consacré à des études théoriques intensives (par exemple sur Karl Marx, sur Mikhaïl Bakounine et sur des questions sociologiques). En 1935, Korsch a été calomnié par le KPD qui l'a traité d'"agent trotskiste d'Hitler", ainsi que Michael Buckmiller le rapporte à la page 105 de l'annuaire 1.

Il a toujours conservé une conception du marxisme qui ne comprenait pas celui-ci comme une matière académique. Le marxisme révolutionnaire ne pouvait être que le support d'un bouleversement de la production capitaliste :

« 2. Il [le marxisme] n'est pas positif, mais critique.

3. Son sujet n'est pas la société capitaliste existante et confirmée dans sa stabilité, mais la société capitaliste en déclin et qui démontre qu'elle est en déclin.

4. Son but n'est pas la contemplation et la jouissance du monde, mais son bouleversement pratique. ».

Durant la guerre d'Espagne, il a soutenu les tentatives de socialisation de la CNT, bien que cela ait impliqué la rupture du "Front d'unité antifasciste" avec la bourgeoisie républicaine : « Pour la première fois depuis les tentatives de socialisation effectuées en Russie soviétique, en Hongrie et en Allemagne, après la Première Guerre mondiale, la lutte révolutionnaire ici décrite des ouvriers espagnols montre un nouveau type de passage du mode de production capitaliste à un mode de production fondé sur l'économie communautaire qui, même s'il n'est pas achevé, est mis en œuvre selon une diversité impressionnante de formes. L'importance de cette expérience révolutionnaire n'est pas diminuée par le fait que ces progrès de la classe ouvrière sur la voie d'une économie communautaire libre ont été détruits entre-temps soit, de l'extérieur, par l'avancée de la contre-révolution, soit, de l'intérieur, par les soi-disant alliés du front antifasciste. Du fait de l'oppression ouverte ou – plus fréquemment – sous le prétexte de la "nécessité supérieure" d'une conduite disciplinée de la guerre, les travailleurs ont été obligés de renoncer aux fruits de leur lutte. Les réalisations révolutionnaires de la première heure ont été en grande partie volontairement sacrifiées par leurs initiateurs dans le vain souci de favoriser ainsi l'objectif suprême, c'est-à-dire la lutte commune contre le fascisme. Malgré tout, les efforts des travailleurs espagnols sur le front social et économique n'ont pas été totalement inutiles. ».

En ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale et son écran de fumée idéologique, Karl Korsch a été très clair en 1941 :

« Les travailleurs ne peuvent pas participer à "la lutte de la démocratie contre le fascisme" pour la simple et bonne raison que cette lutte n'existe pas. Pour les travailleurs des pays jusqu'ici démocratiques, combattre le fascisme signifie, en premier lieu, combattre la branche démocratique du fascisme dans leur propre pays... C'est précisément en dehors des champs

de bataille de la guerre capitaliste que se développe la lutte pour un nouvel ordre social. L'action décisive des travailleurs commence là où la guerre capitaliste s'achève. ».

Aux USA, Korsch a obtenu plusieurs postes d'enseignement et de recherche, ainsi que de professeur invité, dans les universités, entre autres, de Washington State College à Pullman et de Tulane University à La Nouvelle Orléans, mais beaucoup de ses candidatures à des postes d'enseignant ont été refusées pour des motifs politiques. Dans ses "Dix thèses sur le marxisme aujourd'hui" qu'il a diffusées en 1950 lors d'une conférence à Zurich, Korsch a rompu avec le marxisme traditionnel. Pour lui l'idéologie du marxisme-léninisme-bolchevisme fusionnait avec le capitalisme d'État :

« VII. 1. *La survalorisation de l'État en tant qu'instrument de la révolution sociale ;*

2. *L'identification mystique du développement de l'économie capitaliste avec la révolution sociale de la classe ouvrière...*

VII. ... *Dans le même temps, a eu lieu l'évolution du socialisme marxiste d'une théorie révolutionnaire vers une idéologie qui peut être mise et qui a été mise au service d'un grand nombre d'objectifs ».*

À partir de 1956, une grave maladie (dégradation des cellules cérébrales) est devenue visible chez Korsch ; il a dû passer les quatre dernières années de sa vie dans des hôpitaux et des sanatoriums. Il est mort en 1961 à Cambridge (Massachusetts).

KORTH, ERNST

Ouvrier des chantiers navals de Hambourg, Altona, 22 Teichstrasse, fonctionnaire du KAPD.

KORTH, HANS (? – 1929)

Hambourg, marin, IWW, AAU Hambourg.

KORTH, RUDOLF KARL GEORG (18. 02.1914 – ?)

Habitant à Berlin, Baumschulenweg, Colonie des amis de la nature n°134, employé de banque ; en 1931, SAJ et AVB, fréquentation de l'école élémentaire, il a travaillé ensuite comme coursier à la Diskonto-Gesellschaft ; en 1931, il est devenu membre de la SAJ jusqu'à sa dissolution, et, à partir de 1931, membre du Syndicat Général des Employés de Banque Allemands ; à l'été 1936, huit semaines de formation au 14^e bataillon supplémentaire à Küstrin (aujourd'hui Kostrzyn/Pologne) ; il a appartenu à partir de 1934 aux "Rote Kämpfer" ; arrêté le 10.12.1936, en détention préventive à partir du 29.12.1936 à la prison de Berlin-Plötzensee, mandat d'arrêt du tribunal d'instance du 29.12.36 ; le 19.10.1937, condamné à un an d'emprisonnement par le Tribunal régional supérieur de Berlin dans la procédure visant Hugo Broecker, entre autres, pour cause de "préparatifs de haute trahison".

KOSCHZOLL, FRANZ

Dresde, bureau d'information de l'AAUE, Dresde-Saxe orientale.

KRACKE

KAPD ; fonctionnaire à Friedrichsort (Kiel).

KRANNICH, HUGO

Hambourg, 1 Sachsenstrasse IV, responsable du KAPD à Hambourg, spécialiste du droit de la presse pour les journaux du KAPD à Hambourg.

KRÄUKE

66 Hüttenstrasse, il représentait le quartier de Grambke dans le Comité local de l'AAU de Brême.

KRAUS, KARL

Francfort-sur-le-Main, KPD, KAPD, AAUD, 1921-1931 AAUE ; dirigeant de l'INO (Internacia Inform servo – Service d'Information International en espéranto) ; 1931-1933 membre de la KAU. Durant la Conférence de fondation en décembre 1931, il a déclaré « *que Francfort s'était décidé pour le nom de la KAU pour la raison que l'Union, après l'unification, n'était plus l'AAU au sens traditionnel. En outre, il n'est plus possible aussi de lui attribuer des tendances syndicalistes.* ».

KRAUSE, HEINZ (17.12.1900 – 28.12.1986)

Berlin ; électricien, employé de la poste, magasinier chez Daimler, Berlin-Marienfelde, 1935-1965. Fils d'un mineur, né à Obenwaldenburg (Haute-Silésie). Durant la Première Guerre mondiale, c'est en tant qu'apprenti dans une usine d'armement qu'il est entré en contact avec l'agitation antimilitariste et les mouvements de grève. Il a pris part aux manifestations et aux luttes de 1918-1919 à Berlin, il a adhéré au SPD et en 1920 au VKPD. Il a été actif dans le syndicat en tant que délégué du personnel. En janvier 1929, exclu du KPD, il a rejoint l'Opposition du KPD. Après 1933, il a mené un travail illégal avec Rudolf Umbach (1908-1999), Fritz Käufer et d'autres. À partir de 1937, il a été membre de la direction du KPO berlinois avec Käthe Dräger (1900-1974).

Après 1945, il a adhéré au KPD à Berlin-Ouest, mais il était aussi membre des groupes gravitant autour d'Alfred Weiland (GIS, SWV). En 1949, il a été exclu du SED. Il a collaboré ensuite avec le Gruppe Arbeiterpolitik [Groupe de la Politique Ouvrière] (GAP) jusqu'en 1953. Lorsque ce dernier a décidé de voter pour le SPD lors des élections au Bundestag, il s'est retiré, mais il y a repris sa collaboration en 1956. Lors de sa retraite, il a déménagé à Fellbach près de Stuttgart où il a gardé le contact avec le GAP.

KRULL, ARTHUR (18.01.1898 – 13.07.1964)

Ajusteur et ouilleur, Brunswick, gendre d'August Merges*, KAPD et AAU, qui avait 200 membres à Brunswick, et ensuite AAUE. Il a travaillé en 1945 à la fabrique de machines Karges & Hammer. Il y a été président du comité d'entreprise et actif syndicalement. Il a été nommé en 1946 dans le Landtag de Brunswick désigné par les Alliés. Au cours de la première période électorale, il a représenté le KPD du 20.04.1947 au 23.10.1947 au Landtag élu de Basse Saxe. Il a ensuite renoncé à son mandat. En 1949, c'est lui qui a fait le l'éloge funèbre devant le tombeau de Minna Fasshauer* dans lequel il rendait hommage à son activité politique. En 1950, Arthur Krull a finalement rompu avec le KPD et il a adhéré au SPD.

KRUSE

AAU Chemnitz. Il a représenté l'AAU de Chemnitz lors de la Conférence fondatrice de la KAU (décembre 1931).

KUBACKI, MAX

Berlin ? AAU-Opposition, 1927-1928.

KUBAKI (ou KUBACKI ?), GERTRUD (TRUDE)

Berlin, KAU, après 1933 travail illégal avec Alfred Weiland. Après 1945, GIS/SWV.

KÜCHLER, MARTIN

AAUE, Rédacteur du Proletarier Zeitgeist, Freital/Heidenau.

KUES, KARL

KAPD, assesseur dans la direction centrale.

KUHLMANN, ELLA

KAPD Hambourg.

KULBE, PETER

Conseiller de district dans celui de Wasserkante, AAUE.

KÜNITZ, JOHANN (1879 – ?)

Avant 1914, membre de la Fédération Anarchiste d'Allemagne (AFD) ; en 1920, il est passé au KAPD.

KUNOW, WILHELM (1896 – 1978)

Berlin-Steglitz, GHA du KAP, 1927

KUNTZE, KARL (1909 – 8.11.1989)

Né à Schivelbein/Świdin comme fils d'un conducteur de locomotive social-démocrate. De 1925 jusqu'au baccalauréat en 1929, il a fréquenté l'établissement d'enseignement public de Berlin-Lichterfelde, il a adhéré au SPD et il a participé au travail de l'Association pour les Sciences Sociales (SWV) des anciens communistes de gauche et des sociaux-démocrates de gauche, laquelle était dirigée entre autres par son oncle Karl Schröder* et provenait du cercle communiste des conseils des Rote Kämpfer. En 1929-1931, formation d'apprentissage à Francfort/Main et collaboration avec l'Association des étudiants socialistes. En 1931, Kuntze revient à Berlin où il a été enseignant dans une école primaire expérimentale, la Karl-Marx-Schule (Berlin-Neukölln) et où il a participé au travail antifasciste conspirationnel des "Rote Kämpfer". Au début de 1934, il est transféré à Pokracken (Prusse orientale) [depuis 1946 :

Leninskoje] comme instituteur dans une école de village, et lui et sa femme Marianne Kuntze ont été arrêté en novembre 1934 à cause de contacts pris avec des restes du KAPD et des visites qu'ils leur ont faites (Königsberg) ; ils ont été condamnés à deux années de prison en raison de « préparatifs de haute trahison ». Après cette condamnation, d'abord exclu du service militaire, Kuntze a été incorporé en 1942 dans l'« unité de probation 999 » ainsi nommée et envoyé en Afrique du Nord où il a été fait prisonnier de guerre.

Aux USA, il a pris une part intensive au travail culturel et politique de formation des antifascistes allemands parmi ses codétenus, et finalement comme directeur des études des groupes de travail du camp “special-project” de Fort Kearney qui essayaient, par la collaboration à des plans des USA comme puissance de détention, puis d'occupation, d'influer sur la réorganisation de l'Allemagne d'après-guerre. Après son retour en Allemagne, Kuntze a dirigé de 1946 jusqu'en 1951 la radio scolaire de Radio Stuttgart (radio de l'Allemagne du Sud). Durant la Guerre froide, il a été évincé de ce poste, et il a travaillé ensuite jusqu'en 1972 à la radio scolaire du Bade-Wurtemberg et il est mort à Dinkelsbühl.

KUNZE (KUNTZE ?), ELLEN

Potsdam, KAPD/AAU ; à partir de 1928, rédactrice du Kampftruf ; en 1931-1933 KAU ; en 1945 KPD/SED, secrétaire d'Alfred Weiland*, en 1948 exclusion du SED, fuite à Berlin-Ouest, en ensuite en l'Allemagne de l'Ouest.

KUNZE, FRITZ (12.10.1895 – 1960 ?), alias SACHSE, SACKERMANN, RICHARD PETERSEN, R.P.

Berlin-Lichtenberg; deuxième mari de Anna Classe-Lage* ; pharmacien, correcteur, ingénieur, écrivain spécialisé. Son beau-frère était Hans Pfeiffer (1895-1968) qui a occupé le poste de secrétaire de parti pour le KPD entre autres à Magdebourg, à Nuremberg et à Berlin.

Durant la guerre, Kunze a été membre de la FSJ, du Spartakusbund, en ensuite en 1917 de l'USPD. En novembre 1918, il était infirmier sur le front russe à Baranovitchi, Biélorussie. De retour à Berlin, il a été désigné comme délégué dans le conseil des chômeurs de Berlin. Il était secrétaire de la fraction du KPD dans le conseil des ouvriers et des soldats de Berlin. En avril 1919, il a été envoyé à Munich par le KPD, et, à la suite de la défaite de la République des conseils, il est revenu à Berlin. À partir d'avril 1920, Kunze s'est vu confier des tâches importantes à la tête du KAPD. Il a été dirigeant de l'Organisation de lutte du KAPD et, en compagnie de Max Rosam* et de Karl Schröder*, rédacteur du KAZ. C'est en tant que responsable juridique de presse du KAZ qu'il a été arrêté en mai 1921 à cause de l'article : « *L'esprit de Max Hölz est toujours vif* ». Mais son véritable auteur était Bernhard Reichenbach*. Kunze a été condamné par un tribunal spécial pour cause de “haute trahison” et il a été libéré six semaines plus tard. En juillet 1921, il a été envoyé en Russie par le KAPD muni de documents fourni par un prisonnier de guerre qui était revenu au pays. C'est dans le train qui le menait à Leningrad qu'il a rencontré le peintre dadaïste Johannes Becker (1875-1855).

À Moscou, en tant que secrétaire de la rédaction du KAZ, Fritz Kunze a été le chef de l'organisation de la délégation du KAPD au III^e Congrès mondial du Komintern. En tant que dirigeant de l'Organisation de combat du KAPD, il a participé à Leningrad à une formation d'officier. Dans un récit écrit quelques décennies plus tard sur son voyage aventureux, il soulignait que, en Russie, « la grande majorité de la population était restée analphabète ». – « *Le travailleur en Allemagne, et même le chômeur, vit mieux, a une meilleure alimentation, qui est plus riche que même celle des délégués au Congrès* ».

Il a admiré tout particulièrement Trotski : « *Trotski a par exemple tenu un discours en allemand, a bu dans un verre à eau, a parlé ensuite en russe, a bu de nouveau une gorgée d'eau et a parlé en français* ». Kunze a également parlé avec Lénine et il a rencontré la Kroupskaïa ainsi que la sœur de Lénine. Il est revenu avec la délégation du KAPD à Hambourg, mais il s'est retrouvé rapidement sans travail. Il a été choisi comme délégué pour le Congrès des chômeurs berlinois. Mais son chômage n'a pas duré. Il a trouvé du travail comme pharmacien, puis comme correcteur à la Maison d'édition E.S. Miller et fils. Avec Adam Scharrer* et August Wülfrath*, Kunze a été membre du GHA du KAPD jusqu'à environ 1929 ; en 1926 et 1927, il a été rédacteur de la revue théorique Proletarier sous le pseudonyme de RICHARD PETERSEN. En 1931, il a quitté le KAPD et est retourné au KPD avec sa compagne Anna Classe-Lange. En mars 1933, il a été arrêté, et ensuite interné pendant six semaines au KZ de Sonnenburg (Słońsk).

Redevenu chômeur, Kunze a préparé un examen technique. Ensuite, il a pu travailler de 1938 à 1945 comme ingénieur (développement des tuyaux) chez Telefunken à Berlin. Après la fin de la guerre, il a fondé en mai 1945, la section du KPD de Berlin-Kaulsdorf ainsi que la Kaulsdorfer Kulturbund « pour le renouveau de la culture allemande », et il est devenu un auteur spécialisé en ce qui concerne la technologie de la radio. Plus tard, il semble avoir cessé toute activité politique.

KURRAT, FRIZ

Leipzig, cordonnier, KPD, AAU, KAU, après 1933 travail illégal, KZ, après sa libération de nouveau travail illégal, et à partir de 1945 KPD/SED.

KUSCHEWSKI, KURT

Berlin, trésorier, KAPD, un des responsables de l'AAU à Berlin ; plus tard AAUE. Il a déclaré le 13 avril 1921 au cours d'une réunion de fonctionnaires qu'« *il devait s'éloigner d'un parti qui ... s'instituait en un parti dans lequel une politique du chef et une certaine dictature des chefs se propageaient* ».

KÜSTER

Il a été en février 1921 délégué au congrès du KAPD à Gotha.

LADWIG, L. (? – 19.01.1920)

Travaillant sur le chantier naval brêmeois de l'AG-Weser, il a été actif dans l'AAU.

LÄMMERZahl, MAX

Suppléant dans le Comité du travail berlinois, AAU Berlin.

LAMPE, FRIEDRICH

Ouvrier, Berlin, AAUE.

LAND, FRITZ

De 1922 à 1924, AAUE, Zwickau.

LANGE, GUSTAV

Cologne, 1920 AAU/KPD ; à partir de 1924, rédacteur du Kampfzettel.

LANGE, KURT [= ERNST LINCKE]

LANGENDORF, RUDOLF (19.12.1894 – 15.09.1942)

Mannheim (Bade-Wurtemberg), comptable, négociant technique, né dans une famille catholique à Hausen im Wiesenthal/Pays de Bade. Lors de la révolution de Novembre, il faisait partie du conseil des ouvriers et des soldats de Lörrach, il a adhéré en 1919 au KPD à Mannheim, et il est passé au début des années 20 au KAPD sans y être actif. En 1925, condamné à une peine de prison de trois années, Langendorf a été, après sa libération, collaborateur de la direction du district de Baden dans laquelle il était principalement responsable de la distribution de la littérature.

En mars 1933 arrêté, il a été placé en “détention préventive” jusqu’en 1935 dans les KZ de Heuberg, d’Ankenbuck et de Kislau. Après sa libération, il a cherché à nouer le contact avec le fonctionnaire du KPD du Pays de Bade Georg Lechleiter. C’est avec lui et avec d’autres membres du KPD qu’il a constitué à partir de 1941 le Groupe-Lechleiter, l’un des plus importants groupe de résistance du KPD. Ce groupe ne produisait pas seulement des tracts à Mannheim, mais aussi le journal illégal Der Vorbote. Ce dernier a été distribué dans les plus grandes entreprises jusqu’au moment où le groupe s’est fait pincer. En février 1942, Rudolf Langendorf a été arrêté, et en mai 1942, avec Georg Lechleiter et d’autres, condamné à mort et exécuté le 15 septembre 1942.

LANGERHANS, HEINZ (22.02.1904 – 4.05.1976), alias ALPHA

Né à Köpenick ; fils du juriste Georg Langerhans (1870-1918), maire de Köpenick, et de son épouse Katarina, née Otto.

Heinz Langerhans a adhéré au KPD en 1922 et, après son diplôme en 1923 (lycée de Körnerschule, Berlin-Köpenick) comme étudiant à l’Institut Universitaire de Technologie, Berlin-Charlottenburg, il a travaillé dans la Fraction Étudiante Communiste (KOSTUFRA). En 1923, il a été collaborateur de la direction de gauche du KPD du district de Berlin-Brandebourg. Après la victoire de la gauche en 1924, il a été l’assistant personnel de Ruth Fischer dans la Centrale et secrétaire du Bureau politique. Étant donné que, après la destitution de Fischer et de Maslow, il s’était engagé dans l’Opposition de gauche, il a été exclu en tant que “korschiste” du KPD en 1926. Collaboration avec le groupe de Korsch et début d’une étroite amitié avec Karl Korsch. Langerhans a d’abord étudié l’architecture, et puis il s’est tourné à Berlin vers la sociologie. Ses études se sont terminées à Francfort/Main. En 1931, doctorat en sociologie auprès de Max Horkheimer (co-rapporteur Karl Mannheim), titre de la thèse : *Syndicats orientés politiquement et autonomie syndicale. Une recherche relative à l’histoire de l’hégémonie du syndicat dans le mouvement ouvrier allemand 1890-1914* ». De 1929 à 1932, collaborateur de l’Institut pour la Recherche sociale de Francfort. En 1930, après la dislocation du Groupe-Korsch, adhésion tactique au SPD. En 1932, retour à Berlin où il a essayé de s’établir comme journaliste, amitié avec entre autres Bertold Brecht. Le 27 février 1933, au soir de l’incendie du Reichstag, le cercle des amis et d’études de Korsch s’est réuni une dernière fois.

Langerhans a décidé de rester en Allemagne et il a constitué, avec des camarades issus du groupe local de Charlottenburg du SPD, un groupe indépendant de résistance. Ils ont publié deux journaux illégaux : Die Initiative et Proletarier Pressedienst. Le groupe a été dénoncé et

Langerhans a été arrêté en décembre 1933 pour diffusion de littérature antifasciste et torturé dans la prison de la Gestapo. Le ministère public l'a inculpé pour trahison du pays et a demandé une peine de quinze ans de privation de liberté. Korsch, qui séjournait avec Brecht en exil danois à l'époque, s'est alors efforcé de prouver que les informations – principalement des nouvelles sur les activités d'armement dans l'Allemagne national-socialiste – étaient déjà connues à l'étranger avant que le journal reproduit par Langerhans ne soit imprimé. Les anarcho-syndicalistes suédois (SAC) ont imprimé sur sa demande une publication avec les déclarations correspondantes et ils ont antidaté la feuille ; Harald Andersen-Harild, un membre du KAP danois, en a passé un exemplaire en contrebande en Allemagne et il l'a fait parvenir dans la salle d'audience à l'adresse du défenseur de Langerhans, après quoi une preuve rigoureuse des documents n'était plus possible. Les pièces justificatives ont été acceptées et Langerhans n'a pas été condamné pour trahison du pays, mais "seulement" pour haute trahison, et puni de trois années d'incarcération à la prison de Brandebourg-Görden.

En mai 1935, sont parues dans l'International Council Correspondance, rédigée par Paul Mattick, ses thèses relatives à la compréhension du présent sous le titre : *"The Next World Crisis, the Second World War and the World Revolution"*. Le manuscrit avait déjà eu jusqu'au moment de sa publication un long chemin derrière lui : en juillet 1934, rédigé dans une prison national-socialiste sur du papier à cigarette, sorti en contrebande de la prison par un détenu "apolitique" libéré, il est parvenu à son destinataire en exil, Karl Korsch, à la fin de 1934.

Lors de sa libération de prison, Langerhans a été transféré immédiatement en KZ et, jusqu'en 1939, interné dans celui de Sachsenhausen où il a dû travailler comme constructeur de baraques. Dans le cadre d'une amnistie à l'occasion du 50^e anniversaire d'Hitler, il a été gracié en avril 1939 en même temps qu'environ 2 000 détenus choisis arbitrairement. Étant donné que Langerhans s'attendait à une nouvelle incarcération, il s'est enfui, lors d'une action du genre Nacht-und-Nebel, qui avait été organisée par son amie Ilse Bloch (en exil à Amsterdam), tout d'abord à Anvers. Là, il a repris contact avec Korsch et avec son Institut pour la Recherche sociale, ainsi qu'avec le groupe Korsch, et en particulier avec Walter R. Boelke. Il s'est également lié d'une étroite amitié et d'une alliance de travail avec le socialiste de gauche Leo Friedmann.

Influencé par le pacte Hitler-Staline, il a actualisé ses thèses sur le capitalisme d'État et sur le fascisme et il a écrit deux tracts que Paul Mattick a publiés : *"Guerre et fascisme"* et *"Lettre à un défaitiste. Concerne : Bulletin de l'IAF contre la guerre"*. Lorsque la Wehrmacht a envahi les États du Benelux en mai 1940, Langerhans et Friedmann ont traversé la frontière française. Il a de nouveau été arrêté en France et envoyé dans le Sud de la France. Là, internement dans les camps de St Cyprien, Gurs et Les Mille. Avec l'aide de Korsch, du Comité Matteotti et de l'Institut pour la Recherche sociale qui s'était entre-temps établi à New York, il a obtenu des papiers et un visa d'entrée pour les USA. En mai 1941, presque exactement un an après sa fuite de Belgique, Felix Weil, le fondateur de l'Institut pour la Recherche sociale, a pu le l'accueillir à New York.

Soutenu par une bourse d'études de l'Institut pour la Recherche sociale, défrayé par quelques postes de chargé de cours (1942, maître de conférences à la St. Paul's Academy, Concord/New Hampshire et à la Andover Academy, Boston/Massachusetts ; 1941-1945, fellow de l'International Institute of Social Research, Columbia University, New York /N.Y.), il lui a été possible de faire déboucher ses expériences dans le mouvement ouvrier et dans le national-socialisme, ainsi que sa polémique, fondée sur le communisme des conseils, avec le la "bolchevisation" du mouvement communiste, sur un bilan important : c'est en 1941/42 qu'est né – mais est resté inédit – son ouvrage principal : *"How to Overcome Totalitarianism"*. En 1942/43, il a élaboré, en tant que collaborateur du premier Projet-antisémitisme de l'Institut pour la Recherche sociale, l'étude : *"L'attitude de la population*

allemande vis-à-vis du programme antisémite du gouvernement nazi” (1943). En 1944/45, il a travaillé avec Ruth Fischer au projet-“Network” relatif à la dégénérescence des structures staliniennes d’influence dans le milieu des émigrants allemands, il a retravaillé son ouvrage principal : *“Staline et le communisme allemand. Le passage à la contre-révolution”*, et il s’est occupé de sa traduction en allemand.

De 1947 à 1956, professeur de sociologie au Gettysburg College, Gettysburg/Pennsylvanie, en 1956 retour en Allemagne, professeur invité de sociologie à l’Université de la Sarre. En 1959-1964, professeur de sociologie à l’université de Dacca (à cette époque encore “Pakistan oriental”), où il a aussi participé à la fondation de la faculté de sociologie. En 1966, par l’entremise de Wolfgang Abendroth, il a obtenu un poste d’enseignement relatif à l’éducation politique à Giessen, ensuite en tant que professeur non titulaire et, à partir de 1969, comme professeur titulaire et directeur du séminaire pour l’éducation politique. Après son départ à la retraite en 1972, il s’est retiré à Francfort/Main. Le 4 mai 1976, Heinz Langerhans est mort par suite d’une grave maladie à Bad Homburg.

LANGFELD, MARTIN

Zittau, 1922 AAUE.

LANZER, ROBERT [=RUDOLF LEONHARD]

LARSZ, FRANZ [= FRANZ JUNG]

LAUFENBERG, DR. HEINRICH (19.01.1872 – 3.02.1932), alias KARL ERLER

Né à Cologne, fils de parents catholiques aisés. Il a étudié la philosophie et il obtenu son doctorat en 1902 à l’université de Rostock avec sa thèse sur : La valeur historique du panégyrique de l’évêque Ennodius. Par la suite rédacteur du journal du Parti du Centre Germania à Berlin, il a voyagé pour des motifs d’étude en Grande-Bretagne. Revenu en Allemagne, Laufenberg a quitté le Parti du Centre et est devenu membre du SPD. De 1904 à 1907, rédacteur de l’organe du SPD, le Volkszeitung, à Dusseldorf, participant au Congrès Socialiste International en 1907 à Stuttgart et délégué du Congrès du SPD en 1907 et de 1911 à 1913. Durant la Guerre mondiale, il faisait partie des adversaires les plus résolus de la guerre et de la politique de trêve politique du SPD. Avec Fritz Wolffheim*, il a mené une propagande en faveur des actions révolutionnaires de masse sous la direction d’un parti de cadres selon le modèle des bolcheviks. Le commandement général de Hambourg lui a interdit en août 1915 tout travail politique et l’a convoqué pour le service militaire. Revenu du front, Laufenberg a pris la direction des radicaux de gauche de Hambourg. Du fait de son initiative et de celle de Wolffheim, le petit groupe des radicaux de gauche (100 à 200 membres) a atteint dans le conseil des ouvriers et des soldats une position qui a largement dépassé sa force numérique. Laufenberg est devenu le 12 novembre 1918 président du conseil des ouvriers et des soldats de Hambourg et il a essayé de faire prévaloir de manière systématique et avec assurance sa revendication de la direction de cet organe révolutionnaire. Ses adversaires politiques l’ont bientôt traité de « dictateur rouge du Grand-Hambourg » et de « nouveau Danton ».

Au cours de la révolution, il a adhéré en 1919 au KPD et il a démissionné le 20 janvier 1919 de sa charge de président du conseil des ouvriers et des soldats. L’aura de Laufenberg et de Wolffheim, qu’ils ont obtenue pendant les journées révolutionnaires, a assuré à la jeune organisation du KPD hambourgeois un entourage initial considérable. Elle a compté 6 000 membres au cours de l’été de 1919. Avec Wolffheim et Otto Rühle*, Laufenberg a défendu

une politique syndicaliste et anti-autoritaire du KPD et il s'est opposé de manière résolue aux lignes directrices relatives aux principes et à la tactique communistes adoptés lors du II^e Congrès en 1919. En novembre 1919 à Hambourg, condamné par un tribunal de guerre extraordinaire à un an de prison, il a été amnistié par le Sénat de Hambourg en avril 1920. En 1919-1920, Wolffheim et Laufenberg ont dévoilé l'approche nationale de leur programme et ils ont défendu ouvertement la reprise des hostilités armées contre « *le capital financier anglo-américain* » aux côtés de la Russie soviétique. En novembre 1919, ils publient la brochure : Guerre révolutionnaire du peuple ou guerre civile contre-révolutionnaire ? Dans l'esprit « *de la trêve civile promise pour le moment de la guerre dirigée vers l'extérieur* », les Dioscures hambourgeois ont sondé les milieux militaires ayant une orientation nationale-patriotique en vue d'un soutien de leurs objectifs de politique extérieure.

Laufenberg a été exclu du KPD lors du III^e Congrès du Parti en 1920 et il a ensuite emmené avec lui au KAPD presque l'ensemble des membres hambourgeois. Laufenberg, Wolffheim et Emil Geiger*, sont parvenus rapidement à la tête du district Nord du KAPD et ils ont été délégués au Congrès du KAPD en août 1920. Mais déjà en août 1920, ils ont été à nouveau exclus de ce parti.

Laufenberg et Wolffheim ont rapidement été complètement isolés. C'est pourquoi, en septembre 1920, est née la "Freie Vereinigung zum Studium des deutschen Kommunismus" [Libre Association pour l'Étude du Communisme allemand], une "société de propagande" qui, en tant que cercle théorique, complétait le "Bund der Kommunisten" [Union des Communistes] qui avait été créé en parallèle à Bremerhaven. Ce "Bund der Kommunisten" devait constituer « l'organisation de défense révolutionnaire contre les puissances impérialistes de la Société des Nations » et faire avancer pour cela « la constitution de l'Armée rouge ». De nouveaux groupes du "Bund" sont certes nés à l'extérieur de Hambourg, de Bremerhaven et de Berlin, mais ils se sont tous sans exception délités peu de temps après.

Le groupe de Hambourg, qui comptait au début environ 200 membres et qui s'est stabilisé ensuite à environ 150 membres, n'a existé que pendant quelques années. Après les succès initiaux spectaculaires de la "Freie Vereinigung zum Studium des deutschen Kommunismus", il s'est produit une forte chute qui a été provoquée par le déclassement des capitaines et des officiers de marine dont les navires de commerce avaient dû être livrés par suite du traité de Versailles. C'est ainsi que les cercles de propagande ont plongé rapidement jusqu'à atteindre une complète insignifiance, et que de plus, à l'automne 1922, avec la retraite de l'Armée rouge de Pologne, l'espoir, dans les cercles bourgeois déstabilisés, du début d'une hégémonie de la Russie soviétique avait rapidement disparu.

La volonté de Laufenberg et de Wolffheim de transférer l'AAU du district de Wasserkante dans le "Bund der Kommunisten" a échoué étant donné que le Comité de lutte, qui était formé de manière paritaire par le KPD et le KAPD, avait imposé leur exclusion de l'AAU en avril 1921.

En septembre 1921, Laufenberg a fondé une maison d'édition, la Hamburger Kulturverlag, qui a publié sa revue théorique, la Volkswart, avec le sous-titre programmatique : "Bimensuel sans parti pour une structure sans classes et une politique étrangère révolutionnaire".

Après 1923, après sa rupture avec Wolffheim, Laufenberg a ouvert une petite imprimerie. En 1923, il a été l'éditeur de la revue Weg und Ziel – Organe pour la reconstruction allemande –, et en 1927, il a coédité la revue Harpune – Mensuel pour un radicalisme culturel. Il a pris ses distances avec le marxisme avec l'article : "Karl Marx, l'idéaliste de la conception matérialiste de l'histoire".

Heinrich Laufenberg est mort complètement appauvri le 3 février 1932 à Hambourg. Une notice nécrologique dans le Kampftruf, l'organe de l'AAU, le saluait comme « un adversaire résolu du national-socialisme ».

LEHMANN, BERNHARD

Ouvrier, KAPD/AAU. Lehmann est né en 1902 à Forst/Lusace. Il y habitait en 1938 au 36 Taubenstrasse. L'on ignore s'il a appris un métier et, si cela a été le cas, lequel. Lorsqu'il est arrêté le 24 mars 1938 par la police à Forst, il travaillait comme ouvrier à la construction d'une autoroute du Reich. Au cours de son arrestation, la police politique a trouvé chez lui des écrits "de haute trahison", parmi lesquels le "Programme et les statuts d'organisation du KAPD". Il lui a été reproché lors du procès devant le Tribunal du peuple d'avoir mené des activités de haute trahison, en tant que fonctionnaire du cercle communiste des conseils, de 1933 au printemps 1938 – et donc pendant une durée d'au moins cinq années – aussi bien à Forst et dans ses environs qu'à Berlin et à l'étranger (ČSR). En tout cas, Lehmann, qui devait avoir été probablement actif déjà avant 1933 dans le KAPD, avait été capable de constituer un groupe de résistance communiste des conseils dans la petite ville de Forst et il avait réussi à maintenir ensemble pendant plusieurs années un groupe qui se réunissait régulièrement de manière conspiratrice, mais qui apparemment ne menait pas d'agitation de masse. Sans cette prudence, que Lehmann justifiait par la stabilité du système NS, le groupe de Forster n'aurait pas eu de durée de survie aussi longue. Voici que ce qui était souligné dans l'acte d'accusation du Tribunal du peuple :

« Comme l'accusé l'affirme, ils ont vu cependant, au cours de l'évolution politique ultérieure, l'absence de perspectives d'une abolition par la force de la forme d'État existante et c'est pourquoi et ils ne se rencontraient qu'à intervalles irréguliers. Lors de leurs rencontres, qui se déroulaient généralement sur rendez-vous, ils discutaient également de questions politiques d'actualité. L'accusé a rencontré dans ce but de manière répétée des personnes partageant les mêmes idées, entre autres, Georg John, Erich Kloss, Kurt Hoffmann et Paul Unger. ».

À côté du groupe de travail à Forst, Lehmann avait des contacts avec des gens ayant les mêmes idées politiques à Berlin et il en ramenait du matériel illégal à Forst. Des voyages à l'étranger pour rencontrer des cercles du KAPD en exil en Tchécoslovaquie sont aussi des faits avérés.

Le Tribunal du peuple l'a condamné le 22 août 1938 à six années de prison. En avril 1943, le procureur général a rejeté la suspension de l'exécution de la peine au motif que Lehmann, dans ce cas, aurait dans la troupe une influence « hostile à l'État » sur ses camarades. Étant donné que les personnes condamnées pour des motifs politiques étaient « indignes du service militaire » et n'étaient donc pas enrôlées dans les unités « normales » de la Wehrmacht, il est fort probable qu'il ait été incorporé dans la soi-disant "Division de liberté conditionnelle 999". On ne sait pas si Lehmann a survécu à la prison et à l'ère nazie.

LEHNERT, RUDOLF

Pirna, AAUE (tendance Zwickau).

LEONHARD, RUDOLF (1889 – 1953), alias RAOUL LOMBAT, ROGER LEHARDON, ROBERT LEWANDOWSKI, ROBERT LANZER

Issu d'une famille d'avocats juive, il a étudié les sciences juridiques et la philologie à Berlin et à Göttingen. En 1914, il s'est déclaré volontaire pour partir à la guerre et il a pris part à la Première Guerre mondiale. Il s'est rapidement transformé d'un partisan de la guerre en un adversaire déterminé de cette guerre et il a été traduit devant un tribunal militaire.

Leonhard a adhéré à l'USPD et il a participé activement en 1918/19, en tant que partisan de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg, aux combats révolutionnaires. En 1919, il a rejoint le

KPD qu'il a abandonné en 1921 pour rejoindre le KAPD communiste de gauche, duquel il est à nouveau parti après une année. En 1918, il a épousé l'écrivaine Susanne Köhler (1895-1984) [celle-ci a été emprisonnée en URSS en 1936 et elle a passé douze années de captivité dans le camp de travail de Vorkouta et en Sibérie] ; ils ont divorcé au bout d'une année.

Depuis 1919, indépendant, il a été contributeur à la Weltbühne, il a travaillé pour la maison d'édition Die Schmiede comme lecteur, et il a publié deux séries importantes de reportage : "Les marginaux" et "Récits tirés de la réalité". Fin novembre 1925, il a été à l'origine du Groupe 1925 et il l'a dirigé. Ce groupe était une association lâche de 39 d'écrivains et d'artistes allemands principalement de gauche (parmi lesquels Bertold Brecht, Alfred Döblin, Albert Ehrenstein, Leonhard Frank, Walter Hasenclever, Walter Mehring et Kurt Tucholsky). Suite à des différends concernant le caractère du Groupe, Leonhard a annoncé qu'il le quittait en janvier 1927.

En mars 1928, il a déménagé à Paris sur l'invitation de son ami Walter Hasenclever et il y a vécu dans son appartement jusqu'en 1934. En avril 1933, il a participé à la fondation de la "Ligue des combattants de la paix" et il est devenu, avec Albert Einstein, président de sa section allemande. À la suite de la Gleichschaltung [mise au pas], l'"Association de défense des écrivains allemands" s'est transformée le 31 juillet 1933 en "Association du Reich des écrivains allemands" ; Leonhard a lancé la fondation de l'Association de défense des écrivains allemands à l'étranger et il est devenu, à partir de sa fondation le 30 octobre 1933, le président de sa section française. Il a écrit sur ce qu'il a vécu lors d'un voyage en Espagne durant la Guerre civile espagnole en 1937 dans un recueil de nouvelles : "La mort de Don Quichotte".

De 1939 à 1944, il a été interné dans le camp du Vernet (Ariège). En 1941, des personnalités françaises influentes sont intervenues en faveur de Leonhard et ont proposé sa libération. Mais elle n'a pas eu lieu. Plus tard, incarcération à la prison secrète de Castres. Il a réussi à s'en échapper, il a été repris, il s'est enfui à nouveau et il est entré en clandestinité à Marseille. En tant que membre de la résistance française, il a publié sous les pseudonymes de RAOUL LOMBAT, de ROGER LEHARDON, de ROBERT LEWANDOWSKI et de ROBERT LANZER, des poèmes de résistance et il a rédigé des tracts. En 1944, retour à Paris. En 1947, il a participé au I^{er} Congrès des écrivains allemands et, déjà gravement malade, il a déménagé en 1950 à Berlin-Est. En tant que soi-disant migrant de l'ouest et que père présumé de Wolfgang Leonhard (1921-2014), il n'a joué qu'un rôle mineur dans la vie littéraire de la RDA malgré l'intercession de nombreux amis et son adhésion au SED.

LEUTKUSS (= DAUTGUSS)

Brunswick.

LEWANDOWSKI, FRIEDERICH (27.02.1875 – juin 1924)

Né à Königsberg, KPD, KAPD. Il est mort au début de l'année 1924 après une opération en hôpital.

LEWINSOHN, ERICH PAUL (17.01.1892 – 1970 ?), alias WILLY

Né à Dresde, fils de la socialiste Auguste Gantze (1868-1957), laquelle était l'épouse de Salomon Lewinsohn, et a été en 1907 déléguée de l'Union des femmes socialistes de la Saxe au Congrès socialiste international à Stuttgart ; assistant-jardinier à Dresde. Avec Marie Griesbach*, Erich Lewinsohn a été la figure principale de la FSJ saxonne durant la guerre. Avec son jeune frère Felix Lewinsohn* et Otto Rühle*, il a participé, comme délégué de Pirna, à la Conférence de la Jeunesse de Iéna les 23 et 24 avril 1916. À l'automne 1917, il a

été arrêté et emprisonné après une grève-manifestation contre la guerre à Dresde et ses environs (2-3 septembre). Il aurait dû passer 8 ans derrière les murs de la prison. Libéré par la révolution de Novembre, il a été, avec Otto Rühle*, Heinrich Heynemann* et Marie Griesbach, membre des IKD, puis du KPD, et dans l'Opposition après le Congrès de Heidelberg en octobre 1920. En effet, en avril 1920, il avait adhéré au KAPD du district de Dresde-Pirna. C'est durant le Congrès du KAPD en août 1921 qu'il a écrit avec Hermann Zinke* et Johannes Graudenz* l'"Appel au prolétariat d'Allemagne".

En août 1921, il est revenu au KPD avec sa parenté (six personnes provenant de la famille Lewinsohn). De septembre 1921 à 1933, il a suivi tous les tournants du KPD. Après 1933, arrêté et interné en tant que membre du KPD à Dachau (9.02.1937 – 22.09.1938), puis à Buchenwald (octobre 1938 ? – 1945 ?), où il a pris une part active au travail de la cellule illégale du KPD. Il a survécu à la guerre et au KZ de Buchenwald ; en 1945 KPD/SED, il est devenu "vétéran du parti" à Hainsberg (Saxe), et en 1950 maire de Hainsberg.

LEWINSOHN, FELIX (19.03.1897 – ?)

Né à Dresde ; le plus jeune frère d'Erich Lewinsohn* ; électricien à Dresde, FSJ, en novembre 1918 IKD, 1920-1921 KAPD, ensuite en août 1920 KPD. Durant le national-socialisme, arrêté et incarcéré à Dachau (20 mai – 18 juin 1937). En tant que "prolétaire juif", vraisemblablement déporté en Pologne au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

LICHTENBERG, ERNST [= BIEDERMANN]

LIEBETRAU, ERNST

Commission de propagande et de formation de l'AAUE, groupe local de Francfort/Main, au 5 de la Bergstrasse ; responsable de l'INO (Service de Presse International de l'AAUE), revue en espéranto, 1924-1932.

LIEBING, WALTER (1890 – juillet 1974)

Né à Leipzig ; 1907 FSD, 1909 participation aux agitations ouvrières de Lodz (Pologne), arrêté ; en 1917, Ligue Spartacus, en 1919 KPD ; vraisemblablement sortie du KPD en 1923, 1925 ?-1928 KAPD et président de l'AAUD pour l'Allemagne centrale ; vers 1928, rupture avec le KAPD ; 1928-1930 AAU ; 1931-1933 direction nationale de la KAU. Au cours de la Conférence de constitution en 1931, Liebing dénonçait toute collaboration politique avec le KAPD qu'il déclarait être "contre-révolutionnaire" :

« La réponse négative que nous faisons au parti n'est pas née chez nous parce que nous voulions nous unir avec les unitariens, mais du fait de nos connaissances historiques. Depuis que je suis membre de l'Union, j'ai toujours été partisan de refuser le parti... La KAU ne doit pas caractériser un nouveau nom, mais indiquer que la tendance de l'organisation est le communisme. Cette attitude idéologique de l'organisation unitaire rejoint celle de l'Union en Allemagne centrale... Si aujourd'hui des membres de ce qui reste du KAP viennent à l'Union, l'on doit les accueillir. Mais ils doivent avoir rompu avec le KAP étant donné que ce KAP est aussi contre-révolutionnaire que tout autre parti. Si les camarades du KAP ont déjà cette prise de conscience, c'est qu'ils ont déjà rompu intérieurement avec lui. ».

Liebing a été arrêté le 11 juin 1933 et sévèrement maltraité par la police : *« Les interrogatoires ont été terribles. L'on essayait, parce que l'on tâtonnait complètement, de me soutirer quelque chose. Sans succès. Le rein droit a été entièrement brisé, et le bras gauche*

écrasé. 13 dents cassées. Deux hémorragies pulmonaires dues au piétinement. Fracture du crâne avec hémorragie cérébrale, paralysie presque complète du côté droit ».

1933-1934 KZ de Hohnstein. En avril 1934, il s'est effondré au KZ de Colditz pour cause d'hémorragie rénale. Il a terminé son temps d'incarcération à l'hôpital Sank-Jacobi de Leipzig duquel il est sorti le 7 juin. Il a ensuite mené immédiatement une activité illégale. Avec Fritz Kurrat*, Karl Heino* et Herbert Brummer*, il a publié des écrits illégaux et il a maintenu la relation politique avec Berlin.

En 1944, Wehrmacht, et en 1946 retour à Leipzig après avoir été prisonnier de guerre des Anglais ; il a adhéré au SED et a travaillé pour l'Union d'Information Soviétique (SNB) ; en 1950, licencié de l'École de parti du SED en raison du fait qu'il avait fait partie de la KAU. En 1959, il a reçu l'Ordre du Mérite patriotique (bronze).

LIEBY, EUGEN

Né en alsace-Lorraine, tourneur, KAPD.

LIEPE, JOHANNES HANS (1900 – ?)

Ajusteur, Berlin-Pankow, AAUD/KAPD, à partir de 1924, rédacteur de Der Kampftruf, KAU 1931-1934 ?, 1945-1946 KPD/SED ; GIS ; en 1948, se retire du travail avec le groupe-Weiland ; contacts avec le MfS.

LIERS, ARTHUR

Berlin-Neukölln, KAPD/AAUD, rédacteur en chef du KAZ et de Der Kampftruf ; commission de la presse ; en 1929, rupture avec le KAPD ; AAU, et décembre 1931-1933 KAU.

LILIE, FRIEDRICH (26.07.1874 – ?)

Brême, chaudronnier, né à Brême, AAU/KAPD.

LINCKE, ERNST, alias KURT LANGE

Berlin, ouvrier du bâtiment. 1920-1929 KAPD, rédacteur du KAZ ; 1927-1928, organisateur de l'Opposition dans le KAPD et dans l'AAU (Front Ouvrier Communiste et Front de Classe) ; rupture avec le KAPD et ensuite avec l'AAU ; 1931-1934 KAU.

Au cours de la Conférence de fondation de la KAU en décembre 1931, il constatait son refus complet de l'ancienne théorie du KAPD de "la crise mortelle du capitalisme" :

« La notion de crise mortelle n'a pas été abandonnée parce qu'elle implique une conception mécaniste, mais parce que le prolétariat a fait sienne cette conception mécaniste. C'est la seule raison pour laquelle nous parlons aujourd'hui de l'époque de déclin, (dans laquelle) les formes de domination du capitalisme changent avec son essor et son déclin respectifs », indique Lincke, et c'est pourquoi pour lui le fascisme ne serait pas l'expression de la force, mais le signe brutal de la faiblesse. Concernant le fait de tolérer le capitalisme d'État en Russie (position de Heymann*) comme étant une sorte de "capitalisme juvénile", Lincke défendait la "non-tolérance" :

« Lorsque Gen. Hey. dit que la Russie éduque sa jeunesse dans un sens communiste, c'est un truc qui sort de la maison de fous. Il existe quand même une différence entre le communisme que nous défendons (lequel est fondé de manière scientifique) et celui tel qu'il est compris en Russie. En conséquence, notre mot d'ordre ne peut être que : rejet de toute tolérance. ».

Après février 1933 exil en suède en passant par le Danemark. Harald Andersen-Harild (GIK, Copenhague), ancien éditeur de la revue Marxistisk Arbejder Politik, Organ for Raadskommunismen (1931-1932), était opposé à Ernst Lincke. Il a “bombardé” les groupes communistes des conseils aux Pays-Bas, aux Etats-Unis et même en Allemagne, de lettres qui demandaient que Lincke quitte immédiatement le Danemark en direction de la Suède. Une circulaire du GIC hollandais (20 août 1936) insistait sur le fait que de telles lettres envoyées aux camarades allemands contenaient le danger qu’ils soient tous internés rapidement dans les KZ nazis. Le GIC exigeait qu’Andersen-Harild cesse tout contact avec le Centre berlinois du communisme des conseils.

LINDTNER, BRUNO (23.04.1901 à Berlin – 12.01.1987)

En 1933, résidant à Berlin-Neukölln, au 51 Werrastrasse ; en 1928, SPD (Berlin-Tempelhof) ; en 1934 Ligue des enseignants nazie et RLB [protection antiaérienne] ; père : Karl Lindtner, employé des postes, mère : Anna Lindtner, née Wiendorff, femme de ménage ; 1 sœur, 1 frère qui était marié depuis 1926 avec Erna, née Chmielewski. Jusqu’en 1915, il fréquente l’école primaire, puis le lycée ; étudiant à l’école normale de Cottbus ; en 1921, premier examen d’aptitude pédagogique ; depuis 1921 réside à Berlin ; là, il est d’abord employé de bureau au Service National de la Statistique, et, à partir de 1925, professeur à l’école Rütli à Berlin-Neukölln ; élevé de manière strictement religieuse, il s’est détourné pourtant de l’Église sous l’influence de la révolution de Novembre, il a adhéré au mouvement Wandervogel, a eu des contacts avec l’USPD, a rejoint l’organisation de jeunesse de la Jeunesse Prolétarienne Socialiste (SPJ), et, après la fusion de l’USPD et du KPD, la Ligue de la Jeunesse Communiste, et, en 1928, passage au SPD. En 1933, transfert punitif à Mariendorf. Là, sur le conseil d’un père dans son école, il a ensuite adhéré aux “Rote Kämpfer”. Il a obtenu un contact avec eux grâce à Franz Utzelmann*.

Après le transfert de pouvoir, il est resté l’un des membres actifs des groupes de Neukölln et de Kreuzberg. En 1934, membre de la direction des “Rote Kämpfer”. Pourtant, en raison de différends politiques, il a quitté les “Rote Kämpfer” en 1936 et il a cherché de nouveaux moyens de relation conspiratrice. Mais il a été ensuite victime de la vague d’arrestations. Arrêté le 26.11.1936, il est interné au quartier général de la police de Berlin-Alexanderplatz. Par la suite, détention provisoire à Berlin-Tegel et, à partir de la fin janvier 1937, à la prison de Berlin-Plötzensee. Accusé de “préparatifs de haute trahison” (affaire criminelle “Neuorganisation “Rote Kämpfer” Stapo B 2 L 3518/36”), il est condamné à 7 ans et demi de prison. Il a purgé sa peine à la prison de Brandebourg-Görden, puis au camp d’Abenddorf ; le 7.07.43, il est incorporé au bataillon disciplinaire 999 et engagé en 1944 en Grèce dans la lutte contre les partisans. En 1944, il a fait défection devant les troupes bulgares et il est entré en relation avec un petit groupe de communistes qui l’ont accepté en 1944 dans le KPD ; en mars 1945, il est transféré en URSS comme prisonnier de guerre. Après la fin de la guerre, il s’est retrouvé dans le grand camp de prisonniers à Marioupol, un port sur la mer d’Azov ; il y a fait fonction d’enseignant à l’“école antifa” et d’assistant du directeur de cette école. En 1948, retour au SBZ, travail comme instituteur et ensuite au département de l’instruction publique de la municipalité de Berlin, directeur de l’école de parti du SED à Berlin-Grünau et en 1959 directeur du VHS de Berlin-Köpenick.

LOEWEL, RUDI (21.03.1913 à Berlin – ?)

En 1937, il habitait à Berlin-Tempelhof, au 57 Manteuffel Strasse. Fréquentation de l’école primaire, puis apprentissage d’ajusteur (interrompu pour des raisons financières), il a ensuite travaillé comme coursier ; en 1929 SAJ, en 1931 RB, et à partir de 1934 travail comme

greffier à l'Assurance des fonctionnaires ; il faisait partie des "Rote Kämpfer" ; le 8.07.1937, inculpé et le 23.07.37 condamné à 8 mois de prison par le Tribunal régional supérieur de Berlin en raison de "l'infraction au § 20 de la loi destinée à la protection du peuple".

LOHMEYER, FRANZ

Tourneur, Berlin, jusqu'en 1917 SPD, puis USPD ; en 1919 Opposition communiste ; en avril 1920, KAPD, GHA ; en juillet-août, membre de la délégation (invité) au III^e Congrès du Komintern à Moscou ; en 1922 retour au KPD.

LOHMANN, JOHANNA (? – 17.01.1943)

AAUE Hambourg, responsable juridique de l'hebdomadaire Der Unionist.

LOHSE, PAUL

Freital 2, 9 Kirchstrasse, maison d'édition de l'AAUE.

LOQUINGEN, PETER (14.08.1898 – 31.01.1965)

Ouvrier d'usine, tenancier, marchand de savon, voyageur de commerce, vendeur au détail, né à Dusseldorf, en 1919 membre du SPD, ensuite passage à l'USPD, et en décembre 1920 au VKPD et partisan des tendances de gauche. À partir de 1924, il a été secrétaire du KPD à Hagen et député au Landtag de Prusse. En 1925, il a rejoint ce qui était appelé l'"ultragauche" et c'est en tant que défenseur du groupe-Korsch* qu'il a été exclu du KPD le 19 août 1926. Malgré son antiparlementarisme, Loquingen a conservé – comme Ernst Schwarz* et Iwan Katz* – son mandat au Landtag jusqu'en 1928. Il a fait partie de la direction du groupe "Politique Communiste" jusqu'à sa dissolution.

De 1929 à 1932, il a été tenancier d'une auberge dans la Sarre. Plus tard il est revenu comme représentant de commerce (vente de savon) dans la Sarre, où il a été membre du Front Allemand (DF), un mouvement de masse qui a résulté de l'accord entre le Parti Allemand National du Peuple (DNVP), le Parti du Centre, le Parti Allemand et Sarrois du Peuple (DSVP), le Parti de l'Économie (WP) et le NSDAP de la Sarre. Après l'annexion de la Sarre, il a déménagé à Neuss et il n'a plus eu d'activité politique. En 1936, incorporé comme soldat, il a servi dans l'artillerie de campagne à Magdebourg. Il a repris ensuite son activité de voyageur de commerce.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, de nouveau enrôlé, et, vers la fin de la guerre, il s'est retrouvé prisonnier des Américains. Il a été transféré chez les Français. Il est rentré chez lui en 1946 et s'est établi de nouveau à Dusseldorf comme commerçant de détail. N'appartenant plus à une organisation politique, Peter Loquingen est mort à Dusseldorf en 1965.

LOSSAU, FRITZ (25.07.1897 – 7.05.1987)

Laborantin, né à Hanovre. A participé à la guerre, et il est revenu du front grièvement blessé. En 1918, membre de l'USPD, il est passé au KPD en 1920 avec la gauche de l'USPD. Lossau se situait à l'aile gauche du KPD. En 1924, il a été engagé comme secrétaire à temps plein et il est devenu la même année député au Landtag de Prusse. Ayant déménagé à Dusseldorf, il y a dirigé, en compagnie de Loquingen*, l'Opposition d'ultragauche. C'est pour cette raison qu'il a été exclu du KPD le 19 août 1926. Il a conservé son mandat de député jusqu'en mai 1928 et il a ensuite adhéré le groupe Korsch*-Schwarz. Après la scission de ce dernier, il a

rejoint avec Ernst Schwarz* le groupe de la “Gauche décidée”. En avril 1927, il a eu des différends avec le groupe à cause de l’attitude de celui-ci à l’égard du KAP. C’est sur la base de ces raisons « *politiques et tactiques* » qu’il a quitté la “Gauche décidée”. Sa demande de réadmission dans ce groupe de mai 1927 a été refusée. Du fait de ses blessures de guerre, Lossau a été longtemps malade et il n’a plus été politiquement actif. Ensuite, il est passé aux syndicalistes et à l’AAU/KAU, mais il s’est encore séparé de ce groupe avant 1933.

Après la Seconde Guerre mondiale, Lossau est entré au SPD et il est devenu un collaborateur à temps plein de la “Ligue Nationale des Invalides de guerre et des Survivants” en Basse-Saxe. Finalement, il a habité à Hemmingen, près de Hanovre. Fritz Lossau est mort en 1987.

LÖWENSTEIN

Berlin, Centrale du KAPD, 1924-1928. Sur l’initiative d’Ernst Schwarz*, a eu lieu le 15 novembre 1926 une réunion entre lui, Farnholt* et Adam Scharrer*, au cours de laquelle il a été décidé de s’engager « dans une relation étroite de sympathie entre eux ». Die Entschiedene Linke, la feuille de discussion du Groupe Schwarz, a été imprimée à partir de ce moment-là à l’Imprimerie Iszdonat du KAP à Berlin.

LÜCKE, HERMANN (1893 – 1976)

Brême, enseignant, 1920 SPD, 1931 SAPD, puis Rote Kämpfer avec Albert Flachmann* et Jan Onasch*. En 1933, il est licencié de son poste d’enseignant et il déménage à Brême ; 1937-1939 incarcéré ; 1946-1951, membre du Parlement brêmois ; 1948-1959, directeur des écoles du DGB à Brême et à Hambourg ; 1965 exclusion du SPD ; contacts avec les communistes des conseils.

LÜHRS, FRIEDRICH (25.09.1889 – ?)

Né à Emden, ajusteur, KAPD de Brême.

LUMPI, JOSEF (18.04.1893 à Salzbourg – ?)

KAP Vienne, en 1924, travaille avec Stanislaus Geiger*, employé de commerce. Depuis ses 15 ans, il a été actif dans le Mouvement de la jeunesse du Parti social-démocrate ; il a agi, après sa sortie de l’école du Parti, comme agitateur et il est devenu délégué syndical des ouvriers de la verrerie. Durant la guerre, il a passé 25 mois au front et il est devenu sous-officier. Après les événements révolutionnaires de 1918, il s’est consacré à l’organisation des soldats révolutionnaires, il a adhéré à la Garde rouge et il a été jusqu’en mai 1919 dans le bataillon 49 de la milice populaire. Lumpi a adhéré au Parti Communiste Germano-autrichien (KPDÖ), il a organisé le groupe local de Vienne-Floridsdorf, il a été secrétaire du Parti des femmes communistes de Floridsdorf et il est a été élu à l’automne de 1919 au conseil ouvrier.

Lumpi était quelqu’un de semblable au bien plus connu Max Hölz*. C’est ainsi que, par exemple, à l’automne de 1919, à un moment où les caisses du Parti étaient vides, il a pillé avec deux de ses fidèles les tronc des églises de la province de Basse-Autriche. En juillet 1919, il a tenté de faire sauter à Vienne le Pont du Nord sur le Danube dans le but d’empêcher les livraisons d’armes destinées à la lutte contre la République des Conseils hongroise. Le 28 octobre 1920, dans le cadre du grand procès des communistes, Lumpi a été condamné à deux ans et demi d’années de prison sévère à cause de cette action. Précocement libéré de prison, il a pu apparaître de nouveau à partir du 5 septembre 1921, pour un très court temps, comme

intervenant lors des assemblées du KPÖ. En tant qu'intervenant, c'est le 15 septembre 1921 qu'il a fait face à ses deux dernières réunions. Ensuite, il est tombé en disgrâce parce que, entre autres, il n'a pas pu soutenir les résolutions du III^e Congrès du Komintern. Avec Stanislaus Geiger, il a travaillé en 1924 dans le KAPÖ. Tous deux ont également participé en 1926/27 à la constitution de l'Opposition au KPÖ qui gravitait autour de Josef Frey, ce qui a eu pour conséquence leur exclusion du KPÖ. Lumpi a encore travaillé un certain temps à l'organisation de l'émigration en Union soviétique jusqu'à ce que le KPÖ ait mis en garde contre « la nature indisciplinée » et radicale de gauche de Josef Lumpi. Après son exclusion de la Ligue Républicaine pour les Victimes de Guerre et du Travail en 1928/29, l'on perd sa trace.

LUTZE, W.

Conseil de district de Wasserkante, AAUE.

MAI, OSKAR

AAUE Saxe orientale

MAIBAUER, OTTO

Berlin, libraire, KAPD, 1920-1921.

MAINZ, HANS GUSTAV PAUL (12.11.1900 – 29.12.1939), alias MEINS, JENSEN

Hambourg, employé, né à Hambourg dans une famille ouvrière, 1923-1926 études portant sur l'économie coloniale ; en 1919 KPD, et en 1921 incursion au KAPD. En 1922, passage à la SAJ et SPD, et à partir de 1923 membre du KPD, employé à la représentation commerciale soviétique à Hambourg ; en 1928-1929, secrétaire à l'agitprop de la direction du district de Wasserkante, secrétaire du Department de l'agitprop du Comité Central du KPD ; en 1930, secrétaire général pour le KPD du Comité Exécutif de l'Internationale des Libres-penseurs prolétariens (IPF) fondée à Vienne en 1925. Après 1933, émigration en France, il a écrit des articles sur la question de l'Église qui sont parus dans l'Inprekorr sous le pseudonyme de JENSEN. En 1937, Mainz a été envoyé en Union soviétique où il a été arrêté par le NKVD et exécuté le 29 octobre 1939.

MALKOWSKI, HANS (29.04.1901 – 1938 ?)

Né à Berlin, électricien, en 1919 KPD, en 1920-1923 fonctionnaire du KAPD ; en 1924, retour au KPD. Il a travaillé comme instructeur du Parti, d'abord dans le sous-district de Berlin-Sud-est, et ensuite dans le Service de renseignements. En juin 1933, émigration à Prague, et ensuite en octobre 1933 en Union soviétique. En mai 1937, il a été arrêté par le NKVD à Moscou et probablement exécuté en 1938 dans le goulag soviétique.

MANSFELD, HEINZ

Leipzig, KAPD/AAU, il a rapidement quitté le KAPD et il est devenu l'un des cofondateurs de l'AAUE en 1921-1922 et partisan du fédéralisme dans le cadre des organisations d'entreprise :

« Les cellules de l'Union Ouvrière Générale (AAU) sont les organisations d'entreprise... Ces organisations d'entreprise s'unissent de manière fédérative, au sens du système des conseils, du bas vers le haut, jusqu'à former l'AAUE. Chaque organisations d'entreprise est indépendante et elle choisit ses représentants, qui sont révocables à tout moment, aux conseils eux-mêmes... L'organisation d'entreprise est cependant aussi la cellule de la société prolétarienne future... Elle ne lutte pas pour se membres, mais pour la classe prolétarienne... ».

MARCHWITZA, HANS (25.06.1890 – 17.01.1965)

Mineur, écrivain, né à Scharley près de Beuthen (Haute-Silésie) ; fils de mineur. En 1904, à 14 ans, Marchwitza travaillait déjà au fond. En 1910, il se fait recruter comme mineur dans la Ruhr. Mais deux ans après, il se retrouvait déjà sans travail parce qu'il avait participé à une grève. Jusqu'à ce qu'il parte au service militaire en 1915, Marchwitza a gagné sa vie comme manœuvre. Jusqu'en 1918, il a servi comme soldat sur le front de l'Ouest. Revenu de la guerre, il est encore devenu au cours de la même année membre de la défense des conseils des soldats. En 1919, il a adhéré au SPD. Au cours de l'année suivante, il a combattu comme chef de section de l'Armée rouge de la Ruhr contre les corps francs et la Reichswehr. En 1920, il a temporairement fait partie des organisateurs de l'AAU dans la Ruhr. Agissant comme correspondant ouvrier, il s'est tourné vers le KPD (1922-1923 ?) après la dispersion organisationnelle du mouvement de l'Union.

À partir de 1924, Marchwitza a pu publier dans les journaux du KPD : Rote Fahne et Rote Front. En 1928, il est entré dans la Ligue des Écrivains prolétariens-révolutionnaires d'Allemagne. En 1929, il a été invité en Union soviétique avec plusieurs journalistes et écrivains. En 1930, Marchwitza a fait ses débuts avec son premier livre "Sturm auf Essen" [Tempête sur Essen] (un reportage sur les combats ayant eu lieu dans la Ruhr en 1920). Après 1933, il s'est enfui en Suisse, mais il en a été expulsé déjà en 1934. Jusqu'en 1935, il a travaillé pour le KPD dans la Sarre et ensuite il a combattu à partir de 1936 dans la Guerre civile espagnole comme officier dans le bataillon Tchépaïev de la XIII^e Brigade internationale. En 1938, il est revenu d'Espagne et il a été arrêté et interné immédiatement à son passage de la frontière en France. En 1941, il a réussi à s'enfuir aux USA. Il y a été également interné à New York, mais il a pu y travailler comme ouvrier du bâtiment et manœuvre. En 1942, il a fait la connaissance de Hilde Stern qui, en qualité de juive, s'était enfuie aux USA en 1937. En 1945, ils se sont mariés et ils sont rentrés en Allemagne en 1946. Ils se sont d'abord installés à Stuttgart, mais ils sont ensuite partis à Babelsberg (Zone d'occupation soviétique) en 1947. En 1950, Marchwitza est devenu membre fondateur de l'Académie des Arts de la RDA. On l'a remercié pour cette tâche en 1950 avec le Prix national de la RDA. (Cette distinction lui a été encore accordée en 1955 et en 1964). Au cours de la même année, il a été nommé attaché culturel à Prague. Il a occupé cette fonction jusqu'en 1951. Pour son 70^e anniversaire, il a reçu l'Ordre de Karl-Marx et le titre d'honneur de Docteur honoris causa en philosophie de l'Université de Humboldt. Marchwitza est mort en 1965 à Potsdam. Son urne a été placée dans le complexe funéraire de "Pergolenweg", lieu commémoratif des socialistes dans le Cimetière central Friedrichsfeld à Berlin-Lichtenberg.

MÄRKER, OTTO

Ouvrier, Essen-ouest, pendant la Guerre mondiale figure dominante de la Jeunesse Socialiste Libre, ensuite KAJ, KAPD ; 1922-1926 KAPD (tendance Essen), KAI, dirigeant de la "Rote Jugend", section Essen.

MARMUTH, HERMANN (1891 – 1964)

Magdebourg, Berlin ; fraiseur, en 1914 blessé et libéré, en 1917 Ligue Spartacus, et ensuite en 1917-1918 USPD, en novembre 1918, membre du conseil ouvrier, cofondateur des groupes locaux du KPD dans l'Altmark (Nord de la Saxe-Anhalt). En 1920-1933, KAPD et AAU, et depuis 1926 dirigeant du KAPD à Magdebourg ; en 1933-1937, activité illégale, et, en 1939, réunion nationale du KAPD dans l'appartement de Marmuth. En 1945, KPD/SED, arrestation le 24 novembre 1950, le 1^{er} avril 1952 transféré à Berlin et condamné en 1952 dans le procès intenté à Weiland et d'autres à 2 années de prison.

MÄRSCHNER

Spandau, en 1926 rédacteur de Die Einheitsfront, AAUE.

MARTIN

AAU, Saxe occidentale, délégué à la IV^e Conférence nationale de l'AAU à Berlin (12 juin 1921), partisan d'Otto Rühle*. Il y a déclaré :

« Tous les partis trahissent nécessairement le prolétariat parce qu'ils sont dirigés de manière centrale par des chefs. Le centralisme est la perdition du mouvement ouvrier. C'est la raison pour laquelle l'AAU ne peut être établie sur une base fédéraliste. ».

MARTIN, UDO, alias HAASE

Dusseldorf. AAU/KAPD, exclu en juin 1927.

MATT

Hanovre, en 1922-28 ? KAPD (tendance Essen).

MATTERN, LYDIA E.

Hanovre, KAPD (tendance Essen), KAI.

MATTICK, PAUL (13.03.1904 – 7.02.1981), alias PAUL KLEIN, LUENIKA

Né à Stolp (Poméranie) ; il a grandi dans une famille de gauche. Déjà à 14 ans, Mattick était membre de la Jeunesse Socialiste Libre (FSJ) de la Ligue Spartacus. En 1918, il a commencé un apprentissage d'outilleur chez Siemens. Pendant la révolution de Novembre, il a été élu comme représentant des apprentis dans le conseil ouvrier de la firme. Mattick, qui avait participé à de nombreuses actions durant la Révolution, qui avait été arrêté à plusieurs reprises et qui avait été menacé de mort, a contribué à la radicalisation progressive de la tendance oppositionnelle de gauche des communistes en Allemagne. Dans le cadre de la scission du KPD en octobre 1919 à Heidelberg, il a rejoint au printemps de 1920 le KAPD nouvellement fondé. Il y a collaboré à la publication du journal Die Rote Jugend, qui était l'organe de la KAJ.

À l'âge de 17 ans – et donc en 1921 – Mattick est parti pour Cologne pour y travailler quelque temps chez Klöckner, jusqu'à ce que des grèves, des révoltes et sa nouvelle arrestation, ruinent toute perspective d'emploi ultérieur. Au cours de son activité comme organisateur et agitateur du KAPD et de l'Union Ouvrière Générale (AAU) dans la zone de

Cologne, il a fait la connaissance, entre autres, de Jan Appel*. Il a en outre noué des contacts avec des intellectuels, des écrivains et des artistes, faisant partie de l'AAUE dirigée par Otto Rühle* et Franz Pfempfert*.

En 1926, il a émigré aux USA parce que, à ce moment-là, il était déjà sans travail depuis quelques années. Il avait également vu, en particulier après 1923, s'épuiser ses espoirs de révolution du fait du déclin continu du mouvement de masse radical. Il a cependant maintenu ses contacts avec le KAPD et l'AAU en Allemagne. Aux USA, Mattick s'est employé à étudier systématiquement les fondements théoriques, et avant tout les œuvres de Karl Marx. La publication en 1929 de l'œuvre principale de Henryk Grossmann : "La loi de l'accumulation et de l'effondrement du système capitaliste" a constitué un événement important pour Mattick. En effet, avec cela, Grossmann ramenait la théorie de l'accumulation de Marx, qui était tombée complètement dans l'oubli, au centre des discussions dans le mouvement ouvrier. Pour Mattick, la "Critique de l'économie politique" de Marx a eu une influence déterminante pour sa position révolutionnaire. Depuis ce moment-là, Mattick s'est concentré entièrement sur la théorie de Marx concernant le développement du capitalisme et sa logique inhérente contradictoire de crises inévitables comme base de la pensée stratégique du mouvement ouvrier. Vers la fin des années 20, Mattick est parti à Chicago. Là, il a travaillé à unir les différentes associations ouvrières d'origine allemande. En 1931, il a tenté de redonner vie au Chicagoeer Arbeiterzeitung, un journal à orientation très traditionnelle qui avait été publié pendant un certain temps par August Spies et Josef Dietzgen. Pourtant, cela n'a pas été un succès.

Mattick est devenu membre des Industrial Workers of the World (IWW). Les IWW étaient la seule organisation révolutionnaire aux USA qui voulait réunir, par-delà les États et les secteurs, tous les travailleurs et les travailleuses avec l'objectif de la préparation d'un grand coup pour faire tomber le capitalisme. Mais, pour cette organisation, le meilleur moment qui a culminé dans les tentatives militantes de renversement du capitalisme, avait déjà trouvé sa fin au début des années 30, de sorte que seul le mouvement des chômeurs qui naissait a procuré aux IWW un élan régional de courte durée.

En 1933, Mattick a conçu à Chicago pour les IWW un nouveau programme dans lequel il essayait d'élaborer pour l'organisation une base marxiste plus solide en se fondant sur la théorie de Grossman. Pour Mattick, cette nouvelle période était « la crise mortelle du capitalisme ». Dans cette phase de la crise mortelle, les syndicats se révélaient être les armes du capital :

« Dans la phase finale de la société capitaliste, les syndicats n'ont plus de fonction à remplir, de même qu'ils n'ont plus de fonction dans le communisme. Ils sont arrivés à leur limite objective. Cependant, cela ne signifie pas qu'ils disparaissent, car les idéologies sont toujours en retard par rapport aux situations. Mais ils deviennent contre-révolutionnaires, car, pour sauver leur vie, ils essaient d'aider le capitalisme à se remettre sur pied. Un capitalisme qui fonctionne bien est une question vitale pour les syndicats. C'est pourquoi les syndicats deviennent des briseurs de grève, et c'est pourquoi ils tentent d'évacuer les véritables luttes de classes grâce à des maquignonnages perfides avec les entrepreneurs. ». Un pamphlet des IWW en langue allemande, terminé en 1933 au moment de la "prise du pouvoir" par le NSDAP, s'intitulait : « La crise mortelle du système capitaliste et la tâche du prolétariat ». Mattick y argumentait que la classe ouvrière allemande avait été complètement désarmée par le mythe de la démocratie :

« Mais au lieu de l'arme de la démocratie, on leur a donné sa phrase. Et c'est ainsi que nous voyons la classe ouvrière d'Allemagne aller de défaite en défaite, sous des pluies de balles et face à des pointes de baïonnette sur lesquelles la classe dominante fondait son pouvoir et le faisait protéger par ses laquais, qui n'avaient sur les lèvres qu'un chant de louange pour la démocratie... Conséquence : la classe ouvrière allemande accepte sa

condamnation à mort étant donné qu'elle a été prononcée par la voie démocratique. Face à cet état de fait, nous demandons aux travailleurs, à l'ensemble de la classe ouvrière, si elle est désormais capable de reconnaître que le mot "démocratie" lancé de par le monde n'est pas une question de forme de gouvernement, mais exclusivement une question de pérennité du capitalisme et, logiquement, une question de chute de la classe ouvrière ? Demandons-nous encore si la démocratie peut exister dans un contexte économique capitaliste ? ».

En 1934, Mattick a fondé, avec des amis des IWW ainsi qu'avec quelques exclus du Proletarian Party léniniste, le United Workers Party, qu'il a renommé ultérieurement Group of Council Communists. Ce Groupe entretenait d'étroits contacts avec les groupes communistes de gauche allemands et hollandais qui subsistaient en Europe et il publiait la revue International Council Correspondance. Cette dernière est devenue au cours des années 30 le parallèle anglo-américain de la Rätekorrespondanz du Groupe hollandais des Communistes Internationaux, (GIC/GIK). L'on traduisait des articles et des débats provenant d'Europe et on les publiait avec des analyses économiques et des commentaires politiques critiques sur l'actualité aux USA et dans le reste du monde.

À côté de son travail dans une usine, Mattick organisait non seulement les aspects techniques de la rédaction, mais il était également l'auteur d'une grande partie des contributions qui paraissaient dans cette revue. Parmi les autres auteurs, qui contribuaient volontiers à cette tâche de manière régulière, il y avait Karl Korsch* avec qui Mattick était entré en contact en 1935 et avec qui il avait lié une amitié politique étroite pendant plusieurs années après que ce dernier avait émigré aux USA en 1936.

À l'époque des Fronts populaires en France et en Espagne, « *une défaite du prolétariat* », Paul Mattick, comme tous les communistes des conseils, dénonçait l'intégration idéologique du prolétariat dans la guerre mondiale à venir dont les gérants étaient les anarchistes, les staliniens et les trotskistes :

« Les anarchistes sont devenus les propagandistes du fascisme de marque moscovite, les serviteurs des intérêts capitalistes qui s'opposent aux plans actuels de Franco en Espagne. La révolution est devenue un terrain de jeu de rivalités impérialistes... Mais ce qui se passe également toujours, si les travailleurs n'élèvent pas de nouvelles barricades contre les loyalistes [c'est-à-dire le gouvernement du Front populaire], s'ils ne combattent pas vraiment le capitalisme, c'est que le résultat des combats en Espagne, peu importe ce qu'il sera, n'aura pas d'importance véritable pour la classe ouvrière qui continuera à être exploitée et opprimée. Un changement de la situation militaire en Espagne pourrait forcer le fascisme moscovite à enfiler une fois de plus son habit révolutionnaire. Or, du point de vue des intérêts des travailleurs espagnols – et aussi de tous les travailleurs du monde –, il n'y a pourtant pas de différence entre le fascisme franquiste et le fascisme moscovite, aussi grandes que puissent être les différences particulières entre Franco et Moscou. Au cas où les barricades seraient de nouveau érigées, l'on ne devrait pas les laisser s'écrouler de nouveau. Le mot d'ordre révolutionnaire pour l'Espagne est : "À bas les fascistes et aussi à bas les loyalistes" [c'est-à-dire le gouvernement de Front populaire]. Même si, au vu de la situation mondiale, il est possible que la tentative de combattre pour le communisme soit vaine, c'est pourtant toujours l'unique direction dans laquelle les travailleurs doivent aller ».

Lorsque le communisme des conseils européens a officiellement disparu dans la seconde moitié des années 30 et qu'il est passé par force à la clandestinité, Mattick a changé de nom la Correspondance : à partir de 1938, elle s'est appelée Living Marxism et, à partir de 1942, New Essays. La contribution théorique de Karl Korsch y est devenue très importante. Les deux revues ont dénoncé la nouvelle Guerre mondiale impérialiste. À côté de Karl Korsch et de Henryk Grossmann, Mattick était aussi en contact avec l'Institut de Recherche Sociale de Max Horkheimer, qui s'appellera plus tard l'"École de Francfort". C'est pour cet Institut qu'il rédigea en 1936 une vaste étude sociologique relative au mouvement des chômeurs

américains. Elle a été conservée dans ses archives jusqu'à sa publication en 1969 par la maison d'édition du SDS "Neue Kritik".

Après l'entrée des USA dans la Seconde Guerre mondiale et la campagne de persécutions contre les intellectuels de gauche qui en a découlé, cette dernière a été mise en pièces par Joseph McCarthy. À la suite de quoi, Mattick s'est retiré "officiellement" de la vie politique au début des années 50. Il est parti pour la campagne et il a pu s'y maintenir à flot avec des emplois temporaires et son activité d'écrivain. Dans l'après-guerre, Mattick – comme d'autres également – n'a pris part qu'occasionnellement à des activités politiques plus restreintes et il a écrit de temps en temps de courts articles pour différentes revues.

Dans un article curieux (Politics, mars 1947), Mattick dénonçait le double visage du bolchevisme sous sa forme jumelle du stalinisme et du trotskisme, dont il considérait le résultat comme étant le "capitalisme d'État" :

« Trotski pensait que Staline détruirait la nature capitaliste d'État de l'économie en faveur de l'économie bourgeoise. C'est ce que Thermidor est supposé signifier. Le déclin de l'ordre économique bourgeois a empêché Staline d'accomplir cela. Tout ce qu'il pouvait faire a consisté à imprimer les traits haïssables de sa dictature personnelle sur une société qui avait été établie par Lénine et par Trotski. C'est dans ce sens que le trotskisme a vaincu le stalinisme, bien que Staline continue à occuper le Kremlin. ». Le stalinisme et le trotskisme, selon la pensée de Mattick, n'auraient cependant pas vaincu. Ils s'avéraient être un passé mort :

« Trotski ne pouvait pas se permettre de voir dans le bolchevisme seulement un aspect de la tendance se produisant dans le monde entier à une économie mondiale fasciste. Aussi tard que 1940, il restait d'avis que le bolchevisme avait empêché l'avènement du fascisme en 1917 en Russie. Il devrait pourtant être clair depuis longtemps que tout ce que Lénine et Trotski ont empêché en Russie, c'est l'utilisation d'une idéologie non-marxiste pour la reconstruction fasciste de la Russie. Étant donné que l'idéologie marxiste du bolchevisme ne servait que des objectifs capitalistes d'État, elle s'est elle aussi discréditée. Comme tous les points de vue qui laissent derrière eux le système capitaliste d'exploitation, le stalinisme et le trotskisme sont des reliques du passé. ».

En commençant dans les années 40 et en poursuivant jusque dans les années 50, Mattick s'est intéressé aux ouvrages de Keynes et il a rédigé une série de remarques et d'articles critiques relatifs à la théorie et à la pratique de Keynes. Dans le cadre de ce travail, il a continué à développer la théorie de Marx et de Grossmann sur l'évolution capitaliste dans le but d'analyser de manière critique de nouveaux phénomènes et manifestations du capitalisme moderne.

C'est dans le contexte des transformations générales du paysage politique et de la réapparition des idéologies radicales dans les années 60 que Paul Mattick a fourni quelques contributions politiques fouillées et importantes : l'une de ces œuvres majeures est : Marx and Keynes. The Limits of Mixed Economy (1969), qui, traduite en plusieurs langues, a eu une très grande influence sur le mouvement étudiant post-1968. Un autre ouvrage important a été : Critique of Herbert Marcuse – The one-dimensional man in class society, dans lequel Mattick rejetait résolument la thèse selon laquelle le prolétariat, au sens de Marx, est devenu un « concept mythologique » dans une société capitaliste avancée. Bien qu'il ait été d'accord avec l'analyse critique que fait Marcuse de l'idéologie dominante, Mattick objectait que la théorie de l'unidimensionnalité elle-même n'existait que comme idéologie. Marcuse a confirmé par la suite que, parmi les critiques que son livre avait subies, celle de Mattick a été la seule qui était à prendre au sérieux.

Jusqu'à la fin des années 1970, de nombreux articles de Mattick, nouveaux et anciens, en différents langues, ont trouvé place dans les publications les plus diverses. Pour l'année académique 1974/75, Mattick a obtenu un poste de professeur invité à l'Université "rouge" de

Roskilde au Danemark. Il y a donné des cours sur la “Critique politique de l’économie” de Marx et sur l’histoire du mouvement ouvrier. Il a participé de manière critique à des séminaires d’autres invités tels que Maximilien Rubel, Ernest Mandel, Joan Robinson et d’autres encore. En 1977, il a achevé son dernier voyage de conférences important qui l’a conduit à l’Université de Mexico. Dans l’ancienne Allemagne de l’Ouest, il s’est produit dans des manifestations en 1948 et en 1971 à Berlin et en 1975 à Hanovre. De ce fait, Mattick a réussi à gagner à sa vision du monde quelques partisans, y compris dans les jeunes générations.

Pour cette nouvelle génération, la révolution sociale n’était concevable que sur un plan international. Dans un article célèbre (“Capitalisme et Écologie. Du déclin du capitalisme au déclin du monde”, 1976), Mattick soulignait l’enjeu historique véritable :

« Qu’est-ce qui est donc à faire dans cette situation qui semble désespérée ? Rien du tout si l’on aborde le problème du point de vue de l’écologie. Ne serait-ce que parce que ce n’est pas la chose la plus évidente qui menace l’existence même de l’humanité. La “crise écologique” est pour une grande partie un produit de la situation sociale en crise, et la catastrophe imminente la plus récente qui en résulte précède la catastrophe écologique. De la façon dont les choses se présentent aujourd’hui, la grande vraisemblance de guerres nucléaires rend superflu de s’occuper de la crise écologique. Toute l’attention doit être dirigée sur les événements sociaux afin de couper l’herbe sous les pieds aux criminels atomiques de l’Est et de l’Ouest. Si les travailleurs du monde n’y arrivent pas, ils ne seront pas non plus en mesure de s’opposer à la menace écologique et de créer, avec la société communiste, les conditions préalables pour la survie de l’humanité. ».

En 1978 est paru un recueil volumineux relatif à son activité de plus de 40 années sous le titre : “Communisme anti-bolchevik”.

Paul Mattick est mort au mois de février de l’année 1981 et il a laissé derrière lui un manuscrit presque terminé destiné à un autre livre qui a été revu par son fils et qui est paru ultérieurement sous le titre : “Marxism – Last Refuge of the bourgeoisie ?”.

Paul Mattick a été marié depuis 1945 à Else Mattick (1919-2009). Leur fils, le philosophe et économiste Paul Mattick Junior, est né en 1944.

MATZEN, KARL

AAUE, Grand-Hambourg, ensuite FAUD. En 1926, il a fondé à Hambourg, avec Otto Reimers*, Karl Roche* et Ernst Fiering*, le “Bloc des révolutionnaires antiautoritaires”, composé d’anarcho-syndicalistes, d’anarchistes, d’unionistes et d’anarchistes individuels.

MAUSCHEWSKI

Hanovre ; KAPD (tendance Essen).

MEERHEIM, AUGUST (1896 – ?)

1919 KPD, conseiller municipal à Weissenfels (Saxe-Anhalt), 1927-1929 KAPD de Weissenfels ; 1946 SED, 1948 exclusion du SED, et ensuite concierge.

MEIER, MARIE

Zwickau ; AAUE, rédactrice de la revue Proletarischer Zeitgeist, 1922-1933. Elle est mise en prison préventive après février 1933.

MEISTER, HUGO (27.02.1901 – 13.11.1956)

Gotha ; menuisier, cheminot, né à Langensalza (Thuringe), il a grandi dans un orphelinat ; fréquentation de l'école primaire. 1915-1916, apprentissage du métier de menuisier, mais interruption de cet apprentissage à cause d'une maladie oculaire ; en 1918, membre de l'USPD et de la Jeunesse Socialiste Libre (FSJ). En 1919, membre du KPD et de l'AAU. En mars 1920, il participe aux combats armés des travailleurs de Gotha contre le putsch de Kapp-Lüttwitz. En avril 1920, passage au KAPD jusqu'en 1923 ou 1924. En 1925, retour au KPD ; Meister est devenu membre de la direction du sous-district de Gotha. En 1926, ouvrier des transports dans la Reichsbahnausbesserungswerk (RAW) de Gotha – membre du conseil d'entreprise. En 1927-1931, dirigeant politique du sous-district de Gotha du KPD et membre de la direction élargie de district de la Thuringe. En 1928-1932, membre de la fraction du KPD dans le conseil municipal de Gotha. En 1929-1932, président du conseil d'entreprise de la RAW de Gotha et dirigeant de la RGO (chemin de fer) en Thuringe ; licencié du service de la Reichsbahn à cause de la direction d'une grève de protestation contre un décret d'urgence de Papen. En 1933-1935, arrestation et incarcération pour raison d'activités illégales ; après sa libération, il poursuit son travail illégal. En 1939-1944, proche collaborateur de Theodor Neubauer (1890-1945), membre du Comité National de l'Allemagne Libre du KPD et de son groupe de résistance. En août 1944, arrestation par la Gestapo et internement au KZ de Buchenwald. En 1945, il participe à un poste de direction à la reconstruction du KPD de Gotha et de son district ; maire-adjoint de Gotha et direction du SED pour le district de Gotha ; en 1949, il fréquente de l'Académie d'administration de Forst-Zinna. Début 1951 – 31 mars 1951, directeur des entreprises économiques communales. En 1951, exclusion du SED. Hugo Meister est mort en novembre 1956 à Gotha.

MELZER, HEINRICH (1890 – 1967), alias WILLI, FRITZ BIELEFELD

Chaudronnier, ouvrier du génie civil ; 1910-1913, chauffeur dans la marine, 1914-1918, soldat dans la marine ; 1918, participation à la révolution hambourgeoise, 1920 commandant dans l'Armée rouge de la Ruhr, 1920-1922, secrétaire du DSB (Deutscher Seemannsbund), l'Union des gens de mer allemands, à Stettin ; 1922-1929, gestionnaire de la FAUD (Rhénanie) ; 1930-1940, représentant juridique d'une Association des Victimes de la guerre et du travail ; 1933-1945, interdiction professionnelle et arrestation.

En 1945, il est l'un des fondateurs de la Freie Deutsche Gewerkschaftsbund (FDGB), la Fédération Libre des Syndicats Allemands, pour la zone urbaine de Müllheim. Il a fait partie, en tant que représentant du KPD, du 3 août jusqu'au 21 décembre 1945, du Comité des citoyens nouvellement créé de la ville de Müllheim. Melzer a été élu président de district du DGB et il est resté en fonction jusqu'en 1954. « Déçu par l'évolution politique et sociale de la République fédérale », il s'est retiré de la vie politique en 1954 après sa mise à la retraite. Le 14 mars 1972, l'on a donné son nom à une rue à proximité de l'hôtel de ville (Heinrich-Melzer-Strasse).

MENZEL, ALFRED (3.06.1894 – 1993 ?)

Potier de Meissner, né à Hohenleine (Saxe) ; Halle, mécanicien, KAP/AAU/KAJ. Soldat, il a été blessé à trois reprises, distingué pour sa bravoure par le Croix d'honneur de II^e classe, et, en tant qu'ouvrier qualifié, mobilisé à la Junkers-Fokker Werke à Dessau. Après la guerre, mécanicien à Halle, il a adhéré à l'USPD et à l'AAU.

Au cours de l'action de Mars en 1921, il a sympathisé avec le KAPD et avec Karl Plättner*. En 1922, il est devenu membre de la "Bande rouge de Plättner", et, quelques mois plus tard,

il a été arrêté et condamné le 28 novembre 1923 à 10 années de prison ; en 1927, il était toujours incarcéré, et, le 18 juillet 1928 il a été amnistié avec Karl Plättner (et quatre jours avant Max Hölz). À l'occasion de la grande manifestation, organisée à l'initiative de la direction du KPD, sur la Rossplatz de Leipzig, Mendel ainsi que Plättner ont été portés sur les épaules des travailleurs. Malgré ce retour à la liberté triomphal, il s'est retiré de toute activité politique. Le 12 septembre 1936, il a demandé l'attribution d'une "Croix d'honneur" pour sa participation à la guerre et il a combiné ce souhait avec une flagornerie à l'égard des nazis :

« Le redressement actuel de notre peuple me remplit de satisfaction, et je me réjouis que notre jeunesse soit conduite vers un but bon et unitaire avec la Jeunesse hitlérienne (à laquelle mon fils de 17 ans appartient également). ».

MENZEL OTTO (1895 ? – 1957 ?)

Dresde-Altstadt, 62 Residenzstrasse ; AAU, partisan d'Otto Rühle*, unioniste "anti-autoritaire", rédacteur de la brochure "Revolutionäre Betriebsorganisation und Allgemeine Arbeiter-Union" [Organisation révolutionnaire d'entreprise et AAU] en 1919. Durant la III^e Conférence de l'AAU à Leipzig (12-14.12.1920), il a signé la résolution anti-centraliste des délégués de la Saxe orientale, du Wurtemberg, de l'Allemagne occidentale et du Brunswick, qui refusaient le rattachement au Komintern, étant donné que « ... *il ne peut être question pour eux d'un rattachement à la III^e Internationale, même comme organisation sympathisante. Les signataires ... disent qu'ils ne voient dans le système qui règne en Russie que l'expression d'une domination de parti et qu'ils ne considèrent pas la dictature qui y est exercée comme la dictature du prolétariat, mais que celle-ci représente seulement une dictature de parti au vrai sens du mot...* ».

MERGES, ALFRED (10.04.1900 – 3.08.1971)

Mécanicien de précision, Brunswick, fils d'August Merges* : « *Il a été celui qui a influencé énormément ma vie et qui m'a conduit sur le chemin de la lutte politique* ». Il a fait partie de la Jeunesse Spartacus à Brunswick. En 1919, coursier pour la Centrale du KPD, et à partir d'avril 1920 entre au KAPD. Après l'action de Mars en 1920, condamné à cinq années de réclusion à cause de « la violation de la loi sur les explosifs ». Après une grève de la faim à la prison de Wolfenbüttel, il a pu, bénéficiant d'un congé de maladie, s'enfuir, et jusqu'à l'amnistie de 1928, il a vécu sous un faux nom. Plus tard, correspondant ouvrier de Freiheit et reporter photographe pour l'AIZ. À partir de 1931, il a travaillé dans l'appareil-AM de la direction de district de Basse-Rhénanie. Après 1933, travail illégal ; Merges a survécu à l'époque NS, et, en 1946, il est devenu membre du SED ; il a vécu jusqu'à sa mort à Zittau.

MERGES, AUGUST ERNST REINHOLD (3.03.1870 – 6.03.1945), alias KRUMMER AUGUST

Agent de voyages, éditeur et rédacteur, fils d'un boucher, tailleur, Brunswick, né à Malstatt-Burbach près de Sarrebruck. Durant son compagnonnage, il est devenu membre du SPD et il a travaillé plus tard à temps plein comme économiste de la Maison des syndicats d'Alfeld. En 1906, il a cessé de travailler dans son métier et a occupé un poste de fonctionnaire rémunéré du SPD à Hildesheim et à Alfeld sur la Leine. Il y a administré la Maison des syndicats. De 1908 à 1910, il a été élu pour le SPD au conseil municipal de Delligsen, dans lequel il s'est montré avec succès comme un orateur prônant l'agitation. En 1911, il a déménagé avec sa famille à Brunswick, où il a d'abord géré une poterie d'art. Ensuite, il a travaillé comme

annonceur publicitaire pour le Braunschweiger Volksfreund et il est devenu éditeur et rédacteur de ce journal social-démocrate.

Il s'est prononcé vigoureusement contre la capitulation de la social-démocratie en août 1914, et il a fondé au début de 1915, avec Sepp Oerter (1870-1928) et August Thalheimer (1884-1948) le "Braunschweiger Revolutionsclub". Ce Club était proche des spartakistes et il entretenait des contacts, par l'intermédiaire de Thalheimer et de Merges, avec la Centrale berlinoise du Spartakusbund. Ce sont environ 15 personnes qui faisaient partie du "Revolutionsclub" et elles étaient opposées au soutien de la guerre par le Comité directeur du SPD. La moitié des membres étaient des fonctionnaires du SPD et du syndicat, l'autre moitié se composait de jeunes oppositionnels de l'"Association éducative pour les jeunes travailleurs et travailleuses". Au début de 1916, le "Revolutionsclub" a changé de nom et s'est appelé le "Groupe Spartacus du Brunswick". Le Groupe a pu exposer et discuter ses principes directeurs dans les assemblées du SPD et il est devenu aussitôt un élément déterminant au sein du parti. Il est parvenu à avoir des personnes de confiance de Spartacus dans presque toutes les entreprises. Cette même année, Merges a été mis en "détention préventive" à cause de ses « activités antimilitaristes contre la guerre ». En 1917, Merges est devenu membre de l'USPD (lequel, contrairement à l'ensemble du Reich, détenait la majorité au Brunswick). Il était en même temps membre de la Ligue Spartacus et il collaborait activement avec les Communistes Internationaux d'Allemagne (IKD). En 1917-1918, Merges dirigeait une "Centrale des déserteurs", fondée par les spartakistes, qui assurait des planques aux déserteurs et leur procurait de faux passeports et bons alimentaires. Le 3 novembre, il a parlé lors d'une manifestation illégale de protestation à environ un millier de participants sur la Leonhardplatz à Brunswick. En tant qu'orateur et agitateur habile, il avait une grande influence sur le prolétariat dans l'État libre du Brunswick.

Le 8 novembre 1918, vers 7 heures du matin, il a occupé, avec un groupe armé, l'immeuble du Volksfreund du SPD grâce auquel les radicaux de gauche se sont procuré leur propre porte-voix. Dans l'après-midi du même jour, Merges et d'autres ont imposé l'abdication au dernier duc guelfe de Brunswick, Ernst-August, qui, le lendemain, a quitté la ville avec sa famille pour partir en exil. Après cela, c'est le conseil des ouvriers et des soldats qui a pris la direction politique du Brunswick. Son président était le "hussard Schütz". C'est deux jours plus tard, le 10 novembre 1918, que le conseil des ouvriers et des soldats proclamait déjà un gouvernement du seul USPD. La "République Socialiste du Brunswick" a été proclamée et, sur les conseils de Sepp Oerter, August Merges en a été déclaré le président. La République Socialiste du Brunswick comprenait huit "commissaires du peuple" : Minna Fasshauer* (éducation populaire, la seule femme), Karl Eckhart (travail), Gustav Gerecke (alimentation), August Junke (justice), Michael Müller (transport et commerce), Sepp Oerter (Intérieur et finances), Gustav Rosenthal (défense révolutionnaire) et August Wesemeier (ville de Brunswick). Le 23 novembre 1918, Merges a pris part à la Conférence nationale du Conseil des délégués du peuple à Berlin. Avec le représentant de Gotha, Merges a été le seul à se prononcer contre la convocation d'une Assemblée nationale. Lors des élections à l'Assemblée nationale le 19 janvier 1919, ont été élus comme représentants pour le Brunswick le conseiller du tribunal régional supérieur, August Hampe, ainsi que l'avocat Dr. Heinrich Jasper et August Merges. Lors de constitution de l'Assemblée nationale à Weimar, il a tenu un discours tranchant contre le gouvernement du Reich d'Ebert-Scheidemann. Dès le 22 février 1919, il a abandonné son mandat à l'Assemblée nationale et il a quitté le gouvernement du Brunswick parce qu'il considérait que « la révolution était trahie par le parlementarisme ».

Après l'entrée des troupes du général Maercker en avril 1919, Merges s'est caché et il a vécu dans l'illégalité pendant un certain temps en fuyant à Berlin. Il a quitté l'USPD et a adhéré au KPD, mais, après le II^e Congrès du parti à Heidelberg à l'automne 1919, il s'est situé dans l'Opposition à la Centrale dirigée par Paul Levi, Clara Zetkin et Wilhelm Pieck. En

1920, Merges a quitté le KPD et il a entraîné avec lui la majorité du KPD de Brunswick pour rejoindre le KAPD à la mi-1920. En juillet 1920, il a accompagné Otto Rühle* à Moscou pour le II^e Congrès du Komintern. Merges et Rühle ont rejeté les "Principes directeurs sur les tâches fondamentales de l'Internationale Communiste" qui avaient été établis par Karl Radek, qui devaient être adoptés lors du Congrès et qui comprenaient les conditions d'admission au Komintern. C'est pourquoi ils sont déjà repartis avant le début du Congrès. Encore sur le chemin du retour, leur est parvenue une invitation renouvelée provenant du Comité Exécutif qui leur garantissait que le KAPD bénéficierait du plein droit de vote sans qu'il ait pour cela à remplir des conditions de quelque sorte que ce soit.

Dans une lettre que Merges, qui avait quitté la Russie, avait obtenu d'un participant au Congrès et qu'il avait fait connaître aux membres du KAPD, il était dit : « *Quand Levi avait appris que Rühle et Merges avaient été admis avec une voix consultative et délibérative, Levi a posé au nom de la délégation allemande un ultimatum : l'équipe de Levi quitterait le Congrès au cas où Rühle et Merges apparaîtraient lors du congrès !* ».

Après son retour en Allemagne, Merges a déclaré au cours de plusieurs conférences dans différentes villes : « *La Russie est certes le pays qui a été le premier à effectuer sa révolution, mais elle sera le dernier pays qui réalisera le socialisme* ». En octobre 1920, Rühle (et peut-être Merges lui aussi) a été exclu du KAPD. August Merges est intervenu durant le Congrès du parti qui s'est tenu en février 1921 à Gotha en faveur de Rühle et pour le soutien d'une initiative en faveur des femmes.

À Brunswick, il n'a pas adhéré à l'AAU, mais à la FAU ; et en 1921, il est passé à l'AAU-E antiautoritaire. August Merges et Minna Fasshauer se sont également rapprochés des anarcho-syndicalistes de l'Union Ouvrière Libre et ils se présentaient comme orateur et oratrice dans ses assemblées.

Dans les années de la République de Weimar, il a été à plusieurs reprises accusé, entre autres, d'avoir publié l'acte d'abdication du duc de Brunswick et d'avoir dissimuler des armes. Merges, qui a été un membre actif du Rote Hilfe au Brunswick, dirigeait en 1926 un petit groupe d'anciens membres du KAPD (Franz Pfempfert*, Oskar Kanehl*) qui s'appelait le Spartakusbund n° 2 et qui avait des contacts avec Erich Mühsam.

Lors de la prise de pouvoir des nationaux-socialistes en 1933, Merges a rédigé un tract avec ce titre : « *Hitler signifie la guerre et le déclin* ». Il a été imprimé par son fils Oskar et par Oswald Berger et distribué devant les agences de l'emploi. Il a été procédé à de nombreuses perquisitions de sa maison et beaucoup de ses livres ont été confisqués. En 1934, August Merges et Minna Fasshauer ont participé à l'Union des Conseils Communistes. Celle-ci a commencé à produire et à distribuer divers pamphlets (Kampfsignal, Der Rote Rebel, Die braune Pest...) auxquels Merges a collaboré. Le 27 mai 1935, Merges a été arrêté et le 7 octobre 1935 condamné par le Tribunal régional supérieur du Brunswick à trois années de prison. Il a été interné entre autres à Wolfenbüttel et soumis à de graves mauvais traitements. Libéré le 20 décembre 1937, il est resté jusqu'à la fin de sa vie sous la surveillance de la police. Au matin du 6 mars 1945, August Merges a été retrouvé mort dans son jardin à Brunswick.

METZGER, ADAM (1892 – ?)

Tourneur, Francfort/Main, à partir de 1934 Berlin ; en 1919 Jeunesse Ouvrière Socialiste (SAJ), 1912-1914 SPD ; 1917 USPD ; 1920 KAPD/AAU ; 1924-1927 membre de la direction du district de Francfort/Main (Sud-ouest) ; délégué AAU à la Conférence de fondation de la KAU (décembre 1931) ; 1931-1933 KAU. Après 1933, arrestation pour cause de "haute trahison et trahison du pays", libération après 5 mois ; membre du groupe de résistance dans la société Schwarzkopf de Berlin-Reinickendorf. Après 1945, GIS/SWV ; 1946 SED ; 1950

sortie du SED ; *« Il a été attiré par ruse dans le secteur Est où il a été arrêté. Metzger devait se présenter comme témoin à charge dans le procès intenté contre Weiland, ce qu'il a refusé de faire. Il a fourni au ministère de la Sécurité une multitude d'informations détaillées après des interrogatoires intensifs. »*. En août 1952, il a été condamné à 10 années de prison. En 1956, après avoir été libéré de prison plus tôt que prévu en raison d'une grâce, il s'est enfui à Berlin-Ouest.

METTENDORF, WALTER (1904 – ?)

Klostermansfeld ; mineur, 1919 SAJ, partisan de Max Hölz*, 1922 KJVD, 1925 KAJ, 1926 AAU, 1927-1930 ? KAPD. Après 1945, KPD/SED, 1949 SED, chef d'exploitation d'un puits du combinat de Mansfeld. Le 25.11.1950, arrestation et le 11.07.1952 condamné par le Tribunal régional de Halle à 1 an de prison et 5 ans de mesures d'expiation.

MEYER, LUDWIG (30.03.1861 ? – 13.09.1942 ?), alias BERGMANN

Métallo, né à Leipzig, avant la Guerre mondiale membre du SPD, en 1917 USPD, puis KPD, et ensuite KAPD/AAU. En tant que délégué révolutionnaire de Leipzig, il a rompu en décembre 1918 avec l'USPD. À l'été de 1921 KAPD/AAU, délégué de l'ISR (Internationale Syndicale Rouge) et du Komintern à Moscou. Durant le Congrès de l'ISR, il a combattu vigoureusement Losovski qui exigeait l'autodissolution des Unions et l'adhésion directe des unionistes aux syndicats réformistes. Après 1922, vraisemblablement retraité, il a abandonné toute activité politique. Le 19 septembre 1941, il a été déporté de Weimar dans le KZ de Theresienstadt/Terezín où il est mort.

MICHAELIS, ARTHUR (15.09.1888 – juillet 1942), alias JANUS ?

Berlin-Weissensee, employé, prisonnier de guerre ; KPD 1918-1919 ; en mars 1920, il a participé aux combats de l'Armée rouge de la Ruhr ; en avril 1920, KAPD/AAU et Kampf-Organisation (KO) à Berlin-Weissensee ; après septembre 1920 ("Procès des communistes"), emprisonné pour plusieurs années ; en 1924 amnistié ; 1924-1929 GHA du KAPD, rédacteur de la revue Proletarier.

Durant la Conférence de fondation de la KAU (décembre 1931), c'est Michaelis qui a mené les débats. Il y a fourni un rapport sur le 2° point de discord : "L'essence de l'Union". De la même façon que les GIC hollandais, il proclamait l'effondrement final du vieux mouvement ouvrier allemand (SPD) :

« Le vieux mouvement ouvrier n'a plus le moindre avenir en termes de conversion réelle à une vision révolutionnaire. Après toute son évolution, il ne lui reste rien d'autre de plus que de rejoindre Hitler, de la même façon qu'à l'heure actuelle il accompagne Brüning ». Il ne voyait pas différemment la situation dans les sections du Komintern : *« Une opposition, une véritable critique dans la III° Internationale est encore moins possible que dans le vieux mouvement ouvrier, la pensée et l'autocritique y sont encore plus fortement étouffées que dans la social-démocratie. La III° Internationale est tombée au niveau de la caricature de l'ancien mouvement. Nous ne pouvons rien avoir en commun avec ce mouvement. »*.

Michaelis établissait également un sévère bilan final de l'activité du mouvement des conseils (organisations d'entreprise) en Allemagne : *« Il n'y a eu en réalité de véritables organisations d'entreprise que dans les structures industrielles modernes de la côte de la mer du Nord et dans la Ruhr. Considéré de manière générale, après la Révolution, il n'y a eu aussi autrefois qu'un faible nombre de prolétaires qui ont été influencés par nous. Notre idéologie ne s'était en aucun cas ancrée de manière générale. Après la fin de la révolution,*

les masses des travailleurs ont reflué de nouveau vers les syndicats. Et aujourd'hui, que représente le mouvement unifié des Unions ? C'est une infime chose comparée à l'ensemble du prolétariat... Ce qui va arriver, c'est que nous devons traverser le désert pendant encore un certain temps. ».

Michaelis tirait également un bilan impitoyable en ce qui concernait la situation du KAP-AAU et des conseils ouvriers : *« La légitimité d'un parti politique particulier à côté de l'Union découlait d'abord de ses tâches politiques particulières. C'est avant tout lors de la prise de pouvoir que les tâches politiques devaient lui incomber. L'on parlait d'une séparation des conseils en fonction des points de vue : dictature et économie. L'on pensait que le travail de l'Union était la mise en place de l'économie. Elle devait englober au fil du temps la classe prolétarienne dans sa totalité. Autrefois, l'on identifiait l'Union et les conseils. En réalité, la pratique des deux organisations est devenue toutefois la même du fait que les possibilités de tâches séparées étaient quasi inexistantes. Plus tard, il est ensuite apparu une autre justification : le problème chefs/masse. Si l'Union devait englober les masses, les faiblesses et les hésitations en étaient la conséquence au cours de son développement. C'est ce fait qui devait nécessiter l'existence d'un parti particulier. Il était donc pensé comme étant un critique de l'Union. Il devait réunir les têtes les plus claires et les plus mûres. Or dans la pratique, l'Union est devenu en soi un second parti. Son activité s'est cantonnée dans l'ensemble à une critique constante. Une véritable séparation n'existait pas ; ce n'est que vis-à-vis de l'extérieur que les tâches étaient partiellement différentes. Le KAP a compris plus tard les mêmes éléments que l'Union... »*

« Elle est née dans les luttes. Cependant, dans la pratique, elle n'a pas pu englober le prolétariat en tant que classe. Généralement, ce n'ont été que des fractions des ouvriers qui ont adopté les idées du mouvement de l'Union. C'est uniquement dans la Ruhr et sur la côte de la mer du Nord qu'il a fédéré dans un sens classiste les travailleurs dans leur ensemble. Là l'Union et les conseils ont trouvé véritablement un dénominateur commun. (Il y a eu toutefois également en Saxe orientale des BOs [organisations d'entreprise] qui comprenaient tout le personnel ; mais cela ne s'est pas passé de la même façon en raison de la particularité de l'industrie de cette région, à savoir des entreprises plus petites). »

Michaelis a considéré le processus de déclin du KAPD comme étant le résultat d'une identification erronée du parti révolutionnaire avec le soi-disant "État prolétarien" :

« Le tout début des débats qui ont conduit finalement à la séparation entre l'Union et le KAP, a résidé dans les idées qu'avait le KAP sur l'exercice du pouvoir après la victoire de la révolution, sur ses conceptions relatives à un État prolétarien. Il existait encore beaucoup de références aux expériences et aux opinions russes. Le pouvoir politique était tout simplement identifié au parti (Scharrer dans le Proletarier). Les différends ne sont pas provenus du fait que des bonzes faisaient leur apparition dans le parti, mais à cause des théories qui y étaient développées, comme la bipartition des conseils, etc. Les choses sont allées si loin que les conseils n'étaient considérés et reconnus comme possibles par de nombreux camarades que s'ils adoptaient la ligne du KAP. À cela s'ajoutaient encore, du fait de l'isolement après la défaite de 1923, l'étroitesse d'esprit et la mise à l'arrêt d'une meilleure perspicacité. Il en a résulté un effet rétroactif sur la tactique de l'Union. La lutte pour une tactique flexible ou rigide a atteint le cœur de l'essence de l'Union. Elle a conduit à la séparation entre l'Union et les entreprises. L'on en est arrivé à des conceptions idéalistes sur la lutte de classe du fait desquelles l'Union recevait le même visage que le KAP... Néanmoins, l'on doit reconnaître que le KAP a lui aussi développé de bons côtés. Dans les débats qui se sont déroulés en Russie, dans l'affaire des grenats, il a montré des choses tout à fait positives. Naturellement, ces mérites n'ont pas suffi pour démontrer son existence séparée. Si maintenant sa justification ultérieure va au-delà de l'idée que le KAP devait être le critique de l'Union, qu'il voulait représenter l'élite, il est nécessaire de dire que le KAP ne représentait pas une élite.

Toutes les scissions se sont produites aussi bien du fait du KAP que de celui de l'UNION. À chaque fois, dans de tels cas, une partie de la soi-disant avant-garde s'en allait. Aujourd'hui, toutes ces tendances particulières ont disparu. Pourquoi ? Parce que les questions Parti/Union et l'essence de l'Union, n'ont pas trouvé leur véritable solution... Nous pensons que, fondamentalement, l'AAUE ne représentait pas autre chose qu'un parti. Malgré l'accent mis sur le subjectif, elle s'était certainement égarée – précisément en raison de sa surestimation du subjectif – dans son approche. Elle ne voyait pas la pratique de la vie, elle ne comprenait pas que l'on devait renouer avec les mouvements primitifs de la lutte des classes. La conséquence de cela a été de se comporter comme des petits-bourgeois, de tomber au niveau des discussions de club, de lutter et de se quereller pour des questions insignifiantes et de n'avoir d'yeux que pour elles. Ce n'est que ces derniers temps – depuis environ deux ans – que cela a changé. Peut-être que les discussions dans l'AAU y ont contribué ou bien, autrement dit, les luttes internes de l'une des organisations ont diffusé sur l'autre, et les deux organisations se sont mutuellement poussées vers le haut. L'AAUE est aujourd'hui sur le même chemin que nous. ».

D'où la nécessité d'unifier le communisme des conseils, mais pas à n'importe quel prix : « Il reste à examiner comment nous nous comportons à l'époque vis-à-vis des forces qui allaient dans la même direction que nous (KAP, Spartakusbund, etc.). Nous voulions les accueillir dans la mesure où elles reconnaissaient notre plateforme. Nous pensions que – si, sous cette condition, elles nous rejoignaient – tôt ou tard, elles entreraient en contradiction avec leurs propres organisations. Mais en fin de compte, elles doivent y défendre leurs actions et, compte tenu de l'attitude actuelle, cela signifie l'exclusion. C'est de cette manière-là que nous en arriverons à une unification pratique avec les camarades. ».

Michaelis donnait finalement un aperçu assez contradictoire sur la question de l'élite prolétarienne, l'avant-garde, mais aussi sur la discipline ainsi que sur la centralisation, et il défendait ici une conception proche de celle du KAPD :

« La vieille séparation entre parti et syndicat correspondait à la différence naturelle entre l'avant-garde et la classe. Après la guerre, ce dualisme doit avoir perdu sa justification étant donné qu'alors le prolétariat devait se présenter comme une unité. Mais la contradiction entre avant-garde et masse a pourtant continué à exister selon notre pensée actuelle concernant l'essence de l'Union. Nous sommes aussi l'élite, l'avant-garde, même si nous (les membres de l'Union) ne considérons pas le concept de communistes de manière aussi étroite. Le but final pour lequel nous faisons de la propagande est le communisme. Et donc les membres de l'Union sont communistes, mais ils n'en sont pour autant des "communistes" à 100 pour cent sur le plan théorique... Nous ne pouvons pas agir comme si chaque district ou chaque groupe était en soi autonome, étant donné que nous devons nous comporter comme une unité homogène. C'est précisément pour cela qu'il est nécessaire que le fonctionnement de l'appareil soit impératif. Toute friction au sein de l'organisation, tout gaspillage des forces, doit être évité... Le Comité central d'action doit mener son travail de sa propre initiative en tant qu'exécutif de l'ensemble du mouvement en raison de ses connaissances approfondies. C'est ainsi que nous aurons une bonne action et peu de déperdition des forces... Nous ne pouvons naturellement avoir rien de commun avec le véritable fédéralisme. ».

Michaelis n'a jamais pris en considération la perspective d'une contre-révolution radicale, laquelle a été incarnée par le nazisme – malgré l'importance du chômage, l'angoisse des travailleurs de perdre leur travail. Les unionistes devaient être l'avant-garde de la lutte de classe :

« Il a été dit ici que la révolution prolétarienne n'était pas aujourd'hui encore à l'ordre du jour en raison de l'absence de conditions subjectives. La révolution prolétarienne est

pourtant à l'ordre du jour. Elle est à l'ordre du jour depuis que les conditions objectives existent et elle sera là jusqu'à ce que la révolution aura été victorieuse...

« Ici, nous devons mobiliser les masses et amener leur opposition à un niveau supérieur. Le développement à un niveau supérieur provenant de ces débuts de l'opposition est possible grâce à notre tactique particulière de l'anti-légalité, de notre spécificité de la "lutte de classe révolutionnaire". Ce caractère particulier réside dans le fait que nous faisons de la propagande pour la conduite autonome des luttes, pour la nécessité du refus de l'immixtion de toute organisation, et que nous mettons au premier plan l'opposition à la conciliation. ».

De 1931 à 1933, Arthur Michaelis est resté de représentant principal et le théoricien de l'Union Ouvrière Communiste (KAU). En 1942, il a été assassiné en tant que juif et que communiste dans le camp d'extermination de Sobibor.

MILLER, JOSEPH (27.08.1883 – 24.03.1964), alias SEPP

Brême, ajusteur, ouvrier des chantiers navals (A. G. Weser), né à Scheppach (Bavière), depuis 1907 SPD ; durant la I^{re} Guerre mondiale, radical de gauche brémois, jusqu'à son passage en septembre 1919 à l'AAU, fonctionnaire rémunéré du Syndicat des Métallurgistes Allemands (DMV) à Brême.

Depuis la fin de 1918, Miller a adhéré au KPD. Après qu'il s'était engagé dans l'éphémère République des conseils de Brême, il est entré en mars 1919 à l'Assemblée Nationale brémoise et à partir de 1920 à la mairie de Brême dont il a fait partie de 1921 à 1923 en tant que président de fraction. En tant que dirigeant du Syndicat des Métallurgistes à Brême, il est devenu secrétaire du syndicat à temps plein et il a officié de 1920 à 1921, après Karl Jannack, comme secrétaire local du KPD à Brême. En 1921, il a occupé le poste de secrétaire pour le district de la Basse-Saxe. Parallèlement, il faisait fonction de dirigeant de la presse ouvrière à Hanovre. Lors du Congrès du KPD de 1923 à Leipzig, il a été élu membre du Comité Central. Au cours de la même année, il est entré dans le Syndicat Central des Employés. Après 1923, il a été un fonctionnaire important du KPD stalinien.

En 1933, il a émigré (France, Norvège, Suède) et il est revenu en Allemagne en janvier 1946. De 1946 à 1954, Miller a fait partie de la Commission Centrale de Révision du SED. Il était également le principal conseiller du département de la politique du personnel de la direction du parti SED. En 1919, Miller est devenu chef du Bureau du personnel du SED.

Après qu'en 1952 il a critiqué le travail de ce bureau, il a été forcé de prendre sa retraite et il a été nommé directeur du Musée Allemand à Berlin, lequel avait été rouvert en 1947.

MINSTER, KARL (1873 – 10.02.1943), OTTO DEGNER, PETER SCHÄDKE, MOOSMANN, KÖNIG

Né le 25 décembre 1873 à Edenkoben (Palatinat) ; commerçant et agent de voyages, il s'est formé et a travaillé dans l'affaire de son père. En 1896, il a émigré aux USA ; de 1899 jusqu'en 1901, il a été secrétaire des syndicats allemands de Philadelphie, et, de 1901 jusqu'en 1906, rédacteur du New Yorker Volkszeitung. Au cours d'un séjour temporaire en Allemagne – il en était le correspondant lors du Congrès du SPD à Brême en 1904 –, il est devenu le successeur de l'ancien correspondant du Vorwärts aux États-Unis d'Amérique et dans le même temps correspondant du Wiener Arbeiterzeitung, du Hamburger Echo, du Leipziger et du Dresdner Volkszeitung.

En 1905, Minster a acquis la nationalité américaine, mais il est rentré en Allemagne en 1912 ; il y est devenu membre du SPD et rédacteur du Bergische Arbeiterstimme à Solingen et à partir de janvier 1914 de l'organe du SPD de Duisburg, le Niederrheinische Arbeiterzeitung. Après le déclenchement de la guerre, il y a organisé l'opposition à la

politique du Comité directeur et de la majorité de la fraction du SPD du Reichstag. Licencié pour cette raison de la rédaction, il a publié le bulletin de l'Association social-démocrate de Duisbourg et la feuille radicale Der Kampf, une feuille de propagande pour la Rhénanie et la Westphalie. Minster a adhéré au Groupe Spartacus et a participé à sa Conférence nationale le 1^{er} janvier 1916 ; il a exercé également une activité dans le groupe des Socialistes Internationaux d'Allemagne (Julian Borchardt). À partir d'octobre 1916, rédacteur du Volksfreund, l'organe du SPD du Brunswick, mais là aussi il a été licencié en raison de son refus de la trêve politique. En mai 1917, il s'est enfui aux Pays-Bas où il a été l'éditeur de l'hebdomadaire révolutionnaire Kampf à Amsterdam. Minster a été enlevé en décembre 1917 par des agents allemands, arrêté à la frontière et incarcéré. Libéré de la prison de Berlin-Moabit par la révolution de Novembre 1918, il est devenu actif dans le Groupe Spartacus de Mülheim an der Ruhr pour le compte duquel il a participé au Congrès de fondation du KPD à la fin de 1918. Minster était (avec Leo Jogiches) opposé à la fondation du parti et il a ensuite plaidé dans la discussion en faveur de la participation aux élections à l'Assemblée nationale. En 1919, il a déménagé à Francfort/Main où il a mené une activité politique sous les pseudonymes d'Otto Degner, de Peter, de Schädke et de Moosmann, et où il a été pendant un certain temps le chef de l'organisation du KPD. Lors du II^e Congrès du KPD en octobre 1919, il s'en est séparé et est passé au KAPD. Par la suite, balançant entre un courant politique et un autre, il a rompu au début de 1921 avec le KAPD et il est retourné à l'USPD.

Finalement, actif dans le mouvement séparatiste, il est devenu en janvier 1924 secrétaire d'État du soi-disant gouvernement autonome du Palatinat. Après la chute de ce dernier, Minster a été pendant quelques années gérant d'une entreprise ; il a vécu de 1928 à 1933 à Essen en tant qu'écrivain libre et il a publié des articles et des essais politiques dans des journaux socialistes comme le Welt am Abend et le Rhein-Ruhr-Fackel.

À partir de 1929, dans l'Opposition du KPD de Branler-Thalheimer, il est passé en 1931 au Parti Ouvrier Socialiste (SAP). Minster a émigré en 1933 en Sarre où il a adhéré à la francophile Association Économique Sarroise (SWV). Il a travaillé dans l'organe de la SWV, le Freie Saar, ainsi que dans d'autres journaux et revues sarrois favorables au mouvement du statu quo opposé au rattachement à l'Allemagne.

Après le référendum en Sarre, il a émigré en Lorraine, à Metz, où il a travaillé dans de nombreuses organisations antifascistes. Après le déclenchement de la guerre, il s'est enfui à Paris. Sa tentative en 1941 de rejoindre les USA a échoué étant donné qu'il avait perdu son ancienne citoyenneté américaine.

Le 10 décembre 1941, il est arrêté par la Gestapo, et le 27 juillet 1942 il a été condamné à mort par la 2^e Chambre du Tribunal supérieur de Berlin (VGH). Karl Minster a été exécuté le 10 février 1943 dans la prison de Berlin-Plötzensee.

MÖBEST, OTTO (1898 – 1971)

Mansfeld, boucher, ouvrier du bâtiment, mineur, 1916-1918 soldat, 1919 KPD/AAU ; actif dans les combats en Allemagne centrale, 1921 prison à cause de sa participation aux actions de Max-Hözl* ; depuis la fin des années 20, dirigeant dans le KAPD/AAU de Klostermansfeld, ami proche d'Emil Bohn* ; 1933-35 travail illégal ; 1939 soldat, vers la fin de la guerre, il s'est retrouvé prisonnier de guerre des Soviétiques en Tchéquie jusqu'en 1947 ; SED 1948 ; école du Parti à Mansfeld. 25.11.1950 arrestation ; 11.07.1952 condamné à un an de prison ainsi qu'à 5 ans de mesures d'expiation ; a été recruté comme employé non officiel immédiatement après sa sortie de prison ; a travaillé jusqu'à sa mort comme informateur des services secrets est-allemands (MfS), et finalement comme collaborateur non officiel de la Sécurité.

MÖHRLING

Brunswick, AAU, délégué à la III^e Conférence nationale de l'AAUD à Leipzig (12-14 décembre 1920), tendance anti-centraliste ; il rejette, de même que neuf autres délégués (Saxe orientale, Wurtemberg et Allemagne occidentale) toute adhésion à la III^e Internationale :

« Nous sommes d'avis que le travailleur allemand et avant tout l'AAU peuvent être davantage utiles au prolétariat russe en lutte s'ils utilisent toutes leurs forces à faire avancer la révolution en Allemagne par tous les moyens. L'Internationale ne sera pas là où l'on décide, mais elle sera là où les prolétaires luttent. ».

MOLLE, KARL (17.10.1904 – 18.11.2004), alias CHARLES (BERRY)

Technicien, Opposition de gauche à Gelsenkirchen, IKD, bimensuel Unser Wort [Notre parole] à Paris en 1934, 1935-1940 IKD à Anvers ; 1942 RKD en France avec Georg Scheuer ; fuite en Suisse, noyau des RKD-Communistes Révolutionnaires à Zurich ; il a collaboré avec les Unabhängige Sozialistische Blätter [Feuilles Socialistes Indépendantes] libertaires, puis avec les Freie Sozialistische Blätter [Feuilles Socialistes libres], Zurich/Amsterdam, 1948. Après 1950, émigration aux USA et retour aux activités révolutionnaires. Décédé à Wooden Hills (Los Angeles).

MÖLLER, KUNO (13.12.1883 – ?), alias WOLTER, PETER HUBERT

Né à Aix-la-Chapelle ; KAPD, avec August Merges* et Karl Plättner, membre du Conseil Supérieur d'Action (OAR) du KAP.

MOND

Niederlausitz (Cottbus), AAU, délégué à la III^e Conférence nationale de l'AAU à Leipzig (12-14 décembre 1920) s'est déclaré contre la tendance saxonne anti-centraliste.

MÖRCHE

Fonctionnaire du KAPD, Friedrichsort 1920.

MORR, A.

1 Blütenstrasse. En octobre 1919, il représentait la banlieue ouest dans le comité local de l'AAU à Brême.

MÜHLE [= MÜLLER, MILLER]

Fonctionnaire du KAPD, Berlin-Neukölln.

MÜLLER, GERHARD (3.10.1908 à Berlin-Neukölln – 2.05.1982)

En 1933, il habite à Berlin-Neukölln, au 39 Lichtenrader Str., et en 1937 dans le 16 A. Fréquentation de l'école primaire, puis de l'école secondaire supérieure jusqu'à la cinquième classe ; ensuite sculpteur sur bois et apprentissage du métier de tourneur d'art, membre du Syndicat des Ouvriers du bois dans lequel il n'a pas eu d'activité, RJ, KJVD, et 1926 DHV, ZdA, Mouvement des Amis des enfants et membre du SPD ; à partir de 1928 employé de

bureau à la Viktoria-Versicherung AG et rejoint le KPD. Père : Richard Müller, employé d'assurances ; mère : Helene Müller, née Ziele ; marié depuis le 9.12.1938 avec Erika Müller, née Kootz (3.09.13 – 31.01.89) ; fils : Reimar (*1939) et Heider (*1945) Müller ; dirigeant politique d'un groupe, ensuite du sous-district de Neukölln du KJVD, il a fait partie à compter de la fin de 1933 des "Rote Kämpfer" (groupe Berlin-Kreuzberg), il a participé à des réunions secrètes, il a distribué des écrits illégaux et a collecté des contributions ; le 10.12.36 arrêté ; à partir du 29.12.1936 en détention provisoire à la prison de Berlin-Tegel. Le 8.07.1937 inculpé et le 22.10.1937 condamné à deux années de prison par la Cour suprême royale de Berlin pour cause de « préparatifs de haute trahison » ; il a purgé sa peine à la prison de Berlin-Tegel, à celle de Berlin-Plötzensee et à celle de Francfort/Oder ; après sa libération, il a travaillé dans la fabrique de machines-outils Herbert Linder à Berlin-Wittenau ; inhumé au cimetière de Berlin-Baumschulenweg.

MÜLLER, HELMUT

Leipzig, AAU, 1931-1933 KAU. Arrêté en 1933.

MÜLLER, HERBERT

Leipzig; Jeunesse Socialiste Libre (FSJ), et ensuite KAJ.

MÜLLER, PAUL (GERHARD), (13.09.1882 – 6.05.1953)

Né à Völlenerkönigsfehn, à l'heure actuelle Westoverledigen, district de Leer. Gerhard Müller (appelé Paul) était le fils d'une famille ouvrière très chrétienne. Apprentissage de dinandier. De 1913 à 1932, il a travaillé comme installateur de chauffage à Oldenburg et en 1934/35 comme dinandier. En 1902, il est entré au Syndicat des Métallos, cofondateur et à partir de 1924 président de la caisse du Syndicat des Métallos à Oldenburg. De 1903 à 1914 SPD, il a adhéré au Spartakusbund en 1918 et il a été membre du KPD depuis sa fondation ainsi que chef de pôle du parti à Oldenburg. En 1920-21, membre du KAPD. Par la suite il a refait partie du KPD à Oldenburg jusqu'en 1933. En 1922, il est entré pour la première fois au Landtag d'Oldenburg dans lequel il est resté jusqu'en 1924. En 1924, il a publié un article dans la revue Die Aktion. En 1928 et jusqu'en 1932, de nouveau député au Landtag et de 1922 à 1933 également conseiller municipal à Oldenburg. En mars 1933, il a été arrêté pendant un certain temps. À partir de 1935, Müller a vécu à Sandkrug. Après le 20 juillet 1944 arrêté, il a passé plusieurs mois à la prison de la Gestapo à Oldenburg-Osterburg. Après 1945, il est redevenu membre du conseil de district pour le KPD. Paul Müller est mort en 1953 à Sandkrug (Hatten).

MÜLLER-WEILAND, ANNE-SOPHIE (1903 – 1968 ?), alias ÄNNE

Infirmière, née à Heidelberg, mariée à Alfred Weiland*. Début 1919, elle a été membre de la FSJ et pendant peu de temps du KPD. En 1923, elle est ressortie du KPD pour cause de « différends insurmontables », elle est partie pour Berlin où elle a commencé une formation d'infirmière.

En 1927, elle est entrée dans une section de l'AAU où elle a rencontré son conjoint Alfred Weiland. En 1932, elle a perdu son travail en raison de ses activités unionistes. Elle a ensuite accepté une offre consistant à se rendre comme infirmière en Union soviétique où « *elle a participé à des expéditions sanitaires dans des territoires jusqu'alors inexplorés en Sibérie, au Kazakhstan, etc., des expéditions qu'elle a même effectuées en partie de manière*

autonome ». Après février 1933, elle a cependant eu « *des différends politiques de plus en plus importants avec le système soviétique qui a cherché à me diffamer en me traitant d'agent d'Hitler. En très mauvaise santé, j'ai ensuite quitté l'Union soviétique en octobre 1934 et je suis retourné à Heidelberg afin d'y soigner mon père* ».

Après son retour en Allemagne, elle a participé avec Alfred Weiland au travail illégal de la KAU. En novembre 1939, son CV indique : « *Nous nous sommes finalement mariés* ». Le mariage et la naissance des enfants ont servi de couverture à de plus grandes réunions illégales de la KAU.

NACHTIGALL, KARL (1893 – ?)

Berlin-Schöneberg, né à Schöningen ; en 1910 Syndicat des Mineurs et Association Libre de Gymnastique ; en 1918, Conseil des soldats à Schöningen (Helmstedt) ; en 1919 participation aux combats contre les troupes du général Märcker qui se dirigeaient vers le Brunswick, blessé ; Opposition dans le KPD ; en avril 1920, KAPD, il se lie d'amitié avec Minna Fassbauer* et August Merges* ; en mars 1921 participation à l'insurrection en Allemagne centrale ; il faisait partie du cercle étroit gravitant autour de Max Hölz* ; en 1925, il est arrêté et condamné à 15 années de prison (Brandebourg, Luckau, Sonnenburg) pour cause de « *préparatifs de haute trahison* » ; fin 1932, amnistié, il est d'abord resté à Berlin sans être inquiété, mais il a été arrêté dans sa ville natale de Schöningen pendant huit mois, et après février 1933, collaboration lâche avec le groupe conspiratif des "Rote Kämpfer".

1945 KPD/SED, collaboration avec Alfred Weiland*, membre du GIS. Nachtigall a été responsable de la distribution pour l'Allemagne de la revue Neues Beginnen (qui s'appellera ensuite en 1950-1954 Der Funke). En 1954, Karl Nachtigall a constitué un petit cercle d'étudiants de la Freie Universität de Berlin-Ouest et en 1956, une tentative du MfS pour le recruter a échoué.

NAUMANN, MINNA (27.01.1882 – 17.01.1967), née SCHREIBER

Neusalza-Spremberg en Haute-Lusace. Fille d'un postier, elle a appris à être fournisseur d'imprimerie. En 1899, elle est devenue membre de l'Association de secours des imprimeurs et elle a adhéré au SPD en 1901. En 1904, elle a épousé le maçon Max Naumann. À partir de 1910, dirigeante de district d'une circonscription électorale du SPD à Dresde. En 1913, déléguée titulaire au Congrès du parti à Iéna. Minna Naumann faisait partie depuis le déclenchement de la guerre de l'opposition à la politique de la majorité du Comité directeur du parti et de la Fraction au Reichstag.

Après la Conférence Internationale des Femmes Socialistes à Berne (26-28 mars 1915), Minna Naumann a reçu de Clara Zetkin et de Rosa Luxemburg la mission d'utiliser les rassemblements provoqués par les pénuries alimentaires pour mobiliser les femmes prolétaires en faveur la lutte contre la guerre. En janvier 1917, elle a adhéré à l'USPD et elle a participé comme déléguée au Congrès de l'Internationale à Berne. En novembre 1917, elle a été arrêtée pour cause de propagande antimilitaire et, en mai 1918, elle a été condamnée, en même temps que des jeunes socialistes oppositionnels, à un an et demi de prison lors d'un procès devant la Cour suprême de l'Empire.

En novembre 1918, libérée par la Révolution, elle a adhéré aux Communistes Internationaux d'Allemagne (IKD) et elle est devenue membre du Comité des ouvriers et des soldats de Dresde. Quelques semaines plus tard, elle en démissionnait avec d'autres membres des IKD. C'est en tant que déléguée de Dresde que Minna Naumann a pris part en décembre 1918, avec Karl Becker* et Karl Plättner, au Congrès de fondation du KPD à Berlin. En tant

que partisane d'Otto Rühle, elle s'est opposée à la participation aux élections à l'Assemblée nationale, qu'elle considérait comme une rechute dans le parlementarisme bourgeois.

« Nous, à Dresde, nous sommes des adversaires absolus de la participation aux élections à l'Assemblée nationale... Ce sera encore moins le cas depuis la tribune de l'Assemblée nationale que ce ne fut le cas pour les camarades Liebknecht et Rühle au Reichstag... C'est pourquoi je vous demande à tous d'engager vos forces pour cela partout, de vous opposer à la participation et d'adopter la proposition du camarade Rühle. ».

À partir d'avril 1920, elle a été membre du KAPD, mais elle est retournée ensuite (1923 ?) au KPD sans y exercer des fonctions particulières. Entre 1933 et 1945, elle a été arrêtée temporairement. En 1945, elle est devenue fonctionnaire locale du KPD à Dresde et elle y a mené jusqu'en 1948 un travail à temps complet pour le parti. Ensuite elle a été "vétérane du parti" du SED à Dresde et elle a obtenu en 1958 l'"Ordre du mérite patriotique" (sic) en bronze parce que, durant la Première Guerre mondiale, elle avait lutté contre toute défense de la "patrie" et pour l'internationalisme. Minna Naumann est morte à Dresde en 1967.

NAUTKUSS (écrit parfois DAUTGUSS ou DANTGUSS)

Brunswick (Basse-Saxe), KAPD/AAU. Durant le Congrès en février 1921, il a critiqué sévèrement l'attitude d'Otto Rühle : *« Pourquoi, lors du congrès de fondation du KAP, Rühle n'a-t-il pas prêché et dit tout de suite que le parti ne serait pas nécessaire et qu'il devrait fusionner avec l'Union ? Il s'est laissé nommer délégué à Moscou et il a caché ses véritables convictions. Il y agissait déjà de manière malhonnête. ».*

Il a également critiqué le "pacifisme" des partisans de la tendance Dannenberg (IWW) à Brunswick : *« Ce ne sont pas des révolutionnaires étant donné qu'ils refusent la lutte armée. Ils ne veulent combattre qu'avec la science. Nous à Brunswick, nous sommes d'avis que nous devons lutter avec la science et aussi avec les armes. (Très bien !) ».*

Il a été envoyé (avec Arthur Bartels* et Ludwig Meyer*) comme délégué de l'AAU au Congrès du Profintern (ISR) à Moscou (juillet 1921). Tous ont rejeté l'ultimatum de Moscou de dissoudre les Unions, ainsi que Ludwig Meyer le constatait lors du congrès du KAPD en septembre à Berlin :

« Les membres des Unions étaient censés rejoindre une organisation internationale dont les principes directeurs stipulaient que les Unions allemandes étaient des entités contre-révolutionnaires. Dans la Commission de rédaction, Nautkuss et Bartels ont exigé que cette phrase soit supprimée et, quand cela a été refusé, ils ont quitté cette Commission. J'indiquais la contradiction consistant à accueillir une organisation contre-révolutionnaire, ce sur quoi Losovski a dit : "Oui, nous exigeons votre dissolution. Oui, c'est la seule chose que je veux entendre" – La déclaration finale que nous avons déposée n'a pas été lue. Mais, après cette déclaration, l'on a retiré des principes directeurs le passage qui disait que nous étions contre-révolutionnaires. Après que le statut avec le passage en question a été adopté par le Congrès, la Centrale n'en avait évidemment plus le droit, et, quand Losovski m'a [Ludwig Meyer] dit après le Congrès, avant mon départ, que le passage avait été supprimé, je lui ai expliqué que puisqu'il agissait ainsi, nous n'avions vraiment aucune raison d'appartenir à l'ISR. ».

NETTBALL, KURT ERWIN HERMANN (6.03.1903 – 9.03.1978), alias ERWIN

Né à Berlin-Neukölln; électro-monteur. Il a grandi dans le quartier de Prenzlauer Berg, où il est allé à l'école. C'est après l'école primaire qu'il a appris le métier d'électro-monteur. En 1918, Nettball a adhéré au Syndicat Allemand des Métallistes (DMV). Il était en outre membre de la Jeunesse Socialiste Libre (FSJ), puis de la KAJ. À partir de 1921, il faisait partie du

KAPD. En 1924, il est passé au KPD et il s'est engagé dans des associations proches du KPD telles que l'"Union des Libres-penseurs prolétariens" et du "Secours rouge". Son engagement syndical n'est pas non plus resté indemne du fait de son orientation vers le marxisme-léninisme : à un certain moment inconnu, il s'est converti au Syndicat Unitaire des Métallurgistes de Berlin (EVMB) – une organisation de l'Opposition Syndicale Révolutionnaire (RGO) communiste. Nettball a été nommé "chef politique" du district de Kreuzberg pour la RGO et il a été par moments président d'un conseil d'entreprise ainsi que membre du Comité des conseils d'entreprise de la RGO pour le Grand-Berlin. Fin 1933, on lui a demandé d'entrer dans la direction illégale du KPD du sous-district de Prenzlauer Berg. La Gestapo avait réussi, grâce à des arrestations, à couper le contact entre la direction du district de Berlin-Brandebourg et les cellules de quartier et d'entreprise. Nettball a recréé une partie de l'ancienne organisation du parti pour le district. C'est la raison pour laquelle il est devenu, sous le pseudonyme d'ERWIN, le "chef politique" du sous-district. Kurt Nettball fournit une description exhaustive du travail illégal à Prenzlauer Berg dans ses « *Souvenirs relatifs au travail de parti dans la direction du KPD du sous-district de Prenzlauer Berg à Berlin au cours de l'année 1933.* »

Le 3 octobre 1933, Nettball a été arrêté à son domicile et conduit en prison préventive : d'abord à la prison berlinoise de la police, puis du 9 janvier au 15 février 1934 au camp de concentration d'Oranienburg, et finalement au centre de détention de Moabit. Après plus d'un an, le procès a débuté le 25 octobre 1934 devant la IV^e Chambre criminelle du Tribunal régional supérieur de Berlin. Il s'est exprimé ainsi devant le tribunal au sujet des aveux forcés : « *Les méthodes d'interrogatoire à la Gestapo ont été si particulières qu'il ne me restait pas d'autre choix que de signer* ». Cela n'a toutefois pas empêché le juge de le condamner deux jours plus tard à trois années de prison pour "préparatifs de haute trahison". Sur les 21 accusés, c'est lui qui a écopé de la peine la plus lourde. Nettball a passé les années suivantes jusqu'au 17 janvier 1937 à la prison de Luckau, interrompues par environ deux mois d'incarcération à la prison de Plötzensee.

Après l'expiration de sa peine, la Gestapo a mis Nettball de nouveau en "détention provisoire". Du 24 février 1937 jusqu'au 18 novembre 1938, il a été enfermé au camp de concentration de Sachsenhausen. Il y a travaillé dans le "commando des électriciens". Libéré du camp de concentration, Nettball est resté soumis dans l'immédiat à la surveillance de la police. Néanmoins, il a travaillé de nouveau à partir de la fin de 1939 pour le KPD illégal. Le 4 février 1943, Nettball a été appelé à rejoindre l'armée – malgré son "inaptitude au service militaire" qui avait été prononcée en 1940. Il a fait partie du corps des transmissions dans la "41^e division d'infanterie" du "bataillon disciplinaire 999". Après sa constitution initiale, la division a été transférée en juin 1943 en Grèce. Un groupe d'opposants au national-socialisme auquel Nettball appartenait a bientôt noué des contacts avec les partisans grecs. Ils transmettaient des informations sur les actions de terreur planifiées par le bataillon de la Wehrmacht et ils soutenaient ainsi la lutte contre les occupants allemands et italiens. Plusieurs membres du groupe de Nettball ont de ce fait été victimes de la justice de la Wehrmacht.

Le 10 juin 1946, Nettball, qui avait été fait prisonnier de guerre en avril 1945 par les Yougoslaves, a été libéré et il est rentré à Berlin. Il y a travaillé de nouveau pour le KPD, qui s'appelait désormais le SED. En 1948, il a été employé au secrétariat de sa Centrale. Au cours des années suivantes, il est devenu, en tant que collaborateur du bureau de district de la Fédération Libre des Syndicats Allemands (FDGB), chef de service dans le Bureau du président de l'"Association des coopératives de consommation allemandes".

À partir de 1951, il a travaillé tout d'abord au FDGB et à partir 1952 comme rédacteur à l'"Institut pour le Politique Internationale et l'Économie" à Berlin.

De plus, Nettball s'est attaqué une fois de plus à l'histoire du bataillon dénommé le 999^e. C'est ainsi qu'il a été en 1948 le chef d'une Commission homonyme pour l'Union des

Persécutés par le Régime nazi (VVN). En 1974, lui, ainsi que deux autres membres de la Division disciplinaire, ont été chargés par la direction centrale du “Comité des Résistants antifascistes de la RDA” de produire un livre portant sur la résistance dans ces bataillons. Ce livre est paru de manière posthume en 1982. En 1958, Nettball a reçu la médaille des “combattants contre le fascisme 1933-1945” et un peu plus tard une “pension d’honneur pour les combattants”. En outre, on l’a appelé à la direction du “Comité des Résistants antifascistes de la RDA”. Kurt Nettball est mort en 1978, peu après son 75^e anniversaire. L’inhumation a eu lieu au “Cimetière des socialistes” à Berlin-Friedrichsfelde.

NEUBERT, ALFRED (1900 – ?)

Sellier, Dresde-Nord, avant 1933 AAUE, KAU ; résistance du KPD pendant la guerre ; après la guerre, GIS, et, en 1950, il s'est enfui à l'Ouest, mais il est revenu à l'instigation d'Alfred Weiland*.

NEUBERT, OTTO (1909 – ?), alias WALTER HAUBOLD

Outilleur, Dresde-Nord, AAUE, 1931-1933 KAU et après 1945 FDGB, GIS ; 1952-1955, sous la pression du MfS, recruté comme “collaborateur non officiel” (indic) avec pour “nom de guerre” Walter Haubold.

NEUBERT, RICHARD (1898 – 1972 ?)

Tailleur, Dresde-Nord, 1922-1931 AAUE, KAU ; frère aîné d’Alfred et d’Otto.

NEUMANN, FELIX (23.12.1889 – 1943)

Berlin ; typographe, 1910 SPD, USPD, 1919 KPD, avril 1920 KAPD aux activités duquel il n’a participé que quelques mois. En 1921, il est retourné au VKPD. En 1923, secrétaire à l’organisation de la Centrale du KPD à Berlin, témoin-clé au “procès de la Tcheka” (février 1925). Selon l’acte d’accusation du procureur auprès du Tribunal d’État de Leipzig, le “groupe des tchékistes” allemand a été créé le 19 novembre 1923 par Felix Neumann. Le seul homicide que le Tribunal de Leipzig a pu prouver concernant les accusés était le meurtre du coiffeur berlinois Johann Rausch que Felix Neumann a abattu le 7 janvier 1924 dans son appartement et qui est mort le 17 mars 1924 des suites de cet attentat. Rausch était soupçonné d’être un mouchard. Neumann a été condamné à mort le 22 avril 1925, puis la peine a été commuée en prison à perpétuité, plusieurs fois réduite par des amnisties et finalement complètement levée en octobre 1930. C’est en 1928 déjà qu’a eu lieu le passage ouvertement mis en scène de Felix Neumann aux nationaux-socialistes. À l’automne de 1928, il s’est évadé de prison – probablement avec l’aide de fonctionnaires nazis – et il est resté dans l’illégalité jusqu’en octobre 1930. Le 1^{er} novembre 1930, admission officielle dans le NSDAP.

En avril 1933, dirigeant d’un bureau de district du NSDAP duquel il a été licencié en raison de son passé. Il a ensuite travaillé pendant deux ans comme représentant. En novembre 1936, il a été réhabilité par le Tribunal supérieur du NSDAP et il a obtenu un poste comme collaborateur à plein temps du Front du Travail Allemand (DAF).

NEUMANN, HARRY (Heinrich)

Berlin, fonctionnaire du KAPD, 1921 responsable de la Commission de Soutien Révolutionnaire Unifiée (VRUK).

NEUMANN, MORITZ (1905 - ?)

Jeune unioniste, AAUE, Francfort/Main.

NEUMANN, WILHELM

Rédacteur du Kampfbruf 1928-1933.

NEUNAST

Hambourg, ouvrier au chantier naval Vulkan, AAUD, porte-parole du KAPD.

NICKEL, OSKAR

Mülheim an der Ruhr, contremaître, communiste de gauche, président du Comité exécutif de Mülheim. Il a proclamé dans un rassemblement comprenant plus de mille participants le 30 mars 1920 sur le marché de l'Hôtel de ville : *« D'ici, depuis la zone industrielle, la vague ardente de la révolution se propagera dans le monde entier ! Il est exclu que nous disparaissions ; notre mouvement est comme une vague géante irrésistible qui submergera tout. »*. [Si pourtant la Reichswehr devait être suffisamment forte pour envahir la Ruhr], alors ce sera *« seulement sur nos cadavres et sur les décombres de l'industrie ! »*. En avril 1920, il a adhéré au KAPD. Délégué au Congrès d'août 1920 à Berlin, il a accusé le national-bolchevisme :

« En tant que prolétaires ayant une conscience de classe, nous refusons les compromis avec la bourgeoisie. Si nous voulons combattre le capitalisme international, nous ne pouvons pas faire de la propagande en faveur de la nation. Nous crions la même chose également aux syndicalistes. Nous avons beaucoup regretté qu'aucune aide ne nous soit venue de Hambourg. – Le mot de paix civile sonne en soi de manière si bourgeoise qu'un révolutionnaire honnête devrait refuser d'agir en général avec ces mots-là... Nous devons veiller à ce que notre parti ne devienne un parti de chefs. Pour nous, les personnes ne jouent aucun rôle. En ce moment où la Russie est à la frontière de l'Allemagne, faire de la propagande pour ces idées nationalistes signifie poignarder le front prolétarien dans le dos. ».

Retiré de la politique, Oskar Nickel a déposé le 22 juillet 1922 une demande de brevet pour une invention ("Procédé de production de ciment") au Grand-duché de Luxembourg. Au milieu des années 20, il semble qu'il ait émigré aux États-Unis.

NOACK, KARL AUGUST

AAU Riesa (Meissen), puis en 1921 AAUE.

NOBEST (NOWEST ?)

Bitterfeld, AAU/KAPD, 1920-1921.

OEHLSCHLÄGER, HUGO (1898 – ?)

Spécialiste en sciences sociales ; KAPD ; 1918-1919 KPD à Kiel ; en 1920-1921, il dirige avec Adolf Dethmann* la section de Kiel du KAPD ; plus tard, il a déménagé à Mülheim an der Ruhr. En mars 1922, il est devenu membre de la tendance Essen à Mülheim. Jusqu'en

1921, il est resté membre du Secours Rouge, et ensuite de la VURK. En 1927, il est exclu de la KAI. En tant que spécialiste des sciences sociales, il a participé de 1928 à 1932 à l'activité de la Ligue Mondiale pour la Réforme Sexuelle, qui avait été fondée par le célèbre sexologue et réformateur en matière sexuelle, le Dr. Magnus Hirschfeld (1868-1935).

OLDAG, ARTHUR WILLIAM (1905 – 1977), qui s'appelait OLDAY, JOHN, alias FREDERICK FROSTICK, FRANK ALLEN, WILLI FREIMANN, MICHAEL PETERSON

Né à Londres, il a passé sa petite enfance à New York où sa mère avait déménagé après sa naissance. Lors d'un séjour de celle-ci dans sa patrie, l'Allemagne, en 1913, elle a laissé son fils à sa mère. Jusqu'à son départ à Londres en 1938, ce dernier a vécu en Allemagne. En tant qu'agitateur de la "Jeunesse Communiste", il a pris part à des pillages effectués par des masses de gens affamés, lesquels souffraient du manque permanent de denrées alimentaires. C'est en raison de ses « déviations anarchistes » qu'Olday a été pourtant rapidement exclu de la "Jeunesse Communiste". Peu de temps après, il est devenu membre des "anarcho-spartakistes". Il a combattu dans un de leurs groupes de guérilla pendant le soulèvement de Hambourg de 1923. Au cours de l'année suivante, il a travaillé dans la Ruhr qui était antérieurement occupée par la France et qui était le centre de l'exploitation minière et de l'industrie dans l'Allemagne de l'ouest. En tant qu'anarchiste révolutionnaire, il a agi en faveur du retour au mouvement des conseils ouvriers.

À partir de 1925, Olday s'est retiré pour quelques années du mouvement révolutionnaire afin de concentrer principalement son énergie sur la création artistique. Ses pièces de théâtre critiques envers la société qu'il donnait dans des cabarets hambourgeois, lui ont apporté de la reconnaissance. Après 1933, il a continué de travailler avec les activistes sociaux révolutionnaires qui n'avaient pas encore été arrêtés par les fascistes. Ses camarades ont réduit la taille des dessins d'Olday et des textes qui les accompagnaient. En même temps, Olday jouait le rôle du peintre homosexuel excentrique. C'est par ce moyen qu'il a eu accès aux cercles les plus élevés du NSDAP de Hambourg. De cette manière-là, il obtenait des informations de première main qu'il transmettait à la clandestinité antifasciste. C'est ainsi qu'il a été en mesure d'informer à temps de nombreux camarades sur leurs arrestations imminentes. Il a sauvé beaucoup de personnes de la mort, laquelle était pratiquement inévitable en camp de concentration.

Quand en 1938 la répression politique et intellectuelle s'est faite plus forte, il était devenu impossible à Olday de demeurer en Allemagne. Lorsqu'un commando de la Gestapo était sur le point de l'arrêter, Olday s'est enfui en Grande-Bretagne. En 1939, des pacifistes britanniques l'ont aidé à publier un recueil de dessins sous le titre "The Kingdom of Rags" [Le royaume des guenilles]. C'est au moyen de l'illustration par son style graphique très anguleux qu'il fournissait au public britannique une représentation impressionnante des atrocités du régime nazi. Il a aidé l'État à coordonner le naufrage d'un navire de munitions allemand au large des côtes hollandaises et il a organisé l'assassinat d'un collaborateur juif des nazis à Anvers. De temps en temps, il a pu se rendre à Paris et travailler avec d'autres communistes des conseils exilés. Ils ont rédigé un "Appel aux travailleurs allemands" qui a été diffusé grâce au programme en langue allemande de Radio Strasbourg. En rappelant la résistance passive couronnée de succès des mineurs pendant l'occupation française de la Rhénanie après la Première Guerre mondiale, Olday incitait les ouvriers à employer les mêmes méthodes, y compris le sabotage, afin de bloquer la machine de guerre nazie. C'est dans le contexte de ces activités qu'Olday a épousé en 1942 Hilde Monte [c'est-à-dire Hilde Meisel]. Olday a expliqué ce mariage à ses camarades par le fait qu'il la protégeait ainsi de la déportation possible vers l'Allemagne en lui procurant la nationalité britannique. Les activités politiques de Hilde Monte comprenaient l'édition de différentes revues en langue

allemande et le soutien de la résistance juive clandestine dans les territoires occupés par la Wehrmacht. Lors de l'accomplissement d'une mission comme courrier à Tisis, dans une zone-frontière située entre l'Autriche, le Liechtenstein et la Suisse, elle a été arrêtée par une patrouille SS et sommairement exécutée. Différentes sources indiquent comme date de ce fait 1944 ou avril 1945.

Olday devait aussi à l'origine prendre part au devoir patriotique. Il aurait dû servir comme sapeur s'il n'avait pas déserté avec succès avant qu'il ait pu être envoyé participer à la guerre impérialiste. C'est grâce au soutien du groupe anarchiste "Freedom", qui lui a procuré de faux documents d'identité, qu'il a réussi à rester en cavale jusqu'en 1944. Lors de ces années-là, il a consacré toutes ses forces au combat antimilitariste et il a été intégré en 1942 la rédaction de "War Commentary" [Commentaires sur la guerre]. Il est également resté rédacteur quand le nouveau journal Freedom [Liberté] en a pris la suite. Lors de ces années-là, Olday, qui signait "xxx", a apporté son concours au journal avec des bandes dessinées et des caricatures. Avec Marie Louise Berneri et Vernon Richards, Olday rédigeait un journal qui s'adressait aux soldats de l'armée britannique et qui paraissait toutes les deux semaines. Olday utilisait cette publication pour défendre la création de conseils d'ouvriers et de soldats, comparables à ceux pour lesquels il avait lutté dans les soulèvements de Hambourg après la Première Guerre mondiale. Pour Olday, le but du pouvoir des conseils résidait dans une réorganisation communiste libertaire de la société. Bientôt, un nombre croissant d'anarchistes a été arrêté. Heureusement, une solidarité inébranlable a permis d'éviter que de rares cas de sabotage ne soient prouvés.

Pendant la guerre, Olday s'est efforcé d'aider les quelques révolutionnaires sociaux restés à Hambourg dans leur guerre clandestine contre le régime nazi. Avec l'aide de membres anarcho-syndicalistes de la FAUD, il a rendu possible la transmission d'informations et de provisions à Hambourg. Il y avait des marins et des marchands scandinaves dont le travail les amenait encore régulièrement dans les ports allemands, même pendant la guerre. Olday produisait pour leur journal, l'Industrial Worker, un approvisionnement constant de dessins et de poèmes. Du fait du soutien résolu de ses amis de Freedom et des camarades de l'Association Internationale des Travailleurs, Olday est parvenu en 1943 à publier un second recueil de dessins politiques intitulé "The March of Death" [La marche de la mort]. C'est avec son style graphique, qui était tranchant de manière caractéristique, qu'il dévoilait les similitudes entre les pouvoirs en place, « qu'ils aient une apparence idéologique capitaliste, impérialiste, fasciste ou socialiste », dans l'oppression de leurs populations.

En 1944, Olday a été surpris en train d'essayer de se procurer une machine à écrire pour le groupe Freedom. Bien que le soupçon de vol se soit rapidement révélé faux, la véritable identité d'Olday n'a pas pu être gardée secrète. En janvier 1945, il a été condamné à un an de prison, après qu'il a été déclaré coupable pour « vol par découverte et usage frauduleux d'une carte d'identité ». Après qu'il a purgé huit mois, les autorités militaires l'ont emmené immédiatement dans un camp de prisonniers où il a dû passer deux années pour cause de désertion. Grâce à une massive campagne publique et avec l'aide d'intellectuels sympathisants comme Herbert Read, George Orwell et George Woodcock, les amis d'Olday de la "Freedom Press Defense Campaign" ont obtenu sa libération au bout de trois mois. Sur la base de ses contacts avec des prisonniers de guerre allemands incarcérés en Grande-Bretagne, Olday a commencé en août 1946 à mettre sur pied d'une nouvelle organisation de propagande, le "Groupe-Bakounine International" (IB-G), dans le but avant tout de revitaliser le mouvement anarchiste en Allemagne. Les objectifs déclarés étaient : « *la destruction de l'État dans toutes ses formes, et la création d'une communauté non-autoritaire s'appuyant sur un système de conseils ouvriers et de conseils communaux* ». Olday s'est vu confier la tâche d'en créer les conditions organisationnelles, au cours d'une campagne mêlant idées et actions, avec les prisonniers de guerre allemands détenus dans les camps en Angleterre. Il a

non seulement fait entrer clandestinement des tracts et des brochures dans les camps, mais il a également contribué à la création de petits groupes anarchistes reliés entre eux par des coursiers. L'“IB-G” soutenait le concept du travail dans de petits groupes clandestins. Elle refusait comme réformiste toute collaboration avec des institutions gouvernementales. Olday a été aussi chargé de s'occuper de la nouvelle section allemande de l'“IB-G”

Le succès du travail de propagande anarchiste britannique a été démontré peu après le rapatriement des prisonniers de guerre en Allemagne. Déjà pendant l'été, les anarchistes ont pris part aux révoltes de la faim en Rhénanie. Dans un manifeste illégal, l'“IB-G” allemand appelait les affamés à participer à la création de conseils révolutionnaires. Olday envoyait depuis Londres un bulletin d'informations régulier, avec des recommandations qui allaient de la grève des loyers aux boycotts des consommateurs.

Dans l'Allemagne dévastée par la guerre et maintenant divisée de manière géopolitique, les quelques camarades survivants étaient confrontés à une atmosphère de désespoir social complet et au manque de perspectives. Rudolf Rocker a écrit la brochure : “A view of the situation in Germany – the Possibilities for a Libertarian Movement” [Considérations sur la situation en Allemagne – les possibilités d'un mouvement libertaire. New-York-Londres-Stockholm, 1947]. Sa préoccupation centrale était la renaissance de l'anarchisme en Allemagne. Il pensait que cela dépendait aussi bien de l'entente entre les activistes libertaires restants que de la préservation de l'héritage historique et théorique du socialisme libertaire.

Olday a reproché à Rocker d'avoir oublié les soulèvements révolutionnaires du prolétariat allemand de 1919, de 1921 et de 1923. Il l'accusait d'avoir abandonné les principes révolutionnaires de la FAUD. Olday était furieux contre l'esprit d'auto-organisation communautaire et coopérative de Rocker. Olday appelait cela un capitalisme autogéré, pas fondamentalement différent du capitalisme d'État occidental. Malgré un système prétendument “communaliste”, l'exploitation de l'homme par l'homme se poursuivait. Olday opposait une association révolutionnaire de tous les socialistes, communistes des conseils et anarchistes, à la préconisation de Rocker d'une coalition des fédéralistes. Ces révolutionnaires, ainsi pensait-il, devaient s'unir dans une nouvelle “alliance Spartacus” sur la base des principes anarcho-communistes, sans bureaucratie ou stricte discipline. Olday a quitté l'“IB-G” en février 1948 et il a continué à travailler à mettre sur pied une organisation qui correspondait à sa pensée. Très rapidement, il a collaboré avec un réseau de “groupes spartakistes” aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse, en Sarre et en Grande-Bretagne. Rien qu'en Allemagne, soixante groupes étaient impliqués, principalement dans la zone Est occupée par les Soviétiques. Le bulletin d'information d'Olday, dont le titre est passé d'“Anarchiste” à “Anarchiste des Conseils”, n'est paru qu'en petit nombre par numéro. À la fin des années 1940, Olday a cessé brutalement toute activité au sein du mouvement anarchiste international. Les “Groupes spartakistes”, privés de son implication fougueuse, ont perdu de leur vitalité et, finalement, ils ont disparu complètement.

Au début des années 1950, Olday a émigré à Sydney en Australie. Là-bas, il a travaillé pour la scène de cabaret et de théâtre, et il a pu finalement exercer une activité qui était en harmonie avec ses idées social-critiques et révolutionnaires. C'est ce qu'Olday avait essayé de faire auparavant, mais sans succès durable.

Attiré par les luttes explosives des nouveaux mouvements sociaux, Olday est revenu à la fin des années 1960 à Londres, après un détour par Hambourg et par Berlin. Au début, il a collaboré avec les plus grands journaux anarchistes : Freedom et Black Flag. En 1974, il a fondé l'“International Archive Team”, un bureau de correspondance mondial. C'est dans ce contexte qu'il s'est engagé dans l'anarchisme des conseils. Il a collaboré avec les IWW et il a publié le bulletin d'information germano-anglais Mitteilung. Il a traduit des matériaux des IWW en allemand, dessiné des caricatures et gardé le contact avec des exilés et des prisonniers à travers l'Europe et au Japon. Il est mort à l'automne 1977 à l'âge de 72 ans.

ONASCH, JOHANN (JAN) (17.11.1884 – 1965)

Né à Brême, chauffeur à l'usine à gaz de Brême, 69 Gertsfelder Strasse. 1902-1914 SPD, il a participé à la révolte des marins en novembre 1918 à Kiel ; collaborateur de Johann Knief chez les radicaux de gauche brêmois, et, d'avril 1920 jusqu'en 1929, dans le KAPD/AAU. Après 1930, avec Albert Flachmann*, membre des "Rote Kämpfer". En 1933, interné dans le KZ de Brême-Missler. Après des maltraitances et des menaces de mort en permanence, l'ancien camarade du KAP, Jan Onasch, a mis au défi ses tortionnaires du camp de concentration de Missler : « *Si vous me pendez, s'il vous plaît, pendez-moi assez haut pour que je puisse lécher mon cul confortablement* ». Finalement, le KZ de Missler, qui était situé au milieu de la ville, a dû être fermé le 11 septembre sous la pression de la population. Avec Albert Flachmann*, il était membre des "Rote Kämpfer" et des ISK ; tous deux, en tant que végétariens revendiqués, avec l'aide de l'institution des restaurants végétariens favorisés par Hitler, ont maintenu le contact entre les groupes des "Rote Kämpfer". Onasch a été arrêté en 1936 après avoir prononcé une oraison funéraire pour un collègue de travail. Mais une inculpation a été refusée par le Tribunal spécial de Brême. Onasch a quand même été amené pendant l'été de 1936 au camp d'Esterwegen, et après sa fermeture, à celui de Sachsenhausen. En raison de la prétendue diffusion d'écrits illégaux (tel que le mensuel Blick an die Welt), il a été condamné à 18 mois de prison et le 4 avril 1938 transféré dans un KZ ; il a été libéré en 1939.

Après 1945, Onasch a été chef du comité d'entreprise de l'usine à gaz de la rive gauche de la Weser et il a rejoint le KPD. Il a cependant rompu de nouveau avec le KPD et il est resté jusqu'à sa mort communiste des conseils.

ORLOPP, JOSEPH (29.08.1888 – 7.04.1960)

Fils d'un menuisier, né à Essen ; il y a fréquenté une école élémentaire catholique. Durant la Première Guerre mondiale, Orlopp est devenu un opposant actif à la guerre et il a adhéré à l'USPD en 1917. En avril 1917, il a été membre du comité de grève des ouvriers des munitions aux usines Krupp d'Essen et, après la proclamation de la République en 1918 il a été élu au conseil des ouvriers et des soldats de sa ville natale. D'après les dires d'un indic de la police, il a été membre de l'AAU à Essen de 1919 à 1921.

OSTERMANN, A.

KAPD, AAU, AAUE, Segeberg (Holstein).

OSTROWSKI, FRITZ (1906 ? – 1967 ?)

17° district, Berlin-Lichtenberg, fonctionnaire de la KAJ berlinoise, 1927.

OSWALD (OSTWALD), FRIEDRICH (= WÜLFRAETH, CARL AUGUST)

PARLOW, FRIEDRICH MARTIN (1906 – 1983) JOHANN (FRITZ)

Métallo, imprimeur, libraire ; né à Berlin, après un apprentissage d'ajusteur, il a travaillé dans des entreprises métallurgiques berlinoises. Après les débuts de son activité syndicale et politique dans la Jeunesse des Ouvriers Métallurgistes et dans la Jeunesse Prolétarienne Socialiste d'Allemagne, il est devenu membre de l'USPD et en 1920 de la Jeunesse

Communiste (KJD). À partir de 1922, il s'est engagé jusqu'en 1931 dans l'AAUE syndicaliste, et plus tard dans la KAU communiste de gauche. En 1924, il est devenu rédacteur de l'hebdomadaire Die Einheitsfront et de 1932-1933 du Kampftruf, l'organe de la KAU. Parlow était en outre actif dans la communauté des libres-penseurs prolétariens et il avait des contacts avec le cercle de Franz Pfempfert*, d'Otto Rühle*, ainsi que d'Erich Mühsam*. En tant que délégué berlinois de l'AAUE à la Conférence de fondation de la KAU en décembre 1931, il a défendu l'idée d'une rupture avec tous les partis (y compris le KAPD) :

« Si l'Union a une orientation communiste, elle est par conséquent une organisation communiste de lutte des classes. De ce fait, l'Union ne tombe pas dans le sectarisme si elle refuse l'organisation politique. Peut devenir membre de l'Union celui qui tourne le dos à l'organisation précédente (la RGO par exemple). ».

En 1933, il est passé à la clandestinité, mais il a pourtant été arrêté à la fin mai 1933 lors d'une réunion illégale de la KAU. Il a d'abord été interné à Plötzensee, puis au KZ de Brandebourg/Havel et, de janvier à Pâques 1934, au KZ d'Esterwegen. Lors de sa libération, il a géré une imprimerie.

Après la guerre, Parlow est devenu membre du SED à Berlin-Mitte, mais il s'est occupé aussi du secteur ouest et il a fait partie du Groupe des Socialistes Internationaux (GIS) gravitant autour d'Arthur Weiland* et de la revue Neues Beginnen. Blätter Internationaler Sozialisten [Nouveau Commencement. Feuilles des Socialistes Internationaux]. Devant la menace d'une arrestation, Parlow s'est enfui en janvier 1950 dans le secteur ouest de Berlin (Moabit) où il a ouvert une librairie. Il a parfois collaboré avec Willy Huhn*. En octobre 1954, il a rejoint le SPD et il est devenu, au cours des années suivantes, conseiller de district et secrétaire de section du SPD du district de Berlin-Tiergarten.

PASSLACK, WILHELM

Essen ; GHA du KAPD (tendance Essen), KAI, 1922-1927.

PAUL (= KLIMMECK, PAUL)

PAUL (= MATTICK, PAUL)

PAUL, WILHELM (WILLI) (1.07.1897 – 27.04.1979)

Métallo. Né à Göttingen. Après que Willi a eu terminé son apprentissage de menuisier, il a travaillé en 1915 comme ouvrier métallurgiste. Il a participé comme soldat à la Guerre mondiale et il a été chômeur de 1926 à 1933. Au cours de ses activités politiques, il a fait la connaissance de sa future épouse, Erna Schüssler, qui rejoindra elle aussi le mouvement anarcho-syndicaliste.

Après la fin de la Première guerre mondiale et après la révolution de Novembre, il a déménagé à Cassel. Il est devenu membre de l'USPD, ensuite, en décembre 1918, de la Ligue Spartacus, et, en fin de compte, en mai 1920, du KAPD.

Sur l'initiative de Josef Hodeck [aussi : Hodek] (1876-1945), ancien membre des FVDG (Association Libre des Syndicats Allemands), Willi Paul a fondé à Cassel, avec d'autres, un groupe local de l'Union Ouvrière Libre d'Allemagne (FAUD) qui comptait au début entre 20 et 30 membres.

Paul était en même temps membre de la Fédération des Anarchistes Communistes d'Allemagne (FKAD). Le groupe se concentrait sur l'agitation et sur la formation parmi les

ouvriers. Ses membres vendaient les journaux Der Frei Arbeiter (FKAD) et Der Syndikalist (FAUD), distribuaient des tracts et organisaient des manifestations.

C'est en vendant le journal que Paul a fait la connaissance de sa future épouse, Erna Schüssler. Elle était à l'époque encore membre de l'Union de la Jeunesse Communiste (KJVD). En 1923/24, sa critique du concept de la "dictature du prolétariat" a pris de l'ampleur. On en est arrivé à des conflits au sein du groupe local de la KJVD et elle et d'autres ont quitté l'organisation. Elle a participé ensuite de plus en plus souvent à des rencontres avec la FAUD et finalement elle en est devenue membre en 1924/25. En 1926, elle a épousé Paul. En 1923, elle a été arrêtée pour la vente d'un journal dans lequel l'on appelait à la grève générale, et elle est restée en prison quatre semaines. Elle a été finalement libérée. Étant donné que seulement peu de membres du Groupe de la FAUD de Cassel avait un emploi, le groupe n'était pas impliqué directement dans les luttes d'entreprise, mais il était pour cette raison particulièrement actif dans le mouvement des chômeurs.

C'est à Cassel qu'a été fondée en 1931 par des membres de la FAUD l'organisation antifasciste des "Schwarze Scharen" [Bandes noires] à laquelle Willi Paul a participé activement. En tant qu'éditeur de la revue Proletarische Front et au moyen d'une imprimerie illégale dans son jardin familial, où les revues Die Kommenden et Internationaler Sozialismus étaient produites, il continuait à mener sa résistance contre le fascisme montant.

Lors d'une réunion du mouvement des chômeurs, Paul a été élu en juin 1932 délégué pour l'action antifasciste. Avec deux autres camarades, il a pu empêcher que le KPD stalinien infiltre des nationaux-socialistes dans le Comité directeur du mouvement des chômeurs. À Cassel, en 1933, c'est devant l'Agence pour l'emploi que Paul et d'autres membres de la FAUD distribuaient la publication Die Internationale.

Vers la fin de 1933, Paul s'est retrouvé en "détention provisoire" pendant plusieurs semaines à cause des nazis. En mars 1937, il s'est enfui à Amsterdam après que des enquêtes contre le membre de la FAUD Julius Noden avaient été menées à Dusseldorf. Paul n'est resté que quatre semaines à Amsterdam et il est parti ensuite à Bruxelles. Le 25 avril, il s'est rendu à Barcelone où il a adhéré au groupe des "Anarcho-syndicalistes Allemands à l'Étranger" (DAS). Durant les journées de Mai 1937 à Barcelone, Paul, comme beaucoup d'autres anarchistes, a été arrêté par les staliens. Étant donné que sa carte de membre de la CNT ne lui avait été délivrée que le 5 mai, Paul a pu prétendre qu'il n'était pas à Barcelone lors des journées de Mai. Après sa libération, Paul s'est rendu avec Paul Sammel à Lérida [aujourd'hui : Lleida] et ensuite à Tardienta sur le front de l'Aragon. Il y a combattu dans la colonne Ascaso et il est resté en Espagne jusqu'en août 1938.

Il a quitté l'Espagne en passant par Perpignan et il est rendu à Paris où il a rencontré l'activiste dirigeant de la FAUD Helmut Rüdiger. Il est parti de Paris pour Amsterdam pour y rencontrer sa femme et ses enfants, et il y a vécu sans permis de séjour. En mars 1939, il a été découvert lors d'un contrôle de police et interné pendant six mois. À la fin août, la Commission d'Internment lui a laissé le choix entre être interné sur une île ou être déporté en Belgique. Paul s'est décidé pour l'option belge. Il y a obtenu un permis de séjour, mais la Wehrmacht a attaqué la Belgique et les Pays-Bas en mai 1940. Paul a été détenu avec d'autres étrangers dans une caserne à Anvers. Le 10 mai 1940, il a été déporté vers la France méridionale où il a été emprisonné dans les camps d'internement de St. Cyprien, de Gurs et du Vernet, avant d'être extradé en mai 1942 par le gouvernement de Vichy et déporté en Allemagne.

Lors d'une procédure à Cassel, il a été condamné à six ans et demi de prison. Avant la fin de son temps d'emprisonnement, il a été transféré à la division disciplinaire 999 dans laquelle il s'est retrouvé de juillet 1943 jusqu'à sa libération le 25 mars 1945 par l'armée US. « *La Gestapo m'a frappé au visage et j'ai été accusé de haute trahison de la patrie... Le 1^o mars 1943, nous avons été transportés à Heuberg pour y être incorporé à la Division disciplinaire.*

Les arrestations, les jugements et les exécutions, ont commencé dès le premier jour... Le 25 mars 1945, je désertais en tant que soldat de la division disciplinaire 999 pour me rendre aux Américains. »

En février 1946, il a été libéré de la prison américaine et il a pu revenir à Cassel. Il a participé à la fondation de la "Fédération des Socialistes libéraux" (FfS), une organisation qui a pris la suite de la FAUD. En tant qu'auteur, il a écrit pour les revues libertaires Zeitgeist et Akratie, mais aussi pour Neues Beginnen. Il s'y exprimait, entre autres, de façon critique à propos de l'assimilation de la Fraction Armée rouge (RAF) à l'anarchisme. Il critiquait la RAF dont les membres s'entraînaient avec les fedayin dans les camps palestiniens. Il est mort en 1979.

Avec sa femme Erna, il avait gardé le contact avec des groupes et des personnes anarchistes, par exemple avec Helmut Rüdiger et Otto Reimers*. En mai 1989, sa femme a reçu du maire de Cassel la médaille de la ville pour « la résistance contre le national-socialisme » que tous les deux avaient menée.

PETERMEIER, HANS (12.10.1899 – 2.04.1938), alias WINOKUROW

Employé, né à Munich ; il a étudié l'économie politique. En 1916, incorporé dans l'armée, il est devenu pilote d'avion et il est arrivé blessé dans un hôpital de Munich. Durant la République des conseils de 1919 dans cette ville, Petermeier a été aide de camp du commandant de la ville de Munich et membre du KPD. En raison de sa participation à la République des conseils de Munich, Petermeier a été recherché et il a été condamné à un an et demi de prison par contumace. Pendant peu de temps membre du KAPD et fonctionnaire de l'AAU, il s'est rendu en 1921 à Moscou en tant que délégué de l'AAU au Congrès de création de l'Internationale Syndicale Rouge. Ensuite, Petermeier s'est séparé de l'AAU, il est devenu en 1921 collaborateur du Rote Fahne et de la Représentation commerciale soviétique à Berlin. En 1922-1923, c'est sous le pseudonyme de Winokurov qu'il est entré dans l'appareil de la Centrale du KPD aux côtés d'August Kleine (Samuel Guralski) et qu'il a participé, dans l'Appareil antimilitariste, à la préparation de l'insurrection armée planifiée d'octobre 1923.

Sous la menace d'une arrestation, il a fui l'Allemagne et a obtenu un poste à la Représentation commerciale soviétique de Londres, mais il a été expulsé. Ensuite, de 1924 à 1926, il a travaillé en Italie pour le compte du Komintern. De là il a émigré en Union soviétique où il est devenu membre du PCUS et conseiller au Commissariat du peuple pour le Commerce extérieur et, à partir de 1931, directeur de département à l'Institut du "Professorat rouge" pour ce qui concerne les questions d'économie politique et de politique mondiale. En dernier, Petermeier a été directeur de la Bibliothèque Internationale de Moscou et il faisait partie du cercle d'amis d'Erich Wollenberg, qui a été "dénoncé" en 1933 comme trotskiste. Le 27 juillet 1937, arrêté par le NKVD, il a été condamné à mort le 2 avril 1938 par le collège militaire de la Cour suprême pour cause d'"espionnage" et le même jour exécuté au polygone de Boutovo. La Cour suprême de l'URSS a "réhabilité" Petermeier le 22 juillet 1965.

PETERSEN, JAN (= HANS SCHWALM)

PETERSEN, RICHARD (= PINKOWSKI)

PFEMPFEERT, FRANZ (20.11.1879 – 26.05.1945), alias U. GADAY, DR. S. PULVERMACHER, AUGUST STECH

Berlin, journaliste, écrivain, photographe, né dans la petite ville de Lötzen (Prusse orientale), aujourd'hui Giżycko (Pologne). Ses parents ont déménagé peu après sa naissance à Berlin où

Pfempfert a fréquenté le lycée de Joachimsthal. Après la mort de son père, sa mère l'a retiré de l'école parce qu'elle voulait qu'il l'aide dans son commerce de volailles et de poissons à Berlin-Charlottenburg. Mais Pfempfert lui a résisté, il s'est rendu pendant un certain temps chez son grand-père à Lötzen et il a rejoint pour environ une année un cirque ambulante. En 1900, il a vraisemblablement travaillé pendant un moment comme coursier et il a probablement suivi un apprentissage en impression de livres. C'est à cette époque-là, aux environs de 1900, qu'a eu lieu également son premier contact avec des cercles littéraires et anarchistes. En 1903, c'est par l'intermédiaire de l'anarchiste Senna Hoy [Johannes Holzmann] qu'il a fait la connaissance de sa future épouse Alexandra Ramm* ; ils se sont mariés en 1912. Les premiers poèmes de Pfempfert sont parus en 1904 dans la revue de Senna Hoy, Kampf, et dans une autre revue anarchiste, Der arme Teufel. De 1909 à 1910, Pfempfert a été collaborateur de la revue Das Blaubuch et, en 1910, rédacteur en chef de la revue radicale-démocratique Der Demokrat. Après un conflit avec l'éditeur, qui avait retiré d'un numéro un texte de Kurt Hiller sans avoir consulté Pfempfert, ce dernier a quitté la revue et a fondé sa propre revue Die Aktion. Le premier numéro de Die Aktion est paru le 20 février 1911. La revue est devenue rapidement non seulement un organe politique de premier plan pour tous ceux qui se situaient à la gauche du SPD, mais aussi, du fait de l'habileté de Pfempfert comme éditeur, le forum des artistes et des écrivains d'avant-garde de l'expressionnisme. Dans le numéro du 17 avril 1911, il a pris radicalement position contre le système scolaire wilhelminien. Elle était motivée par le suicide de trois écoliers de Berlin. L'appel du numéro a été soutenu par ce qui a été appelé les "soirées d'Aktion" – des lectures avec des auteurs de la revue, de même que par des "bals d'Aktion" organisés par la femme de Pfempfert. De 1911 à 1933, Pfempfert a habité le district berlinois de Wilmersdorf.

Pfempfert avait déjà critiqué vivement la politique du SPD, longtemps avant le début de la Première Guerre mondiale. Il est aussi resté fidèle à cette ligne après le déclenchement de la guerre. Les deux seuls députés du SPD qui avaient voté au Reichstag contre les crédits de guerre, Karl Liebknecht et Otto Rühle, sont devenus des amis et des alliés politiques de Franz Pfempfert. Durant la guerre, Die Aktion s'est abstenue, pour éviter la censure, de déclarations politiques directes. Pfempfert a cependant réussi à maintenir intelligemment son cap en imprimant des poèmes de guerre (entre autres d'Oskar Kanehl*), en rassemblant des rapports glorifiant la guerre provenant d'autres journaux et en faisant paraître des numéros spéciaux consacrés à la culture d'un "pays ennemi" à ce moment-là. En 1917, sa femme Alexandra Ramm a ouvert à Berlin-Wilmersdorf une "librairie-boutique d'art de l'Aktion" dans laquelle ont eu lieu de 1917 à 1918 des expositions des œuvres de Karl Schmidt-Rottluff, l'un des représentants les plus importants de l'expressionnisme, et d'Egon Schiele.

C'est également durant la guerre que sont parus à la maison d'édition Die Aktion plusieurs séries de textes, c'est-à-dire dans la Bibliothèque Politique d'Aktion : à partir de 1916, avec les œuvres d'Alexander Herzen, de Lénine, de Karl Marx, et avant tout de Ludwig Rubiner (1881-1920). Ce dernier est devenu le précurseur du dadaïsme. Au printemps 1919, Rubiner a fondé à Berlin avec Arthur Holtscher (1869-1914), Rudolf Leonhard*, Franz Jung et Alfons Goldschmidt (1879-1940) – coéditeur en 1919 du Journal des conseils – la Ligue pour la culture prolétarienne selon le modèle russo-soviétique.

Franz Pfempfert avait déjà fondé en 1915, avec d'autres opposants à la guerre, le Parti Socialiste Antinational (ASP) qui travaillait de manière illégale. En avril 1918, Pfempfert publiait sous la forme d'une brochure un recueil de sa critique du SPD, qui se référait à Rosa Luxemburg, et qui datait des dernières années d'avant la guerre. Le manifeste de fondation de l'ASP, qui n'est paru qu'en novembre 1918 dans Die Aktion, était signé, en plus de Franz Pfempfert, par six autres écrivains. Le plus connu d'entre eux était Carl Zuckmayer, lieutenant de réserve et détenteur de la Croix de Fer des deux classes. L'ASP s'adressait au « peuple travailleur de langue allemande », mais il soulignait les points communs entre tous

les Européens qui avaient souffert sous la guerre : *« Nous avons été brisés lorsque l'on a détruit notre Paris, notre Londres, notre Varsovie, "copieusement sous les bombes", et nous avons été ceux qui ont été violentés à Brest-Litovsk et à Bucarest. Toujours nous. Nous, le peuple ! Criant de douleur dans toutes les langues, mais toujours et encore seulement : nous ! ».*

Pfempfert et le groupe de l'ASP se sont solidarisés immédiatement après la révolution de Novembre avec la Ligue Spartacus dans laquelle Pfempfert a vu au début l'organisation révolutionnaire qu'il avait réclamée avant la guerre en tant que "parti révolutionnaire syndicaliste". Il a développé au cours des premiers mois de la révolution une intense agitation dans Die Aktion et dans des conférences contre la convocation de l'Assemblée nationale. Il a subi ensuite différentes perquisitions de sa maison qui avaient été menées en raison de son radicalisme. En décembre 1918, Pfempfert a été le délégué de Berlin ou de Gotha au Congrès constitutif du KPD à Berlin. En janvier 1919, plusieurs perquisitions domiciliaires ont été de nouveau menées chez lui, et il a été arrêté deux fois. En 1919, il a rompu rapidement avec la bureaucratie du parti et il a été exclu du parti après octobre 1919. Il est resté, comme Otto Rühle, dans l'Opposition et il rejetait toute idée d'un parti prolétarien centralisé :

« Tour le pouvoir aux conseils ! Cela signifie : élimination des bonzes, suppression des politiciens de profession qui agissent contre la volonté révolutionnaire du prolétariat, révocation des parlementaires. Cela signifie : décentralisation, cela signifie : abolition de l'obéissance aveugle social-démocrate, cela signifie ; activation de toutes les forces révolutionnaires qui ont été réprimées dans le prolétariat allemand pendant 40 ans, cela signifie enfin : coup de grâce aux syndicats et aux partis dirigés de manière centraliste. ».

À la place, il s'est engagé à partir d'avril 1920 dans le KAPD dont il a été membre à Gotha. En tant que délégué au Congrès du KAPD à Berlin en août 1920, il a défendu la politique des bolcheviks et il a dénoncé le social-patriotisme menchevik des membres du KAPD hambourgeois Heinrich Laufenberg* et Fritz Wolffheim* :

« Il est faux de dire que les bolcheviks ne sont pas parvenus au pouvoir avec le mot d'ordre de la guerre civile, mais avec le mot d'ordre de la paix civile et de la guerre populaire nationale. Ces mots d'ordre ont été émis par les mencheviks. Au contraire, les bolcheviks ont imposé la paix et c'est avec ce mot d'ordre qu'ils ont signé la paix de Brest pour se ménager un répit. Ce n'est qu'après avoir pu transformer l'armée qu'il leur aurait été possible de proclamer la guerre populaire révolutionnaire. Et même dans ce cas, ils seraient toujours sur la défensive. Ils exigent encore aujourd'hui tous les quatorze jours la paix de l'Entente. L. n'était pas du tout en 1914 contre la guerre, mais seulement contre la paix civile. Il ne devrait pas donner l'impression qu'il était le seul à avoir fait ce qu'il fallait en 1914. L. exigeait en d'autres termes ce que Haase a proclamé en 1914 : nous n'abandonnons pas notre patrie à l'heure du danger. ».

Il a refusé également le diktat du Komintern qui demandait l'exclusion directe d'Otto Rühle du KAPD. Il a proposé un amendement (finalement adopté) qui refuse toute capitulation du parti : *« Le congrès du KAPD refuse avec indignation la demande inacceptable du Comité exécutif selon laquelle le KAPD devrait exclure le camarade Rühle de l'organisation. Il déclare sa solidarité avec Otto Rühle et nie le droit à l'Exécutif de se mêler des questions internes d'organisation du KAPD. Le congrès voit dans cette immixtion une activité de propagande scandaleuse en faveur de la Ligue Spartacus. ».* Pour le Congrès du parti en février 1921 à Gotha, il a présenté un contre-rapport relatif à l'entrée du KAPD dans les rangs du Komintern. Pfempfert était le porte-parole d'Otto Rühle lorsque celui-ci a été exclu du parti en octobre 1920 :

« Dans la question de la Troisième Internationale, non seulement l'USP a été divisé et le mouvement transformé en un vaste marécage, mais elle travaille systématiquement à nous détruire. Et donc l'agitation contre Otto Rühle est malheureusement venue de notre parti...

L'Exécutif utilisera toute occasion pour exploiter contre le KAPD les illusions que le nom de "Troisième Internationale" éveille dans les cerveaux des travailleurs, pour nous attirer dans le marais... Nous ne devons pas sous-estimer le danger que ce travail de fragmentation de la Troisième Internationale puisse être dirigé aussi contre nous maintenant. Alors que nous étions auparavant une structure solide que le monde regardait, du fait de cette sympathie pour l'opportunisme, nous sommes maintenant, que cela nous plaise ou non, déjà carrément associés et apparentés avec lui dans l'esprit des masses. (Hilarité) Et, camarades, le fait que l'on explique que le livre de Lénine a sombré, que l'on explique que l'on a éveillé la croyance que nous pouvions séparer le VKPD de la Troisième Internationale et nous mettre à sa place – que l'on éveille cette croyance, c'est de la politique illusoire... Nous luttons au mieux pour la révolution mondiale quand nous défendons notre programme, nos idées, contre la Troisième Internationale, contre le VKPD, et pour l'idée des conseils à laquelle cette Internationale résiste de manière hostile, mortellement hostile ; nous sommes donc des ennemis mortels des dirigeants de l'Internationale et nous n'avons rien à faire avec elle et avec ses astuces démagogiques (de manière isolée : bravo !). »

Au printemps 1921, il a finalement été exclu du KAPD par le groupe local de Gotha :

« En raison de l'activité vicieuse que le camarade Pfempfert mène à l'encontre du parti, le groupe local de Gotha a pris la décision d'exclure ce camarade du parti. La conférence de district a pris connaissance avec indignation de l'activité de Pfempfert, et elle a accepté son exclusion étant donné que, par sa campagne de diffamation, il a essayé à nuire de la manière la plus grave au parti. »

À partir de la fin de 1921, Pfempfert a travaillé, avec Otto Rühle, dans l'AAUE. Die Aktion est devenue l'un de leurs organes de publication. Cependant, Pfempfert a cessé toute relation avec Rühle à partir de 1924. En 1943, il a expliqué à Rudolf Rocker pourquoi il n'avait plus eu de contact avec Rühle : *« J'ai coupé toute relation avec Otto Rühle, à peu près en 1924, quand il s'est tourné vers la psychologie individuelle d'Alfred Adler. »*

Le 28 juin 1926, Franz Pfempfert a fondé avec l'Opposition du KPD (le groupe d'Iwan Katz*), avec l'AAUE et avec l'Association industrielle pour l'Industrie des transports, une "Ligue Spartacus des organisations communistes de gauche", et, après une conférence nationale à Göttingen (20-21 novembre 1926), ce cartel a déclaré que la Ligue Spartacus était son organe. Mais cela a été un échec : sur les prétendus 12 000 membres, il n'en restait que 3 000 une année plus tard : c'est une centaine d'entre eux qui s'est rassemblée en 1930 dans la "Ligue Spartacus n° 2". Pfempfert a entretenu aussi un contact critique-solidaire avec Rudolf Rocker et avec l'Union Ouvrière Libre d'Allemagne (FAUD).

En 1927, après qu'il s'était intéressé depuis longtemps déjà à la photographie, il a ouvert un "Atelier pour la photographie de portrait", avec lequel il gagnait sa vie ainsi que celle de sa femme. Des portraits connus, et aujourd'hui encore souvent reproduits, de peintres, de publicistes et d'hommes politiques, comme Gottfried Benn, Karl Kraus, André Gide et Frans Masereel, ont été produits dans cet atelier, ou bien dans d'autres ateliers ultérieurs de Pfempfert. À partir de 1927, Pfempfert a été de nouveau gravement malade. En 1927, en 1930 et de nouveau en 1932, il a séjourné pendant de longues périodes en hôpital et en cure. Die Aktion a souffert de cela, ainsi que de la situation politique qui empirait. Les numéros ne paraissaient plus que de manière irrégulière.

À partir de 1929, Alexandra Ramm-Pfempfert a été l'agent littéraire et la traductrice de Léon Trotski. Par la suite, un échange animé de courrier s'est développé, non seulement entre la femme de Pfempfert et Trotski, mais aussi entre Pfempfert et le Trotski qui vivait en exil en Turquie. De nombreux articles de l'ex-chef de l'Armée rouge ont été publiés dans Die Aktion. En août 1932, Franz Pfempfert publiait, dans le dernier numéro de la revue, la prédiction de Trotski : *« Une victoire d'Hitler signifierait la guerre avec la Russie soviétique »*.

Après la prise du pouvoir des nationaux-socialistes, les Pfempfert se sont enfuis précipitamment de Berlin au début du mois de mars 1933 et, en passant par Dresde, ils se sont rendus à Karlsbad où Franz Pfempfert a de nouveau ouvert un studio de photos. L'existence des Pfempfert en Tchécoslovaquie était constamment menacée, non seulement parce qu'ils dépendaient du soutien d'amis, mais aussi parce qu'ils étaient isolés politiquement et socialement : les Allemands des Sudètes, majoritairement nationalistes allemands, se méfiaient tout autant du couple radical que des communistes tchèques et des communistes allemands fidèles à la ligne du parti qui vivaient en exil dans ce pays. C'est pourquoi en octobre 1936 ils sont partis pour Paris. Dans leur exil parisien, les Pfempfert étaient moins isolés étant donné que non seulement des parents d'Alexandra Ramm-Pfempfert y vivaient, mais également des personnes connues de l'époque de Berlin tels que par exemple Thea Sternheim, Franz Jung, son beau-frère Carl Einstein et Lev Lvovich Sedov. Franz Pfempfert y a ouvert également un atelier de photographie à côté de l'église de la Madeleine. À cette époque, tous deux n'étaient que peu actifs politiquement – et puis seulement en secret –, étant donné que, d'une part, le gouvernement français réprimait les déclarations politiques des émigrés et que, d'autre part, des agents du Service secret soviétique, le GPU, rendaient un tel engagement dangereux (leur ami Kurt Landau a été assassiné à ce moment-là en Espagne par des agents soviétiques et le fils de Trotski, Lev L. Sedov, est également mort dans des circonstances mystérieuses). Après l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, les Pfempfert ont été d'abord internés à Paris en tant qu'"étrangers hostiles", puis ils ont été séparés et confinés dans des camps de concentration du Sud de la France. Pfempfert a été probablement interné dans le camp de Bassens près de Bordeaux d'où il a réussi bientôt à s'échapper d'une manière inconnue. Durant l'été 1940, Pfempfert a finalement retrouvé à Perpignan sa femme, qui elle aussi s'était échappé du camp. Tous deux sont partis pour Marseille d'où, après une longue lutte pour obtenir des papiers valables, ils se sont rendus à New York en passant par Lisbonne et, à partir de là, au Mexique. Le 9 mars 1941, ils sont arrivés à Mexico. Au Mexique, les Pfempfert étaient presque complètement isolés. Franz Pfempfert ne désirait pas avoir de contact avec Otto Rühle :

« Je vivais ici – je ne l'avais jamais vu, je n'ai jamais eu le désir de lui parler bien que j'aie eu une haute opinion du fait qu'il ne se soit pas laissé circonvenir par les staliniens, mais qu'il ait vécu et soit mort en solitaire. ». Le couple Pfempfert-Ramm se trouvait dans un pays inconnu, ne parlait pas l'espagnol, n'avait pas d'argent et presque aucune connaissance. Seule Natalia Ivanovna Sedova, la veuve de Trotski, les a soutenus et est restée en contact permanent avec eux. La tentative pour partir aux USA a échoué du fait de la politique restrictive d'immigration américaine – et cela bien que le physicien Albert Einstein se soit porté garant par écrit de la bonne réputation des Pfempfert et qu'il y ait eu un industriel américain qui était prêt à répondre d'eux financièrement. Pfempfert a de nouveau ouvert un atelier photo à Mexico, mais lui et sa femme n'ont pas pu vivre de ses recettes. La plupart du temps ils étaient dépendants des allocations et des moyens de l'International Rescue Committee. En 1952, un cancer du foie a été diagnostiqué chez Pfempfert dont il est mort en 1954.

PIEPER [= PIEPKORN, WILLI]

PIEPKORN, WILLI, alias PIEPER, PIEP

Altona, 86 Bürgerstrasse, liens avec le KAZ, KAPD/AAUD, plus tard KPD. C'était un indic comme Wilhelm Fuchs l'avait prétendu en 1925.

PINKOWSKI, (FRITZ ?) (1884 ? – 1945 ?), alias FRANZ BUCKOW, R. P. BUCKOW

D'origine polonaise, ouvrier métallurgiste, Berlin GHA du KAPD 1924-1929 ?, rédacteur du KAZ et de la revue Proletarier. Vraisemblablement mort (ou assassiné) avant la fin de la guerre et enterré en février 1946 sur l'île de Rügen (Mecklembourg-Poméranie occidentale).

PLÄTTNER, KARL ROBERT (3.01.1893 – 4.06.1945), alias SCHUSTER, MICHAEL KOLHAAS

Mouleur, assistant-rédacteur, écrivain, marchand de bois ; né à Opperade près de Ballenstedt, fils d'une famille ouvrière. Il a appris le métier de mouleur et il est parti, après la fin du temps de l'apprentissage, faire le tour de toute l'Allemagne. À la fin de 1912, il s'est rendu à Hambourg ; il a adhéré en 1911 au Syndicat des métallos et au SPD. Il s'est engagé dans la Jeunesse social-démocrate, il a été depuis l'été de 1913 chef de district à Hambourg et il a fait partie, avant la Guerre mondiale, de la gauche du parti. En août 1914, il était un opposant résolu à la guerre. À Hambourg, le sentiment anti-guerre parmi la jeunesse ouvrière socialiste était si fort que le journal du SPD, Hamburger Echo, du 2 août 1914, mettait en garde contre *« le risque de se laisser emporter par des déclarations irréfléchies mais lourdes de conséquences, voire par des manifestations inutiles »*.

En septembre 1914, incorporé comme soldat, Plättner est parti pour le front occidental et, à l'automne 1915, il a été transféré à l'hôpital en raison d'une blessure par balle à la main droite. À la fin de 1915, il est devenu invalide de guerre et il a travaillé comme assistant-rédacteur de la Caisse maladie locale de Hambourg. Plättner était en 1916 un opposant déterminé à la guerre : à côté de sa fonction de rédacteur du Proletarier-Jugend, il a établi des relations avec des groupes radicaux de gauche. À Pâques 1917, à Berlin, lors d'une conférence nationale de la Jeunesse social-démocrate d'opposition avec Karl Becker* et Reinhold Schoenlank (1890-1960), il a été élu à la Commission de rédaction qui devait élaborer les principes directeurs de la Jeunesse oppositionnelle.

À la mi-septembre 1917, il a été arrêté. Le procès devant le Tribunal du Reich avait été fixé au 14 octobre 1918. Mais début novembre, la Révolution l'a libéré de la prison de Dresde. Il a bénéficié d'un non-lieu. Plättner a fait partie à Dresde des cofondateurs des Communistes Internationaux d'Allemagne (IKD) et il a été temporairement membre du conseil des ouvriers et des soldats de Dresde. Avec d'autres membres des IKD il a démissionné le 16 novembre – avec Otto Rühle*, Erich Lewinsohn*, Minna Naumann*, Heinrich Heynemann*, Karl Becker*, Marie Griesbach*, etc. – du SPD/USPD pour protester contre sa politique :

« L'on ne peut pas unir les tendances révolutionnaires et contre-révolutionnaires. La tâche de poursuivre, de faire progresser et d'achever, le mouvement révolutionnaire qui a débuté ne peut être accomplie que par les communistes. C'est pourquoi nous quittons le Conseil révolutionnaire uni des ouvriers et des soldats du Grand-Dresde et nous démissionnons des fonctions qui nous avaient été confiées. »

Plättner a été, avec Minna Naumann* et Karl Becker*, délégué des IKD de Dresde au Congrès constitutif du KPD à Berlin (30/31 décembre 1918 - 1^{er} janvier 1919), il a participé au début de janvier 1919 activement au conseil des ouvriers et des soldats de la République des conseils de Brême et il a dirigé le district Nord-Ouest du KPD. Lors d'une session houleuse du conseil des ouvriers et des soldats le 13 janvier 1919, il a réclamé sans succès la démobilisation immédiate de toute la garnison et la constitution d'une Armée rouge :

« ... je crois, et la plus grande partie de mes camarades de parti sont d'avis, que nous ne devons pas simplement épurer ce conseil des soldats, mais démobiliser toute cette garnison,

et que nous devons créer une armée véritablement rouge et communiste qui défendra réellement les intérêts du prolétariat (cris d'excitation, rires, cloche) ».

Il s'est enfui début février 1919 devant l'avancée des troupes des corps francs. Les ouvriers ont eu 29 morts à déplorer. Une chasse officielle aux têtes dirigeantes de la République des conseils a commencé. Un gouvernement provisoire composé de cinq sociaux-démocrates de la majorité a été mis en place, il a immédiatement imposé l'état de siège et a fait interdire la littérature du KPD.

Plättner s'est enfui à Berlin où il a participé à l'organisation des troubles causés par les chômeurs. Dans une circulaire adressée au district Nord-ouest du KPD, il a tiré, avec des réminiscences bibliques, un bilan de la "Révolution allemande" : *« ... Nous avons subi une défaite non seulement sur la côte, mais une défaite de la Révolution en Allemagne sur toute la ligne... le poing calleux du prolétariat, encore bâillonné partout, à la ville comme à la campagne, doit s'abattre sur ses bourreaux, afin qu'enfin les meurtriers de la révolution prolétarienne mondiale, les profanateurs du système des conseils prolétariens, soient écrasés et gisent morts sur le sol pour toujours. Il faut mettre de la violence à ces coups de poing, une violence tirée de toute la force finale du cerveau, du cœur et de la main du prolétariat. ».*

Ensuite, l'orateur itinérant du KPD a voyagé à travers l'Allemagne centrale. Arrêté en septembre 1919, il a cependant réussi à s'enfuir déjà en décembre. Dans les luttes de tendance internes du KPD, Plättner se situait en 1919-1920 toujours du côté de l'Opposition communiste de gauche. En avril 1920, il a pu faire passer la majorité du groupe local d'opposition du KPD de Magdebourg au KAPD. À partir d'avril 1920, Plättner a été le chef de l'organisation de combat du KAPD, il a dirigé l'organisation du parti à Brême et il a fondé la section de Magdebourg du KAPD. Il a également participé activement à l'action de Mars 1921. Pour lui, la situation était plus que mûre :

« Premièrement il était clair pour moi qu'il s'agissait d'un tout – c'était nous ou bien la bourgeoisie, pour moi il n'y avait pas de compromis, mais seulement la volonté : chute du gouvernement, dictature du prolétariat en armes. ».

De mars 1921 jusqu'à son arrestation le 3 février 1922, il a dirigé plusieurs "actions de bandes". Le groupe Plättner a braqué des filiales bancaires et pillé des caisses d'usine. En février 1923, le KAPD a critiqué durant son procès cette "propagande par l'action" appliquée par Plättner et ses partisans :

« L'idéologie de Plättner est commune à la plupart des membres de ce groupe. Aucun d'eux n'est marxiste. En tant qu'homme d'action, Plättner est bakouniniste. Par le seul fait qu'il croit accélérer par les actions de son organisation les conditions objectives et subjectives du but final de la classe ouvrière. Comme but final, il ne voit toutefois avant tout que le renversement de l'ordre étatique. À cet égard, il considère les actions de son groupe comme un but, et non pas seulement comme un moyen... C'est par la création de l'inquiétude chez la bourgeoisie, comme par les actions hardies d'une petite avant-garde, qu'il pense pouvoir éveiller les masses laborieuses de leur léthargie. ».

Wilhelm Pick, secrétaire du KPD, jugeait de manière un peu plus indulgente Plättner et ses camarades, dans un article du Rote Fahne : c'étaient de *« courageux combattants de la révolution qui, malheureusement, en raison de déceptions face au cours rampant de la révolution, ont eu recours à des actions... que nous rejetons et que nous combattons ».*

Après une détention provisoire d'un an et demi, il a été condamné le 30 novembre 1923 par le Tribunal du Reich à dix années de prison et, le 18 juillet 1928, il a été amnistié avec Alfred Menzel*. Plättner s'est ensuite rapproché du KPD et il a travaillé à Leipzig pour le Secours rouge. Il a, entre autres, publié à la fin de 1928 une brochure portant sur le système pénitentiaire et en 1930 l'ouvrage qui a fait beaucoup parler : *Eros im Zuchthaus* [Eros en prison] pour lequel Magnus Hirschfeld et Felix Abraham (Institut pour la Science sexuelle de Berlin) ont rédigé un avant-propos.

En 1933, 1937 et 1938, il a été arrêté pour un certain temps. La raison en était toujours : “communiste” ; “politique”. Afin de se rapprocher de sa famille, il a travaillé comme marchand de bois. En septembre 1939, il a été arrêté comme “ennemi de l’État”, de même que d’innombrables “politiques”, “criminels professionnels”, “réticents au travail”, étudiants de la Bible et juifs, et interné au KZ de Buchenwald. Dans ce camp, il semble avoir participé activement à un cercle du dimanche trotskiste clandestin. Participaient également à ce cercle le psychanalyste et trotskiste autrichien Ernst Federn (1914-2007), le rhénan Woichen, et quelques membres du SAPD [comme Erich Melcher (1892-1944)] et brandlériens. En janvier 1944, il a été transféré au KZ de Maidanek et, de là, déporté à Auschwitz à l’été 1944. Au début de 1945, Plättner est arrivé à l’issue d’une “marche de la mort” à Melk, un camp annexe du KZ de Mauthausen, et ensuite déporté encore en avril 1945 au KZ d’Ebensee dans le Salzkammergut autrichien. Il y a été libéré par les troupes américaines et il s’est mis en route pour Leipzig. Mais en chemin, Karl Plättner est mort le 4 juin 1945 à l’hôpital de Freising (Bavière) des conséquences de sa captivité.

PLENIKOWSKI, ANTON (1899 – 1971)

Instituteur, employé ; né à Zopot (Danzig), durant la Révolution de 1918, membre du conseil des soldats de Breslau. Plenikowski a repris l’école normale après la guerre et il a adhéré en 1920 pour une courte période à l’Organisation de la Jeunesse du KAPD (KAJ). DE 1920 à 1928, instituteur. En 1926, membre du SPD de Danzig et de 1926 à 1930 député du conseil de district du Grand Werder/Danzig, d’abord pour le SPD, et ensuite pour le KPD. Le 1^{er} août 1927, Plenikowski est passé au KPD dans lequel il est devenu membre de la direction du district et secrétaire à l’agit-prop. À l’automne 1927, il a été élu à la Diète du peuple de Danzig dont il fera partie jusqu’en 1937. Rédacteur du Danziger Volkszeitung, il devient en 1929 chef de l’organisation du KPD à Danzig. En 1937, il a émigré en Suède, où il a été pour un temps chef des émigrés communistes, mais, au printemps 1939, après une procédure du parti, il est démis de toutes les fonctions qu’il occupait dans le parti. De mars 1940 à juin 1941, interné, puis travailleur agricole et employé à l’Institut universitaire agricole d’Uppsala. En 1944, réhabilité et, à la fin de 1945, nommé chef du groupe de parti du KPD. En mars 1946, il est retourné en Allemagne et il est devenu en avril collaborateur au Secrétariat central du SED. De 1954 à 1967, Plenikowski a été candidat au Comité central et, de 1956 à 1963, chef du Bureau du Présidium du Conseil des ministres, ainsi que secrétaire d’État, de la RDA.

PÖNISCH, ERNST (1903 – ?)

Menuisier, Pirna, FSD, puis KAPD/AAUD ; 1933 KZ, 1939 Wehrmacht, après 1945 SED, travail chez Kripo à Pirna, en 1950 fuite à l’Ouest, contacts avec l’Union pour les Sciences sociales (SWV), il vivait en 1980 à Berlin-Ouest.

PRENZLOW, MAX (1890 – ?)

Né à Seegefeld (Falkensee), tourneur ; 1910 SPD, 1917 USPD, 1919 Opposition de gauche du KPD, et avril 1920 KAPD ; Comité d’entreprise principal chez Siemens, et ensuite chez Deutschen Werke AG de Berlin ; il a participé avec Peter Utzelmann* (KEMPIN), le 23 mars 1921, à la révolte des Leunawerke, représentant du KAPD photographié dans l’action avec le KPD ; condamné à deux années d’emprisonnement ; à la fin des années 20 propriétaire d’une blanchisserie. Après 1945, il a vécu à Berlin.

QUARG, JOHANNA (5.10.1904 – 12.10.1976), née WEGE

Leipzig, 1925 KPD ; 1927 quitte le parti ; 1927-1929 KAPD/AAU, 1931-1933 KAU. Exil en Suède avec son mari Otto Quarg* et les enfants ; 1946 installation en Norvège. Johanna Quarg a été enterrée avec son époux à Tønsberg (Vestfold).

QUARG, OTTO ANDREAS (17.02.1901 – 18.12.1974)

Leipzig, ouvrier, né à Oldenbourg ; 1925 KPD à Leipzig ; en 1927, quitte le KPD et le RFB. Passage au KAPD/AAU et en 1931-1933 membre de la KAU. En 1932-1933, propriétaire officiel de la revue Scharf links, organe de la KAU pour l'Allemagne centrale. Avec sa femme Johanna Quarg* (née Wege), il a pu en 1933 s'enfuir avec les enfants en Bohême, ensuite à Prague et, après le 15 mars, en Norvège. Finalement, après l'invasion allemande d'avril 1940, il est parvenu en Suède. La famille est revenue en Norvège en 1946. Otto Quarg y a travaillé comme bucheron. Johanna Quarg a été enterrée à Tønsberg (Vestfold), une petite ville du sud de la Norvège.

QUEST, ERNST

Trésorier du KAPD, Berlin, 1927.

RADT, RICHARD

Depuis 1921, membre du Conseil économique du Reich, Berlin-Rummelsburg, 1920-1929 KAPD/AAU ; en 1929, avec Adam Scharrer*, exclu de l'AAU. Après 1933, activité illégale dans la KAU et à partir de 1945 actif dans le groupe Weiland.

RAMM-PFEMPFT, ALEXANDRA (12.02.1883 – 17.01.1963), née RAMM, alias ANJA

Mariée avec Franz Pfempft*, née GILELEWNA RAMM à Starodub (Empire russe), traductrice allemand-russe, journaliste et galeriste. Après son émigration à Berlin, elle s'est engagée dans les cercles de gauche de cette ville et elle a publié à partir de 1911, avec son époux Franz Pfempft, Die Aktion, la revue qui, à côté de Der Sturm d'Herwarth Walden, a été la plus importante du début de l'expressionnisme littéraire. Elle a acquis une très grande importance en tant que traductrice des écrits de Léon Trotski.

Alexandra Ramm-Pfempft est vraisemblablement arrivée à Berlin en 1901. Il est probable qu'elle y ait suivi, en tant qu'auditrice libre, des cours de philologie à l'Université Humboldt. Elle a eu des contacts avec le groupe anarchiste Neue Gemeinschaft [Nouvelle Communauté] et en particulier avec Senna Hoy. C'est grâce à ce groupe qu'elle a fait aussi en 1903 la connaissance de Franz Pfempft, qu'elle a épousé en 1912. En 1911, Franz Pfempft a créé Die Aktion, revue à laquelle elle a collaboré activement. Le siège de la rédaction de la revue était le logement des Pfempft au 17 Nassauische Strasse, à Berlin-Wilhelmsdorf. Un important collaborateur des débuts de Die Aktion, l'écrivain libertaire Carl Einstein (1885-1940) a épousé en 1913 la sœur d'Alexandra, Maria.

Alexandra Ramm-Pfempft a contribué à Die Aktion en tant que critique littéraire et que traductrice des textes littéraires et politiques en langue russe. Elle organisait aussi bien les lectures du Cercle d'Aktion que les Bals d'Aktion, les deux contribuaient à financer la revue. Le 1^{er} novembre 1917, elle a ouvert la librairie-boutique d'art de l'Aktion, ainsi qu'une bouquinerie au 222 Kaiserallee (aujourd'hui Bundesallee), qui a existé jusqu'en 1927. De 1917 à 1918, c'est là qu'ont eu lieu aussi des expositions avec des œuvres de Karl Schmidt-

Rottluff, d'Egon Schiele et d'autres. Alexandra Ramm-Pfempfert et son mari avaient attaqué vigoureusement la politique nationaliste du SPD bien avant la Première Guerre mondiale, et ils l'avaient condamné énergiquement ensuite à cause de l'approbation des crédits de guerre. Les deux seuls députés du SPD qui avaient voté contre ces crédits, Karl Liebknecht et Otto Rühle*, sont devenus des amis et des alliés politiques des Pfempfert. Durant la guerre, tous deux ont participé à la résistance illégale. C'est dans ce but que Franz Pfempfert avait déjà créé en 1915 le Parti socialiste antinational, sur lequel, étant donné qu'il devait agir dans l'ombre, l'on sait peu de choses.

Après la fin de la guerre, les Pfempfert ont soutenu la Ligue Spartacus, et c'est la raison pour laquelle ils ont dû subir patiemment plusieurs perquisitions domiciliaires et ils ont aussi été arrêtés au début de 1919 pour quelques jours. À partir de 1920, Alexandra Ramm-Pfempfert a travaillé, toujours comme traductrice du russe, pour différentes maisons d'édition pour lesquelles elle a traduit en allemand non seulement des romans, mais aussi des ouvrages de vulgarisation et des textes politiques.

En 1929, par l'intermédiaire de la maison d'édition S. Fischer, elle a établi le contact avec Léon Trotski qui voulait écrire son autobiographie lors de son exil en Turquie. À partir des négociations portant sur le livre, il s'est développé une collaboration étroite et familière entre Trotski et Alexandre Ramm-Pfempfert, laquelle est devenue son agente littéraire. Dans l'important échange de lettres entre eux, l'on trouve des discussions sur de nombreuses questions politiques et sociales. En outre, Alexandra Ramm-Pfempfert approvisionnait Trotski en littérature, faisait fonction d'adresse de couverture pour lui et établissait des contacts avec des partisans de Trotski vivant en exil. Les allégations du KPD et de la presse soviétique selon lesquels les Pfempfert étaient des trotskistes n'étaient pourtant pas valables – les Pfempfert étaient proches de Trotski et de certaines de ses idées, mais ils sont restés toute leur vie durant des gauchistes non-dogmatiques.

Alexandra Ramm-Pfempfert a finalement traduit une série d'écrits de Trotski, parmi lesquels son autobiographie *Mein Leben* [Ma vie], *Die Geschichte der russischen Revolution* [L'histoire de la Révolution russe] et *Die permanente Révolution* [La révolution permanente]. À côté de cela, les Pfempfert se sont occupés du fils de Trotski, Lev. L. Sedov – il a étudié de février 1931 jusqu'au printemps 1933 à Berlin – et de sa fille Zinaïda L. Volkova, qui, sur l'insistance de son père, était venue de Prinkipo à Berlin à l'automne 1931 gravement malade et sans son jeune fils. Elle s'y est rendue à cause d'une tuberculose pulmonaire et de graves problèmes psychiques ; elle y a été « *immédiatement mise sous traitement par deux médecins amis d'Alexandra* », à savoir son médecin de famille Ernst Mai et le médecin qui la connaissait depuis l'avant-guerre, un psychiatre et psychothérapeute, le professeur Arthur Kronfeld, « *l'un des meilleurs médecins de Berlin* ». Toutefois, personne n'a pu empêcher que Zina, le 5 janvier 1933, peu avant la prise du pouvoir d'Hitler à Berlin, se suicide par désespoir. Après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, les Pfempfert se sont enfuis précipitamment début mars de Berlin et ils se sont rendus à Karlsbad en passant par Dresde. Pfempfert, qui avait déjà aussi travaillé comme photographe de portraits à Berlin, y a ouvert un studio photographique. Alexandra Ramm-Pfempfert a continué à travailler à cette époque à des traductions de textes en langue russe. Leur existence en Tchécoslovaquie était cependant constamment mise en danger, non seulement parce qu'ils étaient tributaires du soutien financier d'amis, mais aussi parce qu'ils étaient isolés politiquement et socialement.

Dans leur exil parisien, les Pfempfert ont été moins isolés étant donné que non seulement quelques parents d'Alexandra Ramm-Pfempfert y vivaient, mais également des connaissances de l'époque berlinoise, comme par exemple Thea Sternheim, Franz Jung, Carl Einstein et Lev L. Sedov. Après le déclenchement de la Seconde guerre mondiale, les Pfempfert ont été d'abord internés à Paris en tant qu'"étrangers hostiles", puis ils ont été séparés et transférés dans des camps du Sud de la France – Alexandra Ramm-Pfempfert dans le camp de Gurs,

près de Pau. Mais, déjà après quelques semaines, elle a réussi à s'enfuir du camp avec Thea Sternheim et d'autres. Après une errance dans le Sud de la France qui a duré plusieurs semaines, elle a finalement retrouvé Franz Pfempfert à Perpignan, d'où ils sont partis pour Marseille. Après une longue lutte pour obtenir des papiers valides, les Pfempfert ont réussi à rejoindre New York en passant par Lisbonne, et de là le Mexique où ils sont arrivés au printemps 1941. À Mexico, les Pfempfert se sont trouvés presque complètement isolés. À l'âge respectivement de 57 ans pour elle et de 62 ans pour lui, ils se retrouvaient dans un pays inconnu dont aucun des deux ne parlait la langue, l'espagnol, et dans lequel ils n'avaient ni argent ni de connaissances. Seule Natalia Ivanovna Sedova, la veuve de Trotski, les a soutenus et est restée en contact constant avec eux. La tentative pour partir aux USA a échoué en raison de la politique d'immigration restrictive des USA – et ce, bien qu'Albert Einstein ait garanti par écrit la bonne honorabilité des Pfempfert et qu'il y ait également eu un industriel américain qui était prêt à se porter garant d'eux du point de vue financier.

À Mexico également, Franz Pfempfert a de nouveau ouvert un atelier photographique, mais ses recettes étaient insuffisantes pour que lui et sa femme puissent en vivre. La plupart du temps, ils étaient dépendants de libéralités de tiers et des moyens fournis par l'International Rescue Committee. En 1952, un cancer du foie a été diagnostiqué chez Franz Pfempfert, et il en est mort en 1954. Après sa mort, Alexandra Ramm-Pfempfert a souffert d'une dépression nerveuse et elle a eu besoin de soins pendant un certain temps.

Au début de 1955, elle est revenue en Europe où elle s'est installée en mai à Berlin. Sa sœur, Maria, en tant que juive, y avait survécu dans l'illégalité à la guerre et aux persécutions. Le logement de sa sœur, au 23 Laubenheimer Strasse, à Berlin-Wilmersdorf, a été son dernier domicile. Dans ses dernières années, elle a eu des contacts avec Karl Otten, un ancien collaborateur de Die Aktion qui a publié en 1957 une anthologie de l'expressionnisme (*Ahnung und Aufbruch*), dans laquelle revivait le souvenir de poètes de Die Aktion en grande partie oubliés. En outre, elle a soutenu Paul Raabe lors de l'édition d'une réimpression des premières années de Die Aktion qui est parue en 1961. En 1961, un cancer a été diagnostiqué chez Alexandra Ramm-Pfempfert. Après plusieurs traitements, elle est morte affaiblie le 17 janvier 1963 d'une infection pulmonaire à l'hôpital Westend de Berlin. Elle a été inhumée le 23 janvier 1923 dans une tombe à urnes du cimetière juif de la Heerenstrasse à Berlin-Charlottenburg. Sa sœur Maria a fait ajouter sur la pierre tombale le nom de son mari Franz, enterré au Mexique.

RASCH, FRITZ OTTO KARL (13.02.1889 – 23.02.1954)

Tailleur, ouvrier métallurgiste, fils d'Hermann Rasch et de Luise Stritzkowsky, protestant, né à Berlin-Friedrichsfelde. Durant la Première Guerre mondiale, il a travaillé comme métallo à Hambourg et il a participé aux activités des radicaux de gauche de Brême. Revenu à Berlin en 1916, il a adhéré à la Ligue Spartacus. En novembre-décembre 1918, il a été membre du Conseil exécutif du conseil des ouvriers et des soldats de Berlin et, avec Karl Schröder*, Alexander Schwab*, Emil Sach*, Jan Appel*, Franz Pfempfert* et Franz Jung*, membre du KPD. En octobre 1919 il a été exclu du parti et, en avril 1920, il est devenu un pilier du KAPD. En mars-mai 1920, il a été calomnié par l'USPD et le KPD qui le traitaient d'"agent des KAPistes". Rasch a accompagné Hermann Gorter et Karl Schröder en décembre 1920 pour discuter avec Lénine et avec le CEIC de l'accueil du KAPD comme parti sympathisant dans le Komintern. Au cours de l'action de Mars 1921, il a été envoyé, avec Franz Jung, en Allemagne centrale, pour coordonner l'"action" avec le KPD et le Komintern. Les grèves qui y avaient lieu devaient être élargies en une grève générale.

Quand il a été exclu en octobre 1922 du KAPD berlinois, il avait déjà cessé ses activités politiques. Rasch est revenu à Hambourg où il a travaillé comme manœuvre. En 1936-1937, il

a été poursuivi par les autorités nazies “pour comportement immoral” selon le § 176 (maltraitance des enfants) du code pénal allemand (StGB). Il a été placé en détention provisoire à la prison de Holstenglacis de Hambourg, du 26.11.1936 au 27.02.1937, sur la base de l’allégation selon laquelle il aurait eu des rapports sexuels avec des mineurs. Il a été cependant acquitté et autorisé à quitter la prison. L'affaire n'a pas été approfondie. Fritz Rasch est mort le 23 février 1954 à Hambourg (au 1 Rennkoppel).

RAUKITTIS, WILLY (1899 – ?)

Berlin, Ligue Spartacus, KPD, et en avril 1920 KAPD/AAU ; en mars 1921, membre de la “bande à Plättner” en Allemagne centrale, 4 années de prison ; en 1931-1932, KAU ; après 1945, membre du KPD/SED, du GIS/SWV ; en 1951, exclusion du SED ; en 1956 coéditeur de la revue Von unten auf (qui a succédé à Neues Beginnen).

REGLIN, GEORG

Fonctionnaire de la Centrale du KAPD, agitation à la campagne et éducation. [Pseudonyme de Max Rosan ?].

REICHENBACH, BERNHARD (12.12.1888 – 19.02.1975), alias JOHANNES SEEMANN

Né à Berlin, fils d’un commerçant juif ; après le lycée, comédien à Bochum et à Hambourg, de 1912 à 1914, études de littérature et d’histoire de l’art à Berlin. Là, avec ses frères Hans (1891-1953) et Hermann (1898-1958), dans la Freie Studentenschaft [Etudiants libres], coéditeur de la revue Der Aufbruch. De 1915 à 1917, soldat (ambulancier) au cours de la Première Guerre mondiale, puis dans le Service de presse du ministère des Affaires étrangères. Reichenbach a été en 1917 membre fondateur de l’USPD et membre de la Ligue Spartacus ; lié étroitement à Karl Schröder*. Reichenbach est devenu en 1920 l’un des chefs du KAPD, dans lequel il a été temporairement rédacteur de son Kommunistische Arbeiterzeitung ; à partir de mars 1921 représentant du KAPD au CEIC de Moscou, participant au III^e Congrès mondial en juin/juillet 1921 (pseudonyme SEEMANN). Il a donné en 1969 à la revue londonienne Solidarity une interview intéressante portant sur sa rencontre avec Lénine et Alexandra Kollontai (Opposition ouvrière) :

« J’ai rencontré Lénine en 1921 dans sa pièce au Kremlin. Nous avons eu une longue discussion sur la situation en Allemagne. Il y avait une grande carte de la Russie au mur et il était évident que Lénine était surmené. Il m’a expliqué qu’en tant que parti dominant, ils devaient diriger un pays énorme comme la Russie et que lui n’avait quasiment pas le temps de s’occuper de manière approfondie des détails de l’activité révolutionnaire à l’Ouest. Je lui ai fait part de notre critique de la politique du KPD que les bolcheviks considéraient comme un parti frère. Je critiquais la position politique de ce parti ainsi que la sienne concernant le soulèvement de Mars 1921. Sans entrer dans les détails, il a dit qu’il suivait l’analyse de Trotski sur la situation en Europe et de Radek sur celle en Allemagne. Cela signifiait que, dès que nous aurions par conséquent un conflit avec Radek, nous nous opposerions immédiatement à Lénine, même si d’autres ont souvent reformulé la ligne du parti bolchevik sur cette question... Il y a eu en particulier d’assez nombreuses discussions avec l’Opposition ouvrière. Peu de jours avant le début du III^e Congrès du Komintern, Alexandra Kollontai, à l’époque membre éminent de l’Opposition ouvrière, est venue dans ma chambre à l’Hôtel Lux et elle m’a dit qu’elle attaquerait Lénine après son discours sur la “Nouvelle Politique Économique” (NEP). Elle a indiqué qu’elle serait peut-être arrêtée ensuite et elle m’a demandé si je pouvais conserver en lieu sûr le texte de son discours sur l’Opposition

ouvrière. J'ai accepté, et comme nous envoyions justement un courrier à notre présidium à Berlin, je lui ai confié le texte. ».

En mars 1922, Reichenbach a été exclu du KAPD avec le groupe de Karl Schröder* (tendance Essen). Il a adhéré en 1925 au SPD et il a travaillé comme fondé de pouvoir dans une usine de tissage à Krefeld (Dusseldorf). En 1927, il a participé à un congrès de la tendance d'Essen (KAI), et il a publié en 1928 dans "Grünberg-Archiv" la première contribution à l'histoire du KAPD. À partir de 1930, Reichenbach a participé à la constitution du groupe des "Rote Kämpfer". En 1931/32, il est devenu également membre du SAP et a fait partie en 1933 à la direction nationale illégale des "Rote Kämpfer". En avril 1935, à la suite d'une perquisition domiciliaire, il a émigré en Grande-Bretagne et il est entré au Labour Party. Le gouvernement britannique a interné Reichenbach en 1940-1941 sur l'île de Man. Il y a travaillé comme rédacteur du journal des prisonniers Die Wochenpost. Même après 1945, il est resté à Londres où il a travaillé comme correspondant pour des journaux allemands et pour la radio. En 1958, il a reçu la Croix fédérale du mérite de 1^o classe. Bernhard Reichenbach a continué à rester membre du Labour Party dont il a vanté les mérites dans le livre "*Planification et liberté. Les leçons de l'expérience anglaise*" (1954). En 1964, il avouait : *« La voie de la révolution, que le KAPD voulait prendre, est déjà un échec à l'époque. Aujourd'hui, elle serait complètement anachronique »*. En 1969, Rudi Dutschke lui a rendu visite pour une interview. Il est mort en 1975 à Londres.

REICHERT

AAU/KAPD, Metzingen (Bade-Wurtemberg).

REIMANN-DRÄHNE, ELSE (6.06.1893 – 6.09.1975)

Née à Barleben (Wolmirstedt), avec pour nom Else Drähne, fille d'un maître-peintre. De 1908 à 1913, domestique à Magdebourg, et ensuite ouvrière. En 1914, elle a adhéré au SPD et elle a été ensuite femme de ménage et blanchisseuse. En 1917, trésorière en chef de l'USPD de Magdebourg. Avec les délégués Albert Wildt et Ernst Kindl, elle a participé à titre d'invitée au Congrès constitutif du KPD en 1918 à Berlin. Reimann-Drähne a été membre du KPD en 1919 et elle a participé en 1920 au Congrès de femmes à Mannheim. Après le II^o Congrès en 1919 à Heidelberg, sous l'influence de Karl Plättner, elle a quitté le KPD et elle est restée membre du KAPD jusqu'en 1923 ; ensuite, sans organisation. En 1945, elle est devenue membre du KPD, en 1946 du SED, et à partir de 1950 présidente pour le district urbain de Werder/Magdebourg de l'organisation du parti pour le logement. Else Reimann est morte en 1975.

REINMANN, KARL (21.05.1900 – 20.07.1973), alias WILLI SETZKORN

Né à Ilmenau (Thuringe); il a appris le métier de taillandier. Depuis 1917 membre de l'USPD et proche compagnon de route de Walter Stoecker (1891-1939). En 1918, fonctionnaire de la FSJ et respectivement de la KJD du district de Halle-Mersebourg, depuis 1919 membre du KPD et, d'avril 1920 jusqu'en 1923, du KAPD ; Reinmann a participé à l'insurrection en Allemagne centrale en mars 1921, il a pu s'enfuir et il a vécu pour une brève période à Berlin sous le nom de Willi Setzkorn. Il y a fait connaissance du groupe de Karl Plättner* et il a participé à ses actions de bandes. En décembre 1921, il a été arrêté et condamné d'abord à trois années de prison par la cour d'assises de Halle-Dresde, puis, le 30 novembre 1923, par le Tribunal d'État à cinq années de prison qu'il a purgées à Bautzen et à Cottbus. Amnistié en mars 1926, et libéré de la prison centrale de Cottbus, il est devenu le chef du Secours rouge de

la Thuringe. Après 1933, il a mené un travail illégal, il a été arrêté en 1934 et condamné à une peine deux ans et demi de prison. Par la suite transféré dans le KZ de Lichtenburg et puis dans celui de Buchenwald. Après sa libération, collaboration au Centre de recherche et d'information des anciens prisonniers des camps de concentration d'Erfurt. En 1946, membre du SED, il est devenu inspecteur du bétail dans le district d'Erfurt-Weißensee. À partir de 1947, secrétaire de la direction régionale de Thuringe de l'Union de l'agriculture et de la sylviculture, puis secrétaire de la VVN (Union des syndicats agricoles allemands) de Thuringe. En 1953, il a travaillé pour le conseil du district d'Erfurt. Karl Reimann est décédé le 20 juillet 1973 des suites d'un accident à Erfurt.

REIMERS, OTTO (17.09.1902 – 22.10.1984)

Hambourg, ouvrier du bâtiment, chef de chantier, né à Grambek près de Mölln (Schleswig-Holstein), AAU, à partir de 1922 AAUE dans l'environnement de la revue Proletarischer Zeitgeist, 1930 anarchiste, 1933 travail illégal ; 1945 éditeur de journaux anarchistes et, avec Alfred Weiland*, éditeur de Neues Beginnen.

En tant qu'aîné de cinq frères et sœurs, Reimers a dû commencer à travailler dès la fin de l'école pour soulager la situation financière de la famille. Il l'a fait auprès de bûcherons et de paysans. Dans les années 20, Reimers a été actif dans le mouvement ouvrier antiautoritaire. En 1926, il a créé à Hambourg, avec Karl Matzen*, Karl Roche* et Ernst Fiering*, le bloc des révolutionnaires antiautoritaires, qui comprenait des anarcho-syndicalistes, des anarchistes, des unionistes et anarchistes individualistes. Lors des réunions, les orateurs étaient entre autres Pierre Ramus, Ernst Friedrich, Helmut Rüdiger et Rudolf Rocker. Avec Paul Schöss*, il a assumé en 1926 la distribution de la revue Proletarischer Zeitgeist (1922-1933) de l'Union Ouvrière Générale (AAU) et il a collaboré à la revue Die freie Gesellschaft.

Après la prise du pouvoir des nazis, Reimers a été obligé de cesser son travail pour les revues. Dans l'illégalité après février 1933, le groupe de Hambourg a pu publier presque mensuellement jusqu'à la mi-1934 l'écrit de douze pages Mahnruf. Reimers a passé principalement la II^e Guerre mondiale à reconstruire les voies et les tunnels de chemin de fer, ainsi que le métro aérien de Hambourg, endommagés par les bombardements, étant donné que son employeur a pu obtenir sans interruption son exemption des obligations militaires. Après la fin de la guerre, Reimers a travaillé comme éditeur de la première revue anarchiste d'Allemagne, le Mahnruf, qui est parue quelques semaines après la fin de la guerre (de mai à décembre 1945). Avec le Mahnruf, il voulait contribuer à la création d'un nouveau mouvement anarchiste. L'écho espéré a toutefois fait défaut. Reimers a été en outre (1956-1961), avec Heinrich Freitag et Walter Stöhr, éditeur de la revue *Information – anarchistische Gedanken und Betrachtungen zur Geschichte, Literatur und Politik der Gegenwart*. Dans les années allant de 1955 à 1959, il a publié aussi en langue allemande la lettre d'information internationale anarchiste C.R.I.A. (Commission des Relations Internationales Anarchistes).

Lorsqu'en 1959, la Ligue des socialistes libres et des anarchistes a été fondée à Neviges, Reimers a été l'un des co-initiateurs du Congrès. Il faisait également partie de la Fédération des socialistes libres (FfS). Sa revue Neues Beginnen (1969-1971) fournissait des contributions provenant de la vision libérale de gauche, démocratique et socialiste libre. La publication rédigée par Reimers, Zeitgeist – pour le progrès social, le socialisme libre, la culture et les actualités –, est parue de 1971 à 1974. Elle a fusionné ensuite avec la revue publiée par Heiner Koechlin : Akratie, dans laquelle l'anarchosyndicaliste Willi Paul* publiait également.

À côté de son activité d'éditeur, il a été l'auteur de nombreux articles. Wolfgang Haug a publié une nécrologie d'Otto Reimers : "L'engagement politique a été sa vocation et son devoir" dans la revue Schwarze Faden (n° 16 d'avril 1984, p. 56). La maison d'édition Walter

Stöhr a édité de 1969 à 1971 la revue anarchiste Neues Beginnen, laquelle était publiée par Otto Reimers à Hambourg. Son sous-titre était : Contributions à l'histoire contemporaine, à la culture et à la politique, d'un point de vue libéral-démocrate et socialiste libre ; une publication de socialistes antiautoritaires. La revue était introduite par ces mots : « *Représente le socialisme humaniste-démocrate. S'oppose à l'hérésie du mot et de la vision du monde de l'anarchisme* ». Et : « *L'avenir ne doit plus être celui de la violence, mais celui de la concorde et de la coexistence entre tous les peuples* ».

Neues Beginnen est paru tous les deux mois avec un tirage de 600 exemplaires. La revue Zeitgeist lui a succédé. Déjà en 1960, paraissait la publication anarchiste du même nom, Neues Beginnen, éditée par Karl Blauert à Iserlohn. Le projet consistant à fusionner les revues Information et Befreiung avec Neues Beginnen a échoué en raison de divergences d'opinion internes lors du Congrès anarchiste de Neviges, mais il a été réalisé par Reimers en 1969 avec la continuation de Neues Beginnen. Otto Reimers est mort à Laufenburg (Bade) en 1984.

REITH, WILHELM VON DER (3.07.1897 – 28.02.1967)

Hambourg, né à Altenwerder près de Hambourg, ouvrier du bâtiment, il est entré à l'Arbeiterjugend en 1913 et au SPD en 1915. Pendant la révolution de Novembre, membre de l'USPD, il est passé à l'AAU en 1919, et il est devenu membre du KPD et chef de pôle d'un quartier de la ville de Hambourg en 1921. En 1930, participe aux cours de l'École-M du Komintern à Moscou. Reith est entré en 1930 comme suppléant au conseil municipal hambourgeois et il en a fait partie jusqu'en 1933. Il était membre de la direction du district de Wasserkante et, en 1933, il a été responsable à Rostock des instructions données aux organisations illégales du parti pour le Mecklembourg. Il a émigré en Tchécoslovaquie et il a été en 1936 en Espagne membre de la XI^e Brigade internationale en tant que "commissaire à la culture". Ensuite interné à Djelfa en Afrique du Nord, il a servi en 1942 comme employé civil dans les forces armées britanniques. Il y faisait partie du groupe des communistes allemands qui, fin 1943, ont eu la permission de partir pour l'Union soviétique. Là-bas, il a été employé comme instructeur politique dans les camps de prisonniers de guerre. En 1946, Reith est retourné à Hambourg où il a rejoint de nouveau le KPD et où il a travaillé pour l'hebdomadaire communiste hambourgeois, le Blinkfüer d'Ernst Aust. Wilhelm von der Reith est mort en 1967 à Hambourg.

RENSMANN, ALBERT

Wuppertal-Barmen ; en avril 1920, membre du comité d'action de l'Armée rouge dans la Ruhr, KPD, KAPD ?

RETTMANN, KARL OTTO FRITZ (FRITZ) (1902 – 1981), alias FRITZ NORDEN, EGON FUCHS, NICO

Berlin, ouvrier. Né à Berlin comme fils d'une famille ouvrière. En tant qu'apprenti, il est devenu en 1916 membre du Syndicat des métallos (DMV) et en 1919 de la Jeunesse Socialiste Libre (FSJ). De 1920 à 1928, membre du KAPD et de l'AAU, et, de 1921 à 1928, membre de la direction générale de l'AAU. Ensuite, quitte le KAPD/AAU et, en 1928, rejoint le KPD et devient membre de la cellule d'entreprise de l>Allgemeine Elektrizitätsgesellschaft (AEG) dans l'usine de Wedding-Ackerstrasse. C'est dans le contexte de la politique de la RGO qu'il est devenu membre en 1929 et ensuite secrétaire syndical en 1930 du Syndicat Unitaire des Métallurgistes de Berlin (EVBM). Après l'interdiction du mouvement communiste, travail illégal comme dirigeant politique de l'EVMB.

En juillet 1934, il a émigré en URSS où il a fréquenté en 1934/35 l'École Lénine (sous le pseudonyme de Fritz Norden). En 1935, dissimulé sous l'identité du citoyen tchèque Egon Fuchs, il a effectué pendant quatre semaines un travail illégal en Allemagne et il a ensuite émigré aux Pays-Bas où il a eu comme activité un travail de formation parmi les émigrants du KPD.

Après le début de la Guerre civile espagnole, il est parti pour l'Espagne où il a été d'octobre 1936 à juillet 1938 membre de la IX^e Brigade internationale. Dans cette unité, il était capitaine et commissaire politique dans le bataillon Etkar-André. Lors des combats devant Madrid de 1937, il a été grièvement blessé. En mars 1937, il est passé du KPD au PC espagnol et il a été, après sa guérison, le dirigeant politique de sa 2^e école du parti et instructeur à l'école des officiers à Benicasim et près de Pozo Rubio en Espagne. En juillet 1938, du fait du retrait des Brigades internationales d'Espagne, il est parvenu en France où il a travaillé comme dirigeant de la formation du KPD à Paris et, à partir de 1939, comme courrier parisien de la direction du KPD à l'étranger. Après le début de la II^e Guerre mondiale, en 1939, il est arrêté par les autorités françaises et ensuite interné au camp de Gurs dans la prétendue "Zone libre" de la France de Vichy. En 1943, il est extradé en Allemagne où il est interrogé et incarcéré dans la Centrale de la Gestapo à Berlin. En août 1943, il est transféré au KZ de Sachsenhausen. Peu de temps avant la fin de la guerre, en avril 1945, il a été obligé par les SS d'effectuer la "marche de la mort" bien connue en direction de Norden. Rettmann a survécu et il a été libéré par les troupes alliées près de Schwerin dans le Mecklembourg.

En mai 1945, il est revenu à Berlin et il a travaillé en juin-juillet 1945 comme chef de l'Office culturel dans les services du district de Reinickendorf. Il est redevenu immédiatement membre du KPD et ensuite également, avec lui, du SED. Par la suite, il s'est tourné vers le travail syndical et il a pris en charge en août 1945 la fonction de 1^{er} président de l'IG-Metall du Grand-Berlin ; il a exercé cette fonction – même si elle a été bientôt réduite au secteur Est – jusqu'en 1951, ainsi que des fonctions de direction dans le FDGB. Ensuite, c'est une phase de cadre de direction dans l'industrie qui a commencé. En 1952, il a travaillé dans la direction municipale de la formation professionnelle à Berlin et en 1953 il est devenu directeur du travail dans l'entreprise VEB qui fabrique des grands tours, la "7 Octobre", à Berlin-Weissensee. En 1957, il est revenu travailler dans l'appareil du parti et du syndicat. De 1957 à 1962, il a été dirigeant du département Syndicat et politique sociale du Comité central du SED. Il est devenu en 1958 membre de la direction du SED pour le district de Berlin et il a officié de 1959 à 1972 comme membre du Comité directeur du FDGB. À côté de cela, il est devenu en 1962 collaborateur de la chaire "Histoire" à l'École supérieure du FDGB et en 1963 cofondateur du "Comité de solidarité avec le peuple espagnol". Il s'est fait également connaître en RDA en raison de ses conseils spécialisés à l'occasion de la publication de "Brigada Internacional ist unser Ehrenname" [B.I. est notre nom honorifique], qui est paru à Berlin/RDA en 1974. Karl Rettmann, qui était marié avec Maria Rentmeister, est mort en 1981 à Berlin/RDA.

REUTER, FRITZ (15.02.1899 – 14.03.1941)

Né à Kotthausen qui fait partie du quartier résidentiel de Herbringhausen du district urbain de Wuppertal, Langerfeld-Beyenburg. Reuter était boulanger de profession. Il a été depuis 1923 membre du KPD à Hamborn, qui est aujourd'hui un quartier de Duisburg. En 1926, il a adhéré à la fraction du KPD "Kommunistische Politik" (Kompol) de Karl Korsch et c'est la raison pour laquelle il a été exclu du KPD en 1927 ; il a été ensuite membre du KAPD en 1927-1929. En 1930, il a rejoint l'Opposition de Gauche Internationale (ILO) trotskiste pour laquelle il a travaillé, entre autres, comme porte-parole littéraire. Il a été actif de 1930 à 1934

pour l'ILO. Il a été arrêté pour la première fois le 19.05.1933 à cause d'une distribution de tracts et incarcéré jusqu'au 13.11.1933. Après sa libération, il a poursuivi son activité de résistance en tant que l'un des principaux trotskistes de la Ruhr. Le 26.07.1934, il a été de nouveau arrêté et, en 1938, après avoir purgé une peine de prison de quatre années, il a été transféré en tant que "récidiviste" – la Gestapo de Duisburg le qualifiait de « l'un des communistes fanatiques de ce district » – au KZ de Buchenwald. Il y a été membre de la cellule trotskiste du camp et il était considéré par le commandement du camp comme un "communiste obstiné". Quelques jours avant sa libération programmée, il est tombé malade de la tuberculose, il a été ensuite envoyé le 24.10.1940 à Dachau où il a été exécuté le 14.03.1941.

RICHTER, FRIEDRICH KARL (né le 10.05.1891 à Bornstedt – ?)

KAPD ; Richter, selon les documents judiciaires, était un ouvrier sans titre professionnel, ce qui, dans l'usage de l'époque, signifiait "non qualifié". Lors des combats de Mars 1921 en Allemagne centrale, il avait dirigé une section armée à Eisleben et c'est pourquoi il était recherché par la police. Richter était membre du groupe Plättner* et il a été arrêté en décembre 1921. Au cours du "procès-Plättner", en 1922/23, il a été condamné à six ans et demi de prison, qui ont ensuite été réduites à 5 ans. Il a purgé sa peine à la prison centrale de Cottbus. Il a ensuite été gracié et, en mars 1926, remis en liberté. Il a rompu avec son passé communiste et il a changé de camp. Il est devenu membre du NSDAP à Berlin-Neukölln et a été promu Obertruppführer de la SA. Finalement, en 1936, l'ancien braqueur de banque a postulé à un poste d'employé à la Reichsbank. Probablement sans succès. Les données n'ont pas pu être déterminées.

RICHTER, WILLI (25.11.1907 à Klein-Wittenberg – ?)

Menuisier, ajusteur, enseignant ; habitant à Berlin-Neukölln, au 41 Stavenhagener Strasse et au 143 Weserstrasse ; père tué à la guerre, il a fréquenté l'école primaire, et de 1922 à 1925 apprentissage du métier de menuisier, puis compagnonnage, organisé dans l'Union centrale des menuisiers ; a rejoint le SPD à 16 ans, activité syndicale avant tout à Leipzig où il était aussi membre du groupe-SAJ, et plus tard président des Jeunes socialistes du Grand-Leipzig ; de 1926 à 1933 membre de la SAJ et du SPD, fonctionnaire de la DFV et du SPD à Leipzig, et à partir de 1931 à Berlin. ; là, jusqu'en 1933, participation aux cours donnés aux ouvriers pour passer le baccalauréat à l'École Karl-Marx à Berlin-Neukölln ; (c'est là qu'il a fait la connaissance d'Alexander Schwab*, entre autres) ; il a fait partie des "Rote Kämpfer" de 1933 à décembre 1936 à Berlin-Neukölln ; et en octobre 1936, il a été invité par Karl Schröder* en octobre 1936 à entrer dans la direction nationale des RK. Mais cela n'est pas arrivé étant donné qu'il a été arrêté le 10.12.36. Ensuite, prison préventive sur la base du mandat d'arrêt du 23.12.36. Puis détention d'un mois à la direction de la police de Berlin-Alexander Platz et 11 mois dans la prison cellulaire de Lehrer Strasse à Berlin-Moabit. Le 5.05.38, condamné par le Tribunal régional supérieur de Berlin à 2 ans et 6 mois de prison et à 3 ans de perte des droits civiques à cause de « *préparatifs de haute trahison* » (7.0.Js 266/37) ; a purgé sa peine à la prison de Luckau/Brandebourg et d'Untermassfeld/Thuringe ; le 13.06.39, libéré de la prison ; de juillet 1939 jusqu'en mai 1945, ajusteur dans la fabrique de machines-outils Linder à Berlin-Wittenau, Lübarser Strasse ; président du district de Berlin-Neukölln et à partir du 16.06.45 enseignant suppléant à la 7^e école élémentaire de Berlin-Neukölln.

RIEGER, ERNST (10.06.1875 – 1947)

Fils d'une petite famille d'artisans ; ouvrier/chef de bureau, né à Lautenburg (Prusse occidentale, depuis 1920 partie de la Pologne). Il a émigré au cours des années 90 à Berlin et, en 1895, il est devenu membre du SPD dont il a fait partie jusqu'en 1914. Il a été élu en 1899 à l'assemblée municipale de Spandau, il a été actif comme orateur-propagandiste et il écrivait pour le "Vorwärts" et la feuille du SPD de Spandau "Die Laterne". Après 1903, il a été membre de l'Union Libre des Syndicats Allemands (FVdG) syndicaliste dans laquelle il a bientôt été un "membre d'avant-garde". En 1915, il a adhéré à la Ligue Spartacus et en 1917 à l'USPD. Il a participé au Congrès constitutif du KPD (30-31 décembre 1918/1^{er} janvier 1919) en tant que délégué de Berlin-Hohenschönhausen.

Lors de ce congrès, il a combattu toute phraséologie bourgeoise-démocratique ainsi que toute implication dans le parlementarisme :

« Nous devons nous libérer des belles phrases de la démocratie au sens toxique traditionnel. Si nous avons certes le droit égal de vote, mais par ailleurs pas le droit social égal, ce n'est pas la démocratie... Nous devons avoir le courage de reconnaître à quels buts réactionnaires l'Assemblée nationale doit servir, à savoir rendre illusoires les conseils ouvriers. Il ne peut donc y avoir de pacte avec n'importe quelle institution de la bourgeoisie. Ne vous laissez pas dissuader et refusez toute participation électorale ! ».

Parmi les délégués, il a été l'un des porte-parole de la ligne antisyndicale et c'est lui qui a justifié la proposition radicale de gauche la plus importante sur ce point de l'ordre du jour :

« La Conférence nationale déclare : la politique de convention collective des centrales syndicales, le sabotage des grèves et l'empêchement de la lutte sociale de libération du prolétariat par la bureaucratie des syndicats, de même que l'attitude négative, et même hostile, des leaders syndicaux vis-à-vis de la mise en route immédiate de la socialisation des moyens de production, représentent par leur effet des éléments de soutien à l'État et par conséquent des ennemis de la révolution. L'appartenance à de tels syndicats est par conséquent incompatible avec les objectifs et les tâches du Parti Communiste d'Allemagne. Pour la conduite des luttes économiques et pour la prise de contrôle de la production après la victoire de la révolution sociale, ce qui est en fait nécessaire, c'est la constitution d'organisations ouvrières révolutionnaires, limitées localement, (organisations unitaires). Ces organisations de lutte doivent exercer leurs activités dans le meilleur accord possible avec le Parti Communiste et les commissions centrales de grève, préparer la production communiste et aider à la mettre en œuvre. ».

En 1919, c'est de manière logique qu'il a adhéré à l'AAU et, en avril 1920, il a été cofondateur du KAPD dans lequel il a défendu en juin 1920 la fusion des communistes de gauche avec les syndicalistes de la FAUD – l'organisation qui a succédé au FVdG. Par la suite, comme cela n'était pas susceptible d'obtenir la majorité dans le KAPD, il a quitté les organisations communistes de gauche et il a travaillé à partir de 1922 dans la FAUD dans les organes de laquelle il a publié – par exemple dans l'"Internationale" n°4/1929. Il avait ainsi retrouvé ses racines syndicalistes. Il était également actif dans le mouvement anticlérical des libres-penseurs et il agissait comme « dirigeant du Cartel berlinois de la "Communauté de travail des Associations des Libres-penseurs" ». Durant la dictature NS, il n'a pas été poursuivi et il a adhéré au KPD en 1945, puis au SED. Il a habité en dernier à Schöneiche où il était chef du groupe local du KPD puis du SED et président de l'Association de consommateurs de Niederbarnim Sud.

RIEGER, OTTO (1879 – ?)

Danzig, Stettin, ingénieur maritime. Il est devenu membre de l'Union Industrielle syndicaliste avant 1914. De 1917 à 1919, il a été membre de l'USPD et ensuite, comme Hermann Knüfken*, actif dans le Deutsche Seemannsbund (DSB) dans lequel il est devenu rédacteur du "Seemannsbund" et délégué du DSB au XII^e Congrès du FVdG le 29.12.1919 lors duquel il a défendu la collaboration avec l'AAUD. En 1920, il a été expulsé de Danzig en tant qu'"étranger gênant" et il s'est rendu à Stettin en passant par Bremerhaven. En 1921, il a officié comme secrétaire international du DSB (Deutsche Schiffahrtsbund), le successeur du Seemannsbund, qui publiait son organe "Die Schiffahrtswarte" à Hambourg.

C'est pour le compte du DSB qu'il a pris part en 1921 aux négociations avec le Profintern concernant une possible fusion. Cette fusion, que Rieger refusait, a abouti en 1922. Rieger est parvenu à ce que les marins anarcho-syndicalistes qui se faisaient appeler la "Seemanns-Union" n'acceptent pas cette fusion et, en mai 1922, le DSB s'est séparé de la FAUD tandis que la "Seemanns-Union" restait dans la FAUD. Parallèlement à son appartenance à la FAUD, la Seemanns-Union a adhéré à l'automne 1923 aux IWW en tant que section allemande « au nom de ses 1 000 travailleurs portuaires et marins ». Au tournant de 1923/1924, il y a eu à Stettin une longue grève qui a été menée en commun par les IWW, la FAUD, l'AAU et l'AAUE dans le cadre d'une entente. C'est ainsi que, jusqu'au 8 février 1924, des navires avec des équipages comptant au total 2 000 marins ont pu être immobilisés et empêchés de quitter le port. La section allemande des IWW de Stettin a existé jusqu'à sa dissolution par les nazis en 1933. C'est dans les années 1930-1932 qu'y est paru son journal « Der Marine-Arbeiter – Organe de la section allemande des IWW ».

RISR, PHILIPP

Mayence, vice-président de l'AAUE de Mayence.

ROCHE, KARL (31.10.1862 – 1.01.1931), alias DIOGENES

Roche est né à Königsberg/Prusse orientale où il a fréquenté l'école primaire. Il s'est ensuite débrouillé en tant que travailleur itinérant. C'est en 1887 ou 1888 – encore sous le régime de la loi sur les socialistes – qu'il a adhéré au SPD. À partir de 1891, il a été actif dans le "Mouvement Syndical Libre" proche du SPD et son activité d'agitateur s'est principalement déroulée dans la région de Hambourg. « À cette époque-là, Roche a été condamné à deux reprises à des peines de prison dépassant le mois pour cause d'"outrage" ou d'"insulte à sa Majesté" ». Il a déménagé en 1902 en Rhénanie-Westphalie où il est devenu "chef de district" de l'"Association des ouvriers non qualifiés du bâtiment, des travaux de terrassement et de l'industrie, d'Allemagne". Au début de 1906, il est devenu dirigeant d'une branche de ce syndicat à Bochum/Ruhr. Début mai 1907, il a travaillé dans le bureau de Hambourg de la direction principale de son syndicat. Étant donné que Roche a révélé à l'administration la mentalité de profit personnel de quelques membres du comité directeur – par exemple le détournement des cotisations des membres par le caissier en chef – et que la tentative de le faire taire a échoué, il a été finalement licencié sans préavis en avril 1919. Le SPD lui a refusé sa solidarité ; en conséquence, Roche a quitté ce parti après 22 années d'adhésion et il est passé à l'"Union Libre des Syndicats Allemands" (FVdG).

Il a bientôt fait partie des forces dirigeantes du FVdG et il a encore publié en 1909 le texte suivant : "Hors du marais rouge ou : comment ça barde dans une Union centrale pas tout à fait petite", un rapport sur ses expériences dans et avec la bureaucratie. Durant cette phase de sa vie, Roche s'est débrouillé en faisant le marchand ambulant et le poissonnier. Il a été le

rédacteur de nombreuses brochures d'agitation. Il a également publié des textes dans "Kampf", l'organe de l'anarchisme et du syndicalisme, qui est paru de 1912 à 1914 à Hambourg. Il jouissait d'une grande réputation parmi les syndicalistes et il a été, entre autres, délégué en 1913 au Congrès international des syndicalistes à Londres. En 1918, il a été réquisitionné pour travailler au chantier naval Vulcan de Hambourg où il est devenu, durant la révolution de 1918/19, l'un des plus importants meneurs de grève. À partir de 1919, il a été également gérant de la "Fédération Syndicaliste de Hambourg". Étant donné que, sur la base de ses activités en novembre 1919, il avait été licencié par le chantier naval Vulcan, il a pu intensifier ses activités politiques. En décembre 1919, il a quitté le FVdG et il a adhéré aussi bien au KPD qu'à l'AAU.

La première grande publication de Roche pour l'AAU a été au début de 1920 le texte : "Démocratie ou dictature ! Un appel de l'Union Ouvrière Générale (AAU), groupe local de Hambourg". Il publiait régulièrement dans le quotidien du KPD hambourgeois (à partir d'avril 1920 du KAPD), le "Kommunistische Arbeiter-Zeitung", et il travaillait comme conseiller auprès des administrations pour le Parti et pour l'Union avant tout dans la zone de l'Allemagne du Nord. Il a été également délégué au I^{er} Congrès de l'AAU en 1920. En tant que président de la Commission de la presse, Roche a été l'éditeur du journal de l'AAU paraissant à Hambourg depuis 1920 pour le district économique du Wasserkante et l'un de ses rédacteurs.

Lors de la I^{re} Conférence nationale de l'AAU en février 1920, Roche s'est opposé avec succès aux tentatives de l'Opposition du KPD de Brême (Karl Becker) de transformer l'Union en une organisation d'aide économique du parti. Le premier programme, très fédéraliste, de l'AAU qui a été adopté lors de la II^{re} Conférence nationale en mai 1920 portait la griffe de Roche. Étant donné que l'Opposition de Brême gravitait autour de Becker et de Paul Fröhlich n'a pas participé à la fondation du KAPD, le centre des unionistes s'est déplacé vers Hambourg.

Au cours de la seconde moitié des années 1920, l'influence du KAPD dans l'AAU a augmenté. La tendance qui voulait dépasser le dualisme du Parti et de l'Union en faveur de l'Union, et qui défendait l'organisation économique-politique unitaire s'est retrouvée sur la défensive. Lors de la III^{re} Conférence nationale de l'AAU en décembre 1920 à Berlin (à laquelle Roche a participé), il s'est dégagé qu'il n'y avait pas de majorité pour le concept d'organisation unitaire. Toujours au cours du même mois, les unionistes de la Saxe orientale ont exclu les membres du KAPD, et Hambourg a suivi à la fin mai.

Roche a résumé encore une fois la position de l'Opposition dans le texte : "Die Allgemeine Arbeiter-Union" (AAU), Hambourg [1921] ; Commission de la presse de l'AAU du Grand-Hambourg.

Après l'"Action de mars" en 1921, Roche, en tant que président de la Commission de presse de l'"Unionist", a été condamné en avril 1921 à un an de prison, et l'imprimeur de l'"Unionist" à 15 mois. Cependant, Roche a été libéré au plus tard en novembre de cette année-là. C'est pourquoi il n'a pas pu participer à la IV^{re} Conférence nationale de l'AAU (de nouveau à Berlin) au cours de laquelle le modèle dualiste Union (comme organisation de masse) et Parti (comme cadre dirigeant sur le plan théorique), favorisé par le KAPD, a obtenu la majorité. En outre, la structure fédéraliste de l'Union a été abandonnée en faveur d'un modèle centraliste. À la suite de quoi l'opposition à l'intérieur de l'AAU a fondé en octobre 1921 l'"Allgemeine Arbeiterunion Deutschlands (Einheitsorganisation)" [Union Ouvrière Générale d'Allemagne (Organisation unitaire)].

L'AAUE de Hambourg s'est effectivement effondrée en 1923 durant la période d'illégalité. Roche s'est tourné vers la Fédération des Anarchistes Communistes d'Allemagne (FKAD), pour ensuite travailler en juillet 1924 dans la FAUD.

Roche a fait partie des initiateurs du “Bloc des révolutionnaires antiautoritaires” en Allemagne du Nord. Il a écrit de manière régulière pour l’organe de la FAUD, “Der Syndikalist”, ainsi que pour la revue théorique “Die Internationale”, qui paraissait depuis 1927, et pour d’autres publications syndicalistes. Dans sa dernière grosse publication, “Le manuel du syndicaliste”, qui est parue sous la forme d’une série d’articles dans “Der Syndikalist”, il résumait encore une fois son credo politique.

Il est mort le 1^{er} janvier 1931 à Hambourg. Une notice nécrologique est parue dans le n° 2/1931 de “Der Syndikalist” et une autre de Rudolf Rocker dans la revue d’Erich Mühsam “Fanal” : « *Son travail d’arrache-pied ne lui a jamais apporté la richesse, il est mort comme un prolétaire très pauvre, ainsi qu’il a toujours vécu* ».

ROCK, CHRISTIAN (1895 – ?)

Essen, KAPD d’Essen, rédacteur responsable du KAZ d’Essen. Durant le Congrès du KAPD en septembre 1921 à Berlin, il a déclaré au nom du district de la Rhénanie son soutien à la création d’une nouvelle Internationale :

« Le district de la Rhénanie a déposé une motion destinée à s’adresser au prolétariat révolutionnaire mondial pour qu’il rejoigne l’Internationale Ouvrière Communiste. Aujourd’hui encore, nous devons donner une réponse au prolétariat mondial, dont les yeux sont fixés sur nous. Le prolétariat mondial attend de nous, en tant qu’avant-garde du prolétariat, une réponse. Au commencement est l’action. ».

RÖGER

AAU Allemagne occidentale. En tant que délégué à la III^e Conférence nationale de l’AAU à Leipzig (12-14 septembre 1920), il a pris « *position contre le parti, étant donné que l’organisation d’entreprise représente une organisation unitaire. Si le KAP est grand, il le devient comme les autres partis le deviennent* ».

RÖHR, WILHELM (26.12.1882 – ?)

KPD, 1920-1925 KAPD, 1925-1933 KPD, après 1946 KPD/SED.

RÖHRIG, HERMANN (19.06.1898 – 26.05.1938)

Ajusteur, né à Berlin-Lichtenberg. Il a été membre de la Ligue Spartacus, et à partir de 1919 du KPD. Comme la majorité des fonctionnaires berlinois, il est passé en 1920 au KAPD, mais il est revenu en 1921 au KPD dans lequel il est devenu membre de la direction du district. Lorsque la gauche avec Ruth Fischer a pris la direction du parti, Röhrig est entré dans l’Appareil Antimilitariste (AM). Officiellement, il travaillait dans la représentation commerciale soviétique, mais quand son activité illégale dans l’Appareil AM est devenue connue, il a dû émigrer en 1930 en Union soviétique. À Moscou, Röhrig est devenu chef de département au Commissariat du peuple au Commerce extérieur et, au milieu des années 30, instructeur au KUMNS. Il a été ensuite directeur du Collège technique commercial à Engels (République de la Volga). Le 6 février 1938, Hermann Röhrig a été arrêté et exécuté sur décision du Tribunal spécial du NKVD le 26 mai 1938. Sa première femme (jusqu’en 1926), Erna Röhrig, née Schumacher (1899), membre du KPD depuis 1920, est arrivée en URSS en 1932, a été diplômée au KUNMS et a enseigné à Halbstadt (en 1928, ce village ukrainien habité par des agriculteurs d’origine allemande a reçu le nom administratif russe de Molotchansk). En 1937, elle a été arrêtée par le NKVD et elle a disparu au Goulag.

ROSAM, MAX (1888 – 1943), alias CAMPUS ?

Intellectuel d'origine juive, né à Lissa/Lezno (Pologne). Il a vécu à Stettin (Poméranie) et il a été de 1920 à 1922 fonctionnaire du KAPD et membre de la rédaction du KAZ avec Karl Schröder* et Fritz Kunze*. Son domaine particulier était la question agraire et c'est ainsi qu'il a été chargé par exemple, lors du congrès du KAPD en février 1921 à Gotha, de présenter un rapport sur cette question. Durant le Congrès du KAPD en 1921 à Berlin, il s'est exprimé en faveur de la création immédiate d'une Internationale Ouvrière Communiste (KAI). En février 1922, il a été exclu du KAPD d'Essen en compagnie de Karl Schröder, d'Emil Sach* et d'Arthur Goldstein*, et il est probablement retourné au KAPD de Berlin. En 1943, il a été assassiné avec sa femme Clara Liegner par les nazis dans le camp d'extermination de Belzec/Berlzec.

ROSENTHAL, JOSEZF (1899 – 1943 ?)

Né à Wattenscheid (aujourd'hui district urbain de Bochum), AAU Gelsenkirchen. Mort en 1943 dans le ghetto de Varsovie.

ROTH, LEO (18.03.1911 – 30-11-1937), alias ERNST HESS, VICTOR ALBERT

Né à Rzeszów, qui faisait autrefois partie de l'Autriche-Hongrie, et après 1918 de la voïvodie polonaise des contreforts des Carapates. Roth a grandi à Berlin. Il a été tout d'abord sioniste de gauche et membre du Poale Zion, et ensuite à partir de 1926 membre de la KJVD.

En 1927, en tant que partisan de Korsch*, il a été exclu et il est devenu en 1928 membre de la "Ligue Lénine" oppositionnelle de gauche. En 1929, a eu lieu son retour à la KJVD. À partir de 1930, il a travaillé dans le N-Apparat du KPD où il a recueilli « pour le Parti des informations brûlantes de toutes sortes ».

Roth est devenu l'un des dirigeants les plus compétents du N-Apparat dans lequel il portait le pseudonyme de "Victor". C'est ainsi qu'il a réussi, après l'incendie du Reichstag en 1933, à se procurer l'acte d'accusation des nazis contre Dimitroff et à le faire passer en contrebande à Paris, ce qui a permis d'abord la campagne de solidarité internationale, puis l'élaboration du "livre brun" de Münzenberg. Jusqu'en 1935, il a travaillé dans l'illégalité en Allemagne et puis il a émigré en Union soviétique. Là-bas, il est tombé en pleine épuration stalinienne. Il a été arrêté le 5.11.1936 à Moscou et exécuté le 10.11.1937.

ROTHER, FRANZ

Libraire. Membre de l'AAU/KAPD à partir de 1927 ou 1928. Engagé dans l'Opposition du KAPD/AAU à Berlin, 1931-1933 KAU, 1928-1933 rédacteur du Kampftruf et gérant de la NAV (Neuer Arbeiterverlag = Nouvelle édition ouvrière) ; Berlin, après 1945 KPD, SED, GIS, avec Alfred Weiland*.

RUDOLF, EMIL

AAUD Dusseldorf. En 1927, « il a été exclu du groupe local de l'AAU de Dusseldorf pour cause de soupçons d'espionnage ».

RUDOLF, RUDOLF

Dusseldorf, 1 Geistenstrasse. Collaborateur de l'organe de la KAJ, "Rote Jugend".

RÜHL, WALTER

AAU Hambourg.

RÜHLE, OTTO (23.10.1874 – 24.06.1943), alias CARL STEUERMANN, CARLOS TIMONEROS

Enseignant, écrivain, pédagogue, né à Gross-Voigtsberg près de Fribourg (Saxe) comme fils d'un cheminot.

À partir de 1889, il a étudié à l'école normale d'Oschatz (Saxe du nord) et il est devenu, encore pendant ses études, membre et fonctionnaire du Mouvement des libres-penseurs. Après l'examen, il a été, de 1895 à 1896, précepteur chez la comtesse de Bühren, à Öderan près de Chemnitz. En 1896, il a adhéré au SPD et il a créé une école socialiste du dimanche. En raison de son appartenance au SPD, il a été licencié en 1902 de son poste d'instituteur et il a gagné sa vie à partir de cette année-là comme écrivain et rédacteur des journaux sociaux-démocrates, d'abord à Hambourg, et ensuite à Breslau, à Chemnitz, à Pirna et à Zwickau. Rühle s'était tôt prononcé contre les méthodes autoritaires d'éducation du système scolaire bourgeois et il a dirigé au tournant du siècle la société d'éducation social-démocrate à Hambourg et ses environs. En 1907, il est devenu enseignant itinérant du SPD, il a organisé dans les régions les plus différentes de l'Empire allemand des établissements de formation et de scolarisation et c'est ainsi qu'il a été connu dans le parti. Il a consigné son concept pédagogique d'une éducation non-autoritaire, avec un objectif socialiste, dans une série de textes pédagogiques. Ce sont ses livres et ses brochures tels que "Travail et éducation" (1904), "Éduquer les enfants sur les questions historiques" (1907), qui ont surtout connu une large diffusion dans le mouvement ouvrier. Mais c'est avec sa monographie de 1911 : "L'enfant prolétarien" qu'il a atteint la plus vaste diffusion et la plus grande influence.

Rühle était dans la social-démocratie l'un des représentants les plus connus de l'aile radicale de gauche et il a été élu dans la "Saxe rouge", dans la circonscription électorale de Pirna-Sebnitz, comme député au Reichstag, dont il a fait partie jusqu'en novembre 1918. Avec Karl Liebknecht, il a voté le 20 mars 1915 au Reichstag contre les crédits de guerre. Par solidarité avec Liebknecht, il a quitté la fraction du SPD en 1916, il a été cofondateur de la Ligue Spartacus, et il a participé à la 1^{re} Conférence de Spartacus le 1^{er} janvier 1916 dans laquelle il a accepté comme son programme les "Thèses sur les tâches de la social-démocratie" rédigées par Rosa Luxemburg en prison. Rühle est entré en contradiction avec Rosa Luxemburg lorsqu'il s'est exprimé le 12 janvier 1916, dans une lettre au journal du SPD "Vorwärts", en faveur de la scission dans le parti. Au contraire, il a obtenu le soutien de Lénine pour cette position :

« En Allemagne, même le député Otto Rühle, compagnon d'armes de Liebknecht, a reconnu ouvertement l'inévitabilité d'une scission au sein du parti, puisque la majorité actuelle, les "têtes" officielles du Parti allemand, est passée du côté de la bourgeoisie... Une telle unité [du SPD] signifie l'assujettissement de la classe ouvrière à la bourgeoisie de "sa" nation, elle signifie la division de la classe ouvrière internationale. »

Contrairement à la majorité de la Ligue Spartacus, Rühle n'est pas devenu membre de l'USPD. Il a agi à Dresde et à Pirna en tant que leader des radicaux de gauche qui ont formé ultérieurement les IKD. Lors de la session du Reichstag du 25 octobre 1918, Rühle a demandé ouvertement la destitution et la punition du Kaiser. La conclusion a été un appel ardent à la révolution sociale contre la social-démocratie et la "Société des Nations" capitaliste de Wilson :

« La classe ouvrière n'espère pas sa libération et sa délivrance de la Société des Nations comme Wilson la veut ou comme d'autres l'ont proposée, c'est-à-dire telle qu'elle est

réalisable somme toute sur la base de l'ordre social capitaliste ; elle aspire à la fraternisation de tous les peuples dans une Société de paix et de culture durable sous le signe du socialisme victorieux. ("Très vrai !", sur les bancs des sociaux-démocrates indépendants). J'appelle les travailleurs, en particulier les travailleurs allemands, à se battre pour ce socialisme [de la social-démocratie] avec l'arme de la révolution. Le temps de l'action est arrivé ! (Gros tumulte – Clochette du président). »

Le 9 novembre 1918, Rühle a pris la présidence du conseil révolutionnaire des ouvriers et des soldats et il a été le lendemain co-président du conseil révolutionnaire uni des ouvriers et des soldats du Grand-Dresde. Le 16 novembre 1918, avec les autres membres des IKD, il abandonnait déjà sa fonction étant donné qu'il refusait de collaborer avec le SPD et l'USPD. Quelque temps plus tard, il a été arrêté à Pirna parce que l'on le soupçonnait de ruminer « un plan de coup d'État dans sa tête ».

À la fin de décembre 1918, Rühle, en tant que délégué des IKD au congrès de constitution du KPD, s'est exprimé violemment contre la participation aux élections à l'Assemblée nationale en faveur de laquelle Paul Levi, Rosa Luxemburg et la Centrale de Spartacus, s'étaient prononcés :

« Le camarade Levi a dit que nous avons besoin de cette tribune. Nous avons à l'heure actuelle d'autres tribunes. La rue est une tribune formidable que nous avons gagnée... Je vous demande instamment de ne pas vous laisser entraîner dans cette politique opportuniste... suivez la voie rectiligne d'une politique totalement conséquente qui ne formule qu'une seule revendication : le système des conseils ! ».

Au nom de la gauche radicale, il a déposé cette motion :

« La Conférence nationale de la Ligue Spartacus refuse avec fermeté la participation aux élections à l'Assemblée nationale, elle oblige ses partisans dans l'Empire à s'abstenir de voter et elle les appelle à empêcher la mise en place et l'activité contre-révolutionnaire de ce parlement par tous les moyens. ». La motion de Rühle a été adoptée par 62 voix contre 23.

Rühle a été encore chargé au début de 1919 d'organiser le KPD en Saxe. Mais, au cours de cette année-là, il a rejoint Heinrich Laufenberg* et Fritz Wolffheim* à la tête de l'Opposition de gauche lorsque, partout en Allemagne, l'"Union Ouvrière Générale" (AAU) antisyndicale se constituait.

À l'été 1919, après la conclusion de ce qui a été dénommé la "paix de l'USPD" avec les puissances de l'Entente, Rühle a exigé une *« association avec la Russie, l'Autriche et la Hongrie, les Balkans etc., afin de créer une coalition de puissances de l'économie fondée sur les besoins, de la dictature des conseils, par opposition à la coalition des puissances de l'économie de profit, du socialisme d'État et du simulacre de démocratie. »*. Rühle considérait la Révolution russe *« comme l'exemple héroïque de la tentative de réalisation du socialisme »*, *« comme une révolution orientée vers la création d'une économie fondée sur les besoins et d'un pouvoir des conseils »*. La coalition avec l'Union soviétique était devenue pour lui, avec la signature du traité de paix de Versailles, la question existentielle de la révolution allemande.

Lors du II^e Congrès du KPD (20-24 octobre 1919) à Heidelberg, la minorité du KPD, regroupée autour de Paul Levi, a exclu la majorité des membres et des délégués du Parti en utilisant les statuts du KPD. À Heidelberg, Rühle et les autres délégués radicaux de gauche (Laufenberg, Wolffheim, Fritz Wendel* et Karl Schröder*) ont dû quitter la session parce qu'ils avaient voté contre *« les principes relatifs aux fondements et à la tactique communistes »*. Durant le Congrès, Rühle avait défendu, avec l'Opposition dans le KPD berlinois, les positions du communisme de gauche contre le Parti russe et ses sympathisants dans le KPD, et il avait prôné :

« Il s'agit de savoir si nous voulons établir une dictature du parti communiste ou bien une dictature de la classe prolétarienne. La Centrale veut une dictature du parti comme en Russie

(exclamations : le programme de Spartacus). Nous devons essayer de provoquer l'unification du prolétariat avant le combat. Un moyen pour cela c'est l'Union. Cependant, à mesure que le temps passe et que les syndicats se renforcent, le parti prendra de plus en plus le contrôle de l'Union. ».

Rühle a participé à la Conférence de constitution de l'AAU à Hanovre (14-16 février 1920). La discussion a été interrompue le 16 février 1920 par la police qui a arrêté les 150 délégués. Rühle a été appréhendé et emmené menotté. Dans le même temps, le III^e Congrès du KPD à Karlsruhe et à Durlach (25-26 février 1920) excluait finalement Rühle du KPD. Il a été en avril 1920 cofondateur du KAPD en Saxe. Mais pour lui, le KAPD n'était pas un autre parti parlementaire classique, mais « *un nouveau parti communiste, qui n'est plus un parti. Mais qui – pour la première fois – est communiste ! Le cœur et le cerveau de la révolution !* ».

En juin 1920, il a été envoyé, avec August Merges*, comme délégué du KAPD au II^e Congrès mondial du Komintern à Moscou. Tous deux s'étaient auparavant exprimés lors du congrès du parti contre cette participation avec cette justification : « *les délégations des partis non-russes n'étaient pas des représentants du prolétariat révolutionnaire* » et « *les 21 Thèses du Komintern ne pouvaient pas être acceptées par la KAPD* ». Lors d'une rencontre avec Karl Radek, il a justifié sa décision :

« *Sans une démocratie totale dans le Parti communiste, organisation à partir de la base, libre discussion et droit de codécision des unités inférieures du parti, etc., pas d'État véritablement socialiste* ».

Rühle avait également défendu de manière offensive les positions du KAPD vis-à-vis de Lénine :

« *Lorsque j'ai dit au revoir à Lénine, je lui ai dit : "J'espère que le prochain Congrès de l'Internationale aura lieu en Allemagne. Nous vous aurons alors donné la preuve concrète que nous avons raison. Il vous faudra alors corriger votre position". Ce à quoi Lénine a répondu en riant : "Si cela arrive, nous serons les derniers à faire obstacle à une correction".* ».

Merges et Rühle étaient repartis déjà avant le début du Congrès du Komintern étant donné que le droit de vote n'avait pas été accordé au KAPD et qu'ils n'étaient là qu'en tant qu'observateurs. Encore sur le chemin du retour en Allemagne, ils ont reçu une nouvelle invitation du Comité Exécutif du Komintern qui présentait l'assurance formelle que le KAPD bénéficiait du droit de vote plein et entier sans qu'il n'ait à remplir aucune exigence de quelque sorte que ce soit. Mais cela n'a pas fait abandonner à Merges et à Rühle leur décision de non-participation. Franz Pfempfert a écrit à ce sujet : « *Lorsque [Paul] Levi à Moscou avait appris que Rühle et Merges se voyaient octroyer le droit de vote consultatif et délibératoire, Levi a posé cet ultimatum au nom de la délégation allemande : Levi et ses camarades quitteraient le congrès au cas où Rühle et Merges y feraient leur apparition au congrès !* ».

Lors que Jan Appel* et Franz Jung* sont arrivés à Moscou en mai 1920, mandatés par KAPD en remplacement de Rühle et de Merges, le Komintern a exigé l'exclusion immédiate d'Otto Rühle du KAPD :

« *[...] peut être lu dans la résolution de votre organisation de Dresde du 18 avril, qui a été présentée par Rühle et adoptée par l'assemblée du parti. Cette résolution, adoptée deux semaines après la fondation de votre parti, est dirigée aussi bien contre votre existence en tant que parti que contre l'existence de l'Internationale Communiste. Nous avons déclaré ouvertement à vos délégués que nous considérons cette position comme incompatible avec l'appartenance à l'Internationale Communiste. Un communiste qui se manifeste contre la nécessité d'un parti communiste ressemble à un homme qui veut se couper la main droite... Vos représentants se sont déclarés d'accord avec nos conceptions et ils se sont engagés pour l'exclusion d'Otto Rühle et des organisations qui adhèrent à son point de vue. Nous attendons*

de vous que cet engagement soit respecté, et vous devez le respecter si vous voulez apparaître devant le congrès international en tant que parti communiste. ».

La conduite de Rühle à Moscou avait provoqué, après le retour de Rühle et de Merges, une violente critique au sein du KAPD, à l'exception toutefois de Franz Pfempfert*. Après cette critique, Rühle n'a plus participé personnellement à un congrès du KAPD, mais il n'avait pas encore été exclu du parti. Lors du Congrès d'août 1920, il a même été élu en son absence comme membre de son Comité Central (GHA). Le congrès a adopté la décision suivante à l'unanimité :

« Le Congrès du KAPD rejette avec indignation l'exigence du Comité Exécutif de la Troisième Internationale d'exclure du parti le camarade Otto Rühle. Le congrès se déclare solidaire avec le camarade Otto Rühle et dénie du reste au Comité Exécutif le droit de s'immiscer dans les affaires internes du KAPD. Le congrès considère que cette immixtion est une propagande scandaleuse en faveur de la Ligue Spartacus. ».

Rühle s'éloignait de plus en plus fortement des positions communistes de parti et il s'exprimait contre toute tendance centraliste et "autoritaire" au sein du communisme de gauche. Il a déclaré en septembre-octobre 1920, dans une lettre privée adressée à des camarades, entre autres à Peter Dunst* (Stettin), que *« le KAPD est en pleine désintégration »*. C'est la raison pour laquelle, il a été exclu du KAPD par 15 voix contre 8, en raison d'un comportement préjudiciable à l'organistaion, lors d'une session du Comité Central élargi qui s'est tenue les 30 et 31 octobre.

Rühle est devenu dans la République de Weimar un théoricien de premier plan d'un communisme des conseils "antiautoritaire" et un défenseur d'une "organisation, unitaire" qui remplacerait et dépasserait le parti et le syndicat. Il avait déjà écrit à l'été 1920 : *« La révolution n'est pas une affaire de parti ! »*. Conjointement avec Franz Pfempfert, Rühle agissait dans l'AAU, dans son aile antiautoritaire, laquelle a pris son indépendance en octobre 1921 en tant qu'AAUE. Une cause de cette évolution a été l'échec de l'action de Mars 1921 à laquelle le KAPD avait participé aux côtés du KPD. Cet échec d'une action rejetée comme un putsch a été décisive pour la tendance de l'AAU saxonne dans son refus de tout activisme de parti.

« La révolution en Allemagne est perdue pour longtemps... Elle est perdue tant qu'elle est mise en branle par des politiciens et des démagogues professionnels avec les moyens du putschisme et qu'elle doit être combattue par des épigones du militarisme bourgeois selon les tactiques de combat de rue et de terrain. ».

Rühle est resté jusqu'en 1925 collaborateur de la revue "Die Aktion" et membre de l'AAUE, mais il a pris de plus en plus ses distances par rapport aux activités politiques pratiques. Au cours de ce processus, Rühle s'est retrouvé en total désaccord avec Franz Pfempfert du fait que sa pensée conceptuelle s'éloignait de plus en plus fortement des concepts traditionnels de la théorie socialiste et se recentrait sur l'idéologie du théoricien de la psychologie individuelle, Alfred Adler.

Il travaillait avec sa femme Alice Gerstel* comme éditeur de revues pédagogiques telles que "Am anderen Ufer" [Sur l'autre rive] (1924-1925) et "Das proletarische Kind. Monatsblätter für proletarische Erziehung" [L'enfant prolétarien. Feuilles mensuelles pour l'éducation prolétarienne] (1925-1926) ; il était avant tout actif en tant que écrivain et qu'enseignant. C'est par l'intermédiaire sa femme qu'il s'est fait connaître avec la psychologie individuelle d'Alfred Adler et il a essayé d'appliquer son système et ses catégories à Marx.

Malgré son antibolchevisme fondamental, Rühle effectuait des différences dans son appréciation des fractions de parti en Russie. C'est ainsi qu'il appréciait beaucoup la personnalité révolutionnaire de Trotski, qui incarnait davantage que Lénine le véritable esprit de la révolution d'Octobre. Son épouse, Alice Gerstel, témoigne :

« Quand... en octobre 1927, Otto est arrivé à Vienne et m'a dit, comme premier mot après des mois de séparation : "Trotsky est exclu du parti, c'est la fin de la révolution russe..." »

Rühle a eu également du succès en tant que publiciste politique. Sa biographie de Karl Marx, publiée en 1928, fut très controversée, mais son ouvrage en trois volumes "Die Revolutionen Europas" [Les révolutions en Europe] (1927) et son "Illustrierte Kultur- und Sittengeschichte des Proletariats" [Histoire illustrée de la culture et des mœurs du prolétariat] (1920), dont le 2^e tome n'a pu être publié qu'en 1977, ont en revanche trouvé une vaste approbation et font partie du meilleur qui a été publié par la tendance de gauche à ce sujet.

À partir de 1931, il s'est efforcé, sous le pseudonyme de Carl Steuermann, de reprendre de l'influence sur le mouvement et la discussion politiques. Dans le livre "Imperialismus in Mexiko. Ertrag einer Mexiko-Reise" [L'impérialisme au Mexique. Fruit d'un voyage au Mexique], il a rendu compte du développement de l'impérialisme en Amérique latine et il analysait les événements survenus au cours d'un voyage de 8 mois au Mexique.

Dans l'étude "Weltkrise-Weltende. Kurs auf den Staatskapitalismus" [Crise mondiale-Fin du monde. Cours sur le capitalisme d'État], il a analysé le parcours du capitalisme d'État stalinien en URSS et il le plaçait politiquement dans une série dotée de concepts fascistes concernant l'État et l'économie.

Après que les bandes de SA ont eu saccagé sa maison en 1933, il a émigré à Prague avec sa femme Alice Rühle-Gerstel. Grâce aux bons offices de son gendre Fritz (Federico) Sulzbacher-Bach, qui s'était marié avec sa fille Margaretha, il a été embauché comme conseiller d'éducation par le gouvernement mexicain, et, en 1936, il est parti pour le Mexique. Là, il a eu des contacts intenses avec Léon Trotski qui vivait au Mexique comme émigré. C'est à ces contacts que Rühle a dû sa nomination en tant qu'assesseur dans ce qui a été dénommé le Tribunal Dewey, une commission d'investigation présidée par le philosophe américain John Dewey, qui devait dévoiler et invalider les mensonges répandus au cours des simulacres de procès staliniens dans lesquels le concept d'"hitléro-trotskisme" avait été divulgué mondialement, à la suite de quoi Léon Trotski s'apprêtait à anéantir l'URSS en compagnie de la Gestapo, des USA, de l'Angleterre et de l'empereur du Japon. La Commission Dewey a innocenté Trotski, ce qui n'a pas dissuadé les staliniens de continuer à propager ce concept pendant quelques décennies.

Otto Rühle a obtenu en janvier 1938 la citoyenneté mexicaine. Il a cependant perdu en février 1939, à l'instigation des staliniens mexicains et allemands, sa fonction de conseiller et il a vécu à partir de 1941 pauvrement comme peintre de cartes postales artistiques pour les touristes américains sous le pseudonyme de Carlos Timoneros. Alice Gerstel les vendait comme marchande de rue afin d'assurer la vie du couple.

Lorsque la II^e Guerre mondiale a éclaté, Rühle a appelé à une lutte antitotalitaire aussi bien contre le fascisme brun que contre le bolchevisme :

« Il est cependant d'une importance secondaire de savoir quelle idéologie accompagne et justifie l'État totalitaire. L'idéologie n'est jamais l'aspect principal, mais toujours secondaire du phénomène..., elle est le seul postulat valable qui a été obtenu pour la pratique de la lutte contre le fascisme : la lutte contre le fascisme commence par la lutte contre le bolchevisme ! ... Nationalisme, principe autoritaire. Centralisme, dictature du chef, politique de puissance, système de violence et de terreur, dynamique mécanique, orientation bourgeoise, incapacité d'aller vers le socialisme... toutes les caractéristiques essentielles du fascisme sont déjà présentes en lui. Le fascisme est déjà anticipé et préfiguré en lui. Il a trouvé en lui son modèle, son maître. C'est pourquoi toute lutte contre le fascisme doit commencer avec la lutte contre le bolchevisme ! ».

Le 24 juin 1943, Otto Rühle est mort d'une crise cardiaque à Mexico. Le même jour, sa femme s'est suicidée. Franz Pfemfert*, Fritz Fränkel*, le bundiste russe en exil Jacobo

Abrams, Victor Serge, Marceau Pivert (ancien leader du PSOP), Julian Gorkin (POUM) et d'autres amis espagnols ou mexicains ont pris la parole sur les tombes d'Alice et Otto Rühle.

RÜHLE-GERSTEL, ALICE (24.03.1894 – 26.06.1943), née GERSTLOVÁ, alias LIZZI KRITZEL, BARBARA FELIX

Née à Prague dans une famille germano-juive de la grande bourgeoisie, qui avait créé une entreprise de meubles. Elle a fréquenté un pensionnat de filles à Dresde, ville dans laquelle elle a passé l'examen d'État de musique à l'école normale.

Elle s'est intéressée particulièrement à la littérature et elle a eu des contacts intenses avec la scène littéraire pragoise. Milena Jesenka, sa plus chère amie d'école, à laquelle elle est restée liée sa vie durant, a pu jouer un rôle important à cet égard. Cette Milena, plus tard l'amie de Kafka, et devenue connue en tant que journaliste, était une femme très ardente et active sur les plans politique et littéraire qui entretenait des contacts divers et variés.

Après avoir fait la nounou un certain temps, Alice a travaillé en 1914-1915 dans les hôpitaux de guerre de Prague en tant qu'assistante chirurgicale et elle a été décorée de la Croix rouge pour cela. La jeune femme avait commencé de bonne heure à s'intéresser au socialisme radical. À l'automne 1917, elle a entrepris à Prague des études dans certaines matières : littérature allemande, langues anglaise et française. En 1918, elle est partie pour Munich où elle s'est familiarisée, durant ses études de philosophie, avec l'école d'Alfred Adler, et où elle s'est investie en tant que psychologue individuelle. En 1921, elle a obtenu son doctorat en soutenant une thèse sur l'écrivain romantique Friedrich Schlegel.

C'est le 10 décembre 1921 qu'Alice Gerstlová et Otto Rühle ont fait connaissance. Ils se sont mariés en 1922. Tous deux ont fondé ensemble la maison d'édition "Am andern Ufer" à Buchholz-Friedewald près de Dresde. C'est là qu'est paru le livre d'Alice : "Freud et Adler. Introduction élémentaire à la psychanalyse et à la psychologie individuelle". La revue théorique du KAPD "Proletarier" a publié en 1926 un article d'elle : "Penser ou ressentir". En 1927, elle a publié le livre : "La voie vers nous. Une tentative de liaison entre le marxisme et la psychologie individuelle". Ce texte a provoqué des débats violents entre les marxistes traditionnels, les partisans de Freud et les défenseurs de la "psychologie individuelle" selon le modèle d'Adler. C'est la même année que le plus petit texte : "Conscience de soi et conscience de classe" est paru. Elle a également publié avec Otto Rühle une série d'écrits : "Am anderen Ufer", et plus tard le mensuel "Das Proletarische Kind – Blätter für sozialistische Erziehung". En 1932 est paru son ouvrage le plus important : "Das Frauenproblem der Gegenwart. Eine psychologische Bilanz" [Le problème des femmes aujourd'hui. Une évaluation psychologique].

Alice Gerstel et son mari Otto Rühle, devant la menace du national-socialisme, ont émigré en Tchécoslovaquie en 1932. Le gouvernement NS leur a retiré la nationalité allemande et leur maison à Dresde a été pillée et détruite par la SA.

Le 8 novembre 1935, Otto Rühle a quitté la Tchécoslovaquie et a émigré au Mexique. Alice l'avait accompagné jusqu'à Paris. Elle est restée à Paris encore quelque temps comme invitée de la famille de l'écrivain Georges Duhamel. Après être retournée à Prague, elle a décidé d'émigrer au Mexique afin d'y retrouver son mari. Dans une lettre qu'elle lui a adressée le 9 mars 1936, elle indiquait clairement ses attentes et ses conditions pour un renouveau de leur relation :

« ... j'aimerais te rejoindre seulement s'il n'y a plus entre nous l'ancienne relation, comme maître et élève, ou quelque chose comme ça ; j'apprécie mon indépendance, j'ai gagné énormément de choses dans ma vie, en partie avec douleur, généralement avec joie ; ... j'espère qu'une autre relation pourra se développer entre nous, mais je n'en suis pas sûre, et

je ne sais pas si c'est la bonne chose à faire de l'essayer sur place, ou de laisser les choses continuer à s'épanouir à distance jusqu'à ce qu'elles deviennent plus claires. ».

Le 1^{er} juillet 1936, elle a pu atterrir à Vera Cruz. Elle a suivi son mari à Mexico pour s'engager aussi avec lui, sur invitation du gouvernement mexicain, dans la carrière pédagogique. Mais elle était également active politiquement. Dans le contexte du séjour de Trotski à Mexico, elle est devenue une personne importante de la gauche antistalinienne. Avec Otto, Alice Rühle-Gerstel défendait Trotski, qu'elle admirait en tant que personne, et elle a participé au travail de la Commission Dewey. Elle a traduit en espagnol de nombreux ouvrages tchèques importants (Karel Čapek, Ivan Olbracht), mais également des chants et des livrets de nombreuses opérettes comme "La Chauve-souris" de Johann Strauss et l'opéra de Smetana "La fiancée vendue".

En 1938, elle a écrit le roman "Der Umbruch oder Hanna und die Freiheit" [Le bouleversement ou Hanna et la liberté] qui se passe dans le milieu des réfugiés politiques. Il ne sera publié que longtemps après sa mort, en 1984. Dans ce roman très bien écrit, la protagoniste du roman Hanna Last (de Berlin-Lichterfelde) avait fui devant les nazis dans sa ville de naissance, Prague. Elle vivait dans la ville de Kafka, avec en arrière-plan des intrigues politiques et des dénonciations, de même que des purges et des luttes de fractions, dans le PC tchèque, avec la peur quotidienne d'être entourée par des agents de la Gestapo et du NKVD. Alice Gerstel, qui prévoyait de publier son roman aux USA sous le pseudonyme de Barbara Felix, décrit de manière frappante aussi bien la vie des réfugiés politiques à Prague que le désarroi des activistes stalinien après le VII^e Congrès du Komintern en 1935 :

« ... le basculement opéré lors du Septième Congrès de l'Internationale Communiste a été une colossale mystification du peuple, et rien d'autre. Pour la protection de la patrie russe. Le mot patrie – rodina – apparaissait déjà depuis un certain temps dans les meetings officiels de la Pravda, Hanna devait bien l'admettre ; patrie et famille, que manquait-il au vocabulaire petit-bourgeois ? C'est pour la patrie russe que l'on a conclu des alliances avec des pays capitalistes, c'est pour la patrie russe que l'opposition révolutionnaire a été réprimée, que les travailleurs ont été dépossédés de leur pouvoir, que l'Italie a été approvisionnée en pétrole pour sa guerre d'Abyssinie et l'Allemagne hitlérienne en minerai de manganèse pour son réarmement. Et tout cela au nom du socialisme ? Qu'est-ce qui restait du socialisme ? Où tout cela a-t-il mené ? ».

En 1941, elle est devenue professeur honoraire à l'Université de Morelia à Mexico. Elle avait abandonné son poste de traductrice au ministère de l'Éducation et de la Formation. En tant que marxiste révolutionnaire, elle gardait toujours une distance de sécurité avec les "communistes" stalinien – après tout, c'est un agent stalinien qui avait assassiné Trotski en 1940 à Mexico – et avec le Front populaire proche du cercle gravitant autour du groupe patriotique en exil au Mexique "Freies Deutschland".

Immédiatement après la mort de son mari le 26 juin 1943, elle s'est jeté de la fenêtre d'un immeuble. Elle avait 49 ans, c'est-à-dire un âge auquel sa mère avait choisi le suicide et son père était mort. Elle a ressenti aussi une désillusion et une détresse profondes devant un monde dans lequel régnaient la violence, la terreur et la barbarie.

Alice Gerstlová a été incinérée en compagnie de d'Otto Rühle. Tous deux avaient déjà averti en 1929 :

« ... La vie, dans sa totalité couronnée de succès, est précisément le résultat d'un effort communautaire. Si la communauté est inadéquate ou cesse d'exister, la vie ne peut plus être vécue. Elle aboutit à la névrose, au crime, à la perversion, à la maladie, au suicide – en raison d'une conséquence quelconque de l'incapacité ultime à la communauté. » (Sexual Analysis. Psychologie des Liebes- und Ehelebens, Greifenverlag, Rudolfstadt, 1929).

RUMINOV, VASSILI IVANOVITCH (1894 – 1980 ?), appelé BASIL RUMINOFF

Né en Russie. A participé en tant que soldat russe à la I^o Guerre mondiale au cours de laquelle il a été fait prisonnier par les Allemands. Après la fin de la guerre en novembre 1918, il est resté en Allemagne. Il a fait connaissance de Käthe Friedländer*, qui est devenue sa femme, à peu près en 1919. Tous deux ont adhéré au KAPD et ont pris part comme invités en juillet 1921 au III^o Congrès du Komintern à Moscou. Après la scission du KAPD en 1922, tous deux ont été membres de la tendance d'Essen du KAPD ainsi que de la KAI où ils sont restés jusqu'en 1924. En juin 1929, Ruminov a correspondu avec Trotski afin de s'informer du sort de Miasnikov – un vieux bolchevik et, en tant que l'un des porte-parole de l'Opposition dans le parti, déchu de sa nationalité – qui avait fui en Turquie. À partir de 1930, Friedländer et Ruminov font partie, de même que Cläre* et Franz Jung*, du groupe conspirateur des “Rote Kämpfer”. Après l'incendie du Reichstag en février 1933, Ruminov et Friedländer se sont enfuis à Paris où ils ont demandé l'aide de la “Ligue des Droits de l'Homme” (LDH). La section parisienne germanophone de la LDH était dirigée par des membres du KPD qui les combattaient en tant qu’“ennemis du parti” et leur refusaient, si besoin par la force, l'accès aux réunions. Konrad Reisner (1907-2003), représentant de la “Ligue Allemande des Droits de l'Homme” en exil, s'est adressé le 10 octobre 1937 par lettre à la LDH française. Reisner prétendait que « *Ruminoff est une personne très louche. Il a essayé de s'infiltrer dans l'émigration politique allemande, mais son comportement est inqualifiable... À notre avis, l'on doit mettre en garde contre lui toutes les organisations amies. Nous ajoutons que sa vie privée est également louche, comme son activité qu'il appelle “politique”* ». La LDH française a suivi cette ligne sans délai et a fait front contre cet “étranger” qui « est immoral » jusque dans sa vie privée : « Notre section a interdit à cet étranger l'accès à toutes nos réunions ».

Après ces expériences, Käthe Friedländer et Vassili Ruminov se sont efforcés de trouver un autre pays d'accueil et ils ont pu heureusement obtenir un visa pour les USA au début de 1939. Ils ont trouvé asile à New York où ils vivaient encore en 1971.

RURACK, MAX ARTHUR (1876 – 1952)

Comité local de l'AAUE, Dresde.

RYBERG, FRANK [= FRANZ JUNG]

SAAR, OTTO

Chauffeur, KAPD

SABATH, GUSTAV (31.03.1903 – 1980 ?)

Né à Berlin, menuisier, ami de Fritz Parlow*, 1919-1920 FSJ, 1920-1921 KPD ; ensuite KAPD/AAU, Groupe de travail des amis des enfants, et à partir de 1925 attaché de presse du KAPD, plusieurs fois arrêté, “Rote Kämpfer”, 1933-1936 KZ d'Oranienburg, 1941-1945 Wehrmacht.

Après la fin de la guerre, en mai 1945, travail au SWV et contact étroit avec Iwan Katz*. Membre du SED ; en 1947, exclusion du SED. En 1952, arrestation à Berlin-Est et condamnation pour le tribunal de district de Halle à huit années de détention. Dans son certificat de bonne conduite établi par la prison de Waldheim en 1957, il est dit :

« Sa conduite et sa discipline laissent beaucoup à désirer ; il est impoli et provocateur envers le personnel de surveillance et le dérange constamment avec des choses insignifiantes. [...] Dans sa position relative à son crime, il exprime le fait qu'il est innocent. Il ne fait montre d'aucun remords et il n'est pas non plus intéressé par une réparation. Son attitude vis-à-vis de la forme actuelle de l'État est négative et ce qui ressort de ce qu'il explique dans les discussions qu'il a avec d'autres détenus est qu'il n'est pas d'accord avec les mesures prises par notre parti et notre gouvernement. Ce qui s'exprime de lui-même par ailleurs, c'est qu'il est socialiste, alors qu'en réalité il monte les gens contre notre État et qu'il compare l'établissement pénitencier avec un KZ. IL n'a pas laissé de journal et il n'est pas intéressé par ce qui se passe dans le domaine politique. ».

Fin 1957, il est relâché, et Sabath a continué à travailler dans le milieu de l'ancien SWV et du "Cercle marxiste du Travail" du SPD berlinois dans lequel se rassemblaient les restes de la gauche de Weimar non-stalinienne.

SACH, EMIL ERDMANN (29. 07.1890 – 26.02.1959), alias ERDMANN, SASCHA

Représentant de commerce, né à Braunsberg (Braniewo/Brus), Prusse orientale, fils de Gustav Sach, représentant de commerce, et d'Augusta Okonski, tous deux faisant partie de l'Église évangélique.

Avant 1914, Sach était déjà membre du SPD et en 1918 aussi bien membre de l'USPD que de la Ligue Spartacus. Il a été membre du KPD depuis sa fondation au tournant de l'année 1918-1919 et il faisait partie, avec la très grande majorité des membres et des fonctionnaires berlinois, de l'aile de gauche antiparlementaire. Il a participé le 20 décembre 1919 aux discussions entre la Centrale berlinoise de l'aile gauche et les représentants de la Centrale du Reich du KPD (Wilhelm Pieck, Ernst Meyer, Arthur König et Ernst Reuter-Friesland) pour établir un compromis entre les ailes du parti, ce qui est resté vain. Après la scission du KPD, il est devenu, sous le pseudonyme d'Erdmann, l'un des dirigeants du KAPD. Il a été l'un des corédacteurs du programme du KAPD et un proche compagnon d'armes de Karl Schröder*, d'Arthur Goldstein* et d'Alexander Schwab*. En tant que membre du Comité Exécutif Principal (GHA) et trésorier du KAPD, il a participé à tous ses congrès. Il était l'éditeur du "Journal Ouvrier Communiste" (KAZ) jusqu'à la scission à Berlin, ensuite de l'édition de la tendance d'Essen ainsi que le gérant de la maison d'édition et de distribution du journal mensuel du KAPD "Proletarier". En mars 1922, Sach a été exclu, en compagnie de Karl Schröder, d'Arthur Goldstein et d'Adolf Dethmann*, du district économique du Grand-Berlin du KAPD pour cause « de comportement préjudiciable au parti ». Il a été l'un des principaux dirigeants de la tendance d'Essen, et de la KAI. En 1924, il a été exclu du KAPD/AAU. Il est ensuite devenu une force motrice lors de la constitution des groupes communistes des conseils dissidents et de revues telles que "Brand" et "Vulcan". Avec Otto Arendt* et Gustav Herrmann*, il a continué à défendre le concept d'une Internationale Ouvrière Communiste (KAI) à la tête d'une organisation ouvrière internationale.

Sach, qui, au début de la dictature NS, habitait en Rhénanie, s'est marié le 18 juillet 1934 à Cologne avec Johanna Oda Brandstätter qui était également originaire de Prusse orientale. Sach n'a pas été inquiété durant toute l'époque NS, mais il était resté fidèle à ses convictions.

Au milieu de la guerre de Corée, il a publié à Leverkusen (Cologne) la revue polycopiée "Stirn und Faust. Manuscrits ronéotypés de personnes actives". Les quelques articles étaient consacrés à la mémoire du KAPD et au souvenir de quelques figures importantes telles que Max Hölz*, Adolf Dethmann* et la famille Fichtmann*. Pour Emil Sach, il n'y avait aucun doute concernant la victoire internationale à venir du socialisme :

« Le socialisme est à cette heure l'unique planche de salut de l'humanité ! La réalisation de l'ordre social socialiste est la tâche la plus énorme qui ait jamais incombé à une classe et à

une révolution dans l'histoire mondiale ! Cette transformation et ce bouleversement ne peuvent pas être décrétés par une autorité, par une commission ou par un parlement, ils ne peuvent être entrepris et effectués que par les masses populaires elles-mêmes ! ».

Mais, compte tenu des guerres en Corée et en Indochine, cette certitude résultait moins d'une analyse matérialiste du présent que d'attentes du salut quasi religieuses :

« Le jour viendra, peut-être plus tôt que nous le souhaiterions, où nous formerons une phalange homogène avec tous nos frères et toutes nos sœurs ! Il ne doit plus y avoir de desperados ! Les socialistes internationaux montrent le chemin ! Les personnes pensantes l'empruntent ! Tiré de la Lettre de saint Jacques apôtre 5, vers. 1 : “Et vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent”. ».

Emil Erdmann Sach est mort le 26 février 1959 à Leverkusen-Manfort.

SACHS ou SACHSE [= FRITZ KUNZE] – SACHS, FRANZ [= ALEXANDER SCHWAB]

SANDER, CURT

AAUD Brême.

SANDERHOFF, KARL

Berlin-Wilhelmsruh, délégué au congrès du KAPD de septembre 1921 à Berlin ; en 1950, gardien à la maison d'édition de la police à Berlin-Wilhelmsruh.

SANS (SENS ?)

Francfort/Main, AAU, délégué à la III^e Conférence nationale de l'AAU à Leipzig (12-14 décembre 1920).

SASSENHEIM

Dresde, Commission du travail de l'AAUE (niveau national).

SATTLER, PAUL

Berlin, KAPD, 1945 KPD/SED, GIS/SWV jusqu'au début des années 50 ; chef de l'organisation à la “Maison de la Culture de l'Union soviétique”, mais contacts qui s'espacent avec ses anciens camarades.

SAUER, ROBERT (1895 ? – 1947 ?)

Francfort/Main, 1919 KPD (Ligue Spartacus), rédacteur du “Rote Fahne”, Francfort/Main, qui paraissait trois fois par semaine ; ensuite KAPD/AAU, théoricien de l'AAUE.

SCHADE, HERMANN

Maçon, AAUE, Brunswick, il a formé après 1933 un groupe conspiratif : le “Groupe de résistance Schade” qui se qualifiait lui-même d’“Union communiste des conseils” – il n'a développé initialement aucune activité dirigée vers l'extérieur. Il y avait également dans ce groupe des membres du SAP, du KPD et des jeunes qui étaient jusqu'alors inorganisés. Schade a mis en contact les membres du groupe avec August Merges*. Celui-ci a effectué des

formations pour les membres les plus jeunes et il donnait des conseils. En 1934, le groupe a commencé à produire et à diffuser des brochures (Kampfsignal, Der Rote Rebell, Die braune Pest) à l'écriture desquelles August Merges avait également collaboré. En décembre 1934, quatre membres du groupe ont été arrêtés par la police. En avril 1935, 16 autres l'ont été, parmi lesquels également August Merges et Minna Fasshauer*.

SCHARRER, ADAM (13.07.1889 – 2.03.1948), alias ADAM, A. SCH., A. LICHT

Berlin, berger de village, ajusteur, ouvrier de chantier naval, correcteur, écrivain ; né à Kleinschwarzenlohe (Basse-Bavière), fils d'un berger de village ; il a d'abord été jeune berger, puis apprenti ajusteur. Il a effectué son tour de compagnonnage à travers l'Europe centrale et l'Italie, puis il a été ensuite ouvrier de chantier naval à Kiel et à Hambourg, ville où il a rencontré en 1915 sa femme Sophie Dorothea Berlin. Lors de la Guerre mondiale, soldat d'infanterie sur le front occidental, et, à partir de 1917, ouvrier de l'armement à Berlin, où il a participé à la grève des ouvriers fabriquant des munitions en 1918, membre de la Ligue Spartacus et en 1919 actif dans le KPD berlinois. Avec la majorité des communistes berlinois, Scharrer rejoint le KAPD en avril 1920, dans lequel il est resté un dirigeant de premier plan jusqu'en 1933 (en tant que membre du GHA). Scharrer a été, entre autres, rédacteur du KAZ, de l'organe théorique du KAP Proletarier, et de nombreux documents du parti. Lors du Congrès du KAP en février 1921, il s'en est pris à Franz Pfempfert* qui exigeait la rupture avec le Komintern. Il a fait en particulier un exposé sur la question des chômeurs. Dans un long rapport, il soulignait l'importance de cette question dans la "Crise mortelle du capitalisme", dont la solution était la condition de la "dictature des conseils" ainsi qu'elle était formulée dans le programme du KAPD :

« ...la question des chômeurs est la question dans laquelle notre parti s'incarne, la question des chômeurs montre le plus clairement la situation existante, elle nous montre que les conditions de l'émancipation de la classe ouvrière est la dictature prolétarienne. Et pour créer les conditions de la dictature prolétarienne, il est nécessaire que les chômeurs fassent front commun avec ceux qui travaillent... Si vous luttez pour les conseils, vous luttez en premier lieu pour votre propre émancipation et pour l'émancipation de toute l'humanité ; et c'est cela le programme du KAPD. (Bravo et très bien !) ».

Scharrer a été en 1921-1922, avec August Wülfrath*, le chef de la tendance berlinoise qui s'opposait à la tendance d'Essen, soutenue par Karl Schröder*, Adolf Dethmann* et Bernhard Reichenbach*. En septembre 1921, il demandait, au nom de l'Opposition berlinoise, la création d'une Internationale Ouvrière Communiste :

« Je me souviens de la création du KP. Pourquoi n'avons-nous pas fondé le KAP plus tôt ? Parce que nous devions laisser mûrir les choses. Avec une création prématurée, nous aurions obtenu le contraire de ce qu'un KAP est. L'on ne fonde pas une Internationale, mais cette Internationale est la conséquence logique, c'est ce que quelqu'un a dit une fois. Et maintenant nous voulons voir ce qui existe de l'Internationale. L'on doit constater que, d'un point de vue international, excepté en Hollande, il n'existe pas du tout de KAP... La motion de l'organisation de Berlin stipule très clairement que les conditions préalables doivent exister partout pour prendre la mesure pratique de tout essayer pour faire avancer l'opposition dans tous les pays, pour la détacher, et lorsque cela aura réussi, alors un congrès sera organisé et alors aura lieu la fondation du KAI. Il faut d'abord accomplir l'acte de détacher l'opposition d'elle-même, c'est seulement alors que les groupes pourront s'unir dans une nouvelle Internationale, et cette nouvelle Internationale devra être créée par ces groupes internationaux et non par un parti. ».

Il est probable que Scharrer ait été, avec Fritz Kunze* et August Wülfrath*, le principal rédacteur du second programme du KAPD (1924). L'on trouve en effet littéralement son style

dans ce nouveau programme dans lequel le parti joue un rôle considérable en tant que professeur des Unions ouvrières :

« L'Internationale Ouvrière Communiste naîtra des luttes de classe et des nécessités de classe. La condition de son existence est l'existence de partis ouvriers communistes dans les pays les plus importants pour la révolution mondiale. Créer cette condition est la tâche des partis ouvriers communistes existants. L'Internationale Ouvrière Communiste doit être une étape préliminaire d'une véritable Internationale, c'est-à-dire qu'elle doit réaliser l'idée des conseils, le principe "du bas vers le haut", et qu'elle doit éviter et combattre tout ce qui se met en travers de ce principe... Une Internationale Ouvrière Communiste travaillera de la manière la plus étroite possible avec une Internationale des Unions ».

En tant que porte-parole idéologique du KAP berlinois et de sa théorie de la crise mortelle, il a fourni en 1924 une appréciation irréaliste de la situation historique : *« Le soleil capitaliste-réformiste peut encore une fois sembler jeter de faibles rayons : tous les tremblements de terre de la crise colossale feront trembler la société avec une plus grande force et poussera la classe à se déployer dans son combat historique pour la "décision finale" ».*

À partir de 1925, il a publié des récits. Son premier, qui est paru dans la revue du KAP Proletarier, a été "Weintrauben" [Les raisins]. Il a provoqué en 1925 un procès pour "haute trahison littéraire". Scharrer était un partisan résolu d'une littérature "prolétarienne". Il considérait *« la culture prolétarienne comme l'expression de la vie intellectuelle de la classe »*. Le fonctionnaire du KAPD hambourgeois Karl Happ* a lancé une polémique contre *« l'étroitesse d'une telle conception de la culture »* et contre *« l'exclusion de la culture prolétarienne de la lutte pour le pouvoir »*. Sur l'initiative d'Ernst Schwarz*, a eu lieu le 15 novembre 1926 une discussion avec lui, Löwenstein* et Farnholt* (KAPD, GHA), dans laquelle il a été décidé de faire montre *« d'une attitude étroite de sympathie »*. Die Entschiedene Linke, la feuille de discussion du Groupe Schwarz, a été depuis lors imprimée dans l'imprimerie du KAPD Iszdonat à Berlin. En 1927-1928 est née une opposition dirigée contre lui au sein du KAPD, tandis que le GHA n'élevait aucune critique à l'égard d'Ernst Schwarz – un nouveau membre du parti qui voulait cependant conserver son mandat impérial et ses salaires. En 1929, Scharrer a été exclu de l'AAU qui, finalement, avait rompu avec le KAPD. C'est en 1930 qu'est paru le roman Vaterlandslose Gesellen [Des compagnons sans-patrie] marqué par de forts traits autobiographiques. Il a été loué par la critique comme le premier ouvrage antimilitariste d'un travailleur révolutionnaire portant sur la Guerre mondiale. Le métallo Hans Betzold était Scharrer lui-même ; et la chérie de Betzold, Sophie, était sa propre femme Sophie Dorothea Berlin. Elle est morte en 1923.

Pendant l'été de 1933, il s'est enfui en Tchécoslovaquie. C'est à Prague, à l'automne 1933, qu'est paru ensuite son "roman paysan allemand" Maulwürfe. En 1934, il est parti en compagnie de sa femme Charlotte Buss à Moscou où il a participé à un voyage d'études à travers le Sud de l'Union soviétique. Du 17 août au 1^{er} septembre 1934, il a assisté au Premier Congrès de l'Union des Écrivains soviétiques sous la présidence de Maxime Gorki à Moscou. Suivant Andreï Jdanov, le congrès s'est prononcé en faveur du "réalisme socialiste". À partir de 1935, Scharrer vit en Ukraine, et ensuite à Peredelkino, dans la colonie des écrivains située près de Moscou. Bien qu'il ne fasse pas partie du KPD, il a collaboré avec les organes du Komintern et à la radio. De 1941 à 1943, avec Theodor Plievier, Johannes Becher, etc., il a été évacué à Tachkent ; ensuite il a vécu près de Moscou et il a écrit des lettres de l'exil. Son roman "Der Hirt von Rauweiler" [Le berger de Rauweiler] a déjà été publié en 1942. En 1945, il est parti pour Schwerin et il a participé, au Mecklembourg, à la création de l'"Association culturelle pour le renouveau démocratique". Scharrer est mort le 2 mars 1948.

SCHATZ, WILLI

KAP/AAU, incarcéré en 1927.

SCHAUMANN, AMALIE (1890 – ?)

Ouvrière d'usine, Magdebourg. En décembre 1918 Ligue Spartacus, KPD et à partir d'avril 1920 KAPD/AAU. En janvier 1919, elle est envoyée comme agitatrice dans la Ruhr (Hamborn) par la Centrale du KPD ; en avril 1920, après la fin de l'insurrection de la Ruhr, elle a été arrêtée et elle a dû comparaître devant un tribunal de guerre extraordinaire. Devant le tribunal, elle a lu un poème contre l'oppression de la femme qui « *toucha profondément le public* ». Elle a pu retourner à Magdebourg où elle a adhéré à la double organisation KAPD/AAUD. Schaumann a été déléguée de la section de Magdebourg pour le congrès du KAPD d'août 1920 qui s'est prolongé jusqu'en décembre. La "camarade de Magdebourg" a participé également, avec les activistes du KAPD qui marquaient l'organisation, à la III^e Conférence nationale de l'AAU, à Leipzig. Durant le IV^e Congrès du KAPD (Berlin, 11-14 septembre 1921), elle a effectué, sous son véritable nom ("camarade Schaumann") un exposé portant sur les relations entre l'AAUD et les syndicats. En mai 1922, le KAZ (tendance Essen) déclarait : « *La représentante la plus éminente du point de vue berlinois à Magdebourg, Amali Schaumann, s'est convertie au KPD en raison de sa position opportuniste.* »

SCHENKEMEIER

33 Vahrer Weg. En 1919, il a représenté Hasted dans le comité local de l'AAU de Brême.

SCHIESCHKE, HANS JOHANNES (1903 – ?)

Leipzig, journaliste. En tant que membre du KPD, il a pris part en 1923 à l'insurrection de l'Allemagne centrale et il a été correspondant pour le Rote Fahne. En 1927, il a été exclu du KPD et du RFB, comme entre autres Otto et Johanna Quarg*. En 1927-1929, AAU/KAPD. À cette époque-là il s'intéressait aux relations politiques internationales, avant tout en France et en Italie. Dans une lettre d'informations (novembre-décembre 1928), il reprochait à Amadeo Bordiga une attitude de capitulation vis-à-vis du Komintern. Vers 1929-1930, Schieschke est parti pour Paris pour y explorer le milieu communiste des conseils et il a logé durant quelques mois chez André et Dori Prudhommeaux. En 1931-1933, KAU à Leipzig. Dans l'illégalité, agent de liaison à Berlin ; admission dans un hôpital psychiatrique ; Wehrmacht ; prisonnier de guerre. À partir de mai 1946, rédacteur du Leipziger Volkszeitung, porte-parole du SED pour la Saxe occidentale (Schieschke habitait au 86 Kochstrasse) ; en janvier 1949, licencié sans préavis. Il faisait vraisemblablement partie du groupe du GIS de Leipzig. Hans Schieschke a fait passer à André et à Dori Prudhommeaux une collection du Kampftruf, de Die Aktion, ainsi que de nombreuses brochures du KAPD et d'Hermann Gorter. Tous ces éléments se trouvent aujourd'hui archivés dans la bibliothèque du CERM-TRI (28, rue des Petites Écuries, 75010 Paris, et ensuite, 3, rue Meissonnier, 93500 Pantin,).

SCHIESCHKE-PLÄTTNER, GERTRUD (= GAIEWSKI, GERTRUD)

SCHILLER, FRIEDA ALICE (11.10.1891 – 1970 ?), alias FRIEDA, née SCHULZ

Berlin-Charlottenburg ; fille d'un maître relieur ; sténodactylo. Elle a commencé en 1907 son activité professionnelle de sténodactylo et d'expéditionnaire au Deutsche Grundeigentümer-Zeitung à Berlin-Charlottenburg. Elle avait adhéré dès 1906 à l'"Union des femmes et des filles de la classe ouvrière". En 1907, elle a rejoint les "Libres Nageurs de Charlottenburg", elle était devenue membre du Syndicat des employés et elle a adhéré en 1908 à la "Libre Organisation de la Jeunesse de Charlottenburg". C'est là qu'elle a rencontré son futur mari Paul Schiller qui *« lui a offert le cadeau important de son 18^e anniversaire, à savoir le livret de membre du SPD... »*. À partir de 1909, elle a travaillé pour la revue Deutschlands Jugend publiée d'abord par la maison d'édition Max Reichel & Co et, après la vente de la revue, à partir d'octobre 1909, par le libraire-éditeur W. Herlet à Berlin. Outre les travaux ménagers, elle rédigeait le soir des mises au point pour son propre travail politique et pour les articles écrits par Paul Schiller. Durant la guerre, elle a été une socialiste internationale et, en novembre 1918, assistante de secrétariat auprès de Mathilde Jakob (1873-1943), la secrétaire de Rosa Luxemburg, au bureau du groupe Spartacus. Ultérieurement, avec Paul Schiller, Ligue Spartacus, KPD, et en avril 1920 KAPD. À partir du début des années 20, elle travaille pour la représentation commerciale russe à Berlin et elle a appris le russe ; 1925-1933 KPD. Après 1945, KPD/SED.

SCHILLER, PAUL (12.02.1887 – 1984), alias STAUFFACHER

Berlin-Charlottenburg, né à Berlin-Lichtenberg ; typographe, correcteur. En 1905, membre de l'"Association des apprentis Rouge" de Charlottenburg ; en avril, de l'Union des Typographes allemands et en même temps du SPD. Délégué et secrétaire de la II^e Conférence berlinoise de la "Jeunesse Libre" (6 décembre 1908). Il a fondé en 1909, la Commission de défense de la Jeunesse du Grand-Berlin, laquelle collectait du matériel sur l'exploitation des jeunes et des apprentis. *« Au cours de l'année 1908, j'ai été appelé à participer à des sessions illégales du parti dans lesquelles les questions de l'antimilitarisme, du droit électoral de classe prussien et de la question de la jeunesse, ont été discutées en vue de la préparation du congrès du parti »*. En 1912, chef de la section de la jeunesse du SPD de Charlottenburg. Durant la guerre, à laquelle il a été appelé en 1915-1916, il est devenu une figure de premier plan de la "Jeunesse Socialiste Libre" (FSJ). Dans son curriculum vitae, se trouvait également l'information suivante : *« Le 31 décembre 1918, j'ai participé avec ma femme comme invité à la Conférence de fondation du KPD (Ligue Spartacus) »*. Schiller défend les positions antiparlementaires et antisyndicales au sein du KPD. Plus tard, dans un curriculum vitae envoyé à la Commission des cadres du SED, il prétendait ceci de manière peu crédible :

« Je dois reconnaître qu'à l'époque je n'avais pas de lucidité concernant les questions relatives à la participation au parlement et au travail dans les syndicats. Le texte de Lénine "La maladie infantile du communisme – le gauchisme" ne m'était pas encore connu à ce moment-là. Une large discussion sur le parlementarisme et le travail de masse (sic) n'avait pas eu lieu dans les organisations inférieures de la Ligue Spartacus. »

C'est sous son propre nom qu'il a publié en 1919 une brochure consacrée à la jeunesse ouvrière révolutionnaire dans les entreprises : "L'organisation d'entreprise de la jeunesse". En septembre 1920, la "Jeunesse Socialiste Libre" (FSJ) a changé de nom pour devenir la l'"Association Communiste de la Jeunesse d'Allemagne". L'Opposition, qui est née en 1919, s'est appelée ensuite la "Jeunesse Ouvrière communiste" (KAJ), quand elle a rompu avec la KPD en octobre 1920 à Leipzig. Avec sa femme Frieda Schiller-Schulz*, Schiller a été un fonctionnaire éminent du KAPD jusqu'en 1924. Il y a joué un rôle important en tant que

représentant de l'organisation de la jeunesse. En février 1921, contrairement à Franz Pfempfert* et à James Broh*, il saluait l'adhésion à la III^e Internationale :

« ... [nous avons] rejoint la Troisième Internationale en tant qu'organisation sympathisante. Cela prouve qu'il est possible, malgré les principes directeurs du deuxième Congrès, que notre organisation fasse partie de la Troisième Internationale avec ses propres principes... La Troisième Internationale, qui ne sera pas une dictature de chefs, qui prônera et réalisera l'idée des conseils, est le but. L'organisation d'entreprise est elle aussi seulement le début de l'organisation des conseils, et la Troisième Internationale, qui existe aujourd'hui, n'en est que le début. (Très vrai !) ».

En juin 1921, Schiller, avec Max Kern*, a été délégué à la “Conférence de Iéna de l'Association Communiste” dans laquelle il a défendu les positions du KAPD. En juillet 1921, toujours avec Max Kern*, il est parti pour Moscou pour y représenter la KAJ. Il a eu *« l'occasion, avant le congrès du Komintern, de participer aux sessions préparatoires de l'Internationale de la Jeunesse (Communiste) et à la session du Comité Exécutif élargi du Komintern, dans lequel Lénine s'est exprimé »*. Paul Schiller *« a participé avec d'autres délégués étrangers comme orateur à un meeting de l'Armée rouge à Mozhaysk, il a pris part à un subbotnik [travail non rémunéré du samedi, qui a été adopté plus tard en RDA], ... et il a aussi parlé pour l'Internationale. »*.

Il est tombé gravement malade à Moscou, il y est resté plusieurs semaines à l'hôpital, et c'est la raison pour laquelle il n'a pas pu participer au congrès du KAPD en septembre 1921, au cours duquel la rupture avec le Komintern a été consommée. Mais il a approuvé manifestement cette décision puisqu'il est resté membre du parti jusqu'en 1924. En 1923, Paul et Frieda Schiller avaient appris le russe et, en 1925, ils sont passés au KPD. Paul Schiller est devenu fonctionnaire du parti, chef du groupe de cellules du district de Charlottenburg, une place excellente pour combattre l'“ultragauche”. *« Là, j'ai réussi à éliminer l'influence de l'ultragauche dans toutes les cellules, de sorte que, lors des élections des délégués, l'ultragauche a été battue également dans le district. »*

De 1930 à 1933, Schiller a fait partie de la direction berlinoise de la RGO-Graphik, il a été orateur du KPD dans des meetings de chômeurs et dans des cellules d'entreprise. Il a travaillé professionnellement comme correcteur au Rote Fahne, puis dans les imprimeries Typographia, qui ont été fermées par les nazis. Après trois années de chômage, il a pu de nouveau travailler en tant que correcteur.

Après la libération de Berlin par l'Armée soviétique, il a été en mai 1945 cofondateur du KPD à Charlottenburg, et, de 1946 à 1948, conseiller de district du SED et membre du département de la police municipale du 7^e district. De 1948 à 1950, secrétaire du groupe d'entreprise SED à la radio de Berlin-Est. Finalement, en tant qu'enseignant, il a accepté la vision de l'histoire du SED : en 1952, “formateur en histoire allemande” et, en 1953, en histoire du PC de la Russie soviétique. En 1954, il a rédigé pour le Conseil central de la FDJ (“Jeunesse Allemande Libre”) quelques articles sur les 50 ans du mouvement de la jeunesse. En 1956, il écrivait : *« Cela fait cinquante ans que je suis organisé politiquement et syndicalement »*. Il est mort en 1984 à Berlin-Est à l'âge de 97 ans.

SCHLAAF, RICHARD OTTO (14.12.1912 ? – 1949 ?)

Caissier, Halle, vers 1930 KAPD, en 1933 arrêté par les nazis, et après 1946 contact avec le groupe d'Alfred Weiland.

SCHLAAK, RUDOLF (1916 – ?)

Berlin ; KAU, depuis 1942-1943 contact avec Alfred Weiland lors du travail illégal ; après 1945 KPD/SED, GIS à Berlin-Lindenberg, puis à Pankow ; à partir de 1950, fonctionnaire de l'IG Metall à Berlin, et en 1952 fréquentation de l'école du FDGB à Werlsee (Brandebourg), puis ensuite fonctionnaire du FDGB.

SCHLAGEWERTH, HEINRICH (2.05.1890 – 11.08.1951)

Né à Duisburg ; il a appris le métier de coffreur et il a travaillé avec son père dans le bâtiment. Avant la Guerre mondiale, il est parti pour Mönchengladbach. En 1912/1913, fantassin en Alsace et de 1914 à 1918 soldat durant la guerre. Blessé et ensuite, pour absence sans permission, condamné en 1916 à six mois de prison. En 1918, Schlagewerth a adhéré au SPD et il est passé avec la majorité au KPD en 1920. En 1923, il est devenu président du KPD de Mönchengladbach et, en raison de son activité politique, condamné à plusieurs reprises à de courtes peines. Il faisait partie de l'aile d'extrême-gauche du parti et il a été élu en décembre 1924 au Reichstag. En 1925, il a rejoint le groupe de Karl Korsch*. C'est en tant qu'organisateur de ce dernier, qu'il a été exclu du KPD en 1926, et il a été responsable du journal du groupe de Korsch : *Kommunistische Politik*. Le dirigeant du KPD Philip Dengel* a offert 2000 marks à Schlagewerth s'il démissionnait volontairement de son mandat au Reichstag. Celui-ci a rejeté l'offre de manière déterminée, il est resté au Reichstag jusqu'en 1928 en tant que partisan de Korsch, et jusqu'en 1931 en tant que conseiller municipal communiste indépendant à Mönchengladbach. C'est dans cette ville qu'à partir de 1929 il a dirigé l'"Industrieverband", un petit syndicat radical de gauche sous la direction de Paul Weyers.

Après 1933, activité illégale dans divers groupes de gauche. Arrêté en octobre 1933, il a nié tout d'abord toute activité politique, mais il s'est ensuite déclaré prêt à témoigner. Les déclarations exhaustives de Schlagewerth ont conduit à la dissolution du KPO (partisans de Brandler-Thalheimer), des groupes anarcho-syndicalistes et trotskistes, par la Gestapo. Il a expliqué ses motivations en affirmant avoir « *constaté, sur la base de la pratique et de la théorie, que le national-socialisme avait en lui le niveau et les fondements du socialisme* ». Ses dénonciations ont emmené 57 accusés devant le juge NS. Il a incriminé lourdement en particulier le "juif Lubinski" (Dagobert Lubinski), qui dirigeait un groupe de résistance illégal du KPO. En outre, Schlagewerth a accusé une organisation trotskiste ainsi que son ami Wilhelm Doll, et il a souhaité être à nouveau entendu le 28 octobre 1936 afin de démasquer un groupe de résistance syndicaliste. Schlagewerth notait ce qui suit à propos de sa séparation d'avec ces groupes : « *En 1934, j'ai commencé à étudier la doctrine national-socialiste, et, déjà sur le point de mettre de côté toute mon attitude antérieure au nom de l'expérience pratique, je me suis demandé si je devais signaler l'affaire à la Gestapo. Je me suis dit qu'il fallait approfondir la question, et c'est en 1935 que j'ai appris de Müngersdorf ce que je peux dire ici.* ». Il a souligné en même temps : « *Si j'étais encore communiste et adversaire du national-socialisme, j'aurais subi toutes les peines, mais je serais resté silencieux comme une tombe* ».

Le 6 avril 1938, a eu lieu devant le Tribunal régional supérieur de Hamm un grand procès dans lequel Schlagewerth était lui-même accusé, et tous ses co-accusés étaient incriminés. Il a été condamné à trois années de prison et à trois années de perte de ses droits civiques. Lorsque le RSHA a ensuite voulu imposer une détention provisoire, la Gestapo de Mönchengladbach s'y est opposée, étant donné que Schlagewerth avait fait, après son arrestation, « *volontairement des aveux complets* », grâce auxquels « *l'ensemble de l'appareil illégal du KPD, du KPO, et des anarcho-syndicalistes* » a pu être traduit en justice. Libéré

dès le 16 mai 1939 de la prison de Lüttringhausen, il a travaillé d'abord à Duisburg, puis il est parti à Osnabrück où il a été employé jusqu'à la fin de la guerre. Après 1945, Heinrich Schlagewerth ne s'est pas fait remarquer sur le plan politique, et il est mort en 1951 à Duisburg.

SCHLEGELMICH, HELMUT WILHELM FRITZ (25.06.1908 à Hanau a. M. – ?)

En 1937, habitant à Berlin-Reinickendorf, au 59 General-Woyna Straße ; conducteur d'automobile, école secondaire de Siemens et de Humboldt jusqu'en première, il a appris le métier de jardinier dans lequel il a travaillé jusqu'en 1931, puis au chômage jusqu'en 1934, ensuite a travaillé comme chauffeur d'automobile ; il a été entraîné au SAP par Kurt Stechert, il a été membre du syndicat libre, et, d'après les archives de la Gestapo, membre de la Jeunesse du KPD et contact avec la police à l'occasion d'une infraction relative au droit de manifestation. Schlegelmich a participé le 22.05.1931 à une manifestation communiste sur la Hermannplatz. Il a été incité par Stechert*, qui s'est par la suite retrouvé en exil en Suède, à collaborer à la reconstitution du SWV, il a été membre des "Rote Kämpfer", et il a été arrêté le 10.02.1936. À partir du 30.12.36, incarcéré en détention provisoire à Berlin-Moabit, mis en accusation le 8.07.37 et condamné à 1 an ¼ de prison par la Cour de la Chambre royale de Berlin pour « infraction à la loi sur la reconstitution des partis » (Js 236/37 49/37) ; a purgé sa peine à la prison de Berlin-Tegel. Schlegelmich a été enrôlé le 4.08.1939 dans la Wehrmacht et il a travaillé après 1945 à Berlin-Zehlendorf.

SCHLICHT, CARL [= KAL HAPP]

SCHLIWIN

KAPD/AAU, délégué au Congrès de septembre 1921 à Berlin. Il a souligné le rôle du parti pour donner une sens véritablement révolutionnaire aux Unions : « *Nous devons clairement porter le bouclier de la révolution, et nous pouvons le faire en tant que parti...* » Ces unions sont toujours en proie à "l'opportunisme salarial" : « *Dans une certaine mesure, l'AAU doit devenir opportuniste si la lutte pour une existence meilleure (pour un salaire plus élevé, pour l'instant) peut être considérée comme de l'opportunisme. Notre tâche est de montrer à la classe ouvrière que l'amélioration des conditions de vie ne peut plus être obtenue par le démantèlement du capital (interjection : voilà !)* ».

SCHMELZER, WALLY (18.02.1906 – ?)

Enseignante à Berlin-Neukölln, familière de Karl Schröder*, membre du groupe des "Rote Kämpfer" de 1931 à 1936 ? ; après 1945 GIS/SWV autour d'Alfred Weiland*, et, en 1959, elle a rédigé un article anonyme portant sur les RK qui a été publié dans les "Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte". Sa position politique se situait entre le socialisme démocratique et l'amitié avec le Tiers-monde :

« *Il revient au KAPD et au cercle ultérieur des RK, qui partageaient avec les bolcheviks, outre l'objectif, l'idée que la réalisation de cet objectif ne serait possible que par une percée révolutionnaire, le mérite d'avoir reconnu dès le premier jour que les moyens bolcheviks pour parvenir à l'objectif socialiste conduiraient ces profanateurs à l'absurde... Non seulement les événements en Hongrie, mais aussi le développement en Yougoslavie, le processus de fermentation dans les peuples éveillés d'Asie et d'Afrique, où ce développement ne risque pas de prendre le détour par les structures économiques privées et les grandes structures*

capitalistes, montrent des tendances pour lesquelles le travail analytique et critique de ce petit cercle pourrait fournir de précieuses suggestions ».

SCHMIDT, ALFRED (14.12.1900 – 1945 ?)

Maçon, Halle, né à Stendal (Saxe-Anhalt) ; KAPD/AAU, emprisonné après mars 1921.

SCHMIDT, KURT

Berlin ; KPD, “Gauche résolue”, “Association des Nageurs libres”, à partir de 1926 KAPD/AAU ; Opposition du KPD avec Ernst Lincke* ; exclu du KAP en tant que “desperado politique”.

SCHMIDT, OTTO

Fourreur, AAUE

SCHMIDT, WILHELM (21.09 (ou 30.09).1905 à Ebersbach en Saxe – ?)

En 1937, habite à Berlin-Tempelhof, au 23 Berliner Strasse ; 1921 SAJ, 1923 SAP, 1924 SPD ; fréquente l'école secondaire à Dresde ; ensuite apprentissage du métier de commerçant, et en 1929 fréquente le lycée ouvrier à Berlin-Neukölln ; à partir de 1933 chômeur pendant une année ; ensuite il travaille comme libraire et comme chef de bureau ; il a fait partie des “Rote Kämpfer” ; le 8.07.1937, accusé de “préparation d'une entreprise de haute trahison” et le 22.10.1937 libéré par la Cour de la Chambre royale de Berlin (Js 126/37 49/37).

SCHMITZ, JOSEF (5.04.1885 – 4.06.1954)

Né à Oberhausen (Düsseldorf), fils d'un maître-tailleur ; il a appris le métier de tisserand. Depuis 1910, Syndicats libres. En 1911, entrée au SPD, duquel il est sorti en 1914. En 1914, appelé sous les drapeaux comme sous-officier, il est envoyé à Berlin, après une blessure, comme vice-adjutant, pour la formation des recrues. Là, il a eu des contacts avec le Groupe Spartacus : « *Il m'a été donné la tâche d'introduire la propagande anti-guerre dans les casernes* ». En mars 1917, arrêté pour cause de propagande antimilitariste et condamné à trois ans de forteresse pour cause de “mutinerie”, il est renvoyé sur le front occidental au début de 1918. Libéré durant la Révolution de Novembre et, en novembre 1918, membre du Conseil des ouvriers et des soldats de Leipzig, il a adhéré à la ligue Spartacus et à l'USPD. À la fin de 1918, Schmitz s'est rendu à Bocholt, où il a fait partie du Conseil des ouvriers et des soldats et il a été l'un des cofondateurs de l'USPD. En décembre 1920, passage avec l'ensemble du groupe local au KPD. Membre de la direction du district de la Ruhr et, pendant un certain temps, également membre du Comité central du parti. En 1923, trois mois en “détention préventive”. Schmitz était également conseiller municipal de Bocholt : de 1919 à 1920 pour l'USPD ; de 1921 à 1927 pour le KPD, et ensuite jusqu'en 1930 pour la “Kommunistische Politik”. Il a mis cela en évidence dans son curriculum vitae : « *Aux élections, nous avons obtenu deux fois plus de voix qu'au SPD* ». De 1927 à 1930, il a travaillé pour le “Groupe Kommunistische Politik”, de 1930 à 1932 pour la KPD, et de 1932 à 1933 pour le SAP. Arrêté le 1^{er} mars 1933, il a été enfermé jusqu'en octobre 1933 dans le camp d'Esterwegen situé sur un terrain marécageux. En 1936 et 1937, de nouveau arrêté, il est resté ensuite sous la surveillance constante de la Gestapo. Arrêté encore une fois en 1938 et, après une année en détention préventive, il a été envoyé au KZ de Sachsenhausen, puis transféré en 1945 au KZ

de Bergen-Belsen, Schmitz est devenu président du KPD de Bocholt en 1945. Après avoir critiqué l'orientation du KPD, il a quitté le parti le 18 novembre 1948 avec 19 autres membres, et il s'est engagé ensuite à fonder un parti ouvrier marxiste :

« Je ne peux plus ignorer l'opinion selon laquelle le PC mène une politique qui contredit les principes de Marx et d'Engels... J'ai milité durant toute ma vie pour les droits des travailleurs. Je ne crains pas l'exclusion. Je suis devenu vieux et fragile. Pourtant, dans la lutte de libération des travailleurs, je pense que je tiendrai encore tête, y compris contre le PC. ». Josef Schmitz est mort en 1954 à Bocholt.

SCHNEIDER, ERNST, alias IKARUS (23.07.1883 – 1950 ?)

Né à Königsberg (Prusse orientale) ; timonier et ouvrier du port, Cuxhaven (Basse-Saxe), 1913-1914 président de l'“Union Syndicaliste de l'Industrie – Groupe des ouvriers du transport” à Hambourg. En janvier 1919, participe à l'insurrection communiste de Wilhelmshaven, arrêté et condamné à six années de réclusion. Le 29 janvier 1920, il s'évade lors d'un transport de prisonniers (surnommé depuis : IKARUS). Au début de septembre 1920, nouvelle arrestation à Brême lors de la fondation du groupe local du KAPD. Emprisonnement à Golnow, liberté conditionnelle le 31 décembre 1922 ; retour à Brême et aux activités du KAPD. Participe à l'insurrection de Hambourg en 1923 en tant que fonctionnaire de premier plan du KAPD/AAU. De 1924 à 1925, secrétaire du DSB (Deutscher Seemannsbund = Union Allemande des Marins) à Bremerhaven, de 1926 à 1929 organisateur d'un groupe local de marins à Cuxhaven ; rédacteur principal de la brochure “Der Wellenbrecher” [Le brise-lames] qui appartenait au spectre de l'AAU. Son ton était clairement anti-autoritaire : *« Il n'existe pas de “grands hommes”, de chefs, qui puissent vous libérer de votre joug d'esclave. Vous devez le faire vous-mêmes. Le début de cela est fourni avec l'organisation de bord révolutionnaire de l'AAU. ».*

À partir de 1930, il a repris la mer et il a été condamné en 1935 à 18 mois de prison à Fühlsbüttel. En 1939, il a émigré en Angleterre en passant par Anvers et il y a publié son texte : “The Wilhelmshaven Revolt” (Freedom-Press, Londres, 1943). Ernst Schneider est mort peu après 1945 en Angleterre.

SCHNEIDER, OSWALD

AAUE, Proletarier Geist, Saxe occidentale.

SCHNEIDER, OTTO

KAPD/AAU, 82 Leipziger Straße, Dresde, délégué à la III^e Conférence de l'AAU à Leipzig (12-14 décembre 1920) et aux Congrès du KAPD qui se sont tenus en février et en septembre 1921. Lors du Congrès de février, il a critiqué sévèrement l'attitude politique de Rühle : *« Je dois faire le reproche au camarade Rühle qu'il n'agit plus comme révolutionnaire, mais comme contre-révolutionnaire. Sur la base des faits, nous pouvons démontrer que le camarade Rühle ne représente pas le point de vue des camarades, mais le sien. Il est, au sens le plus vrai du terme, un dictateur. Il a perdu le droit de se qualifier de révolutionnaire. Nous accusons même le camarade Rühle d'être responsable du fait que de si nombreux révolutionnaires aient été envoyés en prison pendant toute la période révolutionnaire, en particulier en Saxe. Il a signé un appel en tant que conseil ouvrier à l'époque de la révolution dans lequel il était dit : la juridiction bourgeoise continuera à exister. C'était à l'époque de la révolution, où la juridiction bourgeoise devait disparaître avant toute chose, et les tribunaux de la révolution devaient prendre sa place. La tâche principale que le camarade Rühle s'est*

fixé aujourd'hui, c'est de détruire le parti en Saxe orientale. Après qu'il a réussi dans son entreprise, il a comme disparu de la surface de la terre et il n'a pas levé le petit doigt dans l'intérêt de son organisation, qu'il a fait rentrer comme groupe communiste dans l'Union Ouvrière, ce qui à son tour a contribué à détruire l'Union Ouvrière en Saxe orientale. Deux groupes se sont formés déjà aujourd'hui à l'intérieur de l'Union ouvrière et ils s'opposent l'un à l'autre dans des luttes les plus vives. Le camarade Rühle est d'avis que l'Union Ouvrière Générale (AAU) doit remplacer le parti. Toute cette propagande provenait de Dresde, et Dresde s'est montrée la plus incapable de toutes dans toute la révolution. (Très vrai !). Beaucoup se rendent également compte de l'erreur que le camarade Rühle a commise, et ils reviennent vers nous. Je dois en outre constater que le camarade Rühle n'a jamais été membre du KAPD. Il a été délégué au Comité Central, il a été délégué à Moscou pour le parti, mais il n'a jamais été membre du parti ! ».

Lors du Congrès de septembre, il s'est exprimé contre la création injustifiée d'une IV^e Internationale : « *Il n'est pas question de créer une nouvelle Internationale. Nous pouvons établir des relations avec tous les partis révolutionnaires. Il est inutile de dire qu'il faille créer une IV^e Internationale. Il est évident que nous allons entrer en relation avec les partis apparentés. C'est la raison pour laquelle nous sommes opposés à la création de l'Internationale.* ».

SCHNEIDER, WALTER

Berlin-Neukölln, KAPD/AAU ; après 1945 Volkspolizei, GIS, SVW.

SCHNELL, RICHARD (1902 – ?)

Berlin; responsable juridique des publications du KAPD. 1936-1945, employé de la poste, en 1946 livreur de télégrammes (bureau de poste de Tiergarten à Berlin). Après 1945 KPD/SED, GIS/SWV, vers 1948 démissionne du SED ; probablement soupçonné à tort par Alfred Weiland* d'être un "mouchard", il s'enfuit à l'Ouest après l'arrestation d'Adam Metzger*, mais il a gardé vraisemblablement des contacts, bien que lâches, avec le SWV au cours des années cinquante.

SCHOLL, ANTON

Hambourg, 43 I Königstrasse, référent du KAZ.

SCHÖSS, PAUL

Hambourg, 42 Altstädter Strasse, référent du KAZ, KAPD/AAU, AAUE Heidenau, 1926-1933 groupe du Proletarischer Zeitgeist.

SCHOTTER, EMIL ROBERT (18.06.1932 – ?)

Habitant Berlin, 17a Stralauer Allee ; fréquentation de l'école primaire, apprentissage du métier de typographe, travaille dans différentes entreprises berlinoises ; de 1921 jusqu'à sa dissolution, il adhère à l'Association des Typographes ; en 1923 ou 1924 SPD (sortie en 1931), en 1931 quelques mois chef de groupe du SPD ; il a fait partie à partir de 1934 des "Rote Kämpfer" (groupe Berlin-Lichtenberg I), dont il était membre de la direction berlinoise ; il a organisé des formations, distribué des brochures illégales et récolté de l'argent ; le 10.12.1936, arrêté, à partir du 12.12.1936 en détention préventive à la prison de

Berlin-Tegel ; le 8.07.1937, mis en accusation et le 22.10.1937 condamné par la Cour de la Chambre royale de Berlin à 3 années de prison pour cause de « préparation d'une entreprise de haute trahison ».

SCHREIBER, MAX

Berlin-Schöneberg ; depuis 1927 dans le KAPD/AAU et dans les comités de chômeurs ; 1923-1934 KAU ; après 1945 travail avec Alfred Weiland* dans l'Office de l'éducation publique de Schöneberg.

SCHRÖDER, ADOLF

Bielefeld, 34a Rolandstrasse ; AAUE, distribution de la revue Die Aktion.

SCHRÖDER, DR. KARL (13.11.1884 – 6.04.1960), alias KARL ZECH, KARL WOLF

Né à Bad Polzin (Poméranie) ; petit-fils de paysans poméraniens et fils d'un enseignant ; enseignant, sténotypiste, secrétaire privé de direction, libraire, dirigeant d'un club de livres, correcteur, ouvrier non qualifié, directeur d'une université populaire, conférencier. Après avoir fréquenté le lycée de Köslin/Koszalin, il a étudié à Berlin les lettres, la philologie, la philosophie, l'histoire et l'histoire de l'art, et il a accompli son service militaire en 1908. Il a ensuite travaillé en différents endroits comme professeur particulier. En 1912, doctorat à l'Université de Marbourg. Membre du SPD depuis 1913. Avant que la guerre n'éclate, assistant scientifique au Comité central de formation du SPD. C'est là qu'il rencontre Clara Zetkin et Franz Mehring.

De 1914 à 1918, il fait partie de la réserve territoriale de l'armée à Francfort/Oder. Schröder a servi jusqu'à la fin de la guerre comme sous-officier dans un camp de prisonniers de guerre russes. De la fin de 1913 jusqu'au début de 1915, il a rédigé pour la revue Arbeiterjugend une série d'articles de culture générale relatifs aux questions philosophiques. Ses contributions comme journaliste dans la presse du SPD se sont concentrées jusqu'à la fin de la guerre exclusivement sur la question de l'éducation ouvrière. À partir de 1917, il a travaillé dans le groupe Spartacus. Le 30 novembre 1918, Schröder a fait cette remarque critique dans la revue Arbeiterjugend : « *Nous n'avons pas encore une république socialiste, mais seulement une république au sommet de laquelle il y a des socialistes... Socialisation de tous les moyens de production ! Ce n'est qu'ainsi qu'une dissolution complète des classes actuelles et qu'une unification de la volonté générale auront lieu.* ». En décembre 1918, il a participé en tant que délégué berlinois au Congrès de fondation du KPD à Berlin.

Au printemps 1919, il a assumé la responsabilité d'un cours portant sur "Le développement historique des conseils" à la "Communauté universitaire libre pour les prolétaires". Celle-ci avait été fondée à l'initiative d'Alexander Schwab*. Fin 1919, Schröder était avec Fritz Rasch*, Emil Erdmann Sach*, Johannes Graudenz*, Alexander Schwab*, Friedrich Wendel*, Bernhard Reichenbach*, etc., à la tête de l'Opposition de gauche dans le KPD, et c'est la raison pour laquelle, après le II^e Congrès de Heidelberg en octobre 1919, il a été exclu avec les trois-quarts des membres berlinois. En avril 1920, il a fait parti des cofondateurs du KAPD et il a été corédacteur du programme du parti. Il a également rédigé en mai/juin 1920 une brochure importante qui a été publiée par le KAPD : Du devenir de la nouvelle société. Schröder expliquait le nouveau contenu du concept "Parti" :

« ... le parti au sens ancien est peu recommandable et il doit disparaître. Seul est nécessaire ce parti prolétarien pour lequel l'idée des conseils est le centre de tout son programme ».

Schröder était très prudent en ce qui concerne la durée de la révolution des conseils :

« Le développement des conseils en tant que développement de la forme prolétarienne d'expression, et en outre d'un monde social, est un processus qui durera pendant des générations. Ce processus conduit nécessairement sur son chemin à la conquête du pouvoir politique, et la possession du pouvoir politique devient à son tour le levier le plus puissant d'une évolution ultérieure. ».

Pour lui, le point central était le développement d'une conscience de soi autonome de la classe ouvrière :

« Le problème de la révolution allemande, c'est le problème du développement de la conscience de soi du prolétariat allemand. La lutte pour le pouvoir, la conquête du pouvoir, en fait partie. Il faut donc concentrer toute la force sur ce travail. ».

C'est avec Arthur Goldstein* et Adolf Dethmann* qu'il a mené en août 1920 la lutte contre le national-bolchevisme hambourgeois et qu'il a critiqué en même temps, au cours du congrès, les tendances fédéralistes au sein du parti : *« Le fédéralisme, dans la mesure où il signifie la liberté complète de chaque petit groupe individuel, est une absurdité et il contredit aussi bien l'idée de communauté que celle de l'organisation des conseils. ».* En novembre 1920, il s'est rendu à Moscou avec Hermann Gorter et Fritz Rasch. Après de dures négociations avec Lénine, Trotski et Boukharine, il a obtenu que le KAPD soit admis officiellement le 5 décembre 1920 dans le Komintern *« provisoirement... comme parti sympathisant avec voix consultative ».* Après la rupture avec le Komintern, Schröder est devenu partisan en septembre 1921 de la fondation immédiate d'une Internationale Ouvrière Communiste (KAI). Après la scission de mars du KAPD en 1922, qui a conduit à la fondation de la KAI, il a été, avec Hermann Gorter, le théoricien de cette "Quatrième Internationale". Lors du I^{er} Congrès de la KAI (2-6 avril 1922), les thèses de Schröder et celles de Gorter ont été adoptées à l'unanimité. Au II^{er} Congrès de la nouvelle "Internationale" (du 1^{er} au 5 octobre 1922 à Berlin-Spandau), Schröder a envisagé la création d'une Internationale des Unions.

À partir de 1924, il est redevenu membre du SPD, il a travaillé comme sténotypiste, rédacteur, secrétaire privé et libraire. En tant qu'écrivain, Schröder a publié quelques romans contemporains et il a été, de 1928 à 1933, conférencier au "Bücherkreis", qui était à l'époque le plus grand cercle de lecture pour les ouvriers. Là, il a pu publier aussi des ouvrages de ses compagnons de route communistes de gauche comme Adam Scharrer* et Alexander Schwab*. À partir de 1931, il a été le cofondateur du réseau illégal des "Rote Kämpfer" et rédacteur en chef du journal du même nom. Le parti demeurait pour lui une nécessité absolue. Il est *« le cerveau et la volonté de la classe en tant que telle »* : *« la conscience concrète de la pensée et de la volonté prolétariennes générales ».*

Après 1933, il a ouvert une librairie à Berlin-Neukölln et, dans le cadre des "Rote Kämpfer", il faisait de la résistance. En 1933, il devait y avoir environ 400 combattants rouges. Après l'émigration de Reichenbach à Londres, la direction nationale se composait de lui, d'Alexander Schwab et de l'instituteur Bruno Lindtner* (1901-1987). Dans une circulaire des "Rote Kämpfer" d'avril 1933, Schröder décrivait la nouvelle perspective :

« Pour le prolétariat, la situation de lutte des classes illégale va donc exister pour longtemps. De son côté, le mouvement ouvrier entre, du point de vue historique, dans une nouvelle étape qui renoue avec la situation des années 80, avec la situation des lois anti-socialistes... La banqueroute du mouvement ouvrier existant est complète... La nouvelle et importante étape commence avec le dévoilement impitoyable de la vacuité intérieure, de l'incapacité à lutter et de la lâcheté d'un mouvement-appareil, qui n'était déjà depuis longtemps qu'un obstacle au développement. Pour la véritable lutte de classe, cette fin du réformisme et du bolchevisme allemands est selon toute vraisemblance un puissant pas en avant ».

Lors de la deuxième réunion supra-locale le 15 août 1936 (dénommée Conférence Olympia) qui était dirigée par Alexander Schwab, *« il a été exigé pratiquement comme une condition essentielle pour faire partie du cercle des RK la reconnaissance de la thèse de la "crise mortelle du capitalisme" »*. Comme résultat de cette confrontation idéologique, la tendance Eitelsberg/Lindner s'est retirée du groupe des Rote Kämpfer. Le 29 novembre 1936, Karl Schröder a été arrêté et, le 30 octobre 1937, il a été condamné à quatre années de prison pour cause de "préparation d'une haute trahison". Il a été libéré le 30 novembre 1940 du KZ de Börgermoor. Son récit : Die letzte Station, 1947, traite de l'époque de son incarcération. De 1941 à 1945, il a été affecté par le Service de l'emploi à un poste d'ouvrier non qualifié dans une maison d'édition dans laquelle il a travaillé plus tard comme correcteur.

En très mauvaise santé, il a participé à la reconstruction, il a adhéré de nouveau au SPD et il a dirigé jusqu'en 1948 l'Université populaire de Berlin-Neukölln, où il a essayé de ranimer les contacts avec des communistes de gauche. Il était aussi en relation avec Alfred Weiland*. Pendant le blocus de Berlin, Schröder a adhéré de façon démonstrative au SED et c'est la raison pour laquelle il a été renvoyé peu après de l'Université populaire. Il a travaillé ensuite comme lecteur dans la maison d'édition des livres scolaires, Volk und Wissen, de Berlin-Est. Il a noté dans son journal intime qu'il ne voulait vivre que comme un écrivain libre et ne représenter aucun parti, *« ne serait-ce qu'en apparence »*. Karl Schröder est mort d'un cancer le 6 avril 1950 à Berlin-Ouest. Il avait écrit dans son journal intime : *« Je veux lutter jusqu'à mon dernier souffle ; mais j'aimerais mourir debout »*. Dans une lettre à Hans-Harald Müller d'octobre 1975, Helmut Wagner* a fourni le portrait suivant de Karl Schröder :

« C'est le seul homme de tous ceux que je connais que l'on peut qualifier de révolutionnaire sans aucune réserve. Ce que je pense est la chose suivante : il n'était pas un homme qui s'était consacré à la révolution parce qu'il était avide de pouvoir ou parce que sa névrose le poussait à porter et à résoudre ses difficultés spirituelles personnelles dans l'arène politique. À cela s'ajoutaient une volonté de fer et une intrépidité que je n'ai observées avec cette force chez aucune autre personne. »

SCHRÖDER-MAHNKE, GABRIELLE

Écrivaine, KAPD 1920, arrêtée. Elle aurait « fourni des informations au service de renseignements de la Reichswehr ».

SCHROER, ALFRED (1895 – 1970)

Essen ; mineur, maçon, SPD, KPD ; avril 1920, KAPD, et fin 1920, avec Wilhelkm Zaisser, principal responsable de l'organisation de lutte en Allemagne occidentale ; en 1921, retour au KPD ; en mai 1924 élu comme candidat du KPD de Dusseldorf-Ouest au Reichstag ; de 1928 à 1932, membre du conseil municipal de Gelsenkirchen et président de la fraction du KPD ; entre 1933 et 1937, arrêté à plusieurs reprises ; en 1948 de nouveau conseiller municipal et président de la fraction du KPD ; en 1952, il est exclu du KPD en tant que "titiste" et en 1954 il adhère de nouveau au SPD. Alfred Schroer est mort à Gelsenkirchen.

SCHUBERT, EMIL (1890 – ?)

Né à Berlin ; artisan boulanger, il a été les 30 et 31 décembre 1918 délégué pour Berlin-Charlottenburg au Congrès constitutif du KPD (Ligue Spartacus) ; de 1920 à 1929, KAPD et AAU, à Berlin-Charlottenburg. En 1922, "propriétaire" du Kampftruf. Schubert, qui habitait au 3, Calvinstrasse, a reçu en tant que "président du groupe local du KAPD de Charlottenburg le 24 novembre 1921" une lettre de Max Hölz, dans laquelle ce dernier *« cessait sa relation*

avec le KAPD ». Cette lettre, qui a été publiée dans le Rote Fahne, divulguait l'adresse privée d'un dirigeant important du KAPD.

SCHUBERT, RICHARD (1886 – 1955)

Zwickau (Saxe) ; fils d'un tisseur de lin ; il a effectué un apprentissage de tisseur et il a travaillé dans différentes entreprises textiles. En 1903, il a adhéré au SPD. C'est pour des raisons de santé qu'il n'a pas été appelé sous les drapeaux durant la Première Guerre mondiale. En 1917, il est passé à l'USPD et il s'est retrouvé en novembre 1918 à la tête du conseil des ouvriers et des soldats de Zwickau. Schubert a été un cofondateur de la Ligue Spartacus à Zwickau et, à partir du milieu de l'année 1919, le premier président du groupe local du KPD. Durant le putsch de Kapp en mars 1920, il a agi en tant que président du Comité d'action de Zwickau, il s'est séparé du KPD et il est devenu président du KAPD de Zwickau et de sa région. En 1924, il a de nouveau adhéré au KPD et il a été élu au Conseil municipal de Zwickau. Il y a dirigé la fraction communiste. D'abord employé municipal, Schubert a travaillé jusqu'en 1930 comme pâtissier dans la coopérative de consommateurs. Le 26 février 1931, Schubert a remplacé comme député au Landtag de Saxe Margarete Nischwitz qui avait démissionné. Après la "prise de pouvoir" des nationaux-socialistes, Schubert a essayé de continuer à exercer son mandat. C'est pourquoi il a déclaré au bureau du Landtag en mars 1933 qu'il voulait exercer son mandat à l'avenir en tant que sans parti. L'on n'a pas donné suite à son souhait, et, au contraire, il a été placé en "détention préventive" et transféré au KZ du Château d'Osterstein. Il a été libéré en décembre 1933, mais il est resté sous la surveillance de la police jusqu'en 1939. Schubert s'est retiré de toute activité politique et il a travaillé dans la boutique de fleurs de sa femme.

SCHUMACHER, JOSEPH

AAU Hambourg.

SCHULZ, ALFRED

Dresde, Commission du travail de l'AAUE, 1921.

SCHULZ, EWALD

Ajusteur, AAU, Duisburg-Meiderich.

SCHULZ, PAUL (? – 5.10.1927)

Ligue Spartacus, KAPD/AAUD, Berlin-Neukölln, cofondateur du Parti et de l'Union.

SCHULZE, ERICH (27.08.1904 – 1961 ?)

Né à Ziegelrode (Mansfeld) ; AAU/KAP, Munich.

SCHULZE, ERICH

KAPD, Service des abonnements au KAZ, Berlin-Weissensee.

SCHUMANN, W.

District de Wasserkante, AAUE.

SCHÜSSLER, FRITZ OTTO (1905 – 1982), alias FISCHER

Employé d'une librairie ; 1925-1926 AAUE Leipzig, puis en 1928 Leninbund, Opposition de gauche. Il a participé en 1938, en tant que l'un des deux délégués allemands, à la Conférence constitutive de la IV^e Internationale à Périgny (Île-de-France). Les deux délégués autrichiens, (Karl Fischer et Georg Scheuer) ont voté contre cette création. En février 1939, il est parti au Mexique où il est redevenu secrétaire de Trotski et où, en mai 1940, il a été incarcéré pour peu de temps. Parce que Schüssler a tenté en tant que théoricien de démontrer que l'Union soviétique sous Staline était un « pays fasciste », il a été exclu. Il a continué à entretenir des relations avec des cercles radicaux, il a correspondu avec Johre (Joseph Weber) et il a publié dans la revue Dinge der Zeit. Durant la Guerre froide, il s'est engagé en faveur d'une guerre des "démocraties" contre le "fascisme russe". Otto Schüssler est mort en 1982 à Mexico.

SCHUSTER [= KARL PLÄTTNER]

SCHÜTZ

17, Malerstrasse. En 1919, il a représenté Hemelingen dans le Comité local de l'AAU à Brême.

SCHWAB, DR. ALEXANDER (5.07.1887 – 12.11.1943), alias STAHL, FRANZ SACHS, ALBERT SIGRIST

Né à Stuttgart ; fils d'un chef d'orchestre, enseignant suppléant à la Communauté scolaire libre de Wickersdorf, journaliste. Il étudié la philosophie, la langue et la civilisation germaniques, et l'économie politique, à Rostock, à Iéna, à Heidelberg et à Fribourg-en-Brisgau. Quand il était lycéen, Schwab était membre du Wandervogel. Son premier engagement était étroitement lié avec l'histoire de la Freie Studentenschaft, en particulier avec le cercle des Étudiants libres qui gravitait autour de Gustav Wyneken. Ce pédagogue réformiste et fondateur de la Communauté scolaire libre de Wickersdorf (Forêt de Thuringe) a joué temporairement un rôle d'avant-garde dans le mouvement de la jeunesse, en particulier à l'occasion en 1913 du Premier Jour de la Jeunesse Allemande Libre sur le Hoher Meissner. Wyneken a accédé pendant peu de temps après la révolution de Novembre 1918 à la responsabilité de la politique scolaire. Quelque temps après, de retour à Wickersdorf, il a été frappé d'une peine de prison pour cause d'abus sexuel sur des élèves.

Walter Benjamin, Ernst Joel*, Hans et Bernhard Reichenbach*, faisaient partie en 1912 du cercle de Wyneken à côté de Schwab. Ces étudiants libres s'identifiaient à l'"idéalisme dynamique". Schwab et ses amis considéraient dans une large mesure l'"esprit" et l'"organisation" comme des concepts dichotomiques et ils croyaient pouvoir réaliser de préférence leurs idéaux dans des « cercles et des communautés d'opinions et d'idées informels ». En août 1914, Schwab s'est porté volontaire pour partir à la guerre, mais il a été « renvoyé en raison d'une hémorragie pulmonaire ». Quand Wyneken lui-même à la fin de l'année 1914, dans sa conférence : "La guerre et la jeunesse", exaltait la guerre impérialiste comme une "guerre sainte", Walter Benjamin et Hans Reichenbach ont rompu complètement avec lui. Schwab a lui aussi critiqué Wyneken, mais il ne s'est pas séparé de lui à cause de sa position sur la guerre. Jusqu'à la fin de la guerre, Schwab n'a écrit qu'une série d'ouvrages

mineurs, insignifiants et apolitiques, en plus de ses ouvrages sur “Métier et jeunesse” et “L’évolution de la pensée sociale de Gustav Wyneken”.

En mars 1919, Schwab avait pris contact avec le Conseil exécutif des conseils des ouvriers et des soldats afin d’obtenir de lui un plan pour la création d’une “Communauté universitaire libre pour les prolétaires” (FHG). En 1919, il a adhéré au KPD et a pris la direction de l’École. En octobre 1919, la FHG a changé son nom en “École des conseils des travailleurs du Grand-Berlin”. Au début de 1920, Schwab a démissionné de son poste de directeur de l’École et il a quitté l’École des conseils. En janvier 1920, Schwab faisait partie de l’état-major de l’Opposition communiste de gauche à l’intérieur du KPD de Berlin et, en avril de cette année-là, il est devenu cofondateur du KAPD et, avec Karl Schröder* et Bernhard Reichenbach, l’une de ses têtes idéologiques. Peter Utzelmann* souligne que le centre berlinois du KAP avait certes travaillé collectivement, mais que, si l’on demandait un “chef”, ce serait Schwab qui était considéré comme la “tête” du parti, plutôt que Schröder. Un autre le décrit ainsi : *« Schwab n'utilisait pas de slogans. Il se rendait disponible, il se présentait et il était prêt à se laisser mettre en avant à chaque fois que la méfiance des membres envers la direction atteignait des proportions menaçantes. »*

Dans son rapport sur la situation internationale, au cours du Congrès du parti en août 1920, il alertait sur le fait que la bourgeoisie allemande pouvait procéder à l’anéantissement des détachements isolés du front prolétarien avant qu’ils ne puissent se regrouper en vue d’une action unitaire. *« Le fait est que les actions dispersées sont l’un des plus grands dangers pour le prolétariat. Cela a toujours été le principe des forces armées d’écraser la troupe qui avance en ordre dispersé avant que les armées ne se rassemblent. Cette théorie est passée dans les habitudes de notre réaction, et il est clair qu’elle agira ainsi. Les mots d’ordre relatifs à la date doivent par conséquent être clairs de sorte que l’ennemi affronte seulement un front unifié, et qu’il ne trouve nulle part la possibilité d’attaquer des groupes individuels les uns après les autres. Cette question du centralisme ne doit pas être considérée seulement du point de vue qui existait dans le passé, mais de ce point de vue purement pratique. Je crois que, si nous n’avançons pas trop rapidement ou trop lentement dans les combats à venir, nous pouvons atteindre un premier objectif. »*

Schwab était le chef de la délégation du KAPD lors du III^e Congrès du Komintern en 1921 à Moscou et il y a critiqué fortement la politique ouest-européenne de Lénine et de Radek. C’est lui qui a lu la déclaration de la délégation du KAP à la fin du Congrès du Komintern :

« (La délégation) refuse unanimement l’ultimatum de la fusion avec le VKPD. Nous ne déclarons pas le retrait du KAPD de l’Internationale malgré nos procurations. Ce sont nos membres eux-mêmes qui se prononceront. Ils donneront leur réponse sur cette demande inacceptable de suivre la voie du réformisme, de l’opportunisme. Le prolétariat international entendra cette réponse ». Durant le Congrès du parti de septembre 1921, il a adopté un point de vue critique sur le rôle du Komintern concernant le soutien de la révolution mondiale : *« La Troisième Internationale est – et je l’ai affirmé aussi en face du délégué de Berlin qui pensait qu’il y aurait peut-être encore quelque chose à espérer si l’histoire prenait une autre tournure – perdue pour la révolution mondiale, c’est un facteur négatif »*.

Relativement à la KAI, il se prononçait en faveur d’une collaboration avec les syndicalistes dans les luttes quotidiennes, bien qu’il ait critiqué leur orientation antimarxiste :

« ... je me suis convaincu... après beaucoup d’hésitations et de réflexion, que seuls de véritables communistes doivent être admis dans une Internationale ouvrière qui reste à créer, étant donné que cette idéologie antimarxiste qui prévaut non seulement chez les syndicalistes des pays latins, mais également chez les gens des IWW, ne les empêche pas très souvent aujourd’hui de faire ce qui est juste par instinct révolutionnaire, mais qui peut s’avérer avec le temps très obstructif pour notre mouvement. Cependant, grâce à un échange d’idées et d’opinions, nous pourrions parvenir à promouvoir de nouvelles connaissances parmi les

syndicalistes des pays latins, lesquelles entraîneront progressivement l'érosion du dogmatisme des deux côtés, afin que nous puissions apprendre du mouvement syndicaliste ce que nous avons à apprendre de lui. Je suis convaincu que nous avons encore beaucoup à apprendre, et que, d'un autre côté, les syndicalistes apprendront de nous, car le mouvement révolutionnaire ne peut gagner qu'à l'échelle internationale. ».

En mars 1922, alors que Schröder, Reichenbach, Gottberg*, Sach*, etc., étaient exclus du parti à Berlin, Schwab quittait lui aussi le KAPD. Il est toujours demeuré marxiste, et il a fait partie dans les années 20 d'un cercle de discussions marxiste lancé par Karl Korsch à Berlin, et auquel ont participé Erich Mühsam, Isaak Steinberg, Rudolf Rocker, Bertold Brecht, Alfred Döblin, etc. Au cours des années suivantes, Schwab s'est construit une existence indépendante en tant que journaliste et auteur d'écrits sur l'économie (pseudonyme Albert Sigrist) et il a fondé en 1928 l'Association des sciences humaines. Il s'est également occupé d'architecture, par exemple dans la revue du Deutscher Werkbund : Die Form. En 1929, il est devenu chef du service de presse de l'Organisme national chargé du Placement et de l'Assurance des Chômeurs, dont il a été licencié en avril 1933.

Dans l'État NS, il a été placé en "détention préventive" durant une demi-année, puis il a été relâché par l'entremise de son beau-père, le Dr. Paul Felisch, qui était national-allemand. Après sa libération, il a publié la Wirtschaftskorrespondanz avec Franz Jung*. Il a continué sa résistance à l'égard du régime NS et il a pris la direction des "Rote Kämpfer", il s'est rendu à Prague et il a rédigé, avec Schröder* et Reichenbach*, les circulaires des RK. Il a été arrêté en novembre 1936 et il a pris sur lui la pleine responsabilité de la direction des "Rote Kämpfer". Il a formulé le sens et les objectifs des RK avec les mots suivants :

« Comme première tâche du nouveau mouvement ouvrier qui s'annonce aujourd'hui dans de nombreuses manifestations, je vois la formation d'une direction de classe, c'est-à-dire d'une direction qui ne se situe pas économiquement en dehors et au-dessus de la classe ouvrière... L'idée de la direction de classe comprend aussi en elle qu'une dictature de parti ne peut plus se faire passer pour une "dictature du prolétariat" ; ce vieux concept doit être restauré dans sa pureté : domination de la majorité laborieuse productive sur la minorité qui défend ses droits de propriété... Par conséquent, la tâche de notre organisation consistait uniquement en cela : créer un réseau de propagandistes pour la nouvelle vision, entrer en contact avec les groupes proches et, ce faisant, clarifier dans un processus permanent nos positions elles-mêmes. D'où l'incertitude quant au nom de l'organisation : nous étions clairs : nous n'étions pas un parti, mais seulement une étape préliminaire à un projet futur. ».

Le nombre des arrestations s'est élevé dans l'ensemble à 150 (le réseau des "Rote Kämpfer" comprenait environ 400 membres). Le 30 octobre 1937, Schwab a été condamné par le sénat du Tribunal populaire à huit années de prison dans le procès "Schwab et ses camarades" pour cause de "préparation de haute trahison". Il a d'abord été détenu à la prison de Brandebourg, puis il a été transféré dans les KZ de Sonnenburg et de Börgermoor. Alexander Schwab est mort le 12 novembre 1943 à la prison de Zwickau d'une pneumonie d'après les indications fournies par les documents établis par ses bourreaux.

SCHWAB, WILHELM (WILLY)

Francfort/Main ; rédacteur de la revue Proletarische Revolution ; Francfort/Main, 1926-1931 ; ensuite KAU. Durant la Conférence constitutive de la KAU, il a présidé cette conférence avec Arthur Michaelis* et Helmut Müller*.

SCHWABE, ERNST

Eisenach ; délégué KAPD/AAU en août 1920 ; puis à l'automne 1921 AAUE. Avec Paul Göpel, il a assuré la présidence du mouvement unioniste en Grande-Thuringe.

SCHWALM, HANS, alias JAN PETERSEN

Berlin. Opposition dans le KAPD en 1927, 1928 KPD ; fils d'un maçon, il a appris le métier de commerçant et il a ensuite travaillé comme tourneur. Petersen a été membre du KPD, et à partir de 1931, dirigeant de l'organisation de l'Association des Écrivains prolétariens-révolutionnaires d'Allemagne. Même après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, il a continué de diriger, maintenant comme président, illégalement l'Association, et il défendait des auteurs de gauche et antifascistes. Lors du Premier Congrès international des écrivains en juin 1935 à Paris, Petersen s'est produit anonymement, à côté d'Henri Barbusse, comme orateur principal et il a informé sur la situation en Allemagne national-socialiste. C'est également de manière anonyme qu'il a publié avec Anna Seghers, Oskar Maria Graf et Wieland Herzfeldt, la revue des Neue Deutsche Blätter à Prague. En 1935, Petersen est parti en exil. En 1938, la nationalité allemande lui a été retirée. Petersen a été membre du Centre PEN des auteurs de langue allemande à l'étranger, et de 1938 à 1946, président de l'Association Culturelle Allemande Libre en exil à Londres. En 1940-42, il a été interné au Canada en tant qu'"étranger ennemi".

En 1946, il est de retour à Berlin, et on lui a accordé le prix Goethe de la ville en 1950. Jusqu'en 1955, il est resté le premier président de l'Association allemande des écrivains. En 1958, il a reçu l'Ordre patriotique du Mérite en argent et en 1959 le Prix national II^e classe. Son nom a été attribué à une rue (la rue Jan-Petersen) de Berlin-Marzahn.

SCHWARZ, DR. ERNST (18.01.1886 – 29.05.1958), alias ERNST THIEDE

Après avoir fait ses études secondaires dans sa ville natale et à Berlin, Schwarz a fréquenté les universités de Grenoble, de Bonn et de Berlin, et il a conclu son parcours universitaire par un doctorat. Durant la Première Guerre mondiale, Schwarz a été soldat pendant peu de temps et il a enseigné comme maître assistant. Sans relations antérieures avec le mouvement ouvrier, il a adhéré au SPD à Chemnitz après la révolution de Novembre 1918, et c'est dans cette ville que le contrôle de la police lui a été confié au cours de la répression du putsch de Kapp en 1920. Radicalisé par les événements, Schwarz a adhéré peu après à l'USPD dans lequel il a occupé le poste de secrétaire de district à Kiel et, avec l'aile gauche de ce parti, il a fusionné à la fin de l'année avec le KPD. Au début de 1921, il est devenu secrétaire de district pour la province de Hesse-Nassau. Après l'action de Mars, il a dû se cacher et il est parti à Berlin où, à la fin de 1921, il a été arrêté, à la suite de quoi il a passé plusieurs mois à la prison de Cassel.

En octobre 1922, Schwarz, qui faisait désormais partie de l'aile "gauche" du KPD, a pu occuper un poste de professeur à Berlin et faire en même temps fonction de membre de la direction du parti du district de Berlin-Brandebourg. Avec l'installation de Ruth Fischer et d'Arkadi Maslow à la direction du parti en 1924, il est devenu fonctionnaire à plein temps du parti et il s'est vu confier la direction du district de Thuringe, lequel était dominé par l'aile adverse des anciens dirigeants du parti, Heinrich Brandler et August Thalheimer. En mai, et de nouveau en décembre 1924, il a été élu pour le KPD au Reichstag.

Avec de nouveau le déclenchement de luttes entre les ailes dans le KPD en 1925, Schwarz faisait partie de l'aile "ultragauche" et il commencé par exemple à critiquer l'Union soviétique en tant qu'État contre-révolutionnaire. Sous Fischer et Maslow, il a été relevé de ses fonctions dans le parti, et, à la fin de mai 1926, il a été exclu du parti par la nouvelle

direction chapeauté par Ernst Thälmann. Avec Karl Korsch* qui avait également été exclu, il a formé tout d'abord le groupe de la "Gauche résolue", mais il s'est brouillé très peu de temps après avec Korsch et il s'est rapproché du KAPD antiparlementaire, mais il ne l'a pas rejoint étant donné qu'alors il aurait dû démissionner de son mandat au Reichstag (qu'il détenait en du groupe parlementaire des communistes de gauche).

Après la perte de son mandat au Reichstag en 1928, Schwarz a repris son métier d'enseignant et il s'est éloigné de ses positions politiques précédentes ; il était proche du mouvement Paneuropéen et il travaillé en faveur d'une entente franco-allemande. Après la prise du pouvoir par le NSDAP, Schwarz s'est enfui d'abord en France en 1933, puis aux USA en passant par Cuba et le Mexique en 1937. Là, il a pris la nationalité américaine en 1944. Deux années avant sa mort, il a déménagé en Allemagne de l'Ouest où il s'est installé à Bad Godesberg. Ernst Schwab est mort en 1958 en Angleterre durant un voyage.

SCHWARZ, HERMANN (1891 – ?)

Né à Zweibrücken (Palatinat) ; tourneur, membre du Conseil économique national de l'AAU, conférencier itinérant.

SCHWARZ, RUDOLF CHRISTIAN FRITZ (9.09.1898 à Berlin – 24.04.1945)

Commerçant et architecte d'intérieur ; en 1937, il habitait Berlin-Charlottenburg, au 8-9 Horstweg ; en 1919, Comité Central des Employés (ZdA), en 1926 ou 1927 SPD ; marié depuis le 19.11.1936 avec Maria Schwarz née Hollmach ; fréquentation de l'école primaire ; apprentissage du métier de commerçant, puis a travaillé comme représentant ; en novembre 1916 jusqu'en 1917, service militaire ; membre du conseil d'entreprise dans la société Hermann Gerson ; 1930-32, trésorier de district dans le SPD : il faisait partie des "Rote Kämpfer" ; le 15.12.36, il est arrêté, et à partir du 30.12.1936 détention préventive à la prison de Berlin-Moabit ; le 8.07.1937, il est inculpé et le 22.10.1937 condamné par la Cour royale de Berlin à un an de prison pour cause d'« *infraction à la loi interdisant la reconstitution de partis politiques* » (Js 236/37 49/37) ; exécution de la peine à la prison de Berlin-Tegel ; après sa libération, de nouveau dans la résistance, il soutenait les travailleurs forcés tchèques et néerlandais ; le 24.04.45, il est enrôlé dans la "Volkssturm" ; il est tué lors d'un raid aérien le même jour.

SCHWENN, WILHELM

Marin, organisation à bord, AAU Hambourg ; délégué à la Conférence d'unification de l'AAU et de l'AAUE en décembre 1931. Durant la conférence, il a défendu une position de "non-tolérance" vis-à-vis du système capitaliste d'État en Union soviétique : « ... *les éléments écartés ou exclus de la III^e Internationale tolèrent encore largement la situation en Russie... Les discours de Staline, l'échelle des salaires, etc., tout cela n'est pas seulement l'expression qu'en Russie le pouvoir du capital s'est accru, mais c'est également l'expression de la composition du prolétariat russe. Les rapports sont complètement différents de ceux de l'Europe occidentale. Les masses si arriérées du prolétariat sont maintenant brusquement jetées dans des rapports de production tout à fait étrangers. La concurrence de la Russie n'est possible que parce que les besoins des travailleurs sont encore en général très faibles, parce que les salaires sont presque inférieurs à ceux des coolies.* ». En 1931-1933, il a été fonctionnaire hambourgeois de la KAU.

SCHWERS, AUGUST

Brême, AAU 1919-1929 ? ; KAPD 1920-32.

SEEMANN, JOHANN [= BERNARD REICHENBACH]

SEIDEL, WILLI

Berlin ; KAPD-Opposition en 1927-1928 au cours de la querelle autour du “cas Schwarz”.

SEIFERT (ou SEYFERT), WALDEMAR VIKTOR

AAU de Saxe orientale, délégué à la III^e Conférence de l'AAU à Leipzig (12-14 décembre 1920) ; il y a défendu les positions fédéralistes :

« (Seifert) conteste l'établissement d'un programme uniforme, car les conditions sont différentes selon les régions économiques. C'est en Saxe orientale que le prolétariat a le plus progressé. Cela se reflète dans sa négation des partis politiques en général et dans le fait que les camarades de Saxe orientale ont dépassé les assemblées populaires comme moyen de propagande bourgeoise. ». Entre 1932 et 1933, il a été membre des “Rote Kämpfer” à Dresde ; plus tard, il a travaillé dans la clandestinité pour le “Secours rouge”. Il a été arrêté et inculpé.

SEIWERT, FRANZ WILHELM (9.03.1894 – 1933)

Né à Cologne, élevé de manière catholique dans la maison paysanne familiale. Il a souffert d'une brûlure incurable aux rayons X dès l'âge de 7 ans et il a déjà été actif avant la Première Guerre mondiale comme artiste plastique. Il a produit des gravures sur bois, des aquarelles et des sculptures, puis également des peintures à l'huile. Durant la Guerre, il est entré en relation avec des révolutionnaires et il a adhéré au “Parti socialiste antinational” de Franz Pfemfert.

En 1920, il est entré au KAPD. En 1919/20, il s'est lié avec Ret Marut (Otto Feige) qui, depuis sa fuite au Mexique, est devenu mondialement célèbre sous le nom de B. Traven. Tous deux ont publié des travaux en commun dans la Ziegelbrenner. Les gravures, mais aussi les articles, de Seiwert sont surtout parus dans Die Aktion. Entre 1919 et 1923, il a écrit d'importants essais relatifs à la théorie de la révolution. C'est avec Otto Rühle, Franz Pfemfert et James Broh, qu'il a rejoint l'AAU-Organisation unitaire (AAUE) dans laquelle il est demeuré actif en tant qu'adversaire radical de pointe de la République de Weimar. Sa collaboration sporadique avec l'IAH en 1923, de même que celle, en 1925/26 du fait de quelques articles, avec l'organe du KPD de Cologne Sozialistische Republik (parmi lesquels l'une de ses gravures sur bois typiques comme accroche du journal du 1^{er} mai 1925) ne signifiaient pas un éloignement du communisme de gauche, mais elles ont été une tentative de gagner en importance politique.

Seiwert faisait partie des critiques radicaux de gauche précoces du bolchevisme bien qu'il se soit considéré comme communiste. En tant qu'artiste très connu, il est resté fidèle à Die Aktion et à Pfemfert en leur apportant des contributions. Cette feuille a également publié (à côté de travaux de Conrad Felixmüller, de Rüdiger, de Berlitz, d'Heinrich Hoerle ou de Karl Holtz) des gravures sur bois de lui faisant titre, par exemple “Klassenkampf” [Lutte de classe] d'octobre 1922 ou “Ein deutsches Stilleben” [Une nature morte allemande] (avec un casque sur lequel il y avait une croix gammée) en juin 1924. En 1926, il a rédigé une “Circulaire” destinée aux “camarades de l'AAU (E)”. À partir d'octobre 1929, il a publié à Cologne avec Hoerle la revue “a bis z” en tant qu’“Organe du groupe des artistes progressistes”. C'est sous

sa direction de rédaction unique que le dernier numéro de février 1933 a publié sa gravure sur bois prophétique : “8000 Gefangene” [8000 prisonniers]. Franz W. Seiwert a été épargné par les persécutions de la dictature nazie étant donné que, gravement malade, il est décédé le 3 juillet 1933.

SENGBUSCH

KAPD, rédacteur du KAZ, 1924.

SENGSPIEL, alias SCHMID

Rédacteur du KAP, Berlin.

SETZKORN, WILLI [= KARL REINMANN]

SEUFFERT, GREGOR (1889 – ?)

Verrier, KPD, puis membre du KAPD, condamné le 28 juin 1919 pour “complicité dans une action de haute trahison” par la cour martiale d’Aschaffenburg (Bavière, Basse-Franconie) à 1 an et 6 mois de prison à Niederschönenfeld (Bavière, Danube-Ries) ; relâché fin mars 1922 en liberté conditionnelle.

SIEBENBORN

Essen ; ouvrier, KAPD (tendance Essen), KAI.

SIGRIST, ALBERT [= ALEXANDER SCHWAB]

SILBERMANN

Fonctionnaire du KAPD, Flensburg.

SILBERSTEIN, LEO (1900 – ?)

Contremaître de chantier, Berlin, 1919 KPD et AAU, puis en avril 1920 KAPD, trésorier national, président des III^e et IV^e sous-districts (Wedding – Prenzlauer Berg). En 1945, collaboration avec l’Institut du Journalisme ; en 1947 arrestation, et, après une longue incarcération, relâché à condition de travailler pour le NKVD dans le GIS de Weiland ; mais il s’est dévoilé auprès de Weiland*. En février 1949, arrestation et, avec Oskar Hippe et Walter Haas, condamné à 25 années de prison. Libéré en 1956, a repris contact avec la SWV.

SPINNRATHS (ou SPINNRAD), PETER

Essen ; KPD ; durant l’insurrection de mars 1920 dans la Ruhr, membre du Conseil exécutif. Il a été chargé de la surveillance du quartier général de la police et il avait détourné les salaires des travailleurs armés. En avril 1920, il a adhéré au KAPD. Durant le Congrès du KAPD en août 1920, il a exprimé son mécontentement à propos de la coopération avec les syndicalistes de l’“Union ouvrière Libre” (FAU) :

« Dans nos organisations de l’AAU, nous avons eu quelques expériences amères avec l’Union Libre. Il n’a pas été malheureusement possible de clarifier nos points de divergence

dans des discussions objectives. Nous avons dû tracer une nette ligne de séparation avec les syndicalistes... Rocker et Kater refusent la violence en toutes circonstances. La position du parti en ce qui concerne l'organisation d'entreprise (BO) est positive. S'il a été déclaré ici que le parti et les BO devaient former un tout, cela ne se réalisera pas dans la pratique. Nous avons fait l'expérience qu'aucune politique de parti communiste ne peut être menée à l'intérieur des BO. ».

STADIE, FRANZ ROBERT (26.04.1900 à Berlin-Lichtenberg – ?)

Ouvrier du bâtiment, habitant à Berlin-Friedrichsfelde, au 80 de Kolonie Bergfrieden, croyant en Dieu, marié, fréquentation de l'école primaire, puis de l'école des sous-officiers et des officiers jusqu'en 1919, il a fait partie jusqu'en 1919 du corps franc de Potsdam. Ensuite, il a travaillé à la Reichpost, puis comme ouvrier du bâtiment jusqu'à son arrestation. Avant la prise du pouvoir par les nazis, il n'a appartenu à aucun parti, mais il avait adhéré à l'Union industrielle du Bâtiment et il faisait partie du groupe de Lichtenberg II des "Rote Kämpfer". Arrêté le 10.12.1936, mandat d'arrêt du 29.12.1936, détention préventive à Tegel, il a quitté les RK en 1936 d'après ses propres déclarations.

STAHL [= ARTHUR GOLDSTEIN]

STARKE, ELSE

KAPD-Opposition, Berlin 1927.

STECHERT, KURT (19.09.1906 – 16.06.1958)

En 1933, habitant à Berlin-Wedding (Koloniestrasse) ; élevé dans une famille de travailleurs de l'industrie, il avait comme métier celui de maître-nageur, ainsi que celui de moniteur sportif pour les ouvriers. Dans la première moitié des années 20, il a adhéré au SPD, mais il a été ensuite sous l'influence du KAPD – qui avait à Berlin, après la scission du KPD en 1920, le nombre de membres de loin le plus important – et il est devenu ultérieurement membre des "Rote Kämpfer". À partir de 1931, Stechert les représentait en tant que fraction dans le SAP avec une position radicale dirigée contre le parlementarisme. C'est pourquoi il a été exclu du SAP en 1932 pour cause de « *comportement portant atteinte à l'organisation* ».

En 1926, c'est en tant que compagnon qu'il a effectué des voyages en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Belgique, en Hollande et au Danemark, en Suède et en Suisse. En 1928, il a étudié à l'université populaire, surtout à Tinz (à côté de Gera), et il a ensuite travaillé comme journaliste. Il a rédigé de nombreux articles sur ses voyages à bicyclette, avec son sac à dos, sa tente, sa machine à écrire et sa "gratte". Du fait de ses récits de voyage, qu'il qualifiait de "randonnées sociales", il est devenu connu dans la SAJ et chez les Jeunes socialistes. Un voyage l'a conduit aussi en Palestine. Lors de ce voyage il est resté plusieurs mois à la campagne, il a vécu et travaillé dans des kibboutz. Il a raconté ses expériences dans son livre : "Palestine – Récit d'un non-juif". Avant sa parution, il a discuté chapitre après chapitre avec Willy Huhn*, et tous deux ont débattu sur le nationalisme et l'impérialisme au Proche-Orient. Le texte venait d'être imprimé quand les nazis se sont emparés du pouvoir du gouvernement en Allemagne ; ils ont saisi le livre et l'ont brûlé. En 1933, il est arrêté par la Gestapo. Après avoir subi de très mauvais traitements au KZ de Columbia-Haus à Berlin-Tempelhof, il a eu la chance d'être libéré étant donné qu'un juge d'instruction non-nazi l'avait exempté de poursuites.

Avant qu'il ait pu être de nouveau arrêté, il a fui à Prague où il a été un collaborateur de la revue *Neue Vorwärts*. En 1936, il a quitté la Tchécoslovaquie pour se rendre en Suède car – contrairement à la Tchécoslovaquie – il y a obtenu un permis de travail et il a pu y travailler comme journaliste libre et écrivain. L'exil est devenu pour lui une période de « *recherche d'une attitude réaliste par rapport au pouvoir et à la politique de pouvoir* » (Stechert). Jetant un regard en arrière sur l'époque de l'accession imminente au pouvoir des nazis, il en est arrivé à estimer que le mouvement ouvrier n'avait pas eu de perspective de lutte réaliste pour empêcher le fascisme. Il a écrit dans "Comment cela a-t-il été possible" :

« Les travailleurs autrichiens se sont mis aussi peu en grève en février 1934 que les ouvriers allemands en juillet 1932, quand Papen a déposé par un coup de force le gouvernement prussien Braun-Severing. La cause psychologique profonde de cela semble se fonder sur le fait que les travailleurs ne croyaient plus à la possibilité de pouvoir donner, par une action militaire de leur part, une autre tournure aux événements, et qu'ils sentaient et reconnaissaient en partie même clairement qu'une grande grève se transformerait immédiatement en lutte armée. Le Schutzbund autrichien, qui du reste ne luttait qu'épisodiquement, était peut-être moins déprimé que la Reichsbanner. En effet, il était nettement mieux pourvu d'armes et, étant donné la situation en Autriche, il n'avait pas à compter avec une hostilité active des nationaux-socialistes. Au contraire, il était au moins assuré de leur sympathie. De même les communistes, qui étaient peu nombreux, n'étaient pas un problème pour lui. Malgré cela, des fractions importantes de la "Reichsbanner" et des ouvriers sociaux-démocrates voulaient répondre par la violence au coup de force de Papen du 20 juillet 1932. Ils ont attendu le signal de la lutte, bien qu'il ait été hors de question pour beaucoup d'entre eux que la grève générale, au cas où l'on devrait somme toute recourir à elle, ne serait en aucun cas possible avec le même degré d'exhaustivité que lors du putsch de Kapp, et que l'on ne pourrait plus vaincre, mais périr tristement et "avec les honneurs" sur la barricade. C'était là finalement une question d'arithmétique assez simple. Hindenburg et Papen avaient la Reichswehr derrière eux. Concernant la police prussienne, seule une partie d'elle aurait lutté aux côtés de la social-démocratie, l'autre se serait déployée contre elle. De même le "Stahlhelm", dont Hindenburg était le président d'honneur, et naturellement l'ensemble de l'armée national-socialiste de guerre civile. En outre, ni la social-démocratie, ni les communistes, ne disposaient d'armes lourdes et, du reste, la chute du gouvernement Braun-Severing était applaudie dans les rassemblements communistes, comme s'il nous avait rapprochés non pas du fascisme mais de la Russie soviétique... Cependant, il est également possible de comprendre le 20 juillet 1932 sans cela – les communistes, qui avaient beaucoup moins "peur du sang", ne sont pas non plus montés sur les barricades –, mais en principe ce moment n'a pas joué un rôle négligeable. C'est du reste en partie à cause de l'expérience qu'elle avait que la réaction, consciente de sa grande supériorité dans ce domaine, qui s'accroissait par la mécanisation, la centralisation et la spécialisation, a entrepris de provoquer le mouvement ouvrier jusqu'à ce qu'il s'insurge en prenant les armes. En particulier, le prolétariat industriel moderne est trop rationnel pour se lancer consciemment dans combat désespéré, simplement pour vivre "un naufrage dans l'honneur". Seules des minorités plus ou moins petites font cela. ».

En 1938, Stechert faisait partie des cofondateurs de la Representation à l'étranger des Syndicats allemands en Suède. Malgré sa vive critique relative à la politique de l'URSS, il a adhéré à l'Association Culturelle Allemande Libre qui était sous l'influence du KPD, parce que, probablement, il espérait atteindre un plus large public en faveur de ses idées concernant la réorganisation politique de l'Allemagne. Il s'est occupé de la réalisation de projets scolaires en Allemagne, lesquels cependant ne se sont jamais concrétisés. Ensuite, il a organisé en Suède centrale une école expérimentale, dotée d'un internat, dans laquelle des jeunes

pouvaient financer leur scolarité en s'employant dans l'industrie locale. L'école était autogérée et elle se concevait comme une "république de la jeunesse".

En 1951, Stechert est revenu de l'exil. Comme cependant une plus ample tentative pour mener en Allemagne un travail d'éducation politique a échoué, il a de nouveau émigré au milieu des années 50 en Suède. Là-bas, il a travaillé jusqu'à sa mort comme ouvrier métallurgiste dans une usine de câbles. Ses deux ouvrages les plus connus sont "Dreimal gegen England" [Trois fois contre l'Angleterre] et "Wie konnte das passieren ?" [Comment cela a-t-il pu arriver ?]. Après la Seconde Guerre mondiale, Stechert et Huhn ont pris des chemins différents. Max Seydewitz, après le retour de son exil suédois, avait donné à Huhn des informations sur Stechert, à savoir qu'il s'y était engagé en faveur de la poursuite d'une lutte défensive des troupes allemandes contre l'armée soviétique, sous la préconisation aussi bien du "Volkstum" que de la "tactique du Wehrwolf". Huhn insistait sur le fait que cette conception lui avait été également confirmée par Stechert. Lors d'une première rencontre des deux hommes, il avait aussi traité son "luxemburgisme" de bêtise de jeunesse. Huhn résumait : son antibolchevisme était devenu de l'anti-communisme commun. « *Nous étions devenus amis et nous ne possédions plus aucune position commune. Affligé, j'ai dû constater que, comme Bernhard Reichenbach à Londres et Helmut Wagner à New York, il avait succombé aux influences du pays d'émigration* ». Huhn ajoutait : « *Lors de son dernier coup de fil (1957/58), il exprimait également son intention de postuler au poste d'"officier de formation" dans la Bundeswehr.* ».

Dans "Wie konnte das passieren ?", Stechert affirmait qu'il n'y avait pas eu à l'époque d'alternative à la convergence avec des forces bourgeoises. D'importantes fractions modernes du capital, qui auraient eu des réserves à l'égard de l'irrationalisme raciste du mouvement d'Hitler, auraient été prêtes à une telle alliance. La social-démocratie suédoise, qui avait posé à l'époque les bases du compromis de classe historique du modèle suédois, l'avait certainement influencé dans cette façon de penser. Kurt Stechert a succombé à 51 ans à une maladie cardiaque à Stockholm.

STEFFEN, KURT (23.09.1904 – 9.10.1968)

Berlin ; ouilleur, né à Berlin, fil d'un feronnier d'art. De 1919 jusqu'en 1922, il a fait partie de la FSJ, puis de la KAJ, l'organisation de la jeunesse du KAPD. Après 1923, il a adhéré à la KJD et en 1925 au KPD. Responsable de la direction du district de Berlin-Brandebourg, à partir de 1928, il est l'auteur indépendant d'histoires courtes pour le Rote Fahne, le Berlin am Morgen et le Linkskurve. En 1932, il est devenu le 2^e secrétaire du BPRS qui était sous influence du KPD. Après 1933, membre d'un groupe illégal du BPRS sous la direction de Hans Schwalm* (Jan Petersen), un ancien membre du KAPD. À partir de 1935, il a été lui-même dirigeant du groupe et il faisait partie de la direction illégale du sous-district de Berlin-Weissensee. Steffen a été arrêté le 8 octobre 1935 et condamné par le Tribunal supérieur de Berlin à six années de prison. En novembre 1941, il a été libéré de la prison de Sonnenburg. De 1946 à 1948, président du SED de Berlin-Weissensee et, de 1949 à 1953, conseiller au Service de l'information de la RDA, puis lecteur à la maison d'édition Neues Leben. Kurt Steffen est mort en 1968 à Berlin-Est.

STENDACH, GEORG (8.02.1898 – ?)

Serrurier, Eberfeld, en mars 1920 Armée rouge de la Ruhr, membre du Comité d'action d'Eberfeld, gauche du KPD, en avril 1920 KAPD. En 1935, poursuivi comme combattant de la résistance d'un groupe du KPD à Wuppertal ; il s'est enfui en Hollande pour y continuer l'activité du Secours Rouge ; il a été condamné le 19 décembre 1944 à 12 années de prison.

STEPHAN, RICHARD (1901 ? – 1947 ?)

Berlin ; avant 1933, fonctionnaire du KAPD ou de la KAU, 1946 SED, chef des opérations pour la jeunesse dans l'Agence pour l'emploi de Wedding, faisait partie du cercle d'Alfred Weiland*. Sa femme dirigeait le ménage de Margot Honecker, la femme d'Eich Honecker. Mort dans camp spécial du NKVD n° 1, Bad Liebenwerda-Neuburxdorf (Elbe-Elster) ?

STERN, PAUL

Berlin, fonctionnaire de la KAJ, l'organisation de la jeunesse du KAPD ; en 1924, Comité du Travail National (RAA).

STERZING, EMIL, alias STÖRZING ?

KAPD Gotha (Thuringe), délégué au Congrès du KAPD de septembre 1921 au cours duquel il aborde la question suivante : « *Le parti est faible dans de nombreux districts et en particulier en Saxe. C'est pourquoi la tâche des jeunes, qui disposent également de forces capables au sein du parti, est de maintenir ces forces dans le parti* ».

STREICH

7, Scheffelstrasse ; il représentait la banlieue ouest de Brême dans le comité local de l'AAU.

STROHMEYER, ROBERT (5.03.1896 – ?)

Kiel (85, Elisabethstrasse) ; plus tard Wilhelmshaven : né dans une famille bourgeoise de Kiel, fils d'un correspondant de journal ; janvier 1919 KPD, avril 1920 KAPD, lien avec la KAZ ; mars 1922 exclu du parti, il a adhéré à la tendance Essen.

SULA, KARL

Berlin-Neukölln ; vraisemblablement sympathisant du mouvement Unioniste, « responsable du contenu » de quelques brochures du KAPD et du KAZ, Berlin.

SWITTALA, ANTON (1896 – 1970), alias EMIL WERNER

AAUD Hambourg, janvier 1909 – janvier 1920. Ouvrier portuaire, 1919-1920 AAUD, décembre 1920 KPD, octobre 1927 secrétaire du sous-district prolétarien de Hambourg-Barmbek, 1931 École militaire soviétique à Moscou, puis direction du district de Wasserkante ; 1935 URSS, instructeur militaire à Leningrad ; mai 1937-1939 brigadiste en Espagne. En mai 1945, retour dans la Zone d'occupation soviétique en tant que membre du Groupe d'initiative Gustav Sobottka ; plus tard général de division et inspecteur en chef de la Police populaire (VP) de la RDA.

TÄUBER, MAX ?

Friedrichsort-Pries (Kiel) ; fonctionnaire du KAPD

THIEMANN, GERHARD

KAPD, Bitterfeld-Werda, chômeur ; au cours de l'action de Mars 1921, il a dirigé, en tant que membre du KAPD, une compagnie d'ouvriers (150 hommes) qui s'est emparée de l'hôtel de ville de Bitterfeld et qui y a occupé le tribunal d'instance, la poste et la gare. Le 29 mars, la troupe, sur ordre de la direction des combats, s'est mise en route vers Leuna. Max Hölz en a pris le commandement sans contestation et il a mené les 400 à 500 hommes autour de Halle vers l'est, où ils ont été arrêtés et mis en déroute le 1^{er} avril par des unités de la police à Beesenstedt. Deux communistes sont morts lorsque la police a pris le 29 mars la "direction des combats" à Halle. Max Hölz se souvenait : durant les combats, Thieman a été « *extrêmement courageux. Il ne s'accordait aucun moment de repos, il était toujours à son poste et son bon exemple avait un effet d'encouragement sur la troupe. J'avais appris à aimer et à estimer Thielmann durant les quelques jours où j'ai combattu avec lui. Il était le type du prolétaire simple, désintéressé et brave jusqu'au sacrifice de sa vie.* ».

Le 24 décembre 1921, il a envoyé à Petre Utzelmann* et à Bodislaus Müller*, tous deux enfermés à la prison de Lichtenburg, cette adresse : « *À tous les camarades de classe prolétaires* » :

« *Le putsch de Kapp est désormais "expié" par cinq années de prison. Pour l'expiation de l'insurrection de Mars, ce sont environ 3 000 années de peines prison qui devaient être infligées. Prolétaires ! Nous ne pouvons être acquittés que si nous nous acquittons nous-mêmes. Ce prolétariat – et nous sommes une partie du prolétariat – ne peut être libéré que par le prolétariat. Nous n'attendons pas solidarité et aide des partis, mais de la classe ouvrière d'Allemagne. Si vous nous refusez cela, nous mourrons de honte pour vous.* ».

THIESSEN [= JOHANNES GRAUDENZ]

THOMAS, ARTHUR

Düsseldorf, KPD ; 1920 KAPD. C'est après l'insurrection de la Ruhr qu'il a adhéré au KAPD ; il a été l'un des dirigeants de cette insurrection avec Carl Minster*, Alfred Schroer* (Essen), Peter Spinnraths (Essen), Otto Bovensiepen (Mülheim), Oskar Nickel* (Mülheim), Georg Stendebach* (Elberfeld) et Karl Ensmann (Elberfeld).

THYSSEN, JULIUS

Berlin-Moabit ; KAPD/AAU ; aux environs de 1928, rupture avec le KAPD et l'AAU ; ensuite 1931-1933 KAU. Après 1945-46, relation politique avec Alfred Weiland et le GIS.

TIETZ, WILHEM (1906 – ?)

Infirmier, Berlin-Lichtenberg, à partir de 1924, KAD/AAU ; à la fin des années 20, rédacteur du KAZ et du Kampftruf ; en 1932, en tant que rédacteur responsable, condamné à une brève peine de prison ; après 1933, travail illégal dans le groupe des "Rote Kämpfer". À partir de 1945, SED, membre actif du GIS à Berlin-Lichtenberg, et après 1949, responsable d'entrepôt dans la maison d'hôtes de la RDA. Le 23 mars 1951, il a été arrêté avec Adam Metzger* à Berlin-Est. Libéré, il est resté en relation amicale avec son ancien camarade des RK et « il discutait avec lui pendant des heures de la révolution mondiale ».

TOMBROCK, CHRISTIAN JOHANN (21.08.1895 – 18.08.1966) RUDOLF, alias TOMBROCK HANS, SERVUS

Peintre en bâtiment, remorqueur, moussaillon, métallo, peintre, Hörde (Dortmund), KPD, puis sympathisant du KAPD, désigné comme “indic de la Reichswehr” (selon Erhard Lucas), vraisemblablement calomnié par des gens du KPD. En 1918, il a déserté en tant que matelot de la Kriegsmarine et il participé à la révolution de Novembre à Kiel. À la fin de la guerre, il a adhéré au Parti Communiste (Ligue Spartacus). Pendant les troubles de la Ruhr en 1919, il a été arrêté en tant qu’“instigateur des spartakistes”. En 1920, il a pris part aux combats armés contre le putsch de Kapp et il est entré avec l’Armée rouge dans Dortmund ; ensuite il a été condamné à une longue peine qui a été raccourcie, mais il resté en prison jusqu’en 1924. C’est en tant que vagabond et artiste que Tombrock a publié en 1928 son premier travail important : die Vagabundmappe [Le dossier des vagabonds]. Il est devenu le peintre et le dessinateur le plus important du groupe “Fraternité des vagabonds” (1927-1933). En 1933, il a fui devant les nazis en Suisse, puis en Suède, où il a appris à connaître en 1939 Bertold Brecht et il a illustré la pièce de Brecht “La vie de Galilée”. En 1949, Tombrock s’est rendu en RDA et il y a enseigné l’art à Weimar. De 1952 à 1953, il a été enseignant à l’Université des Arts appliqués à Berlin-Weissensee, où Brecht vivait depuis 1949. En 1953, Tombrock a quitté l’Allemagne de l’Est et il est passé avec une grande partie des élèves à l’Ouest. Il y a vécu et travaillé comme artiste libre à Hambourg, à Dortmund et à Stuttgart.

TRAUPE, OTTO

Brême, Glogauer Strasse, n° 26 ; en 1919, membre du Comité local de l’AAU pour le quartier Gröpelingen de Brême.

UHLEMANN, GEORG

Berlin ; sympathisant ou membré de la KAJ.

UNGER, ERWIN ERNST (13.01.1913 à Berlin Neukölln – ?)

En 1937, il vivait à Berlin-Charlottenburg, au 42 Kleiststrasse dans sa famille, avec son père Hermann Unger, menuisier ; Il s’est marié avec Anni Unger ; fréquentation de l’école publique de Berlin, en 1927-31 apprentissage pour le métier de tailleur, et travaillant en tant que coupeur ; en avril-octobre 1935 RAD ; il faisait partie des “Rote Kämpfer” ; il a travaillé avec Karl Schröder*, Kurt Hess* et Hugo Broecker* ; le 2.12.36 arrêté ; à partir du 30.12.36 en détention provisoire dans la prison de Berlin-Moabit, mis en accusation le 8.07.37 et condamné le 22.10.37 par la Cour royale de Berlin à un an ¼ de prison pour cause d’« *infraction à la loi interdisant la reconstitution de partis politiques* » (Js 236/37 49/37) ; exécution de la peine à la prison de Berlin-Tegel ; incorporé à la Wehrmacht, il a été fait prisonnier de guerre ; libéré en octobre 1947.

UNGER, FR.

10 Stephanitorswallstrasse ; il a représenté l’Altstadt dans le Comité local de l’AAU de Brême en 1919.

UTZELMANN, FRANZ PETER (1.05.1895 – 8.05.1972), alias KEMPIN

Né à Berlin; menuisier, dans le SPD depuis 1913 ; momentanément à Hambourg, puis six années de navigation (1912-1918). En 1915, incorporé à la Kriegsmarine, il rejoint la division des marins à Wilhelmshaven ; en mars 1917 envoyé en Flandres et, en 1918, à Kiel en raison de son “tempérament qui n’était pas irréprochable”. En novembre 1918, participation active à l’insurrection des marins ; mi-novembre il se retrouve à la Division de la marine du peuple à Berlin. Membre de la Ligue Spartacus et du KPD, aux combats de janvier 1919 desquels il participe. Avec la majorité des communistes de Berlin, il faisait partie de l’aile gauche. En avril 1920, il a été l’un des cofondateurs du KAPD dans lequel il a exercé des fonctions de direction. Travaillant, en tant qu’éditeur à Halle, en Allemagne centrale, à la création du KAPD et de l’AAU, il a été sous le pseudonyme de KEMPIN (avec Max Prenzlau* et Gerhard Thiemann*) le dirigeant du KAPD lors de l’action de Mars, en particulier dans les usines de Leuna. Utzelmann et Prenzlau ne savaient rien en ce qui concerne l’approbation par la Centrale de Berlin du KAPD des mots d’ordre d’insurrection du VKPD et du Komintern ; sur la base de leur connaissance de la situation, dans la zone industrielle d’Allemagne centrale, ils considéraient une tentative d’insurrection comme “insensée” et ils ne voulaient pas aller au-delà de la grève générale. Ils condamnaient, ainsi qu’Otto Rühle* le faisait, la manière d’agir de Max Hoelz* de la façon la plus vive. Ce n’est qu’après l’échec de l’action de Mars que KEMPIN a été qualifié d’espion par la presse du KPD (Volkszeitung, 8 avril 1921 : “La légende du coup de poignard communiste”). Plus tard, dans son autobiographie, Max Hölz affirmait : « *Le camarade Kempin-Utzelmann des usines de Leuna semble faire siennes les thèses d’Otto Rühle. Le maintien des ouvriers armés dans les usines de Leuna a été, c’est peu de le dire, une faute irresponsable qui s’est vengé durement.* ». Plus tard, en 1946, Utzelmann a fourni une autre raison pour la défaite du prolétariat en Allemagne centrale : l’immaturité d’un jeune prolétariat :

« Cela montre clairement le fait d’un jeune prolétariat industriel, presque sans expérience de guerre et d’avant-guerre et avec une base intellectuelle faible... Seule une politique très claire et exempte de toute illusion pouvait éviter de lourdes défaites... La lutte ne pouvait s’achever victorieusement que si elle était menée sur toute la ligne et seulement provisoirement pour un seul but. ».

Le 21 juin 1921, Utzelmann a été condamné par le Tribunal spécial de Halle à une peine de prison à vie pour cause de « haute trahison et d’avoir incité à des actions criminelles ». Il a été libéré en 1922 grâce à une amnistie, il s’est séparé du KAPD en 1923, a adhéré au KPD et il a été jusqu’en 1924 employé de la représentation commerciale soviétique à Berlin. En 1926 il a quitté le KPD pour protester contre la politique du parti et il a rejoint en 1928 l’Association des Sciences Sociales (SWV) dirigée par Paul Levi ; il est entré de nouveau au SPD dont il a été cependant exclu en 1932 parce qu’il avait participé à la création des “Rote Kämpfer”. À partir de 1930, il a été représentant de commerce et membre de l’Association des Ouvriers du bois. Après 1933, il a mené un travail illégal pour la SWV et les “Rote Kämpfer”. Le 26 novembre 1936, il a été arrêté et le 7 mars 1938 condamné par le Tribunal supérieur de Berlin à trois et demi de prison. Il a été interné jusqu’en juin 1940 à la prison de Brandebourg et il a travaillé ensuite comme dirigeant d’entreprise après sa libération.

En 1945, il est devenu chef de département dans la magistrature du Grand-Berlin. Il est entré au KPD/SED et, en décembre 1945, il était éditeur à la radio de Berlin. Utzelmann entretenait d’étroits contacts avec l’Administration Militaire Soviétique en Allemagne (SMAD), mais il critiquait ouvertement la politique de l’Union soviétique et la direction du SED. À l’été 1948, il est devenu collaborateur de la Commission Économique Allemande, et, en tant que directeur principal, responsable du contrôle de l’industrie du bois pour les Länder du Brandebourg et du Mecklembourg. À cause de son hostilité envers le SED, il a été accusé

ensuite de corruption et d'abus de pouvoir. Il en a résulté l'exclusion du SED qui a été suivie par une mise en détention de mai à novembre 1949. De nouveau libre, il s'est enfui en mars 1950 à Berlin-Ouest. En octobre 1950, il a été condamné en son absence par le Tribunal régional d'Eberswalde à deux années de prison pour cause d'"infraction aux règles de change" (sic). Utzelmann s'est engagé à Berlin-Ouest sans le SWV nouvellement créé ainsi que dans l'Association Liberté et Droit (BFR), qui était une association de victimes "antitotalitaire manipulée par la CIA". Franz Peter Utzelmann est mort le 8 mai 1972 à Berlin-Ouest.

VATER, ALBERT (17.03.1859 – 8.02.1923)

Fils d'un cloutier de Soldin dans le Neumark, il a appris le métier du père, il s'est établi à la fin des années 80 à Magdebourg et il a travaillé comme forgeron. Durant les Lois contre les socialistes, il a fait partie de l'organisation social-démocrate illégale "Copra" ; il a acquis en 1900 l'auberge "Bürgerhalle" et il a d'abord fondé à Magdebourg-Buckau son propre parti, mais il a adhéré peu après de nouveau au SPD. Vater mettait ses locaux à la disposition du parti et des syndicats. Grâce à des achats de terrains avantageux, il est parvenu à une certaine aisance (jusqu'à l'inflation). À partir de 1909, il a été conseiller municipal de Magdebourg-Sudenburg. Dans le SPD de Magdebourg, il faisait partie de la gauche et, durant la Guerre mondiale, il s'est opposé à la majorité social-démocrate. En 1917, il a adhéré à l'USPD et il appartenait en novembre 1918 au conseil des ouvriers et des soldats de Magdebourg. Jusqu'en avril 1919, président de la police de Magdebourg, Vater est devenu en février 1919 cofondateur du KPD et il a été le premier dirigeant du district de Magdebourg-Anhalt. C'est sur son terrain que se trouvaient les bureaux de la direction du district. Après l'occupation par les troupes du général Maercker, Albert Vater a disparu. Comme la majorité du parti de Magdebourg, il a fait provisoirement partie du KAPD. En février 1921, il a été arrêté et accusé de haute trahison ("Formation de bandes armées"). Le procès s'est terminé par un acquittement. Dans les dernières années de sa vie, très malade et sourd, il est revenu en mai 1921 comme secrétaire du VKPD et dirigeant du district de Magdebourg pour ce parti. Des inquiétudes existentielles croissantes et une nouvelle détérioration de sa santé poussent Albert Vater à se suicider dans la gare de Halle dans la nuit du 7 au 8 février 1923.

VETTERMANN, MAX (11.10.1878 – 20.07.1937)

Né à Schöna, près de Chemnitz ; ajusteur ; depuis 1910 membre du SPD. Durant la Guerre mondiale, il joue, avec Heinrich Brandler et Fritz Eckert, un rôle important à Chemnitz dans le Groupe Spartacus. Délégué au Congrès constitutif du KPD, l'un des fondateurs du KPD dans les Erzgebirge ; en 1919, secrétaire du KPD de Chemnitz ; en 1920-21, AAU. Vettermann a été pendant plusieurs années le chef de l'organisation du district des Erzgebirge-Vogtland et il a été élu par la VII^e Congrès d'Iéna en 1921 au Comité central du KPD et au VIII^e Congrès de Leipzig en 1923 à la Commission des plaintes et de la révision. Il faisait partie de l'aile droite du parti. C'est pourquoi il a été remplacé en à la mi-1924 en tant que chef de l'organisation, mais il est resté encore pendant quelques semaines secrétaire aux Affaires syndicales et il a conservé ensuite des positions subordonnées (Secours rouge, etc.). Au début de 1929, il a été exclu du KPD, il a adhéré au KPO et il est devenu dirigeant du district des Erzgebirge. Il y a eu une grande agitation en avril 1929 lorsque Vettermann, l'un des plus vieux combattants du KPD, a été roué de coups et sévèrement blessé dans une réunion par des staliniens du KPD et du RFB. Jusqu'en 1933, encore actif dans le KPO, puis il est entré en résistance contre le régime nazi. Max Vettermann est mort le 20 juillet 1937 à l'hôpital de Rabenstein.

VINK, ARTHUR

AAU/KAP Solingen (Dusseldorf).

VINOKOUROV [= HANS PETERMEIER]

VOGEL, HERBERT, alias BAUMGART

KAPD Berlin-Neukölln, ami proche d'Alfred Weiland*, KAPD/AAU 1920-1929 ?, 1931-1934? KAU; après 1946, membre des SVW.

VOGEL, MARGARETE JOHANNA WILHELMINE, puis BECKER (24.02.1915 – ?)

Habitant à Berlin-Steglitz, au 8 Karl Stiehler-Strasse ; fille d'un maître boulanger qui avait dû abandonner son affaire ; fréquentation du Lorenz-Lyzeum, de l'Auguste-Viktoria-Schule, et de l'École supérieure de Commerce ; elle a ensuite travaillé comme sténotypiste ; elle a adhéré en février 1933 à la SDAJ, et elle a échappé à la police nazie en tant qu'"immigrante brandebourgeoise". Vogel a fait partie des "Rote Kämpfer", et c'est pourquoi elle a été arrêtée le 26.11.1936 et incarcérée le 30.12.1936 en détention provisoire à la prison de Berlin-Moabit. Le 8.07.1937, elle a été mise en accusation et condamnée le 22.10.1937 par la Cour royale de Berlin à 1 an de prison pour cause d'« *infraction à la loi interdisant la reconstitution de partis politiques* » (Js 236/37 49/37) ; le 14.09.1938, le "Tribunal disciplinaire du Front allemand du travail" a imposé une exclusion de deux ans et une interdiction d'exercer une fonction pour violation de l'article 2, paragraphe I, du code disciplinaire du DAF.

VOGELER, HEINRICH (12.12.1872 – 14.06.1942)

Artiste, après ses études d'art il a acheté le 189 Barkenhoff ; 1919 KPD, 1920 AAU ; né à Brême, fils d'un commerçant et grossiste en quincaillerie. Il a dû entamer un apprentissage commercial, mais il est tombé gravement malade et il a pu, de 1890 à 1895, selon ses vœux, étudier à l'Académie d'art de Dusseldorf. Il a ensuite fait partie de l'Association d'artistes Worpsswede. C'est là qu'il a acheté le Barkenhoff qu'il a transformé jusqu'en 1914 en un centre culturel. C'est dans ce centre qu'ont agi entre autres Rainer Maria Rilke, Paula Becker et Otto Modersohn, de même que Martha Schröder (1879-1961) qu'il a épousée en 1901. Vogeler est devenu, à partir de 1901, l'un des principaux artistes du Jugendstil. En 1914, il s'est déclaré volontaire pour la guerre, il a été engagé comme observateur, mais il s'est transformé en 1917 en opposant à la guerre. Lors d'une permission en 1918, il a adressé un appel pour la paix à l'Empereur et il a été envoyé immédiatement dans un asile d'aliénés.

En 1918, il est élu au conseil des ouvriers et des soldats d'Osterholz. Par la suite, il a transformé le Barkenhoff en une commune du travail avec une école du travail. Jusqu'en 1920, il a fait partie pendant peu de temps du KPD, il a été très proche de Franz Pfempfert* à la revue (Die Aktion) duquel il a collaboré. En 1920, il a rejoint la KAPD et il a été actif dans l'AAU syndicaliste. Vogeler est passé du Jugendstil à l'Art moderne et il a écrit des livres, entre autres : "La liberté de l'amour dans la société communiste".

En septembre 1919, il faisait partie des fondateurs du "Bund für Proletarische Kultur" (qui a éclaté déjà en 1921) et il s'est engagé en faveur du "Proletkult". Dans cette organisation communiste précoce, travaillaient aussi bien des communistes que des anarchistes et des syndicalistes : à côté de Vogeler, étaient actifs des artistes communistes radicaux qui n'ont joué par la suite aucun rôle dans le KPD, comme par exemple Hermann Schüller (1893-1948), qui, avec Erwin Piscator (1893-1966), a aussi organisé le "Proletarische Theater" à Berlin.

Arthur Holitscher (1869-1941), Max Barthel (1893-1975) et Ludwig Rubiner (1882-1920) ont été eux aussi membres du Bund für Proletarische Kultur. Vogeler était en même temps lié avec Oskar Kanehl*, Max Hermann-Neisse (1886-1941), Franz W. Seiwert*, et beaucoup d'autres, qui, comme Edward Fuchs, Adam Scharrer* et Franz Jung*, ont bientôt également rompu avec le communisme de parti. À l'été 1920, Martha Vogeler s'était séparée de lui et elle vivait avec Ludwig Bäumer. En 1920, Vogeler a voyagé avec sa future femme Sonja Marchlewskaja (1898-1983), la fille de Julian Marchlewski, pour la première fois en Union soviétique et il a de nouveau adhéré au KPD en 1924. Il a laissé le Barkenhoff, qu'il avait décoré de ses fresques aussi célèbres que contestées, au Secours rouge pour devenir un foyer pour enfants. Entre-temps devenu un artiste renommé, Vogeler a fait partie en 1928 des fondateurs de l'"Association des Artistes Plastiques Révolutionnaires". Le prétendu tournant "ultragauche" du KPD en 1929 a entraîné des exclusions dans toutes les organisations communistes annexes, en particulier dans le Secours rouge avec lequel Vogeler était en relation étroite. Ses alliés, par exemple Eduard Fuchs ou le secrétaire général du RHD, Jakob Schloer, ont perdu leurs fonctions, ont été exclus du parti et ont rejoint le KPO. Étant donné que Vogeler s'est solidarisé avec les vieux communistes du KPO, il a été lui aussi exclu du KPD en 1929 et comme d'habitude vilipendé. Il a certes gardé des relations étroites avec le KPO, mais il n'était plus politiquement organisé.

Durant l'été de 1933, Vogeler s'est installé en Union soviétique où il a travaillé dans le domaine artistique ; il a entrepris de nombreux voyages prolongés en URSS et il vivait des expositions de ses œuvres, par exemple de ses "Images complexes". Après 1933, il s'est engagé politiquement contre la dictature-NS en Allemagne. Durant les épurations staliniennes il n'a pas été arrêté, mais il a survécu dans la pauvreté. À l'automne 1941, Vogeler a été évacué au Kazakhstan, où il a subi cet exil, déjà en phase terminale, dans de terribles privations. Ce n'est qu'en mai 1942 qu'il a été admis à l'hôpital du kolkhoze "Budjonny" dans lequel Heinrich Vogeler est mort le 14 juin.

Sa fille Marie Luise (Mieke) (1901-1945) a été la femme de Gustav Regler. Le fils, Jan Vogeler (1923-2005), né à Moscou de son mariage avec Sonja Marchlewskaja, est entré à l'école du Komintern, a été soldat de l'Armée rouge au cours de la Seconde Guerre mondiale, puis professeur de philosophie à l'Université Lomonossov de Moscou ; il a déménagé plus tard en Allemagne, où il est mort à Worpswede.

VOIGT, FRITZ (24.04.1901 – 1972 ?)

Naumburg (Saxe-Anhalt) ; maçon, participe à la révolution de Novembre à Kiel. En 1919, de retour à Naumburg, membre de la Ligue Spartacus. En mars 1920 (putsch de Kapp), arrestation, condamnation à 1 an et 9 mois de prison ; amnistié, il prend part en mars 1921 à l'insurrection de Leuna. 1920-1922 KAPD, 1923 KPD, puis RFB (Association Rouge des Combattants du Front), mouvement de libres penseurs. À partir du 18 avril 1945, Voigt a été engagé, sur la suggestion de la Coalition "antifa", dans l'administration locale de la police à Naumburg. Par la suite, chef de la police. En 1947, il a quitté la police en tant que lieutenant. Il a refusé sa réaffectation à cause d'une grave maladie (tuberculose pulmonaire). Ensuite, il occupe des fonctions dans le parti (SED, direction locale et de district). Plus tard, il a travaillé à plein temps pendant deux années au MfS (Stasi).

VOIGT, KARL

Berlin-Sud, KAPD

VOSS, E.

AAUE, responsable juridique de la revue bimensuelle Die Einheitsfront, Berlin.

VOSS, PAUL (1916 – 1934)

Plus jeune ami d'Alfred Weiland* et membre de la KAU. Assassiné par la SA dans le KZ de Columbia-Haus (Berlin, Tempelhofer Feld). La Columbia-Haus a été le 1^o KZ de Berlin – encore avant la création du KZ de Sachsenhausen, près d'Oranienburg. Il relevait de la Gestapo. Les prisonniers étaient humiliés, maltraités, torturés, par les gardes de la SS, et un nombre inconnu d'entre eux a été assassiné.

WAGNER, RUDOLF HELMUT [HELMUT], (5.08.1904 – 22.04.1989), alias RUDOLF SPRENGER, H. W., H. R. WAGNER, S. P.

Né à Dresde; à l'origine mécanicien, il a pris part dans les années 20 aux combats du mouvement ouvrier saxon radical, mais non "bolchevik". Le chômage l'a contraint à effectuer une formation professionnelle complémentaire. En 1925, il est passé à l'éducation des adultes. Politiquement, il se trouvait à l'aile gauche la plus extrême des Jeunes socialistes, et il a même été temporairement leur président de Land. Karl Schröder* était le mentor de Wagner. C'est grâce à lui qu'il a établi la relation avec les communistes des conseils de la première génération. Schröder, qui s'était engagé à ce moment-là dans le travail de formation des jeunes socialistes, a mis sur pied avec Wagner à partir de 1928 le cercle communiste des conseils bien implanté sur le plan de l'organisation et très fort sur le plan des effectifs, les Rote Kämpfer. Les Rote Kämpfer constituaient la tentative, après l'affaiblissement de la première vague du communisme des conseils à la suite de la création du KAPD, de s'ancrer de nouveau dans les organisations de masse du mouvement ouvrier et de sauver les noyaux capables d'agir malgré la dictature NS. Wagner était l'un de leurs protagonistes essentiels. Son texte programmatique de cette époque-là était l'essai : "Organisation et classe" qui était encore influencé par l'idée selon laquelle l'on pouvait espérer une régénération du parti à partir du bas. Lors de la Conférence nationale des Jeunes socialistes à Pâques 1931, il est apparu comme l'orateur de l'aile gauche radicale et il a été l'un des initiateurs du service d'ordre de la Jeunesse prolétarienne. Wagner était responsable de nombreuses publications culturelles et éducatives ("Geschlecht und Gesellschaft", 1928 ; "Das Wesen der Geschlechtsliebe, 1930 ; "Sport und Arbeitersport", 1931). Il a été également l'auteur du programme d'action du Groupe des socialistes révolutionnaires" qui a été discuté le 22 septembre 1931 au cours de la Conférence exceptionnelle de l'Opposition du SPD à Dresde. Une semaine plus tard, le 29 septembre, il a été exclu du SPD. Il a ensuite rédigé (seul ou avec l'aide de Karl Schröder) les thèses sur le bolchevisme qui ont été publiées en août 1934 à Amsterdam par le GIK. Les bolcheviks y étaient caractérisés comme "bourgeois" et la Révolution russe comme une révolution "uniquement bourgeoise" :

« Thèse 45. Durant la période révolutionnaire, la politique des bolcheviks elle-même atteint son paroxysme : s'emparer et maîtriser les forces sociales de la révolution russe. Elle parvient au sommet de sa tactique révolutionnaire dans la préparation et l'exécution de l'insurrection armée. Pour les bolcheviks, la question d'un soulèvement violent est devenue une question d'action militaire précise et planifiée, le Parti bolchevik et ses formations militaires en constituant la force motrice et déterminante principale. La conception, la préparation et l'exécution, du soulèvement armé par les bolcheviks portent clairement la marque de la seule politique possible de la conspiration jacobine dans la révolution russe,

c'est-à-dire le soulèvement dans les conditions particulières de l'exécution de la révolution bourgeoise contre la bourgeoisie. ».

« Thèse 46. Le caractère intrinsèque de la Révolution bolchevique, révolution bourgeoise, transparaît dans les mots d'ordre économiques de cette révolution elle-même. Face aux masses paysannes, les bolcheviks prônaient de la manière la plus radicale l'appropriation forcée des domaines féodaux par l'action spontanée de la paysannerie avide de terres. Dans leur pratique agraire et leurs mots d'ordre paysans (la paix et la terre), ils exprimaient pleinement les intérêts des paysans luttant pour la petite propriété privée, c'est-à-dire selon des principes capitalistes, et se faisaient ainsi les défenseurs inconditionnels des intérêts des petits capitalistes, et non des socialistes-prolétariens, contre la grande propriété féodale et capitaliste dans la question agraire. ».

À la fin de 1934, Wagner s'est enfui en Suisse. Il a été déchu de la citoyenneté allemande. À Zurich, il a édité la revue *Der Internationaler Beobachter* qui était avant tout un service d'informations social-démocrate de gauche. Il a développé sa critique du bolchevisme dans un manuscrit de 700 pages qui est resté non publié ; "Les fondements de la politique de puissance bolchevique. Pour une sociologie du bolchevisme" (l'original se trouve dans les Archives sociales suisses). Pendant la guerre civile d'Espagne, il a écrit entre autres un article critique sur l'anarchosyndicalisme et sur ses réalisations concrètes. Il en est venu à la conclusion suivante :

« ... les bolcheviks apportent une réponse, même très concrète, à la question de l'organisation technique ; ils prônent une centralisation absolue sous la direction d'un appareil dictatorial. Les syndicalistes, en revanche, aspirant à l'"indépendance des entreprises individuelles", ne savent même pas comment résoudre ce problème. S'ils contribuent concrètement à sa solution, ils le font en abandonnant le droit des travailleurs à disposer d'eux-mêmes. Car le droit des travailleurs à disposer d'eux-mêmes sur les entreprises et la centralisation de la gestion de la production ne peuvent pas être combinés tant que les fondements du capitalisme, l'économie monétaire et marchande, n'ont pas été détruits et qu'un nouvel ordre fondé sur la durée moyenne sociale du travail n'a pas été instauré. Les travailleurs ne peuvent attendre des partis l'instauration de ce dernier ; elle requiert leur propre action. ».

Dans son exil suisse, il s'est occupé d'études sociologiques et il a travaillé comme technicien dans l'armée suisse. En 1940, il est parti pour les USA. C'est sous le pseudonyme de Rudolf Spengler qu'il a publié en langue anglaise un extrait de sa sociologie du bolchevisme. Après son émigration il a d'abord travaillé comme ouvrier. Au cours des années 1940, il a perdu de plus en plus ses relations avec le milieu communiste des conseils pour finalement ne plus en avoir. Dans un échange confidentiel de lettres au cours des années 1946/47 entre Wagner et d'autres vétérans du communisme des conseils (entre autres Mattick et Pannekoek), ils ont lutté pour se comprendre eux-mêmes, avec le résultat que Wagner, sans jamais se rétracter publiquement, s'est décidé de ne plus continuer à participer au débat sur le communisme des conseils. Il a étudié la sociologie, il s'est plongé dans la sociologie de la vie quotidienne d'Alfred Schütz et il est finalement devenu professeur à l'Université Bucknell de Pennsylvanie. À côté d'Alfred Schütz, il a été particulièrement influencé par Carl Mayer au projet duquel : "La religion en Allemagne aujourd'hui " il a participé. Jusqu'en 1985, il a dirigé le Département d'anthropologie et de sociologie des Collèges Hobart & William Smith à New York, puis il est devenu professeur invité à l'Université de Boston.

Après 1967, il a pourtant essayé encore, pendant plusieurs années, de publier sa sociologie du bolchevisme. Mais toutes ses tentatives auprès des maisons d'édition sont demeurées sans succès.

WAHL, HUGO (5.10.1884 – 2.11.1948)

Né à Brême ; ouvrier sur machine et menuisier, Brême, compagnon de Käthe Ahrens*. En 1918/1919, membre du conseil des ouvriers et des soldats de Brême ; au début de 1919, secrétaire rémunéré du KPD de Brême et député au parlement brêmois. Durant la guerre, il était membre des radicaux de gauche brêmois et c'est avec Käthe Ahrens, qui faisait également partie du conseil ouvrier brêmois, qu'il y était responsable de la diffusion de la politique ouvrière. À la fin de 1919, Hugo Wahl et Käthe Ahrens sont sortis du KPD et ils sont ensuite devenus membres et fonctionnaires du KAPD à Brême. Hugo Wahl est resté actif dans le KAPD et il est mort le 2 novembre 1948 à Brême.

WALLACH, JULIUS (22.09.1887 – ?)

Né à Neuss (Düsseldorf) ; fils d'Isaak Wallach ; apprentissage et travail comme sellier, tapissier et commerçant ; il est parti en 1915 pour Friedrichsort près de Kiel où il a participé activement à la révolution de Novembre. En 1918/19, président du KPD de Kiel. Il a vraisemblablement pris part comme délégué au Congrès constitutif du KPD à la fin de 1918 à Berlin. À partir de 1920, membre du KAPD, mais déjà de retour au KPD en 1922 ; à partir de 1925, responsable de la RFB à Kiel. Après l'interdiction de la RFB en 1929, il a assumé la tâche de la création de l'organisation de remplacement de la RFB : la "Rote Marine Reichpietsch-Köbis". En 1931, il était le dirigeant de la cellule du KPD pour le transport maritime, un bastion de l'ultragauche. Aucun autre détail sur sa vie n'a pu être trouvé.

WALZ, OSKAR FRIEDRICH KARL (2.07.1904 – 25.11.1993)

Berlin-Pankow ; né à Leipzig, au 6 de la Schmidt-Straße. Il a grandi dans une famille politiquement engagée. Le père était membre du SPD. Jusqu'à sa quatorzième année, il a fréquenté l'école élémentaire et, après avoir quitté l'école, il a appris le métier de mécanicien. Il a ensuite occupé un poste dans la fabrique d'appareils de l'AEG (Berlin-Treptow) et comme mécanicien dans l'usine électrique Klingenberg. En raison de son activité dans le syndicat unitaire des métallos de Berlin (EVMB), il a été sanctionné par l'AEG-Treptow en 1931.

En 1920, Walz était déjà devenu membre de la KAJ et puis il a adhéré au KAPD. Il est devenu en même temps membre de l'Allgemeine Arbeiter-Union (AAU) à laquelle il a appartenu en tant que membre dirigeant (RAA) jusqu'en 1928. Ce n'est qu'au tournant des années 1930/31 qu'Oskar Walz est passé au KPD – apparemment parce que, peu auparavant, il était devenu membre de l'EVMB. En tant que nouveau membre, il est bientôt devenu chef de district du syndicat pour les quartiers de Neukölln et de Treptow. Il faisait ainsi partie de la présidence élargie de l'EVMB. Le "syndicat rouge" considérait les "lutttes économiques prolétariennes" comme un champ d'action important de la "lutte des classes". Les grèves étaient déclarées être la condition de toutes les autres actions syndicales, et c'est pourquoi l'EVMB dépendait des mouvements économiques. Walz a coordonné de nombreuses grèves et tentatives de grève au cours des années 1931/32. Conformément à l'image que se faisait l'EVMB, la grève, véritable "panacée", a été utilisée pour endiguer l'arbitraire patronal, combattre l'arbitrage étatique, se défendre collectivement contre les décrets d'urgence et combattre le "réformisme" social-démocrate et les nationaux-socialistes. D'une certaine manière, la politique de l'EVMB peut être perçue comme l'opposé de la stratégie des syndicats libres de l'époque – et c'était également l'intention de militants comme Oskar Walz. L'approche de l'EVMB reposait sur une surestimation des possibilités d'action des travailleurs. Même après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, l'EVMB, qui agissait désormais

de manière illégale, constatait une “reprise révolutionnaire” et fondait sa politique dans une large mesure sur la critique du cours prétendument “fasciste” des directions syndicales réformistes et de leur “alliée” social-démocrate. À la mi-1933, le vieil appareil de l’EMVB a été reconstruit et il rassemblait jusqu’en décembre de cette année-là des centaines de membres. C’est en utilisant des fragments de l’ancienne structure de l’EMVB dans les usines et dans les stations d’estampage que l’on devait explorer quel était l’état d’esprit dans les entreprises. C’est par le matériel d’information et la vente de timbres que l’on voulait rallier à soi les mécontents du gouvernement afin de les utiliser pour d’éventuelles “entreprises” révolutionnaires.

Durant l’illégalité, Walz a continué son travail d’instructeur du syndicat. Sur les 18 districts de l’EMVB, il a coordonné ceux qui avaient encore un dirigeant séparé : par exemple Neukölln-Britz, Neukölln-Treptow, Tempelhof et Marienfelde. Le 14 décembre 1933, la Gestapo a arrêté Walz pour cause de « préparation d’une entreprise de haute trahison ». Jusqu’à sa mise en accusation, il a été, comme beaucoup de ses compagnons d’armes, incarcéré à la “maison d’arrêt” de la Gestapo (8, Prinz-Albert-Strasse), dans les camps de concentration de Columbia-Haus et d’Oranienburg, à la préfecture de police d’Alexanderplatz, ainsi que finalement au centre de détention provisoire de Moabit. Walz est finalement passé aux aveux et il a déclaré qu’il avait travaillé avec quatre ou cinq personnes. Il avait utilisé l’argent récolté grâce à la vente de timbres de l’EMVB en partie pour ses besoins personnels, et en partie pour soutenir des camarades sanctionnés. Manifestement, Walz a divulgué surtout des informations partielles, à savoir des détails qui ne pouvaient être que difficilement niés au vu des preuves et des autres déclarations. Il aurait partagé les rapports qu’il recevait des entreprises avec des agents de liaison qui lui étaient acquis, bien que le contexte exact de cette coopération soit resté peu clair durant l’enquête. Il doit avoir travaillé de manière proche avec Heinz Gützlauff (1905-1961), c’est en tout cas une conclusion tirée par les autorités qui menaient l’enquête.

Le 19 juin 1934, Walz et plusieurs de ses camarades démasqués ont été jugés devant la Quatrième Chambre criminelle de la Cour d’appel de Berlin. Dans le jugement, les juges constataient, à partir du contenu des “matériaux d’information de l’EMVB” et sur la base de la collaboration avec la direction nationale illégale de l’Opposition syndicale révolutionnaire (RGO), qu’il était évident que l’EMVB « *poursuivait l’objectif de préparer une situation révolutionnaire imminente afin de renverser le gouvernement si l’occasion se présentait et de mettre à sa place un gouvernement des ouvriers et des paysans selon le modèle russe* ». Dans l’acte d’accusation, il était souligné que l’“enfouissement” de Walz à l’arrière-plan et l’envoi en avant d’autres personnes auraient été particulièrement dangereux, et c’est pourquoi il aurait pris une position exposée dans le syndicat illégal. Le tribunal l’a condamné par conséquent à une peine particulièrement lourde, à savoir à deux années de réclusion, qu’il a purgées à la prison de Brandebourg-Görden. Il y a maintenu, autant que possible, le contact avec son camarade du syndicat Walter Kautz. Après sa libération en 1936, Walz a travaillé comme mécanicien dans l’usine “Peter Grafmann” à Berlin-Tempelhof. Le 27 février 1943, selon ses propres déclarations, il a été incorporé au “camp de vers de terre” près de Meseritz pour y suivre une formation militaire. Ses qualifications professionnelles lui ont permis d’être employé à l’atelier. Il a ensuite été envoyé au front en Italie. Là, il a été fait prisonnier de guerre par les Américains. Après son retour d’Italie à l’été de 1949, il a adhéré au SED et à la Confédération des Syndicats Libres Allemands (FDGB). Walz a été employé pendant plusieurs années par la Chambre d’Industrie et du Commerce de la RDA. Il est décédé le 25 novembre 1993.

WEGERISCH, OTTO

Plombier, KAPD, faisait partie avec Karl Plättner* des fondateurs du KAPD en Saxe-Anhalt. Il a été arrêté le 14/15 mai 1920 à cause de sa participation à un putsch à Sangerhausen (Mansfeld-Harz du Sud).

WEIGEL, ROBERT

KAJ Dortmund.

WEILAND, ALFRED (7.08.1906 – 18.09.1978), alias AWE, A. W.

Serrurier, ouvrier du télégraphe, technicien, journaliste, enseignant du primaire, Berlin-Pankow ; né à Berlin-Neukölln. Le père était menuisier et un petit marchand de meubles ; il est mort à la guerre en 1915. De 1912 à 1920, école primaire à Berlin ; de l'automne 1920 à l'automne 1921, formation au métier de serrurier à l'usine Sydow à Berlin. Dans les années 1922 à 1924, il était membre de la Bündische Jugend et il avait des contacts informels avec le KPD. Son nom apparaît dans le mouvement communiste des conseils pour la première fois en mai 1924 comme "rédacteur et éditeur responsable" du KAZ. Il était vraisemblablement déjà devenu membre de la Jeunesse Ouvrière communiste (Jeunesse du KAPD). À l'été de 1925, il a débuté comme ouvrier du télégraphe au Service d'installation du télégraphe à Berlin ; il a suivi à cette même époque des cours à l'École supérieure pour la politique à Berlin et est devenu auditeur libre à l'Université technique. Du 29 juillet 1925 au 31 décembre 1925, d'après sa carte de membre, Weiland a dû être membre du NSDAP. Cependant, il manque sur cette carte l'indication du lieu de naissance et la signature personnelle de Weiland. Sur cette carte de membre, il est uniquement mentionné dans la section des "remarques" : "a démissionné". Il est vraisemblable que, depuis 1924, mais avec certitude depuis 1926, Weiland ait été actif dans le KAPD/AAU à Berlin.

Il a été bientôt dirigeant du groupe du KAP du district de Schöneberg et en tant que tel membre la direction berlinoise. C'est à cette époque-là qu'il a également entrepris ses premières tentatives journalistiques dans les organes de presse du communisme des conseils : KAZ et Kampftruf. Il est devenu rapidement secrétaire à l'organisation de la Centrale du KAP à Berlin et de 1929 à 1931 membre du GHA du KAP berlinois. Il était responsable du travail d'agitation et de propagande ainsi que des contacts dans le Reich et à l'étranger. Son travail dans l'AAU, dans laquelle il était (avec Paul Mattick au USA et Harald Andersen-Harild au Danemark) l'homme de la liaison avec l'étranger, a été plus important. Weiland a pris aussi des responsabilités dans la Commission de la presse pour le Kampftruf ainsi que dans le Comité national du Travail (RAA) de l'AAU.

Licencié du Service d'installation du télégraphe pour cause d'agitation en faveur de la grève ; chômeur et actif dans le mouvement des sans-emplois ; formation de technicien ; à partir de janvier 1933, travail politique illégal. Après février 1933, Weiland a émigré en Tchécoslovaquie, mais il est revenu en Allemagne à l'automne 1933. Le 28 novembre de cette année-là, il a été arrêté à Berlin en relation avec le procès relatif à l'incendie du Reichstag. Le lendemain, il a été transféré à Leipzig où il a été torturé par les tristement célèbres frères Wilke, des commissaires de la Gestapo (de nombreuses côtes et dents cassées, le nez brisé). La Gestapo n'a rien obtenu de Weiland. En février 1934, c'est en tant que prisonnier en détention provisoire qu'il est envoyé au KZ de Hohenstein (Suisse saxonne). Il est libéré du KZ en juin 1934, il est resté sous la surveillance de la police, mais il a continué à mener (en tant que "tête dirigeante" de la KAU) une activité illégale en Allemagne – en étroite contact avec le groupe hollandais du GIC de Henk Canne-Meijer et du groupe danois du GIC de

Harald Andersen-Harild. La KAU agissait de manière illégale sous les noms de "Revolutionäre Obleute" et de "Gruppen Internationaler Sozialisten" (GIS). Des textes illégaux étaient distribués en partie en tant que photocopies sous la forme d'une boîte d'allumettes ou d'un paquet de cigarettes. À la fin de 1934, une réunion nationale de la KAU a pu avoir lieu à Berlin, une réunion pour laquelle Hans Canne-Meijer a fait le voyage. La KAU rédigeait également des contributions pour la GIK-Räte-Korrespondenz. Du 8 au 11 juin 1935, a été organisée à l'initiative du GIC et de la KAU une conférence internationale à Copenhague (dans la maison d'Harald Andersen-Harild). Huit délégués allemands de même que le délégué néerlandais du GIC Piet van Albada (1905-1997) ont pris part à cette soi-disant "Conférence bruxelloise". Une résolution qui provenait de la main de Weiland lui-même y a été adoptée. Selon le point I de la résolution : *« Sur la base du débat qui a suivi l'étude de la correspondance des conseils et des documents allemands disponibles, il n'existe pas de divergences d'opinion fondamentales sur les tendances internationales du développement du capitalisme : sur le plan économique vers le capitalisme d'État, et sur le plan politique vers le fascisme... »*.

Weiland demeurait toujours sous la surveillance de la Gestapo qui organisait de temps en temps des perquisitions domiciliaires, comme par exemple en 1939 et en 1941. Weiland avait une poste bien payée comme ingénieur en génie civil et il travaillait pour les Berliner Askania-Werke, où il était employé par l'usine d'équipements aéronautiques de Berlin-Mariendorf. À l'automne de 1941, Weiland a écrit un document programmatique sous le titre : Ce qu'est le socialisme. L'effondrement du vieux monde. Son affirmation centrale :

« Changement radical des relations de travail... La révolution socialiste va bien plus loin que l'objectif petit-bourgeois des efforts de réforme sociale... Le producteur crée lui-même ses propres organes exécutifs, les conseils, qui peuvent être sollicités à tout moment et résoudre les tâches assignées à l'usine par la société. »

En 1943-1944, Weiland entretenait des contacts avec les milieux de la résistance qui gravitaient autour de Carl Goerdeler (1884-1945) et de Julius Leber (1891-1945) et, concernant l'entreprise, des contacts avec le groupe qui gravitait autour du membre du KPD Anton Saefkow (1941-1944) ; il a échappé à l'arrestation en 1944 en s'engageant dans la Wehrmacht. Après mai 1945, à Berlin-Schöneberg, Weiland a réorganisé les groupes communistes des conseils dispersés (avant tout la KAU, un cercle d'environ 150 hommes), et il a commencé à créer le "Gruppe Internationaler Sozialisten" (GIS) illégal dans la Zone d'occupation soviétique (SBZ). Immédiatement après la fin de la guerre, la KAU avait édité la KAU-Rundbrief et elle l'avait distribuée dans les zones d'occupation. Cependant, Weiland était très pessimiste en ce qui concerne le cours historique nouveau :

« L'époque fasciste réprimera tout mouvement révolutionnaire, et nous en avons fait l'expérience, pas seulement en Allemagne. Il n'existe aucune forme légale de mouvement ouvrier révolutionnaire socialiste durant la période fasciste... Il n'existe plus de mouvement révolutionnaire indépendant, cette époque est révolue. ». Weiland et ses anciens camarades de la KAU ont par conséquent mené une action purement entriste dans le SPD et surtout dans le KPD/SED : *« Nous trouvons des points de contact dans toutes ces organisations. Nous n'avons aucune intention de les conquérir ou de les remplacer. Nous pouvons simplement les exploiter à notre avantage. »*.

C'est pourquoi Weiland a adhéré au KPD/SED et il a d'abord fait "carrière" dans l'appareil de presse de l'Administration Militaire Soviétique en Allemagne (SMAD). À la fin de 1946, sur commande soviétique, il a créé l'"Institut du journalisme" à Berlin-Est, mais il a été licencié immédiatement après sa création au printemps de 1947. À partir de là, Weiland s'est retrouvé sans travail, et il gagnait seulement un peu d'argent en donnant des cours à l'université populaire. Le groupe Weiland a publié à partir de mai 1947 à Berlin la revue photocopiée illégale : Neues Beginnen. Blätter Internationaler Sozialisten. L'adresse de

camouflage qui était donnée se situait en Suisse, à Zurich. La revue avait une position critique vis-à-vis de toutes les “puissances impérialistes”, mais elle attaquait surtout le “totalitarisme oriental” et elle essayait de promouvoir la discussion sur un “socialisme libéral”. Le dénominateur commun était l’antibolchevisme. Il y a eu de nombreuses contributions, y compris de socialistes connus tel que Bertold Brecht, Anton Pannekoek (John Harper), Willy Huhn*, Fritz Kief, Augustin Souchy et Jan Wohlrab. À partir de 1948, le groupe Weiland a recréé l’organisation semi-légale de la Sozialwissenschaftliche Vereinigung (SWV) à Berlin-Ouest ; le GIS et la SWV étaient depuis 1945 sous la surveillance des services secrets soviétiques et de l’appareil de contre-espionnage du SED. En novembre 1950, il a été enlevé par les services secrets soviétiques à Berlin-Ouest : *« Alfred Weiland, qui avait quitté son appartement le 11 novembre pour se rendre à la poste, a été maîtrisé en chemin selon des modalités non encore élucidées et, après une résistance acharnée, emmené en voiture vers le secteur est. »*.

Au début de 1951, Ernst Fröbel, avec le soutien de Margarete Buber-Neumann (1901-1989) – la veuve de Heinz Neumann (1902-1937) et célèbre “prisonnière de Staline et de Hitler” – a organisé pour Weiland un meeting de solidarité « contre les enlèvements et la terreur ! ». Weiland le kidnappé a été interné au Ministerium für Staatssicherheit (la prison du MGB) soviétique à Berlin-Hohenschönhausen et, à partir de mars 1951, à la prison du MGB à Berlin-Karlshorst. En décembre 1951, livraison au MfS (Stasi), interné au Centre de détention du MfS à Berlin-Hohenschönhausen. Malgré sa rétractation sur des « aveux d’espionnage » extorqués sous la torture, il a été condamné à 15 ans de prison lors d’un procès secret devant le tribunal régional de Greifswald en août 1952, avec neuf militants du GIS, pour « boycott et incitation à la guerre ». Selon l’acte d’accusation, Weiland était *« un ennemi de notre classe ouvrière et il a formé une organisation criminelle sous le nom d’“Internationale Sozialisten” afin de renverser l’ordre démocratique antifasciste en place en RDA »*.

Détenu à la prison de Bützow-Dreibergen (Mecklembourg), il a organisé une grève de la faim des prisonniers, et c’est pourquoi il a été transféré à partir de la fin de 1955 à la prison de Brandenburg-Görden. Après huit années de prison, finalement amnistié, il a été le dernier des neuf condamnés à être libéré en novembre 1958 ; il est parti à Berlin-Ouest où il est devenu membre du SPD et a continué à être actif dans différentes organisations. C’est ainsi qu’il s’est engagé d’abord dans le travail en faveur des persécutés politiques dans le bloc de l’Est, mais aussi par exemple dans l’Espagne de Franco. Weiland est devenu président de l’“Association des Prisonniers politiques du Système soviétique” et il voulait défendre *« les combattants politiques qui s’opposent à toute sorte de dictature »*. À la fin des années soixante, Weiland s’est attaqué à l’Opposition Extraparlementaire (APO) et à la “nouvelle gauche” ainsi qu’à l’Ostpolitik de Willy Brandt. Il a été avec Klaus Garnatz (CDU) le cofondateur du club anti-APO berlinois : “Demokratisches Zentrum”.

En 1968, Weiland s’était identifié complètement au système politique de l’Allemagne de l’Ouest. Le fait qu’il ait coopéré avec la CIA – ainsi qu’Oskar Hippe et Willy Huhn le prétendent – est controversé. Il a écrit à l’anarchiste Willy Huppertz* : *« Sans liberté politique, il ne peut pas y avoir de libération sociale ! Et c’est la raison pour laquelle la lutte pour les libertés démocratiques fondamentales et les droits de l’homme est pour moi est une priorité. Nous l’avons encore dans la République fédérale, mais pas à l’est de l’Elbe. »*.

Plusieurs centaines d’ouvrages, souvent pourvus du cachet de l’ancien propriétaire et du Bureau central de la Sécurité du Reich (RSHA) constituaient la base de la collection privée d’Alfred Weiland qui a travaillé, à partir de juin 1945, pour le service de récupération. De la succession de Weiland, 5000 ouvrages qui ont formé le “Collection Weiland” ont été achetés par l’Université Libre de Berlin et incorporés au stock. Alfred Weiland est mort à Berlin-Ouest.

WEISS

Altenessen (Essen) ; KAPD, 1922-1926 KAPD (tendance Essen), KAI.

WEISS, MAX (1900 – 1938 ?)

Né à Goldlauter (Thuringe) ; ouvrier sur machine-outil, 1920-1924 KAPD, 1924-1927 KPD ; il a adhéré de nouveau au KPD et il est parti comme ouvrier étranger en 1931 en Union soviétique où il a travaillé à Tula. Vraisemblablement assassiné par le NKVD pendant la Grande terreur de 1937-1938.

WEISSKOPF, KURT (1907 – mai 1985), alias MICHAEL BLANK, DOWSON

Journaliste, écrivain, né dans une famille juive dans la monarchie impériale et royale de Hongrie ; après 1929, membre du KAPD en Tchécoslovaquie (Gablonz, Jablonec nac Nisou, puis Prague). Il a écrit dans le journal Spartakus, l'organe tchèque du KAPD, ainsi que dans Proletarier, l'organe allemand du KAPD – en 1933 sous le pseudonyme de MICHEL BLANK. En mars 1939, il a dû s'enfuir à Londres et il est devenu journaliste (Reuters et Financial Times) sous le pseudonyme de DOWSON, le nom de sa femme. Weisskopf a publié de nombreux articles économiques et il a édité sous son vrai nom en 1968 un livre sur l'agonie de la Tchécoslovaquie en 1938-1968. Il est mort en mai 1985 à Londres.

WENDEL, FRIEDRICH (12.05.1886 – 8.03.1960), alias FRIEDRICH

Imprimeur, journaliste, né à Köslin/Poméranie ; actif dans le SPD à partir de 1907. Durant la Première Guerre mondiale, il a adhéré à la Ligue Spartacus, dans laquelle il s'est fortement lié avec Karl Schröder*. Wendel est devenu en 1919 l'un des porte-parole de l'Opposition de gauche dans le KPD berlinois et en 1920 un membre fondateur du KAPD. Il a fait partie de la première direction du KAPD avec Arthur Goldstein* et Karl Schröder*. Lors du premier congrès régulier du parti en avril 1920 à Berlin, il a fait un exposé sur le thème : "Syndicats et Union ouvrière". En tant que rédacteur du KAZ, il a sympathisé avec la tendance national-bolchevique hambourgeoise de Heinrich Laufenberg* et de Fritz Wolffheim*. C'est pourquoi Wendel a été écarté en juin 1920 de la rédaction du KAZ, il a quitté le KAPD en août 1920 et il est revenu au SPD.

Étant donné que Wendel a toujours été intéressé par la satire, il en a fait alors son champ de travail. D'abord rédacteur de Lachen Links, il a pris en 1924 la direction du journal satirique du SPD : Der wahre Jakob, il a obtenu la collaboration d'artistes importants comme Karl Holz et E. O. Plauen. À partir de 1924, il a dirigé le Cercle du Livre social-démocrate. Wendel a également publié des livres sur le rôle de la caricature comme l'expression de conditions historiques, tels que par exemple : "Le XIX^e siècle dans la caricature" (1925) et "Le socialisme dans la caricature". Il a écrit entre autres sur la mode ou sur Guillaume II dans la caricature.

En 1933, il a rejoint "l'émigration intérieure", et il a vécu d'activités d'assurance et de travaux photographiques. En mai 1945, il est devenu directeur du service de presse de la ville de Kiel et membre à nouveau du SPD. Après 1949, il a adopté une attitude pacifiste. Quand il a pris clairement position contre l'entrée de l'Allemagne dans l'OTAN, il a perdu son poste de chef du bureau de presse. En conséquence, il a quitté le SPD et il est devenu archiviste de la ville de Kiel. Friedrich Wendel est mort isolé en 1960 à Kiel.

WERNER

Avril 1920 KAPD ; mars 1922 KAPD (tendance d'Essen) ; comme Karl Schröder*, Arthur Goldstein* et Emil Sach*, il a été « *exclu à l'unanimité du parti pour conduite préjudiciable au parti* ».

WERNER, WILHELM (WILLY)

AAUE, responsable juridique de l'hebdomadaire Der Weltkampf, Zwickau (Saxe occidentale) ; puis plus tard du Proletarischer Zeitgeist.

WEYL, FRITZ (28.10.1887 – 25.05.1945)

Elberfeld ; ouvrier du textile, né à Elberfeld, de croyance juive, lors du Congrès du parti d'août 1920 il cite en hébreu le livre prophétique de Daniel de l'Ancien Testament. En avril 1920 KAPD. Mais quelques mois plus tard il a déjà quitté le parti. Durant la Seconde Guerre mondiale, il a été déporté à Bergen-Belsen, puis à Theresienstadt. Fritz Weyl est mort peu après sa libération à Tröbitz (Brandebourg).

WIEDT BAUER, ANTON

AAUE Leipzig.

WILD, ANTON

AAUE Leipzig.

WILDT, ALBERT (12.03.1887 – 14.08.1952)

Né à Magdebourg, fils d'un ouvrier du bâtiment ; apprentissage et travail comme métallurgiste d'art et commerçant ; en 1906, membre du syndicat et du SPD ; il a adhéré en 1916 à Berlin au Groupe Spartacus et il a été au tournant des années 1918 et 1919 délégué de Magdebourg lors du Congrès constitutif du KPD. En 1921, temporairement au KAPD, mais retour ensuite au KPD. Dirigeant politique du Kampfbund contre le fascisme en Saxe. Arrêté le 4 mai 1933 et en "prison préventive" jusqu'en novembre 1933. Arrêté de nouveau en février 1934 et, le 30 novembre 1934, condamné par la 5^e Chambre criminelle du Tribunal régional supérieur de Berlin à deux années et trois mois de prison. Après sa libération, il a repris ses activités illégales, entre autres avec l'ex-député au Landtag de l'Anhalt Alfred Kettig (1903-1951). Wildt a été de nouveau arrêté le 19 décembre 1944 et il est resté en prison à Magdebourg jusqu'en avril 1945. En 1945, KPD, en 1946, SED, puis en septembre 1950 exclu du SED par la LPKK de Saxe-Anhalt. Lorsque le statut de persécuté par le régime nazi lui a été également retiré, il a fait appel (en vain) de son exclusion du parti auprès de la ZPKK. Albert Wildt est mort dans un accident automobile en 1952.

WILKE, HERMANN

Ouvrier, Brunswick, avant 1933 membre et trésorier de l'AAU, puis KAU, dirigeant du groupe-Schade (Union Communiste des Conseils) ; il a organisé en 1933-1935 une action de résistance pour laquelle il a été condamné à quatre années de prison lors d'un procès important. Il est mort (assassiné ?) pendant cette détention (1938 ou 1939).

WILLASCHEK, ANTON

Ouvrier, Hambourg, KPD, KAPD, rédacteur du KAZ, Hambourg, ami d'Heinrich Laufenberg, unioniste et national-bolchevik, 1919-1926 ?, imprimeur chez Willaschek & Co. (Hambourg 11 ; plus tard, Hambourg 3, au 3-5 Neuer Steinweg).

WINKLER, ARTHUR

District industriel de Limbach, AAUE de Saxe.

WINTER, HARALD

Dresde ; Centre d'information de l'AAUE (Saxe orientale).

WOCKER

Berlin ; AAUD, KAU. Durant la Conférence de fondation de l'AAU en décembre 1931, il a défendu une position "souple" vis-à-vis des anciens membres du KAP :

« La question de savoir si un camarade du KAP peut être membre de l'Union n'est pas une question pour nous aujourd'hui. L'organisation de lutte de classe doit être mise en mouvement sur le plan pratique. La base de notre organisation est l'entreprise. C'est dans la lutte elle-même que le vrai révolutionnaire se manifeste ; c'est ensuite aussi que la force de l'organisation se manifestera. Dans cette situation, nous devons accueillir tous les combattants, peu importe les scories qui leur collent à la peau. S'ils devaient appartenir encore à d'autres organisations, ils devraient rompre avec elles en raison de notre tactique... Nous voulons trouver une formulation que j'établis de la manière suivante : "L'AAU, l'organisation qui est constituée par des organisations d'entreprise, accepte tous ceux qui reconnaissent son programme et sa tactique et agissent en conséquence". ».

WOHLRAB, JAN [= FRITZ PARLOW]

WOLF, KARL [= KARL SCHRÖDER]

WOLFFHEIM, FRITZ (30.10.1888 – 17.03.1942), alias FRIEDRICH WULF

Né à Berlin ; fils d'une famille de commerçants ; employé de commerce. Stagiaire éditorial à 20 ans, il a adhéré au SPD. De 1910 à 1913, séjour aux USA où il était membre du Socialist Party of America ; rédacteur de la feuille des IWW en langue allemande la Côte du Pacifique à San Francisco : Vorwärts. En 1913, Wolffheim est retourné en Allemagne où il a vécu à Hambourg. Pendant la Guerre mondiale, il s'est opposé à la politique de paix civile du SPD. Avec Heinrich Laufenberg*, il était à la tête des radicaux de gauche de Hambourg, et tous deux ont publié ensemble des brochures telles que "Impérialisme et démocratie. Un mot sur la Guerre mondiale", 1914, et "Démocratie et organisation", 1915. De 1915 à 1918, il a été soldat et il a été arrêté à plusieurs reprises. Le 7 octobre 1918, il a participé, en tant que représentant des radicaux de gauche hambourgeois, à la Conférence nationale du Groupe Spartacus à Berlin. En tant qu'orateur principal de la manifestation de masse révolutionnaire qui s'est tenue au Heiligengeistfeld de Hambourg le 6 novembre 1918, il a appelé à prendre d'assaut la caserne du Commandement général impérial à Altona. Durant la révolution de Novembre, il faisait partie dans la ville hanséatique de la direction du conseil des ouvriers et

des soldats, mais, du 15 novembre 1918 au 15 mai 1919, il a été admis dans une maison de santé en raison de troubles nerveux.

En 1919, membre du KPD. Wolffheim se situait, avec Otto Rühle* et avec Laufenberg, à l'aile d'ultragauche du parti. Lors du II^e Congrès du KPD à Heidelberg/Mannheim, il s'est opposé aux "Lignes directrices relatives aux principes et à la tactique communistes" et c'est la raison pour laquelle il n'a pas pu participer aux débats qui ont suivi lors du Congrès. Le III^e Congrès du parti à Karlsruhe l'a exclu du KPD. En avril 1920, il a été un des cofondateurs du KAPD, et il s'est retrouvé, avec Laufenberg, à la tête parti pour le district du Nord. Mais ensuite, tous deux ont été exclus en août 1920 par la Congrès du KAPD à Berlin-Weissensee, en raison de leurs « conceptions bourgeoises-nationalistes ». Ils étaient considérés alors comme les représentants principaux du national-bolchevisme. À l'automne de 1920, Wolffheim a créé l'"Association des communistes" à Hambourg et il est resté son chef jusqu'à son autodissolution en 1925 et après sa reconstitution en 1929. En 1930, il est entré dans le Groupe des Nationalistes Sociaux-révolutionnaires (sous le pseudonyme de Friedrich Wulf). En septembre 1939, Wolffheim a été arrêté, fait prisonnier au camp de concentration de Fühlsbüttel et de Sachsenhausen et finalement assassiné en 1943 à Ravensbrück.

WOLLSCHLÄGER (1864 – ?)

Berlin-Bohnsdorf ; KAPD/AAU 1920-1929 ?

WÜLFRAITH, KARL AUGUST (6.03.1888 – 10.06.1976), alias FRIEDRICH OSTWALD (OSWALD), HAGEN

Eberfeld, Berlin-Lichtenberg, Potsdam; ouilleur, enseignant à l'école du parti, directeur de bibliothèque, né à Wuppertal-Eberfeld, élevé dans une famille de 12 enfants et dans la religion calviniste. Membre du Comité exécutif principal (GHA) du KAPD ; SPD depuis le 12 mars 1907 ; il a suivi les cours de formation d'Otto Rühle et de Hermann Dunker. Étant donné son travail politique dans les entreprises, il s'est rapidement retrouvé sur la "liste noire" des entrepreneurs : « J'a dû changer souvent de travail ». Il est parti d'Eberfeld pour la Westphalie, puis pour Hambourg et finalement pour Berlin en 1912. Jusqu'en 1917, dans la guerre, Wülfrath a été fantassin en France et en Roumanie. Ensuite, il a été retiré de l'armée pour être ouvrier spécialisé dans l'industrie berlinoise des armes et, faisant partie de la Ligue Spartacus, il a adhéré à l'USPD. Wülfrath avait également des relations avec le groupe de Julian Borchardt ("Lichtstrahlen") et avec les radicaux de gauche brémois. Après la grève de janvier 1918, il a dû disparaître de la circulation. En décembre de la même année, il a rompu avec les Indépendants pour entrer immédiatement au KPD. Durant le Congrès de Heidelberg en octobre 1919, il est sorti à nouveau pour rejoindre l'Opposition communiste de gauche majoritaire. Après la fondation du KAPD en avril 1920, il est devenu membre du Comité exécutif principal (GHA). Il incarnait en septembre 1921 l'opposition berlinoise qui refusait la fondation d'une IV^e Internationale. Il représentait le point de vue selon lequel le seul moyen de sauver la Révolution russe était le retrait immédiat des bolcheviks du pouvoir :

« ... nous sommes d'avis que le gouvernement soviétique à cet instant... doit se retirer parce que sinon la fausse idéologie qui s'est ancrée dans les têtes de l'Europe centrale et occidentale, continuera à se répandre. C'est pourquoi nous demandons le retrait du gouvernement soviétique du pouvoir d'État. Le fait qu'en Russie une politique purement bourgeoise ne soit naturellement pas possible résulte de l'émergence de plus en plus forte de l'opposition ouvrière. ».

Malgré la désagrégation de la Révolution russe, il considérait comme complètement insensé le fait de mettre sur pied une Internationale de remplacement : *« ... mais nous voulons*

constater ici que le parti nouvellement fondé ne représente qu'une minorité extrêmement faible par rapport à l'ensemble du monde et que l'on ne peut guère aller de l'avant avec l'Opposition et les groupes syndicalistes en Espagne. Un syndicaliste reste un syndicaliste, et un mouvement syndicaliste reste un mouvement syndicaliste, même s'il est espagnol. Que reste-t-il donc, les camarades bulgares de gauche ! Quelle force ? Environ 2000 hommes. C'est là une première évaluation de la nouvelle Internationale dans le monde entier, du point de vue organisationnel, qui peut être vraiment abordée en tant qu'organisation similaire au KAP. Je ne pense pas que les raisons soient d'une importance si décisive qu'il faille envisager la fondation de l'Internationale ouvrière. ».

Après la scission de mars 1922, il a été, avec Adam Scharrer*, l'un des principaux dirigeants du KAPD berlinois et il a écrit, sous le pseudonyme de FRIEDRICH OSWALD pour le Proletarier, le mensuel théorique du KAPD. De 1929 à 1933, il est resté en contact étroit avec Adam Scharrer, et il a élaboré et distribué, avec les membres restants du KAPD Berlinois, de la littérature conspirative : "Photos und Kleinstzeitung 1933/34". Entre 1934 et 1939, il faisait partie du groupe du KAPD "Nibelungen". Avec sa femme Maria (1884-1950), il est entré en mai 1945 au KPD (carte de membre n° 55628) et ensuite au SED du district de Berlin-Lichtenberg. Wülfrath a enseigné jusqu'en 1950 à l'"École du parti" à Cottbus et il est devenu directeur de la Bibliothèque du Land de Brandebourg et de l'Université de Potsdam. Après le 30 avril 1963, il a pris sa retraite, et il a donné des interviews concernant le communisme de gauche à des historiens de l'Est et de l'Ouest. Il a reçu de nombreuses distinctions de la part de la RDA : la médaille de la participation aux combats armés de la classe ouvrière allemande en 1918-1923, la médaille du mérite de la RDA et l'insigne d'honneur de la justice. Cependant, il n'a jamais pensé à renier son ancien parti, le KAPD. Dans le "Procès-verbal d'évaluation du camarade Wülfrath" (3 juillet 1951), il a répondu très clairement à la question surnoise d'un commissaire- enquêteur du SED : « *Le KAP était-il un parti ouvrier ?* » ... « *Je compte le KAP jusqu'à la toute fin comme un parti ouvrier. Je crois que pas un camarade du KAP ait du sang sur les mains comme beaucoup de camarades du SPD* ». Il ne pouvait pas déclarer à des fonctionnaires stalinien du KPD que des membres du KPD-SED avaient (comme ceux du SPD) beaucoup "de sang sur les mains". Carl August Wülfrath est mort le 10 juin 1976 à Berlin-Est.

ZACHARIAS, LEOPOLD

AAU Cuxhaven, section des marins. Il est mort le 9.12.1919 quand son bateau saute sur une mine.

ZAISER, WILHELM (1893 – 1958), GENERAL GOMEZ

Essen ; instituteur, USPD, KPD, membre de l'Armée rouge de la Ruhr ; pendant quelques mois KAPD, à la fin de 1920 organisation de combat du KAPD ; en janvier 1921, arrestation, retour au KPD, employé du parti. C'était le début d'un curriculum vitae stalinien exemplaire : mars-juin 1924, participation à un stage à l'École militaire-politique du Komintern à Moscou ; en 1927-1939, collaborateur du Komintern, également à Moscou ; en 1932-1947 membre du Parti Communiste Unifié (bolchevik), le prédécesseur du PCUS ; en 1936-1937, il a commandé, sous le nom de General Gomez, la XIII^e Brigade internationale en Espagne ; en 1940 citoyen soviétique ; 1950-1953 membre du Bureau politique et du CC du SED ; dirigeant du MfS ; en janvier 1954, exclu en tant qu'"ennemi du parti" ; en 1954-1958, travaille comme traducteur à la Dietz-Verlag et à l'IML à Berlin.

ZAJAC, STANISLAUS

Marin, Cuxhaven (Basse-Saxe), KPD, à partir de 1927 AAU, 1931-1933 KAU. Durant la Conférence d'unification de décembre 1931, il a décrit le chemin politique suivi par la section de Cuxhaven de l'AAU :

« Nous sommes une organisation marxiste de lutte de classe... Nous avons été un groupe local comptant de nombreux membres qui étaient exclusivement des rebelles. Les gens doivent d'abord être formés, ils doivent être emmenés sur le point de vue marxiste, et c'est alors qu'ils sont unionistes. Zajac indique alors qu'il n'est dans l'Union que depuis 4 ans et qu'il a lutté auparavant dans le KPD pour les intérêts de classe du prolétariat. Il a reçu le mandat de son groupe local pour lutter par tous les moyens contre le dualisme [AAU/KAPD]. Le parti est pour nous fini une fois pour toutes... Nous ne voulons pas avoir de lien avec le parti politique. ».

ZHEKOFF (1900 ? – ?) ou JÄKOFF, KRUM, alias BURG, CHARLOTTE BURG, KURT BURGER

Né à Warna (Bulgarie), étudiant à Berlin, KAPD, rédacteur du Proletarier dans les années 20.

ZIEGENHAGEN, RUDOLF (1895 – 1949)

Libraire à Berlin, 1920-1929 AAU/KAPD, 1931-1934 KAU ; en 1927, responsable du Kampftruf, 1930-1933 de la littérature de la KAU ; le 30 janvier 1934, condamné à 2 ans et 3 mois de prison.

ZIEGLER, HEINZ (1914 – ?)

1932 KAPD ou KAU ?, après 1933 activité illégale à Berlin-Wedding avec Rudolf Schlaak et Herbert Schröder ; 1936-1938 service militaire ; 1939-1945 Wehrmacht ; en mai 1945, prisonnier de guerre ; en juin 1945 fuite à Berlin. en 1946-1950, Lindenberg, contacts avec le GIS ; en 1950-1951 MfS, incarcération puis libération, secrétaire du FDGB à Potsdam.

ZIEGLER, KARL (1980 – 1943)

Berlin-Weissensee ; KPD, KAPD, l'un des dirigeants de la Kampf-Organisation ; en septembre 1920 ("Procès-s des communistes") condamné à plusieurs années de prison.

ZIEGLER, RUDOLF

AAU, puis AAUE ; Hambourg, 46 de la Lutterothstrasse, responsable et rédacteur en chef de la revue : Der Unionist, Hambourg. Le 25 juillet 1923, Rudolf Ziegler a été arrêté et accusé d'"incitation à la haute trahison" ainsi que de "provocation à la haine de classe". Le 8 septembre, son procès "pour la défense de la République" a eu lieu à Leipzig devant le Tribunal d'État. Il a été condamné à huit mois de prison. Le titre a dû être modifié : Der Unionist est devenu : Von unten auf. Gegen Kapitalismus – für Kommunismus. Selon Wilhelm Fuchs, tous les unionistes ont pris part à l'insurrection d'Octobre à Hambourg :

« Les esclaves salariés ont quitté spontanément les chantiers navals le 22 octobre. Les combats sanglants de l'Octobre de Hambourg ont commencé. L'Union n'est pas restée un témoin passif. Les unionistes ont combattu épaule contre épaule avec les communistes sur les

barricades de Barmbek. Un tract à grand tirage a été distribué ; il appelait encore aujourd'hui à la grève générale... Le KPD, l'Union et la FAUD ont été "interdits" ».

ZIMMER, RUDOLF

Berlin ; AAU, puis AAUE, FAUD, trésorier principal, il définissait l'AAU comme « l'organisation de lutte du prolétariat », comme « un rejet de toutes les formes traditionnelles d'organisation ». L'essence de l'AAU était « une révolutionnarisation radicale des cerveaux » à chaque étape de la révolution mondiale :

« Puisque l'AAU doit son existence au développement commençant de la conscience de soi, elle ne peut ajuster sa lutte que sur l'intérêt de classe prolétarien, anticapitaliste et antinational, des travailleurs du monde et elle doit agir de toute ses forces contre toutes les tendances (peu importe lesquelles) de teinte opportuniste et réformiste... Si l'AAU incarne la forme prolétarienne d'organisation, ses retombées se trouvent dans le système des conseils. »

En 1924, devenu membre de l'AAUE, il déplorait l'échec d'un « front unitaire entre la KKAD (Fédération des Anarchistes Communistes d'Allemagne) et des Unions syndicalistes de la FAUD et de l'AAUE.

ZIMMERMANN

Berlin, AAU, 1922, AAUE ; 1926 membre du directoire (James Broh*, Franz Pfempfert*, Oskar Kanehl*, Rudolf Ziegler*) qui a formé la communauté de travail des "organisations antiautoritaires révolutionnaires".

ZINDEL, HEDWIG

AAU/KAPD, KAU, Berlin-Kreuzberg, religion juive. En mai 1933, arrêtée, et après sa détention en 1934, elle émigre en Tchécoslovaquie.

ZINKE, HERMANN (1882 – ?)

Berlin-Lichtenberg ; chauffeur, pendant la guerre, marin, KAPD et fonctionnaire important de l'AAU (17^e district). Au cours du Congrès du KAPD en août 1920, il a critiqué vigoureusement les positions du "national-bolchevisme" hambourgeois :

« Une autre contradiction dans les exposés de Laufenberg est l'éveil des masses durant la Guerre mondiale. Comment les deux camarades ont-ils répondu à cette tâche ? Par le fait qu'ils écrivent dans leur brochure "Démocratie et organisation" que « le prolétariat a un intérêt naturel à préserver une économie sociale, dans la mesure où elle est la fonction vitale de l'ensemble », et que « cela aboutit à la subordination militaire du prolétariat au commandement militaire fourni en cas de guerre ». L'objectif était par conséquent de réveiller le prolétariat afin de l'éduquer à la conscience de classe ! C'est impossible. Ce sont des contradictions flagrantes, et quand L. a dit que la subordination militaire ne nécessite aucune subordination politique, nous opposons à cela : autrefois, la subordination militaire était une subordination politique. Le vieux parti social-démocrate a soutenu l'économie en tant que "fonction vitale de l'ensemble", et elle agissait ainsi parfaitement dans le sens de Laufenberg et de Wolffheim. S'ils présentent aujourd'hui le point de vue selon lequel le front aurait dû être révolutionné, je dis également ici qu'ils ne se sont pas projetés dans la psyché des masses... Si l'union mondiale de tous les prolétaires est devenu un fait, ce n'est pas la liberté des nations qui doit primer, mais l'unité et la liberté du prolétariat mondial. Nous avons la grande tâche historique de surmonter l'idéologie bourgeoise. Nous devons être

intolérants à l'extrême à ce sujet. Qui n'est pas ici avec nous, est contre nous. Cela ne veut pas dire ici seulement communisme ou nationalisme, mais également négation de l'idée de lutte des classes internationale ! (Applaudissements). ».

C'est avec Erich Lewinsohn* et Johannes Graudenz* qu'Hermann Zinke a rédigé au nom du parti un appel au prolétariat allemand. En 1921-22, mouvement des chômeurs à Berlin ; Zinke a déclaré en décembre 1921 lors d'une réunion de l'AAU : « *Nous devons mener les luttes salariales* » ; en 1927, membre du GHA du KAPD avec Adam Scharrer*, August Wülfrath*, Farnholt*, Löwenstein*, Ernst Linke* et d'autres.

ZINKE, PAUL ERICH (9.03.1901 – 23.04.1945)

Hambourg : électricien, né à Bad Warmbrunn (Haute Silésie), KAJ ?, en 1922-1924, AAUE. En 1923, il a participé du côté communiste à une tentative d'insurrection révolutionnaire armée déployée en Allemagne centrale. En 1925, il a adhéré au KPD à Königsberg. À partir au plus tard de 1932, il a vécu à Hambourg et il a continué à être actif dans le KPD désormais interdit depuis février 1933. En juillet 1935, il a été arrêté et condamné à neuf mois de prison pour "préparatifs de haute trahison". Durant la guerre, il a soutenu, avec sa compagne Margit Fleischner (1914-1945), des prisonniers slaves et des travailleurs forcés dans les chantiers navals. Dans leur lutte pour la survie quotidienne, le groupe autour de Fiering et de Zinke s'est consacré en 1942 principalement à la construction d'une station de radio secrète et d'un système de réception pour l'écoute collective des "stations de radio ennemies", à l'acquisition d'une machine à dupliquer et à la production de faux documents pour ceux qui se cachaient, ainsi que de cartes de rationnement alimentaire, principalement pour mieux aider les travailleurs et les travailleuses forcés à moitié affamés de l'Est. L'activité politique de Zinke à Hambourg a été interrompue le 28 juin 1943 : il a été appelé sous les drapeaux, placé dans le bataillon disciplinaire 999, transféré en Yougoslavie dans un camp destiné à la surveillance d'officiers soviétiques. Zinke a survécu et il est revenu à Hambourg. Là, il a travaillé pour l'organisation Todt, et il a mené avec Ernst Fiering une activité conspirative. Le 27 novembre 1944, la Gestapo a arrêté Paul Zinke, avec Ernst Fiering*, sa femme et sa sœur, ainsi que d'autres du groupe. Ils ont été emmenés à la prison de la Gestapo de Fuhlsbüttel. L'arrestation de Margit Zinke, qui y a été elle aussi internée, a suivi au soir du 3 ou du 4 février 1945. En avril 1945, les nazis ont transféré Ernst Fiering, Karl Kaminski et sa femme dans le KZ de Neuengamme. La Gestapo avait établi des listes de liquidation, avec les noms des membres des organisations de résistance et autres oppositionnels, et elle procédait ainsi : un sur trois étaient liquidés dans leur cellule par la Gestapo. La femme de Zinke, Margit Zinke-Fleischner, a été pendue. En tout, au cours des nuits entre 21 et le 24 avril, 71 personnes (13 femmes et 58 hommes) ont été tués à Neuengamme. Depuis 1995, une rue a été nommée Margit Zinke à Hambourg-Bergedorf.

ZSCHÄTZSCH, BRUNO

Rédacteur en chef, AAU Gera (Thuringe) ; 1919-1920 USPD, puis SPD, engagé dans les « coopératives socialistes ».